

**LES VIES DES
HOMMES
ILLUSTRES DE
PLUTARQUE,
REVEUES SUR LES...**



6

30-B



S.s.





LES VIES DES HOMMES ILLUSTRÉS DE PLUTARQUE,

REVUES SUR LES MSS.
ET
TRADUITES EN FRANÇOIS,
AVEC
DES REMARQUES HISTORIQUES ET CRITIQUES,
ET LE SUPPLÉMENT DES COMPARAISONS
qui ont été perdues.

ON Y A JOINT LES TESTES QUE L'ON A PU TROUVER,
ET

Une Table générale des Matières.

Par M. DACIER, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles
Lettres, Secrétaire perpétuel de l'Académie Française,
& Garde des Livres du Cabinet du Roy.

TOME VIII.



A PARIS,

Che { MICHEL CLOUSIER, Quay de Conty, à la Charité.
NICOLAS GOSSELIN, au Palais, à l'Envie.
CLAUDE ROBUSTEL, rue S. Jacques, à l'Image S. Jean.
ET
PIERRE-MICHEL HUART, au Palais, au Grand Circus.

M. DCCXXI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.





ARTAXERXE.



LE premier des Rois de Perse, qui porta le nom d'Artaxerxe, se distingua au dessus de tous les autres Princes par sa bonté & par sa magnanimité, & fut surnommé *Longuemain*, parce qu'il avoit la main droite plus longue que

ΑΡΤΑΞΕΡΞΕΣ ΛΟΓ-
ΓΗΜΑΙΝ.

Nous voicy parvenus à la fin des vies parallèles que l'on a conservées de Plutarque. Les quatre qui suivent & qui terminent ce grand Ouvrage sont dans un autre genre, & n'ont point de parallèle. Plutarque en avoit fait plusieurs autres de la même manière sans y adjoindre aucune com-

paraison. Car il avoit fait la vie d'Auguste, celle de Tibère, celle de Neron, celle de Caligula, celle de Vitellius, celle d'Hercule, celle d'Hésiode, celle de Pindare, celle de Craton, celle de Daiphante, celle d'Aristomène. Et fut surnommé Longuemain, parce qu'il avoit la main droite plus

Tome VIII.

A



l'autre. Il estoit fils de Xerxes. Et le second Artaxerxe, dont nous escrivons la vie, & qui fut surnommé *Mnemon*, estoit fils de la fille du premier. Car le Roy Darius eut de sa femme Parysatis quatre enfants; Artaxerxe, qui estoit l'aîné, Cyrus le second; & Ostances & Oxathres les plus jeunes. Cyrus porta le nom de l'ancien Cyrus, & celui-cy eut le nom du soleil, car on dit que les Perles appellent le soleil *Cyrus*. Artaxerxe fut d'abord appelé *Arficus*, quoyque Dinon assure que son premier nom fut *Oartes*. Mais quoyque Ctesias ait farci ses livres de toutes fortes de fables non seulement incroyables, mais

C'est à dire, qui a bonne memoire.

Origine d'Artaxerxe Mnemon.

De Cyrus frere de Cambyse, & dont Dieu avoit annoncé la naissance.

Cyrus, le soleil chez les Perles.

Ou Artaxerxe qui est le nom general des Rois de Perse.

longue que l'autre.] Dans tous les temps on a donné aux Princes des surnoms tirés non seulement des vices & des vertus de l'ame, mais encore des défauts & des bonnes qualités du corps. Les exemples en sont frequents. Cet Artaxerxe fut appelé *Longuemain*, parce qu'il avoit une main plus longue que l'autre, ou, comme Strabon le prétend dans son xv. liv. parce qu'il avoit les bras si longs que quand il les estendoit tout debout, ils touchoient à ses genoux. Ce mesme Strabon est tombé sur ce sujet dans une grande faute de memoire, comme Ruault le luy a reproché; il a dit de Darius ce qu'on n'a jamais dit que d'Artaxerxe, car jamais Darius n'a esté appelé *Longuemain*.

Car on dit que les Perles appellent le soleil Cyrus] C'est le senti-

ment d'Helychius. *Küss.* dit-il, ἀπὸ τοῦ ἡλίου, & ὁ ἥλιος ὁ Πέρσαι κύριος λέγεται. *Cyrus est ainsi appelé du nom du soleil, car les Perles appellent le soleil Cyrus.* Les Perles appelloient le soleil *Cyrus*, comme les Egyptiens *Orus*, c'est-à-dire *Seigneur & Maistre*, & les Arabes *Orotalt* Dieu de la lumiere. Car on trouve là les vestiges du mot *Cyrus*. Je croy que sur ce mot Perse les Grecs ont formé leur κύριος qui signifie *Seigneur*. Il est certain qu'il y a dans la Langue Grecque beaucoup de mots empruntés des estrangers.

Mais quoyque Ctesias ait farci ses livres.] Ce Ctesias estoit de Cnide. Il avoit écrit l'histoire de ce qui s'estoit passé en Assyrie, & en Perse, *Ἀσσυρίων & Περσικῶν*. Plutarque nous apprend icy le caractère de son esprit.

triviales & ridicules, il n'est pourtant pas vraisemblable qu'il ait ignoré le nom du Roy à la Cour duquel il estoit en qualité de son Medecin & de celui de sa mere, de sa femme & de ses enfants.

Ctesias, ses écrits remplis de fables incroyables & ridicules.

Cyrus fit paroître dès son enfance un naturel impetueux & violent ; Artaxerxe au contraire paroissoit doux & modéré dans toutes ses actions & dans tous ses mouvements. Il espousa par l'ordre du Roy & de la Reine une femme tres-belle & tres-vertueuse , & la retint ensuite contre leur volonté. Car Darius ayant tué le frere de cette femme, vouloit aussi la faire mourir. Mais Artaxerxe se jeta aux pieds de sa mere, & fit tant par ses prieres & par ses larmes, qu'enfin il obtint, quoy qu'avec beaucoup de peine, que le Roy non seulement n'osteroit point la vie à sa femme, mais encore qu'il ne l'esloigneroit point de luy. Cependant sa mere avoit plus de tendresse pour Cyrus, & elle vouloit qu'il regnast après la mort de son pere. C'est pourquoy Darius estant tombé malade, elle le rappella de son Gouvernement de Lydie où il estoit, & il retourna à la Cour plein de grandes esperances que sa mere auroit disposé son pere à le nommer par son testament heritier du

Caractere des deux freres Cyrus & Artaxerxe.

Partisatès avoit plus de tendresse pour Cyrus que pour Artaxerxe.

A la Cour duquel il estoit en qualité de son Medecin & de celui de sa mere, de sa femme & de ses enfants.] Voilà donc Ctesias qui estoit Medecin du Roy, de la Reine sa mere, de la Reine sa

femme, & des Princes & Princesses les enfants. Dans ces anciens temps on estoit persuadé qu'un seul Medecin pouvoit suffire à toute une maison Royale, & je croy qu'on avoit raison.

A ij

Prétente dont Parysatis se servoit pour faire regner Cyrus préférablement à son aîné.

Artaxerxe né pendant que son pere n'estoit que particulier, & Cyrus après qu'il fut Roy.

Artaxerxe déclaré Roy selon le droit de sa naissance.

Ville destinée pour le sacre des Rois de Perse.

Royaume préféablement à son aîné. Car Parysatis avoit mesme pour cela un pretexte specieux tres-plausible, & dont l'ancien Xerxes s'estoit autrefois servi en cas pareil par l'advis de Demaratus ; elle disoit qu'elle estoit accouchée d'Artificas pendant que Darius n'estoit que simple particulier, & qu'elle avoit mis au monde Cyrus depuis que Darius estoit parvenu à la couronne. Mais quoy qu'elle püst faire, elle ne put jamais obtenir cela de Darius, & l'aîné fut déclaré Roy sous le nom d'Artaxerxe. Cyrus estoit Satrape de la Lydie & des Provinces maritimes de ces quartiers-là.

Peu de jours après la mort de Darius, le Roy Artaxerxe partit de sa Capitale, & alla à la ville de Pasargades pour se faire sacrer selon la coustume par les Prestres de Perse. Dans cette ville-là il y a un temple de la Déesse qui préside à la guerre, on peut conjecturer que c'est la mesme que Minerve. Il faut que celuy qui doit estre sacré

Mais quoy qu'elle püst faire, elle ne put jamais obtenir cela de Darius.] La raison, dont elle se servoit n'estoit pas valable, car l'aîné, quoyque né dans le temps que son pere estoit particulier, conserve son droit d'aînesse pour recueillir toute la fortune qui arrive ensuite à son pere, & est préféré aux enfants nés depuis cette grande élévation.

Et alla à la ville de Pasargades.]

Ville de Perse que Cyrus le Grand bastit & à laquelle il accorda de grands privileges, parce qu'il avoit deffait dans ce lieu-là Astyages, & acquis le Royaume par sa victoire. Ptolemée la nomme *Pasacarta*. On trouve encote quelque vestige de ce nom dans celuy qu'elle a aujourd'huy, car selon le P. Lubin on la nomme *Darabegerd*, ou comme les Arabes *Valasegerd*.

ARTAXERXE.

entre dans ce temple, que là il quitte sa robe, & qu'il prenne celle que l'ancien Cyrus portoit avant que de devenir Roy, & qu'on y garde avec beaucoup de veneration, & qu'après avoir mangé une figue seche, il mâche des feuilles de Terebinthe, & qu'il avale un breuvage composé de vinaigre & de lait. S'il y a quelques autres usages, auxquels il soit obligé de se soumettre, ils ne sont connus que des Prestres & de celuy qui est sacré.

Ceremonies pratiquées à ce sacre.

Dans le moment qu'Artaxerxe estoit prest à faire toute cette Ceremonie, Tisapherne arrive auprès de luy, & luy amene un des Prestres, qui avoit présidé à l'éducation de Cyrus pendant son enfance, qui luy avoit enseigné la magie, & qui avoit esté plus affligé qu'aucun des Perses de ce que son élève n'avoit pas esté déclaré Roy. C'est pourquoy sa déposition contre Cyrus en estoit d'autant plus croyable; il l'accusoit d'avoir formé le dessein de dresser des embusches au Roy dans le temple, & lorsqu'il despouilleroit sa robe, de se jeter sur luy & de le tuer. Les uns disent que sur cette accusation Cyrus fut arresté, les autres assurent qu'il entra dans le temple, qu'il s'y cacha, & qu'il fut trahi par ce Prestre, mais que sur le point qu'on alloit le faire mourir, sa mere le prit entre ses bras, le lia avec les tresses de ses cheveux, attachas son cou au sien, & fit tant par ses cris, par ses larmes, & par ses prieres, qu'elle obtint sa grace, & qu'elle le fit renvoyer dans les Provinces maritimes. Il ne fut pourtant

Cyrus accusé d'avoir conspiré contre Artaxerxe.

Cyrus arresté.

Cyrus sauvé par sa mere qui obtint sa grace.

pas satisfait de ce Gouvernement , & oubliant la grace que le Roy luy avoit faite , il ne se souvint que de l'affront qu'il en avoit reçu quand il avoit esté fait prisonnier par son ordre, de sorte que le ressentiment & la colere l'exciterent encore à vouloir se faire Roy.

Il se revolté encore.

*Marque certaine
des grandes richesses
de Cyrus.*

*Dans la retraite
des dix mille , au
commencement.*

*Faux semblant
dont Cyrus amusoit
le Roy son frere.*

Il y a des Auteurs qui escrivent que n'estant pas content de ce qu'on luy donnoit pour sa table & pour son entretien, il s'estoit revolté contre le Roy. Mais ils disent en cela une chose tres-ridicule, car quand il n'auroit pas eu d'autre ressource, il avoit la Reine sa mere qui n'auroit pas manqué de luy fournir tout ce qu'il auroit voulu. D'ailleurs quelle plus grande marque veut-on de ses grandes richesses, que les nombreuses troupes estrangeres qu'il entretenoit en differents lieux par le moyen de ses amis & de ses hostes, comme le rapporte Xenophon: car pour mieux cacher ses grands préparatifs , & pour tenir ses levées plus secretes, il ne tenoit pas toutes ces troupes ensemble, mais il avoit en differents lieux des gens qui sous divers prétextes luy levoient des soldats estrangers, & Parysatis, qui estoit tousjours à la Cour auprès du Roy son fils, guerissoit tous ses soupçons, pendant que Cyrus de son costé escrivoit tousjours à son frere en homme soumis, tantost luy demandant des graces, tantost chargeant & accu-

*Tantost chargeant & accusant
à son tour Tisapherne.]* Il luy enleva les principales villes de son

Gouvernement d'Ionie, à l'exception de Milet qu'il alla assieger, & ce fut ce qui aida beaucoup à

fant à son tour Tisapherne , pour persuader au Roy qu'il n'en vouloit qu'à luy , & que c'estoit à luy que s'adressoient toute sa fureur & toute sa jalousie. Joint à cela que le Roy estoit d'un naturel pesant & paresseux , ce que la plupart des gens prenoient pour une marque de douceur & d'humanité. Il est vray qu'au commencement de son regne il parut imiter la bonté du premier Artaxerxe dont il portoit le nom , car il se monstroît doux & affable à ceux qui l'approchoient, il honoroit & recompensoit magnifiquement tous ceux qui l'avoient mérité par leurs services. Quand il ordonnoit des punitions, il en retranchoit tousjours l'outrage & l'insulte. Quand on luy faisoit des presents , il marquoit estre aussi aisé que ceux qui les offroient , ou plustost que ceux qui en recevoient de luy , & quand il donnoit, c'estoit avec une joye qui marquoit sa bonté, son humanité, & son inclination genereuse & liberale. Les plus petites choses qu'on luy offroit, il les recevoit de tres-bon cœur. Un certain Omifus luy ayant présenté un jour une grenade d'une excessive grosseur , par le Dieu *Mithra*, s'escria-t-il en la recevant, *cet homme rendroit bien-tost une petite ville tres-grande si on la luy confioit.* Une autre fois le Roy estant en marche, comme chacun s'empressoit à luy faire des presens, les uns d'une chose, & les autres d'une autre, il y

*Naturel du Roy
Artaxerxe.*

*Mot d'Artaxerxe
sur un homme qui
luy presenta une
gre. n. de d'une gros-
seur excessive.*

tromper Artaxerxe qui crut que les levées que Cyrus faisoit estoient contre Tisapherne.

eut un pauvre homme de mestier qui ne trouvant rien à luy offrir, courut à la rivièrè, puisa de l'eau dans ses deux mains, & courut la luy presenter. Artaxerxe ravi luy envoya une coupe d'or, & mille Dariques. Un jour Euclidas de Lacedemone, ayant dit beaucoup de choses contre luy avec beaucoup d'insolence, il se contenta de luy faire dire par son Capitaine des Gardes : *Tu peux dire contre le Roy tout ce qu'il te plaist, & le Roy peut non seulement dire, mais faire tout ce que bon luy semble.*

Comment Artaxerxe recompense un pauvre homme qui luy presente de l'eau dans ses deux mains.

Ce qu'il fit dire à un medisant qui le déchiroit.

Demande insolente de Tiribase.

Comment le Roy luy accorde sa demande.

Ornements d'or que les Reines de Perse avoient seuls le droit de porter.

Bon mot d'Artaxerxe à l'insolent Tiribase.

Une fois à une chasse Tiribase luy monstrant sa robe toute déchirée, le Roy luy dit, *que veux-tu que j'y fasse ? que vous en preniés une autre*, respondit Tiribase, & *que vous me donniés celle-là. Je le veux*, dit le Roy, *je te la donne, mais en mesme-temps je te défends de la porter.* Tiribase ne fit pas grand compte de cette défense, non que ce fust un meschant homme, mais il estoit léger & évaporé. Il ne manqua pas de mettre sur l'heure mesme cette robe du Roy, & non content de cela, il y adjousta quantité d'ornemens & de joyaux d'or, que les Reines avoient seules le droit de porter. Tous ceux de la Cour en estoient indignés, car cela estoit expressement defendu par les Loix de Perse, mais le Roy n'en fit que rire, & luy dit ; *Je te donne ces ornements d'or à porter comme à une femme, & cette robe comme à un fou.*

C'estoit une coustume de tout temps observée que personne ne mangeoit à la table du Roy que
sa

sa mere & sa femme, sa mere assise au dessus de luy, & sa femme au dessous. Artaxerxe y appella aussi ses deux jeunes freres Oxanes & Oxathres. Mais ce qui plut aux Perles plus que tout le reste, ce fut de voir la Reine Statira sa femme se faire porter par le ruës dans une litiere ouverte & sans rideaux, qui permettoit aux femmes de ses sujets de la saluer, & de l'approcher. C'est pourquoy la Reine estoit si fort aimée du peuple. Cependant les esprits inquiets & remuants, & qui aimoient les nouveautés, alloient disant que les affaires demandoient un Roy tel que Cyrus, magnifique & liberal, qui aimast la guerre & qui comblast de biens ses serviteurs, & que la grandeur de l'Empire avoit besoin d'un Roy plein d'ambition & de courage pour en soustenir, & pour en augmenter l'esclat. Cyrus donc se confiant à tous ces discours qu'on tenoit à la Cour, autant & plus qu'à ceux qu'on tenoit autour de luy, se prepara à la guerre.

*Personne ne man-
geoit à la table du
Roy de Perse que sa
mere & sa femme.
Artaxerxe fit man-
ger avec luy ses
deux freres.*

*La Reine Statira
aimée des Perles, &
pourquoy.*

*Partisans que Cy-
rus avoit à la Cour.*

*Cyrus se prepare à
faire la guerre à son
frere.*

D'abord il escrivit aux Lacedemoniens pour les prier de le secourir & de luy envoyer des hommes, il promettoit des chevaux à ceux qui viendroient à pied, & des chars attelés à ceux qui viendroient à cheval; à ceux qui n'auroient que des terres, il promettoit de leur donner des villages, & à ceux qui n'auroient que des villages, il leur promettoit des villes. Il adjousta que pour la solde de ceux qui serviroient dans ses troupes, elle seroit payée non par compte, mais par me-

*Grandes promesses
que Cyrus fit aux
soldats qui vien-
droient servir sous
luy.*

*Plaisante qualité
que Cyrus se donne.*

*Luy envoyèrent la
Scythie.*

*Tifapherne adver-
tit le Roy des des-
sains de son frere.*

*Parysatis accuſe
d'estre la cause de
cette guerre.*

ſure & à tas ; & parlant hautement & magni-
quement de luy-meſme , il diſoit qu'il avoit le
cœur plus grand & plus Royal que ſon frere, qu'il
eſtoit plus grand Philoſophe , & mieux inſtruit
de la magie que luy, & qu'il pouvoit boire & por-
ter plus de vin que luy. Il adjouſtoit que ſon
frere avoit eſté élevé dans une ſi grande timi-
dité & dans une telle molleſſe, qu'à la chaffe il n'o-
ſoit ſe tenir à cheval , ni à la guerre ſur un char.
Les Lacedemoniens eſcrivirent à Clearque , & luy
ordonnerent d'obéir à Cyrus & d'exécuter ſes or-
dres.

Cyrus partit de Sardis & marcha vers les hau-
tes Provinces de l'Asie pour faire la guerre à ſon
frere. Il menoit avec luy une groſſe armée de
Barbares , & près de treize mille Grecs ſoudoyés,
& il trouvoit tous les jours de nouveaux prétex-
tes pour faire agréer à ſon frere la levée de tant
de troupes. Mais ſon véritable deſſein ne fut pas
long-temps caché , car Tiſapherne , qui ſ'en
douta , partit de Milet & alla en donner avis au
Roy.

A cette nouvelle la Cour fut dans un grand
trouble. Toute la haine de cette guerre tomba ſur
la Reine Paryſatis , qu'on en regarda comme la
principale cauſe , & tous ſes amis & ſes ſerviteurs
furent ſoupçonnés d'entretenir des intelligences
avec Cyrus. Mais ce qui faiſoit le plus de peine à
Paryſatis , c'eſtoit la Reine Statira qui au deſeſ-
poir de cette guerre ne ceſſoit de luy crier : *Qu'eſt*

devenuë la foy que vous avés si souvent donnée en vous rendant caution pour vostre fils ? Que sont devenuës les ardentés prières dont vous vous estes servie pour arracher à la mort celuy qui avoit conjuré contre le Roy son frere ? C'est par cette malheureuse tendresse que vous avés allumé cette guerre, & que vous nous avés précipités dans cet abyfme de maux.

Reproches que la Reine Statira fait à Paryfatis.

Ces reproches continuels inspirerent à Paryfatis, qui estoit naturellement vindicative & violente dans sa colere, & qui conservoit long-temps son ressentiment, une haine si implacable pour Statira, qu'elle chercha les moyens de la faire mourir. L'Historien Dinon escrit que ce fut pendant cette guerre mesme ; mais Ctesias assure que ce fut quelque temps après, & il n'est pas vraisemblable que ce dernier ait ignoré le temps où cette noire trahison fut executée, luy qui estoit tesmoin oculaire de tout ce qui se passoit à cette Cour, & qui n'avoit aucune raison de changer les temps, & de ne pas raconter le fait tel qu'il estoit arrivé, quoyque d'ailleurs cet Auteur s'esloigne assés souvent de la verité pour remplir son histoire de fables & d'avantures tragiques. C'est pourquoy nous rapporterons le recit de cette tragedie au temps auquel il l'a placée.

Paryfatis cherche les moyens de faire mourir Statira.

Comme Cyrus s'avançoit à grandes journées, il luy vint des advis de toutes parts que le Roy n'estoit pas resolu de combattre si-tost, & qu'il ne se halloit pas d'en venir aux mains avec luy, mais qu'il avoit fait dessein d'attendre dans le fond de

*Artaxerxe tire
dans la plaine un
retranchement de
seize lieues.*

*Remontrance har-
die que Tiribase fait
au Roy.*

*Cyrus n'avoit que
cent treize mille
hommes & vingt
chevaux.*

la Perse que toutes ses forces, qui venoient de tous costés, fussent assemblées, & que pour cet effet il avoit tiré dans la plaine un retranchement qui avoit dix toises de largeur & autant de profondeur, & qui s'estendoit par l'espace de quatre cents stades depuis l'Euphrate jusqu'au mur de la Medie. Entre l'Euphrate & ce retranchement on avoit laissé un chemin de vingt pieds de large, & ce fut par là que Cyrus passa avec toute son armée. Le Roy negligea de luy disputer ce passage, & le laissa s'approcher de Babylone. On dit que Tiribase fut le premier qui eut l'audace de luy représenter qu'il ne devoit pas fuir ainsi le combat, & abandonner à l'ennemi les Royaumes de la Medie, de Babylone, & de Suse mesme, pour aller se cacher au fond de la Perse, luy sur tout qui avoit plusieurs fois autant de troupes que son ennemi, & dix mille Satrapes & Capitaines meilleurs que Cyrus & pour le combat & pour le Conseil.

Ces paroles firent prendre au Roy la resolution de combattre. Il fit tant de diligence que tout d'un coup il parut en bataille avec une armée

Et que pour cet effet il avoit tiré dans la plaine un retranchement qui avoit dix toises de largeur & autant de profondeur.] Xenophon, plus croyable en cecy que Plutarque, ne donne à ce retranchement que cinq toises de largeur & trois de profondeur. Mais peut-estre que du temps de Plutarque le

nombre de toises estoit marqué différemment dans le texte de Xenophon.

Tout d'un coup il parut avec une armée de neuf cents mille hommes.] Par le rapport des transfuges l'armée d'Artaxerxe estoit de douze cents mille hommes sous quatre Generaux, Tisapherne, Gobrias,

de neuf cents mille hommes tous bien lestes & bien équipés, & estonna extrêmement les troupes de Cyrus, qui par trop de confiance en leur courage, & par le mépris outré qu'ils avoient pour leurs ennemis, marchoient confusément & avec beaucoup de negligence, jusques-là qu'ils faisoient porter leurs armes. De sorte que Cyrus eut beaucoup de peine à ranger ses troupes, & qu'il ne put le faire qu'avec beaucoup de tumulte & de bruit. Le Roy s'avança au petit pas, & dans un grand silence. Cette belle ordonnance & cette discipline surprirent extrêmement les Grecs, qui s'attendoient à voir beaucoup de desordre & de confusion dans une si grande multitude, & à entendre des cris barbares & desordonnés. Artaxerxe couvrit le front de sa phalange de ses meilleurs chariots armés de faux, afin que par l'impuissance de leur course ils ouvrissent & missent en pieces les bataillons ennemis avant qu'ils pussent joindre les siens. Plusieurs historiens ont eu soin de descrire cette bataille, mais Xenophon est celuy qui la descrit le plus vivement, car on ne la lit pas, on la voit, & il tient tousjours son lecteur dans la chose mesme, comme si elle estoit presente, & il le fait entrer dans la passion comme s'il estoit au milieu du peril, tant il la re-

Artaxerxe s'avance contre Cyrus avec une armée de neuf cents mille hommes.

Marche de son armée des troupes de Cyrus.

Belle ordonnance de l'armée d'Artaxerxe.

Comment Artaxerxe couvre le front de sa bataille.

Dans sa retraite des dix mille.

Eloge de ce récit de Xenophon.

Arbaces, & Abrocomas; mais ce dernier n'arriva avec ses troupes qu'après la bataille, ainsi Plutarque ne parle icy que de ceux qui se trouverent au combat. Il devoit

avoir aussi deux cents chariots armés de faux, & il n'en eut que cent cinquante, mais outre cela il avoit six mille chevaux d'élite qui combattoient devant luy. Xenoph.

*Grande modestie
de Plutarque.*

présente naïvement & avec énergie. C'est pour-
quoy il ne seroit pas d'un homme sensé de la
raconter après luy. Tout ce qu'on doit faire ,
c'est de rapporter quelques particularités dignes
de memoire qui luy ont eschappé, ou qu'il a ob-
mises.

*63500. pas , c'est
environ vingt lieues.*

Le lieu donc, où cette bataille se donna ,
est appelé Counaxa, & il est à cinq cents stades
de Babylone. Un peu avant le combat Clear-
que conseilloit à Cyrus de ne pas s'engager dans
la meslée , & de se tenir derriere les bataillons
Macedoniens , & on rapporte que Cyrus luy res-
pondit : *Que me dis-tu là Clearque ? Quoy tu veux que
dans le mesme temps que je cherche à me faire Roy , je me
monstre indigne de l'estre ?*

*Belle réponse de
Cyrus à Clearque.*

Faute de Cyrus.

*Faute encore plus
grande dont Plutar-
que accuse Clear-
que.*

Cyrus fit là une grande faute de se jeter au
milieu du peril sans aucune précaution. Mais
Clearque en fit de son costé une autre qui n'est pas
moindre, si elle n'est mesme plus grande, c'est
qu'il refusa de ranger ses Grecs vis-à-vis du Roy, &

*C'est pourquoy il ne seroit pas
d'un homme sensé de la raconter
après luy.]* On voit par tout des

marques de la modestie de Plutar-
que. Il ne veut pas toucher à la re-
lation que Xenophon a faite de la
bataille d' Artaxerxe contre Cyrus,
il trouve cette entreprise insensée.
On connoist des esclivains qui ne
sont pas si scrupuleux, ni si timides.
Mais pourquoy Plutarque ne ra-
conte-t-il pas cette bataille com-
me Xenophon, & pourquoy oblige-

t-il son lecteur à aller chercher un
autre ouvrage pour s'instruire, ou
à demeurer sans estre instruit? C'est
que Xenophon estoit alors entre
les mains de tout le monde.

*C'est qu'il refusa de ranger ses
Grecs vis-à-vis du Roy, & de don-
ner où il estoit, comme Cyrus l'avoit
ordonné.]* Ce reproche, que Plu-
tarque fait à Clearque, qui com-
mandoit l'aile droite de Cyrus ,
merite d'estre examiné. Quand les
armées furent en bataille , Cyrus,

de donner où il estoit , comme Cyrus l'avoit ordonné, & qu'il approcha son aile droite de la riviere, de peur d'estre enveloppé par les ennemis qui le débordoiert. Car s'il ne cherchoit qu'à se mettre en seureté, & qu'il n'eust d'attention qu'à se garantir luy-mesme de tout eschec, il auroit encore mieux fait de ne bouger de sa maison. Mais après avoir fait en armes tant de milliers de stades depuis la mer jusqu'à la plaine de Babylone, sans que personne l'y contraignist, & dans la seule veuë de placer Cyrus sur le Throsne des Perses, d'avoir ensuite choisi pour se mettre en bataille un endroit d'où il ne pourroit sauver son General

Raisons dont Plutarque appuie le re-

qui passoit le long de la ligne avec Pigrés son truchemant & trois ou quatre autres, cria à Clearque *qu'il donnaist au milieu où estoit le Roy, parce que de là dépendoit tout le succès du combat.* Mais comme les ennemis estoient en si grand nombre qu'une seule de leurs ailes tenoit tout le front du corps de bataille de Cyrus, & le débordoit, Clearque craignit d'estre enveloppé s'il abandonnoit la riviere, & il luy respondit, *qu'il ne se mist en peine de rien & qu'il auroit soin de faire ce qu'il faudroit.* Plutarque accuse donc Clearque d'avoir fait une grande faute de n'avoir pas suivi l'ordre de son General, & le malheureux succès du combat fait voir que Plutarque a raison. Cependant M. d'Ablancour veut justifier Clearque dans la note sur cet en-

droit de Xenophon. *Plutarque, dit-il, le blasme dans la vie d'Artaxerxe, comme s'il avoit esté cause par là de la perte de Cyrus. Mais il n'estoit pas responsable de l'évenement, & sçavoit bien mieux la guerre que Plutarque.* Voilà deux mauvaises raisons. Un Officier se rend en quelque façon responsable de l'évenement quand il fait tout le contraire de ce que son General luy a ordonné. Clearque sçavoit mieux la guerre que Plutarque, je le veux, mais Plutarque la sçavoit aussi bien que M. d'Ablancour, & ce qu'il y a de plus fort encore, Cyrus la sçavoit aussi-bien que Clearque, & il avoit fort bien veu que le succès du combat dépendoit de cette attaque. Les raisons que Plutarque donne de sa censure sont tres-solides.

quelques autres vers les Grecs pour leur faire quelques propositions, c'est une fausseté insigne, Fausseté insigne de Ctesias. car Xenophon sçavoit fort bien que Ctesias estoit au service du Roy, & il fait mention de luy dans ses Livres. Il n'est donc pas vraisemblable que si Ctesias avoit esté envoyé aux Grecs de la part du Roy, & qu'il eust esté chargé de leur porter des paroles si considerables, Xenophon l'eust oublié, & qu'il n'eust parlé que de Phaylle. Mais le bon Ctesias, comme il paroist par ses escrits, estoit plein d'ambition & de vanité, d'ailleurs fort partial pour les Lacedemoniens & grand ami de Clearque, & dans ses recits il trouve tous-
Son ambition, sa vanité & sa partialité pour les Lacedemoniens & pour Clearque.

Après la bataille, le Roy envoya de grands & de riches presens au fils d'Artagerfes qui avoit esté tué par Cyrus. Il recompensa aussi tres-magnifiquement Ctesias & les autres, & ayant enfin trouvé le Caunien, qui avoit donné à Sati-barfanes son outre d'eau, de pauvre miserable & d'inconnu qu'il estoit, il le fit riche & homme de grande consideration.

Artaxerxe recompense magnifiquement le Caunien qui avoit donné l'eau qu'il avoit buë.

Et qu'il n'ent parlé que de Phaylle.] Car Xenophon dans le 11. Liv. de la Retraite des dix mille, escrit qu'Artaxerxe envoya aux Grecs des Herauts, & avec eux Phaylle. qui estoit Grec & qui faisoit profession de sçavoir fort bien l'art militaire; mais il ne dit pas un mot de Ctesias. Aussi n'estoit-ce pas l'employ d'un Medecin.

*Il melloit plus de
plaisanterie que de
severité dans les puni-
tions.*

*Chastiment dont il
punit un deserteur
qui estoit revenu.*

*Il fait percer la
langue à un autre
deserteur, qui s'e-
stoit vanté à faux
d'avoir tué deux
Canniens.*

*Il envoie de
grands presents à
Mithridate & au
Carien qui avoient
blessé Cyrus.*

*Comment par or-
gueil il déguise les
services qu'ils ont
rendus.*

Il melloit souvent plus de douceur & de plaisanterie que de severité dans la punition de ceux qui avoient commis quelque faute. Un certain Mede, nommé Arbaces, pendant le combat s'estoit jetté dans le parti de Cyrus, & ensuite après la mort de Cyrus il estoit revenu dans ses troupes; Artaxerxe ne le taxa ni de trahison ni de mauvaise volonté, mais seulement de timidité & de poltronnerie, & pour le punir, il le condamna à porter tout le jour à son cou dans la place publique une courtisane toute nue. Un autre, non content d'avoir aussi deserté, s'estoit encore vanté faussement d'avoir tué deux des ennemis, le Roy se contenta d'ordonner qu'on luy perçast la langue avec trois alescnes.

Comme il croyoit avoir tué Cyrus de sa main, & qu'il vouloit que tout le monde le crust & le dist, il envoya de grands presents à Mithridate qui l'avoit blessé le premier, & commanda à ceux qu'il chargea de ces presents de luy dire, *le Roy t'honore de ces presents, parce qu'ayant trouvé la couverture du cheval de Cyrus, tu la luy as apportée.* Et le Carien, qui avoit coupé le jarret à ce Prince, & qui l'avoit fait tomber, luy ayant demandé aussi un present, le Roy le luy accorda, & luy fit dire par ceux qui le luy remirent, *le Roy te fait ce present, parce que tu as esté le second qui luy as apporté la bonne nouvelle. Car Artasyras a esté le premier qui luy a appris la mort de Cyrus, & tu es venu après luy.*

Pour ce qui est de Mithridate, il se retira tout triste sans dire un seul mot. Mais le pauvre malheureux Carien se laissa entraîner par sa sottise dans la passion la plus ordinaire aux hommes, qui est la vanité. Corrompu vraisemblablement par les grands biens que le Roy luy avoit faits, il se persuada qu'il devoit aspirer à des choses plus relevées & fort au-dessus de son estat. Il ne voulut donc point souffrir que ces grands presens fussent regardés comme la recompense de la bonne nouvelle qu'il avoit portée au Roy, mais il se mit en colere, & alloit criant, protestant, & prenant tout le monde à tesmoin que nul autre que luy n'avoit tué Cyrus, & que le Roy luy faisoit une grande injustice de le priver de la gloire qui luy estoit deuë. Le Roy informé de cette insolence, en fut si irrité, qu'il commanda qu'on luy coupast la teste sur l'heure. Sa mere Parysatis, qui se trouva presente, luy dit, *Seigneur, ne punissés point de cette maniere ce miserable Carien, laissés m'en la vengeance, & souffrés que je luy donne le juste loyer de l'action dont il a eu l'audace de se vanter.* Le Roy le luy ayant permis, elle commanda aux Exécuteurs de prendre ce malheureux, de luy donner la question pendant dix jours, ensuite après qu'ils luy auroient arraché les yeux, de luy verser dans les oreilles de l'airain fondu, jusqu'à ce qu'il mourust dans ce cruel supplice.

Sote & malheureux ambition du soldat Carien.

Punition horrible que la Reine Parysatis fait du Carien qui s'estoit vanté d'avoir tué Cyrus.

Peu de temps après Mithridate perit aussi malheureusement par sa sottise, car invité à un festin

Mithridate perd sa prudence dans le vin & perit aussi.

malheureusement
que le Carien,

où estoient les Eunuques du Roy, & ceux de sa mere Parysatis, il y alla vestu de la robe que le Roy luy avoit donnée, & orné de tous les joyaux d'or dont il luy avoit fait present. Quand on fut à table & qu'on eut commencé à boire, le plus considerable des Eunuques de la Reine Parysatis, commença à luy dire : *Ah Mithridate, la belle & magnifique robe que le Roy t'a donnée ! les beaux bracelets ! les beaux carquans ! Quel cimeterre ! en verité le Roy t'a rendu bien heureux. Il t'a fait un sujet d'admiration & d'envie pour tous les hommes.* Mithridate, qui estoit desja eschauffé par le vin, *Eh qu'est-ce que tout cela ?* luy respondit-il, *mon cher Sparamixas, je me montray digne de bien plus grandes & plus belles recompenses le jour de la bataille.* A ces mots Sparamixas sousfria, *je ne te parle point par envie,* luy dit-il, *mais comme les Grecs disent en commun proverbe que la verité est dans le vin, souffre que je te parle franchement. Quel si grand & si esclatant exploit est-ce là, mon cher, d'avoir ramassé la couverture du cheval de Cyrus, qui estoit tombée, & de l'avoir portée au Roy ?*

Quand l'Eunuque luy parloit ainsi, ce n'est pas

Vestu de la robe.] Au lieu de ἰδὼν χρυεὴν κακομυρῆος, *vestu de la robe d'or*, il faut lire comme dans le ms. de la Bibliothèque de saint Germain, ἰδὼν & χρυεὴν κακομυρῆος, *vestu de la robe, & orné des joyaux d'or*, &c. comme cela paroît par le mot οὗ qui suit & qui se rapporte à la robe & aux joyaux.

Et qu'on eut commencé à boire.] au lieu de δὴ τότε, qui est dans le texte, on lit αὐτοὶ dans le ms. de la Bibliothèque de saint Germain.

Que la verité est dans le vin.] Il y a faute au texte αὐτοὶ & ἀλάδωσαν οἶνον. Il faut lire comme dans le ms. de saint Germain ; αὐτοὶ δὲ ἀλάδωσαν οἶνον.

qu'il ne sceust la verité, mais il vouloit le faire parler devant des tesmoins. Il excita donc par ce reproche la legereté & la vanité de cet homme, que le vin avoit rendu babillard & peu mesuré dans ses discours, & qui n'estant plus maistre de sa langue, dit, *Vous autres, vous parlerés tant qu'il vous plaira de couvertures de cheval, & de telles autres sottises. Mais moy, je vous dis bien clairement & bien expressément que Cyrus a esté tué de cette main. Car je ne luy tiray pas mon coup en vain, comme avoit fait Artagerse, mais je luy enfonçay ma javeline au plus près de l'œil dans la temple, & avec tant de roideur que je luy perçay la teste de part en part, & le jettay par terre, de sorte qu'il mourut de ce seul coup.* Tous les autres qui estoient à table, prévoyant desja à ce discours la mort & la fin malheureuse de Mithridate, baissèrent les yeux, & celuy qui donnoit le repas, prenant la parole, dit à Mithridate, *ne songeons qu'à boire & qu'à faire bonne chere en adorant la fortune du Roy, & laissons-là tous ces discours qui sont au dessus de nous.*

Mais le souper ne fut pas plustost fini que l'Eunuque alla tout rapporter à Parysatis, & Parysatis en alla informer le Roy, qui entra dans une furieuse colere comme se sentant démenti par là, & perdant ce qu'il y avoit de plus beau, de plus glorieux, & de plus agreable pour luy dans sa victoire. Car il vouloit que tous les Grecs & tous les Barbares fussent persuadés que dans les différentes charges qui s'estoient faites, & dans le fort

*Le supplice des
auges.*

de la mellee, il avoit receu une blessure de la main de son frere, & qu'il luy en avoit fait une autre dont il l'avoit tue. Il ordonna donc qu'on fist mourir Mithridate, & le condamna au supplice des auges. Voicy quel est ce supplice: on creuse deux auges de la grandeur de l'homme depuis le cou jusqu'à la cheville des pieds, de maniere qu'elles joignent fort bien & s'emboitent ensemble. On couche le criminel sur son dos dans l'une de ces auges, ensuite on met l'autre auge par dessus, de maniere que tout le corps est bien couvert & bien enfermé, & qu'il ne sort que la teste par un bout, & les pieds par l'autre. En cet estat on luy donne à manger, & s'il refuse d'en prendre, on l'y force en luy enfonçant des aiguilles dans les yeux. Quand il a mangé, on luy fait boire du miel delayé dans du lait qu'on luy entonne dans la bouche. On luy en verse aussi par tout sur le visage, & on le tourne tousjours au soleil, afin qu'il l'ait incessamment dans les yeux, de sorte que son visage est tousjours couvert de mouches, que ce lait & ce miel y attirent. Comme il fait dans cette auge toutes les necessités que les hommes, qui mangent & boivent, ne scauroient se dispenser de faire, de la corruption & de la pourriture de ses excrements, il s'engendre quantité de vers qui luy rongent les chairs & qui penetrent jusqu'aux parties nobles. Quand on voit qu'il est mort, on oste l'auge de dessus, on trouve toute sa chair mangée par ces vers, & l'on

descouvre par tout sur ses entrailles des effaims de cette vermine qui y sont attachés & qui rongent encore. Mithridate donc après avoir languï dans ces tourments pendant dix sept jours, mourut enfin avec beaucoup de peine.

Il ne restoit à Parysatis pour executer tout son projet, que de punir l'Eunuque du Roy, nommé Mesobates, qui par l'ordre de son maistre avoit coupé la teste & la main de Cyrus. Mais comme il ne donnoit aucune prise sur luy, voicy le piege que luy rendit Parysatis. C'estoit une femme fort adroite, qui avoit naturellement beaucoup d'esprit, & qui jouoit parfaitement bien aux dez, c'est pourquoy avant la guerre elle jouoit souvent avec le Roy, & après la guerre, s'estant raccommo-
dée avec luy, elle y jouoit encore. Elle estoit mesme de la pluspart de ses plaisirs, elle entroït dans le secret de ses galanteries, & le servoit auprès de ses maistresses, en un mot elle ne le perdoit de veüe que le moins qu'il luy estoit possible, & ne laissoit à Statira, que le moins de temps qu'elle pouvoit d'estre avec luy, car outre qu'elle la haïssoit par dessus tout, elle vouloit avoir le

Projet de Parysatis de faire mourir tous ceux qui avoient eu part à la mort de son fils Cyrus.

Piege qu'elle tendit à Mesobates qui luy avoit coupé la teste & la main.

Parysatis jouoit fort bien aux dez.

Complaisance qu'elle avoit pour son fils Artaxerxe.

*Après la guerre, s'estant raccommo-
dée.] Il manque icy au texte
trois ou quatre lignes que le ms.
de saint Germain a heureusement
suppléées. Voicy le passage entier.
μὲν δὲ τὸ πόλεμον [διαλυθεὶς πρὸς
αὐτὸν ἦν ἔρως τῶν ἐν ὁδοῦναι, ἀλλὰ
καὶ συνίσταται καὶ τῶν ἐν ἑλκῶν ἀποσώζει
συμπεριήκει καὶ πρὸς τὸν ὅλον μικρὸν*

*ταύτην αὐτὴ τῇ Σπαρτίᾳ μετὰ δὲ χρόνῳ
καὶ πωλεῖται, μετὰ τὴν μάχην πάντων
ἀνδρῶν καὶ μάλιστα ἀνιβαλομένη διὰ
τοῦ λαβύτου] δὲ ποτὶ τὸ, &c. Ce
qu'il y a de plus singulier, c'est
que l'interprete Latin a traduit
tout ce passage, quoyqu'il ne pa-
roisse pas dans le texte Grec qui
est à côté.*

principal credit auprès de son fils.

*Le darique val-
loit environ un escu
d'or.*

*Parysatis propose
au Roy de jouer un
Eunuque.*

*Les conditions du
jeu.*

*Parysatis gagne
& choisit le mal-
heureux Mesaba-
tes.*

*La punition qu'elle
en fit.*

Un jour donc voyant que le Roy estoit sans affaires, & qu'il ne pensoit qu'à se divertir, elle luy proposa de jouer aux dez mille dariques. Le Roy joua, elle se laissa perdre, & paya les mille dariques comptant; mais faisant semblant d'avoir du chagrin & d'estre piquée, elle le pressa de jouer encore, & le pria de vouloir bien jouer un Eunuque. Le Roy, qui ne se doutoit pas de sa noire malice, y consentit. Ils convinrent que chacun d'eux excepteroit de son costé cinq de ses Eunuques les plus fidelles, que celuy qui gagneroit auroit le choix de tous les autres, & que le perdant seroit tenu de le livrer.

Ces conditions faites, ils se mettent à jouer. La Reine apporte à ce jeu toute son application, y employe tout ce qu'elle a de science & d'adresse, & favorisée d'ailleurs par le dé, elle gagne, & choisit Mesabates, car il n'estoit pas du nombre des exceptés. Dès qu'elle l'eut entre ses mains, avant que le Roy pust entrer dans aucun soupçon de la vengeance qu'elle meditoit, elle le livra aux Executeurs, & leur commanda de l'escorcher tout vif, de le coucher ensuite tout de travers sur trois croix dressées à deux pieds de distance l'une de l'autre, & d'estendre sa peau à part sur des pieux dressés tout auprès, ce qui fut executé.

Quand le Roy le sceut, il en fut tres fâché & entra dans une furieuse colere contre elle, mais elle

de Clearque. Aussi est-il constant qu'avant la bataille Cyrus avoit tres-bien veu ce qui estoit le plus expedient pour le succès de cette journée, car il avoit ordonné formellement à Clearque de donner au milieu où estoit le Roy. Et Clearque, après avoir respondu qu'il auroit soin de faire ce qui seroit pour le mieux, ruina & perdit tout. Car les Grecs battirent les Barbares comme ils voulurent, & les chasserent fort loin devant eux. Cyrus monté sur un cheval hardi & courageux, mais qui avoit la bouche mauvaïse, on l'appelloit *Pasacas*, fut rencontré, comme le rapporte Ctesias, par Artagerfes General des Cadusiens, qui du plus loin qu'il le vit, poussa droit à luy & luy cria, *O le plus injuste & le plus insensé des hommes, toy qui deshones le nom de Cyrus, qui est le plus grand nom qui soit parmi les Perses, tu as fait faire à ces braves troupes Grecques un voyage tres-malheureux pour leur abandonner au pillage les biens des Perses, & dans l'esperance de tuer le Roy ton frere & ton Seigneur, qui a autour de luy un million de serviteurs & d'esclaves mille fois plus vaillants que toy, & tu vas l'esprouver sur l'heure, car tu vas perdre icy la teste avant que d'avoir seulement veu la face du Roy.*

Cyrus loué de l'ordre qu'il avoit donné à Clearque.

Artagerfes General des Cadusiens.

Discours qu'il adresse à Cyrus dans le combat.

En finissant ces mots il luy lança sa javeline de

rent renversés, mais ses troupes qui le suivoient furent mises en desordre, & luy blessé il fut obligé de se retirer sur une éminence

avec peu de gens. Et c'est de quoy Clearque ne put s'appercevoir à cause du poste qu'il avoit pris.

*Cyrus le tué de
sa main.*

toute sa force. La cuirasse se trouva de si bonne trempe que la javeline ne la perça point, Cyrus ne fut point blessé, mais la violence du coup fut si grande qu'il chancela sur son cheval, & comme Artagerfes faisoit tourner le sien, Cyrus luy lança sa javeline si heureusement au défaut de la cuirasse, qu'il luy perça le cou au dessus de la clavicule. Car qu'Artagerfes ait esté tué de la main de Cyrus, c'est de quoy presque tous les historiens conviennent. Mais sur la mort de Cyrus, comme Xenophon n'en dit qu'un mot parce qu'il ne se trouva pas present au lieu où il fut tué, rien n'empêche que nous ne détaillions icy la maniere dont Dinon la raconte, & ensuite celle dont la rapporte Ctesias.

*Combat de Cyrus
& d'Artaxerxe.*

Dinon escrit donc qu'Artagerfes estant tombé du coup, Cyrus poussa son cheval de furie sur ceux qui estoient en bataille devant le Roy pour le couvrir; qu'il les escarta; qu'il joignit le Roy; qu'il luy tua son cheval sous luy, & que le Roy estant tombé, Tiribase le dégagea, le monta sur un autre cheval, & luy dit: *Seigneur, souvenez-vous tousjours de cette journée, car elle merite de n'estre pas mise en oubli*; que dans ce moment Cyrus poussant encore à luy le blessa du second coup; qu'après cela il le chargea encore, & qu'à cette troisième charge le Roy, plein d'indignation, dit à ceux qui estoient près de luy, *il vaut beaucoup mieux mourir que de souffrir tant d'insultes*, & poussa son cheval contre Cyrus, qui teste baissée & sans

aucun ménagement se jettoit au travers d'une gresse de traits qu'on luy lançoit de toutes parts, & le frappa de sa javeline dans le mesme temps que tous les autres tiroient aussi sur luy. Cyrus tomba mort, les uns disent que ce fut du coup que le Roy luy donna, & les autres assurent qu'il fut tué par un soldat Carien, à qui le Roy, pour le recompenser de ce grand exploit, donna le privilege de porter un coq d'or au bout d'une pique à la teste de l'armée dans tous les combats, car les Perses appellent les Cariens des coqs à cause des crestes dont ils ornent leurs casques. Voilà la maniere dont Dinon rapporte le fait, & voicy celle de Ctesias, que j'ay un peu abrégée.

Cyrus est tué.

Privilege de porter un coq d'or au bout d'une pique.

Cariens pourquoy appellés coqs par les Perses.

Après que Cyrus eut tué de sa main Artagerfes, il poussa son cheval contre le Roy, & le Roy vola à sa rencontre, tous deux sans dire une seule parole. Ariéc, l'ami de Cyrus, frappa le premier le Roy, & ne le blessa point. Le Roy lança sa javeline à Cyrus & le manqua, mais il frappa Tisapherne, homme d'un grand merite & fidelle serviteur de Cyrus, & le tua. Alors Cyrus lança sa javeline contre son frere. Le trait perça la cuirasse, & luy entra environ deux doigts dans l'estomac, de sorte que le Roy tomba de son cheval. Le de-

Artaxerxe tué Tisapherne, ou plus tost, Satipherne.

Artaxerxe blessé par Cyrus

Artaxerxe tué Tisapherne.] Mais Tisapherne estoit un des principaux Officiers d'Artaxerxe mesme. Y en avoit-il un autre de ce nom dans les troupes de Cy-

rus ? Je croy que ce nom est corrompu icy & qu'il faut restablir la leçon du ms. de la bibliotheque de S. Germain, où on lit *Satipherne* au lieu de *Tisapherne*.

*Cyrus emporté
sur son cheval.*

fordre se met dans ses troupes , elles prennent la fuite , & luy s'estant relevé , il gagna avec un petit nombre de ses gens , parmi lesquels estoit Ctesias , une petite éminence où il se tint en repos. Cyrus environné d'ennemis , fut emporté fort loin par son cheval qui prit le mors aux dents. Comme il estoit desja nuit , les ennemis ne purent le reconnoître , & ses gens estoient fort en peine , & le cherchoient avec grand soin. Mais enflé de sa victoire , & naturellement plein d'impetuosité , de feu & d'audace , il alloit çà & là au travers des ennemis leur criant en langage Persien , *ouvrés-vous , pauvres gens , ouvrés-vous*. Comme il repetoit cela à tout moment , la plupart s'ouvroient pour le laisser passer en luy donnant des marques de leur respect. Mais la tiare , qu'il avoit sur la teste , tomba malheureusement , & un jeune Perse , nommé *Mithridate* , passant par hazard près de luy , le frappa de sa javeline à la temple près de l'œil , sans le connoître. Il perdit tant de sang par cette playe , que bien-tost il fut saisi d'un vertige tenebreux , & tomba à terre évanoui , son cheval s'échappa & s'enfuit errant par la plaine. Le tapis , qui le couvroit , estant tombé , un esclave de celui qui l'avoit blessé le ramassa tout sanglant.

*Il est blessé par
un soldat Persa
nommé Mithridate.*

Quand Cyrus fut un peu revenu de sa deffillance avec assés de peine , quelques Eunuques , qui l'avoient suivi en petit nombre , tascherent de le mettre sur un autre cheval , & de le sauver. Mais comme il n'avoit pas la force de se tenir à cheval ,

il crut qu'il iroit mieux à pied, & ses Eunuques le prenant sous les bras luy aidoyent à marcher. Il avoit la teste si estonnée de sa blessure, qu'elle panchoit sur son espaule, & ne pouvant se soustenir sur ses pieds, il bronchoit à chaque pas. Mais il estoit ranimé par la joye de la victoire qu'il croyoit avoir remportée, car il entendoit de tous costés les fuyards qui appelloient Cyrus leur Roy, & qui demandoient quartier.

Dans ce moment quelques Cauniens, gens misérables, qui suivoient l'armée du Roy, gagnant leur vie à rendre les services les plus bas & les plus abjects, se trouverent par hazard mellés comme amis parmi les gens qui estoient autour de Cyrus. Mais enfin ayant reconnu avec peine les cortés d'armes rouges que ses gens portoyent, ils virent que c'estoient des ennemis, car les troupes du Roy en portoyent de blanches. L'un d'eux eut l'audace de donner par derriere un coup de sa javeline à Cyrus sans le connoistre. Le coup donna dans le jarret, & luy coupa le nerf. Cyrus tombe & en tombant, sa temple blessée donne contre une pierre, & il rend l'esprit sur le moment. Voilà comment Ctesias raconte la mort de Cyrus. Et son recit est comme un poignard émouffé dont il le tué enfin avec des peines infinies.

Cauniens, de la ville de Caunus dans la Carie, misérables qui suivoient l'armée du Roy comme des gonzats.

Les troupes de Cyrus avoient des cortés d'armes rouges.

Ce l'un des Roy en portoit de blanches.

Cyrus tué par un Caunien selon Ctesias.

Et son recit est comme un poignard émouffé dont il le tué enfin après des peines infinies.] Plutarque se mocque icy du recit pen-

ble & laborieux que Ctesias fait de la mort de Cyrus, où après bien des aventures tragiques il est enfin obligé d'avoir recours à un

C iij



*Artasyras Officier
appelle l'œil du
Roy.*

Cyrus ne venoit que d'expirer lorsqu'Artasyras, qu'on appelloit l'œil du Roy, passa à cheval près du lieu où il estoit. Il reconnut les Eunuques qui tesmoignoient une grande affliction & qui fondoient en larmes. Il s'adressa à celuy qui paroissoit le plus fidelle & le plus attaché à son maistre, & luy dit, *Pariscas, qui est celuy que tu pleures ainsi assis près de luy? Eh, Seigneur Artasyras, luy respondit Pariscas, ne voyés-vous pas que c'est Cyrus qui est mort? A ce mot Artasyras, estonné, exhorta l'Eunuque à avoir bon courage, & à garder bien le mort, & le quittant il pique à toute bride, & va trouver Artaxerxe qui desespéroit desja de ses affaires & croyoit tout perdu, & qui estoit dans un grand abattement tant par la soif qui le brusloit, que*

*Il va apprendre
au Roy la mort de
Cyrus.*

misérable Caunien, qui ne le tué pas mesme & qui ne le blessé qu'au jarret. Cyrus tombe & en tombant il ne meurt que du coup qu'il se donne à sa teste blessée, ce qui est tres-ridicule.

Lorsqu'Artasyras, qu'on appelloit l'œil du Roy.] Les Rois de Perse avoient des ministres que l'on appelloit les yeux du Roy, c'estoient ceux qui luy rapportoient tout ce qu'ils avoient veu dans le Royaume, & d'autres qu'ils appelloient les oreilles du Roy, c'estoient ceux qui luy rapportoient tout ce qu'ils avoient entendu. Car les Rois ne peuvent ni tout voir, ni tout entendre par eux-mesmes, & ils ont besoin de secours, c'est pourquoy Aristote

loué cet usage dans le xvi. chap. du III. liv. de la Republique. Il est peut-estre absurde, dit-il, de penser qu'un homme seul voye mieux avec deux yeux, qu'il entend mieux avec deux oreilles, & qu'il agit mieux avec deux pieds & deux mains, que plusieurs avec plusieurs. C'est pourquoy aussi nous voyons que les Monarques se font plusieurs yeux, plusieurs oreilles, plusieurs pieds, & plusieurs mains, & que ceux qui sont affectionnés & à eux & à leur Royaume, ils les associent à leur Empire, &c. Aristophane ne laisse pas de plaisanter sur ce titre d'œil du Roy, dans ses Acharnes act. 1. sc. II. & III.

par la blessure qu'il avoit receuë, & l'approchant il luy crie avec un transport de joye, *qu'il venoit de voir Cyrus mort.* D'abord le premier mouvement du Roy fut del'aller voir luy. mesme, & il commanda à Artasyras de le mener sur le lieu. Mais comme tout estoit rempli de crainte & d'effroy à cause du bruit qui s'estoit respandu que les Grecs avoient tout vaincu de leur costé, & qu'ils estoient encore à poursuivre les fuyards, & à tout passer au fil de l'espée, il changea d'avis & jugea plus à propos d'y envoyer un plus grand nombre de gens qui verroient si la nouvelle estoit vraye, & qui luy en feroient le rapport. Il y envoya donc trente hommes avec des flambeaux. Et comme il estoit sur le point de rendre l'ame par la grande soif qu'il enduroit, l'Eunuque Satibaršanas se mit à courir çà & là pour chercher de l'eau, car il n'y en avoit point dans la plaine, & le camp estoit fort esloigné. Enfin après avoir bien couru il rencontra par hazard un de ces pauvres Cauniens, qui portoit dans une meschante outre toute rapiccée environ huit verres d'une meschante eau toute corrompuë. Satibaršanas la prit & la porta au Roy, qui la but toute entiere. Après qu'il eut bu, l'Eunuque luy demanda *si cette boisson ne luy avoit pas paru bien mauvaise*, & le Roy luy jura par tous les Dieux que jamais il n'avoit bu avec tant de plaisir le vin le plus delicieux, ni l'eau la plus claire & la plus legere; j'en suis si content, adjousta-t-il, que si je ne puis trouver celuy qui te l'a donnée pour le recompenser, je prie les

L'Eunuque Satibaršanas apporte de l'eau corrompuë au Roy qui estoit sur le point de mourir de soif.

elle sans s'en mettre autrement en peine, luy dit en riant & en plaisantant : *Vrayment je vous trouve bien merveilleux & bien delicat de vous fâcher pour un meschant decrepit d'Eunuque. Et moy, qui ay perdu mille dariques, que j'ay fort bien payés, je n'en dis mot, & je suis contente.*

Le Roy donc piqué de la supercherie, que la Reine sa mere luy avoit faite, se repentit de sa facilité, & ne fit aucun esclat. Mais la Reine Statira, outre qu'elle estoit opposée en tout à sa belle-mere, se plaignoit hautement de ce que pour l'amour de Cyrus, elle faisoit perir tres-cruellement & contre toute sorte de justice les Eunuques du Roy, & ceux qui luy estoient les plus affectionnés & les plus fidelles.

La Reine Statira fait de grandes plaintes des cruautés de Parysatis.

Après que Tisapherne eut trompé Clearque & les autres Officiers Grecs contre la foy donnée, & malgré les serments, & que s'en estant rendu maître par la plus noire des perfidies, il les eut mis aux fers, Ctesias escrit que Clearque le pria de luy faire recouvrer un peigne, que l'ayant obtenu, & s'en estant peigné, il y prit tant de plaisir que pour luy marquer sa reconnoissance, il

Infligé de Tisapherne.

Recit de Ctesias.

Après que Tisapherne eut trompé Clearque & les autres Officiers Grecs.] Xenophon dans son II. Livre, conte en détail tout ce qui se passa à l'entreveu de Clearque & de Tisapherne, & l'infidelité de ce dernier. Clearque estant allé à la tente de Tisapherne avec quatre Officiers princi-

paux & vingt Capitaines, on fit entrer Clearque avec les quatre Officiers, qui furent aussi-tost arrestés, & on tailla en pieces les vingt Capitaines. Ensuite le Roy fit couper la teste à Clearque, & aux quatre Officiers, excepté Me-non.

*Clearque estoit de
Lacedemone,*

luy donna son anneau , afin que s'il alloit un jour à Lacedemone , cet anneau luy servist auprès de ses amis & de ses parents de signe & de gage de l'amitié qu'il avoit eüe pour luy, & que sur la pierre de cet anneau estoit gravée une danse de Caryatides. Il adjouste que tous les vivres qu'on envoyoit à Clearque , les autres Grecs, qui estoient prisonniers avec luy, les enlevoient & les consommoient, & qu'ils n'en faisoient qu'une tres-petite part à Clearque; que luy Ctesias remedia à cela, en faisant en sorte qu'on en envoyast en plus grande quantité à Clearque , & qu'on en donnast d'autres en particulier aux autres prisonniers; qu'il luy rendit ce service, & luy fournit ces vivres du consentement & par la faveur mesme de Parysatis; & que comme il envoyoit tous les jours à Clearque parmi ces provisions un jambon, Clear-

Que sur la pierre de cet anneau estoit gravée une danse de Caryatides.] Il n'y a personne qui en lisant ce passage ne souhaite de sçavoir quelle estoit cette danse de Caryatides, qui estoit gravée sur l'anneau de Clearque. Pausanias nous l'explique parfaitement dans ses Laconiques , où il dit , qu'en descendant du lieu, appelé Hermes, par le grand chemin , le troisième détour qu'on trouve à droite mene au bourg de Carya , & au Temple de Diane , car tout ce lieu de Carya est consacré à Diane & aux Nymphes ; que dans la place qui est devant le temple , il y a une sta-

tuë de Diane Caryatide ; que les filles des Lacedemoniens vont tous les ans faire des danses autour de cette statue , & qu'elles dansent à la maniere du pays. Il est aisé de voir que cette danse de Caryatides gravée sur l'anneau de Clearque , n'est autre qu'une danse de ces filles de Lacedemone , qui alloient tous les ans danser autour de la statue de Diane Caryatide. Lucien dans son Traité de la danse, parle de cette danse qu'on apprenoit dans la ville de Carya , & qui luy estoit particuliere , comme nous voyons encore des pays qui ont certaines danses celebres nées chés eux.

que luy insinua & le pria instamment de fourrer dans un jambon un petit poignard , & de le luy envoyer , afin de ne pas laisser sa vie à la discretion & à la cruauté du Roy ; mais que craignant ce Prince , il avoit refusé de le faire. Il adjouste que le Roy accorda la grace de Clearque aux pressantes prieres de la Reine sa mere , & qu'il promit avec serment qu'il ne le feroit pas mourir. Mais que dans la suite à la persuasion de Statira , il fit mourir tous les prisonniers excepté Menon. Que depuis ce moment Parysatis chercha les moyens de se deffaire de Statira & de luy donner du poison. En quoy il dit une tres-grande folie , alleguant une raison qui n'a aucune ombre de vraysemblance. Car quelle apparence que pour venger Clearque , Parysatis eust voulu s'exposer au danger d'une entreprisede si hazardeuse d'empoisonner la femme legitime du Roy , & une femme dont il avoit des enfans destinés au throsne ? Mais il est évident que cet Historien invente tout ce recit , comme une fable de tragedie pour faire honneur à la memoire de Clearque ; car il adjouste mesme que tous les Officiers Grecs , qu'on mit à mort , furent déchirés par les chiens & par les oiseaux , mais qu'un furieux tourbillon de vent s'estant levé porta sur le corps de Clearque un tres grand monceau de sable dont il luy fit un tombeau ; qu'autour de ce monceau il vint quelques palmiers , qui en tres-peu de temps formerent un bois admirable , qui ombragea ce

*Pintarque combat
ce rapport de Ctesias par des raisons
tres-solides.*

*Ctesias n'a inventé
tout ce recit que
pour faire honneur
à Clearque.*

*Miracle inventé
par Ctesias , en fa-
veur de son ami.*

E ij

tombeau, de sorte que le Roy frappé de ce miracle, se repentit veritablement d'avoir fait mourir Clearque qui estoit si aimé des Dieux.

*Ce qui détermine
Parysatis à empoi-
sonner Statira.*

Ce ne fut donc nullement pour l'amour de Clearque que Parysatis conçut le dessein d'empoisonner Statira, elle y fut portée par la haine & par la jalousie dont elle estoit animée de longue main contre sa belle-fille, parce qu'elle voyoit que tout le credit qu'elle avoit auprès du Roy son fils, n'estoit que l'effect du respect & de la consideration qu'il avoit pour elle comme pour sa mere, au lieu que celui de Statira estoit fondé sur l'amour & sur la confiance, qui rendoient ce credit bien plus grand & bien plus seur. Ce fut uniquement ce qui la détermina à hazarder ainsi le tout pour le tout dans la veuë de se deffaire d'une rivale si redoutable.

*Credit qui vient
de l'amour & de la
confiance bien plus
seur que celui qui
vient du respect.*

Elle avoit une femme de chambre, nommée Gigis, en qui elle avoit une entiere confiance, & qui pouvoit tout sur son esprit. Dinon escrit qu'elle luy presta son ministere pour donner le poison. Mais Ctesias assure qu'elle le sçut seulement & que ce fut malgré elle. Celui qui donna le poison, Dinon l'appelle Belitaras, & Ctesias le nomme Melantas.

Dinon l'appelle Belitaras, & Ctesias le nomme Melantas.] M. Huert ancien Evêque d'Avranches, & un des plus sçavants hommes de l'Europe, croit que ce nom de Belitaras est le mesme que

celuy de Belitasar ou Baltasar; fort usité en Perse, & que celui de Melantas, que Ctesias donne à ce mesme homme, est encore le mesme, mais corrompu. Demonst. Evangel. pag. 224.

Les deux Reines faisant semblant d'avoir oublié leurs anciens soupçons & leurs anciennes querelles, s'estoient raccommo-
dées en apparence; elles se voyoient comme auparavant & mangeoient l'une chés l'autre. Mais les mesmes craintes subsistant tousjours, elles se tenoient sur leurs gardes, & ne mangeoient que des mesmes viandes & des mesmes morceaux. Il y a en Perse un certain petit oiseau, qui n'a nuls excrements & dont les intestins sont remplis de graisse, ce qui fait croire que ce petit animal ne se nourrit que de rosée & de vent, on l'appelle *Rhyntaces*.

*Les deux Reines s'estoient raccommo-
dées en apparence.*

*Jusqu'à où elles por-
toient leur défiance
mutuelle.*

*Rhyntaces, petit
oiseau de Perse.*

Ctesias escrit que Parysatis prit un de ces oiseaux, qu'elle le partagea par le milieu avec un couteau qui estoit frotté de poison d'un costé, qu'elle mit promptement le costé sain dans sa bou-

*Maniere dont
Parysatis empoison-
na Satiira à table.*

*Et ne mangeoient que des mes-
mes viandes & des mesmes mor-
ceaux.*] C'est ainsi à mon advis
qu'il faut traduire ces mots du
texte, *τοῖς αὐτοῖς στίσις καὶ ἀπὸ τοῦ
αὐτοῦ ἵχθυος*, & non pas *mangeoient
des mesmes viandes & estoient
servies par les mesmes Officiers*.
Car de le faire servir par les mes-
mes Officiers, ce n'estoit pas une
précaution bien feure contre le
poison. Parmi ces mesmes Offi-
ciers n'y en pouvoit-il pas avoir
un qui auroit esté gagné? Non
seulement elles mangeoient des
mesmes viandes, cela ne paroissoit
pas encore assés feur, mais el-
les mangeoient des mesmes mor-
ceaux qu'elles partageoient, la

suite mesme le prouve.

*Il y a en Perse un certain petit
oiseau, qui n'a nuls excrements
& dont les intestins sont remplis
de graisse.*] C'estoit comme icy
nos ortolans. Et voicy la preuve
de l'explication que j'ay donnée
au texte de Plutarque dans la re-
marque précédente; car on voit
manifestement que ces Reines ne
se contentoient pas de manger des
mesmes viandes, mais qu'elles
mangeoient des mesmes mor-
ceaux. Ce n'est pas la coustume
qu'on partage un ortolan, on le
mange entier, mais les Reines le
partageoient par un effect de leur
défiance.

che, & qu'elle donna à Statira le costé empoisonné. Mais Dinon assure que ce ne fut pas Parysatis, mais Melantas qui coupa les viandes, & qui mit du costé de Statira celles qui avoient touché au poison. Cette Princesse mourant donc dans de grandes douleurs, & dans des convulsions horribles, connut fort bien d'où venoit son mal, & inspira au Roy de violents soupçons contre sa mere, dont il connoissoit d'ailleurs la cruauté & l'esprit implacable & vindicatif. Dès que Statira fut morte, il fit une exacte recherche du crime.

Statira meurt & connoist la cause de sa mort.

Le Roy fait une recherche exacte de ce crime.

Tous les domestiques & les Officiers de sa mere furent arrestés & appliqués à la question. Parysatis retint dans son appartement sa femme de chambre Gigis, & le Roy eut beau la demander, elle la refusa. Mais quelque temps après Gigis, ayant prié sa maistresse de la laisser aller dans sa mai-

Il fait enlever la femme de chambre de sa mere, & la condamne à mort.

son la nuit, le Roy qui en fut adverti, plaça sur son chemin des gardes qui l'enleverent, & il la condamna à mort. Et voicy le supplice auquel la Loy des Perses condamne les empoisonneurs : il

Supplice des empoisonneurs en Perse.

y a une grande pierre fort large sur laquelle on leur fait mettre la teste, & avec une autre pierre, on frappe dessus jusqu'à ce que la teste soit tout écrasée, & qu'il n'en reste pas la moindre figure. Gigis fut donc executée de cette façon. Et pour Parysatis le Roy ne luy dit rien, & ne luy fit aucun autre mal, sinon qu'il la confina à Babylone

Le Roy confine sa mere à Babylone.

où elle demanda d'aller, & luy dit que tant qu'elle y feroit, jamais il n'y mettroit le pied. Voilà

l'estat où se trouvoient les affaires domestiques.

Le Roy n'avoit rien oublié pour se rendre maître des Grecs, qui estoient venus avec Cyrus luy faire la guerre jusques sous les murs de sa Capitale, & il le desiroit avec plus de passion qu'il n'avoit désiré de vaincre Cyrus luy-mesme, & de conserver ses Estats. Et il n'en avoit pu venir à

Avec quelle passion Artaxerxe desiroit de se rendre maître des Grecs qui avoient secourus son frere.

bout, car les Grecs, après avoir perdu Cyrus leur General, & tous leurs Capitaines, ne laisserent pas de se sauver du fond de son Royaume, &, pour ainsi dire, des portes de son Palais, en montrant & faisant connoistre par experience que tout le fait du Roy Artaxerxe & des Perses n'estoit qu'or, argent, luxe, delices, belles femmes, & du reste faste & vaine ostentation. Cela inspira à toute la Grece une merveilleuse confiance en ses propres forces, & luy donna un tres-grand mépris pour les Barbares, jusques-là que les Lacedemoniens trouverent qu'il leur seroit honteux de ne pas profiter de la conjoncture pour délivrer de la servitude de ces Barbares les Grecs d'Asie, & pour faire cesser les insolences & les outrages dont ils les accabloient continuellement. Ils l'avoient desja tenté par le moyen de leur Capitaine

Retraite des dix mille Grecs, avec la honte pour la Perse.

Effet que cela fit sur la Grece.

Et faisant connoistre par experience que tout le fait du Roy Artaxerxe & des Perses n'estoit qu'or, argent, luxe, delices, belles femmes, & du reste faste & vaine ostentation.] Cela parut évidemment, car toutes les forces de ce Roy ne purent empê-

cher ces dix mille Grecs de se sauver les armes à la main du fond de son Royaume, & de faire une retraite qui sera éternellement la gloire des Grecs, & la honte des Perses.

Ils l'avoient desja tenté par le moyen de leur Capitaine Thim-

L'année suivante, l'an 398. avant la naissance de J.

C.

Quatre ans après.

Thimbron, ensuite par le moyen de Dercyllidas, & tous leurs efforts ayant esté inutiles, enfin ils remirent cette guerre entre les mains d'Agésilas. Ce General passa en Asie avec une grosse flotte, fit d'abord de grands exploits, & acquit beaucoup de reputation, car il deffit en bataille rangée Tisapherne Lieutenant du Roy, & fit revolter contre luy la plupart des villes.

Artaxerxe comprend que c'est avec l'argent qu'il doit attaquer les Grecs.

Il envoya en Grece Hermocrate ou Timocrate avec de grosses sommes, pour faire revolter les villes.

Les plus grandes villes se liguerent contre Lacedemone.

Agésilas est rapellé d'Asie.

La monnoye de Perse avoit pour empreinte un archer.

Comment Artaxerxe est l'empire de la mer aux Lacedemoniens.

Ces grands exploits firent concevoir à Artaxerxe la maniere dont il devoit faire la guerre aux Grecs. Il envoya en Grece Hermocrate de Rhodes avec beaucoup d'or & d'argent, & luy ordonna de s'en servir pour corrompre ceux qui avoient le plus de credit & d'autorité dans les villes, & pour faire souslever toute la Grece contre Lacedemone. Hermocrate s'acquitta fort bien de sa commission, toutes les plus grandes villes se liguerent contre Lacedemone, & tout le Peloponese en fut esbranlé, de sorte que le Conseil de Lacedemone fut contraint de rappeller Agésilas d'Asie. Et l'on rapporte qu'Agésilas en se rembarquant dit à ses amis qui estoient auprès de luy, *que le Roy le chassoit d'Asie avec trente mille Archers.* Car la monnoye de Perse a un Archer pour empreinte.

Le Roy Artaxerxe osta l'empire de la mer aux Lacedemoniens par le moyen de Conon General

bron.] Il l'avoient envoyé d'abord après la bataille d'Artaxerxe contre Cyrus, & Thimbron ayant receu le renfort des Grecs,

qui revenoient de Perse à la fin de l'hyver, enleva quelques villes à Tisapherne.

des

des Atheniens qui se joignit à Artabafe , car Conon après la bataille navale , qu'il avoit perduë à Ægos Potamos , se tenoit dans l'Isle de Cypre , non seulement pour y estre en seureté de sa personne , mais aussi pour y attendre un changement dans les affaires , comme un homme attend le retour de la marée pour s'embarquer. Voyant donc que les desseins , qu'il meditoit , avoient besoin d'une grande puissance , & que la grande puissance du Roy avoit besoin d'un Capitaine sage & experimenté , il escrivit à ce Prince pour luy expliquer ses projets , & commanda à celuy qu'il chargea de la lettre , de la faire rendre en main propre par Zenon de Crete , ou par Polycrite de Mendes , dont le premier estoit un baladin du Roy , & l'autre son Medecin , ou , s'ils estoient tous deux absens , de la remettre au Medecin Ctesias. On dit que cette lettre fut remise à Ctesias en l'absence des deux autres , & qu'à ce que Conon escrivoit , il adjousta , *qu'il le prioit de luy envoyer Ctesias comme un homme tres-utile à son service , sur tout pour les affaires de la marine.* Ctesias dit pourtant que ce fut le Roy qui l'envoya de son propre mouvement , & qui le chargea de cet employ.

La riviere de la Chevre.

Conon retiré à Cypre après sa défaite à la bataille de la riviere de la Chevre.

Conon escrivi à Artaxerxe pour luy expliquer ses projets.

Ce que Ctesias adjouste par amitié à la lettre de Conon.

Après qu'Artaxerxe par la grande bataille navale , que ses Lieutenants Conon & Pharnabafe gagnerent près de Gnide , eut dépossédé les Lacedemoniens de l'empire de la mer , il attira à luy toute la Grece , de sorte qu'il donna aux

Paix d'Antalcidas honteuse aux Grecs. Elle fut faite la 11. année de l'Olymp. xcviij. l'an 385. avant J. C.

Antalcidas Spartiate dans les intérêts d'Artaxerxe.

Une paix honteuse ne doit pas estre appelée paix.

Spartiates regardés par Artaxerxe comme les plus impudens des hommes.

Grande faveur que le Roy fait à Antalcidas.

Grecs aux conditions qu'il voulut cette paix celebre, qui fut appelée la paix d'Antalcidas. Cet Antalcidas estoit Spartiate, fils de Leon, & si fort dans les interets du Roy, qu'il fit en sorte que par les articles de cette paix les Lacedemoniens abandonnerent au Roy toutes les villes Grecques d'Asie, & toutes les isles qui en dépendoient, afin qu'il en jouist tranquillement & qu'il en tirast tous les tributs comme de ses propres Provinces, si l'on peut appeller paix, une paix qui fut la honte & l'opprobre de la Grece, une paix dont la fin fut plus ignominieuse que n'auroit esté celle de la plus cruelle guerre après une entiere deffaitte. C'est pourquoy Artaxerxe, qui avoit tousjours eu en abomination tous les autres Spartiates, & qui, selon le rapport de Dinon, les regardoit comme les plus impudens de tous les hommes, aima singulièrement cet Antalcidas quand il fut à sa Cour. Un jour il prit une couronne de fleurs, la trempa dans une essence de tres-grand prix, dont il s'estoit servi à sa table, & l'envoya à Antalcidas. Tous les courtisans furent fort estonnés de cette grande careffe & de cette faveur insigne. Et veritablement il paroist que cet Antalcidas estoit digne de

Et veritablement il paroist que cet Antalcidas estoit digne de vivre dans ce luxe, & dans ces delices, & de recevoir une telle couronne.] C'est un beau trait que Plutarque lasche icy contre Antalcidas. En effect il meritoit de rece-

voir une telle couronne, qui estoit la marque du luxe & de la mollesse des Perles, puisqu'il avoit eu la lascheté de se moquer en public de la severité de Sparte, & de fouler aux pieds la décence & l'honnesteté.

vivre dans ce luxe, & dansces delices, & de recevoir une telle couronne, luy qui avoit dansé au milieu des Perfes, en contrefaisant Leonidas & Callicratidas, deux des plus grands personages de Sparte. Surquoy quelqu'un ayant dit devant Agésilas, *Ah la malheureuse Grece où les Lacedemoniens Persiflent ! Ne di point que les Lacedemoniens Persiflent*, respondit vivement Agésilas, *di plustost que les Medes Laconisent*. Mais la fierté de cette response n'effaç point la honte de cette action, car bien-tost après ils perdirent la Seigneurie de toute la Grece par leur deffaitte à la bataille de Leuctres où ils firent fort mal, & toute la gloire de Sparte fut perduë par les articles de cette paix.

Lalchessi insigne d'Antalcidas.

Vive & fiere re-partie d'Agésilas à un mot qui fut dit devant luy.

Les Lacedemoniens perdirent la Seigneurie de la Grece par leur deffaitte à Leuctres, la 11. année de l'Olymp. cii. quatorze ans après la mort d'Antalcidas.

Luy qui avoit dansé au milieu des Perfes, en contrefaisant Leonidas & Callicratidas.] C'est le sens des paroles du texte, qui dit en dansant Leonidas & Callicratidas. Antalcidas en dansant imitoit la severité de ces grands personages, pour les tourner en ridicule, ce qui ne pouvoit pas manquer de faire un tres-grand plaisir aux Perfes, qui voyoient un Spartiate se moquer de tout ce qu'il y avoit de plus respectable dans son pays, & exposer à la risée publique deux hommes considerables, qui estoient les plus grands ennemis des Barbares & de leur faste.

Di plustost que les Medes Laconisent.] Par cette response Agésilas veut esloigner l'idée d'infériorité que le mot de cet inconnu

donnoit de Lacedemone, car ce sont ordinairement les vaincus qui prennent les mœurs & les manieres des vainqueurs. C'est sur cela qu'est fondée cette response, qui ne seroit ni juste, ni fiere autrement.

Car bien-tost après ils perdirent la Seigneurie de toute la Grece par leur deffaitte à la bataille de Leuctres.] Où les Thebains sous la conduite d'Epaminondas & de Pelopidas deffirent les Lacedemoniens commandés par Cleombrotus, qui fut tué dans le combat. Cela arriva la 11. année de l'Olymp. cii. l'an 359. avant nostre Seigneur, quatorze ans après la paix d'Antalcidas dont il vient de parler. C'est pourquoy il dit bien-tost après.

Fij

*Le Roy méprise
& rejette Antalcidas, dès qu'il ne le
trouve plus utile.*

*Antalcidas de re-
tour à Sparte, se
fait mourir en s'ab-
stenant de manger.*

*Ismenias & Pe-
lopidas vont à la
Cour d'Artaxerxe.*

*Fier & coura-
ge de Pelopidas.*

*L'astuce & bas-
sesse d'Ismenias.*

*Timagoras prie le
Roy de luy envoyer
du lait de vache, &
le Roy luy envoie
quatre vingts va-
ches.*

Pendant que Sparte tint le premier rang en Grece, Artaxerxe appella tousjours Antalcidas son hôte & son ami; mais après que la perte de la bataille de Leuctres les eut mis fort bas, ils eurent besoin d'argent, & envoyèrent Agésilas en Egypte, & dans le mesme temps Antalcidas retourna en Perse pour presser le Roy d'envoyer du secours aux Lacedemoniens. Mais le Roy en fit si peu de compte, le méprisa, & le rejetta tellement, qu'il s'en retourna tout confus à Sparte, où moqué de ses ennemis, & craignant encore l'indignation des Ephores, il se laissa mourir de faim. Ismenias le Thebain & Pelopidas, qui avoit desja gagné la bataille de Leuctres, allerent aussi à la Cour d'Artaxerxe. Pelopidas ne fit rien de bas ni de honteux; mais Ismenias, comme on luy ordonnoit d'adorer le Prince, laissa tomber à terre devant luy son anneau, & s'estant baissé pour le ramasser, il parut dans la posture d'un homme qui adoroit. Timagoras l'Athenien escrivit un jour au Roy pour luy donner quelque avis secret, & luy envoya sa Lettre par un Secrétaire, nommé Belouris. Le Roy, ravi, luy envoya dix mille dariques. Le mesme Timagoras estant tombé malade d'une maladie de langueur, fit prier le Roy de luy envoyer du lait de vache, & le Roy luy envoya sur l'heure quatre vingts vaches qui le suivoient par tout pour luy fournir son lait. Il luy envoya encore un

Il luy envoya encore un lit, des couvertures, des valets de cham-

liét, des couvertures, des valets de chambre, parce que les Grecs n'estoient point adroits à faire un liét, & des porteurs pour le porter en chaise jusqu'à la mer à cause de son indisposition, & pendant qu'il fut à la Cour, il luy entretint une table magnifique, de sorte qu'Ostane, le frere du Roy, luy dit un jour, *Timagoras, souviens-toy bien de cette table, car elle n'est pas si magnifique pour rien*; ce qu'il luy disoit bien plus pour luy reprocher sa trahison, que pour le porter à la reconnoissance. Aussi quelque temps après Timagoras fut condamné à mort par les Athéniens pour avoir pris de l'argent du Roy de Perse.

Les Grecs mal-adroits à faire les liets.

Timagoras porté en chaise depuis la Cour jusqu'à la mer.

Mot du frere du Roy, qui reproche à Timagoras sa trahison.

Timagoras de retour à Athènes, condamné à mort.

Artaxerxe fit une chose qui donna une tres-grande satisfaction aux Grecs, & qui les consola de tous les déplaisirs qu'il leur avoit faits, il fit mourir Tisapherne, qui estoit leur plus grand & leur plus implacable ennemi, & Parysatis ne contribua pas peu à sa mort en aggravant par ses dépositions les charges qui estoient contre luy. Car le Roy ne demeura pas long-temps dans sa

Artaxerxe fait mourir Tisapherne.

bre, parce que les Grecs n'estoient point adroits à faire un liét.] Voicy encore une marque de la mollesse des Perses. Ils trouvoient les Grecs tres-grossiers & tres-mal-adroits à faire un liét. Et assurément ils n'estoient pas bien couchez. C'est pourquoy Agamemnon dit dans le 1. Liv. de l'Iliade, *qu'il gardera Chryseis dans son Palais, afin qu'elle ait soin de son liét*, à quoy les

Asiatiques estoient fort entendus. *Et des porteurs pour le porter en chaise jusqu'à la mer.]* Il n'y a peut estre jamais eu d'exemple d'un si long voyage fait en chaise, car il y a loin de la Cour du Roy jusqu'à la mer. Plutarque, qui a écrit toute cette histoire dans la vie de Pelopidas, nous apprend que les porteurs eurent du Roy quatre talents, c'est-à-dire, douze mille livres.

F ñj

*Il rappelle sa
mere de Babilone.*

*Parysatis, femme
d'un grand sens
& d'un grand con-
rage.*

colere, mais il pardonna à la Reine sa mere, se raccommoda avec elle & la rappella, voyant que c'estoit une femme de beaucoup de sens & d'un grand courage, & capable de gouverner un grand Royaume, & d'ailleurs n'y ayant plus aucune raison qui les empeschast de se voir & d'estre ensemble, de crainte de reveiller leurs jalousies & renouveler leurs mécontentemens.

*Grand credit que
Parysatis acquit
sur l'esprit du Roy
son fils, par sa
complaisance.*

*Artaxerxe de-
vient amoureux de
sa fille Atossa.*

Depuis ce moment Parysatis ne songea qu'à complaire au Roy en toutes choses, & à ne trouver rien de mauvais de tout ce qu'il faisoit. Par cette complaisance aveugle, elle acquit un si grand credit sur son esprit, qu'elle obtenoit de luy tout ce qu'elle demandoit. Bien-tost elle s'apperceut qu'il estoit éperdument amoureux d'une de ses propres filles nommée *Atossa*. Il cachoit sa passion & la déguisoit devant elle le mieux qu'il luy estoit possible, quoyque quelques Auteurs assurent qu'il avoit desja eu avec elle quelque commerce secret.

*Parysatis luy
persuade de l'espou-
ser.*

Leçon detestable

Dés que Parysatis se fut apperceuë de son amour, elle se mit à caresser sa petite-fille plus que de coustume, & elle estoit continuellement à louer sa beauté à Artaxerxe, sa sagesse, ses mœurs, comme d'une Princesse parfaite, tres-magnanime & tres-digne d'estre Reine. Enfin elle fit tant qu'elle luy persuada de l'espouser, & d'en faire sa femme legitime en se mocquant des opinions & des Loix des Grecs. Car, luy dit-elle, *c'est vous que Dieu a donné aux Perses comme la seule*

loy & la seule regle de tout ce qui est honneste , ou des- honneste , vertueux , ou vicieux . Il y a mesme des Au- teurs , entr'autres Heraclide de Cumes , qui assen-

rent qu'Artaxerxe n'espousa pas seulement sa fille Atossa , mais aussi son autre fille nommée Amestris , comme nous le rapporterons dans la suite . Son amour pour Atossa fut si ferme & si ardent , que quoyqu'il fust survenu à cette Prin- cesse une dartre farineuse qui luy couvroit tout le corps , il n'eut aucun refroidissement , ni aucun esloignement pour elle , & fut tousjours en prie- res dans le temple de Junon , n'adorant que cette Déesse , se prosternant devant sa Statuë en em- poignant la terre , & luy faisant envoyer par ses Lieutenants & ses Satrapes tant de presens & d'offrandes , que tout le chemin depuis son palais jusqu'au temple pendant seize grands stades , estoit plein d'or , d'argent , d'estoffes de pourpre & de chevaux qu'on y envoyoit .

Il declara la guerre aux Egyptiens , & envoya contre eux ses Lieutenants Pharnabase & Iphi- crate . Mais cette expedition fut malheureuse par la division qui se mit entre ces deux Generaux ,

de pernicieuse que Paris fut donné au Roy son fils .

L'amour qu'Ar- taxerxe eut pour Atossa .

C'estoit la marque de la plus grande affliction .

Presens qu'il fait envoyer à Ju- non pour la guer- son de sa femme .

Il declare la guer- re aux Egyptiens .

Ce qui rendit cet- te expedition mal- heureuse .

Et de chevaux qu'on y en- voyoit .] Le mot *ἵππων* che- vaux m'est suspect . Envoyoit-on des chevaux au temple de Junon ? Et pourquoy faire ? Estoit-ce pour des sacrifices ? Mais on n'immo- loit point de chevaux à Junon . D'ailleurs pourquoy mettre des

chevaux parmi l'or , l'argent , les estoffes de pourpre ? Je croy qu'au lieu d'*ἵππων* il faut lire *λίθων* de pierres precieuses , car puisqu'on envoyoit de tous costés de l'or , de l'argent , de riches estoffes , il ne faut pas douter qu'on n'en- voyast aussi des pierres.

*Il marche contre
les Cadusiens, pen-
ples de la Médie As-
syrjane. près de la
mer Caspienne.*

*Disette affreuse
où il se précipita par
son imprudence.*

*La teste d'un as-
ne vendue à x es-
cus dans son camp.*

*Fortune diverse
de Tiribaze.*

*Serntagème dont
il s'avisa pour sau-
ver le Roy & l'ar-
mée.*

Il alla en personne contre les Cadusiens avec une armée de trois cents mille hommes de pied & de dix mille chevaux. Il entra dans leur pays qui est aspre & difficile, tousjours couvert d'espais nuages, qui ne produit ni bled ni fruit, & qui ne nourrit ses habitants, hommes de courage & bel-liqueux, qu'avec des poires & des pommes sau- vages, & sans qu'il y prist garde, il se précipita dans une disette affreuse, & dans de tres-grands dangers, car ses troupes ne trouvoient rien à manger, & il estoit impossible de faire venir des vivres d'ailleurs à cause des chemins difficiles & impraticables. Tout le camp ne vivoit donc que de bestes de somme, qu'on tuoit, & elles devin- rent bien-tost si rares que la teste d'un asne y val- loit soixante drachmes, & on avoit encore bien de la peine à en trouver. La table du Roy mesme vint à manquer, & il ne restoit que peu de che- vaux, tous les autres ayant esté consommés.

En cette occasion Tiribaze, qui plusieurs fois s'estoit veu élevé au plus haut degré d'honneur auprès du Roy à cause de son courage, qui en avoit esté aussi plusieurs fois dégradé à cause de sa legereté & de sa folie, & qui encore alors estoit mesprisé de tout le monde & dans un estat fort abject, sauva le Roy & l'armée par un stra- tagème dont il s'avisa. Il y avoit deux Rois des

*Et il ne restoit que peu de che- rigé par le ms. de S. Germain,
vaux.] Ce passage est corrompu où on lit ἐν τῷ ἰσχυρῷ ἐλάμει μετὰ
dans le texte. Il doit estre cor- οὐκ ἔτι.*

Cadusiens,

Cadusiens , tous deux campés séparément avec leurs troupes. Tiribase , après avoir parlé au Roy & luy avoir communiqué son dessein , s'en va trouver l'un de ces deux Rois , & envoie son fils à l'autre. Tous deux ils abuserent ces deux Rois chacun de leur costé , en leur faisant entendre séparément que l'autre Roy envoyoit à son insceu des Ambassadeurs à Artaxerxe pour traiter avec luy , & pour faire seul avec luy à son préjudice amitié & alliance , & en leur disant à chacun , *Si vous estes sage , vous vous hasterés de prévenir vostre rival & de traiter le premier avec Artaxerxe ; de mon costé je vous rendray tous les services qui dépendront de moy.* Ces paroles persuaderent ces deux Princes ; chacun , convaincu que son compagnon luy portoit envie & vouloit le prévenir , envoya ses Ambassadeurs , les uns partirent de leur costé avec Tiribase , & les autres du leur avec son fils.

Comme cette double negociation dura un peu de temps , Artaxerxe commença à entrer en soupçon contre Tiribase , & ses ennemis , profitant de cette occasion , n'oublierent rien pour le calomnier & pour achever de le perdre ; desja mesme le Roy se repentait de s'estre fié à luy , & par là il donnoit lieu à ses envieux de respendre leurs calomnies. Mais sur ces entrefaites Tiribase arrivant de son costé , & son fils de l'autre avec chacun les Ambassadeurs des Cadusiens , & le traité ayant esté conclu avec les uns & les autres , & la paix faite , Tiribase devint plus grand & plus brillant que

*Tiribase suspect
au Roy & calom-
nié par les courti-
sans dans le temps
qu'il rend le plus
grand service.*

*La mollesse & la
lâcheté ne sont pas
le fruit du luxe.*

*Leur véritable
cause.*

*Artaxerxe portoit
sur ses habits pour
alent six millions
de piastres.*

*Il inspiroit le cou-
rage & la patience
par son exemple.*

*Il faisoit tous les
jours, plus de huit
lieues à pied.*

jamais, & partit avec le Roy qui fit voir en cette occasion que la lâcheté & la mollesse ne sont point le fruit du luxe, de la pompe & de la superfluité, comme le pensent la plupart de hommes, mais qu'elles sont l'effet d'une basse & mauvaise nature, qui suit de mauvaises opinions. Car ni tout l'or, dont le Roy estoit couvert, ni sa robe de pourpre, ni ses pierreries, qui brilloient sur sa personne & qui montoient à la somme de douze mille talents, ne l'empeschoient point de travailler & de fatiguer comme le moindre soldat. On le voyoit le carquois sur l'espaule, & le bras chargé de son bouclier, laisser son cheval & marcher le premier dans ces chemins raboteux & difficiles. De sorte que tous les soldats voyant sa force, sa patience & son courage, excités par son exemple, devenoient si légers qu'il sembloit qu'ils eussent des ailes, car il faisoit chaque jour plus de deux cents stades. Enfin il arriva à une de ses maisons Royales, où il y avoit des jardins parfaitement bien tenus, & un parc d'une grande étendue, & d'autant plus merveilleux que toute la campagne des environs estoit nue & sans aucun arbre.

*Que la lâcheté & la mollesse
ne sont point le fruit du luxe, de
la pompe & de la superfluité.]*
Ce principe est certain, le luxe, la
pompe & la superfluité n'engendrent pas la lâcheté & la mollesse, car si cela estoit, il n'y auroit presque pas de Prince ni de grand Seigneur qui ne fust lâche & mou.

Ces vices viennent d'une nature basse & mauvaise. Mais il faut avouer que si les délices ne les engendrent pas, elles les entretiennent & les fomentent, & empeschent qu'une âme basse ne vienne à se relever. Elles acheminent de l'abatre.

Comme on estoit au cœur de l'hyver , & qu'il faisoit un froid horrible, il permit à ses soldats de couper du bois dans son parc sans espargner ses plus beaux arbres; ni ses pins, ni ses cypres. Mais ses soldats ne pouvant se résoudre à couper des arbres, dont ils admiroient la beauté & la grandeur, le Roy prit la coignée luy-mesme, & commença à couper l'arbre qui luy parut le plus beau & le plus grand, après quoy les soldats ne ménagerent plus rien, couperent tout le bois qui leur estoit necessaire, & allumerent tant de feux, qu'ils passerent la nuit sans aucune incommodité.

Il permit à ses soldats de couper des arbres de son parc pour se chauffer.

Les soldats en font difficulté, & il prend luy-mesme la coignée.

Ainsi le Roy se vit de retour dans sa Capitale après avoir perdu dans ce voyage un grand nombre de braves gens & presque tous ses chevaux. Et comme il s'imagina qu'on le mesprisoit à cause de ses grandes pertes & du mauvais succès de son expedition, il eut pour suspects les plus grands de la Cour, en fit mourir un grand nombre par colere, & un plus grand encore par crainte & par timidité, car la crainte est une passion tres-meurtriere & tres sanguinaire dans les Tyrans, au lieu que le veritable courage est doux, humain, & esloigné de tout soupçon. Voilà pourquoy parmi les animaux ceux qui sont le plus difficiles à adoucir, & à apprivoiser, sont tousjours les plus craintifs & les plus timides, au lieu que les plus genereux, tirant une plus grande confiance de leur hardiesse & de leur courage, ne fuyent point le commerce & les caresses des hommes.

Ses pertes le rendent soupçonneux & cruel.

La crainte, passe son tres-meurtriere dans les Tyrans. Le veritable courage est doux & humain.

Artaxerxe sur ses vieux jours s'aperçoit des brigues que ses deux fils faisoient pour l'Empire.

Artaxerxe étant déjà vieux s'aperceut que ses deux fils estoient en different pour l'Empire, qu'ils faisoient des brigues & des cabales, & que cela partageoit tous leurs amis & toute la Cour. Les plus sages & les plus raisonnables vouloient que, comme Artaxerxe avoit succédé à la Couronne par droit d'aînesse, il la laissât de mesme à Darius, qui estoit l'aîné. Mais le puîné, nommé

Ochus avoit un parti tres-fort contre Darius qui estoit son aîné.

Ochus, homme vif & violent, avoit aussi un parti tres-fort & tres-nombreux, & il se flattoit qu'il viendrait à bout de son pere par le moyen de la Reyne Atossa à qui il faisoit fort la cour, & qu'il flattoit mesme de l'esperance qu'il l'espouseroit, & la feroit regner avec luy après la mort de son pere. Il couroit mesme un bruit sourd qu'il avoit eu avec elle quelque commerce, mais Artaxerxe l'avoit ignoré, & voulant oster à Ochus toute esperance de parvenir à la couronne, de peur qu'imitant l'audace de Cyrus, il n'excitast des guerres & des seditions dans ses Estats après sa mort, il declara heritier du Royaume après luy son fils aîné Darius, qui estoit dans sa cinquantième année, & luy permit de porter la pointe de son bonnet droite, ce qui est la marque de la Royauté.

Ochus soupçonné d'avoir quelque commerce criminel avec la belle-mere Atossa.

Darius déclaré heritier du Royaume.

La pointe du bonnet droite, la marque de la Royauté.

C'est une coustume parmi les Perses que celui qui est déclaré heritier du Royaume, demande à

Qui estoit dans sa cinquantième année.] Comment cela pouvoit-il estre? Plutarque à la page suivante l'appelle νειώτατος, un jeune homme. On n'appelle pas jeune

un homme de cinquante ans. Au lieu de νειώτατος, il faut lire νειώτατος à τριώτατος, comme dans un ms. Qui estoit dans sa vingt-cinquième année.

celuy qui l'a nommé son successeur, un don que celui-cy ne peut luy refuser, pourveu qu'il ne demande rien d'impossible. Darius demanda donc au Roy son pere Aspasia, qui estoit celle que Cyrus avoit le plus aimée de toutes ses maistresses, & qui estoit alors une des concubines du Roy. Elle estoit de Phocéë en Ionic, née de parents libres, & elle avoit esté élevée dans l'honnesteté & dans la vertu. Un soir elle fut menée au souper de Cyrus avec plusieurs autres femmes. Celles-cy s'assirent librement auprès de luy, & quand Cyrus se mit à badiner avec elles, à les agacer, & à leur dire des plaifanteries, elles ne firent point les rencheries, & souffrirent ses caresses & ses railleries avec grand plaisir. Mais Aspasia se tint debout auprès de la table dans un profond silence, & avec une contenance pleine de modestie. Cyrus eut beau la prier de s'approcher, elle ne le voulut jamais; ses valets de chambre voulurent la prendre & la mener par force, mais elle cria, *celuy qui aura l'insolence de mettre la main sur moy, s'en repentira.* Tous les courtisans la trouverent grossiere

Costume remarquable parmi les Perses.

Darius demanda au Roy son pere Aspasia sa concubine.

Histoire d'Aspasia.

Noble hardiesse d'Aspasia.

Elle estoit de Phocéë en Ionic.] Je releveray icy en passant une faute de M. d'Ablancour, qui dans sa traduction de la Retraite des dix mille a mis, *il prit une de ses concubines qui estoit de la Phocide.* Il s'est trompé, Xenophon dit *pariside*, & *pariside* ne signifie pas de la Phocide, mais de Phocéë, comme Plutarque l'a fort bien mis.

Et elle avoit esté élevée dans l'honnesteté & dans la vertu.] Mais cette bonne éducation n'avoit esté que comme une teinture bien foible, qui ne résiste pas au grand air, & qui s'efface très-promptement. Il faut avouer aussi que le pas, où sa vertu succomba, estoit un pas très-glissant pour une jeune personne.

& farouche, & disoient qu'elle ne sçavoit pas vivre. Mais Cyrus fut ravi de cette sagesse, & se prenant à rire, il dit à celuy qui avoit amené ces femmes, *Tu vois bien, mon ami, que de toutes ces femmes, c'est la seule qui soit sage & vertueuse.* Depuis ce moment il s'attacha à elle, l'aima plus que toutes ses autres maistresses, & la nomma la Sage.

Cyrus s'attacha à elle, & la nomma la Sage.

Après que Cyrus eut esté tué dans le combat, elle fut prise au pillage du camp. Darius l'ayant donc demandée, il affligea fort son pere, car les Barbares sont excessivement jaloux dans leurs amours, de sorte que non seulement celuy qui ose parler à une concubine du Roy & la toucher, mais encore celuy qui dans un chemin passe devant les chariots qui portent ses concubines, est puni de mort. Et quoyqu'Artaxerxe eust la Reyne Atossa qu'il avoit espousée par amour contre la Loy, il ne laissoit pas d'avoir trois cents soixante concubines toutes d'une singuliere beauté. Cependant quand Darius luy eut demandé celle-là, il declara qu'elle estoit libre, qu'il pouvoit la prendre si elle consentoit d'aller avec luy, mais qu'il ne vouloit pas qu'on luy fist la moindre violence. On fit donc venir Aspasia, & contre l'attente du Roy, elle choisit Darius. Artaxerxe la luy donna forcé par la Loy, mais bien-tost

Artaxerxe avoit trois cents soixante concubines.

Et contre l'attente du Roy, elle choisit Darius.] Artaxerxe estoit bien simple de s'arendre à autre chose. Voilà un assés bon tour de courtisane. Aspasia préferre le fils au pere, le jeune au vieux. Ainsi cette personne, qui avoit esté élevée dans l'honnesteté & dans la vertu, fut au service du pere, du fils & de l'oncle.

après il la luy enleva, car il la fit Religieuse à Ecbatane dans le temple de Diane, qu'on appelle *Anitis*, afin qu'elle passât le reste de ses jours à servir la Déesse, & dans une perpetuelle chasteté. Par là il crut punir son fils d'un chastiment qui ne feroit point severe, mais au contraire moderé & meslé de quelque sorte de jeu & de plaisanterie. Mais Darius ne supporta pas moderement & patiemment un si cruel tour, soit que l'amour, qu'il avoit pour Aspasie, le luy rendist plus sensible, ou qu'il fust piqué de l'injure & de l'affront qu'on luy faisoit.

Il la luy enleva bien tost après, & la fit Religieuse dans le temple de Diane.

Darius vivement touché de ce cruel tour de son pere.

Tiribase, qui s'apperceut du ressentiment qu'il en avoit, l'aigrit encore davantage, cherchant à venger son injure particuliere dans celle de Darius. Et voicy quelle estoit cette injure qu'il avoit receuë: Artaxerxe avoit plusieurs filles; il avoit promis de marier Apama avec Pharnabase, de donner Rhodogune à Oronte, & de faire espouser à Tiribase Amestris. Il tint parole aux deux premiers, & il trompa Tiribase, car il espousa luy-mesme Amestris, & à sa place il luy promit Atossa

Il est encore aigri par Tiribase.

Injure qu'Artaxerxe avoit faite à Tiribase.

Artaxerxe épousa sa fille Ama-

Il la fit Religieuse à Ecbatane dans le temple de Diane, qu'on appelle Anitis.] Justin écrit qu'il la fit Religieuse du Soleil. Cette Diane, que Plutarque appelle Anitis, est appelée par Pausanias Anaitis. Et il dit, que les Lydiens ont chés eux un temple de Diane Anaitis. d'après d'au-

De donner Rhodogune à Oron-

te.] Ce fut cet Oronte, genéte d'Artaxerxe, qui ayant esté ensuite disgracié & privé de ses Estats, dit ce bon mot, que les Favoris des Princes ressembloient proprement aux doigts de la main de ceux qui comptent, car comme ils les font valoir tantost un, & tantost dix mille, ainsi ces Favoris peuvent un jour tout, & le lendemain ils ne peuvent rien.

*stois, & ensuite
Artaxa qui estoit la
cadette.* qui estoit la plus jeune. Mais il le trompa encore ; car devenu passionnément amoureux d'Atossa, il l'espousa luy-mesme, comme nous l'avons dit.

*Le caractère de Ti-
ribase.*

*Le feu adjousté au
feu, proverbe.*

*Discours artifi-
cieux de Tiribase
pour agiter Darius
contre son pere.*

*Il parle d'Aspa-
sire que le Roy luy
avoit en vue contre
la Loy, après la luy
avoir donnée.*

Ce procedé piqua extrêmement Tiribase & luy inspira une haine mortelle pour le Roy, non que de son naturel il fust homme seditieux & porté à la revolte, mais il estoit inconstant, léger & fort estourdi. C'est pourquoy tantost élevé aux premieres dignités, & tantost déchu de ce haut degré d'honneur, & mesprisé de tout le monde, il ne put supporter sagement ni l'un ni l'autre de ces deux estats, car honoré, il se rendoit insupportable par sa vanité & par son insolence, & disgracié, il ne pouvoit encore s'humilier, mais il estoit plus fier & plus hautain que dans sa bonne fortune. Ce fut donc du feu adjousté au feu que le commerce que Tiribase eut avec le jeune Prince, car il luy souffloit continuellement aux oreilles que ce n'estoit pas un avantage bien considerable que de porter la pointe de son bonnet droite & relevée quand on ne sçavoit pas chercher les moyens de relever aussi ses affaires; qu'il s'abusoit extrêmement si pendant que son frere de son costé se faisoit un parti considerable par le moyen des femmes, & que son pere radotoit du sien à cause de son grand âge, & changeoit à toute heure de vœux & de sentiments, il esperoit que la succession à la couronne luy fust fort assurée, car celuy qui pour une petite courtisane Grecque avoit violé une Loy inviolable parmi les Perses, ne sera jamais fidelle à garder ses promesses & à observer ses traités dans des choses plus importantes; que ce n'estoit pas

pas la même chose pour Ochus de ne pas obtenir la couronne, que pour luy d'en estre exclus. Car pour Ochus personne ne l'empescheroit de vivre heureux dans l'estat de particulier, au lieu que pour luy, après avoir esté déclaré Roy, c'estoit une nécessité absolue de regner, ou de ne plus vivre.

Enfin ce mot de Sophocle se trouva vray en cette occasion, *la persuasion du mal est prompte & gagne tousjours.*

Beau mot de Sophocle.

Car le chemin qui mene les hommes à ce qu'ils veulent, est un chemin uni & une pente douce, & la plupart veulent le mal à cause de l'ignorance où ils sont du bien qu'ils n'ont jamais éprouvé. Avec tout cela encore la grandeur de l'Empire & la crainte, que Darius avoit d'Ochus, fournirent à Tiribase d'autres raisons pour le porter à tout ce qu'il voulut, & la Déesse de Cypre ne fournit pas le motif le moins puissant par l'enlèvement d'Aspasie. Voilà donc Darius qui se livre entierement à Tiribase, & qui conspire contre son pere. Desja le nombre des conjurés estoit grand, & l'heure estoit prise, lorsqu'un Eunuque alla decouvrir au Roy la conspiration, & toutes les mesures qu'on avoit prises, car il estoit parfaitement instruit que les conjurés devoient entrer la nuit dans son appartement, & le tuer dans son lit.

Ce qui mene les hommes à ce qu'ils veulent, est une pente douce, & un chemin uni.

Darius conspire contre son pere.

Un Eunuque decouvre au Roy cette conspiration.

Et la Déesse de Cypre ne fournit pas le motif le moins puissant par l'enlèvement d'Aspasie.] Il veut dire que l'amour contribua encore plus que l'ambition, & que la vengeance, au parti que

prit Darius. Cet endroit est si élégant & si poétique, que je ne doute pas que Plutarque ne le soit servi icy de l'expression de quelque Poëte, comme il l'a fait souvent sans que l'on s'en soit apperceu.

Tome VIII.

H

*Conduire que doit
tenir un Prince à l'
mort de quelq's
conjurateur contre
luy.*

*Ce que fit Artaxerxe pour s'assurer
de la verité.*

Sur cette denonciation Artaxerxe pensa que ce seroit une fort grande imprudence de mépriser un si grand danger en negligeanť d'approfondir la conjuration, mais que c'en seroit une plus grande encore d'y ad ouster foy sans aucune preuve certaine & indubitable. Voicy donc ce qu'il fit pour s'assurer du fait : Il commanda à l'Eunuque, qui luy avoit donné l'advis, de s'attacher à ces gens & de les suivre, & cependant il fit ouvrir le mur de sa chambre derriere son lit, & y fit une fausse porte qu'il couvrit d'une tapisserie.

L'heure, que l'Eunuque luy avoit declarée, estant venué, il attendit sur son lit, & ne se leva qu'après avoir veu les visages de ceux qui venoient sur luy, & les avoir tous parfaitement distingués & connus. Quand il vit qu'ils tiroient leurs poignards & qu'ils venoient à son lit, il leva promptement la tapisserie, & se sauva dans la chambre voisine dont il ferma la porte sur luy en appellant au secours. Les meurtriers, se voyant descouverts, & voyant leur coup manqué, prirent la fuite, & exhorterent Tiribase à s'enfuir de

Mais que c'en seroit une plus grande encore.] Voicy une maxime bien sage, & qui doit estre la regle des Princes. C'est une grande imprudence de negliger l'advis d'une conspiration, mais c'en est une plus grande d'y adjouster foy sans des preuves certaines & indubitables, & de se porter d'abord aux dernières extrémités, sur un advis qui peut estre faux.

Il attendit sur son lit, & ne se leva qu'après avoir veu les visages de ceux qui venoient sur luy.] Mais n'estoit-ce pas une grande imprudence d'attendre pour se lever que les conjurés fussent dans la chambre ? Estoit-il assuré qu'ils donneroient le temps de passer par cette fausse porte, & qu'ils n'iroient pas d'abord à son lit ?

mesme, parce qu'il avoit esté reconnu.

Tous ces conjurés se separerent, & s'enfuirent chacun de leur costé, mais Tiribase fut surpris & enveloppé par les gardes du Roy. Il se défendit courageusement, en tua plusieurs, & enfin il fut porté par terre d'un coup de javeline, qu'on luy lança de loin, car on craignoit de l'approcher.

Tiribase enveloppé par les gardes du Roy se défend courageusement & est tué.

Darius fut pris aussi dans sa fuite & mené prisonnier avec ses enfans. Le Roy luy donna les Juges de son Conseil pour luy faire son procès. Il ne voulut ni assister à ce jugement, ni se porter pour accusateur, mais il commit d'autres gens pour l'accuser & pour déduire les charges, & commanda aux Greffiers d'escrire les advis de chacun des Juges, & de les luy apporter. Tous les advis ayant esté conformes, & Darius ayant esté condamné à la

Darius est pris & le Roy luy donne des Juges de son Conseil.

mort tout d'une voix, les Greffiers le prirent & le menerent dans une chambre voisine, & l'exécuteur mandé vint avec le rasoir dont il coupoit la gorge aux criminels. Dès qu'il fut entré dans la chambre & qu'il vit Darius, il fut saisi d'horreur, & recula vers la porte, comme n'ayant ni la force,

Il est condamné à la mort tout d'une voix.

ni l'audace de mettre la main sur la personne du Roy. Mais les Juges, qui estoient à la porte de la chambre en dehors, le menacerent de le faire mourir luy-mesme, & luy ordonnerent d'exécuter la sentence sans différer. Il retourna donc sur ses pas, prit Darius par les cheveux, & avec son rasoir il luy coupa la gorge. Il y a d'autres esclavains qui rapportent que Darius fut jugé en pre-

Respect de l'exécuteur pour la personne de Darius.

sence du Roy , & que quand il se vit convaincu par des preuves qu'il ne pouvoit refuter, il se prosterna à terre, & demanda grace au Roy avec les prieres les plus ardentes; que le Roy , transporté de colere, se leva; que tirant son cimeterre, il luy en donna tant de coups qu'il le tua sur la place, & qu'après cette sanglante execution , il s'en retourna dans son Palais, qu'il adora le soleil, & qu'il dit à tous ceux qui l'avoient accompagné, *Seigneurs Persiens, retournés-vous en dans vos maisons faire bonne chere & vous resjouir, & apprenés à tous les autres cette bonne nouvelle que le grand Oromaze a puni ceux qui avoient comploté contre moy le plus grand & le plus impie de tous les crimes. Voilà quelle fut la fin de cette conspiration.*

Ochus craint encore ses deux freres Ariaspe & Artabanes, dont le dernier estoit bastard.

Depuis ce moment Ochus se vit au comble de ses esperances par la faveur sur tout de la Reyne Atossa sa sœur. Mais il craignoit encore son frere Ariaspe, qui estoit le seul qui restoit des fils legitimes d'Artaxerxe, & de ses freres bastards il redoutoit Arsames. Ariaspe n'estoit pas tant à craindre parce qu'il estoit l'aîné d'Ochus, que parce qu'estant doux, simple & humain, tous les Perses le desiroient pour Roy : & quant à Arsames il avoit du sens & de l'entendement, & Ochus estoit bien in-

Que le Grand Oromaze.] Outre le soleil, que les Perses adoroient comme un Dieu, ils reconnoissoient deux autres Dieux, l'un principe du bien, qu'ils appelloient

Oromaze, & l'autre principe du mal, qu'ils nommoient Arimanius. On peut voir le traité de Plutarque d'Isis & d'Osiris.

formé que son pere avoit pour luy beaucoup de tendresse. Il leur dressa donc des embusches à l'un & à l'autre, & comme il estoit naturellement rusé & cruel, il employa sa cruauté contre Arfames, & ses ruses & ses finesse contre Ariaspe. Car connoissant ce dernier simple & credule, il luy envoyoit tous les jours secretement des Eunuques & des amis particuliers du Roy qui luy rapportoient de prétendues menaces & des propos terribles qu'ils avoient ouïs de la propre bouche du Roy, & qui luy faisoient entendre que son pere avoit resolu de le faire mourir d'une maniere tres-cruelle & tres-ignominieuse. Ces gens, si artificieusement apostés, luy allant faire tous les jours ces faux rapports, qu'ils luy faisoient à l'oreille comme luy disant des choses tres-secretes, & l'assurant que le Roy alloit executer tout à l'heure une partie de ces menaces, & qu'il executeroit les autres bien tost après, ils estonnerent si fort ce pauvre Prince, ils luy inspirerent une si grande terreur, & le jetterent dans un si grand trouble & dans un tel desespoir, que ne trouvant en luy-mesme aucune ressource, il prépara un poison mortel, l'avala, & se délivra de la vie.

Il leur dresse des embusches.

La ruse dont il se servoit pour perdre Ariaspe,

Ariaspe effrayé par les emissaires d'Orbus, s'empoisonne luy-mesme.

Le Roy, informé de sa mort, le pleura tendrement & en soupçonna la cause, mais sa grande vieillesse l'empeschant d'en faire la recherche, & d'averer le fait, il s'attacha davantage à Arfames qui luy devint encore plus cher, & l'on voyoit clairement que le Roy mettoit en luy toute sa con-

Artaxerxe le pleure & se doute de la cause de sa mort.

fiance , & luy descouvroit tous ses sentiments les plus secrets. Cette preference si marquée obligea Ochus à ne pas différer son entreprise , il atitra Harpates, fils de Tiribase, qui tua ce Prince de sa main. Artaxerxe estoit alors si vieux & si cassé que la moindre chose estoit capable de le mettre dans le tombeau. Il ne put donc résister à l'affliction que luy causa la mort d'Arfames, le regret & la douleur l'esteignirent en peu de jours. Il avoit quatre vingts quatorze ans, & en avoit regné soixante-deux. Il passa pour un Prince doux , humain, & qui aimoit ses peuples , mais ce qui contribua plus que tout à luy donner cette bonne reputation, ce fut la comparaison de son fils Ochus, qui en cruauté, en inhumanité & en naturel sanguinaire surpassa tous les hommes du monde, même les plus cruels.

Ochus fait assassiner Arfames par Harpates, fils de Tiribase.

Artaxerxe meurt de douleur de la mort d'Arfames.

Ochus un monstre de cruauté.

Il ne put donc résister à l'affliction que luy causa la mort d'Arfames.] Il ne meurt point de douleur de la mort d'Ariaspe son dernier fils légitime, & il meurt d'affliction de la mort d'Arfames son bâtard.

Mais il ne faut pas croire que ce fut cette dernière affliction qui le tua seule. Ce fut un dernier coup qui acheva ce que beaucoup d'autres avoient avancé.



A R A T U S.



L me semble, mon cher Polycrate, que le Philosophe Chryssippe, choqué du mauvais sens qu'il trouvoit dans un ancien proverbe, a pris la liberté de le changer, car il le rapporte, non tel qu'il est, mais tel qu'il a cru qu'il devoit estre, & comme le voicy : *Qui est-ce qui louë*

*Changement que
Chryssippe fit à un
ancien proverbe.*

Car il le rapporte, non tel qu'il est, mais tel qu'il a cru qu'il devoit estre, & comme le voicy : Qui est-ce qui louë son pere que les enfans heureux ?] Quand Chryssippe changea le proverbe,

ce n'est pas qu'il ne comprist le sens de l'ancien proverbe, & qu'il n'en sentist la pointe & la verité, mais c'est qu'il l'accommodoit à un autre sens, qui est aussi tres-bon & tres-vray ; il vouloit faire

Les enfans vertueux, la gloire des peres.

Ce proverbe recommande par Dionysodore, & son véritable sens.

Il n'y a que les enfans sans merite qui lement toujours leurs peres.

Il faut conformer sa vie au plus parfait moelle qu'on a dans sa famille.

son pere que les enfans heureux? Mais Dionysodore de Trezene le reprend sur cela, & raccommode le proverbe, il le rend dans ses propres termes, *Qui est-ce qui louera son pere que les enfans malheureux?* Et il dit que ce proverbe est fait pour fermer la bouche à ceux qui n'ayant aucun merite, ni aucune vertu en eux-mêmes, se parent des vertus de leurs ancestres, & sont tousjours à les louer. Mais pour ceux en qui esclate naturellement la generosité de leurs peres, pour me servir des termes de Pindare, comme on le voit en vous, qui conformés toute vostre vie au plus parfait des exemplaires que vos ayeux vous ont laissé, c'est une grande felicité de se souvenir tousjours des gens de bien, qui ont esté dans leur famille, d'entendre rapporter leurs grandes actions, & de les raconter eux-mêmes. Car faute de biens qui leur soient propres,

entendre que les enfans heureux, c'est-à-dire, les enfans vertueux, sont l'éloge des peres; car la vertu des enfans est pour l'ordinaire le fruit de la vertu de leurs peres & de la bonne éducation qu'ils en ont receüe. Comme les peres vertueux sont la gloire des enfans, de même les enfans vertueux sont la couronne des peres : & comme dit Salomon, *Filius sapiens doctrina patris.* Proverb. XIII. 1. & l'Auteur de l'Ecclesiastique a dit dans le même sens que Chrysippe, *qui docet filium suum laudabitur in illo.*

XXX. II.

Mais Dionysodore de Trezene le reprend sur cela.] Chrysippe n'estoit nullement à reprendre, d'avoir changé un mot dans le proverbe, pour luy donner un autre sens, puisque ce sens est fort bon. Il n'avoit qu'à le remettre tel qu'il estoit.

Qui est-ce qui louera son pere que les enfans malheureux?] Car il n'y a que les enfans dénués de toute vertu qui vont tousjours proflant les vertus de leurs ancestres pour se faire valoir par là, ne pouvant se faire valoir par eux-mêmes.

ils

ils ne font pas despendre leur reputation de ces louanges estrangeres, mais en adjoustant leurs bonnes actions à celles de leurs devanciers, ils les benissent & les louent, non seulement comme les auteurs de leur race, mais encore comme les modelles de leur vie. Voilà pourquoy je vous envoie la vie que je viens d'escrire d'Aratus vostre concitoyen, & l'un de vos ayeux, que vous ne deshonorés en aucune maniere, soit que l'on contemple la gloire que vous vous estes acquise, soit que l'on considere la puissance à laquelle vous vous estes élevé. Et si je vous l'envoie, ce n'est pas que je ne sois bien persuadé que vous avés pris tout le soin possible de vous instruire mieux que personne de tout ce qu'il a fait de beau, mais c'est afin que vos enfants Polycrate & Pythocles soient nourris & élevés parmi ces grands exemples domestiques, en lisant eux-mêmes & en entendant dire tout ce qu'ils doivent imiter. Car c'est le propre d'un homme amoureux de luy-mesme, & nullement amoureux de l'honnesteté & de la vertu, de se croire plus parfait que les autres.

*Comment il faut
louer ses ayeux.*

*Se croire plus par-
fait que les autres
vient de l'amour de
soy-mesme, & non
de l'amour de la
vertu.*

Car c'est le propre d'un homme amoureux de luy-mesme, & nullement amoureux de l'honnesteté & de la vertu, de se croire plus parfait que les autres.] Cette maxime est certaine. Il n'y a que l'amour propre qui puisse nous donner cette grande idée de nous. Au lieu que l'amour de l'honnesteté & de la vertu, en nous faisant admirer

les vertus des autres, nous decouvre les imperfections qui sont en nous, & que nous devons tâcher de corriger. Ceux qui aiment l'honnesteté & la vertu, regardent les vertus des autres comme des tableaux, mille fois plus admirables & plus précieux que les tableaux des plus grands peintres.

Tome VIII.

I

Après que l'Aristocratie pure & véritablement Doriene eut esté une fois ruinée à Sicyone, comme une harmonie qui tombe dans le desordre & la confusion, & qu'elle eut fait place aux seditions, & à toute la furieuse ambition des harangueurs du peuple, cette pauvre ville se vit travaillée de maux & de troubles horribles. Elle ne fit que changer tous les jours de Tyrans, jusqu'à ce que les citoyens eurent élu pour leurs premiers Magistrats Clinias & Timoclidas, les deux personnages qui avoient le plus de reputation & la plus grande autorité dans la ville. Desja sous leur administration le Gouvernement paroissoit se restablir & prendre une meilleure forme lorsque Timoclidas vint à mourir.

Clinias, pere d'Aratus, & Timoclidas, deux Magistrats tres-sages.

Clinias tué par Abantidas.

Comment Aratus se sauva quand on tuoit son pere.

Abantidas, fils de Paseas, profitant de cette occasion pour se saisir de la Tyrannie, tua Clinias, & de tous ses parents ou amis, il chassa les uns, & tua les autres. Il cherchoit aussi son fils Aratus qui n'avoit que sept ans, pour le faire mourir. Mais parmi le trouble & le desordre, dont la maison estoit pleine quand le pere fut tué, cet enfant se desroba avec ceux qui prirent la fuite, & errant par la ville, saisi de frayeur & sans aucun secours,

Après que l'Aristocratie pure & véritablement Doriene.] C'est-à-dire, & entierement parfaite, par une figure empruntée des modes de la musique Grecque, parmi lesquels le Dorien tenoit le premier rang, & estoit estimé comme le plus parfait, jusques-là que

Platon dit en quelque endroit, que le ton Dorien meritoit seul le nom d'harmonie Grecque. J'en ay fait ailleurs une remarque. Au reste quand Plutarque dit icy *véritablement Doriene*, il a esgard à ce que la ville de Sicyone estoit Doriene d'origine.

il entra par hazard sans estre veu dans la maison d'une femme, nommée Sofo, qui estoit sœur d'Abantidas, mais qui estoit mariée à Prophantus frere de Clinias. Cette femme naturellement genereuse, & d'ailleurs persuadée que c'estoit sous la conduite de quelque Dieu que cet enfant s'estoit refugié chés elle, le cacha avec grand soin, & la nuit venuë elle l'envoya secretement à Argos.

Il se sauve dans la maison de la sœur d'Abantidas, qui estoit sa tante.

Generosité de cette femme.

Aratus, sauvé de cette maniere & eschappé de ce grand danger, sentit dès ce moment s'allumer en luy la haine la plus violente & la plus vive contre les Tyrans, & elle s'augmenta tousjours avec l'âge. Il fut élevé avec grand soin chés les hostes & les amis de son pere. Et voyant qu'il devenoit grand & robuste, il s'adonna aux exercices de la palestre, & y devint si habile, qu'il combattit aux cinq sortes d'exercices qu'on appelle du Pentathle, & y fut couronné. Aussi paroist-il sur ses statues un certain air d'Athlete, & au travers de la mine majestueuse & grave qui esclate sur son visage, on démesle la voracité & le hoyau du Champion. De là vint qu'il s'attacha moins à l'E-

Haine d'Aratus pour les Tyrans.

Progrès qu'il fit dans les exercices. Il fut couronné aux jeux du Pentathle.

Air d'Athlete qui paroist sur ses statues.

On démesle la voracité & le hoyau du Champion.] Car les Athletes mingeoient beaucoup, & un des instruments de leurs exercices estoit le hoyau, pour beher la terre, & pour augmenter par là leurs forces Theocrite a compris l'un & l'autre, la voracité des Athletes & leur

hoyau, dans ce vers de son iv. Idyle :

Κέχρηται σπαρτίῳ πύργῳ τε
πύρῳ μάλ᾽.

Il est parti avec un hoyau & vinge moucons.

De là vint qu'il s'attacha moins à l'Eloquence qu'il ne convenoit à un homme d'Etat.] Car la trop

loquence qu'il ne convenoit à un homme d'Estât, quoyqu'il y en ait qui prétendent qu'il a esté plus éloquent que beaucoup de gens n'ont eü, & qui en jugent par les memoires qu'il a laissës, & qu'il composa à la haste au milieu d'une infinité d'autres occupations, & dans les termès les plus ordinaires & les moins recherchés.

Memoires d'Aristote.

Dinias & Aristote le Dialecticien furent Abantidas.

Quelquetemps après Dinias & Aristote le Dialecticien dresserent des embusches à Abantidas, qui ne manquoit pas de se trouver tous les jours aux conversations & aux disputes qu'ils avoient ensemble dans la place publique, & de disputer mesme avec eux, car ils l'avoient insensiblement jetté dans ce goust-là pour executer leur projet, & le tuerent. Après la mort d'Abantidas, son pere Paseas occupa la Tyrannie, & Nicocles l'ayant tué en trahison, s'en empara aussi à son tour. On dit que ce Nicocles ressembloit parfaitement de visage à Periandre, fils de Cypselus, comme Oronte le Pere ressembloit à Alcmeon fils d'Amphiaraus, & comme ressembloit au Grand Hector ce jeune Lacedemonien, qui, selon le rapport de Myrsilus, fut esclafé par la foule des gens que la curiosité attira pour le voir dès que le bruit en fut respandu.

Paseas pere d'Abantidas, s'empara de la Tyrannie, & fut tué par Nicocles, qui s'en saisit à son tour.

On en jugeoit par les statües qui estoient de ces personages.

Jeune Lacedemonien, qui ressembloit à Hector, esclafé par la foule qui accouroit pour le voir.

grande application aux exercices du corps nuit fort à ceux de l'esprit. Comme aussi ceux de l'esprit nuisent fort à ceux du corps: on peut voir cette verité mise dans son jour dans le dialogue

de Platon, intitulé *les Rivaux*; Tom. II. de ma seconde édition pag. 597. Le milieu qu'il faut suivre, c'est d'exercer modement le corps & l'esprit, & de donner un peu plus à l'esprit qu'au corps.

Nicocles, après avoir regné quatre mois, pendant lesquels il fit plusieurs grands maux à sa ville, se vit sur le point d'estre dépossédé par les Etoliens qui luy avoient dressé des embusches. Aratus commençoit alors à entrer dans l'âge d'homme, & il estoit desja en grande considération tant à cause de sa naissance, que de son courage où l'on ne remarquoit ni petitesse, ni paresse, mais une gravité au-delà de son âge, accompagnée de beaucoup d'ardeur & d'un sens ferme & raffiné. Ces qualités, qui estoient connues, faisoient Qualités qu'on remarquoit dans Aratus dès sa jeunesse. que les bannis de Sicyone avoient particulièrement les yeux sur luy, le regardant comme leur ressource, & Nicocles de son costé ne négligeoit Nicocles observoit soigneusement toutes ses démarches. point ses démarches & faisoit espier sous main & observer tous ses mouvements. Ce n'est pas qu'il craignist de luy une action aussi audacieuse, ni une entreprise aussi hazardeuse & aussi temeraire que celle qu'il fit; il soupçonnoit seulement qu'il s'adresseroit aux Rois, qui avoient esté amis & hostes de son pere, & qu'il tascheroit de les amener contre luy. En effect Aratus tascha d'abord de prendre cette voye. Mais Antigonus, qui luy avoit promis, luy ayant manqué, & les esperances, Voyez qu'Aratus tenta pour délivrer sa ville du Tyran. qu'il avoit conceues de l'Egypte & de Ptolemée, traînant en longueur, il resolut de se débarrasser du Tyran par luy-mesme sans aucun secours étranger. Enfin il l'entreprend seul.

Les premiers à qui il communiqua son dessein, Il s'ouvrit à Aristomaque & à Ecdelus. furent Aristomaque & Ecdelus, Aristomaque

*edelus, ou Eudemus
selon P^o y^o.*

*Qui avoit esté
disciple de Crantor
& avoit établi la
moyenne Acadé-
mie.*

*Car Aratus n'a-
voit pas encore
vingt ans.*

*Rapport que fait
à Aratus le frere de
Xenocles, de l'estat
de la muraille de
Sicyone.*

Aratus envoie

banni de Sicyone, & Ecdelus Arcadien banni de Megalopolis, homme fort appliqué à la philosophie, mais à la philosophie qui enseigne à agir, ayant esté à Athenes disciple d'Arcefilas l'Académicien. Ces deux personnages ayant reçu de tres-bon cœur cette ouverture, il parla aux autres bannis. Les uns de honte d'abandonner & de trahir une si grande esperance, se joignirent à luy, & les autres, en plus grand nombre, bien loin d'approuver ses veuës, tascherent de l'en destourner, luy disant que faute d'experience & de connoissance des affaires, il se jettoit dans une entreprise temeraire, & sans aucune apparence de succès.

Pendant qu'il cherchoit dans sa teste les moyens de s'emparer de quelque poste dans le territoire de Sicyone, dont il feroit comme sa place d'armes pour faire la guerre au Tyran, il arriva à Argos un homme de Sicyone, qui s'estoit sauvé de la prison. C'estoit le propre frere de Xenocles l'un des bannis. Xenocles le mena d'abord à Aratus. Dès qu'il fut en sa presence, après luy avoir fait en peu de mots le recit de son aventure, il luy dit que l'endroit de la muraille, par où il s'estoit sauvé, estoit presque de plein pied par dedans au terrain de la ville, qui dece costé-là se trouvoit fort élevé, fort escarpé, & plein de rochers, & que par dehors la muraille n'estoit pas si haute qu'on ne püst tres-aisément l'escalader.

Sur ce rapport Aratus envoie avec Xenocles

deux de ses esclaves, Seuthas & Technon , pour reconnoître la muraille, resolu , pour peu qu'il vist de jour à entreprendre la chose secretement & à s'en tirer par un seul peril , de hazarder le tout pour le tout plustost que de prendre la voye d'une longue guerre & d'infinis combats contre le Tyran , luy qui n'estoit que simple particulier.

Les deux esclaves, qui estoient partis avec Xenocles, estant revenus après avoir pris la hauteur de la muraille, rapporterent que cet endroit n'estoit naturellement ni inaccessible, ni mesme difficile, mais que l'approche en estoit dangereuse parce qu'on ne pourroit se cacher à cause de quelques chiens d'un jardinier du voisinage, qui estoient fort petits, mais tres-courageux, tres-ardents, & qu'on ne pouvoit adoucir, ni apprivoiser. Aratus mit d'abord la main à l'œuvre. Il leur fut aisé de faire provision d'armes sans donner aucun soupçon, car alors tout le monde marchoit armé à cause des brigandages, & des pillerieres qui se commettoient dans le pays, & des courses qu'on faisoit les uns sur les autres. Et Euphranor put faire aussi des eschelles à la veüe de tout le monde, son mestier de Charpentier luy en donnant le moyen sans le rendre suspect, car il estoit aussi un des bannis. Tous ses amis d'Argos luy donnerent des hommes; ceux qui avoient le moins de domestiques, en fournirent dix; il en arma trente des siens, & il acheta de Xenophilus, qui estoit le premier Capitaine des bandits, une petite troupe

avec Xenocles deux de ses esclaves reconnoître la muraille.

Leur rapport con- forme à celui du frere de Xenocles.

Ce qui rendoit difficile l'approche de la muraille.

Aratus fait provision d'armes sans donner du soupçon.

Euphranor charpentier fait les eschelles.

Xenophilus Capitaine de bandits.

La tour de Polygnorus, entre Argos & Némée.

Mesures que prend Aratus pour le succès de son dessein.

Echelles brisées.

Des espions du Tyran Nicocles arrivent à Argos.

Comment Aratus les abuse.

de soldats auxquels il fit entendre qu'on les menoit à Sicyone pour enlever les haras du Roy, & la plupart furent envoyés par differents chemins à la tour de Polygnorus, où ils eurent ordre de l'attendre. Il envoya aussi devant Caphesias en équipage de voyageur avec quatre de ses compagnons, qui devoient arriver de nuit chés le jardinier, comme gens qui passoient leur chemin & que la nuit avoit surpris, & qui estant logés chés luy, devoient l'enfermer luy & ses chiens, car il n'y avoit point d'autre chemin pour approcher de la muraille, & mettant dans des paniers les eschelles qui estoient brisées, ils les chargerent sur des chariots & leur firent prendre aussi les devants.

Sur ces entrefaites arriverent à Argos quelques espions, que le Tyran Nicocles y envoyoit, & le bruit se respendit qu'ils se promenoient par tout à la fourdine pour observer Aratus. Le lendemain au point du jour Aratus parut à la place & fut long-temps à s'entretenir avec ses amis; ensuite il entra dans le Gymnase, s'exerça, se fit frotter d'huile, & emmenant de la palestre quelques uns des jeunes gens, qui avoient accoustumé de boire & de se divertir avec luy, il s'en retourna dans sa maison. Quelques moments après on vit de ses domestiques traverser la place; l'un portoit à la main des chapeaux de fleurs, celui cy achetoit des flambeaux, & celui-là s'entretenoit avec des musiciennes, qui alloient ordinairement chés luy chanter & jouer des instruments pendant son dîner,

disner, ce que voyant ces espions, ils estoient fort abusés, & en riant ils se disoient les uns aux autres : *Vrayment on voit bien qu'il n'y a rien de plus timide qu'un Tyran, puisque Nicocles mesme, qui est maistre d'une si grosse ville, & environné d'une si grande puissance, ne laisse pas de redouter un jeune homme, qui despenſe en voluptés & en festins en plein jour le peu de bien qui luy reste pour s'entretenir dans son exil, & après ces faux raisonnemens ils se retirerent.*

Rien n'est si timide qu'un Tyran.

Mais Aratus au sortir de table partit d'Argos, & alla joindre les soldats qui l'attendoient à la tour de Polygnotus. Dès qu'il les eut joints, il les mena à Nemée, où il declara à la plupart le dessein qu'il avoit formé. Il commença par les exhorter & par leur faire de grandes promesses, & après leur avoir donné pour mot *Apollon tres favorable*, il les mena droit à Sicyone, hastant le pas à mesure que la lune penchoit vers son coucher, & s'arrestant de mesme pour ne pas la devancer, pour jouir de sa clarté pendant sa marche, & pour n'arriver à la maison du jardinier, qui estoit près de la muraille, qu'après qu'elle seroit couchée. Caphesias vint le rencontrer près de là, & luy dit qu'il n'avoit pu enfermer les chiens, parce que quand il estoit arrivé, ils estoient déjà lâchés, mais qu'il avoit enfermé le jardinier. Cela fit perdre courage à la plupart de ses gens, jusques-là qu'ils le pressoient d'abandonner son entreprise, & de s'en retourner. Mais il les rassura, leur promettant qu'il les remeneroit, si les chiens

Ville sur le chemin d'Argos à Sicyone.

Ce qui fit perdre courage à la plupart des soldats d'Aratus.

leur faisoient trop de peine.

En mesme-temps il fit marcher à la teste de tout sous la conduite d'Ecdelus & de Mnafitheus ceux qui portoit les eschelles, & il suivoit tout doucement. Desja les chiens abboyoient tres-fort & suivoient à la piste ceux qui marchoit avec Ecdelus. Ils ne laisserent pas d'approcher de la muraille, & de planter leurs eschelles en toute seureté, & les premiers commençoient desja à monter, mais la garde, qui devoit estre relevée le matin, marchoit pour achever sa ronde, & passa là devant avec une clochette, quantité de torches allumées, & un grand bruit, car la garde estoit forte. Les gens d'Ecdelus, entendant ce bruit si près d'eux, se tapirent sur leurs eschelles comme ils estoient, de sorte qu'ils purent assés facilement s'empescher d'estre apperceus. Mais la garde du matin, qui s'avançoit pour relever l'autre, les mit dans un tres-grand peril. Neanmoins comme elle passa sans les descouvrir, Ecdelus & Mnafitheus, eschappés à ce danger, monterent les premiers sur la muraille, & s'estant emparés du chemin à droit & à gauche, ils envoyerent Technon à Aratus pour luy dire de se presser.

*Ils sont en danger
d'estre descouverts
par la garde qui
achevoit sa ronde.
Comment on faisoit
la ronde à Si-
cyone.*

*La garde qui
marchoit pour rele-
ver l'autre, les met
dans un p'us grand
danger.*

*Chien de chasse
nourri dans une tour
pour faire le guet.*

Il n'y avoit pas une grande distance depuis le jardin jusqu'à la muraille & à la tour où l'on tenoit un grand chien de chasse pour faire le guet. Ce chien ne sentit pas l'approche des gens d'Aratus, soit qu'il fust naturellement paresseux & lasche, soit qu'il se fust trop fatigué le jour. Mais

les petits chiens du jardinier abboyant d'embas, le reveillerent. Il leur respondit d'abord par un abboy sourd & peu marqué; mais quand ces gens passerent près de sa tour, il se mit à japper de toute sa force, de sorte que tous les environs retentissoient de ses abbois, & que la sentinelle, qui estoit au delà, demanda à haute voix au Veneur qui c'estoit que son chien abboyoit avec tant d'acharnement, & s'il n'y avoit pas là quelque chose de nouveau & d'extraordinaire. Le Veneur respondit de sa tour qu'il n'y avoit rien dont il dût estre en peine, & que c'estoient les torches des gardes & le son de la clochette qui irritoient son chien & le faisoient abboyer.

Il est reveillé par les chiens du jardinier.

Le Veneur paresseux est trompé & trompe la sentinelle.

Cette réponse encouragea les soldats d'Aratus plus que toute autre chose, car ils crurent que le Veneur les cachoit, parce qu'il estoit d'intelligence avec Aratus, & ils s'imaginèrent qu'il y en avoit encore beaucoup d'autres dans la ville qui estoient de la conjuration. Mais quand ils furent tous au pied de la muraille & qu'ils voulurent monter, le danger devint tres-grand, l'affaire tirant en longueur à cause que les eschelles branloient, s'ils ne montoient tout doucement & un à un, & l'heure les pressoit, car desja les coqs commençoient à chanter, & les gens de la campagne, qui avoient coustume de porter tous les matins leurs denrées au marché, alloient arriver incessamment. Voilà pourquoy Aratus se hesta de monter après avoir fait monter quarante de ses soldats avant luy. Il en attendit encore un petit

Aratus se trouve en grand peril, à cause de l'approche du jour.

Il monte le premier, marche au Palais du Tyran, & se rend maître de sa garde.

Un heraut d'Aratus appelle les Citoyens à la liberté.

Les Citoyens mettent le feu au Palais du Tyran.

La flamme est venue de Corinthe qui estoit à trois cents stades, ou douze lieues de Sicyone.

Le Tyran se sauve par des conduits souterrains.

Sicyone prise & le Tyran chassé, sans un seul homme tué, ni blessé.

nombre de ceux qui estoient en bas, & se mettant à leur teste il marcha au Palais du Tyran. Là les soldats de sa garde passoient la nuit sous les armes ; il tombe sur eux à l'improviste, les prend tous prisonniers sans en tuer un seul, & envoie sur le champ chés tous ses amis les presser de sortir de leurs maisons, & de le venir joindre. Comme ils accouroient de tous costés, le jour parut, & le theatre se trouva plein d'une foule de peuple qu'un bruit obscur, respandu par la ville, avoit excité, & qui ne sçavoit encore rien de certain de tout ce qui s'estoit passé, jusqu'à ce qu'un heraut s'avançant au milieu de l'assemblée, se mit à crier qu'*Aratus, fils de Clinias*, appelloit les *Citoyens à la liberté*.

Alors, persuadés que ce qu'ils attendoient depuis si long-temps estoit arrivé, ils courent en foule au Palais du Tyran, & y mettent le feu. En un moment le Palais fut embrasé, & la flamme s'éleva si forte & si haute, qu'elle fut veüe jusqu'à Corinthe, de sorte que les Corinthiens, estonnés & ne sçachant ce que ce pouvoit estre, furent sur le point de marcher au secours. Le Tyran se sauva & sortit de la ville par quelques conduits souterrains. Les soldats esteignirent le feu avec les Sicyoniens, & pillèrent le Palais. Aratus ne se mit pas en peine de l'empescher, & faisant prendre tout ce qui resta des richesses des Tyrans, il le porta en commun pour le partager à tout le peuple.

Il n'y eut pas un seul homme de tué ni de blessé de tous ceux qui escaladerent la ville ; ni mesme

des ennemis, la Fortune ayant pris soin de confer-
 ver cette action pure & nette du sang des Ci-
 toyens. Aratus rappella les bannis, non seulement
 ceux que Nicocles avoit exilés, & qui estoient au
 nombre de quatre vingts, mais aussi ceux que les
 autres Tyrans, qui avoient esté avant luy, avoient
 chassés & qui n'estoient pas moins de cinq cents.
 Ces derniers avoient esté errants & vagabonds
 fort loin de leur pays pendant cinquante années.
 Ces pauvres gens estant donc revenus fort mise-
 rables, rentrent aussi-tost en possession des biens
 qu'ils avoient eus & retournerent dans leurs mai-
 sons & dans leurs terres, ce qui jetta Aratus dans
 un tres-grand embarras. Car au dehors il voyoit
 qu'Antigonus jettoit un œil d'envie sur sa ville &
 cherchoit les moyens de s'en emparer depuis
 qu'elle estoit libre, & au dedans il la voyoit plei-
 ne de trouble & de sedition. C'est pourquoy pre-
 nant le meilleur parti dans la conjoncture delicate
 où il se trouvoit, il la joignit à la ligue des A-

*Tous les bannis
rappelés.*

*Grand embarras
où se trouva Ara-
tus.*

*Le parti sage
qu'il prit.*

*Et au dedans il la voyoit pleine
de trouble & de sedition.]* Car
 les bannis estant de retour ren-
 troient dans leurs maisons & dans
 leurs terres, ce que ceux qui en
 estoient en possession depuis leur
 exil, ne pouvoient supporter. Et ce-
 la devenoit d'autant plus embar-
 rassant pour Aratus, qu'Antigo-
 nus n'esploit que l'occasion de se
 rendre maître de sa ville, & qu'il
 estoit à craindre que ceux qu'on
 vouloit dépouiller, pour testa-

blir les bannis dans leurs biens,
 ne l'appellassent.

*C'est pourquoy prenant le meil-
 leur parti dans la conjoncture de-
 licate où il se trouvoit, il la joi-
 gnit à la ligue des Achéens.]* Plu-
 tarque dit fort bien que c'estoit
 le meilleur parti pour Aratus, car
 il n'avoit pas d'autre moyen de
 sauver sa ville, & de l'ambition
 d'Antigonus, & des desordres
 qu'y causoit la dissension des Ci-
 toyens.

Sicyoniens Doriens d'origine.

De la coste occidentale du Peloponèse.

L'ordre, la discipline & l'union, sources de force dans les peuples mêmes les plus petits.

L'envie contre les plus vertueux, la ruine des États.

chéens. Et quoyqu'ils fussent Doriens d'origine, ils prirent pourtant tres-volontiers le nom & la police des Achéens, qui veritablement n'avoient alors ni beaucoup de consideration, ni une grande puissance, car ils n'avoient la pluspart que de tres-petites villes, leur pays n'estoit ni bon ni riche, & ils habitoient le long d'une coste qui n'avoit ni ports ni abris, & toute bordée de grandes roches entre lesquelles la mer entroit dans le continent. Mais tout petits qu'ils estoient, ils furent ceux qui firent le mieux voir que les forces des Grecs sont invincibles toutes les fois qu'ils ont del'ordre & de la discipline, qu'ils demeurent bien unis, & qu'ils sont conduits par un General qui a de la sagesse & de l'experience.

En effect ces mêmes Achéens, qui n'estoient qu'une tres-petite partie des Grecs d'autrefois, & qui tous ensemble n'avoient alors que la puissance d'une ville passablement bonne, cependant en prenant tousjours de bons conseils, en demeurant unis & en ne portant point d'envie à celuy qui estoit le premier en vertu, mais en luy obéissant, &

Mais tout petits qu'ils estoient, ils furent ceux qui firent le mieux voir que les forces des Grecs sont invincibles.] Plutarque donne icy un grand precepte. L'ordre, la discipline & l'union rendent invincibles les peuples même les plus petits; au lieu que la division rend les plus puissants tres-foibles, & les livre en proye à

leurs ennemis. C'est cette même verité qu'Homere a voulu enseigner dans sa fable de l'Iliade; l'ordre & la discipline ne suffisent point, il faut que l'union s'y trouve, sans elle tout est perdu.

Et en ne portant point d'envie à celuy qui estoit le premier en vertu.] Le mauvais ordre, la mauvaise discipline & la divi-

en le suivant, non seulement ils se maintinrent libres au milieu de tant de grandes villes, de tant de grosses puissances, & de tant de Tyrans, mais encore ils affranchirent & sauverent la plupart des Grecs.

Quant aux mœurs d'Aratus, il estoit naturellement honneste & poli, magnanime, plus attentif à l'intérêt commun, qu'au sien propre, implaca-

Portrait d'Aratus.

sion ne sont pas les seules causes de la ruine des Estats, il y en a une autre, qui n'est pas moins infaillible, c'est l'envie qu'on porte souvent aux hommes les plus vertueux, quand ils se trouvent à la teste des affaires. Car elle porte à leur desobéïr, à troubler leurs sages mesures, à traverser leurs plus grands desseins, & à faire des cabales pour les débusquer, d'où s'ensuit une perte inévitable. L'Histoire fournit mille exemples de cette vérité, & si nous voulions, nous en trouverions de domestiques.

Quant aux mœurs d'Aratus, il estoit naturellement honneste & poli, magnanime, plus attentif à l'intérêt commun, qu'au sien propre.] Le portrait que Plutarque fait icy d'Aratus, est conforme à celui que Polybe en a laissé dans son iv. liv. Le Lecteur ne sera pas fâché de le voir. Aratus estoit un homme accompli de tout point pour estre à la teste des affaires, car il sçavoit bien parler & bien penser, & cacher ce qu'il avoit résolu. Il supportoit doncement les

différens qui s'élevent souvent dans les deliberations; il ne cedit à personne dans l'art de faire des amis & des alliances; il estoit tres-propre à faire des entreprises contre les ennemis, à leur dresser des embusches, & à les conduire à une heureuse fin, par sa patience & par son audace. C'est ce que remonignent mille actions qu'il a faites, &c. Cependant le même Aratus toutes les fois qu'il estoit question d'agir à découvert, estoit lent à former ses résolutions, & timide à les executer. En présence de l'ennemi il ne pouvoit soutenir la veüe du danger. De là vient que tout le Peloponese a esté rempli de trophées de ses défaites, & que de ce costé-là il pouvoit estre toujours facilement vaincu. C'est ainsi que la nature a mis des qualités différentes & contraires, non seulement dans les corps des hommes, mais encore plus dans les esprits. De sorte que le même homme n'est plus le même, non seulement dans les différentes operations, mais dans les mêmes & dans celles auxquelles il est le plus heureusement né.

*La seule regle
qu'Aratus avoit
pour sa haine & son
amitié.*

ble ennemi des Tyrans, & il n'avoit jamais pour sa haine ni pour son amitié d'autre regle que l'utilité publique. De là vint qu'il ne parut pas si bon & si parfait ami, qu'ennemi doux & humain. Car dans l'occasion il changeoit souvent ses amitiés & ses haines, & tousjours pour le bien de l'Estat. En un mot c'estoit le consentement general des nations, des communautés, des villes, & des assemblées des theatres, elles publioient toutes d'une commune voix qu'Aratus n'aimoit que ce qui estoit beau & honneste, que veritablement pour les guerres ouvertes & les batailles rangees il estoit timide & défiant, mais que pour executer des desseins secrets, pour en desrober la connoissance à l'ennemi, pour surprendre des villes & des Tyrans, c'estoit le plus hardi & le plus rusé de tous les hommes.

Bel éloge d'Aratus.

*Aratus timide
pour les guerres ou-
vertes & les ba-
tailles.*

*Le plus hardi &
plus rusé pour con-
duire des desseins
secrets.*

De là vint qu'après avoir executé des entreprises tres-difficiles où il n'y avoit nulle apparence de succès, dans lesquelles il monstra beaucoup de courage & d'audace, il en manqua beaucoup d'autres, qui n'estoient pas moins considerables & qui paroissoient tres-possibles, & il les manqua par trop de timidité & de précaution. Car comme parmi les animaux on en trouve qui voyent

*Animaux aven-
gles le jour, & qui*

Car tantost il est tres-vif & tres-ingenieux, & tantost tres-pesant & tres-stupide; aujourd'huy hardi & courageux, demain tres-poltron & tres-timide. Ce portrait éclaircit celuy que Plutarque a fait.

*Car comme parmi les animaux on en trouve.] Plutarque a pris un autre tour : Car il semble, dit-il, que ce n'est pas seulement parmi les animaux qu'on en trouve qui voyent clair pendant les rene-
clair*

clair pendant les tenebres de la nuit, & qui sont
 aveugles le jour, la secheresse & la subtilité de
 l'humeur aqueuse de leurs yeux ne pouvant sup-
 porter la lumiere; de mesme parmi les hommes
 les plus courageux & les plus hardis on en voit
 qui se démentent naturellement & qui perdent
 courage dans les dangers où il faut aller en plein
 jour & à decouvert, & qui au contraire s'assu-
 rent & montrent une audace estonnante dans
 les occasions secretes & desrobées. Cette inéga-
 lité dans les naturels, d'ailleurs les plus excellents,
 vient de ce que leur raison n'est pas esclai-
 rée par les preceptes de la Philosophie, & que la Nature
 seule, sans le secours de la science, y produit la
 vertu comme un fruit sauvage qui vient de luy-
 mesme.

*voient clair la nuit.
 La cause de cette
 contrariété.*

*Le mesme homme
 courageux la nuit,
 & timide le jour.*

*La cause de cette
 inégalité dans le
 mesme homme.*

*La Nature sans
 la science ne produit
 que des fruits sau-
 vages.*

*bres, &c. mais encore parmi les
 hommes, &c. Il m'a paru que la
 comparaison faisoit mieux icy, &
 que le tour estoit plus naturel &
 plus sensible.*

*Cette inégalité dans les naturels,
 d'ailleurs les plus excellents, vient
 de ce que leur raison n'est pas
 esclai- rée par les preceptes de la
 Philosophie.] Plutarque ne perd
 aucune occasion de faire voir que
 les défauts des hommes viennent
 tous de l'ignorance, & de ce que
 leur raison n'est pas esclai- rée par
 la Philosophie, & cela est certain.
 La Philosophie enseigne à con-
 noître la nature des choses, &
 un esprit instruit agit conformé-
 ment aux verités qu'il con-
 noist, & dont il est convaincu.*

Par exemple, pour ne pas sortir
 du fait dont il s'agit icy, la Phi-
 losophie enseigne ce qui est veri-
 tablement terrible, & ce qui ne
 l'est pas. Si Aratus avoit donc
 esté esclai- ré de cette lumiere, il
 n'auroit pas esté hardi la nuit, &
 poltron le jour, mais il auroit
 toujours eu le mesme courage,
 car un danger n'est pas plus grand
 le jour que la nuit.

*Et que la Nature seule, sans le
 secours de la science, y produit la
 vertu comme un fruit sauvage qui
 vient de luy-mesme sans estre cul-
 tivé.] Ce passage de Plutarque
 sert à decider la fameuse question
 si souvent debattuë, lequel vaut
 mieux, ou l'estude, ou le naturel.
 La Nature sans l'estude, sans la*

Tome VIII.

L

mesme sans estre cultivé. Mais quant à cette question, elle pourra estre mieux esclaircie & décidée par les exemples.

*Aratus après un
si grand exploit se
met à servir dans la
cavalerie.*

*sa soumission pour
ses Generaux.*

*Il reçoit un pre-
sent du Roy d'Egy-
pte U sage qu'il en
fait.
Vingt cinq mille
esus.*

Aratus donc après s'estre engagé & avoir engagé sa ville dans la Ligue des Achéens, se mit à servir dans la cavalerie, & il se fit extrêmement aimer de ses Generaux par son obéissance, car quoyqu'il eust infiniment contribué de sa part à la communauté en y apportant sa propre reputation & toutes les forces de sa patrie, cependant il se monstroient en tout aussi soumis que le moindre soldat à celuy qui estoit élu General des Achéens, soit qu'il fust de la ville de Dyme, ou de celle de Tritta, ou de quelque autre plus petite encore.

Le Roy d'Egypte luy envoya un present de vingt. cinq talents. Aratus l'accepta, mais il le distribua sur l'heure à tous ses pauvres citoyens, tant pour subvenir à leurs necessités, que pour leur aider à délivrer les prisonniers.

Comme les bannis, qui estoient de retour, se rendoient tres-difficiles & importunoient extrêmement ceux qui estoient en possession de leurs biens, & que par là Sicyone se trouvoit à la veille

science, ne produit que des fruits sauvages. Mais aidée par la science, elle en produit des plus doux & des plus excellents, & qui se sentent de la culture, qui les a perfectonnés.

Sort qu'il fust de la ville de Dyme, ou de celle de Tritta. } Deux

des plus petites villes de toute l'Achaïe. Cela n'est pas adjousté inutilement : car il est certain que les hommes ont plus de repugnance à se soumettre à des Capitaines qui viennent de lieux obscurs.

de son entière ruine par une guerre civile , qui estoit inévitable , Aratus , qui ne voyoit d'autre ressource pour elle que l'humanité & la libéralité de Ptolémée, résolut de monter sur mer & d'aller prier le Roy de luy fournir tout l'argent nécessaire pour appaiser les bannis & pour terminer tous ces différens. Il alla donc s'embarquer à Methone au dessus du Cap de Malée dans l'esperance que de là il iroit tout droit en Egypte. Mais il eut le vent si contraire & la mer si haute & si irritée, que le Pilote ne pouvant gouverner , se laissa aller au vent , & qu'après avoir esté balotté & porté çà & là , enfin il aborda à la ville d'Adria, qui estoit son ennemie , car elle estoit entre les mains d'Antigonos, qui y avoit une forte garnison. Pour l'éviter Aratus se hâta de descendre , & laissant son vaisseau, il s'esloigna le plus qu'il put de la mer, n'ayant avec luy qu'un de ses amis , nommé Timanthe ; & s'estant jettés tous deux dans un lieu plein de bois , ils y passerent la nuit fort mal à leur aise.

Aratus s'embarque pour l'Egypte.

Il est battu d'une grande tempeste qui l'oblige de relâcher à la ville d'Adria son ennemi.

Il se sauve avec un de ses amis , & passe la nuit dans un bois.

A peine estoit-il sorti du vaisseau , que le Capitaine de la Garnison survint pour chercher Aratus , mais il fut abusé par ses domestiques qu'il avoit bien embouchés , & qui luy dirent que leur maître s'en estoit fui d'abord & avoit pris la route d'Eubée. Le Capitaine fit donc déclarer ennemi & de bonne prise son vaisseau, & le retint avec tous ses domestiques & tout ce qui estoit dedans. Quelques jours après , comme Aratus estoit dans une perplexité si grande qu'il ne sçavoit que

Le Capitaine de la garnison se saisit de son vaisseau , & le fait déclarer de bonne prise.

*Bonheur inespéré
qui sauve Aratus.*

*Il effuya une au-
tre tempeste aussi
furieuse.*

*Il arrive enfin en
Egypte, & est reçu
favorablement.*

*Aratus avoit fait
sa cour à Ptoleme,
en luy envoyant des
tableaux, & au-
tres curiosités de la
Grece.*

*Il avoit un goüst
tres-fin & tres-ex-
quis.*

*Sicyone en grande
reputation pour les
arts, & sur tout
pour la peinture.*

faire ni que devenir, il luy arriva un tres-grand bonheur; un vaisseau Romain relascha par hazard près du lieu où il se tenoit tantost se cachant, & tantost espiant s'il ne descouvriroit rien qui püst luy estre favorable. Ce vaisseau alloit en Syrie; Aratus fit tant auprès du Patron qu'il le receut, & promit de le porter jusqu'en Carie, comme il le fit. Mais Aratus ne se trouva pas dans un moindre peril à cette seconde traversée qu'à la premiere, car il effuya une grande tempeste.

Il fut long-temps à passer de Carie en Egypte, & en arrivant il eut une longue audience du Roy, qui de longue main estoit favorablement disposé pour luy, parce qu'Aratus luy avoit fort bien fait sa cour en luy envoyant souvent des portraits, des tableaux, & autres curiosités de la Grece. Car Aratus, qui avoit le goüst tres-fin & tres-exquis pour toutes ces raretés, assembloit tousjours tout ce qu'il pouvoit trouver des plus grands Maistres, principalement de Pamphilus & de Melanthus, & l'envoyoit au Roy. Sicyone estoit encore alors en grande reputation pour les arts, & pour la peinture sur tout qui passoit pour avoir conservé toute son ancienne beauté sans s'estre corrompü, ni abastardie, de sorte que le Grand

Principalement de Pamphilus & de Melanthus.] Deux des plus grands Peintres. Pamphilus avoit esté l'élève d'Eupompus, & il fut le maistre d'Apelle & de Melanthus. Les tableaux les plus celebres de Pamphilus, estoient une Confrairie, le combat de Phlionte, la victoire des Atheniens, & Ulysse sur sa nacelle. Les tableaux de Melanthus estoient sans prix. V. Plin. liv. vii. chap. vii.

Apelle desja admiré de tout le monde, alla à Si-
cyone, & s'attacha à ces deux peintres, à qui il
donna un talent, moins pour apprendre d'eux la
perfection de l'art, que pour participer à leur gran-
de reputation. Voilà pourquoy dès qu'Aratus eut
rendu la liberté à sa ville, il effaça tous les portraits
des Tyrans; mais quand il vint à celuy d'Aristra-
tus, qui avoit regné du temps de Philippe, il ba-
lança long-temps s'il l'effaceroit, car il avoit esté
peint par tous les disciples de Melanthus, qui
l'avoient représenté debout sur un char de victoi-
re, & Apelle luy-mesme y avoit mis la main, com-
me le rapporte Polemon le Geographe.

Cet ouvrage estoit si merveilleux, qu'Aratus
se laissa enfin toucher à la beauté de l'art; mais
bien-tost après emporté par la haine qu'il avoit
pour les Tyrans, il ordonna qu'on l'effaçast. On
dit que le peintre Nealces, qui se trouva present

*Apelle va à Si-
cyone, & se rend
disciple de Melan-
thus & de Pam-
philus.*

*Mille escus, d'es-
toit le prix que Me-
lanthus prenoit de
ses élèves.*

*Aratus efface tous
les portraits des
Tyrans.*

*Tableau du Ty-
ran Aristatus
peint par tous les
disciples de Melan-
thus.*

*Aratus touché
de la beauté de ce
tableau.*

*La haine des Ty-
rans fut enfin la
plus forte.*

*Moins pour apprendre d'eux la
perfection de l'art, que pour parti-
ciper à leur grande reputation.]*
Car lorsqu'il y a une École cele-
bre dans un art, quelque habile
qu'on soit, on a besoin d'attacher
sa gloire & sa reputation à celle de
cette École. Ainsi, bien qu'Apelle
fust tres-grand Peintre, pour se
rendre plus celebre, il eut besoin
de travailler sous ces grands mai-
tres qui passoient pour les pre-
miers de leur profession.

*On dit que le peintre Nealces,
qui se trouva present quand il
donna cet ordre, demanda grace
pour ce tableau.]* Ce Nealces

estoit un Peintre de grande repu-
tation. Il avoit peint Venus, il
estoit ingenieux & solide dans son
art. Il peignit la bataille navale
des Egyptiens contre les Per-
ses, & comme il vouloit faire
connoître que l'action s'estoit
passée sur le Nil, dont les eaux
sont semblables à celles de la mer,
il fit entendre par un signe ce
qu'il ne pouvoit désigner par son
art, il peignit sur le bord un asne
qui beuvoit, & tout auprès un
crocodile qui le guettoit, tout
prest à se jeter sur luy. Plin. liv.
xxxv. chap. xi.

Beau mot du peintre Nealces à Aratus.

quand il donna cet ordre , demanda grace pour ce tableau & qu'il la demanda avec larmes , & voyant qu'il ne pouvoit l'obtenir , il luy dit , *Aratus, il faut tousjours faire la guerre aux Tyrans, & jamais à leurs portraits. Mais au moins espargnons le char & la victoire, & je m'en vais tout à l'heure vous faire voir Aristratus qui abandonnera son tableau.* Aratus luy en ayant donné la permission, Nealces effaça la figure d'Aristratus, & à la place il mit une palme, & n'osa y adjouster autre chose de sa façon. Mais on dit que les pieds d'Aristratus effacé demeurèrent cachés au fond du char.

Comment Nealces conserva ce tableau en abandonnant à Aratus la figure d'Aristratus.

Ptolemée est charmé de la conversation d'Aratus.

Ce goust pour la peinture avoit desja mis Aratus dans les bonnes graces de Ptolemée , mais après qu'il se fut mieux fait connoistre à luy par sa conversation, le Roy en fut encore plus charmé & plus touché, & il luy donna pour sa ville la somme de cent cinquante talents. Aratus en emporta d'abord quarante avec luy en partant pour le Peloponese, & le Roy ayant partagé les autres en differents payemens, les envoya ensuite par parties aux termes marqués. C'estoit donc une grande & belle action à Aratus d'avoir délivré à ses Citoyens une si grosse somme, lorsqu'il n'y avoit rien de plus commun que de voir des Capitaines, Gouverneurs, & harangueurs du peuple pour de bien moindres sommes qu'ils rece-

Il luy donne cent cinquante mille escus pour Sicione.

Grande difference d'Aratus aux autres Capitaines de son temps.

Nealces effaça la figure d'Aristratus.] Le mot du texte δι-
αφαιρῶν, est corrompu. Il faut lire comme il y a dans un ms. δι-
αίρειν, du verbe διαίρειν, delec.

voient des Rois, vendre, livrer & assujettir leurs villes. Mais ce qu'il y eut encore de plus grand & de plus considérable, c'est que par le moyen de cet argent, tous les differents des pauvres avec les riches furent assoupis, la concorde restablie, & tout le peuple remis en repos & en seureté.

La moderation de ce personnage dans une si grande puissance est encore digne d'admiration. Car ayant esté nommé seul arbitre souverain & maistre absolu pour terminer tous les differents de ces pauvres bannis, & pour regler leurs partages, il ne voulut pas s'en charger, & nomma quinze de ses Citoyens, qu'il prit pour adjoints, & avec lesquels, après un fort grand travail, & de longues seances, il parvint à restablir l'amitié & la paix entre les habitants. En reconnoissance d'un si grand service, non seulement tous les Citoyens luy défererent en commun les honneurs qui luy estoient deus, mais encore les bannis en leur particulier luy éleverent une statuë de bronze, & mirent au bas cette inscription, qui estoit en vers Elegiaques : Les bons conseils, les grands exploits, & toute la force de ce personnage pour le salut de la Grece, ont retenti jusqu'aux colonnes d'Hercule. Pour nous, Aratus, après l'heureux retour que vous nous avés procuré, nous vous avons érigé une statuë pour celebrer vostre vertu & vostre justice. La statuë d'un Dieu sauveur sera meslée avec celle des Dieux sauveurs, parce que vous avés'establi dans vostre patrie une parfaite égalité, & que vous luy avés donné une forme

Moderation admirable d'Aratus.

Les bannis luy éleverent une statuë de bronze.

Magnifique inscription mise au bas de sa statuë.

de Gouvernement & des Loix toutes divines.

*Antigonus veut
gagner Aratus, ou
le rendre suspect à
Ptolemée.*

Après toutes ces grandes actions Aratus avoit encore vaincu l'envie du peuple par tous les bienfaits dont il l'avoit comblé. Mais le Roy Antigonus, affligé de ces succès, voulant, ou le gagner, ou le rendre suspect à Ptolemée, luy donna de grandes marques de son affection, quoyqu'il ne les recherchast point, & qu'il ne fît rien pour se les attirer. Entre autres, ayant fait un jour un grand sacrifice dans la ville de Corinthe, il en envoya des portions à Aratus à Sicyone. Et au milieu du festin du sacrifice où il y avoit beaucoup de gens à table avec luy, il dit tout haut: *Je pensois que ce*

*Eloge artificieux
& malin qu'il luy
donne au milieu du
festin.*

jeune homme de Sicyone n'estoit qu'un homme franc & libre de son naturel, & qui aimoit seulement la liberté de son pays. Mais il me paroist presentement que c'est un excellent juge des mœurs, & de toute la conduite des princes. Car d'abord il nous a mesprisés, & n'a fait aucun cas de nous, emporté par ses esperances, qui luy faisoient jeter les yeux hors de son pays, & il admiroit les richesses d'Egypte, ses éléphants, ses flottes, & la magnificence de sa Cour; mais presentement qu'entré dans ses pavillons il a veu de près que toute cette pompe n'est qu'une vaine décoration de theatre, il s'est tourné vers nous, & j'ay receu ce jeune homme de tout mon cœur, bien resolu de m'en servir dans toutes mes affaires, & je vous prie tous de le regarder comme vostre ami.

Ces paroles ne tomberent pas à terre; les malins & les envieux en tirerent un ample prétexte
d'escire

d'escire à l'envi à Ptolemée beaucoup de choses
 fascheuses contre Aratus, de sorte que le Roy

*Ptolemée s'est in-
 formé de ce discours
 d'Antigonus.*

luy envoya un courier pour se plaindre à luy-
 mesme de son changement. Voilà comme dans
 les ardentés amitiés de ces Princes, qui comme de
 veritables amants passionnés & jaloux, se dispu-
 toient Aratus, & se battoient pour l'avoir, il s'y
 mesloit beaucoup de malignité & d'envie.

*Il envoya un cou-
 rier à Aratus pour
 se plaindre de son
 changement.*

*Les Rois ja'oux
 d'Aratus comme
 d'une maîtresse.*

Aratus ayant esté élu pour la premiere fois
 Général des Achéens, alla ravager la Locride qui
 est vis-à-vis au-delà du Golfe de Corinthe, &
 tout le territoire de Calydon; mais estant parti
 avec dix mille hommes pour aller au secours des
 Beotiens, il n'arriva malheureusement qu'après
 la bataille qu'ils perdirent à Cheronée, où ils
 furent battus par les Etoliens & où Abojocritus
 leur General fut tué sur la place avec mille de ses
 meilleurs soldats.

*Aratus élu Gen-
 eral des Achéens à
 l'âge de vingt ans.*

*Abojocritus Ge-
 neral des Beotiens.*

Mais l'année suivante ayant encore esté élu

*Aratus élu Ge-
 neral pour la seconde
 fois.*

*Voilà comme dans les ardentés
 amitiés de ces Princes.] Je dois
 rendre compte icy d'une conje-
 cture de M. Salvini, qui me pa-
 roist tres-vraysemblable & tres-
 heureuse. Il y a dans le texte,
 τὰς μὲν ἡν περὶ μαχέταις ἔχοντες
 πρὸς τοὺς ἑσθλούς. Ce ci-
 vant homme lit, τὰς μὲν ἡν περὶ
 μαχέταις ἔχοντες πρὸς τοὺς ἑσθλούς
 φιλίας. Cela est tres-élegant; φιλίας
 διαπύρρον πρὸς τοὺς ἑσθλούς, mot à
 mot, Amicitia flagrantis amore
 vibrata.*

*Il n'arriva malheureusement
 qu'après la bataille qu'ils perdi-
 rent à Cheronée.] Il ne faut pas
 confondre cette bataille de Che-
 ronée, avec la celebre bataille de
 Cheronée, où les Atheniens &
 les Thebains furent deffaits par
 Philippe, & qui fut donnée la
 troisiéme année de l'Olymp. CX.
 LXVI. ans avant la naissance d'A-
 ratus.*

*Mais l'année suivante ayant
 encore esté élu General.] Selon
 Polybe, qui a suivi les memoires*

Il reprend le Chateau de Corinthe sur Antigonus.

General, il fit cette fameuse entreprise de reprendre le Chateau de Corinthe, entreprise qui ne tendoit pas seulement au bien des Sicyoniens & des Achéens, mais à l'avantage de toute la Grece, puisqu'il travailloit à en chasser la garnison des Macedoniens comme une veritable Tyrannie qui la tenoit toute entiere sous le joug. Comme Chares, Capitaine des Atheniens, après un grand avantage, qu'il remporta un jour dans un combat contre les Lieutenants du Roy, escrivit au peuple d'Athenes qu'il avoit remporté une victoire, qu'on pouvoit appeller la sœur germaine de celle de Marathon ; tout de mesme, sans craindre de

Cette action, appelée la sœur germaine de celle de Pelopidas, & de celle de Thrasybule.

Différence avantageuse de cette action d'Aratus aux deux autres.

se tromper, on peut appeller cette action d'Aratus la sœur germaine de celle de Pelopidas le Thebain & de Thrasybule l'Athenien, quand ils tuerent les Tyrans, avec cette différence que cette action d'Aratus ne fut pas entreprise contre des Grecs, mais contre une Puissance estrangere, ce qui la rend bien plus excellente. Car l'Isthme de

mesmes d'Aratus, & qui a commencé son Histoire où Aratus avoit fini, marque qu'entre le premier generalat d'Aratus, & le second où il surprit le chateau de Corinthe, il y eut huit ans entiers.

Avec cette différence que cette action d'Aratus ne fut pas entreprise contre des Grecs, mais contre une Puissance estrangere, ce qui la rend bien plus excellente.] Ce principe est certain ; toute grande action entreprise avec succès

contre des ennemis estrangers a un esclat bien plus grand, & est d'une bien plus grande utilité, qu'une action entreprise contre ceux de sa nation.

Car l'Isthme de Corinthe, qui separe les deux mers, unit & joint le continent de la Grece avec celui du Peloponese.] Il fait voir en quoy consistoient la grandeur & l'utilité de l'action d'Aratus d'avoir enlevé la citadelle de Corinthe à Antigonus, qui par son moyen estoit maistre de la Grece.

Corinthe, qui separe les deux mers, unit & joint le continent de la Grece avec celuy du Peloponense, & le Chasteau de Corinthe, qui est planté sur une haute montagne, se trouvant justement au milieu de ces deux continents, & les separant dans un passage d'ailleurs assés estroit, quand il est pourueu d'une bonne garnison, rompt & empesche tout commerce au dedans de l'Isthme, de sorte qu'on ne peut ni passer, ni mener des gens de guerre, ni faire aucun trafic, ni par terre ni par mer, & qu'il rend maistre absolu de la Grece celuy qui en est saisi, & qui y entretient des troupes. Aussi rapporte-t-on que le jeune Philippe, Roy de Macedoine, appelloit tousjours, non en riant, mais tres serieusement, la ville de Corinthe *les fers de la Grece*. Voilà pourquoy cette place estoit si jalouse, & excitoit l'envie de tous ses voisins, sur tout des Rois & des Princes.

Le Chasteau de Corinthe est d'ailleurs de toute la Grece celuy qui la tient.

Corinthe est appelée les fers de la Grece.

La passion qu'Antigonus avoit de la posseder, estoit si violente qu'elle ne differoit en rien de la fureur des amants les plus passionnes, il ne pensoit nuit & jour qu'aux moyens de l'enlever par surprise à ceux qui la tenoient, car il n'y avoit nulle apparence de pouvoir y réüir par la force ouverte. Alexandre, qui estoit maistre de cette Citadelle, estant mort du poison qu'on dit qu'Antigonus luy fit donner, elle demeura entre les mains de Nicea sa femme, qui prit le gouvernement des affaires, & garda sa citadelle tres soigneusement. Antigonus luy envoya d'abord son fils Deme-

Passion avec laquelle Antigonus desiroit d'estre maistre de Corinthe.

Alexandre est mort par Antigonus.

Nicea venue d'Alexandre, garde la Citadelle de Corinthe.

Antigonus la gagna par le moyen de son fils Demetrius.

trius, en la flattant de la douce esperance qu'il la luy feroit espouser, & ce n'estoit pas une chose peu agreable & peu flatteuse pour une femme desja sur l'âge, que d'avoir pour mari un jeune Prince beau & bien fait. Il la gagna donc par le moyen de son fils, dont il se servit comme d'un appast pour l'attirer dans ses pieges. Elle n'abandonna pourtant point sa citadelle, mais la garda avec grand soin. Antigonus feignit de ne s'en pas soucier, & fit à Corinthe le festin de leurs nopces avec beaucoup de magnificence. Ce n'estoient que spectacles & festins, & tous les jours il donnoit de nouvelles festes, comme un homme que l'excès de sa joye portoit à ne penser qu'à faire bonne chere & à se divertir.

Antigonus fait le festin des nopces de son fils Demetrius avec Nicea.

Amoibeus celebre musicien.

Comment Antigonus se rendit maître de la citadelle.

Un jour que le celebre musicien Amoibeus devoit chanter sur le theatre, Antigonus voulut accompagner luy-mesme à ce spectacle la Reine Nicea, qui estoit portée dans une litiere royale-ment ornée, & qui, toute fiere de ce grand honneur, estoit bien loin de penser au malheur dont elle estoit menacée. Quand la litiere fut arrivée à un détour par où il falloit monter, il ordonna à ceux qui la conduisoient de la mener au theatre, & laissant là le musicien Amoibeus & toutes les nopces, il se hâta de monter à la citadelle de Corinthe, en s'efforçant plus que son âge ne permettoit. Comme il trouva la porte fermée, il heurta avec son baston, & commanda qu'on luy ouvrist. Les soldats de la garnison, estonnés de sa

presence, luy ouvrirent; de cette maniere il se rendit maistre du chasteau, & en fut si transporté de jove, qu'il ne put se contenir, il se mit à boire & à se resjouir au milieu des ruës & de la place publique, menant avec luy des chanteuses & des joueuses d'instruments, & portant des chapeaux de fleurs sur la teste. Un homme de son âge, & qui avoit esprouvé tant & de si grands changements de fortune, folastroit & faisoit ainsi la debauché, comme un jeune homme, arrestant tous les passants, leur parlant & les embrassant, tant il est vray que la joye, qui vient à s'emparer tout à coup du cœur de l'homme, & qui n'est retenüe par aucun discours de la raison, le fait sortir hors de luy-mesme beaucoup plus que ne font la tristesse & la peur, & jette son ame dans un plus grand trouble.

*Exces tres in-
cents que les trans-
ports de sa joye luy
furent commestre.*

*Joye subite, qui
n'est point mollurée
par la raison, trou-
ve plus l'ame que
la tristesse & que la
crainte.*

Antigonus s'estant donc rendu maistre de la citadelle de Corinthe, comme nous l'avons dit, la mit entre les mains de ceux en qui il avoit le plus de confiance, & y establit pour Capitaine le Philosophe Perseus. Aratus, pendant la vie d'Alexandre, avoit bien formé le dessein de s'en emparer, & de procurer ce grand bien à sa patrie,

*Antigonus estab-
lit pour Capitaine
dans la citadelle le
Philosophe Perseus.*

*Avois bien formé le dessein de
s'en emparer, & de procurer ce
grand bien à sa patrie.] J'ay
plus suivi icy le sens que les mots.
Car il m'a paru que le texte est
défectueux. Il y a dans le Grec,
ἐπεχείρησεν τῷ μυσίδι. Il manque*

*manifestement un mot, comme
αὐτοῦτον ou ἑαυτὸν. Dans un inf.
au lieu de τῷ μυσίδι, on lit τῷ
μυσίδι, mais cela ne satisfait point,
car entrepris l'action, ne dit rien
si on n'a expliqué auparavant l'a-
ction dont on parle.*

mais il y renonça à cause de la ligue qu'il fit avec les Achéens, & avec cet Alexandre mesme.

Occasion qui donna lieu à Aratus de s'emparer de cette citadelle.

Il se presenta bien-tost une nouvelle occasion d'executer cette entreprise, & voicy ce qui y donna lieu.

Il y avoit à Corinthe quatre freres, Syriens de nation ; l'un d'eux, nommé Diocles, estoit soldat de la garnison, les trois autres ayant volé quelque or du Roy, se retirerent à Sicyone, & s'adresserent à un certain Ægias, qui estoit banquier, & dont Aratus se servoit dans les choses qui regardoient son commerce. D'abord ils mirent une partie de cet or entre les mains de ce banquier, & Erginus, l'un de ces trois freres, allant le voir tous les iours, changea peu à peu tout le reste. Cela produisit quelque sorte de familiarité entre Erginus & le banquier.

Du Roy Antigonus.

Un jour ce banquier le mit sur le propos de la citadelle de Corinthe, & de la garnison qui y estoit. Erginus luy dit que comme il y alloit souvent pour voir son frere, il avoit remarqué dans le costé le plus escarpé un petit sentier taillé en travers dans le roc, & qui conduisoit à l'endroit où la muraille du chasteau estoit tres basse. A ces mots Ægias se prenant à rire & à badiner, luy dit : Eh quoy, mon ami, pour ce peu d'argent vous allés déranger toutes les affaires du Roy, lorsque vous pourriés vendre une seule heure de vostre temps des sommes immenses ? Si vous estiés pris, ne vous feroit on pas mourir pour ce petit vol, comme si vous aviez livré la citadelle ?

Ægias gagne Erginus frere de Diocles soldat de la garnison de la citadelle.

Alors Erginus, riant aussi à son tour, luy promit de sonder sur cela son frere Diocles, & luy dit qu'il ne se fioit pas beaucoup à ses autres freres.

Peu de jours après il revint, & se chargea de conduire Aratus à l'endroit où la muraille n'avoit pas plus de quinze pieds de hauteur, & de luy aider à executer le reste de son entreprise avec son frere Diocles. Aratus de son costé promit de leur donner soixante talents si l'affaire réussissoit; & si elle manquoit, & qu'ils en revinssent luy & eux sains & saufs, il leur engagea sa foy & sa parole qu'il leur donneroit à chacun une maison & un talent. Mais comme il falloit que ces soixante talents fussent déposés chés le banquier pour la seurreté d'Erginus & de son frere, & qu'Aratus ne les avoit pas, & ne vouloit pas les emprunter, de peur de donner du soupçon, & d'esventer son entreprise, il prit la plus grande partie de sa vaisselle d'or & d'argent, & les bijoux de sa femme, & les mit en gage chés Ægias pour toute la somme. Car il avoit l'ame si grande, & il estoit si enflammé d'amour pour les grandes actions, que sçachant que Phocion & Epaminondas avoient esté estimés les plus justes & les plus gens de bien de toute la Grece pour avoir refusé les grands presents qu'on leur offroit, & pour n'avoir pas voulu vendre à beaux deniers comptants l'honnesteté & la vertu, il voulut les surpasser encore en genero-

*Soixante mille
escus.*

*Gages qu'Aratus
dépose chés Ægias
pour la seurreté des
sommes qu'il pro-
mettoit.*

Comment il sur-

*Il voulut les surpasser encore en ployer & de despenfer secretement
generosité, il prit le parti d'em- sours son bien.] Car il y a bien de*

*passa en générosité
Phocion & Epami-
nondas.*

sité, il prit le parti d'employer & de despeser secrètement tout son bien pour une entreprise où il s'exposoit seul au danger pour tous les autres, sans mesme qu'ils en fussent instruits & qu'ils sceussent ce qu'il entreprenoit pour eux. Qui est-ce donc qui n'admira pas une magnanimité si rare & si surprenante? Qui est-ce encore aujourd'uy qui ne s'interessera pas à ce grand exploit, & qui ne combattra pas encore, pour ainsi dire, avec ce grand personnage, qui achete si chèrement un si grand danger, & qui met en gage tout ce qu'il a de plus précieux pour se faire mener de nuit au milieu des ennemis, où il sera forcé de combattre pour sa vie, sans avoir de son costé d'autre gage que la seule esperance de faire une belle action?

*Avec quel art
Plutarque releve
cette action d'Aratus.*

*Le danger de
cette entreprise devint
encore plus
grand par une fau-
te qu'on fit.*

Cette action, qui estoit si dangereuse par elle-mesme, devint encore plus dangereuse par une faute que l'on commit par ignorance dès le commencement. Le mesme Technon, dont j'ay desja parlé, esclave d'Aratus, fut envoyé pour reconnoistre la muraille avec Diocles, qu'il devoit joindre.

la difference entre refuser les presents qu'on nous offre, & despeser nous-mesmes nostre bien pour le service du public. Rien ne manque à cette action d'Aratus pour la rendre tres-grande. Il donne son bien, il le donne sans qu'on le sçache, & il le donne par une entreprise dont il courra seul le danger. On ne peut la mieux relever que Plutarque le fait icy.

Et qui ne combattra pas encore,

pour ainsi dire, avec ce grand personnage.] Plutarque est si transporté, si enthousiasmé de cette grande action, qu'il veut faire passer son transport jusques dans nostre ame & l'enflammer de la mesme ardeur, afin qu'encore aujourd'huy son Lecteur s'interesse à cet exploit, & qu'il combatte pour ainsi dire, avec ce grand homme.

Il ne connoissoit pas son visage, mais il croyoit avoir sa figure & ses traits suffisamment empreints dans son esprit sur la peinture qu'Erginus luy en avoit faite, en luy disant qu'il estoit brun, qu'il avoit les cheveux frisés, & qu'il n'avoit point de barbe. Estant donc arrivé au lieu où on luy avoit ordonné de se rendre, il s'assit devant les portes de la ville en un endroit appelé *Ornis*, & là il attendoit Erginus, qui devoit venir avec son frere Diocles.

Par hazard dans ce moment passe par là un autre frere d'Erginus & de Diocles, qui avoit nom Dionysius, qui ne sçavoit rien du complot, avec lequel ils n'avoient aucune intelligence, & qui ressembloit parfaitement à Diocles. Technon ne l'eut pas plustost apperceu, que frappé de cette ressemblance sur les enseignes qu'on luy avoit données, il l'aborda, & luy demanda, *s'il ne connoissoit pas Erginus, & s'il n'avoit pas avec luy quelque commerce?* Dionysius respondit, *qu'il estoit son frere*. Sur ce mot de frere, Technon ne douta point qu'il ne parlât à Diocles, & sans luy demander son nom & sans attendre d'autre indice sur lequel il pût s'asseurer, il luy parla de la trame avec Erginus, & luy fit sur cela beaucoup de questions. Dionysius profita finement de son erreur, respondit en avouant tout, comme s'il estoit du complot, & reprenant le chemin de la ville, il y conduisoit doucement Technon en s'entretenant avec luy, sans luy donner le moindre ombrage.

Mesprife qui pensa ruiner ce grand dessein d'Aratus.

Comme il approchoit des portes & qu'il estoit sur le point de saisir Technon au corps, par un autre coup de hazard Erginus les rencontra. D'abord il se douta de la mesprise, & voyant le grand danger où il estoit, il fit signe de la teste à Technon de s'enfuir, & prenant tous deux en mesme-temps leur course, ils se sauverent de vitesse vers Aratus, qui pour cet accident ne rabattit rien de ses esperances, mais envoya sur l'heure Erginus à Dionysius luy porter de l'argent, & le prier de garder le silence. Erginus s'acquitta fort bien de sa commission, parla à Dionysius, & en s'en retournant il le mena avec luy à Aratus. Quand ils l'eurent entre leurs mains, ils ne le renvoyerent point, mais l'ayant lié, ils l'enfermerent dans une petite maison où ils le garderent, & se preparerent à executer leur dessein.

Aratus ne se rebute point, & envoie de l'argent à Dionysius.

Aratus se met en marche avec quatre cents soldats pour se prendre la cisa-

Tout estant prest, Aratus ordonna à toutes ses troupes de passer la nuit sous les armes, & prenant avec luy quatre cents soldats choisis, dont la plupart ignoroient ce qu'on alloit executer, il les mena droit aux portes de la ville le long des murs du temple de Junon. On estoit alors au cœur de l'Esté, la Lune estoit dans son plein, & la nuit estoit tres-claire & sans le moindre nuage, de sorte que les armes, qui reluisoient aux rais de la Lune, leur faisoient craindre d'estre decouverts. Desja la teste estoit près des murailles, lorsque du costé de la mer il se leva des nuages qui couvrirent la ville & tous les environs, & y respendirent

Des nuages se levent tout d'un coup du costé de la mer, & cachent Aratus.

une grande obscurité. Là toutes les troupes s'assirent pour ôter leurs souliers, tant parce qu'on fait moins de bruit les pieds nus, que parce qu'on monte mieux sur des eschelles, & qu'on n'est pas si sujet à glisser. Mais Erginus & avec luy sept jeunes hommes déterminés, équipés en voyageurs, se glissèrent dans la porte sans estre apperçus, & tuerent d'abord la sentinelle & les gardes qui faisoient le guet. En mesme-temps on applique les eschelles aux murailles, & Aratus fait monter promptement avec luy cent des plus resolus, ordonne aux autres de suivre, & ayant tout aussi-tost retiré les eschelles, il descend dans la ville, & à la teste de ses cent hommes il marche vers la Citadelle plein de joye, comme ayant desja réüssi parce qu'il n'estoit pas descouvert.

*Aratus escalade
les murs de Corinthe.*

En avançant ils rencontrèrent une garde de quatre hommes qui portoit de la lumière, & dont ils ne furent point apperçus, parce qu'ils estoient enfoncés dans l'ombre, mais eux ils les apperceurent de fort loin à la clarté de leur lumière. Aratus & ses gens se tapirent d'abord contre quelques murailles & quelques vieilles masures comme dans une embuscade, d'où, quand ces quatre hommes vinrent à passer, ils se jetterent sur eux, & en tuerent trois; le quatrième, blessé d'un grand coup d'espée à la teste, s'enfuit criant que les ennemis estoient dans la ville. Un moment après les trompettes sonnerent l'alarme & toute la ville accourut au bruit. Desja toutes les ruës estoient

*Ils rencontrent une
garde de quatre
hommes, & en
tuent trois.*

*Le quatrième fort
blessé, s'enfuit &
donne l'alarme.*

pleines de gens qui couroient çà & là, & esclairées d'une infinité de lumieres que l'on allumoit par tout en bas dans la ville, & en haut sur les remparts de la citadelle, & de toutes parts on entendoit un bruit confus qu'on ne pouvoit démêler.

Aratus gravit sur les rochers avec des peines infinies.

Cependant Aratus continuoit son chemin & s'efforçoit de gravir sur ces rochers escarpés, d'abord fort lentement & avec beaucoup de travail & de peine, parce qu'il avoit manqué le sentier qui estoit enfoncé & caché au travers de ces roches escarpées, & qui n'aboutissoit à la muraille que par une infinité de tours, de retours, & de circuits tres-difficiles. Mais bien-tost, comme par une

La Lune dissipe les nuages pour esclairet Aratus.

espece de miracle, la Lune dissipant les nuages, & venant à esclairet tout à coup, luy dévoila tout le labyrinthe de ce sentier jusqu'à ce qu'il fut au pied de la muraille à l'endroit qu'on luy avoit marqué. Et alors par une suite du mesme miracle, les nuages se rassemblèrent, & la Lune s'étant cachée, replongea encore tout dans l'obscurité.

Les nuages se rassemblent pour le cacher encore.

Ce qui arriva aux trois cents soldats qu'Aratus a-

Les trois cents soldats, qu'Aratus avoit laissés en dehors aux portes près du temple de Junon,

Mais bien-tost, comme par une espece de miracle, la Lune dissipant les nuages.] La Poésie qui tient tous les miracles du monde dans sa manche, ne les dispense pas mieux ni plus à propos que l'histoire le fait icy. Les nuages se levent tout d'un coup au milieu d'une nuit tres-claire quand il est necessaire de cacher la mar-

che d'Aratus. Ils se dissipent quand il faut l'esclairet pour luy faire démêler le sentier, & ils se rassemblent quand il faut le cacher dans l'obscurité.

Et venant à esclairet tout à coup.] Le mot *συνελπίσθαι* est corrompu, Plutarque avoit escrit *συνελπίσθαι*, & c'est ainsi qu'il est escrit dans un ms.

effant entrés dans la ville, qu'ils trouverent pleine de tumulte & de confusion, & toute esclairée de cette infinité de lumieres, & ne pouvant trouver le sentier qu'avoit pris Aratus, ni le suivre à la trace, se ferrent tous ensemble au bas du précipice à l'ombre d'une grande roche qui les cachoit, & attendirent là dans un grand desespoir & une grande détresse. Desja Aratus estoit attaché au combat sur les remparts de la Citadelle, on tiroit sur luy de tous costés, & du bas du chasteau on entendoit bien le bruit des combattants & leurs cris, mais comme ils estoient repetés par les échos des montagnes voisines, on ne pouvoit discerner d'où ils venoient. Ces trois cents soldats ne sçachant donc de quel costé ils devoient tourner, Archelaus, qui commandoit les troupes du Roy Antigonus, ayant pris bon nombre de soldats avec luy monta avec de grands cris & grand bruit de trompettes pour aller charger Aratus en queue, & en marchant il passa devant ces trois cents sans les appercevoir. Il ne fut pas plustost passé que ceux-cy se leverent comme d'une embuscade où ils auroient esté placés, tomberent sur luy, tuerent les premiers qu'ils rencontrerent, & donnant l'es-

*vois laissés aux por-
tes.*

*Grand service
que rendirent ces
trois cents soldats.*

Il ne fut pas plustost passé que ceux-cy se leverent comme d'une embuscade où ils auroient esté placés.] Le hazard fait quelquefois mieux que toute la prudence n'auroit sceu faire. Ces trois cents soldats, qui sont tapis au bas du précipice à

l'ombre d'une grande roche, parce qu'ils ne sçavent par où monter, servent plus à la victoire d'Aratus que s'ils estoient montés. On n'auroit pu les mieux placer contre le secours.

N iij,

*qui n'avoient pu
monter.*

pouvante à tous les autres & à Archelaus même, ils les escarterent, les mirent en fuite, & les menerent battant jusqu'à ce qu'ils se disperserent dans la ville chacun de leur côté.

Comme ils achevoient cette deffaitte, Erginus arrive, envoyé par ceux qui combattoient au haut de la Citadelle, pour leur apprendre qu'Aratus estoit aux mains avec les Ennemis qui se défendoient avec beaucoup de vigueur, que le combat estoit fort acharné sur la muraille, & qu'il avoit besoin d'estre promptement secouru. Dans le moment ils luy ordonnent de les conduire, & en montant ils annoncent leur approche par leurs cris pour rassurer leurs amis & pour redoubler leur courage. La lune, qui estoit au plein, donnant sur leurs armes, les faisoit paroistre en plus grand nombre qu'ils n'estoient à cause de la longueur du chemin, par où ils montoient, & le silence de la nuit rendant les échos plus forts & plus sensibles, faisoit paroistre leurs cris comme des cris d'une troupe beaucoup plus grosse que la leur. Enfin s'estant tous joints ils firent une charge si violente, qu'ils chasserent les Ennemis, prirent poste sur la muraille, & se virent entierement maistres de la Citadelle au point du jour, de sorte que les premiers rayons du soleil esclairerent leur gloire. En mesme-temps le reste de leurs troupes arrive de Sicyone, les Corinthiens leur ouvrent leurs portes tres-volontiers, & leur aident à prendre les gens d'Antigonus.

*Les gens d'Aratus
prennent poste
sur la muraille &
se rend nt maistres
du Chasteau.*

Dés qu'Aratus eut bien assuré sa victoire, il descendit de la Citadelle dans le theatre, où se rendit une foule innombrable de peuple attiré par la curiosité de le voir & d'entendre le discours qu'il feroit aux Corinthiens. Après qu'il eut disposé ses Achéens sur les avenues du theatre de costé & d'autre, il sortit tout armé du fond de la scene & s'avança au milieu, le visage extrêmement changé & deffait par le travail & par les veilles, de sorte que la joye, qui possédoit son ame, & la fierté que ce grand succès luy inspiroit, estoient effacées par son grand abattement & par son extrême foiblesse. Dés qu'il parut, tout le peuple à l'envi se mit à luy faire toutes sortes d'honneurs & de caresses, & luy, changeant sa pique de main, & la prenant de la main droite, il inclina un peu le genou & tout le corps, & s'appuyant sur sa pique il se tint long-temps dans cette posture, & reçut dans le silence les applaudissemens & les acclamations de ces milliers d'hommes qui exaltoient sa vertu & benissoient sa fortune.

Quand ils eurent cessé, & que tout le theatre fut calme, alors ramassant le peu qui luy restoit de forces, il fit aux Corinthiens sur la Ligue des Achéens un long discours tres-convenable à l'action qu'il venoit d'exécuter, leur persuada d'entrer eux-mesmes dans cette ligue, & leur rendit en mesme-temps les clefs de leur ville, qui depuis le temps de Philippe n'avoient point esté en leur pouvoir. Quant aux Capitaines d'Antigonus, il

Aratus descend de la Citadelle dans le theatre.

Attitude où la foiblesse fait tenir Aratus.

Il fait un grand discours aux Corinthiens & leur persuade d'entrer dans la Ligue des Achéens.

Il donne la liberté à Archelaus, & fait mourir Theophraste.

Perfée se sauve.

Mot de Perfée sur un paradoxe de Zenon.

donna la liberté à Archelaus qu'il avoit fait prisonnier, & fit mourir Theophraste, qui refusoit de sortir de la ville. Pour Perfée, quand il vit la Citadelle prise, il trouva le moyen de s'eschapper & de se retirer à Cenchrées. Et l'on rapporte que quelque temps après, comme il s'amusoit à disputer sur la Philosophie, quelqu'un luy ayant dit qu'il luy paroïssoit que le Sage estoit seul bon Capitaine; Par tous les Dieux, luy respondit-il, je le croyois autrefois comme toy & j'avois fortement embrassé ce dogme de Zenon; mais presentement j'ay bien changé, corrigé par ce jeune homme de Sicyone. Voilà ce que plusieurs historiens ont escrit de Perfée.

Aratus se saisit d'abord du temple de Junon & du port de Lechée où il prit vingt-cinq vaisseaux du Roy. Il prit aussi cinq cents chevaux pour la guerre, & quatre cents Syriens qu'il vendit. Les Achéens garderent la Citadelle, & y mirent une Garnison de quatre cents hommes avec cinquante chiens & autant de chasseurs.

Les Romains pleins d'admiration pour Philoëmèn, l'appelloient le dernier des Grecs, pour faire

Mais presentement j'ay bien changé, corrigé par ce jeune homme de Sicyone.] Il veut dire que ce dogme de Zenon, *Que le Sage est bon Capitaine*, est démenti par l'expérience qu'il avoit faite le jour de la prise du Chateau de Corinthe par Aratus. Expérience qui fournitune double preuve du contraire, car luy Perfée, qui estoit

homme sage & fort versé dans la Philosophie, il avoit esté assés mauvais Capitaine pour se laisser surprendre par Aratus. Et ce mesme Aratus, qui estoit un jeune homme, & par conséquent peu sage, & qui avoit formé la plus folle des entreprises, y avoit pourtant réussi.

entendre

entendre que depuis luy il n'y avoit eu parmi les Grecs aucun grand personnage. Pour moy je dirois de cet exploit d'Aratus, que c'est le dernier des exploits des Grecs, & qu'il est comparable aux exploits les plus merveilleux tant par l'audace, que par la fortune, comme le fit voir d'une maniere bien sensible ce qui arriva bien-tost après. Car les Megariens, quittant le parti d'Antigonus, se joignirent à Aratus, les Trezeniens & les Epidauriens suivirent leur exemple, & entrèrent dans la Ligue des Achéens.

Plutarque appelle cet exploit d'Aratus, le dernier des exploits des Grecs.

Les fruits de cet exploit.

Aratus à sa premiere sortie courut toute l'Attique, & passa à Salamine qu'il pilla se servant des troupes des Achéens comme de troupes qu'il auroit tirées de prison pour les employer à tout ce qu'il voudroit. Il renvoya libres & sans rançon les prisonniers Atheniens, ce qui fut comme la premiere semence de leur revolte contre les Macedoniens. Il attira aussi dans la Ligue des Achéens le Roy Ptolemée en luy laissant l'Intendance de la Guerre, & en le nommant Generalissime de leurs troupes sur terre & sur mer. Cela luy acquit une si grande reputation & un tel credit parmi les Achéens, que s'il estoit défendu par la Loy de l'élire Capitaine General toutes les années, on l'éliroit au moins de deux années l'une, & que de fait ou par ses conseils il commandoit tousjours sans aucune discontinuation. Car on voyoit clairement qu'il n'y avoit ni richesses, ni gloire, ni amitié des Rois, ni avantage de sa propre patrie,

Il renvoya sans rançon les prisonniers Atheniens.

Il attira dans la Ligue des Achéens le Roy Ptolemée.

Il le nomma Generalissime de leurs troupes.

Aratus fut General de deux années l'une.

Tome VIII.

O

*L'union main-
tient les villes quel-
que foibles qu'elles
soient.*

*Il en est des vil-
les d'un État, com-
me des parties du
corps.*

*Prévoyance com-
mune, l'esprit de
vie qui nourrit &
conserve les villes,*

*Aratus entreprend
de délivrer Argos
du Tyran Aristoma-
que.*

*Aratus élevé à
Argos.*

*Le Tyran Aristoma-
que avoit de-
fendu aux Argiens*

ni aucun autre bien de quelque nature qu'il pût estre, qu'il préférast à l'avantage & à l'accroissement des Achéens. Il estoit persuadé que les villes, qui sont foibles par elles-mêmes, se maintiennent & se conservent par leur union avec les autres, comme attachées & liées au bien commun, & qu'il en est d'elles comme des parties du corps, qui ne se nourrissent & ne vivent que par l'union qu'elles ont entre elles, & qui, dès qu'elles sont séparées, ne prennent plus de nourriture, & viennent enfin à se corrompre & à se pourrir. De même on voit les villes déperir par tout ce qui rompt leur société, & se fortifier au contraire & s'accroître lorsque devenues parties d'un grand corps, elles participent à la prévoyance commune, qui est cet esprit de vie qui les anime & les entretient.

Voyant donc que les plus braves de ses voisins estoient libres & avoient leurs Loix, & ne pouvant supporter que les Argiens fussent dans la servitude, il entreprit de se défaire du Tyran Aristomaque, qui les tenoit assujettis, & se fit un point d'honneur de rendre à cette ville sa liberté comme le prix de l'éducation qu'il y avoit receuë, & en même-temps d'ajouter une ville si puissante à la ligue des Achéens. Il trouva des gens assés hardis pour tenter cette entreprise. A leur teste estoient Eschyle & Charimenes le Devin, mais ils n'avoient point d'espée, car il estoit défendu d'avoir des armes chés soy, le Tyran ayant établi de grosses peines contre ceux chés qui on en

auroit trouvé. Pour remédier à cet inconvenient, Aratus fit faire à Corinthe de petits poignards, qu'il fourra dans des balles, dont il chargea des bestes de somme qui portoient quelques meschantes hardes, & les envoya à Argos.

*d'avoir des armes
chés eux.*

*Aratus fait faire
à Corinthe de petits
poignards, & les
envoie à Argos.*

Charimenes le Devin associa à la conjuration un de ses amis; Eschyle & ses compagnons en furent tres-faschés, & laissant là Charimenes, ils continuerent seuls l'entreprise. Charimenes, s'en estant apperceu, fut si transporté de colere, qu'il alla declarer les conjurés dans le moment qu'ils parloient desja pour aller poignarder le Tyran. Se voyant donc descouverts, la plupart se hasterent de s'enfuir & se retirerent à Corinthe.

*Grande faute de
ceux qui avoient
conspiré contre le
Tyran.*

Peu de temps après Aristomaque fut tué par ses domestiques, & avant qu'on pût donner aucun ordre aux affaires, Aristippe, encore plus

*Aristomaque tué
par ses domestiques.*

Le Devin associa à la conjuration un de ses amis; Eschyle & ses compagnons en furent tres-faschés.] Ils vouloient avoir la gloire d'exécuter seuls cette grande action; mais s'ils estoient faschés, c'estoit une grande imprudence de le tesmoigner & de continuer l'entreprise sans y appeller le Devin & son ami.

Charimenes, s'en estant apperceu, fut si transporté de colere, qu'il alla declarer les conjurés.] Eschyle & ses compagnons ne devoient-ils pas s'attendre à cette aventure, après l'affront qu'ils venoient de faire à Charimenes & à son ami? Dans une affaire si de-

licate & si perilleuse il n'y a pas de plus grande imprudence que d'offenser un homme instruit.

Peu de temps après Aristomaque fut tué par ses domestiques.] Il ne faut pas confondre cet Aristomaque, tué par ses domestiques, avec Aristomaque qui fut jeté dans la mer à Cenchrées. Le premier eut pour successeur à la Tyrannie Aristippe; & le second succéda à cet Aristippe, & surpassa tous les autres Tyrans en cruauté. Je suis surpris que Polybe n'ait rien dit de cet Aristippe qui se saisit de la Tyrannie après le premier Tyran Aristomaque.

*Aristippe usurpe
la Tyrannie.*

*Aratus marche
pour secourir Ar-
gos.*

*Cette marche d'A-
ratus attire aux
Achéens une grosse
affaire.*

*Aristippe fait con-
damner les Achéens
à une amende de
cinq cents écus.*

*Il complotte de
faire tuer Aratus.*

*L'affection des
sujets, la plus sûre
garde des Princes.*

detestable Tyran que le premier, se saisit de la domination. Sur l'heure mesme Aratus prit avec luy tous ceux des Achéens, qui estoient en âge de porter les armes, & marcha au secours de cette ville, ne doutant point que les Argiens ne fussent tres-disposés à le soutenir. Mais comme il trouva le peuple desja tout accoustumé à la servitude, & soumis volontairement au joug, & que personne ne parut pour se joindre à luy, il se retira, n'ayant fait par son expedition qu'attirer aux Achéens une grosse affaire, car on les accusoit d'avoir commencé la guerre en pleine paix, & ils furent appellés en justice devant les Mantinéens.

La cause fut plaidée sans qu'Aratus comparust, & Aristippe luy-mesme la poursuivit si vivement, qu'il gagna & qu'il fit condamner les Achéens à une amende de trente mines. Et comme il haïssoit & craignoit également Aratus, il complota de le faire tuer avec l'aide du Roy Antigonus qui s'estoit presté à sa vengeance. Desja il y avoit par tout de leurs émissaires, qui n'espioient que l'occasion d'exécuter leur dessein. Mais il n'y a point de si bonne, ni de si seure garde pour un Commandant & pour un Prince, que la ferme & vraye affection

Sur l'heure mesme Aratus prit avec luy tous ceux des Achéens, qui estoient en âge de porter les armes, & marcha au secours de cette ville.] Je crains que Plutarque n'ait confondu icy les temps. Selon Polybe cette action d'Aratus ne fut

pas faite lorsqu'Aristippe eut succédé à Aristomaque ; mais du temps du second Aristomaque, à moins qu'on ne dise qu'Aratus fit deux fois la mesme tentative sur Argos avec le mesme succès. V. Polybe liv. 11.

de ceux qui luy sont soumis, car lorsqu'une fois le peuple & les nobles sont accoustumés à ne pas craindre leur Prince, mais à craindre pour luy, alors il a un million d'yeux pour voir, & un million d'oreilles pour entendre tout ce qui se passe. Voilà pourquoy je veux interrompre icy le fil de mon recit, pour rapporter la maniere de vivre du Tyran Aristippe, cette maniere de vivre dont la Tyrannie, si enviée, & le faste de la Monarchie, qu'on vante tant, & qui paroist si heureuse, luy avoit imposé la nécessité.

Ce que font à un Prince les sujets qui craignent pour luy.

Ce Tyran, qui avoit pour allié le Roy Antigonus, qui nourrissoit tant de troupes pour la sécurité de sa personne, & qui n'avoit laissé dans sa ville aucun de ses ennemis vivant, ne souffroit pas que ses gardes fussent dans le Palais, il vouloit qu'ils fissent la garde en dehors dans les portiques qui estoient tout autour. D'abord après souper il chassoit tous ses domestiques, fermoit sur luy la porte de sa cour, & avec sa concubine il se retiroit dans une chambre haute, qui fermoit avec une trappe sur laquelle il mettoit son lit, où il dormoit comme on peut croire que dort un homme en cet estat, tousjours dans le trouble, dans les frayeurs, dans les craintes. La mere de sa concubine retiroit la nuit l'eschelle par où il montoit à cette chambre, & l'enfermoit dans une autre chambre, & le lendemain matin elle la rapportoit, & appelloit ce merveilleux, cet heureux Tyran, qui sortoit comme un serpent de son repaire.

Maniere de vivre du Tyran Aristippe.

*Différence bien
sensible entre un
Tyran & un Prin-
ce juste.*

Au lieu qu'Aratus, qui avoit acquis, non par la force des armes, mais par la vertu & par la force des Loix, une domination perpetuelle, paroissoit devant tout le monde avec une robe toute simple & un meschant manteau, & se montrant par tout l'ennemi irreconciliable de tous les Tyrans, il a laissé une posterité qui dure de nos jours, & qui est honorée & respectée de tout le monde. Et parmi tous ceux qui occupent des forteresses, qui nourrissent des gardes, qui mettent au-devant d'eux des armes, des portes, des trappes, comme autant de remparts pour leur seureté, il y en a peu qui se sauvent d'une mort violente non plus que les lievres, & aucun d'eux ne laisse après luy ni maison, ni race, ni tombeau qui en conserve une memoire honorable.

*Peu de Tyrans se
garantissent d'une
mort violente.
Leur posterité
rare.*

*Frequentes entre-
prises d'Aratus sur
Argos toujours
inutiles.*

*Il estoit parvenu
une fois à gagner le
haut de la murail-
le.*

Aratus ayant donc souvent tasché de surprendre Aristippe & à la desrobée, & à force ouverte, & de luy enlever Argos, il manqua tousjours son entreprise. Une fois entre autres il estoit parvenu jusqu'à planter les eschelles, & à gagner le haut de la muraille, suivi de peu de gens, & avec un tres grand danger; il avoit mesme passé au fil de l'espee tous les gardes qui estoient accourus au

*Il a laissé une posterité qui
dure de nos jours.] Polycrate, à
qui Plutarque adresse cette vie,
estoit un des descendants d'Arat-
us, & il avoit deux fils qui con-
tinuerent encore la race qui avoit
desja duré trois cents cinquante
ans depuis la mort d'Aratus.*

*Non plus que les lievres.] Il
prend l'exemple des lievres, com-
me des animaux les plus timides &
qui sont tousjours cachés dans des
trous. Cependant toute leur timi-
dité n'empêche pas qu'ils ne me-
urent presque tous de mort vio-
lente.*

secours. Mais dès que le jour parut, le Tyran estant tombé sur luy de tous costés, ceux d'Argos comme si ce n'eust pas esté pour leur liberté qu'Aratus eust combattu, & qu'ils eussent seulement présidé aux combats des Jeux Neméens, se tinrent là les bras croisés, spectateurs équitables & nullement partiaux. Cependant Aratus se défendoit avec beaucoup de courage, & il receut un coup de pique qui luy perça la cuisse de part en part, il ne laissa pas de demeurer maistre du poste où il combattoit, & s'y maintint tout le jour jusqu'à la nuit sans en estre repoussé, quoyqu'il eust continuellement les ennemis sur les bras. Si ses forces luy eussent permis de soutenir le combat toute la nuit, il seroit venu à bout de son entreprise, car le Tyran ne pensoit qu'à prendre la fuite, & il avoit desja envoyé sur ses vaisseaux une grande partie de ce qu'il avoit de plus précieux. Mais personne n'en donna advis à Aratus; d'ailleurs il manquoit d'eau, & ne pouvoit ni agir, ni se soutenir à cause de sa blessure. Il prit donc le parti de ramener ses soldats, & renonçant à la voye de la surprise, il eut recours à la force ouverte, & se jetta avec toute son armée dans les terres d'Argos, qu'il pillâ & fourragea.

Il eut là un grand combat contre le Tyran près de la riviere de Charés, & en cette occasion il s'attira le blâme de s'estre retiré de la meslée tres-mal à propos, & d'avoir abandonné laschement la victoire. Car ses autres troupes, de l'aveu de

Les Argiens présidoient à ces jeux. C'est une ironie amère contre les Argiens. Il est blessé d'un coup de pique sur la muraille.

Grande valeur d'Aratus.

Il se retire & se jette sur les terres d'Argos.

Il donne un grand combat contre le Tyran.

Il est accusé d'avoir abandonné la victoire par trop de défiance,

tout le monde, avoient vaincu l'ennemi de leur côté, & l'avoient poursuivi fort loin, & luy du sien, sans estre pressé par les ennemis à qui il avoit affaire, mais par une défiance du succès, & par une terreur panique, il se retira plein de trouble & en grand desordre dans son Camp. Ses gens, revenus de la poursuite, trouverent tres-mauvais qu'après avoir rompu les ennemis, & leur avoir tué beaucoup plus de monde qu'ils n'en avoient perdu, ils manquaient cependant d'élever un trophée d'une victoire que personne ne pouvoit leur disputer.

Il se résout à donner un second combat.

Aratus, honteux de ces reproches, résolut de donner un second combat pour le seul trophée. Après avoir donc laissé reposer ses troupes un jour, il mit le lendemain son armée en bataille. Mais voyant que les troupes du Tyran estoient augmentées par un renfort qui leur estoit arrivé, & qu'elles se preparent à combattre avec plus d'audace & de confiance, il n'osa hazarder le combat, & se retira, après avoir demandé une trêve pour enlever les morts. Cependant par la

Il n'ose le hazarder & se retire.

Comment il efface sa faute.

Ville de l'Argolide entre Corinthe & Argos.

Ces jeux furent institués à Nemée, qui est à une demi-lieue de Cleones.

douceur & par les graces de sa conversation, & par sa grande experience dans la politique il effaça cette faute, il attira la ville de Cleones dans l'alliance des Achéens, & fit celebrer dans cette ville les Jeux Neméens comme des jeux qui avoient pris là leur naissance, & qui par consequent luy appartenoient plus justement qu'à toute autre ville. Les Argiens qui ne vouloient pas
ceder

ceder cet honneur , les firent aussi celebrer de leur costé dans leur ville , & ce fut alors pour la premiere fois que la franchise & la feuereté , que l'on avoit données de tout temps à ceux qui se presentoient pour combattre à ces jeux , furent violées , les Achéens ayant fait vendre comme ennemis tous ceux qui avoient combattu aux jeux d'Argos , & qui avoient repassé sur leurs terres , si violent & si implacable estoit Aratus dans la haine qu'il avoit conceüe contre les Tyrans.

Franchise & feuereté données de tout temps à ceux qui se presentoient pour combattre aux grands jeux de la Grèce.

Violées dans cette occasion par Aratus.

Peu de temps après informé qu'Aristippe formoit le dessein de surprendre Cleones , mais qu'il le craignoit à cause du voisinage de Corinthe où il demouroit actuellement , envoya par tout ses ordres pour assembler les troupes , & leur ayant fait prendre des vivres pour plusieurs jours , il descendit à Cenchrées dans la veüe de provoquer Aristippe par cette ruse , & de luy donner l'envie de profiter de son absence pour attaquer les Cleonéens. Cela réussit comme il l'avoit pensé , car Aristippe se presenta en mesme-temps avec son armée devant Cleones. Mais Aratus estant retourné le soir mesme à Corinthe qu'il estoit desja nuit close , & ayant disposé des gardes par tous les chemins , il marcha à la teste des Achéens qui le suivirent avec tant d'ordre , de bonne volonté , & d'allegresse , que non seulement ils firent leur marche , mais entrèrent dans Cleones la mesme nuit , & se mirent en bataille ,

Ruse d'Aratus pour exciter Aristippe à attaquer Cleones.

sans qu'Aristippe en eust eu le moindre vent.

*Aratus attaque
les troupes d'Aris-
tippe, les renverse
& les met en fuite.*

Le lendemain à la pointe du jour les portes estant ouvertes, & les trompettes ayant donné le signal, il fondit sur les ennemis avec de grands cris de victoire, & les chargea avec tant de furie qu'il les renversa du premier choc, les mit en fuite, & les poursuivit par le chemin qu'il luy parut que le Tyran avoit deu plustost prendre pour s'enfuir, car cette campagne estoit coupée de plusieurs traverses & de plusieurs routes. La poursuite dura jusqu'à Mycenes. Le Tyran fut attrapé par un Cretois, nommé Tragiscus, & esgorgé sur le champ, selon le rapport de Dinias, & il y eut plus de quinze cents des ennemis tués. Aratus ayant remporté une victoire si esclatante & sans avoir perdu un seul homme, ne put pourtant se rendre maistre de la ville d'Argos, ni la remettre en liberté, car Agias & le jeune Aristomaque s'y jetterent avec les troupes du Roy, & s'en emparerent.

*Brocards que les
amis des Tyrans
l'achoiient contre
Aratus.*

Cette grande action fit taire la calomnie & cesser les discours injurieux, les brocards, & les plaisanteries de ceux, qui, pour flatter les Tyrans, & pour leur plaire, alloient disant que le ventre du General des Achéens commençoit à se brouiller quand il falloit se preparer à combattre; que dès que les trompettes donnoient le signal, il avoit des estourdissements & des vertiges, & que quand le mot estoit donné, & que les troupes s'esbranloient pour aller à la charge, il demandoit à ses Lieutenants & à ses Capitaines si l'affaire deman-

doit sa presence, car le dé en estoit jetté, & s'il ne pouvoit pas aller un peu au loin attendre l'évenement de cette journée. Et ces bruits avoient si fort prévalu, que les Philosophes mesmes dans leurs escoles recherchant si le battement du cœur & le changement de visage dans les occasions, qui paroissent terribles, sont des marques de timidité, ou si ce ne sont que des indices de quelque défaut de temperament, ou de quelque frigidité naturelle, ne manquoient jamais de citer Aratus en exemple, comme un excellent General, mais à qui ces accidents arrivoient toutes les fois qu'il falloit combattre.

*Juſqu'à quel point
ces mauvais bruits
avoient prévalu
contre Aratus.*

Après qu'il eut deffait & tué Aristippe, il chercha les moyens de ruiner Lyſiades, qui avoit usurpé la domination de la ville de Megalopolis sa patrie. Ce Lyſiades avoit naturellement le cœur grand & noble, & estoit plein d'une genereuse ambition. Il n'avoit pas fait comme la plupart des autres Souverains, il ne s'estoit pas laissé aller à commettre cette injustice pour satisfaire son intemperance & son avarice, mais poussé, encore jeune, par l'amour de la gloire, & ayant fol-

*Lyſiades Tyrant
de Megalopolis.*

Son caractere.

Car le dé en estoit jetté.] Il y a dans le Grec βεβαιωθῆναι τὸν ἀρχαῖον. Il veut dire que le signal estant donné, l'affaire estoit engagée de maniere qu'il n'y avoit plus moyen de s'en dédire ni de reculer. Amiot a fait icy une fautes-grossiere, car il a traduit parce qu'il estoit blessé aux talons. Il n'y a rien dans le texte qui puisse fonder ce sens. L'Interprete Latin n'y a pas esté trompé.

Mais poussé, encore jeune, par l'amour de la gloire, & ayant follement reçu comme vrais les faux & vains propos qu'on tient ordinairement de la Tyrannie.] Ce Lyſiades estoit comme Platon

*Fausſes idées de
la Tyrannie com-
bien ſunefteſ aux
jeunes gens.*

*Generuſe reſo-
lution du Tyran
Lyſiades.*

*Il dépoſe la Ty-
rannie, & fait en-
trer ſa ville dans
la ligue des A-
chéens.*

*Les Achéens l'é-
liſent leur General.*

lement reçu comme vrais les faux & vains propos qu'on tient ordinairement de la Tyrannie, comme ſi c'eſtoit l'eſtat du monde le plus deſirable & le plus heureux, il s'eſtoit fait Tyran, pour parvenir à cette felicité tant vantée. Mais bien-
toſt après ſaoul des peines & des embarras qu'entraîne la Monarchie, portant envie à la tranquillité & au bonheur d'Aratus, & auſſi craignant un peu les embuſches qu'il luy dreſſoit, il changea de ſentiment & forma un deſſein tres-beau & tres-louable, premierement de ſe deſrober à la haine, de ſe délivrer de ſes craintes, & de congédier la garniſon & les ſatellites qu'il eſtoit obligé de tenir autour de luy pour le garder, & enſuite de ſe rendre le bienfaicteur de ſa patrie.

Ayant donc fait venir Aratus, il dépoſa la Tyrannie, & fit entrer ſa ville dans la ligue des Achéens, qui touchés d'une action ſi genereuſe, exalterent extrêmement ſa vertu, & l'éleurent ſur le champ leur Capitaine General. D'abord il ſe piqua de ſurpaſſer la gloire d'Aratus, & fit

nous repreſente Alcibiade, qui par ambition auroit voulu eſtre Tyran d'Athenes, & non ſeulement d'Athenes, mais du monde entier, & à qui Socrate fait voir les dangers qui accompagnent cette ambition ſi injuſte. On peut voir le ſecond Alcibiade. Ceux qui ne recherchent la Tyrannie que par des veuës d'ambition & de gloire ſont plus aiſés à ramener. Auſſi

Lyſiades défabuſé dépoſa bien-
toſt la Tyrannie.

*Et fit entrer ſa ville dans la
ligue des Achéens.*] Il eſt eſton-
nant qu'on ait ſi conſamment re-
çu dans le texte une faute auſſi
groſſière que celle qui eſt dans
toutes les éditions ; *πατριςμονον* eſt
ridicule. Il faut reſtabliſſer comme
dans un mſ. *πατριςμονον*.

plusieurs entreprises, qui ne paroissent pas necessaires, entre autres il declara la guerre aux Lacedemoniens. Aratus eut beau s'y opposer de tout son pouvoir, tous ses efforts ne parurent que des effets de l'envie. Lysiades fut élu General pour la seconde fois, malgré l'opposition d'Aratus, qui vouloit que le commandement fust donné à un autre; car, comme nous l'avons dit, Aratus ne commandoit que de deux années l'une. Lysiades fut assés heureux pour parvenir à son troisiéme Generalat, & il commandoit alternativement avec Aratus, mais estant entré contre luy dans une inimitié déclarée, & l'ayant souvent accusé en plein Conseil des Achéens, il se descria tellement par cette conduite, qu'il fut chassé, car il parut qu'avec des mœurs feintes & contrefaites, il heurtoit une vertu sincere & solide. Et comme Esope rapporte du coucou, qu'un jour il demandoit aux petits oyseaux, pourquoy ils le fuyoient dès qu'ils le voyoient, & que les petits oyseaux luy respondirent qu'ils craignoient que tout d'un coup il ne

Il declare la guerre aux Lacedemoniens, malgré Aratus.

Il est élu General pour la seconde fois.

Son troisiéme Generalat.

Il se bronille avec Aratus, & est chassé.

Fable d'Esope appliquée à Lysiades.

Car il parut qu'avec des mœurs feintes & contrefaites, il heurtoit une vertu sincere & solide.] Et quand cela est, il ne se peut que tost ou tard ce qui est contrefait ne se démente. A la longue le mensonge ne tient pas contre la verité. On peut dire à ces mœurs contrefaites qui attaquent une vertu solide, ce que la ligne dit au serpent :

— *Fragili querens illidere*

dentem,

Offendes solido. Horat. sat. i. liv. ii.

Et comme Esope rapporte du coucou, qu'un jour il demandoit aux petits oyseaux, pourquoy ils le fuyoient.] Cette fable du coucou & des oyseaux n'est pas aujourd'huy dans le recueil que nous avons des fables d'Esope; mais il y en a une du faucon & des oyseaux à laquelle celle-cy fait allusion.

*On soupçonnoit
qu'il n'étoit pas
changé de bonne
foy.*

*Sage conduite
d'Aratus contre les
Eoliens.*

*La crainte d'une
fausse infamie ne
doit pas faire aban-
donner les vœux
qui vont au bien
public.*

*Montagne de
l'Attique entre
Megare & Co-
rinthe.*

*Moment qu'A-
ratus choisit pour
attaquer les Eto-
liens.*

devinſt faucon , la meſme choſe arriva à Lyſiades. Il reſta toujours dans l'eſprit des hommes un ſoupçon qu'il n'eſtoit pas changé de bonne foy, & qu'il conſervoit toujours cet eſprit de Tyrannie, tout preſt à le faire eſclater à la premiere occaſion.

Aratus acquit une nouvelle reputation par tout ce qu'il fit contre les Eoliens, car comme les Achéens vouloient à toute force leur donner la bataille ſur les confins de Megare, & que le Roy de Lacedemone, Agis, venu avec ſon armée, les excitoit à les attaquer, Aratus ſ'y oppoſa tres-fortement. Il ſouſtint toutes les injures & tous les reproches dont on l'accabla en le taxant de laſcheté & de foibleſſe, & par la vaine crainte d'une fauſſe infamie, il n'abandonna point les vœux ſages qu'il avoit pour le bien public. Il ſe retira devant les ennemis, leur laiffa paſſer tranquillement le mont Gerania, & leur permit d'entrer dans le Peloponeſe ſans les combattre. Mais dès qu'il eut veu qu'en paſſant ils ſ'eſtoient ſaiſis de la ville de Pellene, ce ne fut plus le meſme homme, il ne différa plus, & ſans attendre que toutes ſes troupes l'euffent joint, il prit ce qu'il avoit avec luy, & marcha aux ennemis, devenus plus foibles par leur victoire qui les jettâ dans le

*Il reſta toujours dans l'eſprit
des hommes un ſoupçon qu'il n'eſ-
toit pas changé de bonne foy.]*
Car ſ'il avoit eſté changé de bonne
foy, & qu'il euſt depouillé cet

eſprit de Tyrannie, auroit-il at-
taqué un homme auſſi vertueux
& auſſi ſage qu'Aratus, & le plus
grand ennemi des Tyrans ?

desordre & dans l'insolence. En effect ils ne furent pas plustost entrés dans la ville de Pellene, que tous les soldats se débanderent & se disperferent par les maisons, se poussant les uns les autres, & en venant aux mains entre eux pour le butin, & les Generaux & les Capitaines enlevoient les femmes & les filles, & leur mettoient leurs casques sur la teste, afin qu'aucun autre ne s'en fassist, & que les casques marquassent les maistres à qui elles appartoient.

Desordre des Etoliens, quand ils furent maistres de Pellene.

Les Officiers mettent leurs casques sur la teste des femmes & des filles qu'ils prennent.

Pendant qu'ils sont dans cette occupation, on les advertit qu'Aratus arrive & qu'il va tomber sur eux. Voilà d'abord l'effroy qui les saisit, comme il est vraysemblable dans un si grand desordre, & avant que les derniers soient advertis du peril, les premiers, trouvant en teste les Achéens aux portes & dans les fauxbourgs, prennent la fuite desja deffaits, & fuyant ainsi à vau de routte, ils jetterent l'espouvante parmi ceux qui se rallioient pour venir à leur secours, tellement qu'ils ne sçavoient à quoy se déterminer. Dans cette confusion & dans ce tumulte, une des captives, fille d'Epigethes, d'une des plus nobles maisons de Pellene, & qui estoit d'une beauté singuliere, & d'une taille majestueuse, qui la faisoit remarquer sur toutes les autres, estoit assise dans le temple de Diane, où le Capitaine, qui l'avoit prise, l'avoit refugiée, luy ayant mis sur la teste son casque ombragé de trois grands pennaches. Cette fille, entendant ce grand desordre, se leve prom-

Histoire singuliere d'une belle captive refugiée dans le temple de Diane.

ptement pour s'enfuir. Quand elle fut sur la porte du temple, & que du haut du perron elle jetta les yeux sur les combattants, ayant encore sur sa teste ce casque à trois pennaches, les Cytoyens, frappés d'admiration, crurent voir une figure plus respectable, & plus majestueuse qu'une figure humaine, & les ennemis la regarderent comme une véritable Divinité, tellement que saisis de frayeur & d'estonnement, ils n'eurent plus la force de se défendre.

Fable que les Pelléniens débitoient de la statue de Diane qui estoit dans leur ville.

Les habitants de Pellene disent que la statue de la Déesse Diane demeure ordinairement enfermée sans qu'on y touche, mais que quand la grande Prestresse la remue de sa place & qu'on la porte en procession, personne n'ose la regarder en face, & que tout le monde en destourne les yeux, car la veüe n'en est pas seulement terrible & dangereuse pour les hommes, mais par tout où elle passe, elle rend les arbres steriles, & fait tomber tous les fruits. Ils adjoustant que c'est cette formidable statue que la grande Prestresse tira du temple en cette occasion, & que luy tournant toujours le visage du costé des Etoliens, elle les mit hors d'eux-mêmes, & leur osta le sens & l'entendement. Il est vray qu'Aratus, dans les Memoires qu'il a laissés,

Memoires d'Aratus.

Car la veüe n'en est pas seulement terrible & dangereuse pour les hommes.] Voilà donc une ancienne rancune que cette Déesse conservoit encore contre toute la race des hommes, depuis l'info-

lence d'Acteon. Elle faisoit encore perdre le sens à tous ceux qui la regardoient.

Il est vray qu'Aratus, dans les Memoires qu'il a laissés, n'a rien écrit de semblable.] Aratus n'a

n'a

n'a rien écrit de semblable. Il dit seulement qu'ayant rompu & mis en fuite les Etoliens, il estoit entré dans la ville pêle melle avec les fuyards, qu'il les en avoit chassés de vive force, & qu'il en avoit tué sept cents. Cet exploit fut fort celebre, & on le regarda comme un des plus grands qui eussent esté faits. Le Peintre Timanthes peignit ce combat avec tant de force qu'il semble que ce n'est pas un tableau qu'on voit, mais la chose mesme, tant le sujet y est vivement & naïvement représenté.

Le Peintre Timanthes avoit teint ce combat d'Aratus.

Cependant plusieurs peuples & Princes s'estant ligués contre les Achéens, Aratus se hâta de faire amitié & alliance avec les peuples d'Etolie. Il se servit pour cet effet du secours de Pantaleon, un des plus puissants d'entre eux & qui avoit le plus d'autorité & de credit. Par son entremise non seulement il conclut la paix, mais il moyenna une Ligue offensive & défensive entre les deux Nations des Etoliens & des Achéens. Ensuite, comme il desiroit passionnément d'affranchir Athenes,

Aratus fait alliance avec les Etoliens.

Pantaleon un des plus puissants des Etoliens.

La passion qu'avoit Aratus d'affranchir Athenes

voit garde de rapporter dans ses Memoires des faits si fabuleux, & qui n'estoient sans doute que dans la bouche du peuple.

Le Peintre Timanthes peignit ce combat avec tant de force.] Je m'estonne que Pline n'ait pas fait mention de ce tableau parmi les ouvrages qu'il rapporte de Timanthes. Et je m'estonne encore que quelque grand Peintre de nos

jours n'ait peint ce sujet, qui seroit certainement un beau tableau. Pline dit de ce Timanthes qu'il avoit beaucoup d'esprit, que dans ses ouvrages on decouvroit plus de choses qu'il n'en peignoit, qu'estant grand par son art, il estoit encore plus grand par son esprit, & qu'en peignant un Heros, il avoit employé tout ce que la peinture avoit de force. Liv. xxxv. x.

Tome VIII.

Q

du joug des Macedoniens.

Il est accusé d'avoir essayé de surprendre le Pirée pendant une trêve.

Aratus se justifie de ce reproche dans ses Memoires.

Sa justification peu vraisemblable.

il encourut en cela le blâme des Achéens, & donna à sa reputation une rude atteinte parce qu'il essaya de surprendre le port du Pirée pendant une trêve qu'il avoit avec les Macedoniens. Mais Aratus nie formellement le fait dans ses Memoires, & accuse de cette infraction le mesme Erginus avec lequel il avoit recouvré la forteresse de Corinthe. Car il dit que cet Erginus attaqua ce port en son particulier ; qu'ayant voulu l'escalader, son eschelle rompit ; qu'estant poursuivi, il nomma plusieurs fois Aratus, & l'appella à son secours, comme s'il estoit present, & qu'il eschappa par cette ruse qui trompa les ennemis. Mais cette justification paroist peu vraisemblable, car quelle apparence qu'un Erginus, simple particulier, & Syrien de nation, se fust mis dans la teste un si grand dessein, s'il n'avoit eu Aratus pour Capitaine, & s'il n'eust receu des troupes, & pris mesme

Et qu'il eschappa par cette ruse qui trompa les ennemis.] Car les ennemis entendant Erginus qui appelloit Aratus à son secours, crurent qu'Aratus estoit là effectivement avec des troupes pour le soutenir, & sur cela ils cesserent de le poursuivre.

Car quelle apparence qu'un Erginus, simple particulier, & Syrien de nation, se fust mis dans la teste un si grand dessein.] Ce raisonnement de Plutarque est tres-sensé & tres-solide. Cependant on pourroit dire, pour appuyer la justification d'Aratus, que cet Ergi-

nus après le succès de l'affaire de Sicyone, ayant touché beaucoup d'argent, avoit pu estre tenté d'employer cet argent à ramasser quelques troupes pour faire un coup d'éclat, dont il estoit bien feur de tirer une grande recompense s'il réussissoit. Les diverses tentatives qu'Aratus fit depuis sur ce port, tesmoignent un peu contre luy, mais elles ne sont pas une preuve bien seure. Aratus pouvoit fort bien s'estre mis dans la teste le projet d'Erginus, & avoir voulu l'executer.

de luy l'ordre & le temps de l'exécution ? Et c'est ce qu'Aratus fit assés voir dans la suite ; car il n'attaqua pas le Pirée deux fois & trois fois seulement, mais à plusieurs reprises, comme les amants infortunés ne se lassent point de faire tousjours de nouvelles tentatives auprès de leurs maistresses.

Aratus estoit pour le port du Pirée, comme les amants infortunés sont pour leurs maistresses.

Tous ces mauvais succès ne le rebuterent point, au contraire, comme dans toutes ses attaques son esperance n'avoit esté trompée que d'un moment, & qu'il n'avoit presque tenu à rien qu'il n'eust réussi, il tiroit tousjours de là un nouveau prétexte de nourrir son audace, & de s'opiniâtrer dans son dessein. Une fois entre autres ayant esté repoussé, & fuyant au travers de la plaine de Thriassie, il se rompit la jambe, de sorte qu'il fut obligé d'essuyer plusieurs incisions pendant qu'on le traitoit, & qu'il fut long-temps dans la nécessité de se faire porter en litiere dans ses campagnes.

Repoussé à une attaque, & fuyant, il se rompt une jambe.

Aratus porté en litiere dans ses campagnes.

Antigonus étant mort, & son fils Demetrius luy ayant succédé, Aratus n'en poursuivit que plus vivement encore la délivrance d'Athenes, & n'en eut que plus de mespris pour les Macedoniens. C'est pourquoy ayant esté deffait dans une bataille près de Phylacie par Bithys, l'un des Lieutenants du Roy Demetrius, & un grand bruit s'estant repandu d'un costé qu'il estoit prisonnier, & de

C'est Antigonus Gonatas, fils de Demetrius Poliorcete. Son fils Demetrius II. luy succéda.

Aratus deffait en bataille par Bithys Lieutenant de Demetrius.

Et c'est ce qu'Aratus fit assés voir dans la suite.] Sur ces mots du texte ἰδὼν αὐτὸς ὁ Ἀράτος, à la marge du ms. de la Bibliothe-

que de saint Germain, on lit qu'il faut écrire, ἰδὼν αὐτὸς ὁ Ἀράτος, & je croy cette leçon fort bonne.

Q ij

plaisante aventure d'une lettre que Diogene escrivoit aux Achéens de Corinthe.

l'autre qu'il avoit esté tué, Diogene, qui commandoit au Pirée, escrivoit à Corinthe une lettre par laquelle il ordonnoit aux Achéens de se retirer de Corinthe attendu qu'Aratus estoit mort. Quand cette lettre fut portée à Corinthe, il se trouva qu'Aratus y estoit present. Ainsi les Envoyés de Diogene, après avoir donné un grand sujet de discourir & de rire d'une si plaisante aventure, s'en retournerent tout confus. Le Roy de Macedoine mesme fit partir un vaisseau dans lequel il ordonnoit qu'on luy envoyast Aratus pieds & poings liés.

Demetrius ordonne aux Atheniens de luy envoyer Aratus pieds & poings liés.

Lasche flatterie des Atheniens pour Demetrius.

En cette occasion les Atheniens surpasserent tout ce que la flatterie la plus outrée pouvoit imaginer, pour faire leur cour aux Macedoniens, jusques là qu'ils se couronnerent de chapeaux de fleurs sur les premieres nouvelles qu'ils receurent qu'Aratus estoit mort. Aratus, irrité de cette ingratitude & de cette bassesse, mena d'abord contre eux son armée & s'avança jusqu'au parc de l'Académie; mais fléchi par leurs prieres, il ne leur fit aucun mal. Les Atheniens ayant reconnu sa vertu, & voulant profiter de la mort de Demetrius pour recouvrer leur liberté, l'appellerent à leur secours. Alors Aratus, quoyqu'il y eust cette année-là un autre General des Achéens, & qu'il fust luy-mesme obligé de garder le lit pour une longue maladie dont il estoit attaqué, ne laissa pas de se faire porter dans une litiere pour aller rendre ce service à Athenes.

Aratus mene son armée contre eux, & est appaisé par leurs prieres.

Les Atheniens l'appellent à leur secours.

Malade, il se fait porter en litiere à Athenes.

Dés qu'il y fut arrivé, il persuada à Diogene, qui

commandoit la garnison, de remettre le Pirée, le fort de Munichia, Salamine, & Sunium entre les mains des Atheniens pour la somme de cent cinquante talents, dont Aratus en fournit vingt de son bien propre. En mesme-temps les Eginetes, & ceux d'Hermione se joignirent aux Achéens, & la plus grande partie de l'Arcadie suivit leur exemple. De sorte que comme les Macedoniens se trouverent alors embarrassés de guerres contre leurs voisins, la puissance des Achéens se trouva considérablement augmentée, veu mesme que les Eoliens entrèrent dans leur parti. Aratus, qui vouloit accomplir son ancienne promesse, & qui estoit fâché de voir si près de luy la Tyrannie establie à Argos, profita de cette conjoncture, envoya vers Aristomaque luy remontrer *qu'il feroit bien de remettre sa ville en liberté, de la joindre à la Ligue des Achéens, d'imiter la generosité de Lysicles, & d'aimer* Negotiation qu'il fait avec Diogenes en faveur des Atheniens. Cinquante mille sels. Generosité d'Aratus. *mieux estre le General d'une si puissante nation, avec l'estime & les benedictions de tout le monde, que le Tyran d'une seule ville, avec la haine & le mespris de tous les gens de bien, & nuit & jour en grand danger de sa personne.* Il persuade au jeune Aristomaque de renoncer à la Tyrannie. Grande maxime.

Aristomaque escouta ses remonstrances, & le pria de luy envoyer cinquante talents afin qu'il pust payer & congédier les troupes qu'il avoit

Et d'aimer mieux estre le General d'une si puissante nation, avec l'estime & les benedictions de tout le monde.] Cette remonstrance est tres-sage, & le principe tres-vray; mais je dis davantage, il vaut

mieux pour un Prince estre l'arbitre des nations par la justice, que de devenir leur maistre par ses conquestes & par ses usurpations.

*Ruse de Lyfiades
pour avoir l'hon-
neur d'avoir amené
Aristomaque dans
la Ligue des A-
chéens.*

*Affection que les
Achéens témoi-
gnent à Aratus en
cette rencontre.*

*Aristomaque élu
General des A-
chéens.*

*Aratus écrit à
Aristomaque pour
le dissuader de
faire la guerre aux
Lacedemoniens.*

appelées. L'argent ayant esté fourni sur l'heure, Lyfiades, qui estoit encore Capitaine General, & qui avoit l'ambition de vouloir que cette negociation fust regardée des Achéens comme son ouvrage, descria Aratus auprésd' Aristomaque, luy disant qu'il estoit l'implacable ennemi des Tyrans, & qu'il ne devoit attendre de luy aucune grace. & luy insinuant qu'il devoit se remettre plustost entre ses mains, qu'entre celles d'un ennemi si redoutable, & auquel il ne devoit pas se fier. Aristomaque le crut, & ainsi Lyfiades eut tout l'honneur d'avoir amené le Tyran dans la Ligue des Achéens. Ce fut en cette occasion sur tout que le Conseil des Achéens fit paroistre l'affection dont ils estoient portés pour Aratus, & la foy qu'ils avoient en luy, car Aratus s'estant opposé à ce qu'Aristomaque fust receu, ils le chasserent en colere. Ensuite lorsqu'Aratus s'estant laissé gagner, eut changé d'avis, & qu'il parla en plein Conseil pour l'admettre, ils accorderent tout ce qu'il voulut, passerent le decret, receurent les Argiens & les Phliasiens dans la Ligue, & l'année suivante ils nommerent Aristomaque Capitaine General.

Aristomaque qui se voyoit estimé & honoré des Achéens, & qui brusloit d'envie d'entrer à main armée dans la Laconie, appella Aratus, qui estoit alors à Athenes. Aratus luy escrivit pour luy conseiller de renoncer absolument à cette expedition, ne voulant point que les Achéens s'attaquassent à Cleomene, qui estoit un jeune homme

fier, audacieux, & dont les plus grands dangers ne faisoient qu'augmenter la reputation & la puissance. Mais Aristomaque s'estant opiniastré à cette entreprise, Aratus obéit & se rendit à l'armée. Cleomene se presenta en bataille devant eux près de Pallantium, & Aratus ayant empesché Aristomaque d'accepter le combat, Lysiadès luy fit sur cela une grosse affaire auprès des Achéens, de sorte que l'année suivante il brigua contre luy le Generalat, & luy fit teste, mais Aratus eut la pluralité des suffrages, & fut eleu General pour la douzième fois.

Cara frere de Cleomene Roy de Sparte.

Aratus élu General pour la douzième fois.

Cette année-là il fut deffait par Cleomene près du mont Lycée, & ayant pris la fuite il s'égara la nuit & passa pour mort. Ce fut pour la seconde fois que le bruit de sa mort fut respandu parmi les Grecs. S'estant donc sauvé, & ayant ramassé le débris de ses troupes, il ne compta pour rien de se retirer en seureté, mais se servant habilement de l'occasion, lorsque personne ne s'y attendoit, & ne pensoit pas même que cela püst jamais arriver, il tomba tout à coup sur les Mantinéens; alliés de Cleomene, & s'estant rendu maistre de leur ville, il y mit garnison, declara citoyens tous les estrangers qui s'y estoient establis, & luy seul il acquit aux Achéens vaincus ce qu'ils n'auroient osé esperer, quand même ils auroient esté vainqueurs.

Il est battu par Cleomene.

Aratus battu, se rend maistre de Mantinée dans sa fuite.

Les Lacedemoniens estant entrés une seconde fois en armes dans les terres des Megalopolitains, Aratus marcha au secours de ces derniers, mais il

*Il refuse encore
le combat contre
Cleomene.*

n'eut garde d'en venir aux mains avec Cleomene, qui ne demandoit qu'à l'attirer au combat, & il résista fortement aux Megalopolitains qui vouloient le forcer à combattre. Car outre qu'il n'estoit pas naturellement trop porté à hazarder des batailles, il se trouvoit alors fort inferieur en forces à son ennemi, & sentant son courage refroidi par la vieillesse, & son ambition châtiée par de mauvais succès, il craignoit d'attaquer un jeune homme audacieux, ardent, & enflé par des prosperités inespérées. Enfin il pensoit que si Cleomene par sa temerité & par son audace cherchoit à acquérir une gloire, qu'il n'avoit point, luy, il devoit chercher à conserver par beaucoup de précaution & de sagesse celle qu'il avoit desja.

*Grand prince
d'Aratus.*

*La bataille s'en-
gage malgré luy.*

Pendant l'Infanterie legere s'estant esbranlée, & ayant poussé les Spartiates jusques dans leur Camp où elle entra avec eux, les soldats se disperserent dans les tentes pour les piller. Aratus ne voulut pas profiter de cet avantage, & retenant

Enfin il pensoit que si Cleomene par sa temerité & par son audace cherchoit à acquérir une gloire, qu'il n'avoit point.] Cecy renferme un grand principe. Des Generaux qui n'ont encore acquis aucune gloire, peuvent la chercher par l'audace & la temerité, mais ceux qui en ont desja doivent plustost penser à la conserver par la précaution & par la sagesse, & ne rien donner au hazard,

Aratus ne voulut pas profiter de cet avantage, & retenant ses troupes sur le bord d'un ravin où elles s'estoient avancées, il les empêcha de passer.] Deux raisons purent empêcher Aratus de mener ses troupes suivre son infanterie legere; la premiere, la difficulté des lieux où il falloit les engager; & la seconde, plus forte encore, c'est qu'il voyoit l'aile droite des Spartiates en bataille devant luy, & toute preste à tomber sur les

ses

ses troupes sur le bord d'un ravin, où elles s'étoient avancées, il les empêcha de passer. *Il empêcha ses troupes de passer un ravin.* Lyfiades au desespoir de cette manœuvre, & traitant mille fois Aratus de lâche, appella sa cavalerie *Il est traité de lâche par Lyfiades.* pour la mener soutenir ceux qui poursuivoient les Ennemis, la priant de ne pas trahir leur victoire, & de ne pas l'abandonner quand il combattoit pour son pays. Ainsi ayant assemblé autour de luy beaucoup de bonnes troupes, & des gens choisis, il alla charger l'aile droite des Spartiates avec tant de furie, qu'il la rompit & la mit en fuite. Mais comme il la poursuivit avec une ardeur trop in- *Ardeur trop inconsiderée de Lyfiades* considerée & avec un desir de gloire trop emporté, il se laissa attirer dans des lieux tortueux, herissés d'arbres, & coupés par de grands fossés, où Cleomene, se repliant sur luy, le chargea si rudement qu'il tomba mort sur la place en se défendant *Lyfiades tué.* avec beaucoup de valeur, & en combattant le plus beau & le plus glorieux de tous les combats aux *Le plus beau & le plus glorieux des combats.* portes de sa patrie. Tout le reste de sa cavalerie, prenant la fuite, se jeta dans le corps de bataille, & mettant le desordre dans cette infanterie, elle remplit toute l'armée d'effroy & y communiqua sa fuite & sa deffaité.

La plus grande partie de ce malheur fut rejetée sur Aratus qui parut avoir abandonné mal à propos Lyfiades. Les Achéens, qui se retiroient en colere, le forcerent de les suivre jusqu'à Ægium. Là

troupes, qui n'auroient pu passer donner par ce desordre un grand le ravin sans se rompre & sans avantage à l'ennemi.

Tome VIII.

R

Les Achéens prennent la résolution de ne plus fournir de l'argent à Aratus.

Aratus indigné est sur le point de quitter le Généralat.

Il mène les Achéens à Orchomene & gagne un grand combat.

Deux ans après il refuse la charge de Général.

La véritable cause de ce refus.

Par quelle voye Cleomene s'estoit rendu maître absolu dans Lacedemone.

le Conseil s'estant assemblé, ils résolurent de ne plus fournir d'argent à Aratus & de ne plus luy entretenir des troupes estrangeres, & luy declarerent que s'il vouloit continuer la guerre, il n'avoit qu'à le faire à ses despens. Aratus, se voyant traité si indignement, fut sur le point de leur rendre leur sccau, & de déposer le Generalat. Mais après, avoir pensé en luy-mesme, & rappelé sa raison, il eut patience pour l'heure, & bien-tost après menant les Acheens à Orchomene, il donna un grand combat à Megistonus, beau-pere de Cleomene, le battit, luy tua trois cents hommes, & le prit luy-mesme prisonnier. Et comme il avoit accoustumé de commander de deux années l'une, quand son tour revint, & qu'on l'appella après l'élection, il refusa la charge, & à sa place Timoxene fut élu General.

La cause qu'on allegue de son refus, qu'il estoit mescontent du peuple & fort irrité contre luy, ne paroist pas vraye, la seule veritable c'est l'estat où il trouvoit les affaires des Achéens, & les malheurs dont il les voyoit menacés. Car Cleomene n'alloit plus doucement & insensiblement à ses desseins & ne gardoit plus de mesures, comme il faisoit auparavant, quand les Ephores s'opposoient à ses veuës & contrebaloient sa puissance. Mais après avoir fait mourir tous ces Magistrats, partagé les terres, & donné droit de bourgeoisie à quantité d'estrangers, il se rendit maître absolu de Lacedemone sans que personne le controllast, & alors il s'attacha

tout de bon aux Achéens, & demanda hautement qu'on l'éleust General de la Ligue. Voilà pourquoy on blasme fort Aratus de ce que dans une si grande tourmente, & dans un orage si furieux qui bouleversoient entierement toutes les affaires, luy qui estoit le pilote, il avoit abandonné à un autre le gouvernail de son vaisseau, lorsqu'il auroit esté beau & honneste de le prendre mesme par force s'il ne l'avoit pas eu, & de pourvoir ainsi au salut commun aux despens mesme de sa vie. Ou, s'il desespéroit des affaires & des forces des Achéens, il devoit plustost ceder à Cleomene, que de rendre une seconde fois tout le Peloponese barbare par tant de garnisons de Macedoniens, que de remplir le chasteau de Corinthe d'armes Gauloises & Illyriennes, & que d'aller prendre des gens, qu'il avoit battus si souvent dans les combats, dont il avoit plusieurs fois surpris la politique dans ses traités, & qu'il accabloit d'injures dans ses Memoires, pour les establir maistres dans toutes les villes en les appellant alliés pour adoucir par un beau nom la honte d'une action si lasche.

Cleomene demanda de d'estre d'eu General de la Ligue.

B'asme que l'on donnoit à Aratus.

En quelle occasion un homme de bien peut prendre par force le gouvernail.

Lorsqu'il auroit esté beau & honneste de le prendre mesme par force s'il ne l'avoit pas eu.] Car dans ces temps d'orage un homme qui a fait de si grandes actions, & qui se sent capable de servir utilement sa patrie, peut prendre par force le commandement. L'Histoire en fournit les exemples.

Il devoit plustost ceder à Cleomene.] Car il auroit esté plus honneste & plus glorieux pour les Achéens, d'avoir un Roy de Sparte pour General de la Ligue, que de voir par leur dissention le Peloponese rendu barbare par tant de garnisons de Macedoniens, de Gaulois, d'Illyriens, &c.

R ij

*En au jugement
de Plutarque.*

*Il estoit honteux
aux Grecs d'obéir
à un autre qu'à un
Grec.*

*Antigonus III.
declare Generalis-
sime des Achéens, se
fait donner la for-
teresse de Corinthe.*

*La fable d'Esop
du Cheval & du
Cerv appliquee à
Antigonus.*

On dira que Cleomene estoit un homme violent, injuste, un veritable Tyran, je le veux, mais il descendoit des Heraclides, & il avoit Sparte pour patrie, de laquelle il valloit mieux prendre le dernier citoyen, que de choisir le premier des Macedoniens pour l'establiir chef de la Ligue, au moins pour ceux qui sçavent faire cas de l'honneur & de la noblesse des Grecs. Car mesme Cleomene ne demandoit ce Generalat aux Achéens que pour faire de grands biens aux villes en reconnoissance de ce grand honneur & d'un si glorieux titre. Au lieu qu'Antigonus n'eut pas plus tost esté declaré Generalissime & sur terre & sur mer, qu'il ne voulut jamais accepter cette charge qu'on ne luy eust donné la Citadelle de Corinthe pour loyer de ses peines & de ses travaux, imitant parfaitement le Chasseur de la Fable d'Esop, qui ne voulut jamais monter sur son cheval qu'il ne l'eust auparavant bridé. Antigonus de mesme ne voulut jamais, pour ainsi dire, monter sur les Achéens, qui l'en prioient & qui l'en sollicitoient par leurs ambassades & par leurs decrets, qu'il ne les eust bridés par la Garnison qu'il mit dans la Citadelle, & par les ostages qu'il exigea. Il est vray

Imitant parfaitement le Chasseur de la Fable d'Esop.] C'est la mesme Fable qu'Horace a si bien placée dans l'Épistre x. du 1. Liv.

*Cervus equum, pugna melior,
communibus herbis*

Pellebat.

Cette Fable est dans le Recueil d'Esop, mais on prétend qu'avant luy le Poëte Stesichore s'en estoit servi en parlant aux Hyméens, qui alloient establiir des gardes à Phalaris.

qu'Aratus se refécie sur cela & qu'il se justifie sur la neccessité qui le contraignit ; mais Polybe assure que long-temps avant cette neccessité , se défiant de l'audace trop entreprenante de Cleomene , il avoit traité secretement avec Antigonus, & avoit attiré les Megalopolitains pour demander au Conseil des Achéens qu'on appellast Antigonus. Car les Megalopolitains estoient les plus exposés aux courses & aux pilleries de Cleomene, dès qu'il y avoit la moindre guerre. Phylarque escrit la mesme chose , mais il ne faudroit pas a ljouter beaucoup de foy à cet historien, s'il n'estoit appuyé du tesmoignage de Polybe , car toutes les fois qu'il parle de Cleomene, il entre dans une espece d'enthousiasme par le zeile qu'il a pour luy , & il fait dans son histoire comme dans un veritable plaidoyer , il s'attache tousjours à charger l'un , & à justifier l'autre.

Les Achéens perdirent donc la ville de Mantinée, que Cleomene leur prit pour la seconde fois. Et ayant ensuite esté deffaits dans une grande bataille près d'Hecatonbæon , ils furent si consternés de cet échec, qu'ils envoyerent d'abord des Ambassadeurs à Cleomene le prier de se rendre à Argos pour y recevoir le Generalat & se mettre à la teste des troupes ; mais Aratus n'eut pas plustost eu avis qu'il venoit, & qu'il estoit desja près de Lerne avec son armée, qu'effrayé de son arrivée , il envoya au devant de luy des Ambassadeurs pour le prier de ne venir que comme vers des amis & des

Aratus cherche à se justifier. Polybe deservit sa justification. Tout ce fait est detaillé dans son II. Livre.

Partiairé de l'Historien Phylarque pour Cleomene.

Mantinée prise & les Achéens deffaits par Cleomene.

Près de la ville de Dymes ou Dymée dans l'Achaïe.

Les Achéens envoyent prier Cleomene de recevoir le Generalat. Lerne , ville au dessus d'Argos.

Aratus s'oppose à Cleomene.

*Injures atroces
qu'Aratus & Cleo-
mene s'écrivent re-
ciproquement.*

alliés seulement avec trois cents hommes, & que s'il avoit quelque défiance, il n'avoit qu'à demander tels ostages qu'il voudroit. Cleomene, prenant cette priere pour une moquerie & pour un outrage, s'en retourna sur l'heure, & escrivit au Conseil des Achéens une lettre toute pleine de plaintes & d'invectives contre Aratus. Aratus en escrivit aussi de son costé sur le mesme ton contre Cleomene, & dans ces injures ils se porterent tous deux à un tel excès, qu'il n'y a sorte d'infamies qu'ils ne dissent de leurs mariages & de leurs femmes.

*Cleomene declare
la guerre aux A-
chéens.*

*Villes qu'il leur
prend.*

*Grand embarras
d'Aratus.*

Cleomene, piqué jusqu'au vif, envoya un heuraut declarer la guerre aux Achéens, & il s'en fallut fort peu qu'il ne leur enlevast la ville de Sicyone par une intelligence qu'il avoit avec des traistres; mais ayant manqué son coup, il se retira & alla tomber sur Pellene, qu'il prit après en avoir chassé le General des Achéens. Peu de temps après il prit la ville de Phenée, & celle de Pentelée. Bientost après les Argiens se joignirent à luy, & les Philiatiens receurent garnison, de sorte qu'il ne resta presque plus rien d'assuré aux Achéens de tout ce qu'ils avoient conquis, & qu'Aratus se trouva dans un grand embarras & dans un grand trouble, voyant tout le Peloponese en branle, & toutes les villes prestes à se soulever par les pratiques de ceux qui ne demandoient que des nouveautés, car rien ne demeueroit dans une assiette tranquille, & il n'y avoit personne qui fust con-

rent de l'estat où l'on se trouvoit, parmi les Sicyoniens mesme & parmi les Corinthiens on en découvrit beaucoup qui avoient intelligence avec Cleomene, & que le desir de gouverner eux-mesmes avoit rendu depuis long temps tres-mal intentionnés pour le bien public.

Aratus ayant receu l'autorité de les juger en dernier ressort, condamna à mort tous ceux de Sicyone qu'il trouva convaincus de cette corruption. Et ayant voulu ensuite rechercher ceux de Corinthe pour les faire punir, il souleva le peuple, qui estoit desja malade de la mesme maladie, & qui estoit las du Gouvernement des Achéens. S'estant donc tous assemblés dans le temple d'Apollon, ils envoyèrent prier Aratus de s'y rendre, résolu de le tuer, ou de le prendre prisonnier avant que d'en venir à une revolte déclarée. Aratus vint menant luy-mesme son cheval par la bride, comme ne se défiant de rien & n'ayant aucun soupçon. Quand il parut à la porte du temple, plusieurs se leverent & se mirent à l'accabler d'injures & de reproches, & luy avec un visage posé & assuré, & avec des paroles pleines de douceur, il leur commanda de se rasseoir, & de ne pas tant crier en se tenant ainsi debout avec beaucoup de confusion & de desordre. Il fit mesme rentrer ceux qui estoient à la porte, & en leur parlant doucement, il s'esloignoit du temple au petit pas, comme cherchant quelqu'un à qui donner son cheval. S'estant desrobé de cette maniere insensiblement, & parlant sans au-

Aratus condamne à mort tous ceux des Sicyoniens qui furent convaincus d'avoir intelligence avec Cleomene.

Grand danger qu'Aratus court à Corinthe, & la maniere dont il s'en tira.

cune émotion & sans aucun trouble aux Corinthiens, qu'il rencontroit, & les pressant de se rendre au temple, quand il se vit près de la Citadelle, avant qu'on se fust apperceu de son dessein il se jetta sur son cheval, & après avoir donné ordre à Cleopater, qui commandoit la garnison, de bien garder sa citadelle, il piqua à toute bride & alla à Sicyone suivi seulement de trente soldats, tous les autres l'ayant abandonné & s'estant dispersés de costé & d'autre.

Il se retire à Sicyone.

Les Corinthiens remettent leur ville à Cleomene.

Un moment après les Corinthiens, avertis de sa fuite, envoyerent des gens le pour suivre, & ces gens n'ayant pu l'atteindre, ils firent venir Cleomene, & luy remirent leur ville. Mais il ne crut pas avoir tant gagné en recevant leur ville, qu'il crut avoir perdu par la fuite d'Aratus qu'ils avoient laissé eschapper. Cleomene donc, après que ceux qui habitoient le quartier de la mer, appelé Acce, se furent joints à luy, & luy eurent ainsi livré leurs villes, il environna la Citadelle d'une bonne muraille & d'un retranchement palissadé.

C'estoit toute la coste de l'Achaïe.

Aratus élu encore General.

Cependant Aratus arrivé à Sicyone, plusieurs des Achéens se rendirent auprès de luy. On tint une assemblée generale, & là il fut encore élu General avec une autorité souveraine, & il fut réduit à se faire une Garde de ses propres Citoyens. Après avoir gouverné les affaires des Achéens pendant trente-trois ans, & avoir tousjours esté le premier de la Grece en reputation & en puissance, il se trouvoit alors abandonné, pauvre, persecuté, & porté comme

*Ville Maritime
de l'Acadie à l'ex-
trémité du Golfe
de Corinthe.*

*Grande affection
que ceux de Sicyo-
ne témoignent à
Aratus.*

*Il arrive heureu-
sement à Egium.*

*Les Achéens ap-
pellent Antigonus,
& Aratus luy en-
voje son fils en of-
rage.*

*Les Corinthiens
irrités, pillent son
argent & donnent
sa maison à Cleo-
mene.*

Les Achéens s'estant rendus à Ægium pour y tenir une assemblée, y appellerent Aratus. Mais comme Sicyone estoit investie par les troupes de Cleomene, il y avoit du danger à en sortir. D'ailleurs ses citoyens le retenoient par leurs prieres, & ne vouloient pas souffrir qu'il exposast sa personne en passant ainsi au travers des Ennemis. Les femmes mesme & les enfans l'environnoient comme leur pere commun & leur sauveur, & se tenoient pendus à son cou en le conjurant & en versant des torrents de larmes. Aratus, quoyqu'attendri, les rassura, les consola, & montant à cheval, il se rendit sur la coste de la mer avec dix de ses amis seulement, & avec son fils qui entroit dans l'âge de l'adolescence. Ayant trouvé là quelques vaisseaux à l'ancre, ils s'embarquerent & arriverent heureusement à Ægium où se tenoit l'assemblée, & où il fut resolu qu'on appelleroit Antigonus, & qu'on luy remettroit la Citadelle; Aratus luy envoya mesme son fils parmi les autres ostages.

Les Corinthiens furent tellement irrités de ce decret & de l'action d'Aratus, qu'ils pillerent tout son argent, & qu'ils donnerent sa maison à Cleomene; & comme Antigonus venoit à grandes journées avec son armée, qui estoit de vingt mille hommes de pied & de quatorze cents chevaux, Aratus avec les Magistrats & les principaux Offi-

Aratus avec les Magistrats & les principaux Officiers de la Ligue. Car les Doriens appelloient de ce nom leurs Magistrats, leurs principaux Officiers.

ciers de la Ligue alla par mer au devant de luy jusqu'à la ville de Peges à l'insceu des Ennemis, quoy qu'il ne s'assurast pastrop sur Antigonus & qu'il se défiast des Macedoniens. Car il sçavoit qu'il ne s'estoit agrandi que par les maux qu'il leur avoit faits, & que l'ancienne haine qu'il avoit pour Antigonus, avoit esté le premier fondement de sa fortune, & comme le premier degré de son élévation. Mais voyant la neccessité indispenfable & l'occasion qu'il ne pouvoit éviter, & à laquelle ceux qui pensent commander, sont forcés d'obéir, il en courut le hazard.

*Ville maritime
tout au bout du
Golfe de Corinthe.*

*Moyens par les-
quels Aratus s'es-
toit agrandi.*

*L'occasion force
souvent d'obéir ceux
qui croient com-
mander.*

Dés qu'Antigonus fut adverti qu'Aratus arri-voit en personne, il s'avança, fit à tous les autres un accueil honneste & sans aucune distinction marquée, mais pour Aratus, dez cette premiere entreveuë, il luy fit toutes sortes d'honneurs, & dans la suite l'ayant trouvé homme de bien & de tres-grand sens, il l'admit dans sa familiarité la plus intime, jusqu'à luy communiquer ses secrets les plus importants, & à se servir de luy dans ses plus grandes affaires. Aussi Aratus n'estoit pas seulement utile dans tout ce qui regardoit le gouvernement, mais d'un commerce tres-agreable & l'homme du monde le plus propre à estre auprès d'un Roy qui se trouvoit libre, & qui ne cherchoit qu'à se divertir & à passer le

*Antigonus fait de
grands honneurs à
Aratus.*

*Aratus, "homme
du monde le plus
propre à estre au-
près d'un Roy.*

τοὶ, πρὸς τοὺς Δωριεῖς ἐκ ἀρχαῖς τὰ
δυνατὰ πρὸς τοὺς, ὁμοῦ ἀνέστησαν οἱ
δυνατοὶ λίγονται. Hefych. De-
mourog, chés les Doriens sont

les Magistrats qui font les affaires
publiques, ceux que l'on appelle
à Athenes Demarques.

Il n'avoit point de qualité qui ne fust digne de l'amitié d'un Roy.

Signe qui arriva à Aratus dans un sacrifice qu'il offroit.

Deux vesicules du fiel enveloppées dans une seule coiffe.

L'explication de ce signe.

Aratus n'adjoûtoit pas beaucoup de foy aux signes des victimes, ni aux prédictions des Devins.

Grand festin qu'Antigonus fait à Corinthe, & l'honneur qu'Aratus y recevoit.

temps. C'est pourquoy Antigonus, quoyqu'alors encore fort jeune, n'eut pas plustost connu les mœurs & les grandes qualités de ce personnage, dont il n'y en avoit aucune qui ne fust digne de l'amitié d'un Roy, le préfera non seulement à tous les Achéens, mais encore à tous les Macedoniens qu'il avoit à sa Cour, & continua de se servir de luy en toutes choses. Et le signe, que Dieu avoit fait paroistre dans les entrailles des victimes, eut son accomplissement. Car on raconte que peu de temps auparavant, comme Aratus offroit un sacrifice, on vit près du foye deux vesicules du fiel enveloppées d'une seule coiffe de graisse, & que le Devin prédit sur cela que deux ennemis, qui paroissent irreconciliables, seroient bien-tost réunis dans une estroite amitié. Aratus mesprisa pour lors cette prédiction, car il n'adjoûtoit pas autrement beaucoup de foy aux signes des victimes, ni à toutes les prédictions des Devins, & il aimoit à se servir de sa raison. Mais quelque temps après, comme la guerre alloit heureusement son train, & estoit fort avancée, Antigonus fit un grand festin dans la ville de Corinthe où il y eut beaucoup de gens priés, & où il fit placer Aratus à table à ses costés au-dessus de luy. Et quelques moments après, ayant commandé qu'on luy apportast un tapis pour se couvrir, il demanda à Aratus *s'il ne trouvoit pas qu'il fust grand froid?* Aratus ayant répondu *que le froid estoit tres-rude*, Antigonus le pressa de s'approcher encore plus de luy, & ses

Officiers ayant apporté un grand tapis, ils les en envelopperent tous deux. Alors Aratus se ressouvenant de son sacrifice, se prit à rire, & conta au Roy le signe qui avoit paru, & la prédiction qui avoit esté faite. Mais cecy n'arriva que longtemps après le temps dont nous parlons.

Antigonus & Aratus enveloppés du même tapis, accomplissement du signe.

Estant donc tous deux à Peges après avoir presté & reçu les serments, ils marcherent contre les ennemis. Il y eut plusieurs grands combats sous les murs de Corinthe, Cleomene s'estant bien fortifié, & les Corinthiens se défendant avec beaucoup d'ardeur & de courage.

Pendant qu'on en est en ces termes, Aristote d'Argos, ami particulier d'Aratus, luy dépesche secretement un homme pour luy dire qu'il feroit revolter sa ville, s'il y venoit promptement avec quelques troupes. Aratus communiqua cette proposition à Antigonus, qui luy donna sur le champ quinze cents hommes, avec lesquels il s'embarqua en toute diligence à un port de l'Isthme, & arriva tres-promptement à Epidaure. Les Argiens, sans attendre son arrivée, allerent attaquer les troupes de Cleomene, les pousserent, & les enfermerent dans la citadelle. Cleomene, qui

Aristote d'Argos offre à Aratus de faire revolter sa ville, s'il veut y venir.

Aratus s'embarque avec des troupes pour aller faire revolter Argos contre Cleomene.

Alors Aratus se ressouvenant de son sacrifice, se prit à rire, & conta au Roy le signe qui avoit paru, & la prédiction qui avoit esté faite.] Le signe, ni la prédiction ne pouvoient avoir un accomplissement plus formel ni plus sensible. Antigonus & Aratus enveloppés

d'un même tapis estoient les deux vesicules du fiel enveloppées d'une seule coiffe. Cela devoit bien vaincre l'incrédulité d'Aratus. Cependant il ne fit qu'en rire, grande sagesse pour un homme que la Philosophie n'avoit pas formé,

*Cleomene abandonne le chasteau de Corinthe, & va au secours de ses trou-
pes à Argos.*

L'arrivée d'Aratus & l'approche d'Antigonus l'obligent à se retirer à Mantinée.

Aratus élu General par les Argiens.

Il fait donner à Antigonus tous les biens des Tyrans & des traistres.

Aristomaque après avoir eu la torture est jetté dans la mer.

estoit à Corinthe, ayant appris ces nouvelles, craignit que si les ennemis se rendoient maistres d'Argos, ils ne luy coupassent le chemin de sa retraite, abandonna le chasteau de Corinthe la nuit mesme, & marcha au secours de ses gens. Il arriva à Argos avant qu'on eust eu le moindre vent de son approche, & mit d'abord en fuite quelques troupes des ennemis. Mais peu de jours après Aratus y estant arrivé de son costé, & le Roy Antigonus ayant paru de l'autre avec toutes ses forces, Cleomene se retira à Mantinée.

Depuis ce moment toutes les villes du Peloponese se remirent entre les mains des Achéens. Antigonus s'empara du chasteau de Corinthe, & Aratus élu General par les Argiens, leur persuada de donner à Antigonus tous les biens des Tyrans, & ceux de tous les traistres. Les Argiens, après avoir donné la torture à Aristomaque dans la ville de Cenchrées, le jetterent dans la mer. Sur quoy Aratus fut fort blasmé d'avoir laissé perir si injuste-

*Le jetterent dans la mer.] L'Historien Phylarque exagge-
re extrêmement la mort de ce Tyran
Aristomaque, comme si on luy
avoit fait souffrir les supplices les
plus cruels. Polybe le refute tres-
solidement dans son 11. liv.*

*Sur quoy Aratus fut fort blasmé
d'avoir laissé perir si injustement
un homme qui n'estoit point mes-
chans.] Plutarque me paroist lui-
vre icy les impressions injustes que
Phylarque pour noircir Aratus veut*

donner de la mort d'Aristomaque, dont il estoit grand partisan. Il auroit mieux fait de suivre Polybe, qui, dans son 11. liv. fait voir que cet Aristomaque meritoit des supplices beaucoup plus cruels que celui d'estre jetté dans la mer, & que quand bien on luy auroit fait souffrir de plus grandes peines que celles dont parle Phylarque, il n'auroit pas encore asés souffert pour expier ce qu'il fit dans un seul jour, lorsqu'Aratus à la teste

ment un homme qui n'estoit point meschant, avec lequel il avoit esté en commerce, & qui à sa persuasion avoit déposé la Tyrannie, & avoit fait entrer sa ville dans la Ligue des Achéens. On luy imputoit encore plusieurs autres choses, on l'accusoit d'estre seul la cause qu'ils avoient donné à Antigonus la ville de Corinthe comme s'ils luy avoient donné un petit village; qu'ils avoient souffert qu'après avoir pillé Orchomene, il y mist une Garnison de Macedoniens; qu'ils avoient passé un decret qui portoit qu'on n'escrivroit à aucun Roy, & qu'on n'envoyeroit aucune

Aratus blasme.

Charges contre Aratus.

d'une troupe d'Achéens estant entré secretement dans Argos, & s'estant exposé au plus grand de tous les dangers, en combattant pour la liberté des Argiens, il fut obligé de se retirer, parce que la crainte du Tyran estoit si grande qu'aucun des Citoyens ne branla pour le secourir. Aristomaque saisissant cette occasion d'assouvir sa cruauté, prétexta qu'il y avoit plusieurs des Argiens qui estoient d'intelligence avec les Achéens, & fit elgorger quatre vingts des plus considerables, après leur avoir fait donner la torture en presence de leurs parents. N'est-ce pas là un meschant homme? Il est vray qu'il avoit déposé la Tyrannie à la persuasion d'Aratus, & qu'en faveur de ce changement les Achéens luy avoient pardonné tous les anciens crimes, luy avoient donné part à l'administra-

tion de leur Republique, & l'avoient mesme fait General de leurs troupes. Mais dès qu'il vit reluire des esperances plus favorables du costé de Cleomene, il oublia cette humanité des Achéens, il se separa & separa sa patrie de la Ligue des Achéens dans les temps les plus difficiles, & se tourna du costé de leurs ennemis, de sorte que lorsqu'il eut esté pris il falloir le mener par tout le Peloponese, & après l'avoir montré à tout le monde, le faire mourir en public dans les supplices. Cependant un si meschant homme ne souffrit d'autre peine que d'estre jetté dans la mer pour quelques choses qu'il avoit faites à Cenchrées. Voilà une assez bonne apologie d'Aratus, j'aurois voulu que Plutarque y eust fait quelque attention.

Ambassade à qui que ce püst estre , que par la permission d'Antigonus ; qu'ils s'estoient laissé forcer à nourrir & à payer la Garnison Macedonienne , & qu'ils faisoient des sacrifices , des libations , & des jeux en l'honneur d'Antigonus , les Citoyens d'Aratus en ayant donné les premiers l'exemple , & receu dans leur ville Antigonus par le conseil d'Aratus qui le regala dans sa maison. Voilà les choses dont ils le chargeoient tous , ne faisant pas reflexion qu'après avoir remis à ce Prince les resnes du gouvernement , Aratus entraînâ luy-mesme par l'impetuosité de la licence Royale , n'avoit plus esté maître que de sa voix toute seule , & dont encore il ne pouvoit se servir librement qu'avec beaucoup de danger. Car on voyoit clairement qu'il estoit tres-affligé de la plupart des choses qui se passoient , sur tout de ce qui se passa au sujet des statué. Antigonus releva dans Argos toutes celles des Tyrans qu'Aratus avoit abattuës , & abattit celles qu'on avoit érigées à ceux qui avoient surpris la citadelle de Corinthe , hors une seule qui estoit celle d'Aratus mesme. Et quelques prieres qu'Aratus luy fist , il ne put jamais l'en empêcher. Il semble aussi que ce que

*Aratus comment
justifié par Plutarque.*

Statuës qu'Antigonus releva & abbat dans Argos.

Qu'après avoir remis à ce Prince les resnes du gouvernement.] Car par une délibération publique Antigonus avoit esté nommé Generalissime des Achéens sur terre & sur mer , & on luy avoit donné la citadelle de Corinthe. Comment donc Aratus , après luy a-

voir cédé sa place & remis les resnes de l'Estat , auroit-il pu résister à sa puissance , n'estant plus que particulier , & n'ayant plus que sa voix seule ?

Il semble aussi que ce que les Achéens firent à Mantinée.] Le mot *δρακόν* du texte pourroit

les

les Achéens firent à Mantinée, ne se ressent point du tout de l'humanité & de la generosité des Grecs. Car s'estant rendu maistres de la ville par le moyen d'Antigonus, ils firent mourir les plus nobles & les plus considerables de ses habitans, & des autres ils vendirent les uns, & envoyerent les autres en Macedoine chargés de chaines, firent esclaves les femmes & les enfans, les vendirent, & de l'argent qui revint de cette vente, ils en paragerent le tiers entre eux, & les deux autres tiers, ils les donnerent aux Macedoniens. Mais on peut dire que tout cela se faisoit par un esprit de vengeance, & selon la loy des represailles. Car quoyque ce soit une chose horrible de traiter ainsi par

Inhumanités que les Achéens exercent à Mantinée.

Loy des represailles.

s'expliquer. On lit dans un ms. *Septuaginta*. Et je croy qu'il faut recevoir la correction qui paroist dans le ms. de la Bibliothèque de saint Germain, *Septuaginta*.

Mais on peut dire que tout cela se faisoit par un esprit de vengeance, & selon la loy des represailles. Car les Mantinéens avoient envoyé demander aux Achéens une garnison pour se défendre contre les pratiques des Lacedemoniens. Les Achéens leur envoyerent trois cents de leurs Citoyens, & deux cents soldats estrangers. Quelque temps après ces Mantinéens, par la plus detestable de toutes les perfidies, esgorgerent cette garnison qu'ils avoient demandée. Que ne meritoient donc point des gens qui a-

voient commis un si horrible crime ? Cependant les Mantinéens repris par les Achéens ne souffrirent d'autre peine que le pillage de leurs biens, & la vente des personnes libres. Ce que Plutarque dit de la mort des plus nobles & des plus considerables des Mantinéens, c'est un mensonge de Phylarque, qui a voulu encherir sur la verité, pour noircir les Achéens & Aratus. Mais quand mesme cela seroit vray, Polybe fait fort bien voir qu'il n'y avoit rien que les Mantinéens ne meritaissent, & que si Aratus & les Achéens ne se porterent pas contre eux aux derniers excès de la vengeance, il faut attribuer cette moderation à leur humanité.

Tome VIII.

T

Comment Plutarque justifie ces cruautés des Argiens.

un excès de colere des peuples de mesme nation & de mesme origine, cependant dans la necessité, c'est, comme dit Simonide, une douceur, & non une dureté, de donner de l'allegement à un cœur qui souffre, & qui, enflammé de colere & bouffi de dépit, ne cherche qu'à les exhaler.

Beau jugement de Plutarque sur une action d'Aratus qui ne peut estre justifiée.

Antigonus donne Mantinée aux Argiens.

Aratus choisi pour aller la repeupler.

Il change son nom, & l'appelle Antigonee.

Dans le 11. liv. de l'Iliad.

Cleomene battu par Antigonus près de Sellasie, V. la vie de Philopomen.

Il se retire à Alexandrie.

Mais sur ce qui se fit ensuite dans la mesme ville, il est impossible de justifier Aratus, & de donner à son action le moindre prétexte honneste & juste. Car les Argiens ayant reçu d'Antigonus cette ville en don, & ayant resolu de la repeupler, Aratus fut choisi pour faire ce repeuplement, & estant Capitaine General, il ordonna par un decret que la ville ne seroit plus appellée *Mantinée*, mais *Antigonee*, qui est le nom qu'elle porte encore aujourd'huy. Ainsi il semble que par son moyen *Mantinée*, l'aimable *Mantinée*, comme Homere l'appelle, ne subsiste plus, & qu'à sa place on a une ville qui porte le nom de ceux qui ont ruiné & destruit ses habitants.

Quelque temps après Cleomene, vaincu dans une grande bataille près de Sellasie par Antigonus, se sauva à Sparte qu'il abandonna la nuit suivante & se retira à Alexandrie. Et Antigonus, après avoir fait à Aratus tous les traitements les plus humains, les plus gracieux, & les plus hon-

Et qu'à sa place on a une ville qui porte le nom de ceux qui ont ruiné & destruit ses habitants.] a rien de plus indigne que d'oster à une ville son ancien nom, pour luy donner le nom de celuy qui a esté la principale cause de sa ruine. Il n'y

nestes, s'en retourna en Macedoine sur les nouvelles que les Illyriens y estoient entrés, & y estant tombé malade presque en arrivant, il nomma pour son successeur Philippe, fils de Demetrius, qui sortoit à peine de l'enfance, l'envoya dans le Peloponese, & luy ordonna sur toutes choses de s'attacher à Aratus, & de se gouverner par ses conseils quand il traiteroit avec les villes, & qu'il voudroit se faire connoistre aux Achéens. Aratus luy fit le meilleur accueil qu'il luy fut possible, & le gouverna si sagement qu'il le renvoya en Macedoine plein d'affection pour luy, & dans les dispositions les plus favorables pour les interets de la Grece.

Antigonus s'en retourne en Macedoine, où il meurt de maladie.

Il nomme pour son successeur Philippe son neveu, fils de Demetrius II.

Il luy ordonne de s'attacher à Aratus, & de se gouverner par ses conseils.

Après la mort d'Antigonus les Etoliens commencerent à avoir beaucoup de mespris pour la lascheté & pour la paresse des Achéens, car accoustumés à se défendre par des mains estrange- res, & à se tapir sous les armes des Macedoniens, ils passoient leur vie dans l'oïseté & sans aucune discipline. Cela donna aux Etoliens l'audace de

Après la mort d'Antigonus les Achéens tombent dans la lascheté & dans la paresse.

Ce qui arrive à un Estat qui ne

Les Etoliens commencerent à avoir beaucoup de mespris pour la lascheté & pour la paresse des Achéens.] Polybe marque dans son xv. liv. que depuis que Cleomene avoit perdu son Royaume, les peuples du Peloponese, qui estoient las des premieres guerres, & qui croyoient que l'estat present des affaires dureroit tousjours, avoient entierement negligé les ar-

mes & le mestier de la guerre. Ce qui fait voir combien il est important d'entretenir les peuples & de les exercer dans le mestier des armes pendant les temps mesme les plus tranquilles.

Cela donna aux Etoliens l'audace de penser à s'emparer du Peloponese.] Il y avoit long-temps que les Etoliens ne pouvoient souffrir la paix, parce que pen-

*se défend que par
des troupes étran-
geres.*

*Aratus avance son
Generalat de cinq
jours.*

penfer à s'emparer du Peloponefe. Ils y entrent à main armée; chemin faifant ils emmenent quelques troupeaux & quelque butin des terres de Patres & de Dyme, & se jettant fur Messene ils font un ravage horrible dans tout le pays des environs. Aratus, irrité de cette insolence & de cette perfidie, & voyant que celui qui estoit cette année-là Capitaine General, nommé Timoxene, differoit & cherchoit à gagner du temps, parce que son année alloit expirer, comme il estoit nommé pour luy succeder l'année suivante, il avança de cinq jours son Generalat pour courir au secours des Messeniens. Ayant donc assemblé les Achéens, dont ni les corps n'estoient plus endurcis à l'exercice des armes, ni les courages portés

dant la paix ils estoient obligés de vivre à leurs despens, & qu'ils estoient accoustumés à ne vivre que de brigandages. Antigonus les avoit tenus en respect, mais après sa mort ils mespriserent l'enfance de Philippe, & ne cherchèrent que des prétextes pour faire la guerre aux peuples du Peloponefe. Polyb. liv. iv.

Et voyant que celui qui estoit cette année-là Capitaine General, nommé Timoxene, differoit & cherchoit à gagner du temps, parce que son année alloit expirer. Timoxene n'estoit nullement d'avis de cette expedition, parce qu'il n'avoit point du tout de confiance aux Achéens, à cause des raisons que je viens d'expliquer; & com-

me il ne restoit que cinq jours de l'année de son Generalat, il estoit bien aisé de gagner ce temps-là. Mais Aratus, indigné de l'audace des Etoliens, poursuivit la chose ardemment, & ayant retiré le sceau des mains de Timoxene, il escrivit sur l'heure à toutes les villes, & ordonna à toute la jeunesse capable de porter les armes de se trouver à jour marqué à Megalopolis. Ainsi Timoxene ne merite pas d'estre blâmé de n'avoir pas voulu hazarder le salut de sa patrie avec des troupes dont il connoissoit la lascheté & la paresse; sur tout n'ayant que peu de jours à attendre pour sortir de charge & quitter le commandement.

à la guerre, il fut battu près de Caphyes, & comme il fut accusé de s'estre porté en cette occasion

Il est battu près de Caphyes, ville d'Arcadie.

Il fut battu près de Caphyes, & comme il fut accusé de s'estre porté avec plus d'ardeur que de prudence.] Quand le Lecteur sçait qu'Aratus fut battu près de Caphyes, & qu'il fut accusé de s'estre porté avec plus d'ardeur que de prudence, il n'en est gueres plus avancé. Plutarque n'escrivant qu'une vie, n'a pas cru qu'il fust de son devoir de l'instruire davantage & de luy marquer les fautes qu'on reprochoit à Aratus dans cette occasion. Mais Polybe, qui escrivoit une histoire, ne l'a pas oublié, jugeant avec raison, que c'est ce qu'il y a de plus instructif. Après avoir détaillé l'action, il ramasse en un seul point de veuë les fautes qu'on reprochoit à Aratus, & je vais les rapporter, car cela ne peut qu'estre utile.

Le premier reproche, qu'on luy faisoit, c'estoit d'avoir usurpé le Generalat avant que le temps de Timoxene fust expiré, & d'avoir entrepris une chose dont le succès devoit luy paroistre fort douteux.

Le second, c'estoit d'avoir congedié mal à propos les Achéens & les Lacedemoniens, lorsqu'il voyoit les Etoliens au milieu du Peloponese, parce qu'il crut trop légèrement que les Etoliens s'en retourneroient deux jours après.

La troisième faute dont on l'accusoit, c'estoit d'avoir engagé le

combat avec peu de troupes, lorsqu'il pouvoit se retirer sans peril dans les villes voisines, pour assembler cependant les Achéens, & donner ensuite la bataille, quand il l'auroit jugé nécessaire.

Enfin la quatrième, qui estoit mesme la plus grande qu'on luy imputoit, c'estoit qu'ayant resolu de combattre, il avoit fait toutes choses avec tres-peu de conduite & beaucoup d'imprudence, car il avoit envoyé attaquer l'arrière-garde des ennemis avec sa cavalerie & son armure legere, après que leur avant-garde eut gagné les montagnes, au lieu qu'il devoit tomber sur l'avant-garde pendant qu'elle estoit dans la plaine, qui luy estoit favorable, & où il pouvoit tout esperer de ses gens peussamment armés.

Voilà les chefs d'accusation; Aratus y respondit & monstra que la perte qu'on luy imputoit, n'estoit pas arrivée par sa faute. Du reste s'il avoit fait quelque chose contre le devoir d'un bon Capitaine, il en demanda pardon, & pria qu'on examinast ses actions avec moins de rigueur que d'indulgence. Cette modestie changea l'esprit de toute l'Assemblée, dont la fureur se tourna contre les accusateurs, & on ne se servit ensuite que de ses conseils dans tout ce qu'on voulut entreprendre.

Accusé de s'être mal conduit en cette occasion.

Le découragement où cela le jeta.

avec plus d'ardeur que de prudence, il se refroidit si fort dans la suite, & abandonna tellement les affaires & ses espérances, que les Etoliens luy ayant donné plusieurs fois depuis de grandes prises sur eux, il n'en profita point, leur laissa exercer dans le Peloponese toutes leurs insolences, & souffrit qu'ils y vécussent avec une licence desordonnée, comme si c'eust esté des gens qui dans un excès de desbauche n'eussent eu en veüe que de folâtrer & de s'enyvrer.

Les Achéens appellent Philippe.

Voilà donc les Achéens encore obligés de tendre les mains à la Macedoine, & d'appeller le Roy Philippe pour le prier de prendre entre ses mains les affaires des Grecs, dans l'esperance que l'affection qu'il portoit à Aratus, & la confiance qu'il avoit en luy, le rendroient doux & traitable & qu'ils en feroient tout ce qu'ils voudroient. Mais

Quelques courtisans de Philippe calomnièrent Aratus auprès de luy.

Apelles, Megareus, & quelques autres courtisans s'estant mis à calomnier Aratus auprès du Roy, ce prince presta l'oreille à leurs discours, favorisa dans le Conseil la faction contraire, & porta les Achéens à élire Eperatus pour leur Capitaine Ge-

Ce prince trompé, favorise la faction opposée à Aratus.

Que les Etoliens luy ayant donné plusieurs fois depuis de grandes prises sur eux, il n'en profita point.] Polybe marque effectivement que dans la suite il se gouverna de maniere qu'on l'auroit plustost pris pour un sage Citoyen, que pour un grand Capitaine, qu'il se tint sans rien faire par le souvenir de l'échec qu'il avoit receu, qu'il

laisa faire aux Etoliens tout ce qu'ils voulurent, & qu'il souffrit qu'ils se retirassent tranquillement, quoyqu'ils fissent leur retraite par des lieux estroits & difficiles, où il ne falloit, pour ainsi dire, qu'un trompette pour remporter sur eux une victoire entiere sans coup ferir.

neral. Mais cet Eperatus estant tombé d'abord dans le dernier mespris, & Aratus ne voulant plus se mesler des affaires, il ne se faisoit plus rien de bien, & Philippe reconnut alors qu'il s'estoit entièrement trompé, & qu'il avoit pris un tres-meschant parti. Il se tourna donc encore du costé d'Aratus, se donna tout entier à luy, & voyant qu'après cette demarche ses affaires prosperoient visiblement, & que sa reputation & sa puissance augmentoient de jour en jour, il ne voulut plus dépendre que de luy comme du seul homme de qui venoient toute sa grandeur & toute sa gloire. Aussi il parut à tout le monde qu'Aratus estoit un excellent maistre, non seulement pour bien regler une Democratie, mais encore pour bien establir & constituer un Royaume. Car la droiture de ses intentions & la bonté de ses mœurs paroissoient dans toutes les actions de ce jeune Prince comme une couleur qui en rehaussoit tout l'esclat. En effet la moderation avec laquelle il traita les Lacedemoniens après la faute qu'ils avoient com-

Philippe dérompé, se tourne du costé d'Aratus.

Grand éloge d'Aratus.

La droiture des Ministres paroist dans les actions du Prince.

En effet la moderation avec laquelle il traita les Lacedemoniens après la faute qu'ils avoient commise contre luy.] Les Lacedemoniens avoient voulu changer la forme de leur Gouvernement & le reduire en Democratie, & ils avoient tué Adimas un des Ephores, & avec luy plusieurs autres Citoyens qui tenoient le parti des Rois. Les Ephores envoyerent à Philippe, qui venoit d'arriver de

Macedoine, des Ambassadeurs pour justifier cette action. Ces Ambassadeurs trouverent le Roy près de la montagne de Parthenie. Philippe leur dit, qu'ils s'en retournassent à Lacedemone, & que les Ephores luy envoyassent à Tegée des hommes qui pussent conférer avec luy sur les affaires presentes. Les Ephores luy envoyerent dix hommes des premiers de Sparte; ils furent introduits dans

mise contre luy, la sage conduite qu'il eut avec les Cretois, & par laquelle il gagna en peu de jours toute leur Isle, & son expedition contre les Eto-liens, qui fut tres-heureuse. & tres-glorieuse, donnent à Philippe la gloire d'avoir esté assés prudent

*Polybe la décrit
en détail liv. 1v.
& liv. v.*

le Conseil, & après avoir accusé Adimas de tout le desordre & fait à Philippe de grandes protestations de fidelité, ils se retirerent. Le Conseil fut fort partagé sur le traitement qu'il falloit faire aux Lacedemoniens. La plupart, persuadés de leur mauvaise volonté, & sçachant qu'Adimas avoit esté rué pour avoir favorisé le parti de Philippe, & qu'ils avoient voulu faire alliance avec les Eto-liens, estoient d'avis que le Roy en devoit faire un exemple, & les traiter comme Alexandre avoit traité les Thebains. Les autres, & de ce nombre estoient les plus vieux, remonstroient que cette punition estoit plus grande que la faute, que le Roy devoit se contenter de punir les auteurs de la sedition, leur oster leurs charges & les donner à ses amis. Quand ce fut au Roy à opiner, il dit que les fautes, que les Alliés commettoient en particulier les uns contre les autres, ne le regardoient point personnellement, & que sur cela il ne pouvoit que leur parler & leur escrire pour les porter à rentrer dans leur devoir, & pour leur faire connoître qu'il remarquoit tout ce qui se passoit. Que pour ce qui estoit fait contre l'Alliance commune, Voilà, dit-il, ce qui

doit estre puni en commun & d'un commun consentement; que les Lacedemoniens n'ayant rien fait ouvertement contre cette alliance, & promettant de faire tout ce qui seroit juste & raisonnable à son esgard, il ne seroit pas honneste de prendre contre eux des resolutions violentes, & qu'il paroistroit bien estrange que son pere après les avoir vaincus comme ses ennemis, n'ayant rien fait contre eux de cruel, luy pour de si legers sujets de plainte, il exergast sur eux une vengeance si terrible. Cet avis passa, & c'est cette responce pleine de sagesse & d'humanité, que Polybe nous a conservée, & qu'il attribué à Aratus, parce qu'il n'est pas vraysemblable qu'un prince, qui n'avoit alors que dix-sept ans, eust pu parler de luy-mesme avec tant de moderation & de sagesse.

La sage conduite qu'il eut avec les Cretois, & par laquelle il gagna en peu de jours toute leur Isle. Polybe parle bien des desordres & des seditions qui arriverent de ce temps-là en Crete. Mais il n'a point expliqué cette conduite, par laquelle Philippe soustint en peu de jours toute l'Isle, & j'ayoué que je n'en ay rien veu ailleurs.

*Donnent à Philippe la gloire
pour*

pour suivre de bons advis, & à Aratus celle d'avoir esté assés habile pour les donner.

Il y a de la gloire à suivre un bon advis.

Ces grands succès ne firent qu'augmenter la jalousie & l'envie des courtisans. Mais voyant que leurs calomnies secretes ne produisoient rien, ils se mirent à le calomnier ouvertement & à luy rompre en visiere à table avec la derniere insolence & avec des plaifanteries outrées, qui alloient jusqu'à la derision. Un soir mesme comme il se retireroit dans sa tente après souper ils le poursuivirent à coups de pierres, dequoy Philippe estant fort irrité, les condamna d'abord à une amende de vingt talents, & ensuite voyant qu'ils ruinoient ses affaires & qu'ils ne faisoient que brouiller, il les fit mourir. Mais bien-tost enflé & corrompu par les faveurs de la Fortune, il poussa en dehors, comme autant d'absces, beaucoup de cupidités, & toutes tres-grandes, & sa perversité naturelle ayant surmonté & vaincu le déguisement forcé dont il avoit voulu la cacher, descouvrit peu à peu, & fit paroistre à nud le vice de ses mœurs. Premièrement il fit une injure atroce au jeune Aratus en corrompant sa femme. Ce commerce fut long-temps caché parce qu'il logeoit dans la mesme maison, où Aratus l'avoit receu.

Jalousie & envie des courtisans, contre Aratus.

Excès où elles les portent.

Punition que Philippe en fait.

Le mauvais naturel de Philippe se descouvre enfin.

Il corrompt la femme du fils d'Aratus.

Ensuite il commença à traiter plus durement les villes, & l'on voyoit visiblement qu'il n'avoit

d'avoir esté assés prudent pour suivre de bons advis. } Homere dit fort bien en quelque endroit de

l'Iliade qu'un bon advis fait autant d'honneur à celuy qui le suit qu'à celuy qui le donne.

Tome VIII.

V.

Origine de l'esloignement que Philippe eut pour Aratus.

Philippe excita les Messeniens les uns contre les autres.

plus la mesme consideration pour Aratus, & qu'il s'esloignoit de luy. Le commencement de ses soupçons & de sa défiance vint de ce qui se passa à Messene: La division s'estant mise parmi les Messeniens, Aratus alla à leur secours, mais il y arriva un jour plus tard que Philippe qui le devança, & qui, dez qu'il fut arrivé, au lieu d'appaiser les habitants, les excita encore davantage les uns contre les autres, demandant d'un costé aux Gouverneurs & aux Magistrats s'ils n'avoient pas des loix pour se faire obéir du peuple, & d'un autre costé demandant à ceux qui estoient à la teste du peuple s'ils n'avoient pas des mains pour s'en servir contre les Tyrans. Ainsi ces deux partis se confiant en luy, & pensant l'avoir chacun de son costé, les Gouverneurs & les Magistrats voulurent se saisir des harangueurs du peuple, & ceux-cy s'élevant avec le peuple contre les Magistrats & leurs Officiers, les tuèrent, & tuèrent avec eux plusieurs autres des plus considerables de la ville, de sorte qu'il y eut bien près de deux cents hommes tués dans cette sedition.

Philippe ayant commis cet acte si inhumain, & acharné encore davantage les Messeniens les uns contre les autres, Aratus arriva. D'abord il tesmoigna assés ouvertement qu'il supportoit avec peine ce procedé de Philippe, & il n'imposa point silence à son fils, qui le reprochoit à ce Prince avec beaucoup d'aigreur, & qui s'emportoit mesme jusq'à luy dire des injures. Il paroissoit que ce

jeune Aratus estoit amoureux de Philippe. S'emportant donc contre luy en cette occasion, il luy dit en propres termes *qu'il ne le trouvoit plus beau depuis qu'il avoit fait une si vilaine action, mais qu'au contraire il le trouvoit tres-laid.* Philippe ne luy respondit rien, quoyqu'on s'attendist qu'il respondroit avec colere, & que pendant le discours d'Aratus, on l'eust entendu plusieurs fois se rescrier & murmurer; mais tendant la main à Aratus le pere, comme ayant pris fort doucement les grosses paroles que son fils luy avoit dites, & contrefaisant l'homme moderé & poli, il le fit sortir du theatre & le mena avec luy à la citadelle d'Ithome pour y faire un sacrifice à Jupiter & pour visiter la place, qui n'est pas moins forte que la Citadelle de Corinthe, & qui avec une bonne garnison est fort incommodé pour ses voisins, & presque imprenable. Philippe y estant monté & ayant fait son sacrifice, le Devin luy apporta les entrailles du bœuf qu'il venoit d'immoler; il les prit entre ses mains & les monstra à Aratus & à Demetrius de Phare, en se penchant tantost vers l'un, & tantost vers l'autre, & leur demandant *ce qu'ils voyoient dans ces entrailles de la victime, & s'il garderoit la citadelle, ou s'il la rendroit aux Messeniens.* Alors Demetrius, se mettant à rire luy dit: *Si vous avés l'ame d'un Devin, vous la*

Le jeune Aratus amoureux de Philippe.

Les vilaines actions effacent la plus grande beauté.

Philippe mena Aratus à Ithome place forte de la Messenie.

Ce qui se passa au sacrifice qu'il offrit à Jupiter.

Bon mot de Demetrius de Phare à Philippe.

Et à Demetrius de Phare.] C'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *Demetrius de Phalere.* Ce Demetrius de Phalere estoit mort il y avoit desja long-temps. Et Plutarque parle de Demetrius de Phare, qui estoit chef des Illyriens. Il en est souvent parlé dans Polybe.

Si vous avés l'ame d'un Devin,

V ij

rendrés, & si vous avés l'ame d'un Roy, vous retiendrés le bœuf par les deux cornes, designant par ce bœuf le Peloponese, & luy insinuant que s'il tenoit la Citadelle d'Ithome, & celle de Corinthe, tout le Peloponese luy seroit soumis & entierement sous son obéissance. Mais Aratus fut long-temps sans proferer une seule parole. Philippe le pria donc de luy dire ce qu'il pensoit. Alors il luy dit : *Philippe, il y a en Crete plusieurs grandes montagnes fort escarpées. Dans la Beotie & dans la Phocide, il y a quantité de chasteaux assis sur des rochers inaccessibles. Il y en a aussi beaucoup dans le pays des Acarnaniens, tant au milieu des terres que sur la coste, & tous extrêmement forts. Vous n'en avés pris aucun de vive force, cependant ils vous obéissent tous volontairement. C'est aux brigands à se renfermer dans des rochers, à se fortifier dans des lieux escarpés, & à s'environner de precipices; mais pour un Roy*

*Discours plus sage
d'Aratus.*

*C'est aux brigands à se fortifier
& à se renfermer
dans des rochers.*

vous larendrés.] Comme n'y ayant qu'un Devin qui dult adjouster foy aux signes qui paroissent aux entrailles des victimes, & comme s'il falloit avoir l'ame d'un Devin pour garder la foy. Ce mot ne laisse pas d'estre plein de force & de sens, par rapport à la politique ordinaire des Princes.

Il y a en Crete plusieurs grandes montagnes.] Cette responce d'Aratus est plus courte dans Polybe, qui rapporte les propres termes, Liv. vii. les voicy. Si vous pouvés la garder sans violer la foy que vous avés donnée aux Messeniens, gardés-la sans scrupule: mais si au contraire en y mettant

garnison, vous perdés routes les autres citadelles & places fortes, & la garnison que vous avés recéüe d'Antigonus, & qui vous a conservé vos Alliés, il appelloit ainsi la bonne foy, prenez bien garde qu'il ne vous soit plus avantageux & plus expedient pour vos affaires en faisant sortir cette garnison d'hommes, d'y laisser pour garnison la bonne foy, & de conserver par son moyen, non seulement Messene, mais encore tous vos autres Alliés. Plutarque a estendu ce discours pour en démesler mieùx le sens & pour le rendre plus instructif en le rendant plus sensible.

il n'a point de forteresse plus seure ni plus imprenable que la douceur, l'humanité, & la bonne foy, qui luy attirent l'affection de tous les hommes. Ce sont ces qualités qui vous ont ouvert la mer de Crete, ce sont elles qui vous ont introduit dans le Peloponese; & c'est par elles enfin qu'encore tout jeune comme vous voilà, vous estes devenu le General des uns & le maitre des autres.

Quelle est pour un Roy la forteresse la plus seure & la plus imprenable.

Il alloit continuer, mais Philippe remettant les entrailles de la victime au Devin, & prenant Aratus par la main, & le tirant hors de la Citadelle, Allons donc, luy dit-il, retournons-nous-en par le mesme chemin par où nous sommes venus, comme Aratus l'ayant forcé par ses paroles, & luy ayant arraché la citadelle des mains.

Depuis ce moment-là Aratus commença à se retirer de la Cour & à rompre peu à peu tout commerce avec Philippe. Ce Prince le pria instamment de le suivre en Epire, & de l'accompagner à cette expedition, & il le refusa & demeura de peur de s'attirer une partie du blasme de tout ce qu'il feroit de mal. Mais Philippe, après qu'il eut tres-honteusement perdu ses vaisseaux dans la guerre qu'il entreprit contre les Romains, & qu'il eut esté battu devant Apollonie, s'en retourna plein de confusion en Macedoine, & il revint peu de temps après

Aratus se retire peu à peu de la Cour & rompt tous commerces avec Philippe.

Il alloit continuer, mais Philippe remettant les entrailles de la victime au Devin. Polybe marque que si Philippe eust suivi son sentiment, il estoit tout prest à violer la foy, comme cela parut évidemment par la suite, mais qu'il

eut honte de résister à cette remonstration d'Aratus. Tant il est vray qu'une parole forte & genereuse a beaucoup de pouvoir sur les esprits mesmes les plus corrompus.

dans le Peloponese, où il fit encore tous ses efforts pour abuser & pour surprendre les Messeniens; mais ses ruses ayant esté descouvertes, il leva le masque & ravagea tout le pays.

Il rompt absolument avec ce Prince.

Cela fit qu'Aratus rompit absolument avec luy, & se plaignit hautement de son injustice, car mesme il avoit sceu le commerce qu'il avoit eu avec sa belle-fille, dont il avoit esté tres-affligé, mais il n'en avoit rien dit à son fils, à qui il n'auroit de rien servi de connoistre sa honte, lorsqu'il estoit dans l'impuissance de s'en venger. Il s'estoit fait dans Philippe le plus grand & le plus incroyable de tous les changemens; de Roy doux & humain, & de jeune homme plein de sagesse & de temperance, il estoit devenu tout d'un coup un homme tres-dissolu, perdu de desbauches, & le plus pernicieux de tous les Tyrans. Mais ce n'estoit pas un veritable changement de naturel, c'estoit seulement une manifestation de ses vices, que la crainte l'avoit obligé de tenir long-temps cachés, & que la licence & l'impunité luy donnoient lieu de faire paroistre. Car que l'affection, que ce Prince eut dez le commencement pour Aratus, fust meslée de respect & de crainte, c'est ce que tesmoigne assés évidemment ce qu'il fit ensuite contre luy.

Changement incroyable arrivé dans Philippe.

Ce que c'estoit que ce changement de Philippe.

En effect quoy qu'il desirast avec passion de s'en deffaire, & qu'il fust tres-persuadé que tant qu'Aratus seroit en vie, il ne seroit pas mesme libre, bien loin d'estre Tyran, ou Roy, cependant il n'osa recourir à la force ouverte, mais il luy destacha Tau-

Philippe n'ose recourir à la force ou-

rion, un de ses Lieutenants, & son ami particulier, à qui il donna ordre de le faire mourir par quelque voye secrete, sur tout par le poison, & en son absence. Taurion ayant fait amitié avec Aratus, & s'estant insinué dans sa familiarité, luy donna un poison, qui n'estoit pas de ces poisons violents & prompts, mais de ces poisons qui allument dans le corps un feu lent, & excitent une petite toux, & qui peu à peu conduisent enfin dans une phthisie incurable.

verre pour se deffaire d'Aratus, il le fait empoisonner.

Taurion donne à Aratus un poison lent.

Aratus connut fort bien la cause de son mal, mais comme il n'auroit rien avancé des'en plaindre, il le supporta doucement & patiemment sans en dire un seul mot, comme une maladie ordinaire & commune. Un jour seulement, un de ses amis estant dans sa chambre, il cracha du sang; son ami le voyant & s'en estonnant, *mon cher Cephalon*, dit Aratus, *voilà le fruit de l'amitié des Rois*. Il mourut de cette maniere à Ægium lorsqu'il estoit Capitaine General pour la dix-septième fois. Les Achéens vouloient qu'il fust enterré dans le même lieu, & se faisoient un honneur de luy élever un tombeau qui respondist à la gloire de sa vie, & les Sicyoniens, regardant comme un affront qu'il fust enterré ailleurs que dans leur ville, persuaderent aux Achéens de leur ceder cet honneur qui leur appartenoit. Mais il y avoit une ancienne Loy qui défendoit que personne fust enterré dans l'enceinte des murailles, & cette Loy estoit appuyée par une merveilleuse superstition, qui s'estoit em-

Moderation avec laquelle Aratus supporta son mal & ne se donna point la cause.

Non pas de l'amitié des Rois, mais de l'amitié des Tyrans.

Il meurt à Ægium dans son X^ell. Generalat.

*On envoya sur
ce. à Daphné, in-
terroger la Pythie.*

*Oracle rendu en
faveur d'Aratus
mort.*

parée de tous les esprits. Ils envoyèrent donc à Delphes interroger la Pythie, qui leur rendit cet Oracle : *Sicyone, tu veux payer à Aratus le prix de ta réputation, de ta liberté & de ta gloire, & tu demandes quels honneurs tu feras à ton Roy qui vient de mourir; sçache que toutes les offenses que l'on commettra contre ce personnage, sont autant d'impies qui souillent la terre, la mer & le ciel.*

*Le corps d'Aratus
porté en pompe
à Sicyone.*

*Son tombeau exis-
toit encore du temps
de Plutarque, &
est appelé Aratium.*

*C'est le mois de
Mars, c'est-à-dire,
la Feste de la déli-
vrance.*

Cet Oracle ayant esté porté à Sicyone, tous les Achéens en furent ravis, & sur tout les Sicyoniens, qui d'abord changerent leur deuil en feste, & qui couronnés de chapeaux de fleurs & vestus de robes blanches, enleverent le corps à Egium, & le porterent en pompe à Sicyone en dansant & en chantant en son honneur des Hymnes & des Cantiques. Deuz qu'ils furent arrivés ils choisirent le lieu le plus éminent, où ils l'enterrerent comme le fondateur & le sauveur de leur ville. Le lieu où il est enterré s'appelle encore aujourd'huy *Aratium*, & ils luy offrent tous les ans deux sacrifices solempnels, le premier, le jour qu'il délivra la ville du joug de la Tyrannie, qui est le cinquième jour du mois de *Dai-sius*, que les Atheniens appellent *Anthesterion*, & ce sacrifice porte le nom de *Soteria*, & l'autre, le jour qu'il vint au monde. Le premier sacrifice, ce

Sicyone, tu veux payer à Aratus le prix de ta réputation, de ta liberté & de ta gloire. Les vers Grecs sont fort difficiles, car il paroist qu'il y manque un Verbe. J'ay suivi le sens qui m'a paru le plus naturel, car, *ζωότης* signifie le prix que l'on paye pour sa

liberté, la rançon; & cela convient fort bien à Aratus qui avoit délivré Sicyone de ses Tyrans. C'est pourquoy la feste qu'on celebroit pour conserver la memoire de ce grand jour s'appelloit la *Feste de la délivrance*,

fut

fut le grand Prestre de Jupiter sauveur qui l'offrit luy-mesme; & l'autre ce fut le fils mesme d'Aratus ceint d'un tablier, qui n'estoit pas entierement blanc, mais dont la moitié estoit de couleur de pourpre. Pendant le sacrifice, des chœurs de Musique, accoustumés à servir aux theatres, chantoient sur la lyre des Cantiques, & le maistre des chœurs, à la teste des enfans & des jeunes hommes, faisoit une procession autour de l'autel. Le Senat, couronné de chapeaux de fleurs, suivoit cette procession, & ils estoient suivis d'une foule d'habitants & de tous ceux qui voulurent y assister. Encore aujourd'huy on conserve de petites marques de ces festes comme par une espece de Religion, & la pluspart des autres honneurs qu'on luy faisoit, ont cessé soit par le laps du temps, ou par les nouvelles affaires qui sont survenuës. Mais tous les Historiens conviennent que tel fut Aratus, & tel tout le cours de sa vie.

Quant à son fils, il eut un sort encore plus déplorable, car Philippe, naturellement scelerat, & qui cherchoit tousjours à meller à sa cruauté l'outrage, employa contre luy, non les poisons mortels, mais ceux qui font perdre la raison, & qui jettent dans la demence, & le porta par là à entreprendre les choses les plus horribles & les plus estranges, à n'avoir de goust qu'à commettre les actions les plus indignes, & à satisfaire les passions les plus abominables & les plus infames. De sorte que quoyqu'il fust alors fort jeune & dans la fleur de

Tablier de deux couleurs dont estoit ceint le fils d'Aratus quand il fit un sacrifice à son pere.

Des chœurs de musique chantoient des Cantiques sur la lyre pendant le sacrifice.

Petites marques des festes d'Aratus conservées encore du temps de Plutarque.

Philippe fait donner au jeune Aratus des poisons qui le jettent dans une demence horrible.

*Jupiter protecteur
de l'hospitalité &
de l'amitié punit
Philippe de ses ac-
tions impies.*

*'Etat auquel ce
Prince fut réduit
par les Romains.*

De trois millions.

*Cruauté que Phi-
lippe exerça dans
ses Etats.*

*Son fils Deme-
trius. Son éloge.*

*Perfée n'estoit pas
fils legitime de Phi-
lippe.*

*Deux branches
de la famille d'A-
ratus au temps de
Plutarque.*

son âge, la mort fut pour luy non un malheur, mais une heureuse délivrance de ses maux, & le seul salut qu'il pouvoit desirer & attendre. Mais ce malheureux Philippe, pendant qu'il vescu, paya toujours à Jupiter, protecteur de l'hospitalité & de l'amitié, la peine que meritoient ses actions impies & detestables, car deffait en bataille par les Romains, il se remit à leur merci ; il fut privé de toutes les autres terres & de toutes les autres provinces qu'il avoit adjoustées à sa domination, & contraint d'abandonner tous ses vaisseaux & de n'en conserver que cinq, & forcé de payer encore une amende de mille talents & de donner son fils en ostage. Enfin par compassion on luy laissa la Macedoine & toutes ses appartenances, où, continuant de faire mourir tous les plus gens de bien, & ceux de sa famille, il remplit tout son Royaume d'horreur & de haine pour luy. Le seul bonheur qui luy restoit parmi tant de maux, c'estoit un fils fort superieur à tous les autres princes par sa vertu, & il s'en priva ; il le fit mourir par un mouvement d'envie & de jalousie qu'il eut contre luy à cause de tous les honneurs qu'il recevoit des Romains, & donna son Royaume à son autre fils Perfée, qui, à ce qu'on dit, n'estoit pas son fils legitime, mais un fils supposé, né d'une cousturiere, appellée Gnathœnium. C'est celuy que Paul Emile deffit en bataille, & dont il triompha, & en luy finit la race Royale d'Antigonous, au lieu que la race d'Aratus subsiste encore de nostre temps à Sicyone & à Pellene.

Ces deux dernieres vies de Galba & d'Othon ne sont point dans les volumes de vies de l'édition de Henri Estienne. Elles estoient originairement dans les opusculs, & comme ces derniers ouvrages ne paroissent pas tous de la main de Plutarque, il y a lieu de soupçonner que ces deux vies sont aussi d'une autre main. Ce soupçon se fortifie encore quand on en examine le style, qui paroist fort différent. Ce n'est pas qu'on n'y remarque des tours & des manieres dignes de Plutarque; mais comme ces vies sont apparemment d'un de ses fils, elles peuvent fort bien avoir de ces coups de pinceau qu'on appelle des coups de maistre. Les élèves se sentent d'ordinaire de l'Escole où ils ont travaillé. Quoy qu'il en soit, ces deux dernieres vies de Galba & d'Othon ne laissent pas d'estre dignes de nostre curiosité, & il seroit à souhaiter que nous eussions toutes les autres vies destachées qui ont esté perduës, quoyqu'elles ne fussent pas du mesme prix que les paralleles, & qu'il y en eust une partie d'une autre main.



G A L B A.



IPHICRATE, General des Athéniens, vouloit que le soldat fust ^{Sentiment peu vraisemblable d'Iphicrate,} avide d'argent, & voluptueux, afin que pour avoir dequoy fournir à ses voluptés il combattist avec plus d'audace, & qu'il s'exposast plus volontiers aux plus grands perils. Mais la pluspart des au-

Iphicrate, General des Athéniens, vouloit que le soldat fust avide d'argent, & voluptueux, afin que, &c.] Voilà un goust particulier, & qui est fondé sur des raisons tres-fausles. Car si un soldat avare & voluptueux combat quelquefois avec plus d'audace, aussi quand il aura dequoy passer son temps & faire la desbauche, il évitera le danger, outre qu'il sera plus aisé à corrompre.

*C'est la verité.
b'ement comme doit
estre le soldat.*

*Publication que
Paul Emile fit fai-
re dans son camp.*

*Sentiment remar-
quable de Platon.*

*Naturel genereux
aussi necessaire pour
bien obeir que pour
bien commander.*

*Rien de plus dan-
gereux pour un Et-
at qu'une armée
où il n'y a ni ordre
ni discipline.*

*A quoy Dema-
des comparoit l'ar-
mée des Macedo-
niens après la mort
d'Alexandre.*

tres veulent que le soldat soit comme un corps fort & robuste, qui de luy-mesme n'a aucun mouvement, mais qui suit celuy qui le pousse, & qu'ainsi le soldat ne suive que les mouvements de celuy qui le commande. C'est pourquoy on rapporte que Paul Emile ayant trouvé en Macedoine son armée pleine de babil & de curiosité, & qui s'ingeroit dans les fonctions du General, fit publier dans tout son camp, *que chaque soldat eust la main prompte & son espée bien affilée, & qu'il auroit soin de tout le reste.* Et Platon disoit que le plus excellent Capitaine est inutile, si son armée n'est bien disciplinée & bien obéissante, estimant que la vertu de bien obeir n'a pas moins besoin d'un naturel genereux, & du secours d'une bonne nourriture, que la vertu de bien commander. Car c'est ce bon naturel & cette bonne nourriture qui temperent l'impetuosité emportée & agissante de la colere par le mélange de la douceur & de l'humanité. Et il n'y a que trop d'exemples qui prouvent la verité de cette maxime. Sur tout ce qui arriva aux Romains après la mort de Neron, est une preuve bien suffisante qu'il n'y a rien de plus dangereux, ni de plus terrible qu'une armée où il n'y a ni ordre ni discipline, & qui avec une licence effrenée suit ses mouvements forcenés & brutaux. Aussi Demades, après la mort d'Alexandre, comparoit l'armée des Macedoniens au Cyclope Polypheme après qu'il eut eu l'œil crevé, en voyant tous ses mouvements desordonnés, &

s'il est permis de parler ainsi, véritablement aveugles. Mais l'Empire Romain tomba dans tous les inconveniens & dans tous les mouvements insensés des Titans, tels que les Poëtes nous les représentent, divisé en plusieurs parties par la rebellion, & tournant par tout ses armes contre luy-mesme, moins par l'ambition de ses Empereurs, que par l'avarice & par l'insolence de ses gens de guerre qui chassoient les Empereurs les uns par les autres, *comme un cloud chasse l'autre*, pour me servir de ce proverbe commun.

L'Empire Romain tombe dans tous les mouvements insensés des Titans.

Denys le Tyran de Sicile, en parlant de Phœræus, qui avoit regné en Theffalie pendant dix mois seulement, & qui avoit esté tué ensuite, l'appelloit tousjours un Tyran de tragedie, pour se mocquer du prompt changement de son Estat. Mais le Palais & la maison Imperiale des Césars ont reçu en un moindre espace de temps quatre Empereurs de suite, les soldats y faisant entrer l'un & en chassant l'autre, tout de mesme que sur un theatre. Il est vray que les Romains, qui souffroient tous ces maux, avoient au moins cette consolation qu'ils n'avoient pas besoin d'autre vengeance contre les auteurs de toutes ces miseres, & qu'ils les voyoient s'entretuer les uns les autres, & qu'ils virent perir le premier, & avec grande justice,

Tyran de tragedie un Tyran qui regna peu de temps.

Mais l'Empire Romain tomba dans tous les inconveniens & dans tous les mouvements insensés des Titans.] Cette image est tres-belle, & convient parfaitement.

Tacite dans le 1. liv. de son Histoire a fait une description admirable de l'estat où se trouvoit alors tout l'Empire, & des mouvements insensés dont il estoit agité.

Nymphidius Sabinus.

Jugement remarquable de Plutarque

Trois mille sept cents cinquante livres.

Six cents vingt-cinq livres.

celuy qui les avoit attirés & qui leur avoit appris à esperer du changement d'Empereur tout ce qu'il luy avoit plu de leur en promettre, en flestrissant & en deshonorant une action tres-belle & tres-glorieuse, qui estoit la revolte contre Neron, qu'il fit degenerer en trahison par le salaire dont il la paya. Car Nymphidius Sabinus, qui, comme nous l'avons dit, estoit Prefect du Pretoire avec Tigellinus, voyant les affaires de Neron desesperées, & Neron sur le point de se retirer en Egypte, persuada aux soldats, comme si Neron n'y estoit plus, & qu'il eust desja pris la fuite, de nommer Galba Empereur, & promit pour recompense à tous les soldats des Cohortes Pretoriennes sept mille cinq cents drachmes par teste, & à tous les autres soldats des armées respenduës dans les Provinces douze cents cinquante pour chacun. Ce qui faisoit une somme si immense qu'il auroit esté impossible de la ramasser sans faire dix mille fois plus de maux aux Romains que Neron ne leur en avoit fait en tout son regne.

Et ce fut ce qui perdit d'abord Neron, & bientost après Galba luy-mesme. Car ils abandonnerent l'un pour recevoir ce salaire, qu'on leur

Qu'il fit degenerer en trahison par le salaire dont il la paya.]

Ce jugement de Plutarque est tres-juste & tres-solide, la revolte contre un Tyran ne doit estre faite que pour delivrer les hommes de ses cruautés, & elle devient trahison quand elle est faite pour le

salaire.

Qui, comme nous l'avons dit, estoit Prefect du Pretoire.] Il n'en a point parlé dans ce que nous venons de lire. Mais il en avoit parlé sans doute dans la vie de Neron que l'Auteur avoit faite.

avoit

avoit promis, & tuerent ensuite l'autre, parce qu'ils ne le receurent point, & qu'on leur manqua de parole. Ensuite cherchant quelqu'un qui pût leur en donner autant, il se trouva qu'ils se furent plustost consumés eux-mêmes en revoltes & en trahisons, qu'ils ne purent recevoir la recompense tant désirée. Or de rapporter en détail toutes les choses qui arriverent alors, c'est le devoir de l'Ecrivain, qui escrit une histoire exacte & complete; mais pour moy, qui n'escris que des vies, il me suffit de ne pas oublier les choses les plus importantes & les faits les plus dignes de memoire, qui se rencontrent dans la vie des Césars.

C'est une chose connuë & avouée de tous les Historiens que Sulpicius Galba estoit le plus riche particulier qui soit jamais entré dans la maison des Césars, car il n'avoit avec elle aucune parenté. Et quoyqu'il fust tres-fier de la grandeur de sa naissance, estant issu de la maison des Serruiens, il tenoit à plus grande gloire d'estre parent de Q. Catulus Capitolinus, qui estoit le premier de son temps en vertu & en reputation, quoyqu'il cedast volontairement à d'autres le premier degré d'autorité & de puissance.

Richesse de Galba.

Sa noblesse fort ancienne.

Galba estoit un peu parent de Livie, femme de *Auguste*. Il n'est donc pas absolument vray que Galba n'eust aucune parenté avec la maison des Césars, mais ce n'estoit que par alliance. Ce fut sans doute à cause de cette parenté que

Livie luy laissa dans son testament un legs de six cents vingt-cinq mille livres, mais que Tibere reduisit à soixante-deux mille cinq cents, qui ne luy furent pas mêmes payés.

Tome VIII.

Y.

Où il succeda à
Cetulicus.

La gloire qui se
tire de l'économie,
n'est pas celle d'un
Empereur.

Galba envoyé
commander en Es-
pagne par Neron.

d'Auguste, & ce fut par la faveur de cette Princesse qu'il partit du Palais d'Auguste quand il alla prendre possession de son Consulat. On dit aussi qu'il commanda avec succès l'armée dans la Germanie, & qu'étant Proconsul en Afrique, il se distingua parmi ceux qui y acquirent le plus d'honneur. Mais sa simplicité dans sa vie ordinaire & la modicité de sa despesse, esloignée de toute superfluité, passerent pour avarice dès qu'il fut devenu Empereur, & l'on trouva que la gloire, qu'il tiroit de son économie & de sa temperance, estoit une gloire hors de saison.

Il fut envoyé commander en Espagne par Neron avant que ce Prince eust appris à redouter les Citoyens qui avoient la plus grande autorité dans la ville. Et comme Galba paroissoit d'un naturel doux & humain, sa vieillesse fit croire qu'il avoit aussi beaucoup de prudence & de sagesse. Les Intendants du prince, tous grands scelerats, pilloient & vexoient leurs provinces avec la dernière cruauté. Galba ne put donner aucun secours à ces Provinces desolées, mais il

Et qu'étant Proconsul en A- prudence.

frique, il se distingua.] Il gouverna deux ans l'Afrique en qualité de Proconsul, ayant esté nommé extraordinairement pour aller regler cette Province, qui estoit agitée par des dissensions intestines, & par les mouvements des Barbares, & il y reftablit l'ordre avec beaucoup de severité & de

Les Intendants du prince.] Ces Intendants du prince, *procuratores principis*, estoient des Officiers que les Empereurs envoyoyent dans leurs Provinces pour ramasser les tributs & tous leurs revenus, en un mot pour recevoir tout ce qui appartenoit au Fils.

tesmoignoit ouvertement la douleur qu'il avoit des maux qu'elles souffroient, & il en paroissoit aussi affligé que s'il les eust soufferts luy-mesme, & c'estoit au moins une espece de soulagement & une consolation pour ceux qui estoient condamnés & vendus mesme comme esclaves.

max: que les Intendants du prince faisoient dans leurs Provinces.

Dans ce temps-là on fit contre Neron des chansons sanglantes qui coururent beaucoup, & que l'on chantoit par tout, Galba ne les défendit point, & ne se fâcha point comme les Intendants de Neron, ce qui le fit encore plus aimer de tous ceux du pays avec lesquels il avoit contracté une sorte d'amitié & de familiarité, parce qu'il y avoit desja huit ans qu'il commandoit dans cette Province lorsque Junius Vindex, qui commandoit en Gaule, se souleva contre Neron.

Chanson sanglante contre Neron chantée publiquement.

On dit qu'avant que la conjuration fust bien formée, Vindex en escrivit à Galba, qui ne voulut ni la croire ni la descouvrir, comme firent plusieurs autres Commandants à qui il en avoit aussi escrit, qui envoyerent leurs lettres au prince, & qui par là ruinerent l'entreprise autant qu'il fut en eux, & dans la suite ces mesmes denonciateurs s'estant trouvé complices, furent obligés d'avouer qu'ils ne s'estoient pas moins trahis eux-mesmes, qu'ils avoient trahi Vindex.

Lettre de Vindex à Galba pour l'informer de sa conjuration contre Neron.

Mais après que ce dernier eut ouvertement déclaré la guerre à Neron, il escrivit encore à Galba pour l'exhorter à accepter l'Empire, à se

Autre lettre de Vindex pour l'exhorter à accepter l'Empire.

donner pour chef aux Gaules, à ce corps fort & puissant qui avoit cent mille hommes sous les armes, & qui en pouvoit encore lever un plus grand nombre.

*Galba assemble
ses amis pour déli-
berer sur cela.*

Galba assemble ses amis pour en délibérer avec eux ; la plupart furent d'avis qu'il devoit ne se pas presser, & attendre pour voir quel mouvement & quelles démarches Rome feroit quand ce changement viendrait à éclater. Mais Titus Vinus, Capitaine d'une cohorte Pretorienne, luy dit : *Galba, pourquoy délibérer ? Car de chercher si nous demeurerons fidèles à Neron, c'est déjà estre infidèles. Il n'y a point là de milieu, il faut accepter l'amitié de Vindex, comme si Neron estoit déjà nostre ennemi déclaré, ou l'accuser tout à l'heure & luy faire la guerre, parce qu'il aime mieux que les Romains aient Galba pour Empereur, que Neron pour Tyran.* Dès ce moment Galba par affiches publiques assigna un jour auquel il promettoit d'affranchir de son côté tous ceux qui se presenteroient.

*Discours de Titus
Vinus à Galba
qui balançoit.*

Pourquoy délibérer ? Car de chercher si nous demeurerons fidèles à Neron, c'est déjà estre infidèles.] La seule négative retranchée avoit défigurée tout ce passage. Voicy comme il est dans toutes les éditions : *τίνα τῶντις ἐναλίσκειται ; τὸ δὲ ζήτην Νέρωνι οὐ μὲν οὐκ ἀπορρίπτειν ἔστι.* Car de chercher si nous demeurerons fidèles à Neron, c'est déjà demeurer si telles. Lipse a fort bien veu qu'il falloit rapeller la négative. *ἔστι δὲ ἀπορρίπτειν ἔστι.* C'est déjà ne pas de-

meurer fidèles, selon cette maxime de Tacite : *Nam qui deliberant, desceverunt.* Car délibérer si l'on violera sa foy, c'est l'avoir déjà violée. Il y a sur cela une belle réponse d'Agrippinus à Florus qui luy demandoit, *Irayerai-je au theatre avec Neron, & danserai-je avec luy ? Va*, luy dit Agrippinus. Et toy, luy dit Florus, *pourquoy n'y viens-tu pas aussi ?* C'est, luy répondit Agrippinus, *que je n'ay pas délibéré.* Epict. 1.1. Max. liv. 1. Max. XIII,

Le bruit de cette publication s'estant respandu, assembla autour de luy une foule d'hommes de-
voués à la nouveauté, & prests à tout faire, &
à peine estoit-il monté sur son tribunal que tout
d'une voix ils le declarerent Empereur. Il ne re- *Galba nommé*
ceut pourant pas d'abord cetitre, mais après avoir *Empereur.*
accusé hautement Neron, & pleuré le sort de
tant de personages considerables par leur vertu
& par leur naissance, qu'il avoit fait mourir, il
declara *qu'il donneroit tous ses soins à la patrie sans*
se nommer ni Cesar, ni Empereur, mais avec le seul
titre de Lieutenant du Senat & du peuple.

Or pour faire voir que Vindex avoit tres-bien
& tres sagement fait de l'appeller à l'Empire, il
n'en pouvoit donner de meilleure preuve que
Neron luy-mesme. Car ce Tyran, qui faisoit sem-
blant de le mespriser, & de ne faire aucun compte
de la revolte des Gaules, n'eut pas plustost appris
la nouvelle de Galba, il sortoit alors du bain &
se mettoit à table pour souper, qu'il fut si irrité &
s'oublia tellement luy-mesme, qu'il renversa la
table. Cependant quand le Senat eut déclaré
Galba ennemi de la patrie, il s'avisa de vouloir
rire & badiner avec ses amis & de contrefaire
l'asseuré comme ne craignant rien, & dit *que ce*
prétexte d'amasser de l'argent dont il avoit grand besoin,
luy estoit venu bien à propos ; que tous les biens des
Gaulois seroient sa proye après qu'il les auroit conquis,
& qu'en attendant il alloit avoir les biens de Galba,
pour les vendre & s'en servir, puisqu'il estoit déclaré son

*Il n'accepte l'Em-
pire que sous le titre
de Lieutenant du
Senat & du peu-
ple.*

*Emportement de
Neron, quand il
apprit que Galba
avoit esté déclaré
Empereur.*

*Il fait semblant
ensuite de se ras-
seurer.*

Neron fait vendre les biens de Galba. ennemi. En effect il commanda sur l'heure que ces biens fussent mis à l'encan.

Galba fit vendre de mesme les biens que Neron avoit en Espagne.

C'est ainsi qu'il faut lire, & non pas Clodius Maurus.

Exactions & cruautés de Clodius Macer.

Response de Verginius Rufus aux legions qui vouloient luy faire accepter l'Empire.

Verginius remporte une grande vi-

Dés que Galba en eut la nouvelle, il fit vendre aussi de son costé à son de trompe tous les biens que Neron avoit en Espagne, & il trouva un plus grand nombre d'acheteurs. Tout le monde donc abandonnant Neron, & se joignant à Galba, il n'y eut que Clodius Macer, Commandant en Afrique, & Verginius Rufus, General de l'armée de Germanie, qui agissoient séparément & qui avoient leurs veuës particulieres, n'estant pas tous deux de la mesme faction. Car Clodius, qui se sentoit coupable de beaucoup de rapines, de concussions & de meurtres, que sa cruauté & son avarice luy avoient fait commettre, se monstroît flottant & incertain, en ce qu'il ne laschoit, ni ne retenoit l'Empire; & Verginius, ayant sous ses ordres les plus braves & les plus puissantes legions qui l'avoient souvent nommé Empereur, & qui avoient voulu le forcer à accepter ce titre, respondit *qu'il ne l'accepteroit pas, & qu'il ne souffriroit jamais qu'il fust donné à un autre qu'à celui qui seroit choisi par le Senat.*

Cela troubla d'abord extrêmement Galba. Mais après que les deux armées de Verginius & de Vindex eurent forcé leurs Chefs à en venir aux mains & à donner une grande bataille, comme deux Chartiers qui ne pouvant retenir leurs chevaux, sont forcés de se heurter & de se battre, & que Vindex se fut tué sur

vingt mille Gaulois qui moururent dans ce combat, le bruit se respendit que les vainqueurs vouloient que pour prix d'une si grande victoire, Verginius acceptast l'Empire, ou qu'ils menaçoient de reprendre le parti de Neron.

Alors Galba, veritablement allarmé, escrivit à Verginius pour l'exhorter à estre d'intelligence avec luy afin de conserver l'Empire & la liberté

*Galba allarmé
escriit a Verginius.*

aux Romains, & s'en retourna avec ses amis dans une ville d'Espagne appelée Colonia, où il fit quelque séjour, plus occupé à se repentir de

Il se retire à Colonia ville de l'Espagne Tarracoenaise.

ce qu'il avoit fait, & à desirer la vie tranquille & oisive à laquelle il estoit accoustumé, qu'à faire quelque chose d'utile pour ses affaires. On estoit alors au commencement de l'esté. Un

Sa disposition.

jour, un peu avant la nuit, un de ses affranchis, natif de Sicile, arriva de Rome à Colonia en sept jours, & ayant appris en arrivant que Galba estoit desja retiré, il monta à sa chambre,

Icelus affranchi de Galba arrive de Rome à Colonia en sept jours.

l'ouvrit, y entra malgré ses valets de chambre qui vouloient l'en empêcher, & luy annonça que Neron estant encore en vie, mais ne paroissant point, l'armée d'abord, & ensuite le peuple & le Senat l'avoient déclaré Empereur, & que peu de temps après on avoit appris la nouvelle de la mort du Tyran. Il adjousta qu'il n'avoit pas voulu s'en rapporter à ceux qui la publioient, mais qu'il estoit allé sur le lieu, qu'il avoit veu le cadavre estendu à terre, & que sur cela il estoit parti.

Grandes nouvelles qu'il porte à Galba.

Cette grande nouvelle resjouit extrêmement

Galba. En mesme temps sa porte fut assiegée par une foule innombrable de gens, qu'il rassura en leur faisant part de cette nouvelle, quoyque la diligence du courier parust incroyable. Mais deux jours après, Titus Vinus arriva du camp avec plusieurs autres, & luy apporta le détail de tout ce que le Senat avoit ordonné. Ce Titus eut pour recompense une charge honorable, & l'affranchi eut le droit de porter l'anneau d'or; au lieu d'Icelus il fut nommé Martianus, & eut luy seul plus d'autorité & de credit que tous les autres affranchis.

Titus Vinus arrive du camp avec la confirmation de ces nouvelles.

Icelus est fait Chevalier & change de nom.

Nymphidius Sabinus chef des gardes Pretoriennes veut usurper l'autorité.

Age de Galba quand il fut nommé Empereur.

Cependant à Rome Nymphidius Sabinus attiroit à luy toutes les affaires, & usurpoit toute l'autorité, non pas insensiblement & peu à peu, mais tout d'un coup, comme Galba estant desja vieux, & ayant à peine assés de force pour se faire porter à Rome, à cause de son grand âge, car il avoit soixante-treize ans. D'ailleurs les soldats Pretoriens lui vouloient beaucoup de bien de longue main, & alors sur tout ils ne reconnoissoient que luy seul, & n'avoient d'es-

Ce Titus eut pour recompense une charge honorable.] Tacite dit seulement qu'il fut élevé à un plus haut rang. Il veut dire qu'il fut fait Consul. Il estoit de famille Pretorienne. Il passa par toutes les charges sans infamie, s'acquitta dignement de celle de Tribun d'une legion après sa Preture, il se gouverna ensuite avec beau-

coup de justice & d'integrité dans sa charge de Gouverneur de la Gaule Narbonnoise; mais enfin devenu un des favoris & des principaux Ministres de Galba, il abusa de son autorité, & chargea son maistre du mespris & de la haine publique. Il fut tué & receut les derniers devoirs des mains de sa fille. Tacit. Hist. liv. 1.

perance

perance qu'en luy, le regardant comme leur bienfaicteur à cause de la grosse somme qu'il leur avoit promise, pendant qu'ils ne regardoient Galba que comme leur debiteur.

D'abord il commanda à Tigellinus, qui comme luy estoit Prefect du Pretoire, de quitter l'espée. Il fit de grands festins où il traita tous ceux qui avoient esté Consuls, ou qui avoient commandé des armées, & qu'il envoya prier au nom de Galba. Il attira dans le Camp beaucoup de soldats qui alloient disant qu'il falloit envoyer vers Galba le prier de leur donner Nymphidius pour Capitaine seul sans compagnon. Mais ce que le Senat fit en son honneur & pour augmenter sa puissance, en l'appellant son bienfaicteur, en allant tous les matins à sa porte, & en ordonnant que son nom seroit à la teste de tous les decrets, & qu'il les autoriseroit, le poussa au comble de l'insolence & de l'audace, de sorte qu'en tres peu de temps il se rendit non seulement odieux, mais redoutable à ceux mesme qui luy faisoient le plus la cour.

Nymphidius commande à Tigellinus de quitter l'espée.

Basses du Senat pour Nymphidius.

Un jour les Consuls ayant chargé les Cour-

Il commanda à Tigellinus, qui comme luy estoit Prefect du Pretoire.] Ce Tigellinus estoit un homme de basse naissance, qui s'estoit souillé de mille crimes depuis son enfance jusqu'à sa vieillesse. Après avoir obtenu en haste par ses vices les recompenses tardives de la vertu, & passé de la

charge de Capitaine du Guet, à celle de Chef des Cohortes Pretoriennes, il commença à commettre des crimes plus forts, & à mêler à ses desbauches la cruauté & l'avarice. Tacite raconte sa mort infame dans le 1. liv. de son Histoire.

Tome VIII.

Z

*Lettres données
aux Courriers pour
leur faire fournir
les voitures.*

*Insolence de Nym-
phidius.*

*Le peuple fait
mourir dans les
tourmens plu-
sieurs domestiques
& partisans de Ne-
ron.*

*Genre de mort du
Gladiateur Spici-
lus.*

*Supplice d'Apo-
nius, celebre déla-
teur.*

*Mot de Mau-
rice, Sénateur.*

riers publics de leurs dépêches; où estoient con-
tenues leurs délibérations, pour les porter à
l'Empereur, & leur ayant donné leurs lettres
signées de leur main & scellées de leur sceau,
sur lesquelles les Magistrats des villes, après avoir
reconnu le sceau & la signature, font fournir
des chariots tout frais à ces Courriers pour les
mettre en estat de faire plus de diligence, il se
mit dans une terrible colere de ce qu'ils n'avoient
pas pris de luy des lettres scellées de son sceau
& des soldats pour faire la course. On dit mesme
qu'il délibéra s'il ne déposeroit pas les Consuls;
mais comme ils allerent s'excuser & luy deman-
der pardon, il appaisa sa colere; & pour faire
plaisir au peuple, il n'empescha point qu'il ne fût
mourir dans les tourmens tous ceux des domes-
tiques, ou des partisans de Neron qui tomberent
entre ses mains. Un Gladiateur, nommé Spicilus,
fut mis sous les statues de Neron qu'on traînoit
dans les rues & escrasé ainsi au milieu de la
place; un certain Aponius, celebre délateur, fut
estendu à terre, & on fit passer sur son corps
des charrettes chargées de pierres. Ils en déchirerent
& mirent en pieces plusieurs autres, &
quelques-uns mesme qui estoient innocents. De
sorte que Mauriscus, qui passoit pour un des plus
gens de bien de la ville, & qui l'estoit en effect,
dit en p'ein Senat, *qu'il avoit grand peur que bien-
tost on ne regrettaist Neron.*

Ainsi Nymphidius, approchant tous les jours

de plus en plus du but où tendoient ses esperances, ne fut pas fasché que l'on semast des bruits qu'il estoit fils de Caius Cesar, qui avoit regné après Tibere. Car ce Prince étant encore jeune, avoit eu quelque commerce avec sa mere, qui estoit assés belle, & que Callistus un des affranchis de Cesar avoit eüe d'une cousturiere qu'il entretenoit. Mais il paroist que ce commerce de Caius avec elle est postérieur à la naissance de Nymphidius, & on tenoit pour certain qu'il estoit fils du Gladiateur Martianus, dont Nymphidia sa mere avoit esté amoureuse à cause de sa grande reputation, & la parfaite ressemblance qu'il avoit avec ce Gladiateur, prouve qu'il venoit plustost de luy. Quoy qu'il en soit, il avouoit qu'il estoit fils de cette Nymphidia, & comme il se vantoit d'estre le seul auteur de la mort de Neron, il ne se croyoit pas assés recompensé par tous les honneurs qu'on luy faisoit, & par tous les biens dont il jouissoit, & n'estoit pas content d'avoir pour ses infames plaisirs Sporus, le mignon de Neron, qu'il fit venir du pied du bucher pendant que le corps du deffunt brusloit encore, qu'il tint auprès de luy comme sa femme, & à qui il donna le nom de Poppea, il aspirait

Nymphidius venoit passer pour fils de Caligula.

Callistus affranchi de Claude.

La véritable naissance de Nymphidius.

Il prend avec luy Sporus qui avoit servi aux plaisirs de Neron.

Qu'il tint auprès de luy comme sa femme, & à qui il donna le nom de Poppea.] Ce monstre, après avoir passé pour la femme de Neron, pouvoit bien passer pour la femme de Nymphidius; mais cet-

te qualité fait voir qu'au lieu de *Poppeus*, qui est dans le texte, il faut lire *Poppea*, comme je l'ay corrigé; Nymphidius l'appelle *Poppea*, qui est un nom de femme, comme Neron l'avoit appel-

Il aspire à l'Empire.

encore à l'Empire, & faisoit dans Rome sés secretes menées par le moyen de ses amis, de quelques femmes intrigantes, & de quelques Consulaires qui le favorisoient. Il envoya aussi en Espagne un de ses amis, nommé Gellianus, pour observer toutes les demarches de Galba, & pour espier tout ce qui s'y passoit.

Gellianus espion de Galba en Espagne.

Verginius Rufus donne encore de l'inquietude à Galba.

Mais après la mort de Neron, tout succeda à Galba. Le seul Verginius Rufus, flottant entre les deux partis, luy donnoit encore quelque inquietude. Il craignoit qu'estant à la teste d'une puissante armée, qu'ayant par dessus cela le merite d'avoir vaincu Vindex, & que tenant sous sa main une grande partie de l'Empire Romain, la Gaule entiere, qui estoit dans une grande agitation, & tres portee à la revolte, il ne prestast l'oreille à ceux qui l'appelloient à l'Empire. Car il n'y avoit point alors de Capitaine d'un si grand nom & d'une si grande reputation que Verginius, & personne n'avoit joué un si grand rolle que luy dans toutes les affaires de ce temps-là, ni tant contribué à

Le merite & la reputation de Verginius.

lé Sabina. Casaub. en avoit adverti dans ses remarques sur le passage de Suetone. Au reste sur ce monstrueux mariage de Neron avec cet infame Sporus, il y eut un bon mot d'un Romain qui dit que le genre humain auroit esté heureux, si Domitian, pere de Neron, n'avoit jamais eu qu'une telle femme.

ches de Galba, & pour espier tout ce qui s'y passoit.] J'ay suppléé ces paroles pour la lacune qui est dans le texte, & où Plutarque n'a pu écrire que ce que j'ay mis. Au lieu de *ἐν τῇ αὐτῇ πόλει*, il faut lire comme M. de la Grèze l'a corrigé à la marge de son exemplaire, *ἐν τῇ αὐτῇ πόλει*.

Pour observer toutes les demar-

délivrer en mesme-temps l'Empire Romain & de la Tyrannie & des guerres des Gaules. Mais perseverant tousjours dans ses premiers sentiments, il reservoit au Senat le choix du nouvel Empereur. Et mesme après que la mort de Neron fut certaine, quoyque les soldats, assemblés autour de sa tente, le pressassent de prendre ce titre, & qu'un des Tribuns, entrant dans sa tente l'espée à la main, luy ordonnast de recevoir ou l'Empire, ou cette espée au travers du corps, il ne changea point de resolution.

*Grande serment
de Verginius à
refuser l'Empire.*

Mais après que Fabius Valens, Capitaine d'une Legion, eut le premier presté serment de fidelité à Galba, & que par les lettres de Rome il eut appris tout ce que le Senat avoit ordonné, alors il porta les soldats à reconnoistre Galba pour Empereur, & il n'en vint à bout qu'avec beaucoup de peine. Et Galba luy ayant envoyé pour successeur Flaccus Hordeonius, il le reçut parfaitement & luy ayant remis l'armée, il alla au devant de Galba qui s'avançoit vers Rome, & l'accompagna sans recevoir de luy aucune marque ni de ressentiment, ni de reconnoissance. Galba ne luy marquoit aucun ressentiment, parce qu'il le consideroit & le respectoit, & il ne luy donnoit non plus aucune marque de reconnoissance, & ne luy faisoit aucune sorte d'honneur, parce qu'il en estoit empesché par ses amis, & surtout par Titus Vinius, qui meü d'une noire envie contre Verginius, pensoit nuire par là à son

*Verginius porte
les soldats à recon-
noître Galba.*

*Flaccus Hordeonius
envoyé pour
successeur à Vergi-
nius*

*Verginius luy re-
met l'armée, & va
au devant de Gal-
ba.*

*Le traitement
qu'il en faisoit,*

Les envieux servent quelquefois en voulant nuire.

avancement. Mais il ne prenoit pas garde que malgré luy il secondoit sa bonne fortune, en le desrobant à toutes les guerres & à tous les maux, dont tous les autres Capitaines furent travaillés, & en le jettant dans une vie tranquille & sans orages, & dans une vieillesse pleine de repos & de paix.

Les Romains envoyèrent à Galba des Ambassadeurs pour le presser de venir.

Les Ambassadeurs, que le Senat envoyoit à Galba, le rencontrèrent près de Narbonne ville des Gaules; là ils luy firent leurs compliments & le prièrent de se hâter le plus qu'il luy seroit possible, & de se monstrier à son peuple, qui desiroit ardemment sa presence. Galba leur fit un tres-bon accueil, s'entretint avec eux tres-humainement & tres-familierement, leur fit tres-bonne chere, & quoyque Nymphidius luy eust envoyé

Modestie & simplicité de Galba.

quantité de riches meubles, & de vaisselle d'or & d'argent de Neron, il ne s'en servit jamais dans tous les festins qu'il donna, & n'estala que sa vaisselle & ses meubles, en quoy il se monstra homme magnanime & superieur à la vanité. Mais bien-tost Titus Vinius luy fit entendre que cette magnanimité, cette simplicité & cette modestie estoient une maniere basse de flatter le peuple, & que la veritable grandeur la dédaignoit, & il luy persuada de se servir des richesses de Neron, & de ne rien espargner pour faire paroistre à sa table une magnificence Royale. De sorte que le vieil-

Vinius le fait bien-tost renoncer à cette simplicité.

Quantité de riches meubles.] corrigé, & διαπίας βασιλικῆς, ὡς
Au lieu de & διαπίας ἡλίους, du & ἡ Νηϊῶς, &c.
 texte, M. de la Grive a fort bien

lard fit connoître tres-évidemment que dans peu il se laisseroit entierement mener & gouverner par Vinius, qui estoit le plus avare de tous les hommes & tres-adonné aux femmes. Car étant encore jeune, & faisant sa premiere campagne sous Calvisius Sabinus, il mena une nuit dans le Camp déguisée en soldat la femme de son General, qui estoit fort desbauchée, & coucha avec elle au milieu du camp dans l'endroit que les Romains appellent *Principia*. Pour cette action si infame Caius Cesar le fit mettre en prison; mais après la mort de ce Prince il eut le bonheur d'en sortir, & soupant un soir chés l'Empereur Claude, il vola une coupe d'argent.

*Portrait de Vin-
nius.*

*Vinius defrobe une
coupe d'argent en
soulant chés l'Em-
pereur Claude.*

L'Empereur en ayant esté informé, l'envoya prier à souper le lendemain, & defendit à ses Officiers de servir devant luy aucune vaisselle d'argent, & leur commanda de ne le servir qu'en vaisselle de terre. Ainsi par cette plaisante moderation du prince ce larcin parut plus digne de risée que de colere & de punition. Mais les vols qu'il commit depuis, gouvernant Galba à son gré, & disposant avec un plein pouvoir de ses finances, causerent de grands malheurs, & des accidents veritablement tragiques, en donnant lieu aux uns, & servant de pretexte aux autres. Car Nym-

*Plaisante puni-
tion que l'Empe-
reur fit de ce vol.*

*Le pouvoir de
Vinius causa de
grands malheurs.*

*E coucha avec elle au milieu
du camp dans l'endroit que les Ro-
mains appellent Principia.] Cette
action insolente & honteuse par
elle-mesme, l'estoit encore da-*

*vantage à cause du lieu où elle
fut commise, car cet endroit du
camp estoit sacré. C'estoit là que
l'on mettoit les enseignes, & là
estoient les autels des Dieux.*

phidius, après le retour de Gellianus, qu'il avoit envoyé en Espagne comme l'espion de Galba, ayant appris que Cornelius Laco avoit esté déclaré Prefect du Palais & des Gardes, que Vinus avoit tout le credit & toute l'autorité à la Cour, & voyant que pour luy il n'avoit pas seulement la liberté d'approcher du Prince & de l'entretenir en secret, parce qu'il estoit devenu suspect à tout le monde, & que tout le monde l'observoit & avoit l'œil sur luy, il se trouva dans un grand trouble. Il assembla tous les Capitaines de son armée, & il leur dit que Galba estoit à la verité un bon vieillard, plein de moderation & d'humanité, mais qu'il ne se servoit pas de sa propre raison pour se conduire, & qu'il se laissoit entierement gouverner par Vinus & par Laco, qui le gouvernoient tres-mal; qu'avant donc que ces deux favoris eussent le temps de se fortifier à leur insceu & d'acquérir dans les affaires le mesme credit & la mesme autorité qu'avoit Tigellinus, il falloit envoyer des Ambassadeurs à l'Empereur au nom de toute l'armée, pour luy remonstrier qu'en esloignant de luy ces deux hommes-là seuls, il en feroit mieux receu à Rome, & se rendroit plus agreable aux Romains. Mais voyant que ses Officiers ne goustoient point cete pensée, & qu'au contraire ils trouvoient tres-ridicule & très-estrange de vouloir prescrire à un vieux Empereur, comme à un enfant qui ne feroit que commencer à taster de l'Empire, quels sont les amis dont

Nymphidius propose aux Officiers d'envoyer demander à Galba l'esloignement de Vinus & de Laco.

Les Officiers trouvent cette proposition ridicule.

il doit se servir ou ne pas se servir, il prit un autre chemin. Il escrivit à Galba, pour l'effrayer, tantost que tout estoit à Rome dans une grande agitation & qu'il s'y tramoit quelque revolte; tantost que Clodius Macer faisoit de grands magasins en Afrique; une autre fois que les armées de la Germanie se soulevoient, & qu'on luy escrivoit la mesme chose des troupes qui estoient en Syrie & en Judée. Mais comme Galba ne faisoit pas grand compte de ses advis & qu'il ne luy adjoûtoit aucune foy, il resolut enfin de le prévenir & d'occuper l'Empire, malgré tout ce que Clodius Celsus d'Antioche, homme tres-sensé & son ami le plus fidelle, pust luy dire pour l'en dissuader. Car il ne cessoit de luy représenter qu'il ne pensoit pas qu'il y eust à Rome une seule maison qui pust donner à Nymphidius le titre de Cesar. Mais la pluspart se mocquoient de Galba, & Mithridate de Pont, qui le brocaroit incessamment sur son visage ridé & sur sa teste chauve, dit : *presentement les Romains le regardent comme un grand personnage parce qu'il est esloigné; mais dès qu'il sera arrivé, & qu'ils le verront, ils reconnoistront que c'est une infamie & un éternel opprobre de nos jours qu'il ait esté nommé Cesar.*

Nymphidius prend un autre chemin, il escrît à Galba pour l'effrayer.

Il se resout à s'emparer de l'Empire.

Clodius Celsus tâche de l'en dissuader.

Mot de Mithridate de Pont sur Galba.

En mesme-temps il fut conclu que sur le minuit on meneroit Nymphidius au camp, & que là on le proclameroit Empereur. Mais Antonius Honoratus, le premier des Tribuns, assembla sur le soir les soldats qu'il commandoit, commença à blasmer Nymphidius le premier, & blasma en-

Antonius Honoratus le premier des Tribuns.

*Discours tres-
scite d'Antoninus
Il-noratus aux
soldats..*

suite les autres de ce qu'en si peu de temps ils avoient si souvent changé de parti, non pour suivre la raison & pour choisir ce qui estoit le meilleur, mais agités par quelque mauvais Genie qui les poussoit de trahison en trahison; que veritablement ce qu'ils avoient fait en premier lieu avoit un prétexte juste, les crimes & les abominations de Neron. *Mais aujourd'huy, leur dit-il, quelle raison avés-vous d'abandonner & de trahir Galba? Lui reprochés-vous d'avoir tué sa mere? d'avoir fait mourir sa femme? Et avés-vous eu la honte & la confusion de voir vostre Empereur monter sur le Theatre comme un basseleur, danser, chanter, & jouer des Tragedies? Malgré mesme ces actions horribles & infames encore n'eusmes-nous pas le cœur d'abandonner ce monstre, nous ne l'abandonnâmes que sur la nouvelle, que Nymphidius nous donna, & que nous crumes, qu'il nous avoit abandonnés le premier, & qu'il se retiroit en Egypte. Qu'allons-nous donc faire? Allons-nous immoler encore Galba sur Neron, & nous deffaisant du parent de Livie comme nous nous sommes deffaits du fils d'Agrippine, allons nous prendre pour Cesar le fils de Nymphidia? Ou plustost, après avoir fait souffrir au premier la peine de ses crimes, ne nous piquerons-nous pas d'estre les gardes fidelles de Galba comme nous avons esté les ennemis declarés & les punisseurs de Neron?*

*Les soldats se rangent du costé du
Tribun.*

A ces discours du Tribun tous les soldats se rangerent de son costé, & allant trouver leurs compagnons, ils les exhortoient à garder le serment de fidelité qu'ils avoient fait à l'Empereur,

& ils en firent changer un grand nombre. En mesme-temps un grand cri s'estant élevé de toute l'armée, Nymphidius, soit qu'il crust, comme quelques-uns pensent, que les soldats l'appelloient desja pour le proclamer, soit qu'il voulust prévenir l'émeute & rassurer ceux qui chancelloient encore, sortit à la clarté de quantité de flambeaux tenant dans sa main une harangue, que Var-
 ron lui avoit composée, & qu'il avoit apprise par cœur, pour la faire aux soldats. Mais voyant les portes du camp fermées, & sur les murailles plusieurs hommes armés, il commença à craindre, & s'avancant il demanda à ces hommes *ce qu'ils vouloient faire, & qui c'estoit qui leur avoit commandé de prendre les armes?* Ils respondirent tous en mesme temps & d'une commune voix *qu'ils ne reconnoissoient pour Empereur que Galba.* Alors faisant semblant d'entrer dans leur sentiment, il applaudit à leur fidelité, & commanda à ceux qui l'accompagnoient de suivre son exemple.

Il s'appelloit Cingonius Varro.

Ceux qui gardoient les portes l'ayant laissé entrer avec un petit nombre de ses gens, on luy lança d'abord une javeline, que Septimius, qui marchoit devant luy, receut dans son bouclier. Mais les autres se jettant sur luy l'espée à la main, il prit la fuite; on le poursuivit, & on le massacra dans la hutte d'un soldat. Son corps fut traîné au milieu du camp, qu'on environna de barrières, & le lendemain on l'exposa à la veüe de tout le monde.

Nymphidius massacré dans la hutte d'un soldat.

*Galba ordonne
qu'on fasse mourir
ses complices.*

*Coupables regar-
dés comme inno-
cents, quand on les
fait mourir sans
leur avoir fait le
procès.*

*Petronius Turpi-
lianus a ordre de se
faire mourir. Il est
mal nommé dans le
Grec, Textullia-
nus.*

Nymphidius ayant fini sa vie de cette manière, Galba, qui en fut d'abord adverti, ordonna que l'on fît mourir tous ses complices qui n'auroient pas prévenu cet arrest par leur mort. Du nombre de ces complices fut Varron, qui avoit composé la harangue, & Mithridate de Pont. Mais quoy qu'ils fussent coupables, on les regarda comme innocents, & on trouva qu'on ne les avoit condamnés ni selon les loix, ni selon les coustumes Romaines, parce qu'on avoit fait mourir des hommes de cette conséquence sans les avoir jugés, car tout le monde s'estoit attendu à une autre forme de gouvernement, trompé, comme cela est ordinaire, par les premiers bruits qu'on avoit semés. Mais ce qui les affligea encore plus que tout le reste, c'est qu'un personnage de dignité Consulaire, nommé Petronius Turpilianus, eut ordre de se faire mourir, parce qu'il avoit esté fidelle à Neron. Car d'avoir fait tuer en Afrique Macer par les mains de Trebonianus, & Fonteius Capito dans la Germanie par Valens, il en avoit quelque sorte de prétexte; ils estoient en armes & dans des camps, & par là il pouvoit les craindre. Mais un homme comme Turpilianus, cassé de vieillesse, nud, & sans armes, rien n'empeschoit qu'il ne fust au moins entendu par un Prince qui auroit voulu garder dans ses actions la moderation qu'il promettoit par ses paroles. Voilà quelles sont les plaintes qu'on peut former contre Galba & les reproches qu'on peut luy faire.

Quand il fut à vingt-cinq stades de Rome il se trouva tout au milieu d'un tumulte excité par des matelots qui avoient occupé le chemin, & qui l'environnoient de tous costés. C'estoient les marins, dont Neron avoit fait des soldats, & dont il avoit composé une Legion. Tous ces gens-là s'estant assemblés sur son passage, le prioient de leur confirmer leur estat, & empeschoient tous ceux qui estoient venus au devant de l'Empereur pour le saluer, de l'approcher, de le voir, & de s'en faire entendre; ils faisoient beaucoup de bruit en jettant de grands cris, & demandoient des enseignes & des quartiers pour leur Legion. Comme l'Empereur les remettoit à une autre fois, & leur ordonnoit de revenir luy parler, ils prirent cette remise pour un refus, se mirent en colere & le suivirent sans espargner les murmures & les cris, & quelques-uns ayant eu l'insolence de tirer l'espée, Galba ordonna à sa cavalerie de les charger. Aucun d'eux ne résista, les uns furent renversés & foulés aux pieds, & les autres tués dans leur fuite. Et ce ne fut pas un heureux présage pour Galba d'entrer dans sa ville capitale au milieu de tant de sang & de tant de morts. Mais au moins si quelqu'un le mesprisoit auparavant en le voyant si foible & si vieux, alors il paroissoit terrible & redoutable à tout le monde.

Du reste voulant faire voir un grand changement dans les largesses immenses que faisoit Neron, & dans sa despenſe excessive, il parut

A a iij

Trois mille cent vingt-cinq pas.

Les matelots d'ont Neron avoit fait une legion, environnent Galba.

Ils demandent des enseignes & des quartiers.

Galba les fait charger par sa cavalerie, ils sont tous massacrés.

Malheureux présage pour Galba d'entrer dans Rome au milieu de tant de sang.

*Canus excellent
joueur de flûte.*

*Présent que luy
fait Galba, après
qu'il eut joué à
son souper.*

*Il fait retirer tous
les dons que Neron
avoit faits aux Co-
mediens, farceurs,
basteleurs, & ne
leur en laisse que le
dixième.*

*Il estend cette re-
cherche sur ceux
qui avoient acheté
ou reçu d'eux.*

*La honte de cette
recherche tombe sur*

s'esloigner infiniment de ce qui est seant & hon-
neste à un Empereur; car un certain Canus, ayant
joué de la flûte un soir à son souper, ce Canus es-
toit un homme excellent dans son art, l'Empereur,
après l'avoir beaucoup loué, & marqué avoir pris
un grand plaisir à l'entendre, commanda qu'on luy
apportast sa bourse, & prenant quelques pieces
d'or, il les luy donna en luy disant qu'il luy faisoit
cette gratification de son argent, & non pas de
l'argent public. Et tous les dons que Neron avoit
faits aux Comediens, basteleurs, farceurs &
gens de palestre, il commanda qu'on les retirast
sans quartier, & qu'on ne leur en laissast que le
dixième. Mais comme il ne retira que tres-peu de
chose de cette recherche, car la plupart de ces
gens-là vivent au jour la journée, & sont si desbau-
chés qu'ils despensent tout à mesure qu'ils ga-
gnent, il estendit sa recherche sur ceux qui
avoient acheté, ou reçu quelque chose d'eux, &
les obligea de restituer. Et parce que cette affaire
n'avoit point de bornes, & qu'elle enveloppoit
une infinité de gens, toute la honte en tomba sur

*Et prenant quelques pieces d'or,
il les luy donna.] Suetone, qui
raconte cette histoire, dit que
Galba ne luy donna que cinq de-
niers, c'est-à-dire, cinquante sols
de nostre monnoye. *Cano autem
choraulæ mire placenti, denarios
quinque donasse, prolatos manu sua
e peculiariibus loculis.**

Et sous les dons que Neron a-

*voit faits aux Comediens, baste-
leurs, farceurs.] Cette action de
Galba est indigne d'un Empereur,
& paroît bien plustost venir d'un
excès d'avarice que d'un esprit de
reforme. Cette réforme ne pou-
voit estre approuvée que dans les
dons excessifs faits à ces personna-
ges indignes, & qui n'avoient pas
encore esté payés.*

l'Empereur, & toute la haine sur Vinus; car on vit qu'il ne rendoit l'Empereur mesquin & avare pour tous les autres, que pour profiter seul de ses richesses, & pour fournir à ses profusions en prenant à toutes mains, en vendant tout & en se rendant absolument le maistre. En effect selon le precepte d'Hesiodé qui dit *qu'il ne faut espargner le tonneau ni quand il est plein, ni quand il commence à estre au bas*, Vinus voyant l'Empereur vieux & cassé, voulut se gorger de sa fortune qu'il voyoit en mesme-temps pleine & au bas. Cependant il faisoit grand tort au pauvre vieillard, en ce que d'un costé il administroit mal ses biens & ses finances, & que de l'autre il blasmoit ou empêchoit ses meilleures intentions, entre autres la punition des Ministres de Neron. L'Empereur fit mourir la pluspart de ces méchants, du nombre desquels furent un Eleus, un Polyclitus, un Petinus, & un Petrobius. Le peuple battoit des mains quand on les menoit au supplice au travers de la place Romaine, & crioit que c'estoit une procession tres-belle & tres-sainte, mais que les Dieux & les hommes demandoient encore le precepteur & le promoteur de la Tyrannie, Tigellinus. Mais ce brave personnage avoit gagné les devants en s'assurant de Vinus par les grands presents qu'il luy fit, & qui n'estoient que comme les arrhes de

Galba, & la haine sur Vinus son ministre.

Precepte d'Hesiodé.

Usage que Vinus fait de ce precepte.

Méchant: on'en mena au supplice, pro'ession tres-belle & tres-sainte.

Tigellinus s'estoit assuré de Vinus par ses presents.

Qu'il voyoit en mesme-temps pleine & au bas.] Il la voyoit pleine à cause des richesses im-

menes de Galba, & il la voyoit au bas à cause de la vicillesse de cet Empereur.

*Turpilianus ex-
cité injustement.*

Tigellinus.

*Le peuple deman-
de la mort de Ti-
gellinus avec em-
pressement.*

*Galba par un
Edit qu'il fait as-
sicher, reprend le
peuple de son achar-
nement sur Tigelli-
nus.*

*Tigellinus offre
un sacrifice d'action
de grâces, & pré-
pare un grand festin.*

Tigellinus boit à

ce qu'il luy promettoit. Pour Turpilianus, haï seulement parce qu'il n'avoit ni haï, ni trahi un maître qui estoit si méchant, & sans avoir commis aucune injustice marquée, ni trempé en aucune maniere dans les crimes de Neron, il fut executé, lorsque celuy qui avoit rendu ce Prince si digne de mort, & qui, après l'avoir rendu tel, l'avoit abandonné & trahi, restoit non seulement en vie, mais dans une haute fortune, grande preuve qu'il n'y avoit rien dont on dût desesperer, & qu'on ne fust seur d'obtenir de Vinius quand on lui donnoit, car il n'y avoit point de spectacle que le peuple Romain desirast avec tant de passion que de voir Tigellinus traîné au supplice. Il ne cessoit de le demander par tout au theatre & au Cirque, tant qu'enfin l'Empereur les en tança par un Edit qui fut publié & affiché, & dans lequel il les asseuroit que Tigellinus ne vivroit pas encore long-temps, parce qu'il estoit attaqué d'une phthysie qui le consumoit peu à peu, & leur demandoit instamment qu'ils ne l'aigrissent point & qu'ils ne fissent point dégénérer sa domination en Tyrannie.

Le peuple fut tres-fâché de cette publication, mais ces malheureux n'en firent que rire, car ce jour-là même Tigellinus offrit un sacrifice d'action de grâces pour remercier les Dieux de son salut, & prepara un festin magnifique. Et Vinius, après avoir soupé avec l'Empereur, alla faire collation chés Tigellinus, menant avec luy sa fille, qui estoit veuve. Dès qu'il fut entré, Tigellinus demanda

demanda une coupe, but à la santé de cette veuve en lui faisant un don de deux cents cinquante mille drachmes, & en commandant à la principale de ses concubines d'oster de son cou un collier estimé cent cinquante mille drachmes pour le luy donner.

la santé de la fille de Vinus, & luy donna cent vingt-cinq mille livres, & un beau collier. Vingt-cinq mille escus.

Depuis ce moment-là les choses mesmes, qui estoient faites avec le plus de moderation, furent condamnées, comme ce que l'Empereur fit pour les Gaulois, qui avoient conspiré avec Vindex, car on crut qu'ils n'avoient pas obtenu de l'humanité de l'Empereur la descharge des impôts & le droit de bourgeoisie, mais qu'ils les avoient achetés de Vinus. Voilà pourquoy le peuple haïssoit la domination de Galba. Et les soldats, quoyqu'ils se vissent frustrés du present qu'on avoit promis, se flatterent pourtant de son avenement de l'esperance que s'il ne donnoit pas tout ce qu'on leur avoit fait attendre, il donneroit au moins autant que Neron avoit donné. Mais l'Empereur, informé de leurs plaintes & de leurs murmures, lâcha une parole tres-digne d'un grand Prince, car il leur dit, *qu'il avoit accoustumé de choisir ses soldats, & non pas de les acheter.*

Quand un Prince a des Ministres avares, tout ce qui se fait est imputé à leur corruption.

Car il leur dit, qu'il avoit accoustumé de choisir les soldats, & non pas de les acheter.] Ce mot est rapporté par Tacite, & M. d'Ablincourt a cru devoir le changer & mettre, qu'il n'achetoit point l'Empire. Et voicy sa re-

marque, J'ay changé l'expression de l'Auteur, dit-il, parce qu'il n'y eust point eu de grace à dire, qu'il n'achetoit point les soldats, mais qu'il les choisissoit. Il faut que les bons mots soient exprimés noblement, où il ne faut point rap-

Beau mot de Galba.

Tome VIII.

Bb

Ce mot fit naître dans leur cœur une haine tres-violente contre luy. Car ils trouvoient que par là il ne les privoit pas de leur recompense luy seul, mais qu'il enseignoit aux Empereurs, qui viendroient après luy, à faire de mesme, & qu'il leur en imposoit en quelque façon la loy.

Il y avoit encore quelque mouvement sourd de revolte à Rome parmi les troupes Pretoriennes, mais le respect, qu'elles avoient pour la presence de Galba, émuouloit cette ardeur pour la nouveauté & faisoit qu'elles differoient de la faire esclater, & comme elles ne voyoient encore aucune lueur de changement, elles tenoient leur haine cachée, Mais les armées, qui avoient servi sous Verginius, & qui estoient encore dans la Germanie sous Flaccus, fieres de la derniere victoire qu'elles avoient remportée sur Vindex, & voyant qu'elles n'avoient aucune des recompenses, qu'elles croyoient meriter, ne pouvoient estre appaisées par leurs Capitaines, & ne faisoient aucun compte de leur General Flaccus, que la

*Sous Hordonius
Flaccus.*

porter. C'est est tres-vray, il faut que les bons mots soient exprimés noblement, mais il faut dire ce que l'Auteur a dit : *Je n'achete point l'Empire*, n'exprime nullement la penée de l'Empereur, & ne respond point au fait dont il s'agit. Un Empereur qui fait des largesses à ses soldats n'achete point l'Empire qu'il a desja, mais il achete les soldats; & c'est ce qu'il faut dire icy. Ce mot est fort

beau, aussi Plutarque l'a-t-il jugé digne d'un grand Prince. Et Suetone l'a jugé de mesme digne d'estre rapporté sans aucun changement, *legere se militem, non emere consueffe*. Dans la traduction des anciens il ne faut changer les bons mots que quand la langue ne fournit aucun moyen de les exprimer avec vivacité & avec noblesse.

goutte, dont il estoit continuellement tourmenté, avoit rendu impotent, & qui d'ailleurs n'avoit aucune experience des affaires. Un jour à des jeux publics les Tribuns & les Chefs des Bandes faifant, selon la coustume des Romains, des prieres & des vœux pour la santé & pour la prosperité de l'Empereur, la pluspart des soldats commencerent à murmurer, & ensuite ces Officiers continuant leurs vœux & leurs prieres, ils eurent l'audace de respondre comme par un refrain, *s'il en est digne.*

Vœux faits à l'armée & à Rome pour la santé & la prosperité de l'Empereur, le premier de Janvier.

Refrain que les soldats aijonstent à ces vœux.

Les Legions, qui estoient sous les ordres de Tigellinus, commirent souvent de pareilles insolences, dont Galba estoit exactement informé par les lettres qu'il recevoit de ses Intendants. Craignant donc les suites, & croyant qu'il estoit mesprisé non seulement parce qu'il estoit vieux, mais parce qu'il n'avoit point d'enfants, il resolut d'adopter quelque jeune homme des plus illustres maisons de Rome & de le nommer son successeur à l'Empire. Il y avoit un jeune homme, nommé Othon, qui estoit issu d'un sang noble, mais qui dez son enfance avoit esté si plongé dans le luxe & dans les plaisirs, qu'il y avoit peu de Romains qui se fussent rendu si celebres par leurs desbauches. Et comme Homere appel-

Galba veut adopter quelque jeune homme des plus illustres maisons.

Othon celebre par ses desbauches dès sa jeunesse.

Ils eurent l'audace de respondre comme par un refrain, s'il en est digne.] Il y a dans le Grec, Il n'en est pas digne. Mais cela est bien hardi & bien dur. Il paroist

que l'interprete Latin a leu ei, si, au lieu de la negative in, non, l'audace ne laisse pas d'estre grande, mais le tour est plus doux, & dit au fond la mesme chose.

Bb ij

*Pourquoy Homere
designe Paris par
cette qualite de
mari d'Helene.*

le souvent Paris, le mari de la belle Helene, en le designant par la qualite de sa femme, parce que ce jeune Prince n'avoit rien de recommandable par luy-mesme dont on pust luy faire honneur, de mesme, Othon estoit celebre à Rome par sa femme Poppea, dont Neron estoit devenu amoureux pendant qu'elle estoit mariée à Crispinus, mais retenu par le respect, qu'il conservoit encore pour sa femme & par la crainte qu'il avoit de sa mere, il cacha sa passion & apostata secrettement Othon auprès de Poppea pour la solliciter & pour la seduire. Car Othon estoit fort agreable à Neron à cause de ses desbauches, & ce Prince en faisoit son ami particulier, & se plaisoit si fort en sa compagnie, qu'il prenoit souvent un tres-grand plaisir aux railleries & aux plaisanteries qu'il faisoit sur sa mesquinerie & sur son avarice.

*Neron amoureux
de Poppea, femme
de Crispinus.*

*Il la fait solliciter
par Othon.*

*Othon favori de
Neron à cause de
ses desbauches.*

*Comment Othon
reproche à Neron sa
mesquinerie.*

*Othon après avoir
corrompu Poppea
pour Neron, la
prend pour sa femme.*

On rapporte qu'un jour Neron se parfumant d'une huile tres-precieuse, en arrosa un peu Othon. Le lendemain Othon luy donna à souper, & dez qu'il fut dans la salle, de tous costés on vit des tuyaux d'or & d'argent qui respandoient par tout des essences de grand prix avec autant d'abondance, que si ce n'eust esté que de l'eau, & que les convives en furent tout trempés. Ayant donc corrompu & desbauché le premier Poppea pour Neron en luy faisant esperer ce prince pour amant, il luy persuada de se separer d'avec son mari, & la prit chés luy comme sa femme; mais il ne fut

pas si aise de l'avoir, qu'il fut chagrin de la partager avec son rival. Poppea, dit-on, n'estoit pas fâchée de cette jalousie, car on prétend même qu'elle refusoit de recevoir Neron chés elle, quand Othon estoit absent, soit qu'elle voulust prévenir le dégoust que donne une jouissance trop aisée, soit, comme d'autres l'assurent, qu'elle ne se souciait pas d'avoir Cesar pour mari, & qu'elle aimast mieux l'avoir pour amant à cause de l'inclination qu'elle avoit à la desbauche. Othon se trouva donc en grand danger de sa vie pour ce mariage. Et c'est une chose tres-estonnante que Neron, après avoir fait mourir sa femme & sa sœur pour les nopces de Poppea, ait espargné Othon. Mais Othon avoit Seneque pour ami, & ce fut Seneque qui par ses conseils & par ses sollicitations porta le prince à l'envoyer commander dans la Lusitanie sur les bords de l'Ocean. Il s'y gouverna avec tant de sagesse, qu'il ne fut ni à charge ni désagréable aux peuples, qui luy estoient soumis, car il sentoit bien que cet employ luy avoit esté donné comme un adoucissement & comme une couverture honorable de son exil, & après que Galba

Conduite de Poppea pour Neron.

Seneque sauva Othon, & luy fait donner le commandement de Portugal.

Il gouverna dix ans cette Province en qualité de Préteur.

Et ce fut Seneque qui par ses conseils & par ses sollicitations porta le prince à l'envoyer commander dans la Lusitanie sur les bords de l'Ocean.] Cet exil honorable, qui esloignoit Othon, & qui rendoit Neron seul possesseur de la maîtresse, parut suffisant; une peine plus grave auroit del-

couvert la comédie, que l'on vouloit cacher, qui cependant ne laissa pas de devenir publique, comme cela parut par ce distyque, qui coutut alors :

Cur Otho mentito sit quarissis exul honore?

Uxoris machus cœperat esse sua.

Bb iij

Othon se joint à Galba, & luy donne toute sa vaisselle d'or & d'argent.

Othon fort grand courtisan de Vinus.

Avantage qu'il avoit sur Vinus.

Icelus ou Sicilius & Asiaticus affranchis de Vinus.

Comment Othon gaignoit les troupes Prætoriennes.

se fut revolté, il fut le premier des Capitaines qui se joignit à luy, & qui prenant tout ce qu'il avoit de vaisselle d'or & d'argent, la luy porta pour la fondre & pour en faire de la monnoye. Il luy donna les Officiers de sa maison les plus propres & les plus adroits à servir un Prince. Dans tout le reste il luy marqua une entiere fidelité, & par les services qu'il luy rendit, on vit bien-tost que personne n'avoit ni plus d'experience, ni plus de capacité que luy dans les affaires. Pendant tout le voyage il fut avec luy dans le mesme char plusieurs jours de suite, & dans le chemin il n'oublia rien pour faire sa cour à Vinus, taschant de luy plaire par ses assiduités & par ses presents, & principalement en luy cedant en tout la premiere place. Ce fut par sa faveur qu'il parvint à estre le second, mais il avoit sur luy cet avantage qu'il n'estoit ni envié ni haï, servant gratuitement ceux qui l'en prioient, & se montrant tousjours humain & accessible à tous ceux qui avoient à luy parler. Sur tout il protegea extrêmement les gens de guerre & en avança plusieurs aux premieres charges, qu'il demandoit, les unes à l'Empereur mesme, & les autres à Vinus, & à ses affranchis Icelus & Asiaticus; car c'estoient ceux qui avoient le plus de credit.

Toutes les fois qu'il traitoit Galba chés luy, il taschoit de gagner la faveur de la cohorte qui estoit de garde en donnant à chacun des soldats une piece d'or. Ainsi sous prétexte d'honorer le

prince par ses largesses , il pratiquoit & gaignoit les troupes Pretoriennes pour s'en servir au besoin. Comme Galba déliberoit sur le choix d'un successeur , Vinius luy proposa Othon , ce qu'il ne faisoit pas sans dessein , il avoit en veuë le mariage de sa fille qu'Othon promettoit d'espouser s'il estoit adopté par Galba , & nommé son successeur. Mais Galba faisoit connoistre visiblement qu'il préféreroit l'intérest public à l'intérest particulier , & qu'il cherchoit à adopter , non celuy qui luy estoit le plus agreable , mais celuy qui seroit le plus utile aux Romains. Il paroist de plus qu'il n'auroit pas voulu faire Othon heritier de son patrimoine mesme , le connoissant aussi dissolu , aussi desbauché , & aussi dissipateur qu'il estoit , & le sçachant noyé de dettes , car il devoit cinq millions de drachmes. C'est pourquoy après avoir escouté Vinius fort doucement sans rien respondre de positif , il remit sa disposition à une autre fois , & se contenta de designer Othon Consul avec Vinius pour l'année suivante. Ce qui fit croire à tout le monde qu'au commencement de l'année il ne manqueroit pas de le nommer son successeur , & tous les gens de guerre estoient ravis qu'Othon fust préféré à tous les autres.

*Veuë de Vinius
en proposant à Gal-
ba d'adopter Othon.*

*Principe tres-sage
de Galba.*

*Dettes d'Othon ,
deux millions cinq
cents mille livres.*

*Othon descend
Consul avec Vi-
nius.*

*Il estoit souhaité
de tous les gens de
guerre.*

Mais pendant que Galba déliberoit encore & qu'il remettoit de jour en jour , il apprit la revolte des armées de Germanie ; car généralement toutes les troupes haïssoient Galba , parce

*Galba haï de
toutes les troupes.*

Prétexes que les troupes de la Germanie alleguoient de leur haine pour Galba.

qu'il ne leur avoit pas donné l'argent qu'il leur avoit promis; & celles de la Germanie alleguoient encore, pour prétexter en particulier leur haine & leur mauvaise volonté, que *Verginius Rufus* avoit esté chassé avec honte & ignominie; que les Gaulois, qui avoient combattu contre eux, avoient esté seuls recompensés, & que tous ceux qui ne s'estoient pas déclarés pour *Vindex*, avoient esté punis, & que c'estoit à *Vindex* seul que *Galba* resmoignoit avoir de l'obligation, qu'il honoroit encore sa memoire, & qu'il luy faisoit des oblations funebres & des libations, comme si c'eust esté luy seul qui l'eust proclamé Empereur.

Serment presté à l'Empereur par les soldats tous les premiers jours de Janvier.

Les soldats abattent les statues de Galba, & prestent le serment au Senat & au peuple.

Anarchie aussi dangereuse que la royauté.

Rémonstrance qu'un Officier fait aux autres Officiers.

Pendant que ces propos se tenoient publiquement dans le Camp, arrive le premier jour de l'année que les Romains appellent les Calendes de Janvier. *Flaccus* assembla tous les soldats pour leur faire prestre le serment au nom de l'Empereur, comme c'est la coustume. Mais ils renverserent & mirent en pieces les statues de *Galba*, & au lieu de prestre le serment à l'Empereur, ils le presterent au Senat & au peuple, & se retirerent chacun de leur costé; ce que voyant tous les Capitaines, ils regarderent l'Anarchie comme aussi dangereuse & plus dangereuse mesme que la rebellion. Et il y eut quelqu'un d'entre eux qui leur dit: *Que faisons-nous donc, mes compagnons? Nous ne faisons point d'autre Empereur, & nous ne gardons point celui que nous avons, comme si ce n'estoit pas tant Galba que nous voulussions fuir, que tout autre Chef & tout autre Empereur pour nous commander. Quant à Hordeonius*

Flaccus

Flaccus qui n'est qu'une ombre, & qu'une vaine image de Galba, laissons-le là pour ce qu'il est. Mais nous avons à une journée d'icy Vitellius, qui commande dans la basse Germanie, fils d'un pere qui a esté Censeur, trois fois Consul, & en quelque façon Colleague de l'Empereur Claude, & qui par la pauvreté où il se trouve, & que quelques-uns luy reprochent si mal à propos, donne une preuve esclatante de sa bonté & de sa magnanimité. Allons, mes compagnons, proclamons-le Empereur, & faisons voir à tous les hommes que nous sçavons mieux choisir un Empereur que les Espagnols & les Lusitaniens.

Les uns ayant gousté cet advis, & les autres l'ayant rejetté, un porte-enseigne se desrobant, alla annoncer la nuit cette nouvelle à Vitellius, qui donnoit un grand repas à plusieurs de ses Officiers & qu'il trouva à table. Cette nouvelle s'estant respanduë dans les armées, Fabius Valens, Capitaine d'une legion, fut le premier qui à la teste de quelques chevaux vint le lendemain à toute bride, & salua Empereur Vitellius, qui quelques jours auparavant paroissoit refuser & rejeter l'Empire comme un fardeau trop grand & trop pesant pour luy, mais alors plein de vin & de viande, estant à table depuis midi, il receut

Fabius Valens est le premier qui salua Vitellius Empereur dans la Germanie.

Mais alors plein de vin & de viande, estant à table depuis midi.] La gourmandise de Vitellius estoit celebre. Tacite dit qu'elle ne pouvoit jamais estre assouvie, & que les sentiers des deux mers estoient

continuellement battus de ses pourvoyeurs, qui luy apportoitent des ragousts de Rome & de toute l'Italie, & les villes & les particuliers ruinés des superbes festins qu'il luy falloit faire.

Tome VIII.

C c

*Vitellius accepte
le nom de Germanicus
qui luy est
donné par les trou-
pes.*

la nouvelle avec joye, sortit en public & accepta le nom de Germanicus, que les troupes luy donnerent, & refusa celuy de Cesar. En mesme temps les soldats de Flaccus, laissant là tous les beaux discours qu'ils avoient faits au Senat & qui sentoient si fort la Democratie, presterent serment à l'Empereur Vitellius, & promirent d'exécuter fidellement ses ordres. C'est ainsi que Vitellius fut proclamé Empereur dans la Germanie.

Pison Licinianus.

Eloge de Pison.

*Signes qui arri-
verent à l'adoption
de Pison.*

Galba, informé de cette revolte, ne différa plus l'adoption qu'il meditoit, & sçachant que ses amis estoient partagés, que les uns estoient pour Dolabella, & les autres pour Othon, & ne voulant ni de l'un, ni de l'autre, tout d'un coup sans communiquer son dessein à personne, il fit appeller Pison, fils de Crassus, & petit-fils de Pison, que Neron avoit fait mourir, jeune homme né à toutes les vertus, & qui joignoit à cet excellent naturel une grande modestie & la severité des mœurs des anciens Romains, & sur l'heure mesme il alla au camp pour le nommer Cesar, & le declarer son successeur. Cependant comme il descendoit de son Palais, il luy arriva plusieurs signes & prodiges celestes qui l'accompagnerent. Et quand il commença le discours qu'il fit à Pison, & qu'il voulut le lire, ou le dire en partie par cœur, il tonna & esclairsa continuellement, & il tomba une si grosse pluye, & une nuit si noire couvrir Rome & tout le

camp, qu'il estoit visible que les Dieux n'approuvoient, ni ne recevoient cette adoption, & qu'elle seroit tres-malheureuse. Le mescontentement des soldats se declaroit par leur mine morne & farouche, car ils estoient fort aigris de ce que mesme dans cette occasion on ne leur faisoit aucune largesse.

Mais pour Pison, tous ceux qui estoient presents, & qui purent juger de sa disposition par le ton de sa voix, & par l'air de son visage, furent frappés d'estonnement & d'admiration de voir qu'il ne paroissoit point transporté d'une si grande grace, & qu'il la recevoit pourtant avec beaucoup de reconnoissance & de sensibilité.

*Moderation de
Pison dans cette
haute fortune.*

Mais d'un autre costé on vit sur le visage & dans toute la contenance d'Othon plusieurs marques de l'impatience & de la colere avec lesquelles il supportoit de se voir frustré d'une esperance qu'il croyoit seure, car après avoir esté le premier jugé digne de l'Empire & y avoir presque touché, de s'en voir descheu, c'estoit un signe tres-visible de la haine & de la mauvaise volonté que Galba avoit pour luy. C'est pourquoy il n'estoit pas sans quelque crainte pour l'avenir; mais redoutant Pison, haïssant Galba, & se plaignant de Vinus, il s'en retourna agité de plusieurs passions, car les Devins & les Chaldeens, qu'il avoit toujours autour de luy, ne luy permettoient pas d'abandonner absolument ses esperances & de renoncer à sa fortune. Pro-

Désespoir d'Othon.

*Othon toujours
environné de Devins
& de Chaldeens.*

*Ptolemée grand
Deum.*

*Prédiction que
Ptolemée luy avoit
faite.*

*Tous les mescon-
tent s'assembloient
autour de luy &
l'obéissent conti-
nuellement.*

*Veturius & Bar-
bius bas Officiers.*

lemée sur tout estoit tres-ardent à le rassurer ; & Othon avoit en luy beaucoup de confiance , parce qu'il luy avoit prédit plusieurs fois que Neron ne le feroit pas mourir , que ce prince mourroit le premier , & que non seulement il luy survivroit , mais qu'il seroit Empereur , & l'évenement ayant justifié la premiere partie de sa prédiction , il prétendoit qu'il ne devoit pas desespérer de la seconde. Ce qui l'animoit encore , c'estoit le grand nombre de ceux qui le plaignoient en secret , & qui soupiroient de le voir traiter par Galba avec tant d'ingratitude. La plupart de ceux qui avoient esté en credit auprès de Tigellinus & de Nymphidius , & qui estoient alors fort reculés & dans un estat fort abject , comme gens disgraciés , s'assembloient autour de luy tous les jours , & nourrissant leur venin auprès de luy , ils aigrissoient son ressentiment , & l'animoient encore davantage.

De ce nombre estoient Veturius & Barbius Proculus , dont l'un estoit Sergent d'une Compagnie , & l'autre Tesseraire , c'est-à-dire , de ces bas

*Dont l'un estoit Sergent d'une
Compagnie , & l'autre Tesseraire .]
L'un estoit Option , & l'autre
Tesseraire. Dans la Cavalerie &
dans l'Infanterie , il y avoit de
ces Officiers appellés Options &
Tesseraires ; l'Option estoit Ura-
gus , celui qui marchoit à la queue
des bandes , c'estoit à peu près
comme nos Sergents , & Tesseraire*

estoit un Officier un peu plus relevé , c'estoit celui qui recevoit du Tribun le mot écrit sur une tablette & qui le portoit aux Centurions. Cette maniere de donner le mot parut plus seure que de le donner de vive voix , car le mot donné de vive voix peut estre mal entendu & mal rapporté. Dans la traduction j'ay

Officiers qui prennent le mot du Tribun escrit sur une tablette, & le portent dans les tentes des soldats. Onomaste, affranchi d'Orhon, se joignit à eux, & tous trois ils corrompirent les uns par argent, les autres par les grandes esperances qu'ils leur donnerent, car ils trouverent mesme qu'ils estoient desja tout corrompus, & qu'ils ne demandoient qu'une occasion de faire esclater leur mauvaïse volonté. Car si l'armée eust esté bien intentionnée, il auroit esté bien difficile de la faire changer si promptement, & il auroit certainement fallu plus que les quatre jours qui s'escoulerent entre l'adoption & le meurtre. Car Pison & Galba furent tués le sixième jour après, qui se trouva le quinzième de Janvier. Ce jour-là dez le matin Galba offrit un sacrifice dans son Palais en presence de ses amis. Le Devin Um-

Onomaste affranchi d'Orhon.

Le Devin Um-

expliqué la fonction de ces Officiers telle qu'elle estoit, & non pas telle qu'elle est dans le texte; car Plutarque se seroit visiblement trompé s'il avoit dit que l'*Option* & le *Tesseraire* faisoient leurs fonctions par le moyen d'espions & de courriers; *οἱ δὲ ἀγγέλων ἢ δι' ὁπλῶν ὑποφιδας τινῶντις*. Cela est inouï, mais c'est ce que Plutarque n'a point dit; le passage est mal escrit, & l'on a mal separé des mots qui doivent estre joints. Il faut lire comme Lipse a corrigé, *οἱ ἀγγέλων ἢ διοτίμων*, &c. *Qui faisoient la fonction de courriers & d'espions*. Car c'estoient eux-mêmes qui estoient les

espions & les courriers, c'est pourquoy, comme Cujas l'a remarqué, ils furent ensuite appellés *Sculptatores*, pour *Auscultatores*, qui escoutoient tout pour en faire leur rapport.

Onomaste, affranchi d'Orhon, se joignit à eux, & tous trois ils corrompirent.] Ce fut Onomaste qui mena à Orhon ces deux soldats, c'est pourquoy Tacite dit de ces deux soldats seuls, *Suscipere duo manipulares imperium populi Romani tranferendum, & transtulerunt*. Deux soldats entreprirent de transferer l'Empire du peuple Romain, & ils le transferent.

Cc iij

*Urbicus de lare à
Galba le malheur
qui le menace.*

pas plustost pris entre ses mains les entrailles de la victime, qu'il luy declara, non en paroles couvertes, mais tres-clairement, qu'il estoit menacé de quelque trahison, & qu'un tres-grand danger pendoit sur sa teste, dans le moment mesme que le Dieu luy livroit presque Othon dont il pouvoit se saisir, car il estoit derriere luy, & fort appliqué à ce qu'Urbicus luy disoit & luy monstroit. Comme il se trouva alors dans un grand trouble, & que la peur luy fit changer tres-souvent de couleur, son affranchi Onomaste vint luy dire que les Architectes estoient venus & qu'ils l'attendoient chés luy. C'estoit le signal de l'exécution & du moment où Othon devoit aller au devant des soldats. Il se retira donc en disant qu'il avoit acheté une vieille maison, & qu'il vouloit la faire visiter par ces Architectes, & descendant par le lieu appelé le Palais de Tibere, il se rendit à la place où est la Colonne qu'on appelle le Milliaire d'or, à laquelle aboutissent tous les grands chemins d'Italie.

Le Milliaire d'or.

*Othon proclamé
Empereur par quel-
ques soldats.*

Là les premiers soldats de la garde l'ayant receu, le proclamerent Empereur. Et l'on assure qu'ils

Qu'il estoit menacé de quelque trahison.] Ce Devin luy dit en propres termes, selon Suetone, Caveret periculum, non longe percussares abesse. Qu'il prist garde à luy, que ses meurtriers n'estoient pas loin.

Il se rendit à la place où est la Colonne qu'on appelle le Milliaire

d'or.] C'estoit une colonne d'or qu'Auguste avoit mise à l'entrée de la place pendant qu'il estoit Curator viarum, sur laquelle estoient marqués tous les grands chemins d'Italie, & leurs mesures, que l'on distinguoit par milles.

n'étoient que vingt-trois. Ce petit nombre l'estonna, & quoyqu'il ne fust ni foible ni timide, comme la delicatesse de son temperament & la mollesse de sa vie sembloient le promettre, mais au contraire resolu & ferme dans les plus grands dangers, il eut peur & voulut renoncer à son entreprise. Les soldats l'en empêcherent, & environnant sa chaise avec leurs espées nuës, ils commanderent à ses porteurs de marcher. Il les pressoit & les hastoit luy-mesme disant à tout moment *qu'il estoit perdu*. Plusieurs l'entendirent comme il passoit, & ils furent plus frappés d'admiration, que saisis d'estonnement, en voyant le petit nombre de ceux qui avoient entrepris une action si hardie.

*Othon saisi de
peut veut renoncer
à son entreprise.*

*Il en est empêché
par les soldats.*

Comme il traversoit la place environ autant de soldats se joignirent aux premiers. Il en vint d'autres ensuite trois à trois, quatre à quatre, enfin il en vint un plus grand nombre, qui tous l'environnant, l'appelloient Cesar, & faisoient briller devant luy leurs espées nuës. Julius Martialis, qui estoit ce jour-là de garde au camp avec sa cohorte, & qui, dit-on, ne sçavoit rien de la conspiration, estonné d'une chose si peu attendüe & saisi de crainte, le laissa entrer. Quand il fut dans le camp, il ne trouva nulle résistance, car

*Il entra dans le
camp, & n'y trouva
nulle résistance.*

Et environnant sa chaise avec leurs espées nuës.] Suetone escrit qu'il se jetta dans une chaise de femme. Tunc abditus propere mul-

licri sella in castra contendit. Il veut parler d'une chaise fermée comme estoient celles des femmes,

ceux qui ignoroient le fait, se trouvant mêlés avec ceux qui le sçavoient & qui les enveloppoient à dessein, & estant escartés un à un & deux à deux, suivirent les autres, d'abord par crainte, & ensuite par determination & par choix.

Cette nouvelle fut d'abord portée au Palais à Galba pendant que le Devin estoit encore près de luy, & qu'il estoit appliqué à finir son sacrifice, de sorte que ceux qui estoient les plus incredulés sur cette matiere, & qui par ignorance mesprisoient le plus la divination, estoient dans l'estonnement & admiroient la Divinité, qui esclatoit dans cette prédiction si promptement accomplie. Comme une grande foule de peuple accouroit de la place & se jettoit dans le Palais, Vinus & Lacon, & quelques affranchis du Prince, mettant l'espée à la main, se tinrent auprès de sa personne pour le défendre. Alors Pison sortit dans la cour pour parler aux Gardes du Palais, Marius Celsus, homme de bien & fort brave, fut envoyé vers la Legion d'Illyrie, qui campoit dans le portique de Vipsanius, pour tâcher de la gagner.

Cet événement si prompt autorise la divination, grand foible de Plutarque.

De sorte que ceux qui estoient les plus incredulés sur cette matiere, & qui par ignorance mesprisoient le plus la divination, estoient dans l'estonnement & admiroient la Divinité.] Plutarque estoit credule & superstitieux. Il veut se servir de cet événement si prompt pour donner de l'autorité à la divination qui l'avoit pré-

dit, & il croit que ce n'est que l'ignorance qui empesche d'y adjoûter foy, comme si le Devin n'avoit pu estre instruit de ce qui se tramoit, & comme si dans les entrailles des victimes on pouvoit lire ce qui doit arriver. Il n'y a qu'une superstition tres-ignorante qui puisse jeter dans ce foible.

Pendant

Pendant que Galba déliberoit s'il devoit sortir du Palais & se presenter aux troupes, que Vinus l'en destournoit, & que Celsus & Lacon l'y exhortoient au contraire & s'emportoient mesme contre Vinus, il courut un bruit sourd qu'Othon avoit esté tué dans le camp, & un moment après on vit Julius Articius, un des soldats des gardes, homme de reputation qui accouroit l'espée à la main, & crioit que c'estoit luy qui avoit tué l'ennemi de l'Empereur, & qui fendant la presse monstra à Galba son espée toute sanglante. Alors Galba le regardant fixement, luy dit, *mon ami, qui est ce qui t'en a donné l'ordre?* Le soldat luy respondit sans s'estonner, que *c'estoit la foy qu'il luy avoit donnée & le serment qu'il luy avoit presté.* Tout le peuple se mit à crier qu'il avoit bien fait, & à battre des mains.

*On vient annoncer à Galba qu'Othon est tué.
Tacite l'appelle
Julius Articius.*

*Mot de Galba à celui qui se vantait d'avoir tué Othon.
Response hardie de ce soldat.*

Alors Galba se mit dans sa chaise, & sortit pour aller offrir un sacrifice à Jupiter & pour se montrer à ses Citoyens. Quand il fut au milieu de la place, comme si le vent eust changé tout à coup, un bruit tout contraire vint frapper ses oreilles, qu'Othon estoit maistre de l'armée. En mesme-temps, comme cela arrive dans une grande multitude, les uns veulent que Galba s'en retourne, les autres qu'il avance; ceux-cy qu'il ait de la confiance, & qu'il ne craigne rien; ceux-là qu'il se défie de tout, & qu'il se tienne sur ses gardes. Sa chaise est portée tantost d'un costé, tantost de l'autre, comme dans une veri-

Galba sort pour aller faire un sacrifice.

Il apprend en chemin qu'Othon est maistre de l'armée.

Incertain de ce qu'il doit faire.

De Paul Emile.

Cri des troupes.

*Attilius Sercellon
abat la statue de
Galba.*

*Galba abandon-
né de tout le monde.*

*Belle action de
Sempronius Indis-
trus.*

*L'honneur, la Loy
& le serment enga-
gent les sujets à
estre si loüés à leur
Prince.*

table tourmente, & tousjours sur le point d'estre renversée. Tout à coup on voit paroistre premierement la cavalerie, ensuite les gens de pied qui venoient de la basilique de Paulus, criant tous ensemble & d'une commune voix, *dehors, dehors, homme privé.* On ne voyoit de tous costés que des gens qui couroient, non pour prendre la fuite, mais pour s'emparer des portiques & des lieux les plus éminents de la place comme pour voir des jeux. Attilius Sercellon ayant abattu la statue de Galba, ce fut comme le signal de la guerre, on tira sur sa chaise une infinité de dards, & comme aucun ne le blessa, ils coururent sur luy l'espée à la main, & il n'y eut personne qui demeurast auprès de luy, ni qui se presentast pour le défendre. Il n'y en eut qu'un parmi tant de milliers d'hommes, ce fut le seul que le soleil vit ce jour-là digne de l'Empire Romain par la grande & belle action qu'il fit. Ce fut un Centurion nommé Sempronius Indistrus, qui sans avoir jamais reçu aucun bienfait particulier de Galba, & seulement pour obéir à l'honneur, à la Loy & à son serment, se mit devant la chaise

D'hors, dehors, homme privé.] Ce mot s'adresse à Galba qui n'estoit plus qu'homme privé après qu'Othon avoit esté salué Empereur.

Attilius Sercellon.] Je ne sçay d'où est né ce mot *Sercellon*. Je croy qu'il est corrompu du mot *Vergilius*, car Tacite l'appelle *Attilius Vergilius*. On sçait que

les ceptistes font souvent des fautes plus grossières sur les mots qu'ils ne peuvent lire.

Et seulement pour obéir à l'honneur, à la Loy & à son serment.]

Voilà les trois choses qui obligent un sujet à défendre son maistre, & à exposer sa vie pour le sauver, l'honneur, la Loy & le serment. C'est ce que pensoit un Payen,

se de l'Empereur , & levant en haut une branche de vigne dont les Centurions ont accoutumé de se servir pour chastier les soldats , qui ont merité d'estre fouettés , cria & commanda à ceux qui venoient sur Galba, d'espargner l'Empereur. Mais ces mutins s'attachant à luy , il mit l'espée à la main , & se défendit tres-long-temps jusqu'à ce qu'ayant receu un coup qui luy coupa les jarrets , il tomba par terre. La chaise de Galba ayant esté renversée près du Lac Curtius , & luy bouleversé dans la bouë , ils fondirent sur luy , & le frapperent de plusieurs coups. Il leur presenta la gorge en leur disant, *Frappés si c'est pour l'intérest des Romains.* Mais comme il avoit une cuirasse , aucun des coups qu'on luy porta , n'entra dans le corps, ils luy percerent seulement en plusieurs endroits les bras & les cuisses. Celuy qui luy porta l'espée dans la gorge , fut , comme la plupart le disent , un soldat de la quinzième Legion , nommé Camurius , d'autres disent Terentius Evocatus , quelques-uns Lecanius , & il y en a qui nomment Fabius Fabulus. Ils disent mesme que ce dernier luy ayant coupé la teste la porta enveloppée dans un pan de sa robe , parce qu'estant chauve, elle ne pouvoit estre prise par les cheveux , mais ses camarades ne souffrant pas qu'il la tint ainsi cachée , & voulant qu'il fist parade de ce grand exploit , il la traversa

Les Centurions se servoient d'une branche de vigne pour chastier les soldats.

Indignus tué en défendant Galba.

Beau mot de Galba à ceux qui le frappaient.

Un soldat luy coupe la teste.

les Chrestiens y sont plus obligés joint la Loy Divine encore plus encore , car à la Loy humaine se joitte.

Dd ij

d'une pique , & alla ainsi branlant la teste d'un vieillard , d'un Prince sage & modéré , d'un souverain Pontife , & d'un Consul , & courant comme les Bacchantes , qui portoient la teste de Penthée , il secoüoit cette pique toute dégouttante de sang.

*La teste d'Galba
présentée à Othon
qui demande celle
de Pison.*

*Pison esgorgé à la
porte du temple de
Vesta.
Vinius & Lacon
tués.*

*On leur coupe la
teste.*

*Passage d'Archiloque
heureuxsement
appliqué.*

*Requestes conser-
vées aux archives
des Empereurs.*

Quand cette teste fut présentée à Othon , il s'escria , *ce n'est rien que cela , mes compagnons ; montrés-moy celle de Pison.* Quelques moments après on la luy apporta , car ce prince s'estoit sauvé tout blessé dans le temple de Vesta , où un certain Staius Marcus le poursuivit , & l'ayant tiré de cet asyle , il l'esgorgea à la porte du temple. On massacra ainsi Vinius qui protesta qu'il estoit complice de la conjuration , & qui cria que c'estoit contre l'ordre d'Othon qu'on le tuoit. On luy coupa ainsi la teste de mesme qu'à Lacon , & on les porta à Othon en luy demandant recompense. Car , comme dit Archiloque , *il y a sept hommes de morts que nous avons poursuivis & atteints , & nous sommes plus de mille qui nous vantons de les avoir tués , de mesme plusieurs qui n'avoient point eu de part à ce meurtre , monstroient leurs mains & leurs espées toutes sanglantes , & demandoient leur loyer en presentant leurs requestes à Othon.* Vitellius trouva depuis dans les archives six vingts requestes , qui avoient esté présentées ce jour-là au nouvel Empereur pour ces crimes qu'on regardoit comme de belles actions ; il en rechercha les auteurs & les fit tous

mourir. Marius Celsus vint aussi au camp. D'abord plusieurs s'éleverent contre luy, l'accusant d'avoir porté les soldats à secourir Galba, & le soldat se mit à crier qu'on le tuaist, ce qu'Othon vouloit empêcher; mais comme il n'osoit contredire les troupes ouvertement, il dit qu'on ne devoit pas haster sa mort, & qu'il y avoit beaucoup de choses qu'il falloit auparavant apprendre de luy. Il commanda donc qu'on le liaist pour le garder, & le remit entre les mains de ceux en qui il avoit le plus de confiance.

Vitellius fait mourir les auteurs de son cas meurtre.

Adresse d'Othon pour sauver Marius Celsus.

Un moment après on convoqua le Senat, & comme s'ils fussent devenus tout d'un coup d'autres hommes, ou que soudainement ils eussent changé de Dieux, ils accoururent tous & prestèrent à Othon le mesme serment qu'Othon avoit presté à Galba & qu'il n'avoit pas gardé, & luy donnerent les titres de Cesar & d'Auguste, pendant que les cadavres de ceux qui avoient esté tués,

Marius Celsus vint aussi au camp.] Il estoit Consul designé, il avoit esté fidelle à Galba jusqu'à la fin. Comme si son innocence eust esté un crime, le soldat demandoit sa mort, mais Othon le sauva en faisant semblant de le réserver pour de plus grands supplices.

Et comme s'ils fussent devenus tout d'un coup d'autres hommes, ou que soudainement ils eussent changé de Dieux.] Rien n'est plus fort pour marquer ce changement soudain, & cet oubli entier de

leur devoir & de leurs serments. D'autres hommes ne sont point tenus de nos promesses, & en changeant de Dieux on change de culte, & le culte ancien est aboli.

Et prestèrent à Othon le mesme serment qu'Othon avoit presté à Galba & qu'il n'avoit pas gardé.] Cette reflexion de Plutarque est tres-à-propos & tres-sage. Comment Othon pouvoit-il se fier au serment qu'on luy prestoit, luy qui venoit de violer si indignement celuy qu'il avoit presté à Galba?

Dd iiij

estoit encore sans teste au milieu de la place dans leurs robes Consulaires. Et pour leurs testés, quand les soldats ne sceurent plus qu'en faire, ils vendirent celle de Vinius à sa fille pour le prix de deux mille cinq cents drachmes; celle de Pison fut renduë aux prieres de sa femme Verania; & celle de Galba fut donnée en pur don aux esclaves de Patrobius & de Vitellius, qui après luy avoir fait toutes sortes d'outrages & d'insolences, la jetterent dans le lieu où l'on jette les corps de ceux que les Empereurs font mourir, & qui s'appelle *Sestertium*.

Le corps de Galba fut enlevé par Priscus Helvidius par la permission d'Othon, & enterré la nuit par Argius son affranchi. Voilà quelle fut la vie de Galba, qui en noblesse & en richesse ne cedit qu'à peu de Romains, & qui dans les deux ensemble surpassoit tous ceux de son temps, & qui avoit vescu sous cinq Empereurs

La teste de Vinius vendue à sa fille douze cents cinquante livres.

Celle de Galba donnée aux esclaves de Patrobius & de Vitellius.

Outrages & indignités qu'ils luy firent.

Sestertium, le lieu où l'on jectoit les corps de ceux qui avoient esté exécuté.

Tacite dit qu'il estoit son intention.

Celle de Pison fut renduë aux prieres de sa femme Verania.] Ce passage est corrompu dans le texte, à *juvā dāstū v' xaxiv dndūm* Lipse a fort bien corrigé à *juvā dāstū v' xaxiv dndūm*. Tacite l'a heureusement conduit à cette restitution. *Pisonem Verania uxor ac frater Scribonianus, T. Vinium Crispina filia composuere, questis redemptisque capitibus qua venalia interfectores servaverant.* Histor. liv. 1.

Et qui s'appelle Sestertium.] Ce lieu estoit appellé *Sestertium*,

selon Lipse, parce qu'il estoit à deux milles & demi de la porte Esquilme, *Locus sic dictus quia semitertio ab urbe milliari*, & il corrige un endroit du vieux commentateur d'Horace: *Ad seffertium, ubi cerius erat locus sepulcrorum*, &c. il lit *ad seffertium*, & il rapporte la correction qu'on avoit faite avant luy d'un endroit de la vie de S. Cyprien: *Cum venisset ad eum locum, qui dicitur sextus quarto ab urbe milliari*. On avoit fort bien corrigé *qui dicitur* *Sestertium*.

avec beaucoup de reputation & d'honneur, de maniere que ce fut plustost par sa reputation que par sa force qu'il deffit Neron. De tous ceux qui conspirerent contre ce tyran, les uns ne trouverent personne qui les jugeast dignes de l'Empire, & les autres s'en jugerent dignes eux seuls. Mais Galba y fut appellé, & ne fit qu'obeir à ceux qui le proclamerent, & prestant son nom à l'audace de Vindex, il fit en sorte que ce remuement, qui dans Vindex passoit pour revolte, ne fut regardé en luy que comme une guerre civile, quand il eut pour chef un personnage digne de commander. Aussi ne prétendoit-il pas prendre pour luy l'Empire, mais se donner luy-mesme à l'Empire, & dans cette veüe il vouloit commander aux Romains, qui avoient esté corrompus par les flatteries de Tigellinus & de Nymphidius, comme Scipion, Fabrice & Camille commandoient aux Romains de leur temps. Et quoyque mesprisé pour sa vieillesse, il se monstra pourtant un veritable Empereur & digne de l'ancienne Rome dans tout ce qui regarde les armées & les actions de guerre. Il est vrai qu'en se livrant sans reserve à Vinius, à Lacon & à ses affranchis, qui vendoient tout à beaux deniers comptants, comme Neron s'estoit livré à des

La rebellion passe pour guerre civile quand elle a à sa teste un Capitaine digne de commander.

Galba se donnoit plustost à l'Empire qu'il ne prenoit l'Empire pour luy.

Eloge de Galba.

Son grand dessein.

Mais Galba y fut appellé.] conspirerent contre Neron, dont Cela distingue bien Galba, & le il n'y en eut aucun qui parust digne au dessus de tous ceux qui gne de l'Empire.

monstres infatiables, il ne laissa personne qui regrettast son gouvernement, mais il en laissa une infinité qui eurent compassion de sa fin malheureuse & tragique.

OTHON.



O T H O N.



LE lendemain à la pointe du jour le nouvel Empereur monta au Capitole où il fit un sacrifice, & ayant ordonné qu'on luy amenaſt Marius Celfus, il luy fit un accueil tres-favorable, luy parla avec beaucoup de bonté, & l'exhorta à oublier pluſtoſt ſa detention que de

Othon monta au Capitole pour faire un ſacrifice.

Il fait venir Marius Celfus, l'exhortation qu'il luy fait.

Le lendemain à la pointe du jour.] Ces paroles, qui lient cette vie d'Othon avec celle de Galba, & qui marquent un recit continué, font aſſés voir que c'eſt un plan tout différent de celui que Plutarque a ſuivi dans ſes vies paralleles, & qu'icy l'Auteur avoit fait une ſuite d'Histoire de tous les Ceſars. Ce qui ſemble confirmer ma conjecture que ces vies ſont d'une autre main.

Tome VIII.

Ee.

*Reſponſe genereuſe
& modeſte de Ma-
cimus Celfius.*

ſe ſouvenir de ſa délivrance. Celfus luy reſpondit ſans baſſeſſe & ſans ingratitude, & luy dit que le crime meſme dont on l'accuſoit, eſtoit une grande preuve de la bonté de ſes mœurs, car on ne luy reprochoit que d'avoir eſté fidelle à l'Empereur Galba, auquel il n'avoit aucune obligation particuliere. Tous les aſſiſtants furent tres-ſatisfaits des diſcours de l'un & de l'autre, & les gens de guerre en furent auſſi fort contents.

*Beaux commen-
gements à Othon.*

Dans le Senat Othon tint des propos fort doux & fort gracieux, & le temps qui reſtoit de ſon Conſulat, il le partagea avec Verginius Rufus, & à ceux que Neron & Galba avoient deſignés Conſuls, il leur conserva leur place & leur rang. Il honora du ſacerdoce ceux que leur âge, ou leur reputation en rendoient dignes. Il rendit à tous les Senateurs, qui avoient eſté bannis du temps de Neron, & qui eſtoient revenus ſous Galba, tous leurs biens, qui n'avoient paſé vendus & qui ſe trouverent en nature, de ſorte que les premiers & les principaux perſonnages de Rome, qui auparavant eſtoient ſaiſis de frayeur, comme ſi ce n'eût paſé un homme, mais quelque Furie ou quelque Demon exterminateur qui ſe fuſt emparé tout d'un coup du gouvernement, commencerent à concevoir de plus douces eſperances en voyant un commencement de Re-

Que le crime meſme dont on l'accuſoit.] Dans le texte au lieu de *αὐτῷ*, il faut lire *αὐτῷ*, le crime meſme, & dans la ligne ſuivante, au

lieu de *καλῶν*, il faut lire *καλῶν*. Et c'eſt ainſi que M. de la Grive l'avoit corrigé.

gne si heureux & si riant. En mesme-temps rien ne resjouit tant les Romains & ne luy concilia tant leurs esprits, que ce qu'il fit à Tigellinus.

Ce malheureux estoit desja assés puni par la crainte où il estoit tousjours de la punition qu'il avoit meritée, & que la ville demandoit comme une dette publique, dont on ne pouvoit luy refuser le payement, & par les maladies incurables dont tout son corps estoit attaqué. Ses desbauches infames & impies avec des femmes prostituées, après lesquelles son incontinence sans bornes le faisoit tousjours courir, quoyqu'il fust entre les bras de la mort, estoient regardées par les gens sages comme le dernier de tous les supplices, & pire encore que mille morts, & tout le monde estoit affligé de voir jouir de la lumiere du soleil celuy qui en avoit privé tant & de si grands hommes. Il estoit à sa maison de plaifance près de Sinuesse avec des vaisseaux tout prests à sa porte pour s'enfuir. Ce fut là qu'Othon luy envoya ordre de se rendre auprès de luy. D'abord il tascha de gagner à force d'argent celuy qui luy portoit cet ordre, & de l'obliger à le laisser eschapper. Ne pouvant le persuader, il ne laissa pas de luy faire de grands presens, & le pria de luy donner au moins le temps de se raser, & prenant un rasoir il se coupa la gorge.

L'Empereur ayant donné cette juste satisfaction aux Romains, ne conserva du reste aucun

Ee ij

*Fin malheureuse
de Tigellinus.*

*La punition des
méchants, & une
dette publique.*

*Tigellinus se cou-
pe la gorge avec un
rasoir.*

*Othon reçoit le
nom de Neron, &
le mit aux Lettres
qu'il écrivit.*

souvenir de ses haines particulières. Et pour gagner les bonnes grâces du peuple, il ne refusa pas d'abord d'estre appelé Neron dans les theatres & autres assemblées publiques, & quelques-uns ayant rétabli quelques statues de Neron, il les laissa faire & ne s'y opposa point. Claudius Rufus assure même que les Lettres patentes, qui furent envoyées en Espagne aux Gouverneurs des Provinces pour les commissions des Courriers, avoient le grand nom de Neron avec celui d'Othon. Mais s'étant apperçu que cela déplaçoit infiniment aux principaux & aux plus gens de bien de la ville, il y renonça.

Othon ayant établi ainsi son Empire, les soldats luy faisoient beaucoup de peine, & se ren-

Il ne refusa pas d'abord d'estre appelé Neron dans les theatres & autres assemblées publiques.] Il n'est pas étonnant que la populace donne ce nom au nouvel Empereur, car ce nom pouvoit luy estre cher à cause des desordres & de la licence où elle vivoit sous celui qui le portoit ; mais qu'Othon reçoive le nom de ce mortier dont on venoit de se débarrasser, & dont la mort avoit causé une allégresse publique, & qu'il le mette luy-même à la teste des Lettres qu'il adressoit aux Gouverneurs, voilà de quoy on ne s'autoit assez s'étonner.

Claudius Rufus assure même que les Lettres patentes, qui furent envoyées en Espagne aux

*Gouverneurs des Provinces pour les commissions des Courriers.] L'Ecrivain, dont parle icy Plutarque, ne s'appelloit point Claudius Rufus, mais Cluvius Rufus. M. Cluvius Rufus, qui fut Consul subrogé l'an de Rome 697. Il avoit écrit l'Histoire de son temps. Au reste ce passage sert à l'intelligence de celui de Suetone, qui écrit : *Imo ut quidam tradiderunt etiam diplomatibus primisque epistolis suis ad quosdam provinciarum prefides Neronis cognomen adiecit.* Il parle des Lettres qu'on donnoit aux Courriers pour leur établissement, & pour leur faire fournir les choses nécessaires pour leur cours.*

doient tres-importuns en le pressant continuellement de se défier, de prendre garde à luy, & d'empescher les gens de qualité d'approcher de sa personne, soit que par affection ils craignissent pour luy, soit qu'ils se servissent de ce prétexte pour causer du trouble & pour exciter quelque sedition. Un jour l'Empereur luy-mesme ayant envoyé ordre à Crispinus de luy amener d'Ostie la dix-septième cohorte, qui y estoit en garnison, ce Tribun pour executer plus tranquillement cet ordre, se mit à l'entrée de la nuit à faire charger ses armes sur des chariots. Les plus hardis s'attrouperent, & se mirent à crier que Crispinus n'estoit là pour rien de bon, que le Senat ne pensoit qu'à remuer pour changer le gouvernement, & que ces armes n'estoient pas préparées pour Cesar, mais contre Cesar. la plupart sont touchés & excités par ces discours; les uns courent aux chariots pour les

*Dissuades que les
soldats veulent
donner à Othon.*

*Sedition excitée
à Ostie.*

Un jour l'Empereur luy-mesme ayant envoyé ordre à Crispinus de luy amener d'Ostie la dix-septième cohorte, qui y estoit en garnison.] Ce passage est corrompu dans le texte, & la correction est dans ces mots, *et natus a forma*, qui ont trompé Amiot, car il a traduit pour amener quelques-uns prisonniers. Il n'est nullement question icy de prisonniers. Il faut le corriger par le texte de Tacite, & lire, *et Otho's a forma*. Car l'Empereur avoit envoyé ordre à Va-

rius Crispinus de luy amener d'Ostie la dix-septième legion qui avoit là son poste ordinaire par l'ordre de l'Empereur Claude. Sueton. Claud. chap. xxv. *Puteolis & Ostia singulas cohortes, ad arcendos incendiorum casus collocavit.* Voicy les propres termes de Tacite Hist. liv. 1. *Septimam decimam cohortem colonia Ostiensis in urbem acciri Otho jussit, armandae ejus cura Vario Crispino Tribuno è pratorianis data, &c.*

E e iij

*Les seditieux
vont à Rome.*

arrester, les autres se jettent sur les Centurions qui vouloient repousser cette violence, en tuent deux sur la place, Crispinus luy-mesme est tué, & tout armés ils s'exhortent les uns les autres à voler au secours de Cesar, & tirent vers Rome.

En arrivant ils apprennent que quatre vingts Senateurs soupoient chés l'Empereur; ravis de cette nouvelle ils courent au Palais, disant que c'estoit une conjoncture favorable pour tuer en mesme temps & en mesme lieu tous les ennemis de Cesar. Toute la ville est en allarme, se voyant sur le point d'estre pillée. On ne voit qu'aller & venir dans le Palais; & l'Empereur luy-mesme est dans une perplexité tres-grande. Car il craignoit pour tous ces Senateurs, & c'estoit luy seul qu'ils craignoient; & il voyoit qu'ils demeuroient là immobiles, les yeux attachés sur luy, & saisis de crainte, d'autant plus mesme que la pluspart avoient amené leurs femmes à ce souper. Il envoya d'abord les Capitaines parler à ces soldats pour tascher de les adoucir, & en mesme-temps faisant lever de table ces Senateurs, il les fait sortir par une autre porte.

*Othon adoucit
des mutins par ses
prieres & par ses
larmes.*

A peine estoient-ils eschappés que les soldars entrèrent dans la salle, demandant où estoient les ennemis de Cesar. Alors l'Empereur se levant de dessus son lit où il estoit encore à table, leur dit beaucoup de choses pour les appaiser, employant les prieres, & n'espargnant pas mesme

les larmes, & fit tant qu'enfin il les renvoya non sans beaucoup de peine.

Le lendemain, après leur avoir donné à chacun douze cents cinquante drachmes, il alla au camp, loua tous les soldats de leur bonne volonté, & de l'affection qu'ils luy avoient tesmoignée, en nomma quelques-uns, qui avec une tres-mauvaise intention faisoient des cabales, & cherchoient à descrier sa bonté & sa douceur, & leur fidelité, & les pria d'en marquer leur ressentiment & de l'aider à les punir. Ils applaudirent tous à son discours, & le presserent de chastier les coupables; alors il en fit prendre deux seulement à la punition desquels personne ne prenoit interest, & s'en retourna dans son Palais.

Six cents vingt-cinq livres.

Ceux qui avoient de l'affection pour luy, & dont il avoit gagné la confiance, admiroient un si prompt changement, mais les autres estoient persuadés qu'il estoit réduit à cette necessité par la conjoncture seule, & qu'il flattoit ainsi le peuple à cause de la guerre dont il se voyoit menacé.

La cause du changement d'Othon, & de sa grande douleur.

Car desja il avoit appris que Vitellius avoit usurpé la souveraine puissance, & qu'il avoit pris le titre d'Empereur avec tout l'appareil de cette dignité, & tous les jours il arrivoit des courriers, qui luy apprennoient que le parti de Vitellius grossissoit de moment à autre. Il arrivoit aussi d'autres courriers qui luy apportoit les agreables nouvelles que les armées de Pannonie, de Dalmatie & de Mysie avec leurs Generaux l'avoient

Il apprend que Vitellius a pris le titre d'Empereur.

proclamé. Peu de jours après il receut encore des lettres tres-gracieuses de Mucianus & de Vespasien, qui avoient tous deux de gros corps d'armée, l'un en Syrie, & l'autre en Judée.

Il escrivit à Vitellius pour l'exhorter à modérer son ambition.

Le courage enflé de ces prosperités, il escrivit à Vitellius pour l'exhorter à ne pas aspirer à une fortune plus haute qu'il n'appartenoit à un soldat; luy promettant de luy donner beaucoup d'argent & une ville en propre, où il pourroit passer ses jours tres-agreablement & dans un parfait repos.

Vitellius luy fait réponse en se moquant convertement.

Ils s'escrivirent ensuite les injures les plus grossieres.

Les vices de l'un & de l'autre.

Vitellius luy fit réponse en se moquant de luy en paroles couvertes. Mais ensuite leurs esprits estant aigris, ils s'escrivirent reciproquement des injures, des railleries piquantes, & des infamies mesme en se reprochant, non faussement, mais follement & ridiculement l'un à l'autre les vices qu'ils avoient tous deux. Car ils se reprochoient leurs desbauches, leurs intemperances, leur mollesse, leur incapacité pour la guerre, leur ancienne misere, & les dettes immenses dont ils estoient abysmés, & il estoit difficile de decider lequel des deux avoit en cela l'avantage. On annonçoit

Signes & prodiges arrivés à Rome.

plusieurs signes & plusieurs prodiges, dont la plupart n'estoient que des bruits incertains, douteux & sans auteur qui les advouast. Mais il y avoit au Capitole une Victoire montée sur un char, & tout le monde vit que cette Victoire laissa aller les resnes qu'elle tenoit dans ses mains, comme n'en pouvant plus estre la maistresse. Et dans l'isle du Tibre on vit une statuë de Jule

Une statuë de

Cesar

Cesar sans aucun tremblement de terre, sans aucun tourbillon de vent se tourner tout d'un coup de l'Occident à l'Orient. Et l'on dit que la mesme chose arriva aussi dans le temps que Vespasien commença à prendre ouvertement le maniemment des affaires. Plusieurs expliquerent en mauvaise part le débordement du Tibre; car, quoyque l'on fust veritablement alors dans la saison où les rivières sont les plus grosses, jamais auparavant le Tibre n'avoit esté si enflé, & n'avoit fait de si grands ravages; il s'estoit tellement débordé qu'il avoit submergé une grande partie de Rome, sur tout le marché où l'on vend le bled, de sorte que la famine fut plusieurs jours dans la ville.

Jule Cesar se retourna du Couchant au Levant par un temps calme.

Inondation du Tibre.

Dans ce mesme temps-là on receut nouvelles que Cecina & Valens, Generaux de Vitellius, avoient occupé les sommets des Alpes, & d'abord Dolabella, qui estoit d'une des plus nobles maisons de Rome, fut soupçonné par les soldats Pretoriens de rouler dans sa teste quelque nouveauté. L'Empereur, soit qu'il le craignist luy-mesme, ou qu'il en craignist quelque autre, l'envoya à Aquinum en l'assurant qu'il n'auroit point d'autre mal. Ensuite il choisit les gens les plus considerables, qu'il vouloit mener avec luy à cette expedition, & mit de ce nombre Lucius frere de Vitellius sans augmenter ni diminuer les honneurs dont il jouissoit. Il eut soin aussi de bien assurer la mere & la femme de Vitellius qu'elles n'avoient rien à craindre pour elles, & laissa le

On apprend à Rome que Cecina & Valens ont occupé les sommets des Alpes.

Ville du Royaume de Naples.

Orbon en marchant contre Vitellius mena avec luy Lucius frere de son ennemy.

Il laisse le gouvernement de Rome à Flavius Sabinus frere de Vespasien.

gouvernement de Rome à Flavius Sabinus, frere de Vespasien, soit pour honorer la memoire de Neron, car c'estoit luy qui avoit donné à Sabinus ce gouvernement, que Galba luy avoit osté ensuite, soit pour marquer à Vespasien son affection & sa confiance par l'agrandissement de Sabinus.

Bersello sur la riviere meridionale du Po.

Il nomme quatre Generaux de son armée de terre.

Les soldats refusent de leur obéir.

Il s'arresta à Brexelles ville d'Italie sur le bord du Po, & envoya son armée sous la conduite de ses Generaux Marius Celsus, Suetonius Paulinus, Anniius Gallus, & Spurina, homme de grande reputation. Mais tous ces Generaux ne purent gouverner les affaires selon le plan qu'ils avoient fait à cause du peu de discipline & de l'insolence des soldats qui refusoient de leur obéir, & qui disoient hautement qu'il n'y avoit que l'Empereur qui eust droit de leur commander, & que ce n'estoit que d'eux-mesmes qu'il avoit reçu ce droit.

Les soldats de Vissellius aussi mutins, mais plus aguerris.

Soldats d'Othon amo'lis par l'oïssiveté.

Du costé des ennemis les choses n'estoient pas en meilleurs termes, les Capitaines n'avoient pas plus d'autorité, & les soldats y estoient aussi mutins & aussi insolents, ce qui procedoit de la mesme cause. Mais ils avoient cet avantage qu'ils estoient aguerris, & qu'accoustumés à supporter le travail & les fatigues, ils ne les fuyoient point, au lieu que les soldats d'Othon amollis par l'oïssiveté & par la vie toute pacifique qu'ils avoient menée loin des guerres, & accoustumés aux theatres, aux assemblées de Rome, & aux spec-

tales, faisoient semblant de refuser les fonctions de soldat, comme les regardant au dessous d'eux, & non comme manquant de force & de courage pour les faire. Spurina ayant voulu les contraindre, fut en grand danger de sa vie. Ils penserent le tuer, & il n'y eut sorte d'injures & d'outrages dont ils ne l'accablèrent, l'appellant traître, & l'accusant de ruiner toutes les affaires de Cesar, & de perdre toutes les occasions qui luy estoient le plus favorables. Quelques-uns même pleins de vin allerent la nuit dans sa tente luy demander leur congé, parce, disoient-ils, qu'il falloit qu'ils allassent trouver Cesar pour luy porter leurs plaintes & pour l'accuser devant luy. Mais ce qui sauva Spurina & qui servit beaucoup aux affaires dans la conjoncture où il se trouvoit, ce fut l'affront que les ennemis firent à ces soldats en approchant de Plaifance. Car les troupes de Vitellius allant attaquer cette place, firent des railleries ameres contre les soldats d'Othon qui estoient sur les murailles. Ils les appelloient Comediens, danseurs, farceurs, gens qui n'estoient propres qu'à estre spectateurs des combats Pythiques & Olympiques, sans aucune experience pour la guerre, entierement novices dans les combats, & qui avoient conceu une grande opinion d'eux-mêmes sur ce seul bel exploit d'avoir coupé la teste à un vieillard nud & sans armes, ils vouloient parler de Galba, mais que jamais ils n'avoient eu le courage de se presenter en bataille devant

Ils sont sur le point de tuer Spurina qui vouloit les contraindre.

Un affront firent venir aux soldats pour recueillir leur outrage.

Injures dont les soldats de Vitellius attaquant Plaifance accablent les soldats d'Othon.

des hommes, & de soutenir la vuë du moindre danger. Ils furent si émus, si piqués, & si enflammés de ces reproches, qu'ils allèrent se jeter aux pieds de Spurina, & le prier de se servir d'eux, & de leur commander ce qu'il voudroit, l'assurant qu'il n'y avoit ni danger, qui estoit leur courage, ni travail, qui fust au dessus de leurs forces.

*Affauts donnés à
Pianice par les
troupes de Vitellius
qui sont repoussés
par les soldats d'O-
thon.*

Les ennemis, repoussés à la première attaque, revinrent le lendemain avec plus d'ordre & de furie. L'affaut fut très-rude & très-violent, & on employa toutes sortes de machines & de batteries. Enfin les troupes de Spurina eurent l'avantage, repoussèrent Cecina avec grand meurtre, & conserverent par cette vigoureuse défense une des plus belles, des plus illustres, & des plus florissantes villes de toute l'Italie. Du reste les Capitaines de l'armée d'Othon estoient plus doux, plus affables, & plus accessibles que ceux de Vitellius. Cecina, General de ces derniers, n'avoit rien de populaire ni de gracieux ni dans le ton de sa voix, ni dans sa figure, ni dans ses manières. C'estoit un vaste corps d'une

*Capitaines d'O-
thon plus doux &
plus affables que
ceux de Vitellius.*

*Figure affreuse
de Cecina, un des
Generaux de l'ar-
mée de Vitellius.*

*Pompeux équi-
page de la femme
de Cecina.*

figure étrange, lourde & affreuse, il estoit habillé à la Gauloise avec des brayes & des sayes à longues manches, en cet état il parloit aux enseignes & aux Officiers Romains. Il estoit tousjours suivi de sa femme pompeusement vêtue, montée sur un superbe cheval richement harnaché, & accompagnée d'une troupe de Ca-

valiers choisis dans toutes les Compagnies. Fabius Valens, l'autre General des troupes de Virellius, estoit un homme dont ni le pillage sur les ennemis, ni les vols, ni les concussions sur les amis, ni les extorsions & les exactions sur les alliés, n'avoient pu remplir l'avarice insatiable. Et il semble que ce fut cette malheureuse avidité, qui l'obligeant à marcher plus lentement, l'empescha de se trouver à la premiere bataille qui fut donnée. Il est vray que d'autres accusent Cecina, qui se hâta de donner cette bataille avant l'arrivée de Valens, afin qu'il n'eust point de part à sa victoire, & qu'ils luy reprochent d'avoir commis outre plusieurs petites fautes, celle d'avoir donné la bataille mal à propos, & de plus de s'y estre mal défendu, & par sa deffaitte d'avoir presque entierement ruiné les affaires de son parti. Car Cecina, repoussé de Plaifance se jetta sur Cremone, autre ville tres-grande & tres-riche. Annus Gallus, qui marchoit le premier au secours de Plaifance, ayant appris en chemin que Spurina estoit vainqueur & que le siege estoit levé, mais que Cremone estoit en grand peril, sur le champ il mena de ce costé là ses troupes & alla camper à la veuë des ennemis. Cecina cacha dans des bois & dans des lieux couverts sa meilleure infanterie, fit avancer sa cavalerie pour escarmoucher, & luy ordonna, que dez que les ennemis seroient aux mains avec eux, elle reculast peu à peu faisant sem-

Avarice insatiable de Fabius Valens, autre General des troupes de Virellius.

Fautes que l'on reprochoit à Cecina.

Bonne action d'Annus Gallus.

Cecina luy dresse une embuscade dans un lieu appelé Costor, à deux milles de Cremone.

*Sage conduite de
Marius Celsus.*

blant de fuir jusques à ce qu'elle les eust attirés dans l'embuscade. Marius Celsus, adverti par quelques deserteurs, marcha contre cette cavalerie, qui d'abord commença à lâcher le pied selon l'ordre qu'elle avoit reçu. Mais Celsus ne la poursuivit qu'avec beaucoup de précaution & de retenuë, & ayant enveloppé l'embuscade, il l'obligea à se lever, & appella ses legions du camp.

*Grande faute
de Paulin, l'un des
quatre Generaux
d'Othon.*

Il paroist que si ces legions fussent arrivées à temps, & qu'elles eussent soutenu la cavalerie, il ne seroit pas resté un seul des ennemis, & qu'elles auroient taillé en pieces toute l'armée de Cecina. Mais Paulin, qui vouloit tout devoir à la prudence, n'estant venu à son secours que fort lentement & fort tard, fut accusé de n'avoir pas

*Mais Paulin, qui vouloit tout
devoir à la prudence, n'estant venu
à son secours que fort lentement &
fort tard.] Tacite dit de luy qu'il
estoit lent de sa nature, & qu'il
aimoit mieux devoir son salut à
sa conduite, que la victoire au ha-
zard, & il luy reproche en cette
occasion deux fautes considera-
bles ; la premiere, c'est qu'au
lieu de faire sonner la charge &
d'aller soutenir sa cavalerie en
tombant brusquement sur Ceci-
na, il s'amusa à faire combler les
fossés, & à applanir les chemins
pour entendre les bataillons, ne
voulant pas commencer à vaincre
qu'il n'eust donné ordre à n'estre
pas vaincu. Cela donna le temps*

aux ennemis de se retirer dans des vignes, d'où ils revinrent à la charge, & tuerent les plus avancés de la cavalerie Pretorienne, parmi lesquels le Roy Epiphane fut blessé en combattant vaillamment. Et la seconde, est de n'avoir pas profité du desordre qui se mit dans les Vitelliens, & d'avoir fait sonner la retraite fort mal à propos. Il est bon d'avoir de la prudence & de ne rien mettre au hazard que le moins qu'on peut, mais la prudence elle-mesme veut qu'on profite promptement des occasions que la Fortune presente & dont la rapidité ne donne pas lieu à une longue reflexion.

soutenu en cette rencontre par son trop de précaution, le nom qu'il avoit de grand Capitaine. La plupart des soldats l'accusoient même de trahison, & taschoient d'irriter Othon contre luy, en parlant magnifiquement d'eux-mêmes, & en se vantant qu'ils avoient vaincu eux seuls, & que ce n'estoit que la lascheté de leurs Generaux qui leur avoit ravi une victoire complete. Mais Othon ne se fia pas tant à eux, qu'il eut soin de faire paroistre qu'il ne s'en défoit point. Il envoya donc à l'armée son frere Titianus & Proculus chef des Cohortes Pretoriennes. Celuy-cy avoit en effect toute l'autorité, & Titianus n'estoit qu'une representation, & n'avoit qu'un vain titre; & Celsus & Paulin estoient honorés du nom d'amis & de conseillers, mais ils n'avoient dans les affaires aucune sorte de credit, ni d'autorité.

*Titianus frere
d'Othon.*

De l'autre costé parmi les ennemis il n'y avoit pas moins de desordre & de trouble, sur tout dans l'armée de Valens. Car sur la nouvelle du combat de l'embuscade, ils s'emporterent contre luy de ce qu'ils ne s'y estoient pas trouvés, & qu'ils n'avoient pas secouru tant de braves gens qui avoient peri dans cette rencontre. Ils estoient même sur le point de le charger, mais les ayant enfin apaisés par ses prieres avec beaucoup de peine, il leva le camp & alla se joindre à Cécina.

*Les soldats de
Valens s'emportent
contre luy sur ce
qu'il ne les avoit
pas menés au se-
cours de Cécina.*

Cependant Othon arrivé à son camp de Be-

Othon arrive à

*Bedriac, & délibère
s'il donnera la ba-
taille.*

*Differents avis
dans le Conseil.*

*Sage avis de
Paulin.*

driac, qui est une petite ville voisine de Cremonne, tint un Conseil pour délibérer s'il donneroit la bataille. Proculus & Titianus en estoient d'avis à cause de la bonne volonté des soldats & de la nouvelle victoire qu'ils venoient de remporter, & qui leur avoit élevé le courage, & ils luy representoient qu'il ne devoit ni laisser refroidir cette ardeur, ni attendre que Vitellius vinst luy-mesme des Gaules fortifier son parti. Paulin representoit au contraire que les ennemis avoient toutes les troupes dont ils avoient besoin pour combattre, & qu'ils ne manquoient de rien, au lieu qu'Othon, avec les troupes qu'il avoit desja, en attendoit encore de plus nombreuses de la Mysie & de la Pannonie, pourveu qu'il voulust ménager & bien prendre son temps, & ne pas se presser aux ennemis pour leur bien faire prendre le leur. Car quelle apparence que des gens qui témoignent aujourd'huy tant de bonne volonté & tant d'assurance avec le peu de troupes qu'ils ont, laissent refroidir cette ardeur & ces dispositions si favorables quand ils verront leur nombre tres-augmenté? N'est-il pas au contraire à présumer qu'ils en combattront avec plus de courage? Indépendamment de cela mesme, adjoustoit-il, tous les délais sont pour nous, parce que nous avons toutes choses en abondance, au lieu qu'ils sont tres-désavantageux à Cecina, qu'ils jetteront incontinent dans la disette de toutes les choses nécessaires, parce qu'il est dans un pays ennemi.

*L'avis de Paulin
appuyé par Marius
Celsus.*

Cet avis de Paulin fut appuyé fortement par Marius Celsus, Annius Gallus n'estoit pas present

sent parce qu'il se faisoit traiter d'une cheute de cheval qu'il avoit faite. Mais Othon luy ayant escrit pour avoir son advis, il lui fit responce de ne rien précipiter, & d'attendre l'armée de Mysie qui estoit desja en chemin. Cependant Othon ne defera point à de si sages conseils, & aima mieux suivre ceux qui le pouissoient à hazarder le combat. Et on en allegue encore d'autres raisons toutes differentes. Mais la plus apparente, c'est que les soldats Pretoriens, qui composoient la garde de l'Empereur, se voyant alors assujettis à une veritable discipline, à laquelle ils estoient peu accoustumés, & soupirant après les spectacles & les assemblées de Rome, & après cette vie faineante & sans guerre qu'ils y menoient, ne pouvoient estre retenus, & se hastoient de donner la bataille, comme ne doutant point qu'ils ne renversassent du premier choc les ennemis. D'ailleurs il paroist qu'Othon ne pouvoit revenir de l'abattement où le jettoit l'incertitude, & que sa delicatesse, sa mollesse & le défaut de son esprit, qui avoit perdu l'habitude de penser & de soutenir des soucis, le rendoient incapable de fournir aux differentes pensées que luy inspiroit l'estat tres-dangereux où ses affaires se trouvoient reduites. Accablé donc du nombre & du poids de ces pensées, il ne sceut faire autre chose que de se haster, & comme ceux qui se précipitent la teste couverte dans quelque abyfme, d'abandonner ses affaires au hazard. C'est

Othon escrit à Anninus Gallus, qui luy fait responce de ne rien precipiter.

Othon suit le conseil le moins sage, & prend le parti de hazarder le combat.

La cause la plus apparente de cette precipitation.

Seconde cause, la foiblesse mesme de l'esprit d'Othon.

L'Orateur Secundus Secretaire d'Othon.

Les deux armées tentées de se réunir pour élire un autre Empereur.

Othon & Vitélius.

Pensées tres-sages que Pline donne aux soldats des deux armées.

ainsi que le racontoit l'Orateur Secundus, qui estoit Secretaire d'Othon.

D'autres disent que les deux armées furent plusieurs fois tentées de mettre bas les armes, & de s'assembler pour élire un Empereur en commun, & pour prendre parmi tous les Generaux presents celuy qui seroit le plus digne, & s'ils ne pouvoient s'accorder, d'en remettre le choix au Senat. Et il n'est pas hors de vraysemblance, que les deux Empereurs, qui estoient nommés, paroissant également indignes, ces pensées ne soient tombées dans l'esprit de veritables soldats Romains, de soldats sages & expérimentés, que ce seroit une chose tres-honteuse & tres-malheureuse, qu'ils se précipitassent eux-mêmes dans les mêmes miseres & dans les mêmes calamités, que leurs ancestres avoient fait souffrir les uns aux autres pour la querelle de Marius & de Sylla, & ensuite pour celle de Cesar & de Pompée, & qui leur avoient attiré la compassion de l'u-

Ces pensées ne soient tombées dans l'esprit de veritables soldats Romains.] Ces pensées pouvoient fort bien tomber dans l'esprit de quelques gens de bien qui ne souhaitoient rien tant que de changer la guerre pour la paix, & deux mauvais princes pour un bon. Mais, comme dit fort bien Tacite, il est à croire que Paulin estoit trop sage pour se persuader que les soldats, qui avoient allumé volontairement une guerre civile, voulussent y renoncer pour le desir du repos dans un siecle si corrompu, ni que deux armées différentes de mœurs, de langage & d'intérêt pussent jamais s'accorder en un point si important. D'ailleurs les Chefs des deux partis, accablés pour la plupart de dettes, & souillés de mille crimes, n'avoient garde de donner leur voix qu'à un prince semblable à eux, & qui leur fust obligé de son élection.

nivers , & qu'ils s'y précipitassent pour donner l'Empire à Vitellius afin qu'il eust dequoy satisfaire sa gourmandise & son yvrognerie, ou à Othon afin qu'il pût fournir à son luxe & à ses infames desbauches. C'estoient ces pensées qui obligeoient Celsus à vouloir temporiser, dans l'esperance que les affaires se dénoueroient & se decideroient d'elles-mesmes sans aucun combat & sans la moindre peine. Mais ce fut aussi la crainte de ce mesme dénouement qui porta Othon à haster la bataille.

Il s'en retourna d'abord à Brexelles, en quoy il fit une tres-grande faute , non seulement en ce que par là il osta à ses troupes la honte & l'émulation que sa presente leur auroit inspirées , mais encore en ce qu'il emmena avec luy pour sa garde sa meilleure Cavalerie & sa meilleure Infanterie , & qui estoient les mieux intentionnées pour luy , ce qui ruina toute la force des troupes qui restoient. Il arriva dans le mesme temps qu'il y eut une rencontre entre les deux armées sur le bord du Po , parce que Cecina dressoit un pont de bateaux sur cette riviere, & que les troupes d'Othon vouloient l'en empêcher. Mais comme tous leurs efforts estoient inutiles , ils remplirent des bar-

Grande faute d'Othon.

Rencontre entre les deux armées sur le bord du Po.

Barques remplies de torches enflammées de poix & de bitume.

Il s'en retourna d'abord à Brexelles.] Quand le combat fut resolu , on délibéra si l'Empereur s'y trouveroit en personne , ou s'il se retireroit. Paulin & Marius Celsus n'osèrent s'opposer à son

despart , de peur qu'il ne semblast qu'ils vouloient l'exposer aux dangers. Il se retira donc à Brexelles , ce qui fut le commencement de sa ruine , comme Plutarque le raconte icy.

Ggij

ques de torches enduites de poix & de bitume où ils mirent le feu , & le vent les poussa par le courant sur l'ouvrage des ennemis. D'abord il s'éleva une grande fumée , qui fut bien-tost suivie d'une flamme tres-haute & tres-esclatante. Les ennemis troublés & mis en desordre sont contraints de se jeter dans la riviere , ils renversent leurs bateaux , & se livrent eux-mêmes à leurs ennemis , non sans leur fournir de grands sujets de risée. Les troupes de la Germanie se jettent à la nage pour aller attaquer les Gladiateurs d'Othon , qui passoient sur des barques , chacun voulant se saisir d'une petite isle qui estoit au milieu de la riviere. Les Gladiateurs sont repoussés , & on en tué un grand nombre. Les soldats d'Othon , qui sont dans Bedriac , tesmoins de cet affront & piqués jusqu'au vif , demandent à toute force qu'on les mene au combat. En mesme-temps Proculus les tira de Bedriac & les mena camper à cinquante stades de la ville , mais il choisit son camp avec tant d'incapacité & d'une maniere si ridicule , que quoyqu'on fust alors au milieu du printemps , & que tout le pays des environs fust arrosé de quantité de rivières & de sources qui ne tarissent jamais , il prit un poste où il manquoit d'eau.

Six mille deux cents cinquante pas, ou deux lieues.

Proculus choisit son camp avec beaucoup d'incapacité.

Douze mille cinq cents pas, quatre lieues.

Contestation de Paulin & de Proculus.

Le lendemain, comme il voulut les mener contre l'ennemi , qui estoit campé à cent stades de luy , Paulin ne voulut pas le permettre , disant qu'il falloit attendre , & ne pas se fatiguer d'avancer pour aller ainsi tout recrus du chemin attaquer

des gens armés, qui auroient eu tout le loisir de se mettre en bataille pendant qu'ils feroient une si longue traite chargés de bagages & embarrassés de valets. Comme tous les Generaux estoient en contestation sur cela, arrive un Cavalier Numide avec des lettres d'Othon qui ordonne qu'on ne differe pas davantage, & que sur l'heure mesme on aille attaquer l'ennemi. Cet ordre receu, l'armée se met en marche. Cecina, adverti que les troupes d'Othon venoient fondre sur luy, se trouva d'abord dans un grand trouble, & abandonnant promptement le pont & la riviere, il regagna son camp où il trouva la pluspart de ses soldats desja armés, & munis du mot que Valens leur avoit donné.

Othon envoie ordres de combattre sans différer.

Pendant que les Legions se mettent en bataille, on envoie des deux costés la fleur de la Cavalerie pour escarmoucher. Tout d'un coup il se respand un bruit dans le premier corps de bataille d'Othon, sans qu'on en sçache la cause, que les soldats de Vitellius se revoltoient & venoient se joindre à eux. Dans cette pensée donc quand ils furent assés près, ils les saluerent amiablement en

Fausse joye dans l'armée d'Othon.

Arrive un Cavalier Numide avec des lettres d'Othon qui ordonne qu'on ne differe pas davantage, & que sur l'heure mesme on aille attaquer l'ennemi. Ces ordres, que les Princes envoient de loin à leurs Generaux, de combattre sans différer, sont ordinairement malheureux. Mille exemples le prouvent; & il n'est pas difficile d'en donner la raison, on ne voit pas où l'on n'est point, & il est impossible de choisir de loin le lieu, l'occasion, & le moment favorables pour combattre; c'est tout ce que le Capitaine le plus habile, & le plus expérimenté peut faire quand il est présent,

Ce qui jeta le trouble dans l'armée d'Othon.

Legion de Vitellius appelée la ravissante, ou la rapace, rapax.

Legion appelée la secourable, adjutrix. Il y en avoit plusieurs de ce nom.

les appellant leurs compagnons. Mais les soldats de Vitellius ne reçurent point ce salut doucement & tranquillement, au contraire ils y répondirent avec furie & avec des cris de guerre comme de gens prests à charger; de sorte que ceux qui les avoient salués, perdirent d'abord courage, & que les autres soupçonnerent quelque trahison de leur part. Ce fut la première chose qui jeta le trouble dans leurs troupes de z le premier choc. D'ailleurs rien ne se fit de leur côté avec ordre. Car les bestes de somme se trouvant mêlées avec les combattants causoient un desordre affreux, & l'endroit où l'on combattoit étant traversé de fossés & de coupures, les obligeoit à faire de grands circuits pour les éviter & à combattre par pelotons, & esloignés les uns des autres. Il n'y eut que deux legions, d'une de Vitellius appelée *la ravissante*, & l'autre d'Othon appelée *la secourable*, qui s'étant démeslées de ces défilés & déployées dans un plaine rase & ouverte, rendirent un véritable combat, & combattirent fort long temps. Les soldats d'Othon estoient vigoureux & braves; mais comme cette legion estoit nouvellement

Rendirent un véritable combat.] Il y a dans le texte une faute grossière que M. le Fevre a heureusement corrigée dans ses notes sur Anacreon pag. 151. ἀγίοντες νομμοῖς ἔτα μάχην συμπονοῦσι, est une expression barbare. Plutarque avoit écrit νομμοῖς ἔτα μάχην συνδιδασκόμενοι. Car συνδιδασκόμενοι, est

tres-Grec pour dire, *rendre un combat*, & comme nous disons, *attacher un combat*; peut-estre qu'on approcheroit plus de la lecture en lisant, ἀγίοντες νομμοῖς, le Grec dit, *un juste combat*; νομμοῖς μάχην, c'est-à-dire, *un combat dans toutes les formes*.

levée, elle n'avoit encore rien veu, elle n'avoit aucune experience de la guerre, & c'estoit la premiere bataille où elle se trouvoit; au lieu que les soldats de Vitellius estoient fort aguerris, s'estant trouvés à plusieurs affaires, mais rompus par les fatigues & affoiblis par l'âge.

La legion d'Othon, pleine d'ardeur, donna avec tant de furie sur celle de Vitellius, qu'elle enfonça d'abord les premiers rangs & emporta l'aigle. Les soldats de Vitellius, forcenés de honte & de rage, ranimerent leurs forces, & donnant teste baissée sur les ennemis, ils firent de si grands efforts qu'ils les repousserent, tuerent Orphidius Benignus, qui les commandoit, & enleverent plusieurs enseignes. Dans le mesme temps Alphenus Varus chargea les Gladiateurs d'Othon, qui passaient pour gens pleins d'experience & de courage dans les combats de main, & il mena contre eux les Bataves, qui sont les meilleurs cavaliers de la basse Germanie & qui habitent une isle entourée par le Rhin. Il y eut tres-peu de ces Gladiateurs qui fissent ferme, la plupart s'enfuirent vers la riviere, & tomberent dans quelques trou-

Orphidius Benignus Chef de la legion secourable mée.

Bataves les meilleurs cavaliers de la basse Germanie.

Gladiateurs, meschantes troupes.

Il y eut tres-peu de Gladiateurs, qui fissent ferme, la plupart s'enfuirent vers la riviere.] Tacite a marqué que les Gladiateurs n'ont pas tant de resolution dans le combat, que les soldats. *Sed neque ea constantia Gladiatores ad praelia, qua militibus.* Mais nous avons un jugement plus ancien qu'on a porté sur les Gladiateurs, c'est celui de Platon qui dans son Dialogue intitulé, *Lachés*, ou de *la Valeur*, fait voir le peu de courage & l'inutilité de ces gens dans les armées où ils n'ont jamais bien servi. Car voicy comme il fait parler Lachés, un des Generaux des Atheniens. *J'ay vu,*

*Lâcheté des sol-
dans Pretoriens.*

pes des ennemis, qui estoient là en bataille & qu'ils taillèrent en pieces, de sorte qu'il ne s'en sauva pas un seul. Mais ceux qui firent le plus mal & qui se porterent le plus lâchement dans cette journée, ce furent les soldats Pretoriens, car sans attendre presque la premiere charge, ils lâcherent le pied, & fuyant au travers de leurs gens qui estoient en bataille, ils les mirent en desordre & les remplirent d'effroy. Il y eut cependant des troupes d'Othon qui ayant defait tout ce qui s'estoit opposé à eux, se firent jour l'espée à la main au travers de leurs ennemis victorieux, & retournerent dans leur camp. Mais de leurs Capitaines ni Proculus, ni Paulin n'oserent les y suivre, ils se sauverent par differents chemins, craignant la fureur des soldats qui imputoient à leurs chefs leur defaite.

Proculus & Paulin se sauvent.

Defaite de l'armée d'Othon.

Annius Gallus receut dans la ville de Bedriac tous ceux qui se sauverent de la defaite, & il tâchoit de les consoler en leur disant que l'avantage avoit esté égal, & que plusieurs des leurs avoient remporté la victoire de leur costé. Mais Marius Celsus, assemblant les principaux Officiers, les exhorta à pourvoir au salut commun, car, leur dit-il, dans une calamité si grande, & après un si grand

Discours de Marius Celsus aux principaux Officiers.

dit-il, grand nombre de ces Gladiateurs en fonction dans des occasions assez chaudes, & je sçay ce qu'ils tiennent, je les connois parfaitement, & sur cela il est aisé de fonder le jugement qu'on en doit faire. Il semble que la Providence ait permis à dessein qu'aucun de ces gens-là n'ait jamais acquis la moindre reputation à la guerre.

Tom. 2. pag. 351. de ma seconde édition.

carnage

carnage de tant de Citoyens, Othon luy-mesme, s'il est homme de bien, ne voudra pas tenter encore la Fortune, sur tout n'ignorant pas que Caton & Scipion, pour n'avoir pas voulu céder à Cesar après la victoire qu'il avoit remportée dans les plaines de Pharsale, sont blâ-
Caton & Scipion blâmés de n'avoir pas cédé à Cesar après la victoire.
 més encore aujourd'huy d'avoir causé la perte de tant de braves gens en Afrique sans aucune nécessité, quoyqu'ils combattissent pour la liberté de leur patrie. Du reste la Fortune se montrant tousjours la mesme pour tous les hommes, c'est à dire, tousjours également inconstante &
La Fortune constante dans son inconstance.
 capricieuse, il y a pourtant une chose qu'elle ne scauroit ôster aux gens de bien, c'est, quand il leur est arrivé quelque eschec, de se servir de leur raison pour se relever &
Ce que la Fortune ne peut ôster aux braves gens.
 pour corriger leur disgrâce.

Ces paroles persuaderent les Officiers, qui estant allés d'abord sonder les soldats, trouverent qu'ils demandoient tous la paix. Titianus luy-mesme fut d'avis qu'on envoyast des Ambassadeurs aux ennemis pour traiter d'un accord.

Celsus & Gallus se chargerent de la commission & se mirent en marche pour aller parler à Cecina & à Valens. En chemin ils rencontrerent quelques Centurions qui leur apprirent que l'armée ennemie s'avançoit vers Bedriac, & qu'ils estoient envoyés devant par leurs Generaux pour proposer quelque accommodement. Celsus & Gallus, ravis, louent cette bonne disposition, & prient ces Centurions de retourner sur leurs pas & de venir avec eux trouver Cecina.

Quand ils arriverent auprès de ces troupes qui

Tome VIII.

H h

estoient en marche ; Celsus se trouva en tres-grand danger de sa vie ; car il se rencontra par hazard que la Cavalerie, qui avoit esté battuë dans le combat de l'embuscade, marchoit la premiere.

Marins Celsus en grand danger de sa vie.

Dés qu'elle vit approcher Celsus elle courut sur luy avec de grands cris, mais les Centurions, qui l'accompagnoient, se mirent au devant & le couvrirent. Tous les autres Capitaines se mirent aussi à crier qu'on ne luy fist aucun mal. Et Cecina, informé de ce desordre, accourut luy-mesme, calma ce tumulte de sa Cavalerie, & après avoir salué Celsus avec toute sorte de demonstrations d'amitié, ils allerent tous ensemble vers Bedriac.

Cependant Titianus s'estoit repenti d'avoir envoyé ces Ambassadeurs, & ayant choisi les soldats les plus hardis & les plus déterminés, il en avoit bordé les murailles, & exhortoit tous les autres à les soutenir & à défendre la place. Mais Cecina s'avancant à cheval & leur tendant la main, aucun ne résista ; les uns saluent ses soldats du haut de ces murailles, & les autres vont ouvrir les portes, sortent & se meslent avec ces troupes qui arrivent ; aucun ne fait le moindre outrage ni la moindre violence, ce ne sont que caresses, qu'embrassades, & que demonstrations reciproques d'une veritable amitié. Enfin tous également las de guerres civiles, ils prestent serment à Vitellius & se rangent sous ses Enseignes.

Les deux armées réunies prestent serment à Vitellius.

C'est ainsi que racontent cette bataille la plus-

part de ceux qui s'y sont trouvés ; avouant tous pourtant qu'ils n'en sçavent pas toutes les particularités à cause de l'inégalité des lieux où elle se donna , & du desordre avec lequel on combattit. Mais long temps après, comme je passois dans ce mesme champ de bataille , Metrius Florus , personnage Consulaire, avec qui j'estois , me monstra un bon vieillard , qui avoit esté un des jeunes gens qui s'estoient trouvés à cette affaire avec les troupes d'Othon , non de leur bon gré , mais par

*Metrius Florus
personnage Consu-
laire.*

*Jeunes gens em-
menés par force à la
guerre par les trou-
pes d'Othon.*

Avouant tous pourtant qu'ils n'en sçavent pas toutes les particularités à cause de l'inégalité des lieux.] Mais indépendamment de l'inégalité des lieux , je croy que dans aucune bataille il n'y a personne qui en puisse sçavoir toutes les particularités , car le mesme homme ne peut pas avoir esté par tout.

Metrius Florus , personnage Consulaire , me monstra un bon vieillard qui avoit esté un des jeunes gens .] On pourroit peut-estre tirer de ce passage quelque sorte de preuve que cette vie d'Othon n'est pas de Plutarque , mais d'un de ses fils , car dans le temps que Plutarque auroit pu passer dans ce champ de bataille , le jeune homme , qui s'estoit trouvé à ce combat , n'auroit pas esté bien vieux. En effect la bataille de Bedriac, où Othon fut vaincu, fut donnée l'an LXX. de N. S. Or dans la vie de Plutarque j'ay démontré que cet Escrivain se

retira dans sa patrie sur la fin du regne de Domitien à l'âge de 44. ou 45. ans, l'an de J. C. 93. ou 94. Le soldat, dont il est icy question, estoit fort jeune quand il se trouva à cette bataille, il ne pouvoit donc pas estre fort vieux vingt-quatre ou vingt-cinq ans après lorsque Plutarque se retira , & l'on ne sçautoit entendre ce passage d'un autre voyage que Plutarque eust fait en Italie, car il est constant qu'après sa retraite il ne sortit plus de Chetronée , & qu'il y finit ses jours. Il doit donc estre entendu d'un voyage fait quelques années après , non par Plutarque luy-mesme , mais par un de ses fils. D'où il s'ensuit que ces deux dernieres vies sont d'une autre main que de celle de Plutarque qui a fait les paralleles. Il faut que ce soit l'ouvrage d'un de ses fils. Si l'on joint à cette preuve celle du style, qui est different, cela fortifiera extrêmement ma conjecture.

H h ij

*Monceau de morts
à la hauteur d'un
homme.*

force, & qui nous dit qu'après le combat il estoit allé sur les lieux par curiosité, & que là il avoit veu un monceau de morts si haut que les derniers cadavres estoient au niveau de ceux qui les approchoient. Il adjousta qu'en ayant souvent voulu chercher la raison, il n'avoit pu la trouver, ni l'apprendre d'aucun de ceux à qui il l'avoit demandée; car il est bien vraysemblable que dans les guerres civiles, quand une fois la déroute est commencée, on y tuë tousjours plus de monde que dans les autres, parce qu'on ne fait point de prisonniers, ceux qui les auroient faits ne pouvant ni s'en servir, ni les garder; mais que ces morts ayent esté entassés si haut les uns sur les autres, c'est de quoy il est difficile de rendre raison.

*Affection admirable
que les soldats
se moignent à Othon
vaincu.*

Les premieres nouvelles qu'Othon receut de sa defaite furent obscures & incertaines, comme cela arrive ordinairement; mais grand nombre de blessés qui arriverent luy en ayant apporté la confirmation, ce n'est pas une chose bien surprenante que ses amis particuliers ayent fait tous leurs efforts pour l'empescher de desesperer de ses affaires, pour le consoler & pour luy redonner courage; mais ce qui est veritablement admirable, & ce qui surpasse toute croyance, c'est l'affection

Il adjousta qu'en ayant souvent voulu chercher la raison, il n'avoit pu la trouver.] Il ne pouvoit y avoir d'autre raison que celle-cy, que les paysans des environs accourus pour despouiller les morts, les avoient ainsi entassés. Je doute que Plutarque se fust amusé à rechercher la cause de tous ces morts entassés jusqu'à la hauteur d'un homme.

que luy tesmoignerent ses soldats. Aucun ne s'en retourna, aucun ne passa aux ennemis, on n'en vit pas un seul qui cherchast à pourvoir à son salut lors mesme qu'il voyoit son General desesperer du sien. Mais tous s'assemblant devant sa porte ils l'appelloient leur Empereur, & quand il sortoit, ils tomboient à ses pieds, luy tendoient les mains en posture de suppliants, & baignés de larmes ils le conjuroient de ne pas les abandonner, & de ne pas les livrer à ses ennemis, mais de se servir de leurs forces & de leur courage tant qu'il leur resteroit un souffle de vie. Tous luy faisoient ces mesmes prieres d'une commune voix, & un simple soldat s'avancant l'espée nuë à la main, luy cria, *Cesar, scachés que tous mes compagnons sont résolus de combattre pour vous jusqu'à la mort, & de mourir comme je meurs en vostre presence, & se passa l'espée au travers du corps.*

Ce qu'un soldat dit à Othon en se tuant pour l'empêcher de desesperer de ses affaires.

Mais ni leurs prieres, ni leurs larmes, ni ce grand exemple, rien ne flechit Othon; jettant ses regards tout autour de luy avec un visage assésuré, & où la constance & la gayeté mesme estoient peintes, il leur parla en ces termes : *Mes Compagnons, je regarde cette journée comme bien plus heureuse*

Beau discours d'Othon aux soldats.

Ils tomboient à ses pieds.] à ses pieds comme on voit aux pieds des trophées des figures humiliées & suppliantes. L'image fait deviner l'expression, elle sent le jeune homme. Je ne croy pas que Plutarque s'en fust jamais avisé, ni qu'il l'eust hazardée.

H h iij

pour moy, que celle dans laquelle vous me declarastes vostre Empereur, puis que je vous voy dans des dispositions si favorables & que j'y recois de si grandes marques de vostre affection. Mais j'en attends de vous une plus grande encore, & je vous prie de ne me la pas refuser, c'est de permettre que je meure genereusement pour tant de braves Citoyens que vous estes. Si j'ay esté véritablement digne de l'Empire Romain, il faut que je le fasse voir presentement en donnant tout mon sang pour ma patrie. Je sçay bien que la victoire n'est ni entiere, ni bien assurée pour nos ennemis. J'ay des nouvelles que l'armée de Mysie, qui vient à nostre secours, n'est plus qu'à quelques journées d'icy; l'Asie, la Syrie, l'Egypte viennent sur la mer Adriatique; les armées, qui faisoient la guerre en Judée, sont pour nous; le Senat est de nostre costé; les femmes & les enfants de nos ennemis sont entre nos mains. Mais la guerre, que nous faisons, ce n'est ni contre un Annibal, ni contre un Pyrrhus, ni contre des Cimbres pour voir qui demeurera maistre de l'Italie, c'est contre les Romains mesmes que nous combattons, de sorte que vainqueurs & vaincus nous ruinons également nostre patrie, car de quelque costé que tourne la victoire, c'est tousjours aux despens de Rome, c'est Rome seule qui en souffre. Croyés que je sçay mourir plus glorieusement que je ne sçay re-

Le malheur inévitable des guerres civiles.

Croyés que je sçay mourir plus glorieusement. En effet rien n'est plus glorieux que de sacrifier sa vie pour le salut de son pays. Mais je ne sçay si tout le monde jugera si favorablement de cette action.

Je suis persuadé qu'il y aura des gens qui s'estonneront qu'Othon, qui avoit encore de si grandes ressources, l'armée de Mysie qui arrivoit, les forces de l'Asie, de la Syrie & de l'Egypte, &

gner. Car je ne voy point que par ma victoire je puisse jamais procurer aux Romains un aussi grand avantage que celui que je luy procureray par ma mort en me sacrifiant pour la paix & pour la concorde, & pour empêcher l'Italie de voir une autre journée aussi malheureuse que celle-cy.

Après leur avoir ainsi parlé & avoir résisté à tous les efforts de ceux qui voulurent le destourner de cette résolution & le consoler, il commanda à tous ses amis & à tous les Senateurs, qui estoient dans sa chambre, de pourvoir à leur salut, fit donner le même ordre à ceux qui n'y estoient pas, & écrivit aux villes afin qu'ils y fussent reçus honorablement, & qu'on leur donnast les escortes nécessaires pour leur sécurité.

Cela fait, il fit approcher son neveu Coccejus, qui estoit encore jeune, l'exhorta à avoir bon courage & à ne pas craindre Vitellius, car, luy dit-il, *il se souviendra que je luy ay conservé sa mere, sa femme & ses enfants, avec autant de soin que j'en aurois pu avoir pour ma famille; & c'est par cette raison-là même que je ne l'ay pas adopté, comme j'en avois le*

Tacite & Suetone l'appellent Coccejus.

Sage discours d'Otton à son neveu Coccejus,

les troupes qui faisoient la guerre en Judée, & ce qui est encore plus considérable, qui avoit tant de milliers d'hommes si affectionnés pour luy, prenne le parti de se tuer, plutôt que de tenter encore la Fortune. Il semble que l'intérêt de sa famille, peut-être même celui de Rome, & sa gloire même demandoient

qu'il ne se trahist pas ainsi luy-même, & qu'il résistast à ce desespoir. Je laisse cela au jugement des sages.

Et à tous les Senateurs, qui estoient dans sa chambre.] Il y a dans le texte, & ἡ συγκλητικὴ τοῖς παύσει. La construction demande qu'on lise, & ἡ συγκλητικὴ τοῖς παύσει.

dessein. Car je voulois attendre l'issuë de cette guerre, afin que si j'estois vainqueur, tu regnasses paisiblement avec moy, & que si j'estois vaincu, je ne fusse pas la cause de ta mort par cette adoption que le vainqueur ne t'auroit pas pardonnée. La seule & la dernière chose que je te recommande, mon fils, adjousta-t-il, c'est de ne pas oublier entierement, & de ne pas te souvenir trop non plus que tu as eu un oncle Empereur.

Un moment après il entendit quelque tumulte & de grands cris à sa porte, car les soldats voyant les Senateurs se retirer, les menaçoient de les tuer s'ils abandonnoient leur Empereur, & s'ils ne demeuroient. Craignant donc pour leur vie, il se monstra encore, non plus avec cet air doux, & en homme qui prie, mais avec un air menaçant & plein de colere, & jettant un regard terrible sur les plus audacieux, il les effraya tellement qu'ils se dissipèrent. Sur le soir il eut soif & but un verre d'eau fraîche. Il se fit apporter deux espèces, en examina long-temps la pointe, rendit l'une, & mit l'autre sous son bras. Après quoy il se mit à consoler ses domestiques, & pour leur marquer son affection, & reconnoître leurs services, il leur distribua son argent, à l'un plus, à l'autre moins, non en le prodiguant comme des deniers qui appartenoient desja à d'autres, mais en le donnant avec choix & mesure selon le merite de chacun.

Il console ses domestiques & les recompense chacun selon leurs services.

Après les avoir tous congediés, il reposa si tranquillement le reste de la nuit que ses valets de

de chambre entendoient qu'il dormoit d'un profond sommeil. Le matin à la pointe du jour il appella l'affranchi, dont il s'estoit servi pour faire sauver les Senateurs, & luy ordonna d'aller voir s'ils estoient partis, & ayant appris à son retour qu'il n'en restoit pas un, & qu'ils avoient eu tout ce qu'ils avoient voulu, & dont ils avoient eu besoin, *Oh bien presentement*, luy dit-il, *penſe à t'aller monſtrer aux ſoldats, ſi tu ne veux mourir malheureusement par leurs mains comme un homme qui m'aurois aidé à me donner la mort.*

Ordre qu'il donne à ſon affranchi pour le mettre à couvert de la fureur des ſoldats.

Dès que l'affranchi fut sorti de ſa chambre, il tira ſon eſpée, l'appuya à terre, & en tenant avec ſes deux mains la pointe droite contre luy, il ſe jetta deſſus de ſon haut, & ſe tua de ce ſeul coup ſans donner d'autre marque de douleur qu'un ſeul

Othon ſe tuë.

Et ſe tua de ce ſeul coup.] C'eſt ce coup de deſeſpoir que ſes amis avoient voulu prévenir en luy reſeprésentant qu'il y a de la lâcheté à ſe tuer ſoy-mème. Plotius Firmus, chef des cohortes Prætoriennes, luy avoit reſeprésenté fortement qu'il y avoit plus de force à ſouffrir les malheurs, qu'à les éviter, que les braves gens eſpereroient même contre la Fortune, au lieu que les timides & les lâches courtoient à la mort par deſeſpoir : *Majore animo ſolerari adverſa, quam relinqui : fortes & strennos, etiam contra Fortunam inſiſtere ſpei, timidos & ignavos ad deſperationem formidine properare.* Et ſur cela je ne puis aſſés m'eſ-

tonner de l'audace impie du commentateur Lipſe, qui ſur cet endroit de Tacite fait cette malheureuſe reflexion : *Voilà les armes dont les ennemis des Stoïciens ſe ſervent contre eux, mais j'aurois un bon bouclier ſi la Religion ne m'en empeſchoit.* Quelle parole inſenſée ! Voilà un bon bouclier, qu'un bouclier qu'on oppoſe à des armes que fortifie la Religion. Il rapporte enſuite des anciens pluſieurs mots ſemblables à celui de Plotius Firmus, & entre autres celui de Céſar qui dit dans le vii. liv. *Animi eſt iſta mollities, non virius, inopiam paulisper ferre non poſſe. Qui ſe morti ultro offerant facilius repe-*

souspir. Ses domestiques, l'ayant entendu, jetterent en mesme-temps un grand cri, qui fut suivi des gemissements de tout le camp & de toute la ville. Les soldats accourent à sa porte avec grand bruit; tout retentit, de leurs lamentations & de leurs regrets; ils se reprochent tous leur lascheté d'avoir si mal gardé leur Empereur, & de ne l'avoir pas empêché de mourir pour eux. Aucun n'abandonna son corps pour penser à sauver sa vie, quoyque l'ennemi approchast, mais après l'avoir honorablement enlevé, ils éleverent un bucher, & suivirent son convoi tous en armes en se disputant les uns aux autres l'honneur de porter son lit. Les uns se jettent sur luy & baissent sa playe; les autres luy prennent les mains; ceux qui ne peuvent l'approcher, se prosternent & l'adorent de loin. Il y en eut plusieurs, qui après avoir jetté leurs flambeaux sur le bucher, se tue-

Marques d'affection que les soldats luy donnent après sa mort.

riuntur, quam qui dolorem patienter ferant. Et celuy-cy de Quinte-Curle, Fortium virorum est magis mortem contemnere, quam odisse vitam. Sæpe radio laboris, ad utilitatem sui compelluntur ignavi. Après quoy il adjouste, *Tous ces gens-là ont bu dans la coupe d'Aristote, dont voicy la maxime dans ses morales: τὸ ἡ ἀποδύεσθαι ἐξ ἑωυτοῦ τῆς ψυχῆς, ἢ πῶς ἀποδύεσθαι, ἀλλὰ μὴ μὴ δυνάμει.* Or de se tuer pour fuir la pauvreté, ou par un desespoir d'amour, ou pour éviter quelque chose de fâcheux & de triste, c'est l'action d'un lasche, &

non pas d'un homme courageux. Si tous ces gens ont bu dans la coupe d'Aristote, on peut dire qu'Aristote a puisé dans la source de la vérité. Ce n'est pas là tout, Lipse finit sa remarque par ces deux mots: *Heu, taceo.* *Helas, je me tais*, qui marquent un attachement obstiné à cette maxime Stoïcienne malgré tout ce qu'enseigne la Religion, & le silence forcé d'un homme qui se tait à regret, & qui se croit capable de disputer contre Dieu. Voilà un malheureux sçavant & une detestable doctrine.

rent eux-mêmes, & ce ne fut ni par aucune reconnoissance qu'ils eussent pour luy, car ils n'en avoient jamais reçu aucun bienfait, ni par aucune crainte qu'ils eussent du victorieux, mais il paroist que jamais ni Roy, ni Tyran n'a esté possédé d'une passion si forcenée de regner, que ces soldats l'estoient du violent desir d'obéir à Othon, & d'estre sous ses ordres. Car ce desir ne les abandonna pas mesme après sa mort, mais il continua encore & aboutit à une haine implacable & mortelle contre Vitellius. Et c'est ce que nous exposerons en son lieu.

*Plutarque promet
la vie de Vitellius.*

Quand on eut enterré ses cendres, on luy éleva un tombeau modeste, & qui ne pouvoit exciter contre luy l'envie ni par sa grandeur, ni par la magnificence de son Épitaphe. Car en passant par Bedriac j'ay veu cette sepulture tres-médiocre & cette inscription tres-simple, à la memoire de Marc Othon.

*Tombeau modeste
d'Othon.*

*Son Épitaphe
tres-simple.*

Il mourut à l'âge de trente-sept ans après avoir regné trois mois. Ceux qui ont blasé sa vie, ne sont ni en plus grand nombre, ni plus considerables que ceux qui ont loué sa mort. Car n'ayant vescu guere mieux que Neron, il mourut plus genereusement & avec plus de courage. Les soldats Pretoriens s'emporterent & se mutinerent contre Pollion, l'un de leurs chefs, qui voulut sur l'heure les porter à prester serment de fidelité à Vitellius, & sçachant qu'il estoit encore resté quelques Sénateurs, ils laisserent là tous les

Les soldats d'Otthon veulent obliger Verginius Rufus à accepter l'Empire, ou à aller parler pour eux au vainqueur.

Il ne veut faire ni l'un ni l'autre, sans raisons.

autres, & firent de la peine à Verginius Rufus; car ils allèrent chés luy en armes, & vouloient encore à toute force l'obliger à accepter l'Empire, ou à aller trouver le vainqueur de leur part. Mais il trouvoit que ce seroit une folie insigne de recevoir de leur main, quand ils estoient vaincus, un Empire, qu'il avoit refusé d'eux-mesmes lorsqu'ils estoient vainqueurs, & de l'autre costé il craignoit d'aller pour eux à des Germains qu'il avoit forcés à faire plusieurs choses contre leur gré. C'est pourquoy il ne voulut faire ni l'un ni l'autre, & se desroba par une porte de derriere; de quoy les soldats estant informés, presterent le serment à Vitellius, & après avoir reçu leur pardon, ils se joignirent aux troupes de Cecina.

Fin des vies des hommes illustres de Plutarque.

LA VIE
DE PLUTARQUE.

Ii iij



PLUTARQUE.

PLUTARQUE nous apprend dans la vie de Cimon qu'il se sentit obligé d'écrire la vie de Lucullus, par un esprit de reconnoissance pour un service que ce General Romain avoit rendu à sa ville de Cheronée plus de deux cents ans avant luy, se fondant, & avec raison, sur ce grand principe, qu'un seul bienfait qu'une ville a receu, oblige tous ses habitants jusqu'à leur dernière posterité, & que les derniers n'en doivent pas moins conserver la memoire, que ceux qui en ont joui actuellement. Plutarque n'a pas rendu, comme Lucullus, à une seule ville un service unique, & qu'on peut appeller temporel & passager, il a rendu à tout le genre humain les plus grands & les plus importants de tous les services, des services qui ne périssent jamais, & dont les fruits s'étendent jusqu'après la mort mesme. Il les a rendus à tous ceux de son temps, à ceux qui leur ont

succédé, & à ceux qui leur succéderont dans tous les siècles. Il ne s'est pas contenté de nous donner d'excellents preceptes, il a encore travaillé à nous former à la vertu en nous proposant les vies des hommes illustres, comme autant d'exemples vivants & animés, où parmi leurs plus belles actions nous pouvons choisir celles qui sont les plus dignes d'estre sceuës & imitées, & tascher de conformer nostre vie à celle de ces grands personnages, qui nous y sont représentés.

Nous devons donc infiniment plus à Plutarque que Chéronée ne devoit à Lucullus, & nous sommes encore plus obligés de luy tesmoigner nostre reconnoissance. C'est ce qui m'a porté à faire connoistre d'une maniere plus particuliere ce grand Escrivain plus de seize cents ans après luy, & à escrire la vie d'un homme qui nous a fait de si grands biens, & qui nous est si utile.

Plutarque nâquit à Chéronée ville de la Beotie. Cette contrée de la Grece estoit fort descritee, comme un pays tres-grossier, qui ne portoit que des gens sans esprit, & esloignés de toute bonne doctrine. Pindare, né à Thebes, commença à diminuer cet opprobre de sa patrie par la beauté & par la grandeur de sa poésie Lyrique. Cent ans après Pindare Epaminondas l'affoiblit encore par son grand sçavoir, par sa grande éloquence, & par le progrès qu'il avoit fait dans la Philosophie; & enfin trois cents ans après Epaminondas Plutarque acheva de l'effacer par le grand sens, l'esprit, la force, & l'utilité de ses escrits. Il y a peu de lieux dans le monde qui puissent opposer à la Beotie trois hommes qui égalent ces trois-là. Preuve certaine que l'ame n'est pas si dépendante des éléments, qu'elle ne puisse conserver le feu Divin qu'elle tient de son origine, si par le travail, la meditation & l'estude, elle tasche de l'entretenir, & de dissiper ces vapeurs espaisées qui l'obscurcissent, & qui l'esteignent quand elle cede à leurs efforts. Il ne faut que Plutarque seul pour confirmer ce qu'il a dit en quelque endroit, qu'il n'y a point de terroir où l'esprit & la vertu ne puissent naistre.

Il descendoit d'une des principales & des plus honnestes familles de Chéronée. Il parle luy mesme de son pere comme d'un homme plein de vertu & de modestie, fort instruit de
la

la Philosophie & de la Theologie de son temps, & fort versé dans la lecture des Poëtes, mais il ne l'a point nommé, au moins dans les escrits qui sont venus jusqu'à nous.

Son ayeul s'appelloit Lamprias, à qui il rend ce tesmoignage honorable qu'il estoit tres-éloquent, qu'il avoit une imagination fertile, & qu'il se surpassoit luy-mesme lorsqu'il estoit à table avec ses amis, car alors son esprit s'allumoit d'un nouveau feu, & son imagination, tousjours heureuse, devenoit plus vive & plus feconde, & il nous a conservé ce bon mot qu'il disoit de luy-mesme, *que la chaleur du vin faisoit sur son esprit le mesme effect que le feu produit sur l'encens, dont il suit evaporer ce qu'il a de plus fin & de plus exquis.*

Son bisayeul, pere de Lamprias, avoit nom Nicarchus; il eut le bonheur de voir son arriere-petit-fils. Car Plutarque nous apprend qu'il luy avoit souvent ouï raconter que les habitants de Cheronée avoient esté forcés par Antoine de porter sur leurs espaules pour la subsistance de ses troupes chacun une mesure de bled jusqu'à la mer d'Anticyre suivis de gens qui les pressoient à coups de fouet, & qu'après avoir fait un premier voyage, comme ils se préparoient à en faire un second, & que leur charge estoit toute preste, ils receurent la nouvelle de sa deffaite à Actium, & que cela sauva leur ville, car dans le moment les soldats & les Commissaires d'Antoine prirent la fuite, & ces pauvres habitants, délivrés de cette seconde corvée, partagerent le bled.

On ne sçait pas précisément l'année de la naissance de Plutarque; mais ce qu'il nous apprend luy-mesme qu'il escoutoit les leçons du Philosophe Ammonius à Delphes pendant le voyage que Neron fit en Grece, nous mene presque à l'année où il nâquit; car Neron fit ce voyage la xii. année de son regne sous le Consulat de Paulinus Suetonius, & de Pontius Telesinus, la ii. année de l'Olymp. 211. l'an 66. de l'Ere Chrestienne. Il falloit que Plutarque eust alors 17. ou 18. ans. Car avant cet âge il n'auroit guere esté en estat d'entrer dans les matieres que traitoit Ammonius, matieres grandes & sublimes, comme nous le voyons par une conversation qu'on eut alors dans l'Escole d'Ammonius, & que Plutarque nous a conservée dans le Traité où il recherche ce que signifioit le

mot *Es*, gravé sur le temple d'Apollon à Delphes. Il nous apprend luy-mesme qu'il estoit fort jeune, & qu'il estudioit alors en Mathematiques, & il rapporte ce qu'il dit à son tour, & son discours marque une connoissance des Mathematiques & de la Philosophie beaucoup plus grande qu'on ne pouvoit l'attendre d'un homme au dessous de dix-huit ans. On peut donc conjecturer seurement qu'il nâquit cinq ou six ans avant la mort de l'Empereur Claude, c'est-à-dire, la premiere ou la seconde année de l'Olymp. 207. 49. ou 50. ans après la naissance de J. C.

À propos de l'Escole d'Ammonius, Plutarque nous apprend une plaisante maniere dont ce Philosophe corrigeoit ses disciples, qui avoient fait quelque faute : *Nostre maitre Ammonius*, dit-il dans le Traité, comment on peut discerner le flatteur d'avec l'ami, *à une de ses leçons de l'après-dînée s'estant apperceu que quelques uns de ses disciples avoient dîné plus amplement qu'il ne convenoit à des estudiants, fit donner sur l'heure le fouet à son fils par son affranchi, en disant que c'estoit parce qu'il ne pouvoit dîner sans vinaigre. En mesme-temps il avoit les yeux attachés sur nous, de sorte que nous sentismes bien que la correction s'adressoit aux coupables, & qu'elle estoit faite pour eux.*

Il fit plusieurs voyages en Italie, on en ignoroit le sujet; il n'y a pas d'apparence que la curiosité seule l'eust porté à quitter sa patrie qui luy estoit si chere; il nous fait entendre luy-mesme qu'il y alla pour les affaires de son pays. Car dans la vie de Demosthene, il nous dit en propres termes que dans ses voyages il n'eut pas le temps de bien apprendre la Langue Latine à cause des affaires publiques dont il estoit chargé. On peut seulement conjecturer avec beaucoup de fondement que le dessein d'achever & de perfectionner son Ouvrage des vies des hommes illustres, l'obligea à faire un plus long séjour à Rome qu'il n'auroit fait sans cela, car dans la mesme vie de Demosthene, il escrit *que pour un homme qui a entrepris de rassembler des faits, & d'escrire une Histoire composée de faits & d'avantures qui ne sont ni sous la main, ni arrivées dans son pays, mais estrangeres, diverses & dispersées çà & là dans plusieurs differents escrits, la premiere chose dont il a effectivement besoin, c'est d'estre dans une grande ville bien peuplée, & qui aime ce qui*

est beau & honneste, afin qu'ayant quantité de livres en sa disposition, & que s'instruisant, par la conversation, de toutes les particularités qui ont eschappé aux Escrivains, & qui, s'estant conservées dans la memoire des hommes, deviennent plus vraysemblables & plus croyables par cette espece de tradition, il ne fust pas un Ouvrage imparfait, & qui manque de ses principales parties.

Il est impossible de dire précisément en quel temps il fit ses voyages, on peut seulement asseurer qu'il n'alla à Rome pour la premiere fois qu'à la fin du regne de Vespasien, & qu'il n'y alla plus après celuy de Domitien. Car il paroist qu'il fut fixé dans sa patrie peu de temps après la mort du dernier. Cette conjecture est fondée sur trois raisons; la premiere sur ce que dans le Traité de l'Instruction pour ceux qui manient les affaires d'Estat, en parlant de quelques affaires des Rhodiens, il dit en propres termes, *qu'elles estoient arrivées il n'y avoit que peu de temps sous Domitien*, marque seure qu'il composa ce Traité peu d'années après la mort de ce Prince. Or dans ce temps-là il avoit un employ dans sa ville, & on ne voit pas qu'il en soit sorti depuis, comme je le prouveray dans la suite.

La seconde raison est que quand il fit le recueil des dits notables des anciens Rois, Princes, & Capitaines, qu'il dedica à Trajan, il avoit composé son grand Ouvrage des vies des hommes illustres, comme il le dit luy-mesme: *Il est vray que nous avons recueilli dans un autre Ouvrage les vies des plus illustres Capitaines, Legislateurs, Empereurs, & Generaux d'armée qui ayent esté parmi les Grecs, & parmi les Romains. Mais dans la plupart de leurs exploits la Fortune y a beaucoup mis du sien, au lieu que dans les mots qu'ils ont dits, & dans les discours qu'ils ont tenus dans le temps mesme de leurs actions, de leurs passions, & dans les divers accidents qui leur sont arrivés, nous decouvrons clairement comme dans un miroir quelle estoit leur pensée & leur veritable disposition.* Or Trajan mourut la 1. année de l'Olymp. 124. l'an de J. C. 117. Plutarque avoit alors 67. ou 68. ans. On ne sçauroit dire si ce recueil fut adressé à ce Prince les premieres, ou les dernieres années de son regne. Mais il est certain que le traité de l'Instruction pour ceux qui se

K k ij

messent des affaires d'Estat, fut composé sous le regne de Trajan, & qu'alors il avoit dans Cheronée un employ qu'il exerçoit actuellement, comme je l'ay desja dit.

La dedicace que Plutarque fait de ce recueil à ce Prince, peut nous servir à refuter ce qu'un Auteur a escrit il y a près de six cents ans, que Plutarque avoit esté Precepteur de Trajan, ce qu'il fonde sur une lettre qu'il escrivoit à cet Empereur, & qui ne se trouve qu'en Latin. Cette lettre est sans doute supposée, & n'a rien du style, ni des tours de Plutarque. Si Plutarque avoit eu l'honneur d'élever ce Prince, il en auroit assurément dit quelque chose dans cette Epistre où il luy consacre ces Apophthegmes des grands hommes. Il n'en pouvoit jamais trouver une occasion plus naturelle. Il n'en dit pas un seul mot, marque seure qu'il n'avoit pas esté auprès de luy en cette qualité. D'ailleurs Plutarque n'avoit que trois ou quatre ans plus que ce Prince; il est inouï qu'on donne, je ne dis pas à un Prince, mais à un particulier, un Precepteur presque aussi jeune que luy. Ce que Suidas escrit que Trajan l'honora de la dignité Consulaire, & qu'il voulut que tous les Magistrats de l'Illyrie luy fussent soumis & ne fissent rien que par ses ordres, n'est fondé sur aucune autorité. Plutarque n'auroit pas oublié d'en parler & d'en marquer sa reconnoissance à ce Prince. Il parle des emplois les plus bas qu'il avoit exercés dans sa patrie, comment n'auroit-il pas parlé de ces grands honneurs qu'un Prince, comme Trajan, luy auroit faits? Ce sont de ces mensonges officieux qu'on a forgés & débités quelquefois pour illustrer davantage des Escrivains pour lesquels on estoit prévenu d'une tres-grande estime, mais Plutarque n'a pas besoin de ces honneurs estrangers.

La troisième raison qui semble pouvoir donner lieu d'asseurer qu'après le regne de Domitien, Plutarque ne quitta plus sa patrie, c'est ce qu'il dit luy-mesme dans son Traité, si l'homme d'âge doit se mesler des affaires d'Estat, car dans ce Traité qu'il adresse à un homme considerable nommé Euphanes, il escrit, *Vous sçavés qu'il y a plusieurs Pythiades que j'exerce la Prestreise d'Apollon. Cependant je suis seur que vous ne voudriés pas me dire, Plutarque, vous avés assés sacrifié, vous*

avés mené asés de danses & de processions. Il est temps désormais à vostre âge que vous quittiez vostre couronne, & que vous abandonniés l'oracle à cause de vostre vieillesse.

La Pythiade estoit un espace de quatre années, comme l'Olympiade. Depuis le temps où il parle de l'Employ de Police qu'il exerçoit dans sa ville sous le Regne de Trajan, si l'on compte plusieurs Pythiades, cela menera vers le milieu du Regne d'Adrien. Plutarque avoit soixante-seize ou soixante-dix-sept ans. C'est donc une chose presque démontrée que Plutarque fut tousjours fixe à Cheronée jusqu'à sa mort depuis les dernières années du Regne de Domitien, & qu'il s'y retira à l'âge de quarante quatre ou quarante-cinq ans. Ainsi bien loin qu'il ait pu estre à Rome pendant l'espace de quarante années, comme l'a prétendu le sçavant Ruault, les divers voyages qu'il y fit, se passerent dans l'espace de 22. ou 23. ans. On peut adjouster une quatrième raison, le grand amour qu'il avoit pour sa patrie, qui l'obligea à s'y tenir. *Pour moy, dit-il, qui suis né dans une ville fort petite, & qui pour l'empescher de devenir encore plus petite, aime à m'y tenir.* Un homme qui se seroit retiré dans sa patrie fort avancé en âge, ne pourroit pas donner sa retraite pour une grande marque de l'amour qu'il avoit pour elle. Au reste ces paroles de Plutarque renferment une grande verité. Un homme sage, un homme d'une grande reputation, comme Plutarque, quoyque seul, peut non seulement soutenir une petite ville, & l'empescher de tomber dans l'obscurité, mais encore augmenter l'esclat de la ville la plus florissante. C'est ce que pensoit Caton d'Utique lorsqu'il alla en Asie pour tâcher de persuader le Philosophe Athenodore de venir avec luy, & qu'après l'avoir persuadé il fut si fier & si joyeux de cette victoire, qu'il la regarda comme un exploit plus grand, plus esclatant, & plus utile que ceux de Lucullus & de Pompée qui avoient triomphé des Nations & des Royaumes de l'Orient. Si un Estranger celebre par sa sagesse fait tant d'honneur à une ville où il n'est point né, quel relief ne donne point un grand Philosophe, un grand Escrivain à la ville qui l'a porté, & où il a choisi de finir ses jours, quoyqu'il pust trouver ailleurs de grands avantages? Rien ne doit faire

plus d'honneur à Plutarque que ce sentiment d'amour qu'il témoigna à Cheronée. On voit tous les jours des gens quitter leur patrie pour faire fortune & pour s'aggrandir, mais on n'en voit point qui renoncent à leur ambition pour faire, s'il est permis de parler ainsi, la fortune de leur Patrie.

On peut dire que Plutarque a fait la fortune de la sienne. Non seulement il l'a empêché de tomber dans l'obscurité, mais il l'a ennoblie par ses écrits, & luy a donné une réputation qui l'égale aux villes les plus fameuses. Cheronée est plus célèbre aujourd'hui par les écrits de Plutarque, que par toutes les grandes choses qui se sont passées sous ses murailles. Qu'on nomme cette Ville, personne ne se souvient que ce fut là que Philippe remporta sur les Athéniens & sur les Béotiens cette grande victoire, qui le rendit maître de la Grèce, mais une infinité de gens disent, *c'est là que Plutarque est né, c'est où il a fini ses jours, & où il a écrit la plupart de ces beaux Traités qui seront éternellement utiles à tout le monde.*

Ceux qui ont écrit qu'il voyagea en Egypte, & à Lacédémone, l'ont avancé sans fondement, & dans tout ce qui nous reste de Plutarque, on ne trouve rien qui puisse le faire conjecturer. Tout ce qu'il dit des mœurs, des coutumes, & des sentiments des Egyptiens, il ne l'a voit tiré que des livres qu'il avoit lus. Il en est de même de son prétendu voyage à Sparte, tout ce qu'il dit des Spartiates ne marque pas davantage qu'il ait fait quelque séjour dans leur pays, que ce qu'il dit des Crétois, de leurs Loix, & de leur Gouvernement, marque qu'il avoit voyagé dans leur Isle. Il fait entendre luy-même que toutes ses courses se bornèrent à Rome, dans l'Italie, à Delphes, à Athènes, & dans quelques villes de Grèce, où des affaires publiques, ou particulières, l'avoient attiré.

Pendant le séjour qu'il fit à Rome, sa maison étoit tous jours pleine de gens & des premiers même de Rome qui alloient écouter ses dissertations. Car dans ces temps-là les plus grands personnages, & les Empereurs mêmes se faisoient un honneur & un plaisir d'assister aux leçons des grands Philosophes, & des Rhéteurs de réputation. On peut juger de l'empressement avec lequel ces discours publics de Plutarque étoient écoutés, & de l'attention qu'on luy donnoit, par ce

qu'il raconte luy-mesme dans son Traité de la Curiosité: *Autrefois à Rome, un jour que je parlois en public, Arulenus Rusticus, celui que Domitien fit mourir ensuite à cause de l'envie qu'il portoit à sa gloire, estoit du nombre de mes auditeurs. Comme j'estois au milieu de mon discours, un soldat entra, & luy rendit une lettre de Cesar. (apparemment de Vespasien) D'abord un grand silence regna dans l'assemblée, & je m'arrestay pour luy donner le temps de lire sa lettre, mais il ne le voulut point, & il ne l'ouvrit qu'après que j'eus achevé, & que l'assemblée fut congediée.*

Rusticus Arulenus estoit un des plus grands personnages de Rome, illustre par sa naissance & tres ambitieux de gloire & d'honneur. Il estoit Tribun du peuple lorsque Neron entreprit de faire condamner à mort par le Senat Barca Soranus & Thrasea Patrus, pour destruire la vertu mesme en leur personne. Comme Thrasea deliberoit avec ses amis s'il entreprendroit, ou s'il abandonneroit sa défense, Rusticus eut le courage de s'offrir pour s'opposer au decret du Senat en vertu de sa charge de Tribun. Mais Thrasea modera cette ardeur, & l'empescha d'entreprendre une chose qui auroit esté inutile à celuy qu'il vouloit sauver, & funeste à luy-mesme. Il fut ensuite Preteur sous Vitellius à qui il donna de grandes marques de sa fidelité. Mais il estoit encore plus recommandable par sa magnanimité & par son esprit, dont il avoit donné des preuves dans un Ouvrage, où il celebroit les louanges de Thrasea & d'Helvidius Priscus. Il regloit toutes ses actions sur les preceptes de la plus severe Philosophie. Ce qu'il fait icy pour Plutarque, n'est pas un petit tesmoignage de son attachement pour elle; il y a peu de courtisans qui differassent de lire une lettre du Prince jusqu'à ce qu'un Philosophe eust achevé de parler.

Plutarque ne faisoit ses dissertations qu'en Grec, car quoyque la Langue Latine fust en usage dans tout l'Empire, il ne la connoissoit pas assés pour la parler. Il nous dit luy-mesme dans la vie de Demosthene que pendant son sejour à Rome & dans les autres villes d'Italie, il n'avoit pas eu le temps de l'apprendre à cause des affaires publiques dont il estoit chargé, & de la quantité de gens qui alloient tous les jours chés luy pour s'entretenir de la Philosophie, qu'il ne commença

que fort tard & fort avancé en âge à lire les escrits des Romains, & que les termes de cette Langue n'avoient pas tant servi à luy faire entendre les faits, que la legere connoissance qu'il avoit desja des faits, l'avoit conduit à entendre les termes. Mais la Langue Grecque estoit fort connue à Rome; tefmoin les Ouvrages de l'Empereur Marc Aurele mesme qui escrivit en Grec ses admirables reflexions. Ce défaut de connoissance de la Langue Latine a fait commetre à Plutarque quelques fautes que l'on remarque dans ses escrits. On ne peut pas douter que les dissertations qu'il faisoit à Rome, n'ayent servi de fonds aux Traités de Morale qu'il nous a laissés. Il nous en assure luy-mesme lorsqu'adressant à Cornelius Pulcher le Traité, comment on peut tirer de l'utilité de ses ennemis, il escrit, *J'ay ramassé ce qu'il m'arriva l'autre jour de dire sur ce sujet dans une dissertation publique, & je vous l'envoie dans les mesmes termes; j'ay seulement tasché le plus qu'il m'a esté possible de ne rien repeter de ce que j'ay inseré dans mes preceptes politiques, car je voy que vous avés tous les jours cet Ouvrage entre les mains.*

Avant que de sortir de Cheronée pour aller à Rome; ses talents avoient desja esclaté dans son pays, car encore jeune il avoit esté envoyé député avec un autre Citoyen vers le Proconsul pour quelque affaire importante, & c'est cette occasion qui luy donna lieu de rendre à son pere un tefmoignage, qui doit luy faire un tres grand honneur, en nous apprenant la leçon tres-sage qu'il luy fit à son retour. C'est ce qu'il nous rapporte luy-mesme dans le Traité où il donne des instructions à ceux qui manient des affaires d'Estat; *Je me souviens, dit-il, qu'estant encore fort jeune, je fus envoyé en ambassade vers le Proconsul avec un autre Citoyen de Cheronée. Mon Colleague estant demeuré en chemin, je ne scay pourquoy, j'achevay seul le voyage, & je fis ce que portoit nostre commission. A mon retour, comme je me disposois à rendre compte au public, & à faire le rapport de ce qui s'estoit passé dans mon employ, mon pere me prenant en particulier, me dit: Mon fils, dans le rapport que tu vas faire, garde-toy bien de dire, Je suis allé, j'ay parlé, j'ay fait, mais di tousjours, Nous sommes allés, nous avons parlé, nous avons fait, en associant ton Colleague à toutes tes actions, afin que*

sa patrie doive la moitié du succès à celui qu'elle a honoré de la moitié de la charge, & que tu esloignes l'envie qui suit tousjours la gloire d'avoir réussi. Cela est bien opposé à la vanité de ceux qui loin d'associer leurs Collegues absents aux succès qu'ils ont eus, ne travaillent qu'à ravir à leurs Collegues présents leur part de la gloire des succès auxquels ils ont autant ou plus contribué qu'eux-mêmes. Plutarque pouvoit avoir alors vingt deux ou vingt-trois ans.

Ce que je viens de dire suffit pour refuter le sentiment de ceux qui ont voulu rechercher le temps auquel Plutarque commença à estre celebre. Un Chronologiste, qu'on croit Pierre d'Alexandrie, fixe ce temps à la xiii. année de Neron sous le Consulat de Capiton & de Rufus. *Dans ce temps-là, dit-il, Lucien estoit celebre & d'une grande reputation chés les Romains. Et Musonius & Plutarque y estoient fort connus.* Eusebe dans sa Chronique le rejette à l'année suivante. *La xiv. année de Neron, dit-il, Musonius & Plutarque estoient en grande reputation.* Cela ne peut estre, & est absolument faux. La xiv. année de Neron, Plutarque n'avoit que dix-neuf ou vingt ans tout au plus. Comment un homme de cet âge, qui ne venoit que de sortir de l'Escole d'Ammonius, auroit-il pû estre celebre à Rome où son nom n'estoit pas encore connu? Le même Eusebe, qui en cet endroit avance si fort la reputation de Plutarque, la recule un peu trop ensuite; car il la place sous l'Empereur Adrien, à la iii. année de l'Olympiade ccxiv. c'est-à-dire, à l'année cxx. de nostre Seigneur. *Dans cette année, dit-il, les Philosophes Plutarque de Cheronée, Sextus, & Agathobulus estoient celebres.* Ces Écrivains ont avancé cela legerement pour n'avoir pas recherché assés exactement la vie de Plutarque; il est certain que ce Philosophe ne commença à estre connu à Rome que sous le Regne de Vespasien, lorsque les Romains alloient en foule chés luy pour entendre ses dissertations, & que sa reputation fut pleine & entiere sous le Regne de Trajan, lorsqu'il eut donné son Ouvrage des vies des hommes Illustres. Sur cela il me vient une reflexion qui ne me paroist pas hors de propos. Du temps de Plutarque il y eut plusieurs grands Écrivains en Italie, car Asconius Pedianus, Cornutus, Perse, Lucain, Senèque,

Silius Italicus , Valerius Flaccus , Pline le jeune , Solin ; Martial , Quintilien , Juvenal , & plusieurs autres furent ses contemporains, & aucun d'eux n'a parlé de luy. Doit-on imputer ce silence à l'envie ? Ces Ecrivains auroient-ils veu avec peine un Grec né dans une chetive ville de la Beotie , s'élever à une si grande reputation ?

Il y a dans la vie de l'homme deux points cardinaux qui decident de son bonheur ou de son malheur ; celuy de la naissance & celuy du mariage. Ce n'est pas assés que la naissance soit heureuse , il faut que le mariage le soit aussi. C'est une verité qu'Homere mesme nous apprend , lorsqu'il fait dire par Menelas au fils de Nestor : *On reconnoist facilement les enfans de ceux à qui Jupiter a départi ses plus précieux faveurs dans le moment de leur naissance & dans celuy de leur mariage , comme il a fait à Nestor qu'il a tousjours honoré d'une protection singuliere.* La naissance a beau estre heureuse , si le mariage ne l'est aussi , tout le bonheur de l'homme est perdu. On ne sçauroit dire dans lequel de ces deux points Plutarque a esté plus heureux. La nature versa sur luy à sa naissance ses plus précieux thresors. Ses escrits sont une assés belle preuve de ses talents, de son bon esprit , & de sa grande sagesse. Son mariage ne fut pas moins fortuné. Il eut le bonheur d'espouser une femme des meilleures familles de Cheronée , & qui estoit un modele de sagesse , de modestie , & de vertu. Elle avoit nom Timoxene. Il en eut quatre garçons de suite , & une petite fille qui faisoit les delices du pere & de la mere , & à laquelle il donna le nom de sa mere pour marquer l'amour qu'il luy portoit. Il parle de cette enfant avec beaucoup de tendresse , il nous dit qu'il jugeoit de la bonté de son cœur sur ce qu'elle prioit sa nourrice de donner la mammelle non seulement aux autres petits enfans qui jouoient avec elle , mais aussi à ses poupées , comme leur faisant part de sa table par humanité , & leur communiquant ce qu'elle avoit de meilleur & de plus agreable. Par là Plutarque, en voulant nous donner des indices de la bonté du cœur de sa fille , nous donne des marques certaines de la bonté du sien.

Il perdit deux de ses fils , & cette fille mourut à l'âge de deux ans après ses deux freres. Nous ayons la lettre de consol-

Olyff.
Liv. 11.
pag. 191.

tion qu'il escrivit à sa femme sur la mort de cette enfant, dont elle luy avoit escrit la nouvelle à Athenes où elle le croyoit encore. Mais il en estoit parti pour s'en retourner, & le Courier le manqua en chemin. Plutarque n'apprit cette nouvelle qu'à Tanagre, & comme apparemment les affaires, dont il estoit chargé, l'obligeoient d'y faire quelque séjour, il escrivit de là cette lettre de consolation à Timoxene dont il nous donne un portrait qui luy fait un tres grand honneur. Il dit qu'elle estoit exempte de toute superstition & de toute vaine superfluité; qu'elle n'avoit jamais aimé à se parer pour paroître dans les theatres, aux festes & aux processions, & qu'elle avoit tousjours pensé que la superfluité estoit inutile & blâmable, mesme dans les choses de plaisir, & qu'il n'y avoit que la simplicité qui fust honneste & sçante. Il la louë de n'avoir point changé d'habit, de ne s'estre point emportée dans ses regrets jusqu'à se meurtrir, comme faisoient la plupart des femmes, de s'estre maintenue dans une assiette ferme & constante, & d'avoir soustenu cette perte avec le mesme courage qu'elle avoit desja tesmoigné dans celle de son fils aîné, & dans celle de son autre fils nommé Charon qui mourut fort jeune, & que Timoxene avoit nourri elle mesme, quoyqu'elle eust esté obligée de souffrir une incision au sein à cause d'une contusion qui s'y estoit formée d'un coup qu'elle avoit receu. Il luy rend tesmoignage que dans ce dernier accident ceux qui estoient allés pour la voir, trouverent sa maison si tranquille & si bien ordonnée, qu'ils crurent que la nouvelle de la mort de ce petit Charon estoit fausse, ne pouvant s'imaginer que dans une maison où l'on auroit perdu un enfant si cher, il n'y eust pas au moins quelque marque de deuil domestique. Mais la maison de Timoxene en cette occasion estoit comme celle d'Admete, qui le jour mesme qu'il alloit enterrer sa femme Alceste, receut Hercule sans lui laisser entrevoir la moindre marque de l'affliction où il estoit. Et c'est un grand éloge pour une femme.

Nous pouvons juger de la manière dont Plutarque & Timoxene vécurent ensemble, par le Traité que Plutarque fit pour donner des preceptes de mariage; car il y a bien de l'apparence que ces preceptes ont esté tirés de la conduite

qu'il observoit dans sa maison. Autobulus, un des fils de Plutarque, nous apprend que son pere, peu de temps après son mariage, eut quelque différent avec les parents de sa femme, & que Timoxene, craignant que ce démêlé n'alterât enfin l'union qui regnoit entre son mari & elle, voulut aller au Mont Helicon pour offrir un sacrifice à l'Amour, qui y avoit un temple celebre. Car l'Amour ne doit pas seulement avoir soin d'unir le mari & la femme, il doit encore les unir l'un & l'autre avec leurs parents des deux costés. Plutarque l'accompagna à ce voyage avec plusieurs de ses amis de la Beotie. On ne sçait pas le succès qu'eut le sacrifice de Timoxene, apparemment il fut heureux; car puisque Plutarque estoit du voyage, l'Amour n'eut pas beaucoup de peine à remettre dans ses bonnes grâces la famille d'une femme qu'il aimoit si tendrement. D'ailleurs Plutarque ne recommandoit rien tant que l'union entre les Citoyens. C'est pourquoy il vouloit que le Magistrat fust de facile accès, & affable à tout le monde; que sa maison fust toujours ouverte comme un port de refuge pour tous ceux qui voudroient recourir à luy, & qu'il ne se contentast pas d'employer une partie du jour à tenir ses audiences pour dépescher les affaires publiques, mais qu'il employast une partie de son temps à connoître des affaires particulieres, à reconcilier les maris avec les femmes, & les parents avec les parents, & à remettre bien ensemble les amis que des brouilleries avoient séparés. Il regardoit cette occupation comme une de ses fonctions principales, il en faisoit même un precepte de politique, car il arrive souvent que des brouilleries, qui ne sont presque rien au commencement, comme une étincelle cachée sous la cendre, deviennent ensuite tres-considerables, & causent un incendie capable de mettre toute une ville en feu. Car, dit-il, *comme les embrasemens ne commencent pas toujours par les édifices publics, ou par les temples, & qu'ils naissent souvent d'une lampe, qu'on aura oubliée dans quelque maison d'un particulier, ou de quelque étincelle cachée dans quelques hardes ou dans quelques balayeurs, & qui jette tout d'un coup une grande flamme, & cause enfin une ruine publique; de même ce ne sont pas toujours des démêlés pour des affaires publiques, qui allument une sedition, mais il arrive*

souvent que des querelles & des dissensions particulieres se glissent ensuite dans le public, qui prend parti, troublent toute une ville, & la mettent en combustion. C'est pourquoy il est du devoir d'un homme d'Estat, & d'un politique de travailler autant qu'à toute autre chose, à guerir ces differents & à les prévenir, afin qu'ils n'arrivent point, ou qu'ils soient promptement assoupis, ou du moins qu'ils ne s'augmentent point, & qu'ils ne gagnent pas dans le public, mais qu'ils demeurent renfermés entre ceux qui les ont émeus, bien persuadé, & le faisant entendre aux autres, que souvent de petits démestlés particuliers, quand on les neglige dès le commencement, & qu'on n'y apporte pas les remedes convenables, sont cause de tres-grands malheurs publics. Il rapporte ensuite des exemples de villes & d'Estats que de petites querelles particulieres avoient ruinés de fond en comble. Enfin il adjouste, que pour toutes ces raisons, il faut ne pas negliger dans le corps politique ces petits débats particuliers, qui dans un moment peuvent s'estendre & devenir fort grands, mais y avoir l'œil, les prévenir, ou les arrester en y remédiant de bonne heure. Car par l'attention, comme disoit Caton, ce qui est grand devient petit, & ce qui est petit, se réduit à rien. Aux anciens exemples que Plutarque allegue, nous en pourrions adjouster de plus recents, & qui nous touchent de plus près; c'est ce qu'Homere a voulu enseigner par ce portrait admirable qu'il fait de la Discorde; l'insatiable Discorde, sœur & compagne de l'homicide Dieu des combats, & qui dès qu'elle commence à paroître, s'élève insensiblement & bientôt, quoyqu'elle marche sur la terre, elle porte sa teste orgueilleuse jusques dans les Cieux.

Dans le
iv. liv. de
l'Iliade.

Plutarque eut dans sa patrie les Charges les plus considerables, car il fut Archonte, c'est à dire, premier Magistrat; mais il avoit exercé auparavant des emplois fort inferieurs, & les avoit exercés avec le mesme soin, la mesme application, & la mesme satisfaction, qu'il exerça ensuite les plus importants; persuadé, & enseignant par son exemple, que dans les emplois, dont la patrie nous honore pour son service, il n'y a rien qui nous ravale, & qu'il dépend d'un homme de bien & d'un homme sage de les ennoblir par la maniere dont il s'en acquitte. Ce qu'il prouve par l'exemple d'Epaminondas que ses ennemis, jaloux de sa gloire, & pour luy faire injure, firent

nommer Commissaire de quartier , estat peu digne d'un tel personnage ; il ne s'en tint nullement deshonoré , & dit que *non seulement la Charge monstre quel est l'homme , mais aussi que l'homme monstre quelle est la Charge.* Et il éleva à une grande dignité cet Office qui n'estoit rien auparavant , & dont les fonctions ne consistoient qu'à faire nettoyer les ruës , emporter les fumiers , & à destourner les égoufts. Plutarque eut de mesme dans sa ville un employ de Police fort peu considerable , & il le regarda comme Epaminondas avoit regardé le sien. *Il ne faut pas douter*, dit-il, *que je ne donne à rire à ceux qui passent dans nostre ville , quand ils me voyent souvent occupé à des fonctions semblables. Mais en ces occasions j'appelle à mon secours le mot qu'on rapporte d'Antisthene , car comme quelqu'un s'estonnoit de le voir revenir du marché portant luy-mesme dans ses mains quelque poisson salé , il dit : C'est pour moy que je le porte. Moy au contraire , quand quelqu'un me fait un reproche de ce que je fais mesurer de la tuile , ou que je marque sur mon livre la quantité de mortier & de pierres que l'on apporte , je dis : Ce n'est pas pour moy que je fais cette fonction , c'est pour ma patrie. Car en ces sortes de choses , & en une infinité d'autres , on se montreroit bas & mesquin outre mesure , si on les faisoit pour soy-mesme , au lieu que si on les fait pour le public & pour le service de sa ville , il n'y a rien là de deshoneste , ni de bas , on peut dire mesme que plus la fonction est petite , plus on marque à sa ville son attention & sa bonne volonté.*

De cette moderation & de cette équité , qui luy faisoient regarder les moindres employs dans sa patrie , comme honorables & dignes de l'application d'un homme de bien , procedoient la consideration & le respect qu'il avoit pour les moindres Magistrats , & qu'il taschoit d'inspirer aux autres. Il voyoit souvent , & cela n'est encore que trop commun , que les riches & les puissants regardoient avec mespris les Magistrats , qu'ils estoient inferieurs en biens , en credit , ou en naissance. *C'est une tres-belle & tres-utile discipline*, dit-il, *d'apprendre à obéir aux Magistrats , quoyqu'ils nous soient inferieurs en gloire & en puissance. Car il est tres-ridicule que dans une Tragedie un principal Asteur , comme un Theodoric , ou un Polus , se soumette tous les jours à un Asteur de louage qui ne dit que trois mois ,*

Et qu'il luy parle avec déference & humilité, s'il a la teste ceinte du diadème, & le sceptre à la main; Et que dans les actions vertueuses de la vie civile, & dans le Gouvernement de l'Estat, un homme riche & puissant dédaigne & mesprise un Magistrat, parce qu'il est homme de bas lieu & pauvre, ravalant ainsi la dignité de la ville pour faire esclater la sienne, au lieu qu'il devoit augmenter & rehausser l'autorité & la puissance du Magistrat, en luy soumettant la sienne propre, comme à Sparte les Rois mesmes ne manquoient jamais de se lever devant les Ephores. Il fait entendre ensuite qu'il n'y a que les sots & les glorieux, qui, par une vanité mal entendue, se piquent de ne pas rendre aux Magistrats le respect qui leur est deu, ne comprenant pas que d'honorer ceux qui sont en dignité, est souvent plus honorable, que d'estre honoré soy-mesme, car à un homme qui a beaucoup de credit & d'autorité dans sa ville, ce luy est un plus grand ornement, & une plus grande gloire d'accompagner le Magistrat, que s'il en estoit accompagné, & quand il luy rend les honneurs, que sa Charge exige, il adjouste cet ornement à la dignité de sa ville, & ne diminue rien de la sienne.

Cet amour que Plutarque avoit pour sa patrie & son grand attachement pour l'ordre, le porterent à donner à ses Citoyens un precepte qui n'est pas moins important, & dont tout le monde peut encore tirer une utilité fort grande. Il voyoit avec douleur que dans les differents & dans les procès qui naissoient entre les particuliers, ceux qui esperoient d'avoir plus de faveur & de credit auprès des Magistrats Romains, portoient leurs causes devant ces Juges Superieurs, comme devant le Proconsul ou le Preteur. Et c'est ce qu'il raschoit de corriger. *En rendant sa ville soumise & obéissante aux Magistrats Superieurs, dit il, il faut bien prendre garde de ne pas l'humilier entierement & l'abattre, & quand on a les ceps aux pieds de ne pas se les mettre encore au cou, ce que font quelques-uns, qui portant les plus petites affaires, comme les plus grandes, à ces Souverains Magistrats, reprochent à leur patrie sa servitude, ou plustost ils renversent entierement toute sorte de police, en rendant leur ville sujette, tousjours tremblante, tousjours transie de frayeur, & la despoillent de toute sorte de pouvoir & d'autorité. Car comme ceux qui ne veulent ni manger, ni se*

baigner sans avoir un Medecin auprès d'eux , n'usent pas de leur santé autant que la nature le leur permet , de mesme ceux qui à toute Sentence , à tout decret , à toute deliberation du Conseil , à toute grace & privilege , à toute administration publique , veulent adjouster le sceau du consentement & du jugement de ces Juges Superieurs, forcent ces Magistrats à estre leurs maistres plus qu'ils ne voudroient eux-mesmes. Et la principale cause de ce desordre , c'est l'avarice , la jalousie & l'ambition des premiers Citoyens , qui , voulant opprimer les petits , les contraignent de quitter leur ville , ou ne voulant point avoir du dessous dans les differents qu'ils ont avec leurs égaux , les traduisent devant ces Magistrats Romains , & par là ils font perdre au Senat , au peuple , au Conseil & à tous les Officiers de leur ville toute leur puissance , qu'ils devroient au contraire favoriser & augmenter , car leur devoir seroit d'adoucir les petits en les traitant avec une sorte d'égalité , & de desarmer leurs égaux en leur cedant reciproquement , & par là de retenir dans leur ville & d'y terminer tous leurs differents , en usant pour leur guerison d'une medecine politique & civile , comme pour des maladies cachées , & aimant mieux perdre leurs procès par le jugement de leurs Citoyens , que de les gagner ailleurs devant ces premiers Tribunaux , par le mespris & l'aneantissement des droits & des privileges de leur pays , & de toute forme de Justice.

1. *Ann*
Corinth.
Chap.
vi.

C'est le mesme precepte que S. Paul donnoit aux fideles de Corinthe , qui ayant des procès , les portoient devant les Payens & les Infideles , au lieu de les vuider devant les Saints. Mais S. Paul donnoit ce grand precepte par un esprit de charité & de Religion , au lieu que Plutarque le donne par un pur esprit de politique.

Il eut deux freres , Lamprias & Timon. Il leur fait honneur à tous deux , en faisant parler le premier dans le Traité où il recherche l'explication du mot *Ei* , qui estoit gravé à la porte du temple d'Apollon à Delphes , & l'autre dans la seconde question du 1. Livre des propos de table , où il traite de la maniere dont on doit placer les conviés à un festin. Il semble que Lamprias mourut avant Timon , comme on peut

peut l'inferer des paroles mesmes de Plutarque dans son traité de l'amour fraternel. *Pour moy*, dit-il, *parmi toutes les grandes faveurs que la Fortune m'a faites & qui meritent une grande reconnoissance de ma part, je compte principalement l'amour & l'attachement que mon frere Timon m'a tousjours tesmoigné & qu'il me tesmoigne encore, comme-le sçavent nos amis particuliers, & tous ceux qui ont fréquenté dans nostre maison. Si Lamprias eust esté en vie, Plutarque n'auroit pas parlé de Timon seul. Car ces deux freres eurent pour luy le mesme respect & le mesme amour, & il les aimait tousjours tous deux avec la mesme tendresse.*

Il se plaint dans ce traité de ce que de son temps l'union des freres estoit aussi rare que leur division l'estoit autrefois, & qu'on regardoit deux freres unis avec le mesme estonnement qu'on regarde ces monstres que la Nature fait voir quelquefois en unissant deux corps, & en les collant ensemble. Sur cet amour fraternel il donne des preceptes tres-sages, qui ne sont que l'expression de ce qu'il pratiquoit luy-mesme. Il raconte qu'un jour à Rome il fut choisi pour arbitre entre deux freres, que quelque interest avoit divisés. La maniere dont il se prit à faire cet accommodement, merite d'estre rapportée. *Je me souviens*, dit-il, *que pendant que j'estois à Rome, je me chargeay un jour d'un arbitrage entre deux freres, qui estoient fort brouillés. L'un d'eux paroissoit fort adonné à la Philosophie, mais il fit bien voir que c'estoit à faux qu'il portoit le tiere de Philosophe & le nom de frere. Car comme je voulus luy représenter qu'il devoit se comporter en Philosophe avec son frere, & avec un frere qui estoit fort simple & fort ignorant; pour simple & ignorant, repartit-il brusquement, je l'avouë, mais pour mon frere, qu'est-ce que cela me fait? je ne compte pas pour beaucoup d'estre venu du mesme homme & de la mesme femme. Vous faites bien voir, repris-je, que vous ne faites pas grand cas d'estre sorti du mesme pere & de la mesme mere. Mais tous les autres hommes, quand mesme ils penseroient comme vous, disent & soustiennent pourtant que la Nature & la Loy, qui n'est que le lien des droits de la Nature, ont assigné aux peres & aux meres le premier degré d'honneur & de veneration après les Dieux, & que l'homme ne peut rien faire de plus agreable à ces Dieux que de payer de tout son*

cœur & avec une franche volonté à ceux qui l'ont engendré & à ceux qui l'ont nourri , l'intérêt des graces tant anciennes que nouvelles qu'il en a reçues. Et qu'au contraire il n'y a point de plus grande marque d'impiété que de negliger & de mépriser ses parents. C'est pourquoy il nous est défendu de faire du mal aux autres hommes , mais pour nostre pere & nostre mere, il nous est expressément ordonné , je ne dis pas de ne rien commettre qui leur déplaise & qui les afflige, mais de leur faire en toute rencontre tout le bien qui dépend de nous , & l'on regarde comme une insigne impiété, & comme une injustice atroce de manquer à ce devoir.

On ne sçait pas quel effect produisirent sur ce malheureux Philosophe des paroles si pleines de raison. Il est difficile de croire qu'un homme soit assés endurci pour résister opiniastrement à une vérité si claire, & que la voix de la Nature confirme au dedans de nous. Aristote a fort bien dit : *Les freres s'aiment parce qu'ils sont nés des mesmes parents, & cette naissance, qui est la mesme, fait d'eux un seul & mesme tout.*

Αἰσίου ἑμὲ
 λυς φιλῶσι τῷ
 ἐν οὗτῳ αὐτοῦ π-
 ολιτίῳ, ἡ γὰρ
 πατρὶς οὐσία τοῦ-
 οῦτος ἀλλήλους
 τὴν οὐσίαν.

Dans le premier Livre des propos de table , Question 14. Plutarque parle de Craton qu'il appelle γαμβρόν. Et dans le 2. Liv. Quest. 3. il parle de Firmus à qui il donne le mesme nom. L'Interprete François a traduit par tout gendre , mais comme il ne paroist pas que Plutarque ait eu d'autre fille que celle qui mourut à l'âge de deux ans, & que le mot Grec, qui signifie gendre, signifie aussi beau-pere, beau-frere, & allié, il est vraisemblable que ce Craton & ce Firmus estoient les beaux-freres de Plutarque, soit qu'ils fussent freres de sa femme Timoxene, ou maris de ses propres sœurs. C'est ainsi qu'Herodote en parlant d'Astyage, fils de Cyaxare, & qui avoit espousé la fille d'Alyatte sœur de Crœsus, l'appelle Κεῖρος γαμβρόν, le beau-frere de Crœsus.

Plutarque eut aussi un neveu, appelé Sextus, on ne sçait s'il estoit fils d'une sœur ou d'un frere. C'estoit un Philosophe d'un si grand sçavoir, & d'une si grande reputation qu'il fut appelé auprès de l'Empereur Marc Antonin , pour luy enseigner les Lettres Grecques. Et cet Empereur luy rend ce grand tesmoignage dans le 1. Liv. de ses Reflexions : *Sextus m'a enseigné par son exemple à estre doux, à gouverner ma maison en bon pere de famille, à avoir une gravité simple sans affectation,*

à vivre conformément à la nature , à tâcher de deviner & de prévenir les souhaits & les besoins de mes amis , à souffrir les ignorants & les présomptueux qui parlent sans penser à ce qu'ils disent , & à m'accommoder à la portée de tout le monde , &c. Ce portrait qu'Antonin fait du neveu , est aussi le véritable portrait de l'oncle. Et il ne faut que ce portrait pour détruire le sentiment de ceux qui ont cru que ce Sextus neveu de Plutarque , estoit Sextus le Pyrrhonien qui a laissé dix livres de la Philosophie Sceptique. D'ailleurs on sçait que Sextus le Pyrrhonien estoit d'Afrique , au lieu que Sextus , nepveu de Plutarque , estoit de Chéronée ; on sçait encore que le Pyrrhonien estoit plus ancien que Galien Medecin d'Antonin , & par conséquent il ne pouvoit estre contemporain de Sextus.

Plutarque estoit bon fils , bon frere , bon pere , bon mari , bon maistre , & bon Citoyen. En un mot il remplissoit parfaitement tous les devoirs des liaisons naturelles & acquises. Nous avons vu avec quelle tendresse il aimoit son pere , sa femme , ses enfants & sa patrie. Son humanité ne s'estendoit pas seulement sur les hommes & sur ses valets , mais sur les bestes mesme. Cela paroist avec esclat dans la vie de Caton le Censeur , où il blâme la dureté de ce grand personnage qui vendoit ses esclaves après qu'il s'en estoit servi. *Pour moy , dit-il , je trouve que de se servir de ses esclaves comme des bestes de somme , & après qu'on s'en est servi , de les chasser , ou de les vendre dans leur vieillesse , c'est la marque d'un meschant naturel , & d'une ame basse & sordide qui croit que l'homme n'a de liaison avec l'homme que pour ses besoins & pour sa seule utilité. Cependant nous voyons que la bonté a plus d'estendue que la justice , car nous sommes nés pour observer la Loy & l'équité avec les hommes , mais pour la bonté & la reconnoissance , nous les estendons tres-souvent jusqu'aux animaux , car elles procedent d'une riche source de douceur & d'humanité qui est naturellement dans l'homme. En effet de nourrir des chevaux après qu'ils sont rompus de travail , & des chiens , je ne dis pas pendant qu'ils sont jeunes & qu'ils peuvent servir , mais quand ils sont vieux & inutiles , cela convient à l'homme qui a les qualités de l'homme , la bonté & l'humanité. Et après avoir rapporté l'exemple des Atheniens qui avoient renvoyé libres les bestes de somme qui avoient servi pour la constru-*

Alion d'un de leurs temples, celuy de Cimon qui avoit nourri jusqu'à leur mort, & fait enterrer magnifiquement les cavalés avec lesquelles il avoit vaincu trois fois aux Jeux Olympiques, & celuy de Xantippe, pere de Pericles, qui fit enter- rer avec soin son chien qui l'avoit suivi à la nage à Salamine, il adjouste, *car nous ne devons pas nous servir des choses qui ont une ame, comme nous nous servons des souliers & des autres ustenciles que nous jettons lorsqu'ils sont rompus, ou usés par le service qu'ils nous ont rendu; & ne fust-ce pour autre chose que pour apprendre à aimer les hommes, il faudroit en faire comme une espee d'appren- tissage en nous accoustumant par ces petites choses à estre doux & humains.* Je sçay bien, continuë-t-il, en poussant un peu trop loin cette humanité, que pour rien du monde je ne me defferois d'un bœuf qui auroit vieilli en labourant mes terres, à plus forte raison ne pourrois-je jamais me résoudre à renvoyer un vieux dome- stique, en le chassant de ma maison comme de sa patrie, & en l'es- loignant du lieu où il seroit accoustumé, & de sa maniere de vivre ordinaire, pour quelque petit argent que j'en pourrois retirer, en le vendant, veu mesme qu'il seroit aussi inutile à celuy qui l'acheteroit qu'à moy qui l'aurois vendu. Voilà l'humanité accompagnée d'un grand principe de justice.

Cette grande douceur de Plutarque n'empeschoit pas qu'il n'eust la severité convenable pour faire chastier ses domesti- ques qui estoient tombés dans des fautes dignes de punition, mais il le faisoit sans emportement & sans colere, & seule- ment dans la veüé de les corriger. Sur cela Aulu-Gelle nous rapporte une aventure, que le Philosophe Taurus luy avoit con- tée. Plutarque, dit-il, avoit un esclave d'un naturel pervers & opiniastre, & qui avoit quelque teinture de la Philosophie, & quel- que connoissance des livres des Philosophes. Un jour, pour quel- que faute qu'il avoit commise, Plutarque ordonna qu'on le des- pouillast, & qu'on luy donnast le fouet. Pendant que cela s'executoit, ce malheureux crioit de toute sa force qu'il ne meritoit point ce chastiment, & qu'il n'avoit rien fait qui en fust digne. Comme on continuoit tousjours, il renonça aux plaintes & aux cris, & commença à faire à son maistre des reprimandes tres-serieuses. Il luy reprocha qu'il n'estoit nullement Philosophe comme il s'en piquoit; que c'estoit une chose honteuse de se mettre en colere; qu'il

avoit souvent parlé contre cette passion ; qu'il avoit fait un beau traité de la Mansuetude ; que tout ce qu'il avoit escrit dans ce traité , estoit démenti par tout ce qu'il faisoit en cette occasion , où emporté par sa colere il avoit la cruauté de le faire déchirer à coups de verges sous ses yeux. Comment, coquin , répondit doucement Plutarque , est-ce que je te parois en colere ? Mon visage , ma voix , ma couleur , mes paroles montrent-elles que je sois transporté de cette passion ? Il me semble que ni mes yeux , ni ma bouche ne marquent point cet excès de fureur. Je ne crie point à tuë teste ; le feu ne me monte point au visage ; je n'escume point ; je ne dis aucune parole honteuse , & dont je doive me repentir , en un mot je ne suis point dans ces mouvements & dans ces convulsions , qui accompagnent ordinairement les transports que tu me reproches , car voilà tous les signes de la colere si tu ne le sçais pas. En mesme temps , se tournant vers celui qu'il avoit chargé de ce châtiment, Mon ami , lui dit-il , pendant que nous disputons , luy & moy , continué de faire ton office.

Voilà un sang froid qui fait bien tout ce que l'on pourroit attendre de la fureur la plus marquée. Plutarque croyoit qu'on pouvoit châtier sans aucun mouvement de colere. Mais je ne sçay si l'on ne trouvera pas que sa bonté & son humanité devoient souffrir d'assister luy-mesme à cette punition , & de la faire continuer avec ce doux acharnement , qui n'est peut-estre pas moins blasmable qu'un excès de colere.

On ne peut pas douter de la verité de cette petite Histoire qu'Aulu Gelle tenoit de Taurus, & qu'il nous a conservée , car elle est conforme à ce que Plutarque luy-mesme a escrit dans le mesme traité dont parloit son esclave , où il fait entendre que vaincu par les reproches de sa femme , & de ses amis qui blasmoient sa trop grande douceur , il commença à s'aigrir contre les fautes de ses domestiques , & à les châtier sur le champ. Moy-mesme , dit-il , je me suis laissé emporter par ces reproches à m'irriter contre mes valets , dans la pensée que n'estant point châtiés , ils devenoient plus meschans. Mais enfin je me suis apperceu , quoyque tard , premierement qu'il valloit mieux les rendre plus meschans par mon indulgence , que de me pervertir moy-mesme par ma severité , & par ma colere , en voulant les corriger. En second lieu , j'en voyois plusieurs qui par cela mesme qu'ils n'estoient

pas punis, avoient honte d'estre meschans, & pour qui le pardon devenoit un commencement d'amendement bien plus que n'auroit fait la punition mesme, & qui obéissoient plus promptement à un seul clin d'œil de leurs maistres, que les autres aux esrivieres & aux coups de baston, & par là je me suis convaincu que la raison est plus digne de commander, que la colere.

Art. XVII.

A ces paroles on croiroit qu'il souffroit patiemment les fautes de ses valets sans les chastier, & qu'il pratiquoit le precepte qu'Epictete, qui vivoit dans le mesme temps, donne dans son Manuel: *Il vaut mieux que ton valet soit meschant, que si tu te rendois miserable... mais, diras-tu, mon valet se trouvera fort mal de ma patience, & deviendra incorrigible. Oui, mais tu t'en trouveras fort bien, puisque par son moyen tu apprendras à te mettre hors d'inquietude, & de trouble. Mais ce n'estoit pas là la disposition de Plutarque, il ne faisoit que différer la punition de ses valets jusqu'à ce que sa colere fust passée, comme il le fait entendre dans la suite: C'est pourquoy, dit-il, il faut conniver d'abord à ces sortes de fautes, & quand on se sent effectivement hors de toute passion, si la faute paroist grande au sens rassis & à une raison nette & pure, alors il faut se prendre à la punir, & n'en pas negliger la correction, comme ceux qui sont dégoustés, negligent les viandes.*

Mais à la maniere dont Plutarque corrigeoit ce miserable esclave, je ne sçay si c'estoit attendre que les bouillons de la colere fussent calmés, & si ce n'estoit pas plustost la renfermer & la conserver en luy-mesme jusqu'après la punition. Il est pourtant certain que Plutarque se piquoit de douceur & de patience, car dans le traité de la Superstition, il dit, *J'aimerois beaucoup mieux que tous les hommes disent de moy, que Plutarque n'a jamais esté, que s'ils disoient, Plutarque est un homme inconstant, léger, colere, qui punit les moindres fautes, qui entre en mauvaise humeur pour rien, qui se fasche si on oublie de l'inviter à un festin, ou qui, si des affaires vous empeschent d'aller le matin à sa porte luy faire la cour, ou que vous manquiés de le saluer, vous déchirera à belles dents, prendra vostre fils pour le tourmenter, ou enverra sur vos terres quelque beste feroce qu'il aura reservée exprès qui gastera tous vos fruits.* Il est aisé de voir, pour dire cela en passant, que par ces derniers mots Plutar-

que se mocque finement des fables de la superstition payenne, qui enseignoit qu'Oenée ayant oublié d'offrir à Diane les premices de ses fruits, envoya le Sanglier Calydonien qui ravagea toutes ses terres.

Quand Plutarque ne nous apprendroit pas luy-mesme en propres termes qu'il s'estoit attaché à la Philosophie Académique, nous le connoistrions seurement à ses escrits. C'est là qu'il a puisé cette sagesse & cette force de sens, qui éclatent dans ses Ouvrages, & qui frappent également ceux qui en connoissent la source, & ceux qui ne la connoissent pas. Car la Philosophie de Socrate est la source du bon sens & de la raison, comme Horace l'a reconnu dans son Art poétique: *La premiere chose & la plus necessaire pour bien escrire, dit-il, c'est le bon sens. Voilà la source de tout le reste: Vous pourrés puiser ce bon sens dans la Philosophie de Socrate.* C'est ce qui l'a mis en estar de peser avec tant de justesse les actions des hommes, de bien démêler les mœurs & les caracteres, & de marquer les bornes précises des vices & des vertus, sans jamais les confondre, & sans jamais donner à l'un ce qui appartient à l'autre.

C'est desja un grand avantage, mais il y en a un plus grand encore, c'est qu'il a tiré de là ces grandes & sublimes idées qu'il a de la Divinité & de la Religion. On ne sçauroit mieux parler de l'unité de Dieu, de son immensité, de sa bonté, & de la pureté de son essence. Il dit *que l'essence de Dieu n'est que grandeur & majesté, que bonté, qu'amour, que magnificence; que Dieu est par tout; que c'est un Estre heureux, immuable & incorruptible; que son veritable nom est celui qui est.*

Ses termes sont remarquables: *Il en arrive de la nature qui est mesurée par le temps, comme du temps qui la mesure; il n'y a en elle rien qui demeure, ni qui soit subsistant, mais toutes choses y sont ou naissantes, ou mourantes, estant meslées avec le temps. C'est pourquoy il y auroit de l'impiété à dire de ce qui est, qu'il a esté, ou qu'il sera; car ces termes sont des declinaisons, des changements & des passages de ce qui n'est point né pour demeurer en Estre. Mais il faut dire de Dieu seul qu'il est, & il n'est point par rapport au temps, mais par rapport à l'Eternité qui est immobile, non mesurée par le temps, & qui n'est sujette à aucune declinaison, ni à aucun changement, & dans laquelle il n'y a rien qu'on puisse dire, ni*

Dans son
Traité, Que
signifioit le
mot Êti, qui
estoit sur la
porte du
temple d'A-
pollon à
Delphes,
tom II pag.

333.

premier, ni dernier, ni nouveau. Dieu est un, existant réellement, renfermant dans le seul point présent toute l'Eternité, & il n'y a que luy seul qui soit véritablement, sans qu'on puisse dire qu'il a esté, ni qu'il sera, & comme il est sans commencement, il est aussi sans fin. La véritable Theologie pourroit-elle se mieux exprimer ?

Il est vray qu'il employe souvent le terme de *Dieux*, comme son maître Platon. Mais ce terme ne doit pas faire mal juger de sa doctrine, car il peut estre expliqué favorablement, comme je l'ay dit ailleurs. Et en plusieurs autres endroits il parle d'un seul Dieu. Or il est impossible qu'un homme reconnoisse plusieurs Dieux égaux en puissance dès qu'une fois il a reconnu qu'il n'y en a qu'un, & que c'est le seul & unique principe de toutes choses.

Il dit que Dieu a pour les hommes une bonté de pere, qu'il les aime d'une maniere pleine de tendresse, & ne cesse jamais de leur faire du bien.

Que la connoissance de Dieu est de tous les yeux de l'ame le plus net & le plus vif. Que le plus grand malheur de l'ame, c'est d'estre privé de cette connoissance, que c'est Dieu seul qui la donne, & qu'il ne faut jamais cesser de la luy demander. Que Dieu ne peut estre représenté sous aucune forme humaine, & qu'on ne peut s'élever à luy que par la pensée.

Il ne parle pas moins bien de l'immortalité de l'ame, qu'il reconnoist fondée sur des raisons qui se tirent de la Divinité mesme, c'est-à dire, qu'elle est une suite de la bonté & de la justice de Dieu. Dans le traité où il recherche pourquoy Dieu punit tard les meschans, il escrit, *Une seule & mesme raison establit & prouve solidement ces deux verités, qu'il y a une Providence qui regit le monde, & que les ames subsistent après la mort. Si l'on ruine un de ces principes, on ruine necessairement l'autre. L'ame subsistant donc après la mort, il est probable qu'elle reçoit alors les peines, ou les recompenses qu'elle a meritées. Car pendant qu'elle est en vie, elle combat comme un véritable Athlete, & après qu'elle a cessé de combattre, elle reçoit alors ce qu'elle a merité. Mais les recompenses, ou les chastiments qu'elle reçoit alors estant seule (c'est à dire, dépouillée du corps) pour tout ce qu'elle a fait icy bas, ne nous touchent point, nous qui sommes en vie. Car*
autre

Tom. II.
pag. 260.

autre que nous ne les connoissons pas, nous refusons souvent de les croire.

Plutarque estoit si blessé des defordres & des abominations que la doctrine d'Epicure introduisoit & nourrissoit dans le monde, qu'il entreprit de le combattre. Epictète l'avoit desja fait de son costé, mais on peut dire qu'il n'avoit montré que le ridicule de cette doctrine, & qu'il s'estoit contenté de la couvrir de honte & d'opprobre, en faisant voir ses suites affreuses. Mais Plutarque le combat par des raisonnemens tirés du fond de la Philosophie. C'est dans le traité, *Que l'on ne peut vivre agreablement en suivant les dogmes d'Epicure*. Je me contenteray de rapporter icy un de ses raisonnemens, qui me paroist invincible : Ces Philosophes, dit il, n'ont aucun sentiment, ni aucune idée des voluptés de l'ame, ils disent mesme qu'ils n'en veulent point avoir. Au contraire, rapportant tousjours au corps toute la faculté contemplative de l'ame, & la tenant plongée dans les plaisirs de la chair comme avec des masses de plomb, ils ne different en rien des palfreniers & des bergers qui mettent devant leurs bestes du foin, de la paille, ou de l'herbe, comme la propre pasture de ces animaux dont ils ont soin. N'est-il pas vray qu'ils veulent de mesme que l'ame s'engraisse comme un pourceau de ces voluptés du corps, tant de celles qu'elle a desja eues, & dont le souvenir la chatouille encore, que de celles dont elle espere de jouir, ne luy permettant jamais de sentir, ni de rechercher aucune volupté qui vienne d'elle ? Eh que peut-on imaginer de plus absurde qu'y ayant deux parties distinctes, dont l'homme est composé, l'ame & le corps, & l'ame ayant par sa nature le premier degré d'honneur, cependant il y ait un bien propre & particulier pour le corps selon sa nature, & qu'il n'y en ait aucun pour l'ame, mais qu'elle demeure là oisive à contempler les affections & passions du corps, en y participant elle-mesme, & s'en resjouissant en esclave, & qu'elle demeure là dès sa naissance, sans mouvement, sans aucune passion de son costé, sans aucun plaisir, sans aucun desir, & sans aucune joye qui luy soit propre & particuliere ? Car il faut de deux choses l'une, ou qu'ils fassent nettement & sans détour l'homme tout de chair, comme font quelques-uns qui nient absolument l'existence de l'ame, ou qu'en nous laissant ces deux natures distinctes, ils laissent à chacune un bien, ou un mal qui luy soit propre, ou estranger. Comme de nos cinq sens de nature, chacun est destiné & approprié à un sujet

Tom. I. 1.
pag. 1096.

sensible, quoyqu'il y ait entr'eux une sympathie qui fait qu'ils sentent les biens & les maux les uns des autres, le principal instrument du sentiment de l'ame, c'est l'entendement; or il n'y a rien de plus ridicule que de ne laisser à cet entendement aucun spectacle, aucun mouvement, aucune passion qui luy soit propre & naturelle, & dont l'ame puisse faire son unique plaisir. Il pousse cela plus loin, & il est si enchanté des plaisirs de l'esprit, qu'il avance une chose, que je n'ose presque redire après luy, tant elle esprouvera de contradiction de la part d'une infinité d'hommes corrompus, il faut pourtant avoir le courage de la dire. *Qui est-ce, dit-il, qui ayant faim ou soif, prendroit plus de plaisir à se trouver aux festins des Phœaciens, qu'à lire la fable des erreurs d'Ulysse? Qui est-ce qui trouveroit plus de volupté à jouir de la plus belle femme du monde, qu'à passer la nuit à lire ce que Xenophon a écrit de Panthée, ou l'Histoire de Timoclée écrite par Aristobule, ou celle de Thisbé écrite par Theopompe?*

Dans un autre traité il combat cette maxime des Epicuriens, *Cache ta vie*, & il fait voir que c'est un précepte, qui n'est digne que d'un homme qui ne vivoit que pour le corps, & qui ne se jugeoit digne que de mener la vie d'un ver, comme Epictète le luy reproche. Les gens de bien ne vivent pas pour eux, mais pour les autres. C'est aux vicieux à cacher leur vie, & à se tenir tapis dans l'obscurité. C'est à toy, Epicure, à te cacher, tu ostes de la vie de l'homme toute connoissance, comme si tu ostois la lumière d'un festin, afin que l'on ne voye pas tes infamies, & que l'on ne connoisse pas que tu rapportes tout à la volupté; cache donc ta vie. Tu passes tes jours avec tes courtisanes Hedeia & Leontium, & foulant aux pieds l'honnesteté & la vertu, & crachant contre, s'il est permis de parler ainsi, tu fais consister tout ton bonheur dans les chatouillemens de la chair. Cherche les tenebres; les mystères de ta Philosophie sont des mystères de tenebres; enveloppe-les dans la nuit la plus obscure, ils souillent le Soleil. Mais les gens de bien cherchent la lumière, ils exposent leur vertu au grand jour, ils veulent que ce soit comme un flambeau qui éclaire de loin, & ils se redissent incessamment à eux-mêmes ce vers d'un Poète :

Μὴ τι πρὸς
ἐνυμνᾷς,

Ne cessons jamais de faire du bien aux hommes. Dire à un hom-

me de bien, *cache ta vie*, c'est dire à Epaminondas, ne fais pas la guerre pour ton pays; à Lycurgue, n'establi pas des loix; à Thrasybule, ne poursuis pas les Tyrans; à Pythagore, n'enseigne pas les hommes; & à Socrate, ne discours point. Mais si quelqu'un en développant les merveilles de la nature, chante à Dieu de beaux Cantiques, & qu'il celebre la justice & la providence, ou que dans de beaux ouvrages de morale il loue les loix, la société, la bonne police, ou que dans les traités de politique il fasse valoir l'honnesteré, & qu'il la préfère à l'utilité, pourquoy veux-tu qu'il cache sa vie? Est-ce afin qu'il n'instruise personne, qu'il ne puisse exciter dans les cœurs l'amour & le zele de la vertu, & qu'il ne propose pas l'exemple de bien vivre?

Si Themistocle eust esté inconnu aux Atheniens, jamais les Grecs n'auroient chassé Xerxes; si Camillus eust esté inconnu aux Romains, Rome n'auroit point esté arrachée aux Gaulois, & tirée de ses cendres. Si Platon avoit esté inconnu à Dion, la Sicile n'auroit pas esté délivrée de la Tyrannie. Comme la lumiere ne fait pas seulement que nous nous entreconnoissons, mais nous rend encore utiles les uns aux autres, de mesme de se faire connoistre n'apporte pas seulement de la gloire, mais encore cela donne aux vertus les moyens de s'exercer & les reduit en acte. Aussi voit-on qu'Epaminondas pendant quarante ans qu'il fut inconnu aux Thebains, ne leur rendit jamais aucun service, mais dès qu'il se fut fait connoistre, & qu'on luy eut confié le commandement de l'armée, il sauva Thebes qui estoit perduë, & délivra la Grece de la triste servitude qui la menaçoit.

Cette morale si sublime, si pure & si digne d'un Chrestien, a fait croire que Plutarque a emprunté de la Religion Chrestienne beaucoup de verités qu'il a meslées avec les principes qu'il avoit tirés de ses Philosophes. Mais la lecture de Platon seul peut luy avoir donné toutes ces lumieres. Si Plutarque avoit eu le bonheur de connoistre les escrits des Evangelistes & des Apostres, on ne peut pas douter qu'il n'eust eu un tres-grand mespris pour les confrairies de Bacchus, dont il estoit, pour la prestise d'Apollon qu'il exerça pendant plusieurs années, & pour toutes les autres superstitions où il estoit plongé. Il

auroit esté plus retenu dans son traité de la superstition , où il traite de fables de grandes verités , & où il condamne des usages & des pratiques qu'il auroit loués s'il en avoit connu les raisons. Mais comme il n'avoit aucune connoissance distincte de la Religion Chrestienne, qui est seule la veritable lumiere qui esclaire l'entendement , en voulant délivrer les hommes du joug de la superstition , il croupit luy-mesme dans cet esclavage. C'est de cette source corrompue que viennent son entestement pour les signes & les prodiges , son asservissement aux usages les plus insensés des ceremonies payennes , & sa ridicule credulité pour les songes & pour les oracles. Il avoué luy-mesme qu'il s'abstint long-temps de manger des œufs à cause de quelque songe qu'il avoit eu, & qu'il n'a pas jugé à propos de nous apprendre.

Dans le
n. Livre
des propos
de table.
Quest. 111

On luy a fait honneur de ce qu'il a dit quelque part que les oracles estoient l'ouvrage des Demons ; mais il ne faut pas se tromper à ce passage ; par ces Demons il n'entend pas des diables , de malins esprits , mais des esprits qui tiennent le milieu entre Dieu & les hommes , des Anges à qui il prétend que Dieu avoit commis le soin des oracles, qui estoient pourtant tousjours animés par son esprit ; *car aucun oracle* , dit-il , *n'est sans Divinité*. Ceux qui sont initiés dans la doctrine de Platon , sçavent ce que ce Philosophe a dit des Demons. Comment peut-on s'imaginer que Plutarque & tous les Payens eussent fait tant de cas des oracles , & qu'ils y eussent eu recours, s'ils avoient cru qu'ils estoient la production des diables & des malins esprits ? Ils estoient plongés dans une trop grande ignorance pour estre en estat de s'apercevoir de l'empire que le prince des ténèbres exerceoit par ce moyen que leur superstition rendoit si efficace. Cette ignorance & cette superstition ne paroissent nulle part avec tant d'esclat que dans le traité que Plutarque nous a laissé des oracles qui ont cessé. Cet Escrivain recherche la cause de cette cessation , il fait parler les plus grands Philosophes de son temps , & ces Philosophes avec tout leur grand sçavoir ne disent que des absurdités , ou des choses qui n'ont ni fondement , ni vraisemblance. C'est pourtant dans ce traité que Plutarque rend à la Religion Chrestien-

ne le tefmoignage le plus grand & le plus authentique qu'aucun Payen luy ait jamais rendu. Mais il le rend fans le connoître ; s'il l'avoit connu , il auroit veu d'abord la caufe de cette ceflation des oracles , & auroit ri des frivoles recherches de ces Philofophes qu'il fait parler. La Religion Chreftienne n'eft fondée que fur la mort de J. C. Or c'eft cette mort qui y eft annoncée & declarée d'une maniere fort merueilleufe , & par un miracle tres-eftonnant. Cet Auteur rapporte que fous le regne de Tibere , Epitherfes , pere de l'Orateur Emilianus , s'eftant embarqué pour paffer en Italie avec plusieurs autres, le vent leur manqua près des Ifles Echinades , & que quand ils furent vis-à-vis d'une de ces Ifles appelée *Paxos* , comme tout l'équipage achevoit de foupper , on entendit une voix qui venoit d'une de ces Ifles qui appelloit clairement Thamus. Ce Thamus estoit un Pilote Egyptien , il fe laiffa appeller deux fois fans répondre , mais à la troifième fois il répondit, & alors la voix luy cria plus fort : *Quand tu feras arrivé près du lieu appelé Palodes , annonce que le grand Pan eft mort.* Epitherfes adjouftoit que tous ceux qui entendirent cette voix , en furent fort émerveillés , & commencerent à difputer entre eux s'il estoit mieux de faire ce que la voix commandoit , ou s'il falloit le negliger fans s'en informer davantage , & que fur cela le Pilote Thamus dit , *que son avis estoit que s'ils avoient le vent bon , ils continuassent leur route sans rien dire , mais que si la bonnace duroit , il falloit dire ce que la voix avoit ordonné.*

Quand ils eurent gagné le lieu defigné , comme il n'y avoit pas le moindre fouffle de vent , & que la mer estoit tres-calmee , alors Thamus se mettant sur la proue les yeux tournés vers la terre , cria ce qu'il avoit entendu, *le grand Pan eft mort.* Cette parole ne fut pas pluftoft prononcée qu'on entendit un grand bruit de lamentations , non pas d'un homme feul , mais de plusieurs , & un bruit meflé de marques d'estonnement & d'admiration. Comme il y avoit dans le vaisseau quantité de paffagers , cette aventure fut bien-toft respandue dans Rome , & portée aux oreilles de l'Empereur Tibere , qui manda sur le champ cet Epitherfes , & il adjoufta tant de foy à son recit qu'il fit rechercher qui pouvoit estre ce Pan ,

& comme il y avoit à la Cour de ce Prince beaucoup de gens de lettres, ils conjecturerent tous que ce devoit estre le fils de Penelope & de Mercure.

Voilà l'extravagance payenne. Les sçavants de l'Empereur ne pouvoient rien comprendre à ces paroles, n'estant pas encore informés du mystere qui venoit de s'accomplir, mais ceux que Plutarque fait parler long-temps après sous le Regne de Neron, auroient pû les entendre, car ils pouvoient avoir ouï parler de la Religion Chrestienne, qui seule peut en développer le sens. La lecture d'un seul Evangeliste auroit plus servi à ces Philosophes que toute leur Philosophie. Car elle leur auroit fait voir que ces paroles ont un veritable rapport à ce qui venoit d'arriver 33. ou 34. ans avant la conversation dont Plutarque parle, & précisément dans le temps que cette voix fut adressée à Thamus; les Juifs venoient de faire mourir l'Auteur de la vie, qui est désigné par ce nom de *Pan*, qui signifie *tout*, parce que tout a esté fait par luy, que tout est en luy, & qu'en luy reside toute plénitude. C'est après sa mort que les Oracles ont cessé; comme le Soleil venant à paroître sur l'horison chasse tous les feux de la nuit, de même ce Soleil de Justice en montant au Ciel, a destruit l'Empire du Demon & chasse ces esprits de tenebres qui entretenoient les hommes dans l'erreur. Cette cessation des Oracles arrivée justement dans ce temps là, est formellement attestée par Plutarque. Il dit clairement que l'Oracle de Jupiter Ammon avoit desja perdu beaucoup de sa vogue & de sa reputation, il parle de l'entier ancantissement de tous les Oracles de la Grece, excepté d'un ou de deux, & il assure que la Beotie, qui retentissoit autrefois du bruit des Oracles, estoit devenuë muette, que les Oracles y avoient tari comme des fontaines, qu'il y avoit une secheresse entiere de Divination, & qu'elle n'avoit plus que le seul lieu de Lebadie où l'on pouvoit encore en trouver quelque filet. *De tous les autres Oracles, dit-il, les uns sont reduits au silence, & les autres sont entierement deserts & abandonnés.* Ce peu d'Oracles qui subsisterent encore assés long-temps après la mort de J. C. estoient de faux Oracles, que la friponnerie des Prestres entretenoit, en abusant de la superstition & de la crédulité des peuples.

De dire presentement quelle estoit cette voix & d'où elle venoit , c'est ce qui est impossible. Tout ce qu'on peut conjecturer , c'est que comme Dieu avoit voulu que la naissance de son fils fust annoncée par des Anges , il permit aussi que sa mort fust annoncée par les mêmes Anges , & que les lamentations qui suivirent cette voix , estoient des esclans de la douleur des esprits de tenebres fâchés de la victoire que le Sauveur du monde remportoit sur eux par sa mort , en délivrant les hommes qu'ils tenoient dans leurs pieges.

Plutarque ne parle en aucun endroit de la Religion Chrestienne en termes exprés , & ne s'éleve point contre elle comme ont fait de son temps Suetone , Tacite , Lucien , & quelques autres ; mais il la designe dans son traité de la superstition , où il condamne des pratiques dont il ne connoissoit ni la sainteté , ni la nécessité , asservi qu'il estoit à toutes les opinions payennes. Il la designe encore dans son traité des contradictions des Stoïciens. *Cependant , dit-il , tous ces gens-là ne croient pas que les Dieux soient bons. Car voyés ce que les Juifs & les Syriens pensent des Dieux. Voyés les ouvrages des Poëtes de combien de superstitions ils sont pleins , il n'y a presque personne qui croye que Dieu soit mortel , & qu'il ait esté engendré , &c.* Plutarque ne pouvoit pas mieux prouver son ignorance & son aveuglement , que de choisir les escrits des Juifs & des Syriens pour faire voir qu'ils ont cru qu'il n'y a point de bonté en Dieu , car au contraire ce sont ces escrits qui ont seuls fait connoître la bonté infinie de Dieu , & toute l'estenduë de l'amour qu'il a pour les hommes , & qu'il l'a porté à donner pour eux son Fils unique , afin qu'ils ne perissent point. C'est la naissance & la mort de ce Fils fait Homme , que les Chrestiens font gloire d'honorer comme la cause de leur salut , en tenant d'ailleurs , comme les vrais Philosophes , que Dieu ne peut ni naître ni mourir , & qu'il n'a ni commencement ni fin. Mais ce grand Mystere de l'Incarnation & de la Mort du Fils de Dieu est plus élevé au dessus de la connoissance de ces Philosophes Payens , que le Ciel n'est élevé au dessus de la terre.

Une des grandes qualités de Plutarque , & celle qui est la plus nécessaire à un Historien , c'est l'amour de la verité.

Dans les vies qu'il escrit, on ne trouvera jamais qu'il ait cherché à donner au vice les couleurs de la vertu, ni à la vertu les couleurs du vice. Quand il nous peint Demetrius & Antioine, qui estoient des monstres en cruauté & en toute sorte de vices, il ne cache point ce qu'ils ont eu de bon; & quand il nous peint Lucullus, le souvenir des obligations, que lui avoit sa patrie, ne le porte point à dissimuler ce qu'il avoit de mauvais, persuadé que Lucullus luy mesme ne voudroit pas qu'il payast ce service par un faux tesmoignage qu'il rendroit à sa vertu dans un recit inventé & fardé. Il relève autant qu'il peut les vertus des grands hommes, & pour leurs défauts il ne les marque qu'autant que cela est nécessaire pour conserver la ressemblance, & il ne s'attache pas à les représenter exactement dans son Histoire, mais il les passe légèrement, comme espargnant & respectant la pauvre nature humaine, & compatissant à sa foiblesse qui ne luy permet pas de produire un original tout parfait, & qu'on puisse prendre pour un modele achevé de beauté, de vertu & de sagesse. S'il avoit suivi cette methode dans ses morales, il seroit à couvert de tout reproche, mais il s'en est escarté en deux occasions fort importantes. La premiere, c'est contre Herodote, sur ce que cet Historien a mal parlé de la Beotie & des Corinthiens, l'amour qu'il avoit pour sa patrie l'a porté à prendre les armes contre luy pour défendre ses Compatriotes. Il a escrit pour cet effect un traité qu'il a intitulé *de la malignité d'Herodote*, où il s'emporte contre ce Pere de l'Histoire avec un excès indigne d'un Philosophe; il ne se contente pas de luy reprocher des mensonges & des fables, il l'accuse de malignité dans tous les sens que ce mot peut avoir. Il est vray qu'il donne de grands éloges à son style & à sa composition.

Dans le
traité
qu'on ne
peut pas
vivre
agréable-
ment selon
Epicure.
pag. 1093
pag. 8. 4.

Quand une Histoire, qui n'a rien de facheux ni de nuisible, dit-il, ou qu'une narration de choses grandes & belles est composée avec élégance & avec force, comme celle d'Herodote, ou celle de Xenophon. Et dans ce mesme traité où il s'acharne si fort sur luy, il dit, Herodote est un homme tres-habile dans l'Art d'eschrire. Son style est doux, il y a une grande force & une beauté inexprimable dans ses narrations. Il chante sa fable comme un Poëte, non pas en homme instruit, mais d'une maniere tres-agreable, tres-coulante,

te , & tres-propre à chatouiller les oreilles & l'esprit. Mais il faut bien se donner de garde de ses calomnies & de ses medifances cachées sous ses figures tendres & polies , comme d'une *Cantharide* cachée sous des roses , de peur que par imprudence nous ne concevions des opinions absurdes & fausses sur les villes les plus considerables , & sur les plus grands hommes de la Grece. Mais icy on peut faire à Plutarque le mesme reproche qu'il a fait à Herodote , de n'avoir mélé des louanges à ses reproches , que pour donner à ses invectives plus d'autorité & plus de poids , & pour les rendre plus croyables par cette affectation de verité.

Certainement il paroist que le grand sens de Plutarque l'a abandonné en cette rencontre. Comment a-t-il pû s'imaginer qu'Herodote , qui escrivoit des choses arrivées de son temps , ou peu de temps avant luy , & qui les escrivoit sur le rapport de ceux qui les avoient veuës , & qui en avoient esté les tefmoins , ne seroit pas plustost cru par des Lecteurs judicieux , que luy , qui cinq cents ans après vient s'inscrire en faux sur des Memoires , ou posterieurs , ou qu'Herodote pouvoit avoir mesprisés ? Il n'y a presque pas un de ses reproches qui ne puisse estre facilement destruit. Mais ce n'est pas icy le lieu de le faire , & nous n'avons qu'à dire à Plutarque que la Grece entiere luy a respondu par avance & l'a refuté. Herodote lut son Histoire pendant les Jeux Olympiques à toute la Grece qui y estoit assemblée , & on l'escouta avec tant d'applaudissement , qu'on donna à ses Livres les noms des Muses ; & qu'on crioit par tout quand il passoit : *Voilà celuy qui a si digneement chanté nos victoires , & célébré les glorieux avantages que nous avons remportés sur les Barbares.* Est-il vraisemblable que si cette histoire d'Herodote eust esté remplie de calomnies & de medifances contre les Grecs , aucune de leurs villes n'eust protesté contre elle , & qu'au contraire elles eussent toutes concouru à procurer à l'Historien le plus grand honneur qu'aucun Escrivain ait jamais receu ?

La seconde occasion où Plutarque s'est éloigné de sa sagesse ordinaire , c'est lorsqu'il a escrit contre les Stoïciens. Comme l'amour , qu'il avoit pour sa patrie , luy a fait commettre la premiere faute , le grand attachement qu'il avoit pour la Philosophie Academique , qu'il avoit embrassée , l'a precipité dans la seconde. C'est ce qui l'a porté à faire ses

deux traités contre le Portique. Le premier , *les contredits des Philosophes Stoïciens*. Et le second, *des communes conceptions contre ces mêmes Philosophes*. On ne sçauroit nier que les Stoïciens, en s'escartant des sentiments de Platon & de Socrate, ne soient tombés dans de grandes erreurs; mais Plutarque est injuste de s'attacher à eux avec un si grand acharnement, qu'il ne cesse de les accabler d'injures. Il relève beaucoup de contradictions qui peuvent estre conciliées, & d'ailleurs est-il juste d'imputer aux Fondateurs les extravagances de quelques disciples? Et pour ce qui est des communes conceptions, elles ne sont pas tousjours si blessées que Plutarque l'a cru. On peut fort bien accorder la plupart de ces notions avec les sentiments de ces Philosophes. Les escrits de l'Empereur Marc Antonin, & ceux d'Epictete seront tousjours pour cette Secte une assés bonne apologie contre tout ce que Plutarque en a escrit.

Nous ne sçavons point si Plutarque fut bien avantagé des biens de la fortune; mais il nous fait entendre luy-mesme qu'il vivoit dans un assés grand esclat, puisque dans la Lettre de consolation qu'il escrit à sa femme Timoxene, *Ne regardés point, luy dit-il, aux larmes & aux lamentations de ceux qui vont vous visiter pour pleurer avec vous par une coustume tres-condamnables, qui s'est introduite, mais considérés plustost combien vous estes enviée par ces mêmes personnes à cause des enfants qui vous restent, & à cause aussi du bon estat de vostre maison & de toute vostre vie. Car il seroit honteux pour vous, que lorsque tous les autres se trouveroient tres-heureux d'estre en vostre place, avec l'affliction mesme qui vient de nous arriver, vous vous plaignissiez de vostre condition, & que vous condamnasiez votre fortune presente.*

Une marque encore qu'il ne manquoit pas de bien, & qu'il estoit de ceux qu'on appelle heureux, c'est qu'il ne fut jamais obligé d'emprunter & de passer par les mains des Usuriers. C'est un bonheur qu'il vante luy-mesme dans son traité, *qu'il ne faut point emprunter à usure. Car après avoir beaucoup parlé contre la cruauté des Usuriers, ne croyés pas, dit-il, quand je parle ainsi, que j'aye déclaré la guerre aux Usuriers, car jamais ils n'ont emmené mes bœufs ni mes haras, appliquant avec beaucoup d'esprit à la dureté de ces ennemis du genre humain ce qu'Achille dit des Troyens qui avoient enlevé la femme de Menelas.*

Comme on ne sçait pas précisément l'année de la naissance de Plutarque, on ne sçait pas non plus celle de sa mort. Vossius assure qu'il a vescu jusqu'au regne d'Antonin. Car il dit, *que ce fut sous cet Empereur qu'il fut fait Grand Prestre d'Apollon*, comme cela paroist par son traité, *Si un vieillard doit se mesler des affaires d'Etat*. Si cela est, il parvint à une grande vieillesse. Car à la premiere année du regne d'Antonin le Pieux, il auroit eu quatre vingt neuf ou dix ans. Mais dans ce traité on ne trouve rien qui marque que Plutarque soit allé jusques-là. Ce qu'on peut dire de plus vraysemblable, c'est qu'il mourut quelques années avant la fin du regne d'Adrien, à l'âge de soixante douze, ou soixante-quinze ans. Il composa ce traité quelque année avant sa mort, & alors il pouvoit fort bien dire qu'il estoit vieux, & parler de son grand âge.

Je finiray cet Ouvrage par une reflexion que fournit la grande reputation de Plutarque, c'est que quand un Escrivain a merité par ses Ouvrages l'approbation publique, la posterité, qui s'instruit dans ses écrits, luy marque sa reconnaissance, & le confond avec les plus grands hommes. Herodote, Thucydide, Xenophon parmi les Grecs, & Tite-Live & Tacite parmi les Romains, ne sont pas moins celebres que les plus grands Capitaines dont ils nous ont transmis les actions, & que les plus grands Princes sous lesquels ils ont vescu. Le nom de Plutarque n'est pas moins connu aujourd'huy, & ne le sera pas moins dans tous les temps que les noms de tous ces hommes Illustres dont il a écrit la vie. On peut dire mesme à l'avantage des Escrivains, que les plus grands Heros ont beau fuir *l'Acheron sur le Char de Mars*, comme parle Horace, s'ils n'ont un Escrivain qui chante leurs grandes actions, ils demeurent plongés dans une nuit éternelle, sans qu'on donne une seule larme à leur mort, & leur valeur n'a dans la suite des temps aucun avantage sur la lâcheté obscure & cachée; au lieu qu'un grand Escrivain n'a besoin d'aucun secours étranger pour se rendre immortel, il n'a besoin que de luy-mesme. Plutarque ne nous instruit pas moins aujourd'huy par ses beaux traités de Morale, qu'il a instruit les Romains & ceux de Cheronée, & Platon ne nous est pas moins utile qu'il l'a esté aux Atheniens.

CATALOGUE

Des Ouvrages de Plutarque qui sont perdus.

LES VIES.

L *AVie d'Hercule.*

Celle d'Hésiode.

Celle de Pindare.

Celles de Crates & de Daiphantus avec leur Comparaison.

Celle de Leonidas.

Celle d'Aristomene.

Celle du jeune Scipion l'Africain, & celle de Metellus.

Celle de Tibere.

Celle de Claude.

Celle de Neron.

Celle de Caligula.

Celle de Vitellius.

Celle d'Epaminondas & du vieux Scipion, avec leur Comparaison.

Dans les Vies qui nous restent, il manque

La Comparaison de Themistocle & de Camillus.

Celle de Pyrrhus & de Marius.

Celle de Phocion & de Caton.

Celle de Cesar & d'Alexandre.

LES OEUVRES DE MORALE.

IV. *L* *ivres de Commentaires sur Homere.*

IV. *Livres de Commentaires sur Hésiode.*

V. *Livres à Empedocle sur la Quintessence.*

V. *Livres d'Essais pour & contre.*

III. *Livres de Fables.*

III. *Livres de la Rhetorique.*

III. *Livres de l'Introduction de l'ame.*

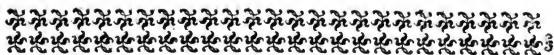
- II. Livres d'Extraits des Philosophes.*
III. Livres des Sens.
III. Livres des Actions illustres des Villes.
II. Livres de Politique.
I. Livre de l'Occasion, à Theophraste.
IV. Livres des choses oubliées dans l'Histoire.
II. Livres de Proverbes.
VIII. Livres sur les Topiques d'Aristote.
II. Livres de Societes.
LII. Livres de la Justice, à Chrysippe.
I. Livre de la Poétique.
LXII. Tableaux Historiques & Poétiques.
I. Livre de la Différence qui est entre les Pyrrhoniens & les Académiciens.
I. Traité pour prouver qu'il n'y a qu'une Académie de Platon.
I. Traité, où sont les Idées.
I. Traité, comment la matiere des idées crée ce qui n'a point de corps.
I. Traité sur le Theagene de Platon.
I. Traité de la Défense de la Divination, contre les Académiciens.
I. Traité pour sçavoir, lequel est le meilleur du nombre pair ou de l'impair.
I. Traité de la Coustume, aux Stoïciens.
I. Traité, comment il faut entendre Epicure,
I. Traité des Dieux.
I. Traité de l'Amitié à Bithynicus.
I. Traité, si la Rhetorique est une vertu.
I. Traité des Cometes.
I. Traité pour prouver que la vie des hommes ressemble au jeu des dez.
I. Traité, comment les oisifs doivent se servir des exercices du Gymnase.
I. Traité de son corps.
I. Traité de la Parure.
I. Traité intitulé, le Nourricier.
I. Traité des causes des signes d'Aratus.

- I. Traité sur l'ouvrage de Nicandre, appellé Theriaca ou des Bêtes venimeuses.*
- I. Traité du temps de l'Iliade.*
- I. Traité, comment on peut discerner la vérité de l'Histoire.*
- I. Discours Poétique sur les animaux qui n'ont point de raison.*
- I. Traité des narrations paralleles des Grecs & des Romains sur les contrariétés des Epicuriens.*
- I. Traité, que la doctrine des Académiciens n'est pas contraire à la Divination.*
- I. Lettre à Phavorinus.*
- I. Traité de l'usage des Amis.*
- I. Traité du libre Arbitre, pour l'Académie contre Epicure.*
- I. Traité de Questions barbares, étrangères.*
- I. Traité du Ceste de la Mere des Dieux.*
- I. Traité de Protagoras, ou des Principes.*
- I. Traité des Proverbes de ceux d'Alexandrie.*
- I. Traité, ce que c'est que comprendre.*
- I. Traité, qu'on ne comprend rien.*
- I. Traité contre les Stoïciens & les Epicuriens.*
- I. Traité des causes des opinions des Stoïciens sur les jours.*
- I. Traité de la premiere consequence contre Chrysippe.*
- I. Traité, si un Avocat doit prendre la défense de tout le monde.*
- I. Traité de consolation à Phestia.*
- I. Traité des dix lieux de Pyrrhon.*
- I. Traité des causes & des lieux.*
- I. Traité des causes des vicissitudes.*
- I. Traité des Unités.*
- I. Traité, si un Citoyen doit donner son avis, quand il sçait qu'il ne sera pas recçu.*
- I. Traité des opinions contraires.*
- I. Traité des questions de femmes.*
- I. Traité des Hommes Illustres.*
- I. Traité, Responce aux questions difficiles.*
- I. Recueil d'Oracles.*
- I. Traité des Exercices.*
- I. Traité, si l'Ame est immortelle.*
- I. Traité de l'Ataraxie, c'est-à-dire, de l'estat d'une Ame que rien ne peut troubler.*

- I. Traité de la descente dans l'autre de Trophonius.*
I. Traité, le Suppliant.
Un abrégé de Physique.
I. Traité des premiers Philosophes, & de leurs successeurs.
I. Traité de la matiere.
I. Traité de l'éducation d'Achille.
I. Traité des Cyrenéens.
L'Apologie de Socrate.
La condamnation de Socrate.
I. Traité des Animaux qui mangent la terre.
I. Traité de Dissertations sur les X. Categories.
I. Traité des Problèmes.
I. Traité des differens caracteres du discours.
I. Traité de la maniere de bastir les villes, & des opinions des Physiciens.
I. Traité des endroits favorables dans les causes.
I. Traité, quelle est la vie la plus heureuse.
I. Traité de Dissertations Physiques sur les jours.
I. Traité des Fêtes appellées Dædales, que l'on celebrait à Platées.
I. Traité des Meubles.
I. Traité de la Noblesse.
I. Harangue à Dion prononcée dans l'Assemblée d'Olympie.
Exhortation à un jeune homme qui estoit riche.
Si celui qui retient son consentement sur toutes sortes de choses, est inutile & demeure sans action.
I. Traité de la Calomnie.
I. Traité de l'Ame.
I. Traité des tremblemens de terre.
I. Traité, comment il faut que combatte un Lacedemonien.
Exhortation à Esculape de Pergame.
I. Traité de la Chasse.
I. Traité contre les Trompeurs.
I. Traité contre ceux qui negligent la Philosophie pour l'Art Oratoire.
I. Traité, quel doit estre le principal soin des Poëtes.
I. Traité de la Fin, selon Platon.

- 1. Traité de la difference infinie qui se trouve dans le corps & dans l'ame des hommes , pour ce qui regarde l'esprit & la vertu.*
1. Traité de l'Education des femmes.
1. Traité contre les forces du corps.
1. Traité contre la Noblesse.
1. Traité contre les Richesses.
1. Traité du Repos.
1. Traité , si la connoissance de l'avenir peut estre utile.
Avertissement, ou de l'Empire.
Comment on peut dans ses emplois éviter le reproche de curiosité.





C H R O N O L O G I E

P O U R L E S V I E S

D E P L U T A R Q U E .

<i>Ans du monde.</i>	<i>Ans avant la premiere Olympiade.</i>		<i>Ans avant la Fondation de Rome .</i>	<i>Ans avant J. C.</i>
2437.	737.	L E Déluge, qu'on a appellé de Deucalion, parce qu'il arriva sous son Règne, xv. ou xvi. ans avant la sortie des enfans d'Israël hors d'Egypte.	761.	1511.
2547.	627.	MINOS premier, fils de Jupiter & d'Europe, regna en Crete cent dix ans après ce déluge. Ce fut un Roy tres-juste.	651.	1401.
2698.	486.	MINOS second, fils de Lycaste & petit-fils du premier, succeda à son pere. Ce fut un Tyran.	500.	1250.
		T H E S E E.		
2720.	454.	L 'EXPEDITION des Argonautes vers l'an du monde 2720. On ne peut pas douter que Thésée ne vécust en ce temps-là, puisqu'il estoit avec Jason, & que son fils Demophon alla à la guerre de Troye, qui arriva 40. ans après cette expedition.	478.	1218.
2768.	406.	LA PRISE de Troye. Jéphété estoit alors Juge d'Israël.	430.	1180.

Tome VIII.

Pp

<i>Ans du Monde.</i>	<i>Ans avant la 1. Olymp.</i>		<i>Ans avant la Fondation de Rome.</i>	<i>Ans avant J. C.</i>
2347.	227.	LE RETOUR des Heraclides au Peloponeïe , 80. ans après la Prise de Troye.	351.	1101.
2380.	294.	PREMIERE Guerre des Atheniens contre Sparte , dans laquelle CODRUS Roy d'Athenes le devoua pour son pays. SAUL, premier Roy d'Israël.	318.	1068.
2394.	288.	Les Ilotes assujettis par AGIS Roy de Sparte,	304.	1055.
2903.	266.	LA MIGRATION Ionique, 140. ans après la prise de Troye.	290.	1040.
LYCURGUE.				
3045.	129.	IL vivoit du temps du Prophete Elisée. THALES le Musicien vivoit en mesme-temps.	153.	904.
3174.	I.	PREMIERE OLYMPIADE.	25.	774.
ROMULUS.				
3198.	VII. I.	ROME bastie la 1. année de l'Olympiade VII.	<i>Ans de la Fondation de Rome.</i> 4.	750.
3201.	VII. 4.	ENLEVEMENT des Sabines,	4.	747.
3235.	XVI. I.	MORT de Romulus,	38.	713.
NUMA,				
3236.	XVI. 3.	LEU Roy.	19.	714.
3279.	XXVII. 2.	SA MORT.	82.	669.
SOLON.				
3350.	XLV. I.	ON ne peut pas douter du temps auquel Solon florissoit , puisqu'il vivoit du temps de	133.	598.

Chronologie.

299

<i>Ans du Monde.</i>	<i>Ans des Olympiades.</i>		<i>Ans de la Fonlation de Rome.</i>	<i>Ans avant J. C.</i>
		Pisistrate, qui se rendit Maître d'Athenes l'Olympiade 1. Solon estoit plus vieux que luy de 25. ou 30. ans. Conjuration de Cylon.		
3354.	XLVI. 1.	EPIMENIDE arrive à Athenes. Les sept Sages, Esope, Anacharsis, Scythe.	157.	594.
3356.	XLVI. 3.	SOLON, Archonte.	159.	592.
3370.	L. 1.	CRESUS, Roy de Lydie.	173.	578.
3391.	LV. 2.	PYTAGORE va en Italie.	194.	557.
3401.	LVII. 4.	CYRUS, Roy des Perles. CRESUS pris.	204.	547.
		VALERIUS PUBLICOLA.		
3442.	LXVIII. 1.	I L est fait Consul à la place de Collatin. Combatte Brutus & d'Aruns fils aîné de Tarquin. Ils se tuent tous deux.	145.	506.
3444.	LXVIII. 3.	TROISIÈME Consulat de Publicola. Horatius Pulvillus, son Collègue, dedie le Temple de Jupiter Capitolin.	147.	504.
		HORATIUS COCLES défend l'entrée du Pont Sublicius contre les Toscans.		
3448.	LXIX. 3.	MORT de Publicola.	251.	500.
3459.	LXXII. 1.	ON marque à cette année la bataille de Marathon où Darius fils d'Hystaspe fut deffait par Miltiade General des Atheniens. Mais il faut la reculer de deux années. Elle ne fut donnée que la III. année de cette O'lymp. LXXII. Themistocle & Aristide y combattirent.	262.	489.

<i>Ans du Monde.</i>	<i>Ans avant l'ant. Olymp.</i>		<i>Ans avant la Fondation de Rome.</i>	<i>Ans avant J. C.</i>
2847.	327.	LE RETOUR des Heraclides au Peloponèse, 80. ans après la Prise de Troie.	351.	1101.
2880.	294.	PREMIERE Guerre des Atheniens contre Sparte, dans laquelle CODRUS Roy d'Athenes se devoia pour son pays. SAUL, premier Roy d'Israël.	318.	1068.
2894.	288.	LES Ilotes assujettis par AGIS Roy de Sparte,	304.	1055.
2903.	266.	LA MIGRATION Ionique, 140. ans après la prise de Troie.	290.	1040.
		LYCURGUE.		
3045.	129.	IL vivoit du temps du Prophete Elisée. THALES le Musicien vivoit en même-temps.	153.	904.
3174.	1. <i>Ans des O- lympiades.</i>	PREMIERE OLYMPIADE.	25.	774.
		ROMULUS.		
3198.	VII. 1.	ROME bâtie la 1. année de l'Olympiade VII.	<i>Ans de la Fondation de Rome.</i>	750.
3201.	VII. 4.	ENLEVEMENT des Sabines,	4.	747.
3235.	XVI. 1.	MORT de Romulus,	38.	713.
		NUMA,		
3236.	XVI. 3.	ELU Roy.	19.	714.
3279.	XXVII. 2.	SA MORT.	82.	669.
		SOLON.		
3350.	XLV. 1.	ON ne peut pas douter du temps auquel Solon florissoit, puisqu'il vivoit du temps de	133.	598.

Chronologie.

299

<i>Ans du Monde.</i>	<i>Ans des Olympiades.</i>		<i>Ans de la Fonlation de Rome.</i>	<i>Ans avant J. C.</i>
		Pisistrate, qui se rendit Maître d'Athenes l'Olympiade L. Solon estoit plus vieux que luy de 25. ou 30. ans. Conjuration de Cylon.		
3354.	XLVI. 1.	EPIMENIDE arrive à Athenes. Les sept Sages, Esope, Anachar- sis, Scythe.	157.	594.
3356.	XLVI. 3.	SOLON, Archonte.	159.	592.
3370.	L. 1.	CRESUS, Roy de Lydie.	173.	578.
3391.	LV. 2.	PYTAGORE va en Italie.	194.	557.
3401.	LVII. 4.	CYRUS, Roy des Perles. CRESUS pris.	204.	547.
		VALERIUS PUBLICOLA.		
3442.	LXVIII. 1.	I L est fait Consul à la place de Collatin. Combatte Brutus & d'Aruns fils aîné de Tarquin. Ils se tuent tous deux.	245.	506.
3444.	LXVIII. 3.	TROISIÈME Consulat de Pu- blicola. Horatius Pulvillus, son Collègue, dedie le Temple de Ju- piter Capitolin.	247.	504.
		HORATIUS COCLES défend l'entrée du Pont Sublicius contre les Toscans.		
3448.	LXIX. 3.	MORT de Publicola.	251.	500.
3459.	LXXII. 1.	ON marque à cette année la ba- taille de Marathon où Darius fils d'Hystaspe fut deffait par Miltia- de General des Atheniens. Mais il faut la reculer de deux années. Elle ne fut donnée que la III. an- née de cette O'lymp. LXXII. The- mistocle & Aristide y combatti- rent.	262.	489.

<i>Ans du Monde.</i>	<i>Ans des Olympiades.</i>		<i>Ans de la Fondation de Rome.</i>	<i>Ans avant J. C.</i>
C O R I O L A N.				
3460.	LXXII. 2.	I L est exilé parce qu'il avoit em- peiché qu'on distribuast au peu- ple le bled qu'on avoit apporté de Sicile. Il se retire chés les Volques.	263.	408.
3462.	LXXIII. 1.	N AISSANCE d'Herodote.	265.	486.
3463.	LXXIII. 2.	C ORIOLAN assiege Rome & se retire à la priere de la mere & de sa femme. Après son retour chés les Volques, il est lapidé.	266.	485.
A R I S T I D E.				
3467.	LXXIV. 2.	A RISTIDE banni du ban de l'Ostracisme & rappelé trois ans après.	270.	481.
T H E M I S T O C L E.				
3470.	LXXV. 1.	B ATAILLE de Salamine, où Xerxes fils de Darius fut def- fait par Themistocle General des Atheniens & par Eurybiade Ge- neral des Lacedemoniens.	273.	478.
3471.	LXXV. 2.	B ATAILLE de Platées, où Mar- donius gerda & Lieutenant de Darius, fut defait par Aristide & par Pausanias.	274.	477.
3474.	LXXVI. 1.	N AISSANCE de Thucydide.	277.	474.
3479.	LXXVII. 2.	T H E M I S T O C L E banni du ban de l'Ostracisme.	282.	469.
C I M O N				
3480.	LXXVII. 3.	F ILS de Miltiade, estoit un peu plus jeune que Themistocle, & vivoit dans le mesme temps. Il est envoyé en Asie où il bat les Perses par terre & par mer.	283.	468.

Chronologie.

301

<i>Ans du Monde.</i>	<i>Ans des Olympiades.</i>		<i>Ans de la Fondation de Rome.</i>	<i>Ans avant J. C.</i>
3481.	LXXVII. 4.	NAISSANCE de Socrate , il vescut soixante & onze ans.	204.	467.
3500.	LXXXII. 3.	CIMON meurt. Naissance d'Alcibiade , la mes- me année. Herodote & Thucydide florif- sent. Thucydide estoit plus jeune qu'Herodote de 12. ou 13. ans.	303.	448.
P E R I C L E S				
3519.	LXXXVII. 2.	F I L S de Xanthippe , esmeut la guerre Peloponesiaque , qu'on appelle aussi la guerre d'Archida- mus , parce qu'Archidamus estoit alors Roy de Sparte. Cette guerre dura 27. ans , Pericles fut Tuteur d'Alcibiade. Il estoit fort jeune , lorsque les Decemvirs allerent à Athenes demander les Loix de So- lon.	322.	429.
3521.	LXXXVII. 4.	MORT de Pericles.	324.	427.
3522.	LXXXVIII. 1.	NAISSANCE de Platon. XERXES tué par Artaban.	325.	426.
N I C I A S.				
3535.	XCI. 2.	L Es Atheniens font dessein d'aller faire la guerre en Sicile par les conseils d'Alcibiade , aux- quels Nicias s'oppose inutilement.	338.	413.
3537.	XCI. 4.	N I C I A S defait en Sicile , pris & mis à mort.	340.	411.
A L C I B I A D E.				
3538.	XCII. 1.	I L estoit plus jeune que Nicias , avec lequel il fut long-temps brouillé. Il se retira à Sparte l'an- née que les Atheniens resolurent	341.	410.

<i>Ans du Monde.</i>	<i>Ans des Olympiades.</i>		<i>Ans de la Fondation de Rome.</i>	<i>Ans avant J. C.</i>
		d'aller faire la guerre en Sicile ; mais ayant esté adverti qu'on vou- loit le tuer , il se retira vers Ti- sapherne General de l'armée de Darius.		
3539.	XCTI. 2.	LE vieux Denys s'empare de la Tyrannie à Syracuse.	342.	405.
		LYSANDRE		
3545.	XCIII. 4.	F INIT la guerre Peloponesiaque qui avoit duré 27. ans & esta- blit 30. Tyrans à Athenes. XENOPHON fleurit , il estoit contemporain de Thucydide, quoy- que plus jeune , & il commence son histoire où Thucydide finit la sienne. Ainsi ces trois Historiens, Herodote , Thucydide & Xeno- phon se suivent , & comprennent toute l'Histoire Grecque.	348.	403.
3546.	XCIV. I.	ALCIBIADE tué par les ordres de Pharnabaze.	349.	402.
		ARTAXERXE Surnommé MNE MON.		
3549.	XCIV. 4.	I L estoit fils de Darius & frere du jeune Cyrus. Il commença à regner quand Lyfandre se rendit maître d'Athenes. Il gagna une grande bataille contre son frere Cyrus. Les Grecs qui estoient dans l'armée de Cyrus font cette belle retraite qui est si admirablement décrite par Xenophon.	362.	399.
	XCv. I.	MORT de Socrate.	363.	398.
		AGESILAS.		
3553.	XCv. 4.	I L estoit plus jeune que Lyfan- dre qui fut amoureux de luy. Il	356.	395.

Chronologie.

303

<i>Ans du Monde.</i>	<i>Ans des Olympiades.</i>		<i>Ans de la Fondation de Rome.</i>	<i>Ans avant J. C.</i>
		monta sur le throsne de Sparte, après la mort de son frere Agis.		
3554.	xcvi. 1.	LYSANDRE relegué dans l'Hel- lespont par Agefilas.	357.	394.
3555.	xcvi. 2.	AGESILAS deffait la cavalerie des Perles. Mort de Lyfandre.	358.	393.
	xcvii. 4.	DEFFAITE des Romains à Al- lia		
		CAMILLUS.		
3562.	xcviii. 1.	I L se retire à la ville d'Ardée.	365.	386.
3566.	xcix. 1.	NAISSANCE d'Aristote.	369.	382.
3569.	xcix. 4.	NAISSANCE de Demosthene.	372.	379.
3574.	ci. 1.	CHABRIAS deffait les Lacede- moniens.	377.	374.
3579.	cii. 2.	TRAITE' de paix entre les A- theniens & les Lacedemoniens. La même année la celebre ba- taille de Leuctres, où les Lacede- moniens commandés par Cleom- brotus sont deffaits par les The- bains, qui avoient pour leur Ge- neral Epaminondas. Cleombro- tus y fut tué.	382.	369.
		PÉLOPIDAS.		
3580.	cii. 3.	I L estoit General des Thebains, il commandoit le bataillon Sa- cré à la bataille de Leuctres.	383.	368.
3582.	ciii. 1.	La vieux Denys Tyran de Sicile meurt, & son fils le jeune Denys luy succede.	385.	366.
3584.	ciii. 3.	ISOCRATE fleurit, il estoit beau- coup plus jeune que Platon.	387.	364.

<i>Ans du Mondo.</i>	<i>Ans des Olympiades.</i>		<i>Ans de la Fondation de Rome.</i>	<i>Ans avant J. C.</i>
TIMOLEON.				
3585.	CIII. 4.	I L tuë son frere Timophanes , qui vouloit s'emparer de la Ty- rannie à Corinthe.	388.	363.
3586.	CIV. 1.	PELOPIDAS deffait Alexandre Tyran de Phères en Thessalie , mais il est tué dans le combat.	389.	362.
3587.	CIV. 2.	LA celebre bataille de Mantinée, gagnée par Epaminondas , qui y est tué par le fils de Xenophon l'Historien.	390.	361.
3588.	CIV. 3.	MORT de Camillus.	391.	360.
3589.	CIV. 4.	MORT d'Artaxerxe. Agefilas meurt la mesme année.	392.	359.
DION.				
3593.	CV. 4.	I L chasse le jeune Denys Tyran de Sicile.	396.	355.
3594.	CVI. 1.	NAISSANCE D'ALEXANDRE LE GRAND.	397.	354.
3596.	CVI. 3.	DION assassiné par Callippus.	399.	352.
DEMOSTHENE				
3598.	CVII. 1.	C OMMENCE à haranguer con- tre Philippe.	401.	350.
3602.	CVIII. 1.	MORT de Platon.	405.	346.
3605.	CVIII. 4.	TIMOLEON envoyé en Sicile au secours des Syracusains.	408.	343.
3607.	CIX. 2.	DENYS le jeune envoyé à Co- rinthe.	410.	341.
3609.	CIX. 4.	NAISSANCE d'Epicure.	412.	339.
3610.	CX. 1.	TIMOLEON gagne une grande bataille contre les Carthaginois.	413.	338.

Chronologie.

<i>Ans du Moude.</i>	<i>Ans des Olympiades.</i>		<i>Ans de Ro- me bastie.</i>	<i>305. Ans avant J. C.</i>
3612.	CX. 3.	LA celebre bataille de Choro- née, où les Atheniens & les The- bains font defilés par Philippe, Alexandre son fils commandoit une aile.	415.	336.
3613.	CX. 4.	MORT de Timoleon.	416.	335.
		ALEXANDRE LE GRAND		
3614.	CXI. 1.	D ECLARE' General de tous les Grecs contre les Perles, après la mort de son pere Phi- lippe.	417.	334.
3616.	CXI. 3.	LA bataille du Granique.	419.	332.
3619.	CXII. 2.	LA bataille d'Arbelles.	422.	329.
3623.	CXIII. 2.	PORUS vaincu.	426.	325.
3627.	CXIV. 1.	MORT d'Alexandre.	430.	321.
		PHOCION		
3632.	CXV. 3.	S E retire vers Polyperchon, qui le trahit & le livre aux Athe- niens qui le font mourir.	435.	316.
		EUMENES		
3634.	CXVI. 1.	E STOIT un des principaux Capitaines d'Alexandre, il avoit servi sous le Roy Philippe. Il est trahi & livré à Antigonus qui le fait mourir.	437.	314.
		DEMETRIUS		
3636.	CXVI. 3.	S URNOMME' Poliorcetes, le preneur de Villes, fils d'Anti- gonus. Il est laissé en Syrie avec le commandement de l'armée, quoy-	439.	312.

<i>Ans du Monde.</i>	<i>Ans des Olympiades.</i>		<i>Ans de la Fondation de Rome.</i>	<i>Ans avant J. C.</i>
3643.	CXVIII. 2.	qu'il n'eût alors que 22. ans. Il délivre Athènes.	446.	305.
PYRRHUS				
3670.	CXXV. 1.	ROY d'Epire contemporain de Demetrius, il passe en Ita- lie, où il défait le Consul Lævinus.	473.	278.
3685.	CXXVIII. 4.	PREMIERE guerre Punique qui dura 24. ans.	483.	263.
3696.	CXXXI. 3.	NAISSANCE de Philopœmen.	499.	252.
ARATUS				
3699.	CXXXII. 1.	DE Sicyone, délivre sa patrie de la Tyrannie de Nicocles.	502.	245.
AGIS & CLEOMENE.				
3723.	CXXXVIII. 2.	ILs estoient contemporains d'A- ratus, puisqu'Aratus fut vaincu par Cleomene.	526.	225.
PHILOPOEMEN				
3727.	CXXXIX. 2.	A VOIT trente ans lorsque Cleomene prit la ville de Megalopolis, où il donna aux ha- bitants le temps de se sauver, & les empêcha d'écouter les propo- sitions de Cleomene.	530.	221.
HANNIBAL, MARCEL- LUS, FABIUS MAXIMUS, SCIPION L'AFRIQUAIN, estoient tous de même temps.				
3731.	CXL. 2.	SECONDE guerre Punique qui dura 18. ans.	534.	217.
3733.	CXL. 4.	HANNIBAL défait le Consul Flaminius au lac de Trasimene.	536.	215.

Chronologie.

307

<i>Ans du Monde.</i>	<i>Ans des Olympiades.</i>		<i>Ans de Rome.</i>	<i>Ans avant J. C.</i>
3734.	CXLI. 1.	Et les Consuls Varron & L. Æmilius au bourg de Cannes.	537.	214.
3736.	CXLI. 3.	IL est battu à Nole par Marcellus.	539.	212.
3738.	CXLII. 1.	MARCELLUS prend Syracuse.	541.	210.
3741.	CXLII. 4.	FABIUS MAXIMUS se rend maître de Tarente.	544.	207.
3747.	CXLIV. 2.	MORT de Fabius Maximus.	550.	201.
3749.	CXLIV. 4.	SCIPION triomphe de l'Afrique.	552.	199.
		T. QUINCTUS FLAMININUS.		
3752.	CXLV. 3.	IL est Consul, & n'avoit pas encore trente ans.	555.	196.
		CATON LE CENSEUR		
		V IVOIT dans le mesme temps; car il estoit avec Fabius Maximus quand il prit Tarente, & n'avoit que vingt-un, ou vingt-deux ans.		
3754.	CXLVI. 1.	TOUTE la Grece mise en liberté par T. Q. Flaminius.	557.	194.
3755.	CXLVI. 2.	Il triomphe de l'Espagne.	558.	193.
3766.	CXLIX. 1.	SCIPION l'Africain meurt.	569.	182.
3767.	CXLIX. 2.	PHILOPOTMEN meurt. La mesme année le premier Consulat de	570.	181.
		PAUL ÆMILE.		
		I L estoit fils de Lucius Æmilius, qui fut deffait par Hannibal à la bataille de Cannes.		

Qq ij

<i>Ans du Monde.</i>	<i>Ans des Olympiades.</i>		<i>Ans de la Fondation de Rome.</i>	<i>Ans avant J. C.</i>
3782.	CLIII. 1.	DANS son second Consulat, il deffait le Roy Persée & le prend prisonnier. C'estoit du temps de Judas Macabée. Terence florissoit dans le me- me temps.	585.	166.
3790.	CLV. 1.	PA ile meurt.	593.	158.
3794.	CLVI. 3.	NAISSANCE de Marius.	597.	154.
3801.	CLVII. 4.	LA troisiéme guerre Punique, qui dura 4. ans. Mort du vieux Caton.	604.	147.
3804.	CLVIII. 3.	LE jeune Scipion, fils de Paul Emil eruine Carthage.	607.	144.
		TIBERIUS & C. GRACCHUS.		
3817.	CLXIV. 2.	L OIX de Caius Gracchus.	630.	131.
		MARIUS		
3843.	CLXVIII. 2.	V A en Numidie contre Ju- gurtha. Naissance de Ciceron.	646.	105.
3844.	CLXVIII. 3.	NAISSANCE de Pompée.	647.	104.
3846.	CLXIX. 1.	MARIUS Consul pour la se- conde fois est envoyé contre les Cimbres.	649.	102.
3850.	CLXX. 1.	NAISSANCE de Jule Cesar, sous le vi. Consulat de Marius.	653.	98.
		SYLLA		
3855.	CLXXII. 2.	E NVOYE' en Cappadoce après la Preture.	658.	93.
3862.	CLXXII. 1.	IL se rend maistre de Rome.	665.	86.
3863.	CLXXIII. 2.	IL se rend maistre d'Athenes. Mort de Marius la mesme année.	666.	85.

Chronologie.

309

<i>Ans du Monde.</i>	<i>Ans des Olympiades.</i>		<i>Ans de la Fondation de Rome.</i>	<i>Ans avant J. C.</i>
		SERTORIUS		
3867.	CLXXIV. 2.	ENVOYÉ en Espagne.	670.	81.
3868.	CLXXIV. 3.	LE jeune Marius vaincu par Sylla, qui deffait ensuite Pontius Telesinus aux portes de Rome. Il entre dans la ville, est fait Dictateur, & exerce toutes sortes de cruautés.	671.	80.
		MARCUS CRASSUS		
		S'ENRICHIT des proscriptions de Sylla. Il estoit plus vieux que Pompée.		
		POMPEE		
3869.	CLXXIV. 4.	AGÉ de vingt-cinq ans, est envoyé en Afrique, où il deffait Domitius.	672.	79.
		CATON D'UTIQUE		
		ESTOIT plus jeune que Pompée; car il n'avoit que quatorze ans, lorsque Sylla exerçoit les plus grandes cruautés.		
		CICERON		
3870.	CLXXV. 1.	DEFEND Roscius, que Sylla vouloit secretement opprimer.	673.	78.
3871.	CLXXV. 2.	SYLLA quitte la Dictature, & meurt l'année suivante.	674.	77.
3874.	CLXXVI. 1.	POMPEE combat en Espagne contre Sertorius.	677.	74.

Qq iij

<i>Ans du Monde.</i>	<i>Ans des Olympiades.</i>		<i>Ans de la Fondation de Rome.</i>	<i>Ans Avant J. C.</i>
LUCULLUS				
3877.	CLXXVI. 4.	E NVOYE' contre Mithridate après son Consulat.	680.	71.
3879.	CLXXVII. 2.	SERTORIUS assassiné en Espa- gne. Cicillus fait Consul avec Pom- pée.	682.	69.
3881.	CLXXVII. 4.	TIGRANE défait par Lucullus.	684.	67.
3887.	LXXIX. 2.	MORT de Mithridate. Pompée force le temple de Jerusalem. Naissance d'Auguste.	690.	61.
JULE CESAR				
3891.	CLXXX. 2.	C ONSUL avec Bibulus obtient l'Illyrie & les deux Gaules avec quatre Legions, & donne sa fille Julie à Pompée.	694.	57.
3897.	CLXXXI. 4.	CRASSUS pris & tué par les Parthes.	700.	51.
3902.	CLXXXIII. 1.	CESAR défait Pompée dans la plaine de Pharsale. Pompée s'en- fuit en Egypte où il est tué.	705.	46.
3903.	CLXXXIII. 2.	CESAR se rend maître d'Ale- xandrie, soumet l'Egypte, passe en Syrie, & va contre Pharnace Roy de Pont, qu'il défait.	706.	45.
3904.	CLXXXIII. 3.	IL défait Juha, Scipion & Pe- treius en Afrique, & triomphe quatre fois. Mort de Caton, qui se tué lui- même.	707.	44.
3905.	CLXXXIII. 4.	IL défait les fils de Pompée à Munda en Espagne. Cneus Pom-	708.	43.

Chronologie.

311

<i>Ans du Monde.</i>	<i>Ans des Olympiades.</i>		<i>Ans de la Fondation de Rome.</i>	<i>Ans avant J. C.</i>
		pée fut tué dans le combat, & Sextus s'enfuit en Sicile. César triompha pour la cinquième fois.		
		BRUTUS.		
3906.	CLXXXIV. 1.	C ÉSAR est tué par Brutus & par Cassius.	709.	42.
3907.	CLXXXIV. 2.	BRUTUS passe en Macedoine.	710.	41.
		M. ANTOINE		
		E ST vaincu par Auguste à Modène, la même année. Il se retire vers Lepidus. Triumvirat d'Auguste, de Lepidus & d'Antoine, qui partagent entr'eux l'Empire.		
3908.	CLXXXIV. 3.	BATAILLE de Philippes, où Brutus & Cassius sont défaits par Auguste, & par Antoine, & se tuent eux-mêmes.	711.	40.
3909.	CLXXXIV. 4.	ANTOINE se ligue avec Sextus Pompée contre Auguste.	712.	39.
3910.	CLXXXV. 1.	AUGUSTE & Antoine se reconcilient après la mort de Fulvie, femme d'Antoine, qui épouse Octavie leur sœur d'Auguste.	713.	38.
3918.	CLXXXVII. 1.	NOUVEAU sujet de guerre entre Auguste & Antoine.	711.	30.
3919.	CLXXXVII. 2.	BATAILLE d'Actium, où Antoine est défait par Auguste, & se retire en Egypte avec Cleopâtre.	722.	29.
3920.	CLXXXVII. 3.	AUGUSTE se rend Maître d'Alexandrie. Antoine se donne	723.	28.

<i>Ans du Monde.</i>	<i>Ans des Olympiades.</i>		<i>Ans de la Fonlation de Rome.</i>	<i>Ans de J. C.</i>
		la mort , & Cleopatre fuit son e- xemple.		
		G A L B A.		
3947.	CXCIV. 2.	G ALBA , né la meſme année que J. C.	750.	1.
3981.	CCII. 4.	NAISSANCE d'Othon.	784.	34
3982.	CCIII. 1.	GALBA eſt Conſul.	785.	35.
4018.	CCXI. 4.	REVOLTE de Vindex. Neron le tuë luy-meſme. Galba eſt nom- mé Empereur.	810.	70.
		O T H O N		
4019.	CCXII. 1.	S E revolté contre Galba, le tuë & ſe faiſit de l'Empire. Trois mois après il eſt vaincu par Vitel- lius , & ſe donne luy-meſme la mort.	811.	71.



TABLE GENERALE

DES MATIERES

Contenuës dans les huit Volumes des Vies de Plutarque.

Le chiffre Romain marque le volume, & le chiffre Arabe les pages.

- A** Bantidas, fils de Pafeas, tué Clinias, & s'empare de la Tyrannie à Sicyone, VIII, 66. Comment tué, 68.
- Abeille, laisse son aiguillon dans la playe qu'elle fait, II, 280. Leçon que les Abeilles donnent aux Politiques, VI, 591. Essaim d'Abeilles de mauvais augure, VII, 486. Pourquoi, 487, 616.
- Abjoicitus, General des Bœtiens, tué, VIII, 89.
- Abra, nom d'une des femmes de Pompeia, VII, 124.
- Abrotonon, femme Thracienne; mere de Themistocle, II, 2.
- Académiciens, les seules choses qu'ils estiment & admirent, VII, 536.
- Académie, d'où ainsi appelée, I, 72. Opinion de la vieille Académie, IV, 498. Opinion de la nouvelle, *ibid.*
- Academus decouvre aux Tyndarides le lieu où l'on avoit caché Helene, I, 72.
- Acca Larentia nourrice de Romulus & de Remus, I, 92. Les sacrifices qu'on luy faisoit, *ibid.*
- Accidents terribles, different effect qu'ils produisent dans l'esprit des hommes, V, 70.
- Accusations, quelles estoient les plus estimées chës les Romains, IV, 384.
- Ache, regardé comme funeste, & pourquoy, III, 49. Proverbe sur cela, *ibid.* Couronne d'Ache aux Jeux Isthmiques & Neméens, *ibid.*
- Achéens, leur luxe & leur magnificence, III, 435. Renoncent à l'alliance de Philippe, 479. Leur puissance considerablement augmentée, & comment, VIII, 125. Inhumanités qu'ils exercerent à Mantinée, 145. Tombent dans la lascheté & la paresse, 147.
- Achil'as, Valet de chambre de Ptolemée Roy d'Egypte, & un de ses Ministres, V, 483. Chargé de recevoir Pompée & de le tuer, 489. General des Troupes d'Egypte, VI, 284.
- Achille, action d'Achille traitée de puerile, V, 379.
- Acier Margien, le plus excellent, V, 58.
- Acilius, Officier de Cesar, sa valeur, VI, 214. Ami de Brutus, passage d'Homere qu'il dit à Porcie, VII, 588.
- Acron, Roy des Ceninéens, I, 125. Marche contre Romulus avec une puissante armée, *ibid.*
- Acrotatus fils du Roy Areus, III, 600. Grande action qu'il fit, 603. Tué dans une bataille, V, 516.
- Acte d'une ame genereuse & née pour le Gouvernement, VII, 44.

R r

Tome VIII.

- Acté, toute la coste de l'Achaïe, VIII, 136.
- Aéteon, deux hommes de ce nom, l'un déchiré par des chiens, & l'autre par ses amans, V, 104.
- Actions, les grandes actions plus grandes quand elles sont volontaires que quand elles sont forcées, I, 169. Belle maxime pour juger des actions des hommes, 460. Les grandes actions qu'on doit faire un jour, donnent par avance l'assurance & la confiance, IV, 7.
- Actium, bataille d'Actium, & l'ordonnance des deux armées, VII, 396.
- cuphis, Ambassadeur envoyé à Alexandre, & la vive réponse qu'il luy fit, VI, 142.
- Ada, Reine de Carie, rétablie dans ses Estats par Alexandre, VI, 5.
- Adallas, Roy de Thrace, VII, 389.
- Adeus, Secrétaire d'Agésilas, V, 251.
- Adimantus, Archonte, en quel temps, II, 20. Un des Generaux des Atheniens, 458.
- Admete, aimé d'Apollon, I, 287.
- Admete, Roy des Molosses, II, 64. Ennemi de Themistocle, & pourquoy, *ibid.*
- Admiration, n'est pas tousjours suivie du desir, II, 197. 200.
- Adonis, ses festes de mauvais augure pour les Atheniens, IV, 559.
- Adranus, Dieu en grande veneration en Sicile, III, 23.
- Adraste, beau-pere de Polynice, I, 65.
- Adrianus, Lieutenant de Lucullus, bar deux Lieutenants de Mithridate, IV, 428.
- Adversité, change souvent les mœurs, V, 124. Sert à faire paroître la grandeur d'ame, 184.
- Advis, la maniere dont les Romains donnoient leur advis, VI, 204. 205.
- Advis donnés pesse-mesle, explication de cette coustume, VII, 127. Il y a de la gloire à suivre un bon advis, VIII, 153.
- Adultere, inconnu à Sparte, pour y estre trop commun, I, 226.
- Ægias, Banquier de Sicyone, grand service qu'il rendit à Aratus, VIII, 94.
- Æthra, fille de Pitthée & mere de Thesée, I, 7. Esclave à Athenes, 74. Histoire d'elle bien singuliere, *ibid.* Emmenée captive, 173.
- Affection, nostre affection & nostre charité ne sont deus qu'aux hommes, I, 196. Affection des Sujets la plus seure garde des Princes, VIII, 108.
- Affiches, que ceux qui estoient ruinés estoient obligés de faire, VII, 123.
- Affront, souvent utile aux soldats pour reveiller leur courage, VIII, 217.
- Afranius, envoyé par Pompée contre le Roy des Parthes, V, 396. Defait les Arabes du Mont Amanus, 402. Advis qu'il donnoit à Pompée, 462. Ce qui empecha Pompée de le suivre, 463. Mot qu'il dit à Pompée, 464. Accusé d'avoir mal fait en Espagne, & ce qu'il dit à Pompée, VI, 269.
- Agamemnon sacrifie Iphigenie, V, 234. Sa folie reconnue par Agésilas, 235. Pour quel prix il dispensa un lasche d'aller à la guerre, 241.
- Agarista, niepce de Clisthene, mere de Pericles, II, 201. Songe qu'elle eut, 202.
- Agatharchus, Peintre celebre, se glorifioit de sa promptitude, & ce que Zeuxis luy respondit, II, 227.

Peint la maison d Alcibiade , 462.
 Agathoclea, maistresse de Prolemée Philopator, V, 605.
 Agathocles, fils du Roy Prolemée, VII, 238.
 Agathocles, fils de Lyfimachus, ce qu'il fit contre Demetrius, VII, 268.
 Age d'or, jusqu'à quand regna à Rome, II, 493. S'il y a un âge où il faut renoncer à la politique, IV, 488.
 Agésilas, ce qu'on luy reprochoit, & ce qu'Antalcidas luy dit en le voyant blessé, I, 216.
 Agésilas, fils d'Archidamus, estoit boiteux. Oracle qu'on luy appliquoit, IV, 190. Grandes fautes qu'il fit à l'égard de Lyfandre, 193. Affront qu'il luy fait, 194. Sa naissance, V, 221. Son éducation, 222. D'où venoit qu'il sçavoit si bien s'ajuster avec ses sujets, 223. Eut Lyfandre pour Amant, *ibid.* Son caractère, *ibid.* Il estoit boiteux, & railloit le premier de ce défaut, *ibid.* Il ne vouloit jamais permettre qu'on fît de luy aucun portrait ni aucune statue, 224. Sa taille & son air, *ibid.* On veut l'exclure du Thronne, parce qu'il estoit boiteux, 226. Il est déclaré Roy, 228. Il partage aux parents de Leontichidas tous les biens de sa succession, *ibid.* Par quelles voyes il parvient à une grande autorité, *ibid.* Sa deference pour les Sénateurs & les Ephores, 229. Il viole souvent la Justice en faveur de ses amis, 230. Son faux principe sur cela, *ibid.* Condamné à l'amende par les Ephores, & pourquoy, 231. Demandé par les Grecs d'Asie pour General contre le Roy de

Perse, 233. Il demande trente Capitaines pour composer son Conseil, *ibid.* Songe qu'il eut en Aulide, 234. Plus sage qu'Agamemnon, en quoy, 235. Mauvais augure qu'il tire d'une action des Beotiens, 235. Blessé des honneurs qu'on rendoit à Lyfandre, *ibid.* 236. Parti qu'il prit pour diminuer l'autorité de Lyfandre, 237. Employ tres-bas qu'il luy donne, *ibid.* Il l'envoie son Lieutenant dans l'Hellefpont, 238. Blâmé par Plutarque de ce qu'il fit à Lyfandre, 239. Comment il se vengea de la perfidie de Tisapherne, 240. Il exempte les riches d'aller à la guerre, à quelle condition, 241. En cela, il imite Agamemnon, *ibid.* Il fait dépouiller les prisonniers, & pourquoy, 242. Mort qu'il dit à ses Soldats, *ibid.* Sa prudence contre Tisapherne, *ibid.* Il melle des pelotons de gens de pied avec ses escadrons, 243. Réponse qu'il fait aux propositions de Tithraustes, 244. Les Spartiates luy donnent le commandement de l'armée de mer, *ibid.* Il aime mieux tirer toute sa grandeur de sa vertu, que de sa puissance, *ibid.* Grande faute qu'il fit, 245. Il fait alliance avec le Roy Cotys, *ibid.* Il luy fait espouser la fille de Spithridate, *ibid.* Amoureux de Megabate, fils de Spithridate, *ibid.* Refuse le baiser de Megabate, & ce qu'il dit sur cela, 247. 248. Conférence qu'il a avec Pharnabaze, & ce qui s'y passa, 248. 249. 250. Présent qu'il fait au fils de Pharnabaze, & celui qu'il en reçoit, 251. Services qu'il lui rendit, *ibid.* Il n'estoit plus esclave de la Justice quand il s'a-

gissoit de ses amis, 252. Billet qu'il escrivoit à Hidriece, en faveur de Nicias, *ibid.* Mot qu'il dit sur un jeune garçon qu'il aimoit, & qu'il estoit obligé d'abandonner, 253. Dans ses voyages, il logeoit toujours dans des temples, *ibid.* Il couchoit aussi durement que le moindre soldat, & estoit fait à toutes les rigueurs des saisons, *ibid.* Grande soumission des Satrapes pour luy, 254. Il pense à aller attaquer le Roy de Perse dans ses Estats, *ibid.* Il est rappelé par les Ephores, 255. Son obéissance à cet ordre, la plus glorieuse de ses actions, 256. Bon mot de luy, 257. Comment il passoit sur les terres des Barbares, 258. Responcé qu'il fit aux Tralles, qui luy faisoient une demande impertinente, 258. Il marche contre eux, & les bat, 259. Mot tres-fier qu'il dit sur une responcé du Roy de Macedoine, *ibid.* Ses Ambassadeurs retenus prisonniers à Larisse, beau mot qu'il dit en cette occasion, *ibid.* Beau sentiment d'Agésilas, *ibid.* A la teste de cinq cents chevaux, il met les Thessaliens en fuite, 260. Ce qu'il dit sur l'ordre que luy apportoit Diphridas, *ibid.* Il voit le Soleil s'écclipser, & reçoit la nouvelle de la défaite de son Beau-frere Pisandre, 261. Il respand un bruit tout contraire, *ibid.* Faute que l'ardeur de son courage lui fit commettre, 263. Il est blessé de plusieurs coups, *ibid.* Malgré le sang qu'il perdoit, il ne se retira qu'après avoir fait emporter ses morts, 264. Son respect pour les Dieux, *ibid.* Il dresse un Trophée de sa victoire, 265. Il se fait porter à Delphes, ce qu'il y fait,

ibid. Combien il estoit attaché aux mœurs simples de son pays, *ibid.* Il laisse à sa maison les portes qu'il y avoit trouvées, quoy qu'elles eussent plus de 700. ans, 266. Sa femme & ses enfans, *ibid.* Moyens estranges dont il se servoit pour gagner ses ennemis, 267. Il fait declarer son frere Teutias General de la flotte, 269. Il assiege Corinthe, occupée par les Argiens, *ibid.* Il fait celebrer les Jeux Isthmiques par les Corinthiens, *ibid.* Milieu qu'il vouloit qu'on gardast dans le goüst pour les Jeux publics, 270. Il n'avoit nul goüst pour les amusements ordinaires des hommes, *ibid.* Comment il rabaisa la sottise vanité d'un Comedien, 271. Comment il reprima la folie d'un Medecin, qui se donnoit le nom de Jupiter, *ibid.* Il marque un grand mespris aux Ambassadeurs de Thebes, 272. Comment puni de son orgueil, *ibid.* Comment il reprime à son tour l'arrogance de ces Ambassadeurs, 273. Il ravage l'Acarnanie, & bat ses troupes, 274. Pourquoy il vouloit donner aux ennemis le temps de semer, *ibid.* Sa politique, quand il obligea les Grecs à se soumettre aux conditions de la Paix d'Antalcidas, 275. 276. Il soutient Phoebeidas qui avoit fait une action tres-injuste, 276. Fausse maxime qu'il debite, *ibid.* Son injustice, 277. Belle responcé qu'il fait au Roy de Perse, *ibid.* Il declare la guerre aux Thebains, & en charge le Roy Cleombrotus, 278. Sa complaisance & sa tendresse pour ses enfans, 282. Alloit à cheval sur un baston avec eux, & ce qu'il dit sur cela,

ibid. Il ne profite point du privilège de l'âge, & marche contre les Thebains, *ibid.* Il s'attire la haine de tous les Alliez de Sparte, 283. Comment il rabbat leur présumption; *ibid.* Tombe malade à Megare, & est saigné du pied, 384. 385. Son debat avec Epaminondas en plein Conseil, 286. Il rompt avec les Thebains, & leur declare la guerre, 287. Il la fait entreprendre de sa propre autorité malgré les Alliez, & malgré les signes fascheux qui arriverent, 287. 288. Grande idée que les Spartiates avoient de luy, 291. Sage expedient qu'il trouva pour sauver à Sparte ses Loix & ses Citoyens, 292. Comment il ranime le courage de ses troupes deshonorées & abbatuës, 293. Ne voulut pas que les Lacedemoniens sortissent de la ville pour s'opposer à la fureur des Thebains, 294. Ce qu'il eut à supporter dans cette occasion, *ibid.* Ce qu'il dit d'Epaminondas, en luy voyant passer l'Eurotas, 296. Sa grande prudence pour disperser des mutins qui s'estoient emparés d'un bon poste, *ibid.* Il descouvre une autre grande conjuration dans Sparte, & ce qu'il fit, 297. Ce qu'il fit pour empêcher qu'on ne sceust le nombre des deserteurs, 298. Comment il fut la cause du salut de Sparte, 299. Il marche au secours des Mantinéens, & pourquoy il retourne à Sparte, 302. Par sa valeur, il arrache la Ville des mains d'Epaminondar, 302. 303. Bâsmé d'avoir voulu continuer la guerre pour recouvrer Messene, 305. Descrié pour s'estre livré à Tachos General des Egyptiens, 306. Son ambition

déplacée, 307. Il regardoit comme indigne de luy, de vivre inutile, *ibid.* Il s'embarque pour l'Egypte, 308. Eff. & que sa premiere veuë produisit sur les Egyptiens; *ibid.* Ce qu'il dit à ceux qui luy presentoiient des confitures & des parfums, 309. Il admire sur tout la plante appellée Papyrus, *ibid.* Sujets de deslailir qu'il eut auprès de Tachos, *ibid.* Responce qu'il fait à Chabrias, qui veut le retenir dans le parti de Tachos, 310. Il envoie à Sparte demander des ordres, *ibid.* Il quitte le parti de Tachos, & entre au service de Nectanebos, 311. Ce qu'il dit à Nectanebos, 312. Il lui devient suspect, 313. Stratagemme qu'il imagina, 314. Discours plein de sens qu'il tient à Nectanebos, *ibid.* Il regagne sa confiance, *ibid.* Stratagemme dont il usa, 315. Il part pour s'en retourner à Sparte comblé d'honneurs & de presents, *ibid.* Battu par la tempeste, il est obligé de relâcher au Port de Menelas, où il meurt, 316. Son corps comment embaumé par les Lacedemoniens, & emporté à Lacedemone, *ibid.* Le Throïne demeure dans sa maison jusqu'à Agis III, son cinquième descendant, *ibid.* Sa conduite pour parvenir à la Royauté ne peut estre excusée, 495. Ses avantages sur Pompée, 498. 499. 501. 502. 503. 506. Les grandes choses qu'il fit par sa patience, 505. Deffait en bataille rangée Tisapherne, VIII, 40. rappelé d'Asie, & le mot qu'il dit sur cela, *ibid.* Vive & fiere repartie qu'il fit à un mot dit devant luy, 43. Agésilas, Oncle d'Agis, ce qui le porta à entrer dans les veuës de

R r iij

son neveu, V, 521. Par son avarece, il ruine la plus belle Loy de Sparte, 532. Ruse dont il se sert pour réussir dans son dessein, *ibid.* Mot qu'il dit sur les contracts brûlés, 533. Il adjouste un mois à l'année, 536.

Agésilas, Roy de Sparte, son caractère, V. 268. Sa mort, 278.

Agésilata, mere d'Agis, mise à mort, V, 545. Sa pieté & son grand courage, *ibid.*

Agias, se jette dans Argos, VIII. 114.

Agias, fille de Gylippe & femme d'Agis, son sort, V, 546. Sa beauté & sa vertu, 547.

Agir, il faut agir par un consentement, non de caprice, mais de connoissance, III, 11.

Agis, Roy de Sparte, condamné à une amende, & pourquoi, I, 211.

Belle réponse qu'il fit à un Athenien, 238. Autre bon mot de luy, 241.

Agis, fils aîné d'Archidamus, V, 221. Ne vouloit pas reconnoître Leotychidas pour son fils, & enfin il le reconnoît à la mort, 225.

Agis, Roy de Sparte, tué à une bataille, II, 148.

Agis, fils d'Eudamidas, son origine & sa genealogie, V. 515. Ses mœurs, 517. Les grandes richesses de sa mere & de son ayeule, *ibid.*

A quoy il vouloit que la Royauté luy eussent, *ibid.* Sa veuë de restablir l'égalité dans Sparte, 520. Les trois personnages qu'il trouva portés à appuyer ses desseins, *ibid.* Ce qu'il représente à sa mere pour la faire entrer dans ses veuës, 521. Fait élire Lyandre Ephore, 523. Ordonnance qu'il fit, *ibid.* Il met tous ses biens en commun pour

donner l'exemple, 526. Sa conversation avec Leonidas qui s'opposoit à luy, 527. Sauve Leonidas qu'Agésilas vouloit faire tuer, 532. Envoyé au secours des Achéens contre les Etoliens, 533. Faisoit gloire de vivre dans une grande simplicité, 534. Se refugie dans le Temple de Minerve, 537. Jetté en prison par la trahison de ses amis, 541. Interrogé comme un criminel, ses genereuses réponses, 542. Condamné à mort & executé, *ibid.* & 543. Beau mot qu'il dit à un des Exécuteurs qui pleuroit, *ibid.* Il fut le premier Roy de Sparte, qui mourut par l'ordre des Ephores, 546. Avantages d'Agis & de Cleomene sur les Gracques, 693. 694. 695. 696. 697. 698.

Agnon, ce qu'il osta du Decret de Dracontides, II, 271.

Agnon maltraité par Alexandre, & pourquoi, VI, 51.

Agnon de Teos, portoit des clouds d'argent à ses pantouffes, VI, 99.

Agnonides, Orateur d'Athenes, accuse Phocion de trahison, VI, 429.

Plaisante proposition qu'il fait au Roy Aridée & à son Conseil, 430.

Son decret contre Phocion, 433. Mis à mort par les Atheniens, 437.

Agnothemis, ce qu'il prétendoit avoir ouï dire au Roy Antigonus VI, 179.

Agraule, son bois sacré, & le serment qu'on y prestoit, II, 399.

Agriculture, partie de la pieté, I, 321. Le plus grand appât de la paix, 328. Favorable à l'Oligarchie, II, 56.

Agrippa escrit à Auguste pour le rappeler à Rome, VII, 413. Marié à une des filles d'Octavie, 433. Epouse la fille d'Auguste, *ibid.* Chargé par Auguste de l'accusa-

tion de Brutus , 594.
 Agrippine , une des filles d'Antoine & d'Octavie , est mariée à Enobarbus , dont elle eut un fils nommé Lucius Domitius , & espouse en secondes nopces Claude Cesar , VII , 433.
 Agrynius , Maître de Palestre , II , 373.
 Aidoneus , Roy des Molosses , I , 70. Le nom de sa femme & celui de sa fille , *ibid.*
 Aigle , ne fait jamais que deux Aiglons , IV , 85.
 Aigle , enleve une pique , explication de ce signe , VII , 487. Combat de deux Aigles au milieu de deux armées , 636.
 Aigle Romaine , toute couverte d'Abeilles , VII , 635.
 Aire d'une Aigle qui avoit sept Aiglons , IV , 85.
 Aïrs de flûte des Lacedemoniens , I , 244.
 Aïus Locutejus , quel Dieu , II , 149.
 Alalcomene , le mois de Decembre chés les Beotiens , III , 316.
 Albains genereuse action qu'ils firent I , 103.
 Albinus Brutus , associé par les conjurés , & pourquoy , VII , 569. On luy donne le gouvernement de la Gaule autour du Po , 582.
 Alcandre , creve un œil à Lycurgue , & la punition qu'il en reçoit , I , 209.
 Alcée Poëte , épigamme qu'il fit en forme d'Epitaphe sur la défaite de Philippe , III , 488.
 Alcée de Sardis , remporta sur Mithridate le prix de la course des chevaux , V , 399.
 Alcibiade , la noblesse de son extraction , II , 367. Sa genealogie ,

368. Ses tuteurs Pericles & Aristophron , *ibid.* Avantages qu'il tira de l'amour de Socrate , *ibid.* Sa nourrice , son gouverneur , 369. Sa beauté se conserva dans tous les âges , *ibid.* Parloit gras , l'agrément que cela luy donnoit , *ibid.* Ses mœurs , ses inclinations , & ses passions les plus fortes , 370. Mots de luy dans son enfance , 371. Il dédaigne d'apprendre à jouer de la flûte , & pourquoy , *ibid.* S'enfuit de la maison de son Pere , & se retire chés un de ses amants , 373. Environné d'une foule d'amants , 374. Il préfere Socrate à tous les autres , 375. Insulte qu'il fit à Anytus fils d'Anthemion , 36. Service qu'il rend à un Estranger , 377. Effets que les discours de Socrate faisoient sur luy , 378. Son intemperance , ses desbauches , 379. Ses flatteurs nourrissoient sa vanité & augmentoient son ambition , *ibid.* Rendu fort petit & fort humble par Socrate , 380. Ce qu'il fit à un Grammairien qui n'avoit aucun Livre d'Homere , & à un autre qui se vantoit de le corriger , 380. Mot qu'il dit sur Pericles occupé à rendre ses comptes , 381. Il se trouva à la bataille de Potidée , y fit des merveilles , fut blessé , & défendu & sauvé par Socrate , 381. Couvre & défend Socrate à la bataille de Desium , *ibid.* Il donne un soufflet à Hipponicus pere de Callias , 382. Va luy faire satisfaction chés luy , *ibid.* Il espouse sa fille Hipparete , 383. Après qu'elle l'eut quitté , il l'enleva comme elle alloit presenter à l'Archonte ses lettres de divorce , *ibid.* Fait couper la queue à un

beau chien qu'il avoit , & ce qu'il dit sur cela à ses amis , 384. Occasion qui le fit entrer dans les affaires publiques , 384. Il nourrissoit des caillies , 385. Il aimoit mieux devoir son autorité à son éloquence qu'à ses exploits & à son courage , *ibid.* Son éloquence quelle , *ibid.* & 386. Nourrissoit quantité de chevaux , & avoit plusieurs chars pour les jeux , 386. Les prix qu'il remporta , *ibid.* Honneur que les Villes luy faisoient , 388. Le méchant tour qu'il joïa à un de ses amis pour satisfaire son ambition , 389. Reproche qu'on luy faisoit , 390. Se lieue avec Nicias , & fait tomber le Ban de l'Ostracisme sur Hyperbolus , 391. Jaloux de Nicias , 392. Uni aux Lacedemoniens par le droit d'hospitalité , & le service qu'il leur avoit rendu , *ibid.* Moyen dont il se servit pour rompre la paix , 393. oblige les Argiens à rompre avec les Lacedemoniens , *ibid.* Ses accusations contre Nicias , 394. Tour qu'il joua aux Ambassadeurs de Lacedemone , & le discours qu'il leur fit , 395. 396. Jugement remarquable de Plutarque sur ce procédé , 397. Conseil qu'il donne à ceux d'Argos , & ses vœux politiques en cela , 398. Donne le même conseil à ceux de Patres , & la réponse qu'il fit à un railleur , 399. Travaille à agrandir les Atheniens par mer & par terre , *ibid.* Ses vices , & la vie déordonnée qu'il menoit , & sa mollesse , 400. Son bouclier d'or avec un Amour armé d'un foudre , 401. L'inclination que le peuple avoit pour luy malgré ses défauts , *ibid.*

& 402. Il retient en prison le Peintre Agatharchus , *ibid.* Donne un soufflet à Taureas , & pourquoy , 403. Fut la principale cause du meurtre des Meliens , *ibid.* Il prend une captive pour maîtresse , & fait élever un enfant qu'il en avoit , 403. Persuade aux Atheniens d'aller attaquer la Sicile , 406. Comment il regardoit cette conquête , 407. Accusé d'avoir mutilé les Statuës de Mercure , & contre'fait les mystères , 412. Appuyé par les Matelots & par les troupes , il se presente pour se justifier , 413. Ruse que ses ennemis imaginent pour ne faire que différer son Jugement , 413. Il connoît le venin caché sous ce délai , & veut l'empêcher , *ibid.* Le peuple refuse de l'escouter , & l'oblige à partir , 414. Il part avec cent quarante vaisseaux , tient un Conseil de guerre à Rhege , son avis , *ibid.* Arrive en Sicile , il prend Catane , & est rappellé par les Atheniens pour estre jugé , *ibid.* Ses dénonciateurs ne fournissent aucune preuve claire , & l'un d'eux convaincu de faux , 416. Les Atheniens luy envoient le vaisseau sacré , 418. Son départ fait perdre aux Atheniens la Sicile , *ibid.* Mauvaise action qu'il fit , 419. Il se defrobe à ceux qui l'emmenoient , & le mot qu'il dit sur cela , *ibid.* Sentence de mort renduë contre luy , *ibid.* Il se retire à Sparte , & se met sous sa protection , 421. Il encourage les Spartiates à secourir la Sicile , à y envoyer Gylippe , à déclarer la guerre aux Atheniens , & à fortifier Decelée , *ibid.* Il charme les Spartiates par ses manieres , 422. Secret dont il se servoit pour gagner

gagner les hommes, 422. Imitoit facilement toute sorte de mœurs, véritable camelon, 423. Il corrompt Timea, femme du Roy Agis, & en eut un fils, & ce qu'il disoit sur cela, 424. Il fait revolter toute l'Ionie, 425. Jalousie des Spartiates contre lui. Ils envoient ordre en Ionie qu'on le fasse mourir, 426. Il se jette entre les bras de Tisapherne, & le credit qu'il a auprès de lui, *ibid.* Les graces de la conversation, *ibid.* Il dessert les Spartiates auprès de Tisapherne, pour servir les Atheniens, 427. Il cherche à gagner les Nobles d'Athènes pour se faire rappeler, 429. Advertit les Atheniens de la trahison de Phrynichus, 430. Ils refusent de le croire, *ibid.* Rappelé, & nommé General par les Atheniens qui estoient à Samos, 433. Il s'oppose à la fureur aveugle des Atheniens, & sauve Athènes par sa prudence, 433. Autre grand service qu'il rend à son pays, 434. Accusé par les Athéniens, & par les Lacedemoniens, 435. Rappelé par le peuple. Il veut meriter ce rappel par quelque exploit éclatant, & ce qu'il fit, 436. Il procure la victoire aux Atheniens au combat naval de Gnide, 437. Il est arrêté par Tisapherne, & envoyé prisonnier à Sardis, 437. Il se sauve de sa prison, 437. 438. Il s'embarque pour aller combattre Mindare & Pharnabaze à Cyzique. Sa prudente conduite, *ibid.* & 439. Il gagne une grande bataille, prend Cyzique, & assure aux Atheniens l'empire de la mer, *ibid.* La fierté que cette victoire inspire à ses soldats, 440. Ils refusent de

Tome VIII.

camper avec ceux de Thrasylus, & pourquoy, 440. Leur réuinion, 441. Il arrive avec Thrasylus au secours des Atheniens attaqués par Pharnabaze, & les rend victorieux, il en dresse un trophée. 441. Il ravage le pays de Pharnabaze, & assiege Chalcédoine, *ibid.* Gagne un autre grand combat contre Pharnabaze, & tue Hippocrate, 442. Sa course dans l'Helléspont & dans la Chersonèse, & la prise de Selymbria, 442. Sa grande temerité & stratagème qui le sauva, 443. Il oblige les Selymbriens à recevoir garnison Athenienne, 444. Il assiege Byzance, *ibid.* S'en rend maître par intelligence & la ruse dont il se servit pour cela, 445. Il eut là un grand combat à soutenir, & remporta la victoire, *ibid.* Il retourne à Athènes dans un appareil tres-pompeux, 446. 447. Sa crainte quand il approche du port, 448. Empressement que les Atheniens luy témoignent & ce qu'ils disoient de lui, *ibid.* son adresse dans le discours qu'il fit au peuple pour se justifier, 449. Les Atheniens lui decernent des Couronnes d'or, & le nomment General, 450. Absous des malédictions prononcées contre luy, *ibid.* Le jour de son arrivée à Athènes, pourquoy reveille la superstition des Atheniens, *ibid.* Il diffère son départ pour celebrer les grands mysteres, 451. Peril qu'il avoit à conduire la procession à Eleusine par terre, 452. Comment il s'y prit pour la conduire avec succès, 453. Il est pressé par le bas peuple de se faire Roy, *ibid.* Les nobles alarmés le pressent de partir, & il part avec cent vaisseaux, 454. Il gagne un grand combat dans

sf

l'Isle d'Andros, & ne prend pas la ville, *ibid.* Il est destruit par sa propre gloire, *ibid.* Grande idée que les Atheniens avoient de luy, *ibid.* La source du dernier crime qu'on luy imputa, 455. Il part pour aller dans la Carie ramasser de l'argent, & laisse sa flotte à Antiochus, *ibid.* Accusé devant les Atheniens par Thrasybule, 456. On luy fait encore un crime des forts qu'il avoit bastis près de Byzance, 457. Informé de la colere des Atheniens, il quitte le camp & va faire à ses despens la guerre en Thrace, où il amasse de grandes richesses, *ibid.* Remontrances tres-sages qu'il fait aux Generaux Atheniens qui estoient à Egos Potamos, & le conseil tres-prudent qu'il leur donne, 458. Ces Generaux rejettent ses advis, & luy ordonnent de se retirer, 459. Ce qu'il dit en s'en retournant, *ibid.* Ses remontrances justifiées par l'évenement, *ibid.* Il se retire en Bithynie, les Thraces luy enlèvent la meilleure partie de ses richesses, 460. Il prend le parti de se retirer à la Cour d'Artaxerxe, *ibid.* En quoy son prétexte plus juste que celui de Themistocle, *ibid.* Il va trouver Pharnabaze en Phrygie pour estre conduit à la porte du grand Roy, 461. Repartie des Atheniens à son sujet, *ibid.* Les trente Tyrans s'informent avec soin de ses démarches, 462. Ephores envoient ordre à Lyfandre de le tuer, *ibid.* Celui-cy l'envoie à Pharnabaze, qui en charge son frere & son oncle, *ibid.* La vie infame qu'il menoit dans un bourg de la Phrygie, 463. Songe qu'il fit, *ibid.* Ceux qu'on envoya pour le tuer n'eurent pas le courage d'entrer dans

sa maison, & y mirent le feu, *ibid.* Sa prudence & son courage pour se tirer de ce peril, *ibid.* Il est accablé de fleches & tombe mort, 464. Funeraillies que luy fait sa concubine, & l'accomplissement de son songe, *ibid.* Differente tradition sur la cause de sa mort, *ibid.* 465. Avantages d'Alcibiade sur Coriolan, 549, 551, 553, 554. Sa politique pleine de ruse & de fourberie, 550. Grand changement qu'il apporta aux affaires des Atheniens, IV, 142. Jamais battu ni sur terre, ni sur mer, 145. Remontrance qu'il fait aux Generaux des Atheniens, 157. Comparé au terroir d'Egypte, 538. Il rompt toutes les mesures de Nicias, *ibid.* Il rompt la paix d'Athenes avec Lacedemone, 542. Supercherie qu'il fait aux Ambassadeurs de Lacedemone, 543. Les Atheniens destestent sa vie, & redoutoient son audace, 546. Il fait resoudre l'expédition de Sicile, 549. Il aposte des devins pour la favoriser, 552. Rappelé pour estre jugé pour la mutilation des Hermes, 557. Sa victoire aux Jeux Olympiques celebrée par les Poëtes, VII, 1.

Alcimene, encourage les troupes de Dion, VII, 487.

Alcimur d'Epire, sa valeur & sa force, VII, 217. Tué dans le combat à Rhodes, *ibid.*

Alcmene, son corps dispaeroit au milieu de sa pompe funebre, I, 162. Espouse Rhadamanthe après la mort d'Amphithryon, IV, 207.

Alcyonée, fils d'Antigonus, porte à son pere la teste de Pyrrhus, comment il en est receu, III, 621: Il traite humainement Helenus, & ce que son pere luy dit sur cela, *ibid.*

Alexandre, Capitaine des Thraces, II, 602.

Alexandre, Commandant de la cavalerie d'Antigonus, III, 429.

Alexandre Argien, Roy de Macedoine, descouvre à Aristide le dessein de Mardonius, III, 296.

Alexandre, fils de Cassandre, & frere d'Antipater. La guerre entre ces deux freres, III, 541. Appelle à son secours Pyrrhus & Demetrius, 544. Il va au devant de Demetrius pour le renvoyer, *ibid.* Soupçons que cela fit naistre entre eux, VII, 246. Ce qui se passa en cette occasion, *ibid.* Tué par l'ordre de Demetrius, 247, & III, 544.

Alexandre, Tyran de Pheres, sa cruauté, III, 145. Sacrifie à sa pique, 146. Sa peur d'estre attendri, *ibid.* Statuë que les Atheniens luy érigerent, 152. Obligé de rendre aux Thessaliens les villes qu'il avoit prises, 159. Précautions qu'il prenoit pour sa seureté, 160. Tué par sa femme & par ses beaux-freres, 161. le premier Tyran qui ait esté tué par sa femme, 162.

Alexandre, affranchi de Strabon; pere de Pompée, vol qu'il fit, V, 325.

Alexandre, Philosophe que Crassus avoit chés luy, V, 7. Sa patience & son desinteressement, 8.

Alexandre, fils de Polyperchon, arrive à Athenes avec une grosse armée, son dessein, VI, 428.

Alexandre le Grand, moyen dont il se sert pour convaincre de mensonge Eumenes, V, 167. Ses exploits, pourquoy devoient estre une source de larmes pour les Grecs, 255. Mot de luy sur la bataille qu'Antipater donna à Agis, 256. Son origine, VI, 3. Le jour

de sa naissance, & ce qui arriva, 6. Voulut que Lysippe seul fust ses statuës, 7. Penchoit le cou sur l'espaule gauche, 8. Apelle fit son portrait, & le défaut de ce portrait, *ibid.* Il sortoit de tout son corps une odeur charmante, & la cause de cette bonne odeur, *ibid.* Sa sagesse & sa temperance, 9. Excessif dans son ambition, *ibid.* N'aimoit pas toute sorte de gloire, *ibid.* Beau mot de luy, *ibid.* Son esloignement pour les exercices des Athletes, *ibid.* Encore enfant il reçoit les Ambassadeurs du Roy de Perse, & attire leur admiration, 10. Les questions qu'il leur fait, *ibid.* Il s'afflige des victoires de son pere, *ibid.* Souhait qu'il faisoit, 11. Ses Precepteurs & ses Gouverneurs, *ibid.* Sa douleur de ce que son pere renvoyoit Bucephale, ce qu'il luy dit, 12, 13. Il reduit ce cheval, & comment, 13. Il ne cedit jamais à la force, & se menoit par la raison, 14. Ce qu'il voulut apprendre d'Aristote, 15. Lettre qu'il luy escrit, *ibid.* L'amour qu'il eut pour la Medecine, & les secours qu'il donna à plusieurs de ses amis, 16. Il aimoit les belles Lettres, & admiroit l'Iliade, d'Homere, *ibid.* Il donne ordre à Harpalus de luy envoyer des livres en Asie, 17. Il admiroit Aristote, & l'appelloit son pere, *ibid.* Cet amour se refroidit ensuite, *ibid.* Sa passion pour la Philosophie se fortifia toujours en luy, 18. Present qu'il fit à Xenocrate, *ibid.* Grand cas qu'il faisoit de deux Philosophes Indiens, *ibid.* A seize ans il est laissé Regent du Royaume, & subjugué les peuples rebelles, *ibid.* Il change le nom de la ville des Medares, *ibid.* Grand

S f ij

exploit qu'il fit à la bataille de Cheronée, *ibid.* Sa querelle avec Attalus, & ce qu'il luy dit, 19. Sa querelle avec son pere à un festin, & raillerie amere qu'il fait deluy, 20. Il emmene sa mere Olympias en Epire, *ibid.* Il dépesche en Carie le Comedien Theſſalus, & pourquoy, 21. Soupçonné avec sa mere d'avoir eu part au meurtre de Philippe, & sur quoy, 22. Ce qu'il dit à Pauſanias en appliquant un passage d'Euripide, *ibid.* Il parvient à l'Empire à l'âge de 20. ans, 23. Conseils que luy donnoient les Macedoniens, & qu'il refuse, *ibid.* 24. Il tire son salut de son audace & de sa magnanimité, *ibid.* Deffait Syrmus Roy des Triballes, *ibid.* Punition qu'il fait des Thebains revoltés, & ce qu'il dit, 24. Deffait les Thebains, prend leur ville & la destruit, & le prétexte qu'il donne à cette execution, 25. Il conserve la liberté aux Prestres & aux descendants de Pindare, 26. Il pardonne aux Atheniens, 27. Son repentir sur ce qu'il avoit fait à Thebes, 28. Eleu general des Grecs pour l'expédition d'Asie, *ibid.* Il va voir Diogene, l'estat où il le trouva, *ibid.* La réponse qu'il en receut, 29. Son admiration pour ce Philosophe, *ibid.* Il va à Delphes consulter l'oracle, *ibid.* Il mene par force la Prestresse dans le temple, 30. Il convertit en oracle ce qu'elle luy dit sur cette violence, *ibid.* Signes que les Dieux luy enverroient avant son despart pour l'Asie, *ibid.* Le nombre de ses troupes, & ses fonds, quand il partit pour l'Asie, 31. Avant son despart, il donne à ses amis tout son Domaine, *ibid.* Beau mot de luy à Perdiccas, & ce que Perdiccas luy

respondit, *ibid.* Il descend à Iliion, & ce qu'il y fait, 32. Deux bonheurs qu'il envoit à Achille, *ibid.* Il mesprise la Lyre de Paris, & seroit curieux de voir celle d'Achille, *ibid.* Se mocque de la superstition sur les mois heureux ou malheureux, 33. Son passage du Granique, *ibid.* Son combat avec deux Lieutenants de Darius, 34. Il refuse quartier aux troupes Grecques qui servoient dans l'armée de Darius, 35. Il fait ériger des statues de bronze de la main de Lysippe à 34. Officiers qui avoient esté tués, 36. Ce qu'il fit du butin pris à cette bataille, *ibid.* Changement que le gain de cette bataille produisit dans ses affaires, *ibid.* Inscription ambitieuse qu'il mit à ses despoilles, *ibid.* Il prend d'assaut Milet & Halicarnasse, *ibid.* Faux miracles inventés en sa faveur par les Historiens, 37. Honneurs qu'il fait à la statue de Theodectes, 36. Ne pouvant délier le nœud Gordien, il le coupe, 40. Il soumet la Paphlagonie & la Cappadoce après la Pisidie & la Phrygie, *ibid.* Grande maladie qu'il eut en Cilicie, & sa cause, 41. Adverti que son Medecin veut l'empoisonner, 42. Sa merveilleuse resolution, & la confiance qu'il luy témoigne, 43. Sa victoire due à son bel ordre de bataille, 45. Blessé à la cuisse, *ibid.* Il se retire dans la tente de Darius, & se met au bain, & ce que luy dit un de ses Courtisans, 46. Mot qu'il dit sur la magnificence de la tente de Darius, 47. On luy amene la mere, la femme & les filles de Darius. Sa generosité, son humanité, sa politesse, *ibid.* & 48. Son camp fut pour ces Princesses comme un saint temple, *ibid.*

Belle maxime d'Alexandre & sa continence, 49. Mot de luy sur les belles Perliennes, 50. Ce qu'il dit sur une proposition infame de Philoxene. Son horreur pour l'amour des garçons, *ibid.* Il ordonne qu'on fasse mourir deux Macedoniens qui avoient violé des femmes, 51. Lettre qu'il escrivit à Parmenion, *ibid.* Les deux choses auxquelles il se reconnoissoit mortel, *ibid.* Fort temperant sur sa bouche, *ibid.* Reftablit la Reine Ada dans ses Estats, 52. Ce qu'il luy respondit sur des cuisiniers qu'elle luy envoyoit, *ibid.* Aimoit la table moins pour boire, que pour discourir, *ibid.* Sa vie, quelle, 53. Il avoit fait un journal de sa vie, *ibid.* Disoit assis, & soupoit couché, 53, 54. Les charmes de son commerce, *ibid.* Son unique défaut, ses vanteries, & son abandon aux flatteurs, *ibid.* Se baignoit encore après souper, & dormoit jusqu'à midy, & quelquefois tout le jour, 55. Magnificence de sa table, & la despense de chaque souper à quoy réglée, *ibid.* Il prend à Damas tout l'argent, les équipages, les femmes & les enfans des Peries, *ibid.* Il assiege Tyr, & la durée de ce siege, 56. Songe qu'il eut à ce siege, *ibid.* Autre songe, & l'explication que les Devins luy donnerent, 57. Pendant le siege il va faire une course en Arabie, *ibid.* Danger auquel l'exposa le soin qu'il eut de son Precepteur, 58. Action de courage qu'il fit en cette occasion, *ibid.* Prédiction queluy fait le Devin Aristandre, & le moyen dont il s'avisa pour aider à cette prédiction, 59. Il prend Tyr d'assaut, 60. Il assiege Gaza, ce qui luy arriva à ce siege, *ibid.*

Prodigieuse quantité d'encens & de myrthe, qu'il envoye à Leonidas, & pourquoy, *ibid.* A quoy il destina la cassette magnifique de Darius, 61. Vision merveilleuse qu'il eut, *ibid.* Il va consulter l'oracle de Jupiter Ammon, 64. Les dangers de ce voyage, *ibid.* Sa fermeté & son opiniastreté dans tout ce qu'il avoit résolu, 65. Miracles que Dieu fit en sa faveur pendant sa marche, *ibid.* Son entretien avec le Prophete de Jupiter Ammon, 66. Sa conversation avec le Philosophe Plammon, 67. Lettre qu'il escrivit aux Atheniens, *ibid.* Mot qu'il dit à ses amis sur le sang qui couloit d'une blessure qu'il avoit receuë, 68. Ce qu'il respondit à une raillerie piquante d'Anaxarque, *ibid.* Il ne croyoit pas ce qu'il disoit de sa naissance divine, & à quel dessein il parloit ainsi, 69. A son retour d'Egypte, il donne des chœurs de danse & de musique, *ibid.* Ce qu'il dit sur le Comedien Theffalus, & ce qu'il fit pour le Comedien Athenodore, 70. Il communique à son Conseil une lettre de Darius, 71. La réponse qu'il luy fait, *ibid.* Il est fort affligé de la mort de Statira, & luy fait des funerailles magnifiques, *ibid.* Plaisant combat des valets de l'armée d'Alexandre partagés en deux bandes, 75. Il fait combattre les deux Chefs de ces bandes, en arme luy-mesme un, & luy donne son nom. Celuy-cy est vainqueur, don qu'Alexandre luy fait, *ibid.* Il fait des sacrifices à la Peur, 77. Ses amis luy conseillent de combattre Darius pendant la nuit, leur raison, *ibid.* Belle réponse qu'il leur fait, & sa grande raison, 78. Son sommeil tranquille la veille de la ba-

taille, 79. Responſe qu'il fait à Parmenion eſtonné de ſon long ſommeil, *ibid.* Son aſſurance, & ſon grand jugement en cette occaſion, *ibid.* Belle reſponſe qu'il fait à Parmenion qui luy envoie demander du ſecours, 80. Son armure le jour de ce combat, *ibid.* Son eſpée, preſent du Roy des Ciriens, 81. L'agraſſe de ſa cote d'armes, preſent de la ville de Rhodes, *ibid.* Il harangue ſes troupes, la pière qu'il fait, *ibid.* & 82. Aigle qui vole au-deſſus de ſa teſte le jour de la bataille, *ibid.* Gagne la bataille d'Arbelles, 84. Eſt reconnu Roy de toute l'Asie, 85. Il recompene magnifiquement ſes amis, & abolit toutes les Tyrannies en Grece, *ibid.* Fait rebâtir la ville de Platées, & pourquoy, *ibid.* Bel éloge de luy, 86. Serend maître de Suie, richesses qu'il y trouva, 91. Guide qu'il eut pour entrer en Perſe, 92. Ordre tres-cruel qu'il donne en entrant en Perſe, 93. Il adreſſe la parole à une ſtatue de Xerxes qui eſtoit renverſée, *ibid.* Il s'abandonne à une grande deſbauche à un feſtin, 94. Il met le feu au Palais de Perſepolis, 95. Son inclination bienſaiſante, *ibid.* Mot gracieux qu'il dit à Ariſton, 96. Sa generoſité pour un Muletier qui conduiſoit un aſne chargé d'or, *ibid.* Met ſon cachet ſur la bouche d'Epheſtion, 98. Preſent qu'il veut faire au ſils de Mazée, *ibid.* Celuy qu'il fait à Epheſtion, 99. Il ne vouloit pas que ſa mere ſe meſlaſt du Gouvernement, *ibid.* Beau mot de luy à Antipater, *ibid.* Sages remonſtrances qu'il fait à ſes Courtiſans ſur leur luxe, 100. Belle maxime, *ibid.* Il terraiſſe un fureux Lion à la chaſſe, & ce

qu'un Ambaſſadeur de Lacedemone luy dit ſur cela, *ibid.* Murmures deſes Courtiſans corrompus par les delices, 101. Beau mot de luy, *ibid.* Grandes marques d'affection qu'il donne à ſes amis, *ibid.* & 102. Une de ſes Lettres à Peuceſtas, *ibid.* L'attention qu'il avoit pour ſes amis juſques dans les plus petites choſes, 104. Son reſpect pour les aſyles, *ibid.* Ce qu'il faiſoit quand il jugeoit des Procés criminels, *ibid.* Son naturel aigri enſin par le grand nombre d'accuſations, *ibid.* Cruel & inexorable pour ceux qui avoient mal parlé de luy, *ibid.* Il renvoie les Theſſaliens, preſent qu'il leur fait, 105. Grande diligence qu'il fit en onze jours, *ibid.* Conſumé par la ſoiſ & par la chaleur, il reſuſe de l'eau qu'on luy preſente, & ce qu'il dit, 106. Il arrive près de Darius qui expiroit, & ce qu'il fit, 107. Supplie dont il punit Beſſus, *ibid.* L'honneur qu'il rend au corps de Darius, 108. Il paſſe en Hyrcanie, & voit la mer Caſpienne, ce qu'il penſoit de cette mer, *ibid.* Combien affligé de la perte de Bucephale qui avoit eſté pris, & ce qu'il fit pour le ravoit, 109. Prend la robe Barbare, & ſes veuës en cela, *ibid.* Il fait un meſlange de la mode des Medes & de celle des Perſes, 110. Bleſſures qu'il receut, *ibid.* La Reyne des Amazones vient le trouver, 111. Harangue qu'il fait à ſes ſoldats avant que de paſſer en Hyrcanie, 113. Meſlange qu'il fait des mœurs Barbares & des mœurs Macedoniens, 114. Sa politique, *ibid.* Fait mourir Philotas, & envoie tuer Parmenion en Medie, 121. Il tuë Clitus, ce meurtre comment excuſé par Plutarque, 122. Viſion

estrange qu'il eut en songe , 123. Son emportement contre un Trompette , 125. Il cite à Callisthene un passage d'Euripide , 132. En partant pour les Indes, il fait bruler tous les bagages de l'armée , & commence par les siens , 137. Actions inhumaines qu'il fait, *ibid.* & 138. Prodige qui luy arrive, 138. Il se fait expier , *ibid.* Ravi de ce qu'on avoit trouvé une source d'huile , 139. Explication que les Devins donnerent à ce signe , *ibid.* Il force Sisimethres à luy rendre la roche qu'il défendoit , 140. Ce qu'il dit à un jeune homme qui s'appelloit Alexandre , *ibid.* Tres-fâché de ne sçavoir pas nager , 141. Comment il reçoit Taxile , leur entreveuë & les presents qu'ils se font , 143. Sa déloyauté justement blasmée , 144. Il fait pendre plusieurs Philosophes Indiens, *ibid.* Sa bataille contre Porus , *ibid.* & 145. Mort de luy qui marque combien il estoit avide de loüanges , 145. Don qu'il fait à Porus après l'avoir vaincu & pris , 148. Ce qu'il fait en l'honneur de son cheval Bucephale & de son chien appellé Perites , *ibid.* Ses Macedoniens refusent de passer le Gange , 149. Le desespoir où le jette ce refus , 150. Il renonce à passer ce fleuve , 151. Sa vanité ridicule & ce qu'il imagine pour tromper la posterité , *ibid.* Il a la curiosité d'aller voir la Mer Oceane , 152. Ce qu'il fit au siege de la ville des Malliens , *ibid.* & 153. Il prend dix Philosophes Indiens , les questions qu'il leur fait , & les responses qu'il en reçoit , 154. 155. 156. 157. Il les comble de presents , 157. Il envoie prier les Indiens les plus celebres de venir le trouver , 158.

Il employe sept mois à aller à l'Océan par les rivières , 159. Priere ambitieuse qu'il fait aux Dieux , 160. La disette extrême où il se trouve dans le pays des Orites , & les pertes qu'il y fait , *ibid.* Il arrive sur les confins de la Gedrosie , *ibid.* Bacchanale qu'il mene en traversant la Carmanie , 161. 162. Il devient amoureux de Bagoas , *ibid.* Action infame qu'il fait en plein theatre , 163. Son dessein de s'embarquer sur l'Euphrate & d'aller faire le tour par l'Océan meridional , *ibid.* Il tue de sa main le fils d'un de ses Officiers , 164. Comment il reçoit l'Officier qui luy amenoit de l'argent au lieu des provisions qu'il luy avoit demandées , *ibid.* Il fait punir un Macedonien qui avoit fouillé le tombeau de Cyrus , 165. Il propose un prix pour celuy qui boiroit le mieux , 166. Il marie ses amis , épouse Statira & fait un grand festin , 167. Dons qu'il fait aux conviés , *ibid.* Ses troupes jalouses des jeunes Perses qu'il avoit fait élever , leurs murmures , 169. Il confie la garde de sa personne à ces Perses , *ibid.* Le repentir des Macedoniens , Alexandre en est attendri , 171. Il celebre des jeux & des festes à Ecbatane , *ibid.* Douleur qu'il eut de la mort d'Ephestion , & à quoy elle le porta , *ibid.* Il fait mourir le Medecin Glaucus , *ibid.* Oracle qu'il reçoit de sacrifier à Ephestion comme à un Dieu , 172. Il passe au fil de l'épée les Cusléens , & nom qu'il donne à cette boucherie , *ibid.* De pense qu'il fit pour les funerailles , *ibid.* Adverti de ne pas entrer à Babyloane , il mesprise cet advis , 173. Il se repent & campe autour de Baby-

- lone , *ibid.* Mauvais lignes qui luy arriverent , *ibid.* Homme trouvé assis sur son throsne , & vestu de ses ornemens Royaux , sa deposition , 174. Alexandre le fait mourir , 175. Ses angoisses & ses soupçons , *ibid.* Ses emportemens contre Cassandre , & ce qu'il luy dit , *ibid.* Traite Aristote de Sophiste , *ibid.* Sa grande superstition , 176. Après un grand repas il va faire la desbauche chés Medius , & sent quelques mouvemens de fièvre , 177 Il but du vin en cet estat , ce qui luy causa un grand transport dont il mourut , *ibid.* Journal de sa vie où toute sa maladie est détaillée , 177. 178. Personne ne soupçonna d'abord du poison , ce soupçon ne vint que six ans après , 179. Alexandre a plus donné à la fortune que Cesar , 338. Avantages d'Alexandre sur Cesar , 333. 335. 344. 348. 349. 354. 359. Alexandre adouci & changé par Phocion , 397. Il lie amitié avec luy , *ibid.* Il change les suscriptions de ses Lettres par vanité , *ibid.*
- Alexandre qui tenoit le chasteau de Corinthe, emprisonné par Antigonus , VIII, 91.
- Alexandrie , son plan tracé avec de la farine. Signe qui arriva & l'explication que les Devins luy donnerent , VI , 63. 64.
- Alexas de Laodicée , les services qu'il rendoit à Cleopatre , VII , 411. Envoyé à Herode par Antoine , son infidélité & sa punition , *ibid.*
- A'excirare , Chef des Eschanfons de Pyrrhus , III, 540.
- Allia , la journée d'Allia , où les Romains furent deffaits par les Gaulois , II , 122. Ce jour-là regardé comme funeste tous les mois avec les deux jours suivans , 126.
- Alliances , font juger des hommes , I, 20.
- Alycus , tué par Theſſe , I, 73.
- Amans des jeunes Spartiates , quels , I. 231. Participoient à leur bonne & à leur mauvaise reputation , 236. Punis des fautes de ceux qu'ils aimoient , 237.
- Amant veritable , un ami inspiré par un Dieu , III , 120.
- Amazones , leur histoire , I , 59. 60. Pure fable , *ibid.* & VI , 111. Bataille des Amazones , I, 61. Leur cimetiere à Megare & à Scotuie , 63. Preuve de la fausseté de leur histoire , V , 385. Le pays qu'elles habitoient , *ibid.*
- Ambassadeurs des Tarquins pour gagner le peuple & le faire reſtablir , I , 453. Autres pour redemander leur bien , 454. Leurs vœux , 455. Leurs pratiques à Rome , *ibid.* Ceux qu'ils gagnerent , 455. 456. Leur complot comment decouvert , 457.
- Ambassadeurs , choisis pour porter à Apollon l'offrande de Camillus , II, 105. Enlevés par les Lipariens , 106.
- Ambassadeurs , que les Romains envoyent aux Gaulois , qui assiegeoient Clusium , II , 117. Comment violent le droit des gens , *ibid.* Condamnés par les Feciaux , 119. Injustice du peuple sur cela , 120.
- Ambassadeurs de Velitres , arrivent à Rome pour donner leur ville aux Romains , II , 489.
- Ambassadeurs des Egestains & des Leontins , arrivent à Athenes , & pourquoy , IV , 549.
- Ambiorix bat Cotta & Titurius Sabinus , VI , 234. Il va ensuite attaquer le quartier de Ciceron , *ibid.*
- Ambitieux , difference qui est entre ceux qui n'ont pour but que la vaine

- vaine gloire, & ceux qui n'ont en veuë que la vertu, III, 361. Leur caractère, 587. 610. & VI, 360. Pourquoi tousjours vuides, IV, 111. Ne gardent jamais de mesure dans leur politique, V, 239. Comparés à Ixion, 510.
- Ambition**, plonge souvent les hommes dans la desbauche, autant que la corruption du cœur, II, 379.
- Ambition**, applaudie pendant qu'elle se nourrit dans les guerres & dans les affaires, III, 514. Tousjours déplacée dans les vieillards, 515. Estouffe toutes les autres vertus, IV, 126. Est un demon tres-redoutable & tres-pernicieux, 223. Ne vieillit jamais dans l'homme, 234. Les malheurs que cause une ambition excessive & folle, 574. & V, 71. 522. 503.
- Ambition** démesurée de Pompée & de César, V, 434.
- Ambition** d'Alexandre, plus raisonnable & mieux placée que celle de César, VI, 332.
- Ambrons**, ancien nom des peuples de Ligurie, IV, 44. Deffaits par les Romains, 45.
- Ame** sèche, la plus excellente, & comment, I, 163. Affinage des ames, 164. Nostre ame n'est pas moins faite pour aimer que pour sentir, 378.
- Ame**, triomphe de la mort, I, 163. Elle est indépendante des éléments, VIII, 256. Les raisons de son immortalité se tirent de Dieu mesme, 280. Ses preuves, *ibid.* Elle a des biens qui luy sont propres, 281.
- Amendes**, contre ceux qui refusoient d'espouser les veuves de ceux qui avoient esté tués à la guerre, II, 86.
- Ami**, difference de l'ami & du mercenaire, V, 570. Choix des amis, effect de la sagesse, VII, 655.
- Amimetobies**, coterie d'Antoine & de Cleopaire, VII, 228.
- Aminius** de Decelée, II, 45.
- Amintius**, son avarice insatiable, VI, 288.
- Amisus**, colonie des Atheniens, IV, 435.
- Amurie** de Cesar & de Pompée. fut la ruine de la Republique, VI, 209.
- Amitié**, est poussée au delà de la mort mesme par les gens de bien, VI, 601.
- Ammonius**, Philosophe, Maître de Plutarque, VIII, 257. Plaisante maniere dont il corrigeoit ses disciples, 258.
- Amneus**, Sénateur, mot qu'il dit à un desbauché, VI, 477.
- Amnistie**, accordée aux meurtriers de Cesar, VII, 582.
- Amoibeus**, Mulicien celebre, VIII, 92.
- Amompharetus**, Capitaine des Laeedemoniens, III, 301. Responsetiere qu'il fit à Paulanias, *ibid.*
- Amour**, un secours des Dieux pour le salut des hommes, I, 170. Quel est l'amour de Dieu pour les hommes, 287.
- Amour** des garçons à Sparte, quel, I, 237. Quel en Crete, *ibid.*
- Ce n'est pas l'amour qui cause nos regrets, c'est nostre foiblesse, 379.
- Amour**, ses bons effects, III, 119. 122.
- Amour** des garçons, quel & comment appellé à Sparte, V, 268. & 550.
- Amour propre**, un de ses meschants effects, VIII, 65.
- Amour**, doit unir non seulement le mari & la femme, mais aussi leurs parents, VIII, 268.
- Amphares**, son horrible perfidie, V, 540. Son indigne discours à

Agessistrata mere d'Agis , 544.
 Amphiarus , son éloge , appliqué
 à Anstide , III , 263. Son Oracle ,
 308.

Amphicrates, Orateur d'Athenes à la
 Cour de Tigrane , son orgueil , sa
 mort & son tombeau , IV , 444.
 445.

Amphictyons , Juges députés de
 toute la Grece , I , 387. Leur
 conseil quel , II , 57. Arrest tres-
 juste qu'ils rendirent contre Scy-
 ros , IV , 346.

Amulius, donne Romulus & Remus
 à exposer , I , 90. Comment
 déposseda son frere Numitor ,
ibid. Tué dans son Palais par Ro-
 mulus & par Remus , 102.

Amycla , nourrice d'Alcibiade , I ,
 228. II , 369.

Amyntas, Phocéen, va au secours de
 Sparte , *ibid.* 609.

Amyntas , embrasse le parti de Da-
 rius , le conseil qu'il lui donnoit
 & ce qu'il lui dit , VI , 44.

Amyntas, quitte Antoine & passe
 dans le parti de Cesar , VII , 393.

Anacharsis, Scythe, un des Sages , I ,
 375. Comment fit amitié avec So-
 lon , *ibid.* Bon mot de lui sur les
 loix écrites , 376. Autre bon mot
 de lui , *ibid.*

Analius , Sénateur , maltraité par
 Crassus , V , 92.

Anarchie , il n'y a point de domina-
 tion qui ne soit préférable , V , 436.
 VI , 534. Plus dangereuse que la
 revolte , VIII , 200.

Anaxagore, appelé l'*Intelligence* , &
 pourquoy , II , 205. Il découvre
 le véritable principe de l'arrange-
 ment du monde , 206. Il méprisoit
 tout ce qui tenoit à la terre , 238.
 Vivoit dans une grande pauvreté ,
 ce qu'il dit à Pericles , 239. Pré-
 diction qu'il avoit faite & son er-

reur sur les astres , IV , 162. Il avoit
 fort bien expliqué la cause des
 éclipses , 581. Ses écrits peu con-
 nus du temps de Nicias , *ibid.* Mis
 en prison & sauvé à grand peine
 par Pericles , 582.

Anaxarque, honoré par Alexandre ,
 VI , 18. Mot piquant qu'il dit à ce
 Prince , 68. Discours horrible qu'il
 luy tient , 228.

Anaxilaus, Commandant de Byzance ,
 traite secretement avec Alcibiade ,
 II , 444. Accusé de trahison , com-
 ment se justifia , 446.

Anaxo, enlevée par Thésée , I , 64.
 Ancilia , quels boucliers, leur forme ,
 I , 317. 318. L'origine de ce mot ,
ibid.

Andocides, Orateur emprisonné com-
 me complice d'Alcibiade , & ce
 qui le rendit suspect , II , 416.
 Conseil que lui donna Timée , 417.

Andreas fils de Cassius , VII , 573.

Andria , repas publics de Crete , I ,
 210.

Androcleon , fidele serviteur de Pyr-
 rhus , III , 532.

Androcles , Orateur , produit des tes-
 moins contre Alcibiade & leur dé-
 position , II , 411. 412.

Androclide , fidele serviteur de Pyr-
 rhus , III , 531.

Androcottus, donne à Seleucus cinq
 cents Elephans , VI , 450.

Androcrates, Heros , sa chapelle , III ,
 288.

Anageos , tué en trahison , & les
 fleaux que ce meurtre attira aux
 Atheniens , I , 27.

Andromachus, sa perfidie & sa detes-
 table ruse pour empêcher Crassus
 d'échapper , V , 75.

Andromaque, Seigneur de Taurome-
 nium , sa vertu , III , 20. Gene-
 reuse réponse qu'il fit à l'Ambas-
 sadeur des Carthaginois , 21.

Andronicus de Rhodes, met en lumiere les écrits d'Aristote & de Theophraste, IV, 282.
 Andros, réponse qu'elle fit à Themistocle, II, 58.
 Angelus, fidele serviteur de Pyrrhus, III, 531.
 Anicius, Preux, enleve Gentius au milieu de ses États, II, 589.
 Animaux, il faut les aimer pour apprendre à aimer les hommes, III, 347. Quels sont les animaux les plus difficiles à apprivoiser, VIII, 51.
 Animaux aveugles le jour, & qui voyent clair la nuit, VIII, 80.
 La cause de cette contrariété, 81.
 Annibal, est le seul qui juge bien de l'habileté de Fabius, II, 308. Sa méprise, 310. Fait mettre en croix les guides qui l'avoient égaré, II, 311. Stratagème dont il usa contre Fabius, 312. Son habileté, & comment il oblige Fabius à se retirer, 313. Il épargne les terres de Fabius, & pourquoy, 314. Ruse dont il se servit contre Minucius, 322. Mot de lui sur Fabius, 324. Plaisante réponse qu'il fit à Giskon, 330. Sa ruse pour gagner l'avantage du poste, & dans son ordre de bataille à la journée de Cannes, *ibid.* & 331. Ordonnance de son armée, 332. Mot qu'il dit en voyant la Cavalerie des Romains mettre pied à terre, 333. Grande faute qu'il fit, 335. Ce que Barca lui dit sur cela, *ibid.* L'avantage qu'il tira de sa victoire à la bataille de Cannes, *ibid.* Essaye en vain d'attirer Fabius dans ses pièges, 340. Mot qu'il dit sur Fabius, 349. Aucun Roy ne pouvoit lui estre comparé, 375. Mot qu'il dit sur Marcellus, III, 228. Autre 230. Ravage l'Italie, 232. Em-

buscade qu'il dresse à Marcellus, 238. Considère avec admiration Marcellus mort, 241. Il lui oste son anneau, *ibid.* Il renvoye ses cendres à son fils, 242. Il ne fut jamais blessé, 249. Se retire à la Cour du Roy Antiochus, 490. Retiré à la Cour du Roy Prusias, 515. Oracle qui luy avoit été rendu, 516. Sousterrains qu'il avoit pratiqués pour se sauver, *ibid.* Sa mort & ce qu'il dit en mourant, 517. Jugement qu'il portoit sur les plus grands Capiraines, 518. 549. Ce qui pouvoit le rendre encore redoutable aux Romains, 520. Retiré à la Cour d'Artaxerxe Roy d'Arménie, & les avis qu'il lui donne, VI, 470. Il lui trace le plan de la ville d'Artaxate, & conduit luy-même l'ouvrage, 471.
 Anniversaire de ceux qui avoient esté tués à la bataille de Platées, III, 315. Sa ceremonie, 316.
 Annius Caius, envoyé par Sylla contre Sertorius, V, 116.
 Annius Galus, un des Generaux d'Othon, VIII, 216. Marche au secours de Cremona, 229. Sage conseil qu'il donnoit à Othon, 233.
 Antigoras de Chio, ce qu'il fit contre Paulanias, III, 320.
 Antalcidas, mot qu'il dit à Agésilas, III, 112. Envoyé à Tiribaze pour la paix, V, 274. Paix honteuse qu'il fit, 275. Mot qu'il dit à Agésilas blessé, 282. Belle réponse qu'il fit à la vanterie d'un Athenien, 295. Il renvoye ses enfants à Cythere, *ibid.*
 Antalcidas, dans les interets d'Artaxerxe, VIII, 42. Sa faveur auprès de ce Prince, *ibid.* Sa lâcheté insigne, 43. Rejeté & méprisé de qu'il ne lui fut plus utile, 44. Il se fait mourir en s'abste-

nant de marger , *ibid.*

Antée, étouffé par Hercule , I , 21.
Sa taille monstrueuse , & son tombeau , V , 121.

Anthemocritus , Heros des Atheniens , envoyé à Lacedemone , meurt dans ce voyage , II , 266.

Antho , fille d'Amulius , I , 90.

Anticrates , Spartiate , tué Epaminondas dans le combat , V , 304.
Ses descendants comment appellés , 305. Affranchis de tous impôts , *ibid.*

Antigene , un des Commandants des Argyraspides , V , 194. Son envie contre Eumenes , 195. Conspire contre luy , 206.

Antigene , son histoire , VI , 167. Son courage heroïque , 168.

Antigenida , mort de luy , VII , 183.

Antigone , Maîtresse de Philotas , VI , 117.

Antigonus , le plus puissant des successeurs d'Alexandre , II , 575. Belle réponse de luy , III , 86.

Antigonus , belle réponse qu'il fit au Heraut de Pyrrus , III , 613.
Marche contre Cleomene , 426. Grand éloge qu'il donne à Philopœmen , 429. Comment il traite son fils Alcyonée qui luy apportoit la teste de Pyrrus , 621. Il fait bruser honorablement le corps de Pyrrus , *ibid.* Belle parole qu'il dit à son fils , *ibid.* Bon traitement qu'il fait à Helenus , *ibid.* Chargé d'aller établir Eumenes Satrape de la Cappadoce , refuse d'obéir , son caractère , V , 169.

Antigonus , chargé de tuer Eumenes , V , 182. Il fait jeter des billets dans son camp pour porter ses soldats à le tuer , 183. Il gagne contre luy une grande bataille , 185. Il admire son audace & sa fermeté , *ibid.* Mort qu'il dit sur ce

qu'il ne voulut pas prendre ses bagages comme il le pouvoit , 187. Il l'assiege dans Nora , & luy envoie proposer une entrevue , 188. Il empêche les Macedoniens d'approcher de luy , le prend entre ses bras & le remene dans son Fort , 189. Il tâche de le gagner & de l'avoir pour ami , 192. Il luy envoie offrir la paix avec la formule du serment qu'il exigeoit de luy , *ibid.* Peu content de la formule de serment qu'Eumenes avoit signée , envoie ordre à ses troupes de le rassembler , 194. Battu par Eumenes au passage de Pasiugre , 198. Grand avantage qu'il esperoit tirer de la maladie d'Eumenes , 200. Désabusé , & ce qu'il dit sur la lièze d'Eumenes , *ibid.* Trompé par Eumenes , il le trompe à son tour , 202. Il marche pour surprendre ses troupes dans leurs quartiers qui estoient fort éloignés , *ibid.* Sa marche decouverte à cause des feux qu'il fut obligé de faire , 203. Trompé par les feux d'Eumenes , il s'en retourne , 205. Ayant reconnu le stratagème d'Eumenes , il tourne bride & va pour le combattre , *ibid.* Deffait d'un costé pendant que la cavalerie est victorieuse de l'autre , 208. Sa presence d'esprit , 209. Il enleve les bagages de l'armée d'Eumenes , 210. N'a pas le courage de voir Eumenes qu'on luy a livré , 212. Il ordonne qu'on luy oste ses fers les plus pelants , *ibid.* Il ordonne qu'on ne luy donne plus à manger , 213. Il le fait achever , & rend son corps à ses amis , 214. Il fait luy-mesme la punition des Argyraspides , *ibid.* Mort remarquable de luy , VII , 186. Grand

- bonheur de sa maison, *ibid.* Songe qui luy rendit Mithridate suspect, 187. L'accomplissement de ce songe, 188. Mot qu'il dit sur la deffaitte de son fils, & la permission qu'il luy donne, 190. Genereux dessein d'Antigonus & de son fils, 193. Belle réponse qu'il fit à un conseil qu'on luy donnoit, *ibid.* Parodie qu'il fait d'un vers d'Euripide, 204. Il ceint le Diadème & l'envoye à son fils, 209. Il marche contre Ptolemée, 211.
- Antigonus, bons mots de luy, VII, 212. Sa sagesse, 221. Tous les autres Rois se liguent contre luy, VII, 231. Parole présomptueuse qu'il dit, *ibid.* Changement qu'on remarqua en luy le jour de la bataille, 232. Il ne communiquoit pas plus ses secrets à son fils qu'aux autres, *ibid.* Réponse qu'il fit à Demetrius, 233. Signe funeste qui luy arriva avant la bataille & la priere qu'il fit, *ibid.* Tué dans le combat, 234. Son Empire partagé entre les vainqueurs, *ibid.* Mot d'un Paysan de la Phrygie sur Antigonus mort, VI, 420. L'amour qu'il tesmoigne pour son pere Demetrius prisonnier, VII, 278. La grande douleur qu'il eut de sa mort, 280. 281.
- Antigonus, Roy de Judée, privé de ses Estats par Antoine, & décapité, VII, 345.
- Antigonus Gonatas, veut gagner Aratus, ou le rendre suspect à Ptolemée, VIII, 88. Il luy envoye à Sicione des portions d'un sacrifice, *ibid.* Eloge artificieux & malin qu'il luy donne au milieu du festin, *ibid.* Sa passion pour se rendre maître de Corinthe, 91. Comment il y réussit, 92. Exécés tres-indecens où sa joye le plongea, 93. Sa mort, 113.
- Antigonus III, déclaré Generalissime des Achéens, se fait donner la forteresse de Corinthe, VIII, 132. Honneurs qu'il fait à Aratus, 139. Il le préfère à tous les Achéens & à tous les Macedoniens, 140. Honneurs excessifs que luy font les Achéens, 143. 144. Statués qu'il relève dans Argos & celles qu'il abbait, *ibid.* Donne Mantinée aux Argiens, 146. S'en retourne en Macedoine, où il meurt après avoir nommé pour son successeur son neveu Philippe, 147.
- Antiloque, Poète, comment recompensé par Lyfandre des vers qu'il avoit faits pour luy, IV, 180.
- Antimaque de Colophone, grand Poète, son caractère, IV, 180.
- Antiochus d'Ascalon, tenoit l'Escole de la vieille Académie, IV, 497. Abandonna la nouvelle Académie, VII, 73. 552.
- Antiochus, son insolence & sa temerité, II, 456. Est battu & tué par Lyfandre, *ibid.*
- Antiochus le Grand, à quel prix achete la paix des Romains, II, 574. Le plus redoutable ennemi des Romains après Annibal, III, 362. Blessé & defait, 367. Hyverne à Chalcis, 455. Aspire à la Monarchie universelle, 491.
- Antiochus, fait la guerre aux Romains, III, 503. Il épouse la fille de Neoptoleme & s'embarque pour passer en Asie, 506.
- Antiochus, fils de Seleucus, amoureux de sa belle-mere Stratonice, & l'histoire de cette passion, VII, 248. 249.

Antiochus, Roy de Commagene, assiégé dans Samosate par Ventidius, & l'événement de ce siège, VII, 341.

Antiope, Amazone, donnée à Thésée pour prix de sa valeur, I, 57.

Antipater, grand témoignage qu'il rend à l'éloquence d'Aristote, III, 40.

Antipater, l'aîné des enfants de Cassandre, tué sa mere Thessalonique, & chasse son frere Alexandre, III, 541. Son différend avec son frere Alexandre, VII, 245. Mot d'Antipater sur Demades, VI, 366.

Antipater, battu par les Grecs en Thessalie, 412. Sa brutalité & sa grossiereté, 414. Conditions qu'il impose aux Athéniens, 415. Mot tres-sage qu'il dit à Phocion, *ibid.* Son caractère, 420. Grand témoignage qu'il rend à Phocion, 422. Sa mort, 424.

Antipater, défait les Lacedémoniens, VII, 48. Assiégué dans la ville de Lamia par Leosthene, 55.

Antipater de Tarse, sa grande sagesse, IV, 110.

Antipater, de Tyr, Philosophe Stoïcien, VI, 447.

Antiphates, dont Themistocle fut amoureux, II, 52.

Antiphon, avoir fait un livre d'investives contre Alcibiade, II, 373.

Antiphon, qui avoit promis à Philippe de bruler l'Arseuil d'Athenes, VII, 31. Beau mot de luy, 328.

Antiphenat, les Satellites de Sulpicius, IV, 238.

Antisthene, bon mot de luy sur les Thebains, I, 270. Autre bon mot, II, 197.

Antistia, femme de Pompée, qui la repudie, V, 534, 535.

Antistia, femme d'Appius Claudius, V, 626.

Antistius, Preteur, offre sa fille Antistia à Pompée, & le mariage est conclu, V, 326. Tué dans le Senat, & pourquoy, 335.

Antistius Vetus, Preteur en Espagne, VI, 192.

Antistius, argent qu'il délivra à Brutus, VII, 590.

Antoine, accueilli par la Grece, Cesar plaide pour elle, VI, 189. Il presente un Diadème à Cesar, 310. Decret du Senat contre luy & sa famille, VII, 168. Sauvé par Brutus, il prend la fuite déguisé, 580. Grand honneur que luy fait le Senat, 582. Il fait l'Oraison funebre de Cesar, terrible effet de son discours, 583, 584. Ce qu'il dit sur l'aventure de Lucilius, 640. Honneur qu'il fait au corps de Brutus, 644. Antoine, ses ancestres, VII, 183. Origine de la haine qu'il eut pour Ciceron, 285. Parfaitement beau dans sa jeunesse, *ibid.* Ses dettes excessives, *ibid.* Chassé de la maison de son pere, s'accoste de Clodius, 286. Il se retire en Grece, les exercices, *ibid.* Emmené en Syrie par Gabinus qui luy donne le commandement de sa cavalerie, 287. Il défait Aristobule, & le fait prisonnier, *ibid.* Il fait entreprendre à Gabinus l'expédition d'Egypte pour y reestabli Ptolemée, 288. Il prend Peluse, & ouvre un chemin seur à Gabinus, *ibid.* Il empesche le Roy Ptolemée de passer au fil de l'espee les Egyptiens, *ibid.* Son courage & sa conduite, *ibid.* & 289. Son humanité envers le corps d'Archelaus, *ibid.* Sa figure pleine de dignité, *ibid.* Il descendoit d'Hercule par Anteon, *ibid.* Sa maniere de s'habiller.

ter, *ibid.* Enclin à se vanter & à se moquer des autres, 290. Sa familiarité avec les moindres soldats, *ibid.* Sa grace & sa gentillesse dans ses galanteries, *ibid.* Sa libéralité excessive, *ibid.* Il est fait Tribun du peuple & Augure par le crédit de Curion, 291. Il est d'un grand secours à César, *ibid.* Il s'oppose à Marcellus, decret qu'il fit contre Pompée, 291. 292. Advis très-sage qu'il propose, *ibid.* Il est chassé du Senat par Lentulus, *ibid.* Il sort de Rome dans une voiture de louage, & déguisé en esclave, 293. Comparé à Helene par Ciceron, *ibid.* Ce qui le rendoit agreable aux soldats, 294. César luy donne les troupes & la garde de l'Italie, *ibid.* Grande opinion que César avoit d'Antoine, 295. Antoine, pour aller joindre César, hazarde le passage par mer, & chasse Libon, *ibid.* Les dangers qu'il court dans ce passage, 296. Il se rend maître de la ville de Lissus, *ibid.* Deux occasions où il se distingua, 297. Il commande l'aile gauche de César à la bataille de Pharale, *ibid.* Nommé General de la Cavalerie par César Dictateur, *ibid.* Soupçonne Dolabella d'avoir commerce avec sa femme, s'oppose à luy, & va l'attaquer dans la place, 298. Ses débordements qui le rendent odieux, *ibid.* & 299. Ce qu'il fit à la nupte du mime Hippias, *ibid.* Vaiselle d'or & d'argent qu'il portoit à ses voyages, 300. Ses fiertés, *ibid.* Faisoit atelier des Lions à son char, *ibid.* Il prend les maisons des Dames les plus sages pour loger ses Courtisanes, *ibid.* Il achete la maison de Pompée qui estoit à l'encan, 301. Il renonce à sa vie

desbordée & épouse Fulvie, *ibid.* Accoustumé par elle à estre soumis à ses femmes, *ibid.* Il entre déguisé chés luy pour la surprendre, 302. César à son cinquième Consulat le choisit pour son Colleague, *ibid.* Antoine s'oppose à luy, 303. Il donne le prétexte à la conjuration contre César, & comment, 303. 304. Brutus empêche qu'on ne le tué après avoir tué César, 305. Comment on l'empesche d'entrer au Senat où l'on alloit tuer César, 306. Sa conduite après ce meurtre, *ibid.* Il a tout l'honneur d'avoir esteint la guerre civile, *ibid.* Comment gastié par la vanité, 307. Il fait l'Oraison funebre de César, & excite le peuple par son éloquence, *ibid.* Sommes que la veuve de César mit en dépôt chés luy, 308. Il infere tout ce qu'il luy plaist dans les Memoires de César, *ibid.* Il veut empescher le jeune César de se porter pour heritier de César, 309. Il le menace de le faire traîner en prison, *ibid.* Il s'abouche avec luy dans le Capitole, 310. Songe qu'il eut la nuit qui suivit cette entrevue, *ibid.* Il est déclaré ennemi public, *ibid.* Battu par les Consuls Hirtius & Panfa, *ibid.* Sa force & sa constance dans l'adversité, 311. Comment ses troupes & luy se nourrissent, *ibid.* Il s'approche en robe noire des retranchements de Lepidus pour le gagner, 312. Ce qui se passa en cette rencontre, *ibid.* Belle action qu'il fit, *ibid.* Il rentre en Italie avec une grosse armée, 313. Il s'abouche avec Lepidus & Auguste dans une Ile près de Bologne, *ibid.* Il exige que celui qui tuera Ciceron luy apporte sa

teste & ses mains, sa joye quand on les luy porta, *ibid.* La haine que luy attira la maison de Pompée qu'il habitoit, 315. Il partage avec Auguste les finances & le commandement des troupes, & ils marchent tous deux en Macedoine contre Brutus & Cassius, 316. Il deffait Cassius à la premiere bataille de Philippes, 317. Il remporte tout l'honneur de la victoire à la seconde bataille de Philippes, *ibid.* Il parle au corps de Brutus, *ibid.* Honneurs qu'il luy fait, 318. Il ordonne qu'on immole Hortensius sur le tombeau de son frere, *ibid.* Il va en Asie & passé en Grece, ce qu'il y fit, *ibid.* Les honneurs qu'il reçoit en Grece, & les richesses qu'il y trouve le replongent dans ses dissolutions, 319. Son entrée dans Ephese, 320. Il est appelé Bacchus, *ibid.* Le pere de la douleur & de l'affliction pour les gens de bien, *ibid.* Present qu'il fit à un de ses Cuistiniens, 321. Il impose un second tribut aux villes, *ibid.* Confiance qu'il avoit en tous ceux qui l'obédoient, *ibid.* Sa simplicité & sa pesanteur d'esprit, *ibid.* Outré dans les punitions & dans les recompenses, plus porté à recompenser, 322. Sa maniere de plaisanter, *ibid.* Adresse de ses Courtisans pour le flatter, *ibid.* Ce qui mit le comble à ses maux, 323. Il ordonne à Cleopatre de venir le trouver en Cilicie, *ibid.* Il va le premier souper chés elle, l'estonnement où il est de sa magnificence, 326. Ses railleries estoient grossieres & sentoient le corps de garde, 327. Il se laisse mener à Alexandrie par Cleopatre, & la vie qu'il y mena, 328. 329. On

luy preparoit, non un souper, mais plusieurs soupers, *ibid.* Il avoit parmi sa vaisselle d'or & d'argent quantité de vases antiques, 331. Il se déguisoit souvent la nuit pour aller par les ruës, & estoit souvent battu, 332. Deux fascheuses nouvelles qu'il reçoit en mesme-temps, 334. Il se met en marche contre les Parthes, mais sur des lettres de Fulvie, il prend le chemin de Rome, *ibid.* Il partage l'Empire avec Auguste, & laisse l'Afrique à Lepidus, 335. Après la mort de Fulvie il espouse Octavie sœur d'Auguste, 336. Il s'abouche avec Auguste & le jeune Pompée au cap de Misene, ce qui s'y passa, 337. Il envoie Ventidius contre les Parthes, 338. Il se fait nommer un des Prestres de Jule Cesar, *ibid.* Toujours inferieur à Auguste dans tous leurs jeux, *ibid.* Ce que luy dit un Devin d'Egypte qu'il avoit avec luy, 339. Il va en Grece avec Octavie, *ibid.* Il fait un festin à tous les Grecs, & préside aux exercices des Atheniens, 340. Ce qu'il emporta d'Athenes pour obéir à un Oracle, *ibid.* Il va pour finir le siege de Samosate, & il est forcé d'accorder à Antiochus des conditions plus honnestes que celles qu'il avoit demandées à Ventidius, 341. Bon mot qui fut dit sur luy & sur Auguste, 342. Il part pour l'Italie avec trois cents Vaisseaux, *ibid.* Refusé à Brunduse, il va à Tarente, *ibid.* Traité qu'il y fit avec Auguste, 343. Il repasse en Asie & envoie Fonteius Capito pour luy amener Cleopatre en Syrie, 344. Presents qu'il fait à certe Reyne, 345. Il donne des Royaumes à des particuliers, & en oste aux Rois legitimes,

mes, *ibid.* Il oste la Judée à Antigonus & luy fait trancher la teste, *ibid.* Honneur qu'il fait à Cleopatre & aux enfans qu'il a eus d'elle, *ibid.* Il nomme le fils le Soleil, & la fille la Lune, 346. Il fait vanité de ses prodigalités, & de ses desbauches, *ibid.* Il se pique d'imiter le Roy de Perse, 347. Il donne à Monefes trois villes, *ibid.* Il renvoye Cleopatre en Egypte, & prend sa marche par l'Arabie & par l'Arménie, *ibid.* Il fait la revue de son armée, les troupes qui la composoient, *ibid.* Cleopatre luy rend inutile cette grande armée, 348. Les grandes fautes qu'il fit, *ibid.* Il abandonne ses machines & laisse Tatianus pour les garder, VII 349. Il va assiéger la grande ville de Phraate, *ibid.* Il mene la plus grande partie de ses troupes au fourrage, sa veuë, 350. Les Parthes admirent sa marche, *ibid.* Il les met en déroute, 351. Comment trompé par Phraate, 353. 354. La honte l'empêche de parler à ses troupes, 354. Effet que cela fit, *ibid.* Advis qu'un Mardien luy donne, & qui sauva son armée, 355. Ce Mardien est son guide, *ibid.* Inondation que les Parthes opposent à son passage, 356. Ils cherchent à l'envelopper, *ibid.* Comment il se garantit, 357. Grande faute qu'il fit, *ibid.* Grande faute des Chefs de ses legions, 358. Soin qu'il a des soldats blessés, & l'affection que ses soldats luy témoignent, 359. Grand éloge de son armée & de la bonne discipline de ses troupes, *ibid.* Qualités qui luy concilioient l'affection des troupes, *ibid.* Il vouloit haranguer ses troupes en robe noire, & il en

Tome VIII.

est empêché, 360. Belle priere qu'il fait aux Dieux, 361. Belle manœuvre de son Infanterie contre les Parthes, *ibid.* & 362. La famine se met dans son armée, & l'extrémité où elle la réduit, 362. 363. Il alloit se laisser encore tromper par les Parthes, sans Mithridate qui l'avertit de leur dessein, 365. Le Mardien confirme l'avis du Parthe, 366. Il prend le chemin de la montagne, & ses troupes portent de l'eau dans leurs casques & dans des outres, *ibid.* Il trouve sur son chemin une riviere dont l'eau estoit venimeuse, estranges effets qu'elle cause, 367. Mithridate revient & luy donne un tres-bon avis, les presents que luy fait Antoine, *ibid.* Ses soldats coupent la gorge à ceux qui gardoient le thresor, & le pillent. L'alarme que cela causa dans son camp, 368. Serment qu'il exige d'un de ses Gardes, *ibid.* Il arrive sur les bords de l'Araxe, 370. Perte qu'il avoit faite dans sa marche, *ibid.* Temps qu'il employa à aller de la ville de Phraate jusqu'à l'Araxe, *ibid.* Il battit les Parthes en dix-huit combats, *ibid.* Sa prudence, 371. Comment il se vange d'Artavafde, *ibid.* Il entre en triomphe à Alexandrie, & offense par là les Romains, *ibid.* Ses tristesses & ses langueurs dans l'impairance de recevoir Cleopatre, 372. Il reçoit des Ambassadeurs du Roy des Medes, & se prépare à passer en Arménie, 373. Il abandonne les Medes & retourne à Alexandrie, 376. Il marie un de ses fils qu'il avoit eu de Cleopatre avec la fille du Roy des Medes, *ibid.* Partage insolent qu'il fait aux enfans qu'il avoit eus de Cleopatre, 377. Il

V u

declare Cleopatre R yne de plusieurs Royaume, *ibid.* Il nomme ses enfans Rois des Rois, 378. Il envoie à Rome pour se plaindre d'Auguste, ses sujets de plainte, 379. Et les réponses d'Auguste, *ibid.* & 380. Il prend la route d'Ephese, où estoit le rendez-vous de son armée, *ibid.* Il presse Cleopatre de se retirer en Egypte, elle le refuse & gagne Canidius qui parle en sa faveur, *ibid.* Les raisons dont il se sert, *ibid.* & 381. Il se laisse persuader qu'il avoit rendu Cleopatre tre-habile, 381. Il va à Samos avec Cleopatre, la vie qu'ils ymenent & leurs divertissemens, 381. 382. Sage reflexion de Plutarque sur cela, & les discours publics, *ibid.* Il donne la ville de Priene aux Comediens & Musiciens, & s'en retourne à Athenes, où il s'abandonne aux memes plaisirs, *ibid.* Il complimente Cleopatre à la teste des Députés d'Athenes, 385. Il repudie Octavie, *ibid.* Grande faute qu'il fit, 384. Son testam:nt entre les mains des Vestales, *ibid.* Ce qu'il ordonne pour sa sepulture, 385. Il se piquoit de descendre d'Hercule & d'imiter Bacchus, 389. Ses grandes forces par terre & par mer, *ibid.* Rois qui estoient sous ses ordres, *ibid.* Grande faute qu'il fit, 390. Il faisoit enlever toute sorte de gens en Grece pour remplir ses galeres, qui estoient mal fournies, *ibid.* Il desfie Auguste en combat singulier, 392. Stratagème dont il se servit pour faire paroistre ses vaisseaux armés, *ibid.* Il coupe l'eau à Auguste, 393. Marque d'humanité qu'il donna à Domitius Enobarbus, *ibid.* Le plus expérimenté de tous les Capitaines dans les

combats sur terre, 394. Il pensa estre enlevé, 395. Il fait brusler tous ses vaisseaux Egyptiens, excepté 1x, *ibid.* Ce que luy dit un vieux Officier d'Infanterie, *ibid.* Signe de sa crainte & de sa desfiance, 396. Ordre qu'il donne à ses Pilotes à la bataille d'Actium, 397. Il abandonne tout, & s'abandonne luy-mesme pour suivre Cleopatre, 400. Il monte dans le vaisseau de Cleopatre, ce qu'il y fait, *ibid.* Il envoie ordre à Canidius de se retirer en Asie, 401. Largeesses qu'il fait à ses amis, en les priant de se retirer, 402. Sa perte à la bataille d'Actium, *ibid.* Le courage & la fidelité de son armée après qu'il eut pris la fuite, 403. Violences que ses Commissaires exercoient sur les Habitans des Villes, 404. Il passe en Afrique, renvoie Cleopatre en Egypte & s'enfonce dans un bois, *ibid.* Il veut se tuer de desespoir, il en est empêché & va à Alexandrie, *ibid.* Il renonce au commerce des hommes, & imite Timon, 405. Il quitte sa retraite & se replonge dans la desbauche, 409. Il envoie des Ambassadeurs à Auguste en Asie, 410. Traitement qu'il fait à Thyreus, & la lettre qu'il escrit à Auguste, 412. 413. Il fait une sortie contre Auguste & renverse sa Cavalerie, 414. Il envoie desfier Auguste, 415. Resolu de l'attaquer par terre & par mer & fait grande chere, *ibid.* Ce qu'il dit à ses Officiers de la bouche, *ibid.* Il estoit Epicurien, *ibid.* Il range son armée en bataille, ses Galeres l'abandonnent, sa Cavalerie suit leur exemple & son Infanterie est desfaite, *ibid.* Ce qu'il dit quand Cleopatre luy envoya dire qu'elle

- estoit morte, 417. Ce qu'il dit à son esclave Eros qui s'estoit tué devant luy, 418. Il se plonge l'épée dans le ventre, *ibid.* Ce qu'il dit à Cleopatre en mourant, 420. Plusieurs grands Rois demandent à Auguste le corps d'Antoine pour l'enterrer, 424. A quel âge il mourut, 432. Les enfants qu'il eut de ses trois femmes, & leur sort, *ibid.* Ses avantages sur Demetrius, 444. 435. 439. 441. 442. Son mariage avec Cleopatre regardé comme honteux pour luy, 435. Comparé à Paris, & regardé comme inférieur, & en quoy, 438.
- Antoine le jeune, fils d'Antoine & de Fulvie, son crédit auprès d'Auguste, VII, 432.
- Antonia, une des filles d'Antoine & d'Octavie, VII, 433. Mariée à Drusus fils de Livie, & leurs enfants, *ibid.*
- Antonien, se disoient Heraclides, VII, 289.
- Antonius Marcus, comment découvert par la sottise de son valet, IV, 104. Grand effet de son éloquence, 105. Annius luy coupe la teste, *ibid.*
- Antonius l'Orateur, ayeul de Marc Antoine, VI, 283. Sa fille prise par les Pirates, V, 368.
- Antonius Creticus, pere de Marc Antoine, sa liberalité, VII, 284.
- Antonius Caius, son caractère, VII, 30. Battu par le fils de Cicéron, 392. Il se rend à Brutus avec ses troupes, *ibid.* Honneurs qu'il en reçoit, *ibid.* Mis en prison dans une de ses galeres, *ibid.*
- Antyllus, son insolence, V, 682. Tué sur le champ, *ibid.*
- Antyllus, fils aîné d'Antoine & de Fulvie, VII, 409. Livré parson Pedagogue, & mis à mort, 424.
- Apama, fille d'Artabaze, & sœur de Barsine, mariée à Neoptolème, V, 165.
- Apama, de Perse, femme de Seleucus, VII, 237.
- Apelle, Peintre, sa surprise quand il vit un tableau de Protogene, & ce qu'il dit, VII, 219. Va à Sicyone & se rend disciple de Melanthus & de Pamphilus, & pourquoi, VIII, 85.
- Apollia, fille d'Agésilas, V, 266.
- Apellicon, de Teos, sa Bibliothèque prise par Sylla, IV, 282.
- Apollocrate, capitaine, remet la citadelle de Syracuse à Dion, & s'embarque avec tous ses effets, VII, 333. Quel grand spectacle pour les Syracusains, *ibid.*
- Apollodore, Gouverneur de Babylone, VI, 173.
- Apollodore de Sicile, ami de Cleopatre, V, 283.
- Apollon, Delphinien, I, 26. Surnommé Porte-laurier, II, 47. Tegyneen & son oracle, III, 114. Sa naissance auprès d'une montagne appelée Delos, 115. N'est ni un Demon, ni un Heros, mais un Dieu éternel, III, 115. Tyrien, IV, 263. Didyméen, V, 365. Pythien, son temple à Megare, VII, 319.
- Apollonide, Prophetesse d'Apollon Lycien à Argos, vision qu'elle eut, III, 614.
- Apollonides, envoyé à Demetrius par Seleucus, VII, 275.
- Apollonides, Philosophe Stoïcien, attaché à Caton, VI, 567.
- Apollonius, Tyran d'une ville de Mesopotamie, V, 42.
- Apollonius Molon, celebre Rheteur, VII, 74. Ce qui luy arriva quand il eut entendu Cicéron haranguer en Grec, 75.
- Apologie de Plutarque sur ce qu'il

- n'écrit pas en détail toutes les actions d'Alexandre & de Cesar, VI, 1.
- Apologue des deux chevaux, l'un foible, & l'autre fort, V, 136.
- Aponius, celebre délateur, son supplice, VIII, 178.
- Apothetes, lieu de Sparte, où l'on jettoit les enfans qu'on exposoit, I, 227.
- Appius, ses flatteries outrées pour Pompée, V, 444.
- Appius Claudius, discours qu'il fait au Senat, II, 502. III, 576.
- Appius Claudius, grand personnage, V, 625.
- Appius Claudius, Sabin, sa grande reputation, I, 496. Se retire à Rome avec cinq mille hommes, 498. Il est fait Sénateur, *ibid.*
- Appius Clodius, beau-frere de Lucullus, envoyé à Tigrane pour redemander Mithridate, IV, 438. Ce qu'il fit, 439. Ce qui se passa à sa premiere audience, 441. Il refuse ses presents, & ne prend qu'une coupe, 442.
- Apprendre, ce que c'est, VI, 441.
- Aquiliens, executés à mort, I, 462.
- Arabes, brûlent les vaisseaux de Cleopatre, VII, 405.
- Aratus, le premier qui releva les Achéens, III, 432. Peu propre aux armes, *ibid.* General des Achéens, V, 533. Ses raisons pour ne pas hazarder la bataille contre les Etoliens, 535. Congedie les alliés, sans s'en estre servi, 536. Grande action d'Aratus dans sa deroute, V, 554. Blâmé d'avoir refusé le Generalat dans des temps difficiles, 571. Son envie & sa jalousie contre Cleomene, 572. Action honteuse qu'il fit, *ibid.* & 573. Il avoit fait l'historien des Achéens, 573. Il fait des sacrifices à Antigonus comme à un Dieu, 574. Réponse qu'il fait à une proposition de Cleomene, 579. Il fait remettre la Citadelle de Corinthe à Antigonus, 580. Comment à l'âge de sept ans il se déroba à la fureur d'Abantridas lorsqu'il tua son pere, VIII, 66. Envoyé secretement à Argos où il fut élevé avec grand soin, 67. Sa haine pour les Tyrans, *ibid.* Il s'adonna aux exercices de la Palestre & y fit un grand progrès, *ibid.* Il fut couronné aux cinq combats du Pentathle, *ibid.* Air d'Athlete qui paroissoit sur ses statues, *ibid.* Il s'attacha peu à l'éloquence, & ne laissoit pas d'estre asléz éloquent, 68. Ses memoires, & leur style, *ibid.* Les qualités qu'on remarquoit en luy de sa jeunesse, 69. Voyes qu'il tenta pour délivrer la ville du Tyran, *ibid.* Rapport que lui fait le frere de Xenocles, & le parti qu'il prend sur cela, 70. Il envoie deux de ses esclaves reconnoître la muraille, leur rapport, & la conduite qu'il tient, 71. Les mesures qu'il prend pour le succès de son dessein, 72. Comment il abusa les espions de Nicocles, *ibid.* Les difficultés qu'il trouve à son entreprise, 73. 74. Le peril où il se trouve, 74. 75. Il escalade le premier, marche au palais du Tyran, & se rend maître de sa garde, 76. Il fait appeler les Sicyoniens à la liberté, & leur partage les biens du Tyran, *ibid.* Se rend maître de Sicyone sans qu'il y eust un seul homme tué ni blessé, *ibid.* Il rappelle tous les bannis, 77. Grand embarras où il se trouve, & le sage parti qu'il prend, *ibid.* Son portrait, 79. Sa seule regle pour sa haine & son amitié, 80. Timide

& déshant pour les guerres ouvertes, mais le plus hardi & le plus rusé pour des desseins secrets, *ibid.* Se met à servir dans la cavalerie, sa soumission pour ses Generaux, 82. Il reçoit un présent d'argent du Roy d'Egypte, & l'usage qu'il en fait, *ibid.* Il s'embarque pour l'Egypte, & pourquoy, 83. Perils qu'il court dans ce voyage, & comment il eschappa, *ibid.* Bonheur inesperé qui luy arriva, 84. Il arrive en Egypte, & est favorablement reçu, *ibid.* La cause de l'affection que Ptolemée avoit pour luy, *ibid.* Son goust exquis pour les tableaux, & autres curiosités de la Grece, *ibid.* Il efface les portraits des Tyrans, 85. Est touché de la beauté de celuy d'Aristratus, & l'efface enfin, *ibid.* Grande difference de luy aux autres Capitaines de son temps, 86. Sa moderation admirable, 87. Les bannis luy élevent une statue de bronze, l'inscription qu'ils y mirent, *ibid.* Les Rois jaloux de luy comme d'une maistresse, 89. Eleu General des Achéens à l'âge de 20. ans, *ibid.* Eleu pour la seconde fois, & en quel temps, *ibid.* Il prend le chasteau de Corinthe sur Antigonus, VIII, 90. Cette action comment fut appelée, *ibid.* Son importance, 91. Occasion qui luy donna lieu de s'emparer de la citadelle de Corinthe, 94. Et comment cette entreprise fut conduite, *ibid.* 95, &c. Grande promesse qu'il fait à Erginus, & à Diocles, & gages qu'il dépose chés Agias pour la seurété de ses promesses, 95. Sa magnanimité, *ibid.* & 96. Le danger de son entreprise rendu plus grand par une faute qu'on fit, *ibid.* & 97. Il se met en

marthe avec quatre cents soldats pour surprendre Corinthe, 98. Il escalade les murs, 99. Ce qui luy arriva de favorable, *ibid.* Miracles en sa faveur, 100. Après un grand combat, il prend poste sur la muraille, & se rend maistre de la citadelle, 102. Il descend de la forteresse dans le theatre, & fait un grand discours aux Corinthiens, 103. Il donne la liberté à Archelaus, & fait mourir Theophraste, *ibid.* Il se saisit du temple de Junon, & du port de Lechée, prend les vaisseaux & les chevaux d'Antigonus, 104. Son exploit appelé le dernier des exploits des Grecs, 105. Les fruits qu'il en tira, *ibid.* Il renvoye sans rançon les prisonniers Atheniens, *ibid.* Il attire le Roy Ptolemée dans la ligue des Achéens, *ibid.* Eleu General de deux années l'une, *ibid.* Il entreprend de délivrer Argos du Tyrann Aristomaque, 106. Comment il y envoie des armes, 107. Il se met en marche, manque son entreprise, & pourquoy, 108. Grosse affaire qu'il attire aux Achéens, *ibid.* Ses frequentes entreprises sur Argos tousjours manquées, 110. Il avoit desja réussi à une, & ce qui l'empescha de l'achever, 111. Il a la cuisse percée d'un coup de pique, sa grande valeur, *ibid.* Il fourrage les terres d'Argos, *ibid.* Il donne un grand combat contre Aristippe, & est accusé d'avoir abandonné la victoire mal à propos, 112. Il se resout à donner un second combat, & met son armée en bataille, mais il n'ose le hazarder, & se retire, *ibid.* Comment il effaça cette faute, *ibid.* Il fait célébrer les Jeux Neméens dans Cleones, *ibid.* Son injustice ou

Vu iij

cette occasion, 113. Ruse dont il se servit pour exciter Aristippe à attaquer Cleones, *ibid.* Il le bat, & le met en fuite, 114. Brocards que les amis des Tyrans faisoient contre luy, *ibid.* Descrié dans les Ecoles des Philosophes, 115. Il cherche les moyens de ruiner Lytiades Tyran de Megalopolis, *ibid.* Sa sage conduite contre les Eoliens, 118. Il les attaque dans Pellene, & les bat, 119. Ses Memoires, 121, 122. Il fait alliance avec les Eoliens, 121. Il cherche à affranchir Athenes du joug des Macedoniens, *ibid.* Blasme qu'il encourut sur cela, & sa justification, 122. Repoussé à une attaque d'Athenes, & fuyant il se rompt une jambe, 123. Deffait par Bithys, *ibid.* Irrité de l'ingratitude des Atheniens, il marche contre eux, & est desarmé par leurs prieres, 124. Malade, il se fait porter en litiere à Athenes, qui l'avoit appellé à son secours, *ibid.* Sa negociation avec Diogene, & sa generosité, 125. Il persuade au jeune Aristomaque de renoncer à la Tyrannie d'Argos, les remonstrances qu'il luy fait, *ibid.* Affection que les Achéens luy tesmoignent, 126. Battu par Cleomene, il se rend maître de Mantinée dans sa fuite, 127. Il marche au secours des Megalopolitains, il refuse le combat contre Cleomene, & le combat s'engage malgré luy, 128. Son grand principe, *ibid.* Accusé de la deffaire de Lytiades par Cleomene, 129. Les Achéens ne veulent plus luy fournir de l'argent pour la guerre, *ibid.* Il fut sur le point de déposer le Generalat, 130. Il les mene à Orchomene, gagne un grand combat, & prend Me-

gistonus prisonnier, *ibid.* Il refuse le Generalat, la cause de ce refus, *ibid.* Fort blâmé, 131. Il cherche à se justifier, sa justification destruite par Polybe, 133. Plaintes qu'il fait contre Cleomene, & les infamies qu'il dit contre luy, 134. Grand embarras où il se trouve, *ibid.* Il condamne à la mort tous les Sicyoniens qui avoient eu intelligence avec Cleomene, 135. Grand danger qu'il court à Corinthe, & comment il s'en tira, *ibid.* Il se retire à Sicyone, 136. Eleu encore General, à quoy réduit, *ibid.* Pension que le Roy Ptolemée luy faisoit, & celle que luy offroit Cleomene, 137. Sa réponse aux demandes de Cleomene, *ibid.* Les Corinthiens pillent son argent, & donnent sa maison à Cleomene, 138. Les moyens par lesquels il s'estoit agrandi, 139. L'homme du monde le plus propre à estre auprès d'un Roy, *ibid.* Ses qualités toutes dignes de l'amitié d'un Roy, 140. Signe merveilleux qui luy arriva à un sacrifice, & son accomplissement, *ibid.* Il n'adjoustoit pas beaucoup de foy aux signes des victimes, ni aux Devins, *ibid.* Il s'embarque avec des troupes pour aller faire revolter Argos contre Cleomene, 141. Eleu General par les Argiens, 142. Il fait donner à Antigonus tous les biens des Tyrans & des traistres, *ibid.* Il est blâmé de la mort d'Aristomaque, 143. Diverses charges contre luy, *ibid.* Comment justifié par Plutarque, 144. Action de luy qui ne peut estre excusée, & le beau jugement que Plutarque en porte, 146. Il avance son Generalat de cinq jours, & comment, 148. Il est battu par les Eoliens,

149. Accusé de s'être mal conduit en cette occasion, *ibid.* & 150. Le découragement où cet échec le jeta, *ibid.* Un excellent maître pour regler une Democratie, & pour bien constituer un Royaume, 151. Jalousie & envie des courtisans de Philippe contre luy, & les excès où elles les portent, 153. Discours fort sage qu'il tient à Philippe, 156. Il se retire peu à peu de la Cour, 157. Il refuse de le suivre en Epire, & pourquoy, *ibid.* Il rompt absolument avec luy, 158. Empoisonné par ce Prince, & la moderation avec laquelle il supporte son mal, & ce qu'il dit à un de ses amis, 159. Il meurt dans son XVII. Generalat, *ibid.* Oracle de Delphes rendu en son honneur, 160. Son corps porté en pompe à Sicyone, & enterré dans le lieu le plus éminent, *ibid.* Son tombeau estoit veu encore du temps de Plutarque, & estoit appelé *Aratium*, *ibid.* Les deux sacrifices qu'on luy faisoit tous les ans, *ibid.* Leurs ceremonies dans ces sacrifices, 161. Marques que l'on en conserva long-temps, *ibid.* Deux branches de la famille subsistant encore du temps de Plutarque, *ibid.*
- Aratus, le fils, amoureux de Philippe, ce qu'il luy dit un jour, VIII, 155. Son malheureux sort, 161, 162.
- Arbaces, deserteur, comment puni, VIII, 26.
- Arcadiens, pourquoy appellés *mangeurs de gland*, II, 472.
- Archelaus, Roy de Sparte, mot de luy sur Charilaus, I, 195.
- Archelaus, General de Mithridate, ses exploits, II, 246.
- Archelaus, pompeuse description de son armée, IV, 258. Son camp, 262.
- Battu à Cheronée, 268. Quitte Mithridate pour embrasser le parti des Romains, 404.
- Archelaus, Poëte, IV, 333. Ce qu'il escrivit à Ptolemée Philopator pour calmer ses frayeurs, V, 618.
- Archelaus, Roy de Cappadoce, VII, 389.
- Archelaus, qui commandoit les troupes d'Antigonus, va pour charger Aratus en queue, ce qui luy arriva, VIII, 101.
- Archelaus, Marchand de Delium, vient trouver Sylla, IV, 275.
- Archestratus, Poëte, en quel temps il vivoit, III, 255.
- Archias, un des Polemarques de Thebes, III, 97. 103. 104. Tué, 105.
- Archias, grand Pontife d'Athenes, III, 104.
- Archias, appelé *Phygadotheras*, & pourquoy, VII, 58. Il arrache du temple d'Ajax Hyperide, Aristonicus de Marathon, & Himerée frere de Demetrius de Phalere, *ibid.*
- Archibiade, comment contrefaisoit le Lacedemonien, VI, 384.
- Archibius, ami de Cleopatre, sa generosité, VII, 432.
- Archidamidas, bon mot de luy, I, 240.
- Archidamie, ce qu'elle dit aux Spartiates, III, 603.
- Archidamie, ayeule d'Agis, mise à mort, V, 544.
- Archidamus, Roy de Sparte, sa grande prudence dans un accident terrible, IV, 368.
- Archidamus, Roy de Sparte, fils de Zeuxidamus, ses enfans, V, 221. Condamné à l'amende pour avoir épousé une femme trop peite, 224.
- Archidamus, fils d'Agelilas, amoureux de Cleonyme, V, 280. Intercede auprès de son pere pour Sphodrias, 281. Deffait les Arcadiens,

300. Ses exploits à la bataille contre Epaminondas, 303. Tué dans un combat, 515.
- Archidamus l'ancien, mort de luy, V, 595.
- Archidamus, frere d'Agis, rappelé par Cleomene, & tué à son retour, V, 555.
- Archidas, fa trahison, V, 277. Mis à mort par les Thebains, 278.
- Archiloque, honneur qu'il reçoit des Dieux après sa mort, I, 258. Caractere de sa Poësie, VI, 453. Passage de ce Poëte heureusement appliqué, VIII, 212.
- Archimede, Enseigne la methode de pefer l'or employé dans une statue avec d'autres metaux, sans les separer, II, 269. Mesprisoit les machines de Marcellus, & le peu de cas qu'il faisoit des siennes, III, 193. A la priere d'Hieron, il se rabaisse aux Mechaniques, *ibid.* Sa grande naissance, III, 196. Pourquoy moins connu du temps de Ciceron, que du temps de Plutarque, *ibid.* Raison de la preference que Ciceron donne à Archytas sur luy, *ibid.* Experience qu'il fit en presence d'Hieron, 197. Grand effet de ses machines, 198. Appellé *Briarée* par Marcellus, 202. Il ne daigna pas laisser aucun escrit sur ses inventions, 204. Regardoit comme vils & ignobles tous les Arts qui venoient du besoin *ibid.* Les sciences auxquelles il s'appliquoit, & la clarté de ses demonstrations, *ibid.* La Geometrie, la sirene dont il estoit enchanté, 205. Ce qu'il voulut qu'on mist sur son tombeau, 206. Il n'entendit point le bruit de la prise de Syracuse, 210. Comment tué, *ibid.* & 211.
- Archimede, Etolien, reproche qu'il faisoit à Flamininus, III, 525.
- Archippe, fille de Lyfandre, mariée à Themistocle, II, 80.
- Architectes Romains, du temps de Domitien, leur ignorance, I, 482.
- Architeles, Capitaine du vaisseau sacré, II, 24, 25.
- Archonides, un des Députés des Alliés à Dion, VII, 518.
- Archonte, l'histoire de cette dignité, I, 79.
- Archontes, appellés *maudits* & *ex-communiés*, I, 389. Leur cause plaidée, ils furent condamnés, 390.
- Archytas, le premier qui inventa les Mechaniques, III, 194. Il est caution à Platon, qu'il pouvoit aller à la Cour de Denys sans aucune crainte, VII, 475. Il envoie des Ambassadeurs à Denys pour redemander Platon, 478.
- Arcture, son lever orageux, VII, 489.
- Areopage, informoit de la maniere dont chacun gaignoit sa vie, I, 479. Pour monter à l'Areopage, il falloit avoir passé par les autres Charges, II, 218.
- Arété, fille du vieux Denys & d'Aristomaque, mariée à son frere Theorides, & après la mort de son mari, à Dion, VII, 455. Elle accouche d'un fils dans la prison, 544.
- Areus, Roy de Sparte, embuscade qu'il dressa à Pyrrus, III, 610.
- Areus, Philosophe, honneurs qu'il reçoit d'Auguste, VII, 422. Mort qu'il luy dit, 424.
- Argas, sorte de serpent, VII, 9.
- Argent estrange, la cause de la ruine de Sparte, I, 266. Tout l'argent de la Grece déposé à Delos, II, 225.
- Argent, quand employé à Rome pour gagner les suffrages, 492. A Athenes, 493. Ne doit pas estre employé

- employé à gagner les gens de bien, mais à gagner les méchants, III, 452. Sa puissance indomptable, IV, 174.
- Argiens, char qu'Alcibiade acheta d'eux, II, 388. Prétendoient avoir seuls le droit de célébrer les Jeux Isthmiques, V, 269.
- Argileonide, mere de Brasidas, beau mot d'elle, I, 253.
- Argius, affranchi de Galba, enterre ce Prince, VIII, 214.
- Argos & Messene, la cause de leur ruine, I, 201, 202. Grande sedition qui s'y élève, III, 610. Les ruës incommodes, 615.
- Argyrasides, jamais battus, V, 208. L'infame résolution qu'ils prennent, 209. Leurs discours insolents contre Eumenes, 212. Punis par Antigonus mesme, 214.
- Ariadne, son Histoire avec Thesee, I, 37. Son desespoir, 40. Eut deux enfans de Thesee, 41. Jetée par la tempeste sur les costes de Cypre, sa mort, son enterrement, statuës que Thesee luy érigea, le sacrifice qu'on luy fait à Cypre toutes les années, & la ceremonie de ce sacrifice, 42. Son tombeau, *ibid.* Deux Ariadnes, *ibid.* Honneurs qu'on rend à l'une & à l'autre, differents, *ibid.* Amour d'Ariadne pour Thesee, faux jugement que Plutarque en fait, 171, 172.
- Ariamene, Amiral de Xerxes, renversé dans la mer, II, 45.
- Ariamnes, Capitaine d'Arabes, comment trompa Crassus, l'adresse & l'éloquence de ce fourbe, *ibid.* Engage Crassus dans des sables profonds au milieu d'une rase campagne, 53. Ce qu'il disoit aux soldats de Crassus, 55. Il trompe encore Crassus en le quittant, *ibid.*
- Arianthus, Officier Thebain, son avis sur Athenes, IV, 171.
- Ariarathes, Roy de Cappadoce, & de Paphlagonie, V, 169. Fait prisonnier, 171.
- Ariarte, fils d'Artaxerxes, s'empoisonne luy-mesme, VIII, 61.
- Aridée, fils naturel de Philippe, VI, 21, 181. Olympias luy donne des breuvages qui luy troublent l'esprit, *ibid.*
- Ariée, ami de Cyrus, frappe le premier Artaxerxe, VIII, 19.
- Arimanius, Dieu des Perles, II, 77.
- Arimnestes, General des Platéens, songe qu'il fit, III, 287.
- Ariobarpane, rétabli par Sylla, IV, 225. VII, 141.
- Aristagoras, Greffier de Cyzique, songe qu'il eut, IV, 411.
- Aristandre, de Telse, Devin, VI, 4. Comment explique la sueur de la statuë d'Orphée, 30. Les raisons dont il se sert pour consoler Alexandre du meurtre de Clitus, 227.
- Aristeas, Proconnesien, le conte que l'on fait de luy, I, 161.
- Aristeas, Citoyen d'Argos, III, 610.
- Aristenete, ou *Aristene*, General des Achéens, ce qu'il fit pour Philopœmen, III, 445.
- Aristide, son portrait, II, 10. Va à la tente de Themistocle, & pourquoy, 40. S'oppose à l'avis de Themistocle, 48. Honneurs que luy font les Atheniens, sa naissance, ses biens, III, 253. Deux Aristides, differents du premier, 256.
- Aristide, en quel temps fut Archonte, III, 257, 270. Prit Lycurgue pour modele, 259. Favorise l'Aristocratie, toujours opposé à Themistocle, *ibid.* Son caractère, *ibid.* La cause de son inimitié pour Themistocle, 260. Milieu qu'il

garçoit à l'égard des amis, 261. Une de ses maximes de politique, 262. Action tres-sage de luy, *ibid.* & 264. Sa force quand il s'agissoit de la justice, 264. Eleu Thesorier general, *ibid.* Condamné à l'amende, 265. Son adresse pour faire voir aux Atheniens leur sottise, *ibid.* Reprimande qu'il leur fait, *ibid.* Belle action qu'il fit, 267. Marque de son desinteressement, 268. Surnommé le Juste, 270. Banni, 273. Grande marque de sa moderation, 275. Priere qu'il fait en sortant pour son exil, 276. Il se joint à Themistocle son ennemi, & pourquoy, *ibid.* Beau discours qu'il luy fait, 277. Il s'oppose à la proposition de Themistocle, 280. Ce qu'il ordonne aux Ambassadeurs de Sparte de dire à leurs maîtres, 283. Ordre qu'il donne aux Prestres, *ibid.* Eleu Capitaine general pour la bataille de Platées, 285. Beau discours qu'il fait sur la contestation émue entre les Atheniens & les Tegeates, 290. Sage temperament qu'il prit dans une conjoncture tres-délicate, 291. Belle remontrance qu'il fait aux Capitaines Atheniens, 298. Ce qu'il dit aux Grecs qui avoient embrassé le parti des Perses, 307. Sa grande sagesse pour appaiser le peuple, 318. Envoyé General avec Cimon contre les Barbares, 319. Comment il vivoit avec les Alliés, *ibid.* Ce qu'il gagna par sa douceur, *ibid.* Sage précaution qu'il prit, 320. Il est choisi pour imposer la taxe sur tous les Grecs, 321. Son imposition appelée l'heureux sort de la Grece, 322. Sa repartie à Themistocle sur les qualités d'un General, 323. Il prend sur luy la peine due à un parjure,

324. Il préféreroit souvent l'utilité à la justice dans ce qui concernoit l'Estat, *ibid.* Il demeura toujours pauvre, & le cas qu'il faisoit de la pauvreté, 325. Le seul des premiers hommes d'Athenes, que Platon estimoit, 327. Sa generosité envers Themistocle, *ibid.* Accusé de malversation & condamné à l'amende, 328. Il ne laisse pas de quoy se faire enterrer, 329. Sa ville luy éleve un tombeau, dote ses filles & fait un present à son fils Lyfimachus, *ibid.* Ses avantages sur Caton, 412. 413. 414. 415. Aristide, de Milet, Historien, Auteur des Milesiaques, V. 83. Aristide, de Locres, beau mot qu'il dit au vieux Denys, III, 12. La genereuse réponse qu'il fit au mesme, 13.

Aristion, Tyran d'Athenes, force la ville à resister à Sylla, IV, 247. Son caractère & son impiété, 252. Empoisonné par l'ordre de Sylla, 277. Après la prise d'Athenes se retire dans la Citadelle, & y est assiégé par Curion, 256. Enfin il se rend saur d'eau ; miracle arrivé sur cela, *ibid.*

Aristippe, Citoyen d'Argos, III, 610. Ulurpe la Tyrannie d'Argos après Aristomaque, VIII, 108. Il poursuit les Achéens en Justice, & les fait condamner, & pourquoy, *ibid.* Il complotte de faire tuer Aratus, *ibid.* Sa maniere de vivre, 109. Comment abusé par Aratus, 115. Attrapé dans sa suite & éborgné, 114.

Aristippe, de Cyrene, bon mot qu'il dit sur la liberalité de Denys, VII, 477. Prédiction qu'il fait, 478.

Aristocrate, Rheteur, VII, 404. Aristocratie, veritablement Doriene, ruinée à Scyone, & les maux que

- cela causa, VIII, 66.
- Aristocrite, envoyé de Pexodore à la Cour de Philippe, VI, 20.
- Aristodeme, Tyran de Megalopolis, III, 48.
- Aristodeme, de Milet, donné en otage aux Athéniens par Demetrius, VII, 105. Ties-icavant dans l'art de flatter, 207. Comment il alla annoncer à Antigonus la victoire de son fils, 208.
- Aristodicus, de Tanagre, assassiné Ephialte, II, 222.
- Aristogiton, sa niece mariée par les Athéniens, III, 131.
- Aristogiton, le Sycophante, VI, 384.
- Aristomachus, General des Achéens, V, 553.
- Aristomachus, fille d'Hipparinus, femme du vieux Denys, VII, 450. Discours qu'elle fait à Dion en luy présentant sa femme Arété, 534.
- Aristomachus, banni de Sicyone, VIII, 70.
- Aristomachus, Tyran d'Argos, avoit défendu aux habitants d'avoir des armes chés eux, VIII, 106. Tué par ses Domestiques, 107.
- Aristomachus le jeune, renonce à la Tyrannie, VIII, 125. Il fait la guerre aux Lacedemoniens, 126. On luy donne la torture à Cenchrées, & on le jette dans la mer, 142.
- Aristomene, hyperbole sur le nombre des Lacedemoniens qu'il avoit tués, I, 153.
- Ariston, ce qu'il fit pour Pisistrate, I, 442.
- Ariston, le Philosophe, un de ses estonnements, III, 378.
- Ariston, de Corinthe, excellent Pilote, ruse dont il se servit contre Nicias, IV, 575. Tué dans le combat naval, 588.
- Ariston, General de la cavalerie Peoniene, tué le General de la cavalerie des Peres, mor gracieux qu'Alexandre luy dit, VI, 96.
- Ariston, frere d'Antiochus d'Ascalon, VII, 552. Ses bonnes qualités, 553.
- Aristonicus, fils naturel d'Enmenes, remplit l'Asie de guerre, III, 519.
- Aristonicus, qui commandoit la flotte de Mithridate, trahi par ses gens, & livré à Lucullus, IV, 415.
- Aristonous, Joueur de Lyre, sa flatterie pour Lyfandre, IV, 181.
- Aristophane, ce qu'il dit aux Lacedemoniens dans une de ses pieces, IV, 369.
- Aristophon, Peintre, Tableau qu'il fit de la Courisane Nemea & d'Alcibiade, II, 404.
- Aristote, mal combattu par Plutarque, I, 217. Son merveilleux talent de s'insinuer dans les bonnes graces des hommes, II, 553. Ses écrits peu connus du temps de Sylla, IV, 282. Pourquoi ses écrits & ceux de Theophraste ne sont ni bien entiers, ni bien corrects, *ibid.* Appellé pour estre Précepteur d'Alexandre, VI, 15. Caractere de ses Livres de metaphysique, 16. Traité de Sophiste par Alexandre, 175. Accusé d'avoir donné à Antipater le conseil d'empoisonner Alexandre, 179. Son dialogue de l'ame, VII, 482.
- Aristote, d'Argos, intime ami d'Aratus, excite une révolte dans sa ville, V, 581. Proposition qu'il fait à Aratus, VIII, 141.
- Aristote, le Dialecticien, tué Abantidas, VIII, 68.
- Aristratius, Tyran de Sicyone, son tableau, VII, 85. Histoire de ce tableau, 86.
- Arithmiadas, de quel secours il fut à Lycurgue, I, 195.
- Armées, enesvelies dans une grande

- obscurité comme dans une nuit, III, 485.
- Armées Grecques & Royales, toujours suivies de Mimes & de Basteurs, V, 566.
- Armée, où il n'y a ni ordre ni discipline, combien dangereuse pour un Etat, VIII, 166.
- Armes naturelles, doivent estre exercées, II, 470.
- Armes, ce qui arrive quand elles sont esclaves des richesses, II, 492.
- Armes magnifiques, l'effect qu'elles produisent dans l'ame d'un Heros selon Homere, III, 436. Le bruit des armes empesche d'ouïr les Loix, IV, 164.
- Armes dorées, la richesse du vainqueur, IV, 403.
- Armes de la plupart des soldats de Brutus, estoient d'or ou d'argent, VII, 614.
- Armistrium, lieu où l'on purifioit les troupes à Rome, I, 418.
- Armure complete, prix d'honneur, II, 381.
- Arnace, prisonnier que Themistocle envoya à Xerxes, II, 49.
- Artius Quintus, advertit des attroupements qui se faisoient dans la Toscane, VII, 97.
- Artanias, fils naturel d'Artaxerxe, VIII, 60. Tué par Harpate, fils de Tiribase, 62.
- Artaban, Officier d'Artaxerxe, response qu'il fait à Themistocle, II, 69.
- Artagerfes, General des Cadusiens, ce qu'il dit à Cyrus dans le combat, VIII, 7. Tué par Cyrus, 18.
- Artasyras, Officier du Roy de Perse, appelé l'œil du Roy, VIII, 22. Il apprend à Artaxerxe la mort de Cyrus, *ibid.*
- Artavase, Roy d'Arménie, joint Crassus, V, 46. Le sage conseil qu'il luy donne, 47. Il le quitte, *ibid.* Il luy envoie des courriers pour luy donner des advis utiles, 54. Il avoit escrit des Histoires & fait des Tragedies en Grec, 85. Il joint Antoine avec un gros corps de troupes, VII, 347. Il le quitte, 349. Sa retraite, la seule cause de ce qu'Antoine ne termina pas la guerre contre les Parthes, 371. Il va joindre Antoine, est retenu prisonnier & mené en triomphe à Alexandrie, *ibid.*
- Artaxerxe, fils de Xerxes, se felicite de l'arrivée de Themistocle dans sa Cour, II, 71. Admire sa mort, 80. Appellé *Longue-main*, & ses grandes qualités, VIII, 1.
- Artaxerxe second, son origine, appellé *Mnemon*, VII, 2. Son premier nom fut Arficus, *ibid.* Son caractère, 3. Declaré Roy, selon le droit de sa naissance, 4. Son naturel pesant, 7. Imita d'abord la bonté du premier Artaxerxe. Ses bonnes qualités, *ibid.* Mot qu'il dit sur Omilus, qui luy avoit présenté une grosse grenade, *ibid.* Present qu'il fit à un artisan qui luy avoit présenté de l'eau dans les deux mains, 8. Ce qu'il dit à Tiribase, *ibid.* Il tire dans la plaine un retranchement de seize lieues, 12. Le nombre de ses troupes, 13. Belle ordonnance de son armée, *ibid.* Son combat contre son frere, qu'il tué de sa main, après en avoir esté bleffé, 19. Ses troupes portoient des cottes d'armes blanches, 21. Il fait couper la teste & la main à Cyrus, selon la Loy des Perses, 24. Il envoie de grands presents au fils d'Artagerfes qui avoit esté tué par Cyrus, 25. Il recompense magnifiquement le Caunien qui luy avoit donné l'eau qu'il avoit

buë mourant de soif, *ibid.* Comment punit deux deserteurs, 26. Il envoie de grands presents à Mithridate, & au Carien, qui avoient blessé Cyrus, *ibid.* Il fait une exacte recherche de ceux qui avoient empoisonné Statira, 38. Relegue sa mere à Babylone, *ibid.* Il envoie en Grece Hermocrate de Rhodes avec de grosses sommes, & pourquoy, 40. Comment il osta l'empire de la mer aux Lacedemoniens, *ibid.* Fait mourir Tisapherne, 45. Il rappelle sa mere, 46. Il devient amoureux de sa fille Atossa, & l'espouse, *ibid.* L'amour qu'il conserva toujours pour elle, 47. Il declare la guerre aux Egyptiens, & ce qui rendit son expedition malheureuse, *ibid.* Il marche contre les Cadusiens, & ce qui luy arriva dans cette expedition, 48. Grand exemple qu'il donne à ses troupes, 50. Pierreries qu'il portoit sur les habits, *ibid.* Il permet à ses soldats de couper des arbres de son parc pour se chauffer, & en coupe le premier, 51. Ses pertes le rendent soupçonneux & cruel, *ibid.* Sur les vieux jours, toute sa Cour est partagée entre ses deux fils, 52. Il declare heritier du Royaume son fils Darius, *ibid.* Il avoit trois cents soixante concubines, 54. Il donne sa fille Rhodogune à Oronte, & sa fille Apama à Pharnabace, 55. Il trompe Tiribace, *ibid.* Il espouse sa fille Amestris, 56. Informé de la conspiration de Darius, 57. Ce qu'il fit pour s'asseurer de la verité, 58. Il tuë luy-mesme son fils Darius, selon quelques-uns, 60. Ce qu'il dit aux Seigneurs Persiens, *ibid.* Il connoit la cause de la mort d'Ariape, & en est fort affligé, 62. Il meurt de

douleur de la mort d'Arfames, son fils naturel, *ibid.* Son âge, & la durée de son regne, *ibid.*
 Artemidore, grand service qu'il rendit à Lucullus, IV, 424.
 Artemidore de Gnide, presente un papier à Cesar, VI, 318.
 Artemise, bataille d'Artemise, de quelle utilité fut aux Grecs, II, 26. On y combattit pendant trois jours, *ibid.* Le fondement de la liberté des Grecs, 27.
 Artemise, fille de Lygdamis, & Reine d'Halicarnasse, II, 45.
 Artemius de Colophone, VI, 124.
 Artemon, Ingenieur de Pericles, pourquoy appellé *Periphorete*, II, 258.
 Ariemon, homme voluptueux, son histoire, 259.
 Arthmuis, de Zele, II, 22.
 Artorius, Medecin d'Auguste, songe qu'il eut, VII, 622.
 Arts inutiles, bannis de Sparte, I, 205.
 Avantage que cela produisit, *ibid.* & 206. Quels sont les Arts qui déperissent dans les petites villes, VII, 2.
 Arts & Sciences, semblables aux sens, & en quoy, VII, 179. En quoy ils diffèrent, 180, 181.
 Arulenus Rusticus, sa reputation, son courage, & beau trait de luy, VIII, 263.
 Aruns, fils de Tarquin, & Brutus, se tuent tous deux, I, 465.
 Aruns, un des principaux de la Toscane, son histoire, II, 116.
 As Romain, sa valeur, II, 112.
 Asbolomenes, nom des descendants de Damon, & pourquoy ainsi nommés, IV, 328.
 Ascalis, fils d'Yphtha, chassé du thronne des Maurusiens, V, 120.
 Asclepiade, fils d'Hipparque, annonce à Athenes la mort d'Alexandre, VI, 406.

Aligandes, ou Altandes, mot Persan ,
ce qu'il signifie , VI , 40 , 41.
Asiaticus, affranchi de Vinus, VIII,
198.
Aſe, estoit comme la ville dont parle
Sophocle dans la 1. Scene de l'Oe-
dipe, VII, 320. Ne porte point de
bois propre pour les batteries, 348.
Aspasie, gouvernoit les principaux
d'Athenes, II, 251. Le mestier
peu honneste qu'elle faisoit, *ibid.*
Sa grande habileté dans la Rhero-
rique, 252. Appellée *la nouvelle*
Omphale, Dejanire, & Junon, par
les Poëtes comiques, 253. Accusée
d'impieté, & de prostituer des fem-
mes à Pericles, 271. Sauvée par les
larmes de Pericles, 272.
Aſpasie, de Phocée en Ionie, son
histoire, VIII, 53. Aimée de Cy-
rus, & appelée la Sage, 54. Re-
ligieuse à Ecbatane dans le tem-
ple de Diane, 55.
Aspic, le seul des serpents qui cause
une mort tres-douce, VII, 410.
Aspis, forteresse d'Argos, l'origine
de ce nom, III, 614.
Asteria, de Salamine, une des mai-
stresses de Cimon, IV, 336.
Asteropus, le premier qui rendit les
Ephores indépendants, V, 562.
Astyochus, Capitaine General de la
flotte Athenienne, II, 429. Ses tra-
hisons, 430.
Astyphilus, grand Devin, & bon
interprete des songes, IV, 376.
Asyle, quel Dieu c'estoit, I, 104.
Son temple, *ibid.*
Atargatis, Déesse Syrienne adorée
à Hierapolis, les richesses de son
temple, V, 43.
Ateius, s'oppose au despart de Craf-
sus, & ce qu'il fit, V, 39. Fort
blasphémé, 40.
Atellius, ami de Brutus, s'oppose à
son avis, VII, 618. La réponse

qu'il luy fait, *ibid.*
Athenes, quatre lieux à Athenes, où
il estoit défendu de dire des injures,
I, 415. Divisée en trois parties,
438. Le fatal de toute la terre,
VII, 193. Grand éloge d'Athenes,
345. Les bons y sont souveraine-
ment bons, & les méchants souve-
rainement méchants, *ibid.*
Atheniens, appliqués tard à la Ma-
rine, I, 35. Devenus excellents
hommes de mer après la bataille
de Marathon, *ibid.* Adoucissoient
la dureté des choses par de beaux
noms, 399. Faisoient la guerre
aux Loups, 422. Leur cavale-
rie, 442. Veulent commander la
flotte des Alliés à la bataille de
Salamine, II, 23. Implorent le
secours des Eacides, 46. Leur
victoire signalée à Salamine,
47. Rejetent un conseil qui leur
estoit tres-avantageux, mais in-
juste, 57. Leur magnanimité &
leur amour pour la gloire, 233.
Leur orgueil, leur fierté & leurs
grands dessein, 245. 246. Interdi-
sent aux Megariens l'entrée de leurs
foires & de leurs ports, 264. Etab-
lissent la peine de mort contre
ceux de Megare qui mettroient
le pied dans Athenes, *ibid.* Toutes
leurs forces à Samos, 427. L'hu-
manité leur estoit naturelle, III,
96. Renoncent à la ligue des The-
bains, 110. Grande marque de
l'amour qu'ils avoient pour la ju-
stice, 318. Le loin qu'ils avoient
des pauvres, 331. Leur éloge,
ibid. Leur humanité pour les bestes
mêmes, 346. Comment receu-
rent la premiere nouvelle de leur
deffaite en Sicile, IV, 598. Les trois
choses qu'ils ont enseignées aux
hommes, 352. Leur entêtement
pour l'expédition de Sicile, 549.

550. Leurs grands desseins , *ibid.*
 Oracle de Jupiter Ammon qui leur fut apporté, 552. Autre oracle de Delphes, 553. Leur sage conduite, VI, 381. Reçoivent garnison Macedonienne dans le fort de Munychia, 416. Quel jour, 417. Comparaison qu'ils font de ce qui se passoit alors, avec ce qu'ils avoient veu autrefois, *ibid.* Prodiges arrivés dans ce temps-là, 418. Plaisante explication donnée à un de ces prodiges, 419. Leur respect pour une nouvelle mariée, VII, 53. Expedient qu'ils trouvent pour frauder la Loy en faveur de Demosthene, 57. Blâmes par Plutarque d'avoir pris des couronnes, & fait des sacrifices pour la mort de Philippe, 43. Leurs flatteries outrées pour Antigonus & pour Demetrius, 198. Leur flotte défaite près de l'Isle d'Amorgos, 199. Leur humanité & leur politesse pour Philippe, 218. Inépuisables en flatteries, 220. Decret remarquable qu'ils firent, 222. Leur repentir infame, leur indignité & leur bassesse, & leur decret impie, 223. Leur nouvelle ingratitude pour Demetrius, 267. Belle réponse qu'ils font aux Ambassadeurs des Lacedemoniens, 282. Leur flatterie outrée pour Demetrius fils d'Antigonus Gonatas, VIII, 124.
- Athenodore, Comedien, condamné à l'amende, & pourquoy, VI, 70.
- Athenodore, d'Imbre, délivré par Phocion, VI, 399.
- Athenodore, surnommé Cordylion, grand Philosophe, amené à Rome par Caton, VIII, 458.
- Athenophane, un des valets de chambre d'Alexandre, VI, 87.
- Athlete, difference entre l'athlete & le soldat, III, 421.
- Athletes, titre sous lequel ceux qui avoient vaincu aux cinq combats, estoient proclamés victorieux, IV, 507.
- Athletes, n'estoient plus receus aux Jeux Olympiques après un certain âge, V, 252.
- Atia, niepce de Jule Cesar, & mere d'Auguste, VII, 159.
- Atilia, fille de Soranus, femme de Caton, VI, 453.
- Attalus, aide Flamininus à gagner les Thebains, III, 482.
- Attalus Philopator, meurt, & institue le peuple Romain son heirier, V, 644.
- Attalus III, surnommé Philometor, son plaisir, VII, 214.
- Attique, ses premiers habitants estrangers, I, 5.
- Attique, son terroir sterile & ingrat, I, 418. Pays sec & aride, 422.
- Attis, Phrygien, sa fable, I, 285.
- Deux hommes de ce nom dévorés par un sanglier, V, 104.
- Avarice, principale cause des malheurs de Rome, I, 355.
- Audace, à la guerre ne doit estre ni surieuse ni temeraire, V, 535. L'audace & la diligence souvent plus utiles que les préparatifs & la force, VI, 251.
- Ausidius, un des conjurés contre Sertorius, V, 157. Son malheureux sort, 161.
- Auges, supplice des Auges quel, VIII, 30.
- Augures, leur ceremonie quand ils observoient les signes du ciel, I, 295.
- Auguste, se porte pour heirier de Cesar, & les grosses sommes qu'il redemande à Antoine, VII, 157. Ses commentaires adressés à Agrippa & à Mecenas, 174. 317. De-

tants de l'Attique, pourquoy ainsi nommés, I, 5.
 Autoleon, Roy des Peoniens, III, 549.
 Autolycus, Athlete, belle action qu'il fit, IV, 172. Mis à mort par l'ordre des Archontes, 173.
 Autolycus, fondateur de Sinope, son histoire, IV, 447.
 Autorité, moyen de partager son autorité avec ses Collegues, sans partager sa gloire, II, 84. La pierre de touche des mœurs, VII, 174.
 Axius, nom d'un homme avec lequel la mere de Crassus estoit soupçonnée d'avoir quelque commerce, VII, 118. Jeu de mots de Ciceron sur cela, *ibid.*

B.

B Abyce, pont de Sparte, I, 198.
 Babylone, son terroir tres-ar-dent, VI, 90. Les excessives chaleurs qu'il y fait, *ibid.*
 Bacchantes, appellées *Clodones* & *Mimallones*, VI, 5.
 Bacchiades, qui gouvernoient à Corinthe, IV, 139.
 Bacchidas, porte aux seurs & aux femmes de Mithridate l'ordre de mourir, IV, 432.
 Bacchus, surnommé *Onestes* & *Oma-dius*, II, 43. Surnommé *Aigobol*, & pourquoy, *ibid.* Une de ses festes nommée la *feste des Parasols*, sacrifice qu'on y faisoit, *ibid.* Surnommé *Onestes*, III, 279. La fontaine où il fut lavé par ses nourrices, IV, 206. On luy donnoit plusieurs meres, VI, 201. Terrible à la guerre, & celui qui sçavoit le mieux convertir la guerre en paix, VII, 185.
 Bacchylide, beau passage de ce Poëte sur la paix, I, 340, 341.

Tome VIII.

Balinus, ou *Cebalinus*, frere de Nicomache, VI, 119.
 Bakté, Nymphe inconnuë, I, 391.
 Ban de l'Ostracisme, quel, III, 273.
 La maniere dont on y procedoit, 274.
 Bandius, de Nole, son histoire, III, 182.
 Bannis de Thebes, déguifés en chaf-seurs, III, 98. Entrent dans Thebes habillés en paysans, 100.
 Bannis d'Achaïe, contestation dans le Senat sur leur sujet, III, 355.
 Barbares, en quoy consistoit tout leur merite, IV, 149.
 Barbe, Alexandre fit raser la barbe aux Macedoniens, I, 12.
 Barbier, qui debita la nouvelle de la deffaitte des Atheniens en Sicile, comment traité, IV, 599.
 Barbius Proculus, son employ, VIII, 204.
 Barca, prie à souper Munatius & Martia femme de Caton, ce qui se passa à ce souper, VI, 513.
 Bardiens, Satellites de Marius, d'où ainsi nommés, IV, 102. Leur insolence & leur luxure, 106. Comment tués, *ibid.*
 Bardullis, Roy des Illyriens, III, 549.
 Barguntinus, Lieutenant de Crassus, sa valeur, V, 73.
 Barques, remplies de torches, enduites de poix & de bitume, VIII, 236.
 Barline, fille d'Artabase, aimée par Alexandre qui en eut un fils, V, 165.
 Barline, sœur de la premiere, mariée à Eumenes, *ibid.*
 Barline, fille d'Artabase, sa beauté, & ses belles qualités, VI, 49. Aimée d'Alexandre par la suggestion de Parmenion, *ibid.*
 Basilique de Paulus, VI, 246.

Y y

Baſillus, Lucius, Officier de Sylla, IV, 242.

Baſſins d'airain, de quel uſage parmi les Grecs & parmi les Romains, II, 210.

Baſtards, quels parmi les Atheniens, II, 284. Ne pouvoient s'exercer avec les veritables Atheniens, II, 3. Baſtard de Pericles, eſcrit dans le regiſtre des Citoyens, 285. Condamné à mort, & pourquoy, *ibid.*

Baſternes, chaque Cavalier avoit un Fantaiſſin à ſes coſtés, II, 585. Leur unique meſtier, *ibid.*

Baſtons, quand les Lacedemoniens ceſſent de porter des baſtons dans les aſſemblées, I, 210.

Baſton augural de Romulus, retrouvé ſain & entier dans les cendres de la Chapelle de Mars, II, 153.

Batabaces, Grand Preſtre de la mere des Dieux, IV, 40. Ce qu'il prédit aux Romains, *ibid.*

Bataille, le Tribunal où ceux qui ſont ſoupçonnés peuvent ſe juſtifier, III, 292.

Bataille des Toſcans contre les Romains, I, 465. D'Arbelles, quand donnée, VI, 76. de Counaxa entre Cyrus & Artaxerxe, VIII, 74. Le nombre des morts, 24. De Cheronée, IV, 266. 267. 268. V, 262. Signes qui la précéderent, VII, 37.

Bataille de Cheronée, où les Beotiens furent battus par les Etoliens, VIII, 89.

Bataille ſans larmes, V, 400.

Bataille de Bedriac, VIII, 240.

Bataille de Cranon, où les Grecs furent battus, VI, 412. Où les Atheniens ſont battus par Cratere & par Antipater, VII, 57. Du Granique, le nombre des morts, VI, 35. D'Ipfus, où tous les Rois de la terre combattirent, III, 556. De Leuctres,

129. Quel jour donnée, V, 288. Fit perdre aux Lacedemoniens la Seigneurie de la Grece, VIII, 43. De Mantinée, III, 437. De Pharfale, reflexions que des hommes ſages faiſoient ſur elle, V, 472. 473. Première bataille de Philippes, VII, 622. Seconde bataille, 636. De Platées, quel jour donnée, III, 311. De la riviere de la Chevre, IV, 159. 162. De Thapſe, VI, 555.

Bataillon ſacré à Thebes, ſon origine, III, 118. 120.

Bataillon, compoſé d'amants & d'aimés, ſeroit invincible, & pourquoy, III, 119.

Batalus, ſurnom donné à Demothe-ne, VII, 9.

Batalus, Joueur de fluſte fort effeminé, *ibid.* Docteur qui ne faiſoit des vers que pour la débauche, *ibid.*

Bataves, les meilleurs Cavaliers de la baſſe Germanie, VIII, 239.

Bithyès, de Magnéſie, celebre Sculpteur, I, 375.

Beauté, ſouvent malheureuſe, IV, 431.

Bellier, le Bellier a payé l'éducation, le ſens de ce proverbe, I, 9.

Bellier, qui n'avoit qu'une corne, prodige, comment expliqué, II, 209.

Bellier de quatre vingts pieds de long parmi les machines d'Antoine, VII, 348.

Bellinus, Preteur, pris par les Pirates, V, 368.

Belouris, Secrétaire du Roy de Perſe, porte au Roy une lettre de Timagoras, VIII, 44.

Beotie, la plaine de la Beotie appelée l'Orcheſtre de Mar, III, 216.

Pays fort groſſier, VIII, 256.

Beotiens, ſeuls en droit de faire faire par leur Sacrificateur les ſacrifices en Aulide, V, 235. Inſul-

- te qu'ils font à Agellias, leur raison, *ibid.*
- Berenice, femme de Mithridate, sa mort, IV, 432.
- Bergers, les esclaves de leurs troupeaux, V, 510.
- Besoins, la mesure des richesses, III, 411.
- Bessus, sa perfidie, & le supplice dont Alexandre le punit, VI, 106. 107.
- Bestia, ce qu'il fit contre Ciceron, VII, 112.
- Bibliothèque d'Alexandrie, brûlée, VI, 285. De Pergame, donnée à Cleopatre par Antoine, sa richesse, VII, 385.
- Bibulus, Publius, ennemi de Marcellus, ce qu'il fit contre luy, III, 232. 233.
- Bibulus, Consul, se renferme dans sa maison pour les huit derniers mois de son Consulat, V, 420. VI, 211.
- Bibulus le jeune, fils de Bibulus & de Porcie, son Livre intitulé *Memoires de Brutus*, VII, 570. 588.
- Biche de Sertorius, V, 124.
- Bien, il faut faire du bien à ses ennemis, VII, 527.
- Bienfaits, s'estendent sur tous les descendants de ceux qui les ont reçus, IV, 329.
- Biens, rendent invulnérable aux traits de la Philosophie, II, 374.
- Biens estimés dix fois plus qu'ils ne valoient, & chargés d'une taille à proportion, III, 377.
- Billets pris sur l'Auel pour donner les suffrages, II, 50. 271.
- Billot, attaché au col des chiens dangereux, I, 424.
- Bircenna, fille de Bardulhis, III, 549.
- Bithys, Lieutenant du Roy Antigonus, deffait Aratus, VIII, 123.
- B'ed, ce que la distribution de bled qu'on faisoit à la populace de Rome, adjoûtoit par an à la dépense ordinaire, VI, 199.
- Bossius de Cumes, ami particulier d'Antipater de Tarse, V, 633. Rasseure Tiberius, 651. Interrogé par le Preteur, ses réponses V, 656. Il se retire auprès d'Aristonicus, & se tuë luy-mesme, 657.
- Bocchoris, jugement celebre qu'il rendit, VII, 230.
- Bocchus, Roy de Numidie, beau-pere de Jugurtha, sa perfidie pour son gendre, IV, 20. 21. Magnifique present qu'il consacre dans le Capitole, IV, 75. Rallume la haine de Sylla & de Marius, comment, 227.
- Bocchus, Roy des Libyens, VII, 389.
- Boconius, grande faute qu'il fit, IV, 417.
- Bœdromia, quelle feste à Athenes, I, 61.
- Bœuf, son prix à Rome du temps de Publicola, I, 473.
- Bœuf qui a parlé, III, 235.
- Bœuf, qui secouë le joug, entre dans le theatre de Syracuse, & y cause de grands desordres, VII, 511.
- Bœufs, l'usage qu'en fit Annibal pour surprendre Fabius, II, 312.
- Bojorix, Roy des Cimbres, deffie Marius, IV, 56.
- Bois de Venus Ariadne, I, 42.
- Bonheur, compté parmi les qualités d'un Capitaine, III, 432.
- Bonheur, en quoy il consiste, VII, 1. 2.
- Bonheur, les hommes vont acheter par bien des travaux un bonheur qu'ils pourroient avoir sans peine, III, 566.
- Bonner, la pointe du bonnet droite, Y y ij

- la marque de la Royauté en Perse, VIII, 52.
- Bonté, a plus d'estenduë que la justice, comment, III, 346.
- Borgne, les plus grands Capitaines ont esté borgnes, V, 105.
- Bornes, la digue de la puissance, & les tefmoins de l'injustice, I, 328.
- Bouticiens, peuples de Thrace, leur origine, I, 30. Sacrifice folemnel que faisoient leurs filles toutes les années, & les chansons qu'elles chantoient, *ibid.*
- Bouclier d'airain, tombé du Ciel, I, 316.
- Bouclier, suant du sang, II, 296.
- Boulimie, la cause de cette maladie, VII, 592.
- Brachullelis, ou Brachyllas, grand parailan de Philippe, III, 481.
- Branches des suppliant, quelles, I, 36.
- Brasidas, pourquoy s'opposoit à la paix, IV, 539. Tué dans un combat près d'Amphipolis, *ibid.*
- Brennus, Roy des Gaulois, réponse qu'il fait aux Ambassadeurs Romains, II, 118. Marche vers Rome, 119. Envoye demander l'Ambassadeur Romain pour le punir, & s'avance vers Rome, *ibid.* & 120. Se rend maistre de Rome, 131. Le peu de bruit que cette prise fit en Grece, & la cause, 132. Assiege le Capitole, 133. Harangue qu'il fait à ses troupes pour les porter à escalader le Capitole, 140. Mor insolent de ce Barbare, 145. Retire ses troupes de Rome, 147.
- Grande Bretagne, les Romains doutoient de son existence, VI, 232.
- Brigands, c'est aux brigands à s'enfermer dans des rochers, & à s'environner de précipices, VIII, 156.
- Brouet noir, le plus exquis des mets de Sparte, I, 213. Réponse d'un cuisinier de Sparte à un Roy qui le trouvoit mauvais, *ibid.*
- Bruits, avant-coureurs, qui publient une verité par un menfonge, II, 617.
- Bruit comme d'une Bacchanale, entendu à minuit dans Alexandrie, VII, 415. Plaissante imagination des Egyptiens sur ce bruit, 416.
- Brusquer une place, V, 587.
- Brutius Sura, Lieutenant de Sentius, bat Archelaus, & le chasse de la Grece, IV, 247.
- Brutus, sa stupidité feinte, I, 456. Condamne ses enfans à la mort, & assiste à leur supplice, 460. Jugement de Plutarque sur cette action, *ibid.*
- Brutus, Lieutenant de Carbon, V, 330.
- Brutus, défend Mutine contre Pompée, se rend, & Pompée le fait tuer, V, 349. Combien different de son fils qui tua Cesar, *ibid.*
- Brutus, fils du dernier, naturellement ennemi de la Monarchie, VI, 311. Les obligations qu'il avoit à Cesar, *ibid.* Billets semés dans son tribunal, 312. Nourri dans les preceptes de l'Académie, VII, 446. Son origine, 549. Il avoit cultivé son naturel par l'estude des Lettres, & de la Philosophie, 550. Haï à cause du meurtre de Cesar, *ibid.* Son origine du costé maternel certaine, celle du costé paternel contestée, 551. Il prend pour son modele Caton son oncle, & son beau-pere, 552. Il estoit instruit des sentimens de toutes les sectes, & s'attacha uniquement à celle de l'Académie, *ibid.* Attaché à la Langue Grecque, son style, 553. Quelques-unes de ses Lettres, *ibid.* & 554. Il accompagne Caton son oncle à l'expédition de Cypre, *ibid.* Sa repugnance pour l'employ

que Caton luy donna , & la maniere dont il s'en acquitta, *ibid.* Il embrasse le parti de Pompée contre Cesar, quoy qu'il eust fait tuer son pere, 555. Il va en Sicile Lieutenant de Cestius, *ibid.* Il va volontaire en Macedoine pour se trouver à la bataille de Pharale, *ibid.* Honneurs que Pompée luy fait à son arrivée, *ibid.* Comment il employoit son temps à l'armée, 556. La veille de la bataille, il fut tout le jour au Soleil à continuer un abrégé qu'il faisoit de Polybe, *ibid.* Ordre que Cesar donne en sa faveur, *ibid.* Il se salue de la deffaitte de Pharale, arrive à Larisse, & escrit de là à Cesar qui luy mande de venir le trouver, *ibid.* Il devient son favori, *ibid.* Il juge mieux que les autres de la route que Pompée avoit prise, *ibid.* Il obtient grace pour Cassius, 559. Il plaide devant Cesar pour Dejotarus, *ibid.* Son caractere, *ibid.* Mot de luy sur ceux qui avoient honte de refuser, 560. Cesar luy confie la Gaule Cisalpine, la maniere dont il la gouverna, *ibid.* Il se brouille avec Cassius, & pourquoy, 561. Il emporte sur luy la Preture Urbaine, *ibid.* Dispoisoit de toute la puissance de Cesar, *ibid.* Discours que ses amis luy tenoient pour l'eloigner de Cesar, *ibid.* Suspect à Cesar, 562. Excité contre Cesar par ses amis par des billets, & par des escriteaux, 564. La grande opinion qu'on avoit de luy, sa conversation avec Cassius, 565. L'abolition de la Tyrannie, une dette que ses peres luy avoient laissée, 566. La conversation qu'il eut avec Statilius, Favonius & Laheon, 568. Son attention à composer son visage & ses actions pour

empêcher qu'on ne descouvrist son dessein, 570. Ses inquietudes, quand il estoit rentré chés luy, *ibid.* Priere qu'il fait aux Dieux, en admirant la vertu de Porcie, 572. Mot qu'il dit pour rassurer les Conjurés, 574. Sa constance sur le bruit de la mort de sa femme, 576. Il empesche les Conjurés de tuer Antoine, 580. Il fait un grand discours au peuple accouru au Capitole, 581. On luy decerne l'Isle de Crete, 582. Deux grandes fautes qu'il fit, 583. Les Veterans luy dressent des embusches pour le tuer, 585. Quoy qu'abstent il donne de magnifiques Jeux au peuple, & les soins qu'il prit pour cela, 586. Lettre qu'il escrit à Ciceron, 587. Grand éloge qu'il donne à Porcie, 588. Honneurs qu'il reçoit à Athenes, & ses occupations, 589. Il emmene avec luy tous les jeunes Romains qui estudioient à Athenes, *ibid.* Eloge qu'il donne au fils de Ciceron, *ibid.* Il prononce à table un vers d'Homere qui fut le présage de son malheur, 590. Il enleve à Cinna cinq cents chevaux, 591. Il se rend maître des armes que Cesar avoit fait faire pour la guerre contre les Parthes, *ibid.* Hortensius, Preteur de la Macedoine, luy remet son Gouvernement, *ibid.* Il marche par un temps de neige pour aller enlever les troupes de Gabinus à Epidamne, *ibid.* Il tombe dans la maladie appelée Boulimie, *ibid.* Secours par ses ennemis, & la reconnaissance qu'il en eut, 592. Il force Caius Antonius à se rendre à luy avec ses troupes, 593. Respon- se qu'il fit à des soldats rebelles qui offroient de rentrer dans leur devoir, *ibid.* Il escrit à Hortensius de

faire mourir Caius Antonius, 595. Beau mot de luy, *ibid.* Il donne ordre qu'on assemble une grosse flotte sur la coste de Bithynie, 596. Lettre qu'il escrit à Cassius pour le destourner du voyage d'Egypte, *ibid.* Ils se joignent près de Smyrne, & l'heureux changement qui estoit arrivé dans leurs affaires, 597. Honneurs qu'il faisoit à Cassius, *ibid.* Il n'estoit pas haï de ses ennemis mesmes, 598. Son caractère, *ibid.* Ses veues nobles & desinteressées, 599. Grande louange qu'Antoine luy donna, *ibid.* Lettre qu'il escrivit à Atticus la veille de la bataille de Philippes, *ibid.* Prophetie qu'il fait sur Antoine, 600. Il demande à Cassius une partie des sommes qu'il avoit ramassées, *ibid.* Action d'humanité qu'il fit, & qui fut inutile, 601. Il met le siege devant la ville de Xanthe, capitale de la Lycie, *ibid.* Ce qu'il fait pour la sauver, 602. 603. Avantage qu'il tira de son humanité pour les femmes de Patare, 604. Sa moderation pour les Lyciens, *ibid.* Il fait mourir le Rheteur Theodote, 606. Il s'abouche avec Cassius à Sardis, leurs plaintes reciproques, leurs emportements, *ibid.* Injures qu'il dit à Favonius, 607. Il juge un Preteur accusé de concussion, & le note d'infamie, 608. Ce jugement déplait à Cassius, & pourquoy, *ibid.* Belle remonstrance que Brutus fait à Cassius sur sa trop grande indulgence, *ibid.* Il dormoit fort peu, 609. Fantôme qui luy apparoit la nuit, & ce que Brutus luy dit, 610. Son armée inferieure à celle d'Auguste, mais plus magnifique, 614. Il croyoit que la magnificence des armes augmentoit le courage des

soldats, *ibid.* Il purifie son armée hors de ses retranchements, 615. Ce qu'il donna à chaque soldat, *ibid.* Pourquoy il voulut hazarder la bataille de Philippes, 617. Grande desertion dans son armée, *ibid.* Il soupe gayement en public la veille de la bataille, 618. Ce qu'il respondit à Cassius le jour de la bataille, 619. Traité qu'il avoit fait pour prouver qu'il n'estoit ni pieux, ni digne de l'homme de se tuer soy-mesme, 620. Pourquoy il changea de sentiment, *ibid.* Il demande à Cassius le commandement de l'aile droite, 621. Il envoie par billets le mot de la bataille, 622. Il donne dans le camp de Cesar, & y fait un grand meurtre, *ibid.* Il bat de son costé, & les marques de sa victoire, 624. Fautes de son aile droite, 625. 635. Il pécute sur le corps de Cassius, & l'éloge qu'il luy donne, 628. Liberalité qu'il fait aux troupes, *ibid.* Il refuse le second combat, ses raisons, 629. Il fait passer au fil de l'épée tous les esclaves prisonniers, & renvoie la plupart des hommes libres, *ibid.* Beau mot qu'il dit sur ces derniers, *ibid.* Le seul reproche qu'on puisse luy faire, 631. Seconde apparition de son fantôme, 635. Prodiges arrivés dans son camp, *ibid.* Il enfonce l'aile droite d'Auguste, 637. Mauvaise manœuvre de son aile gauche, *ibid.* Il est enveloppé par l'aile droite des ennemis, *ibid.* Sa valeur heroïque, 638. Ce qui luy fit perdre la seconde bataille, *ibid.* Il prononce un vers de la Medée d'Euripide, 640. Il prie Volumnius de l'aider à se tuer, 642. Ce qu'il dit à ceux qui conseilloyent de s'enfuir, 643. Discours qu'il tient à

- ses amis un moment avant que de se tuer, *ibid.* Il se tuë, & comment, *ibid.* Honneur qu'Antoine fait à son corps, 644. Le plus grand reproche qu'on puisse luy faire, 650. Ce reproche tourne à son avantage, *ibid.* Ses avantages sur Dion, 651. 652. 653. La justice, la seule règle de son amitié, & de sa haine, *ibid.* Objection contre luy, & la réponse à cette objection, 654. Sa statue dans une place de Milan, & plaisanterie qu'Auguste fit aux Milanois sur cela, 656.
- Brutus Albinus, empêche Cesar de remettre l'Assemblée, & de congédier le Senat, VI, 316. Discours qu'il luy fait, 317.
- Bryges, les valets des soldats, pourquoy ainsi nommés, VII, 629.
- Bucephale, combien vendu, VI, 121.
- Meurt de ses blessures, son âge, 148.
- Bulle, ornement que les enfans Romains portoient au cou, I, 139.
- Bulsiris, Roy d'Egypte, sacrifié par Hercule, I, 21.
- Butas, affranchi de Caton d'Utique, en quoy il luy servoit, VI, 575.
- Butes, General des Perses, se brulle dans Epire, IV, 343.
- C.
- C**abires, leur Temple à Samothrace, V, 366.
- Cadmée, Citadelle de Thebes, III, 93. Prise pour la Beotie, VII, 413.
- Cæcias, quel vent, V, 138.
- Cæcilia, mere de Lucullus, fort décrite, IV, 383.
- Cæcilius Metellus, fils de Metellus Numidicus, IV, 99. Sa grande équité, *ibid.*
- Cæcilius, taxé de présomption, & pourquoy, VII, 6.
- Cæpion, épouse la fille de Pompée, qui estoit promise au fils de Sylla, V, 419.
- Cæpion, frere de Caton d'Utique, VI, 440.
- Caille, coustume des Atheniens de nourrir des Cailles, II, 385.
- Caius Minutius, son advis sur la demande de Tarquin, II, 455.
- Caius Flaminius, Consul, avoit defait les Gaulois, les fautes qu'il fit à cette bataille, II, 298. Se moquoit des signes & des auspices, *ibid.* & 299. Son imprudence & sa présomption, *ibid.* Il donne la bataille à Annibal près du Lac de Thrasymene, & y est tué, 300. Son corps ne peut estre trouvé, 301.
- Caius, vole le diadème de Mithridate, & le donne à Faustus fils de Sylla, V, 408.
- Caius Billius, enfermé dans un tonneau avec des serpents, V, 656.
- Caius Vetturius, condamné à mort, & pourquoy, V, 665.
- Caius Cornelius, grand Devin, prédiction qu'il fit dans Padouë, VI, 280.
- Calanus, Philosophe Indien, VI, 18. Sa fierté & son insolence, VI, 158. Son nom propre estoit *Sphinxes*, 159. d'Où appellé *Calanus*, *ibid.* Belle image qu'il donne à Alexandre d'un grand Empire, *ibid.* Il se brulle luy-mesme sur un bucher, 166.
- Caligula, fils aîné de Germanicus, tué avec sa femme & sa fille, VII, 433.
- Calliadas, Capitaine des Atheniens en Thrace, IV, 531.
- Callias, Porte-Torche des mysteres, cousin germain d'Aristide, procès qu'on luy fait, III, 325.
- Callias, son injustice & sa cruauté, III, 269.

- Callias , envoyé en Ambassade au Roy de Perle , pour la ratification du Traité de Paix , IV , 361.
- Callibius , Spartiate , laissé Gouverneur à Athenes , V , 172.
- Callicles , fils d'Arrhenidas , VII , 53.
- Callicrate , General de la Cavalerie de Syracuse , son combat contre Lamachus , où ils se tuent tous deux , IV , 566.
- Callicrate & Ictinus , grands Architectes , firent le Parthenoe , II , 218.
- Callicrate , descendant d'Anticrate , V , 305.
- Callicrate , brave Officier Spartiate , tué à la bataille de Platées , beau mot de luy , III , 303.
- Callicratidas , General des Lacedemoniens , mort de luy blâmé , III , 86. Venu pour succéder à Lysandre , regardé d'un mauvais oeil , & pourquoy , IV , 147. Sa réponse à Lysandre pour rabattre son orgueil , 148. Tres-mal-propre à faire la cour , 149. Refus qu'il eussye à la porte de Cyrus , 150. Sa noble resolution , *ibid.* Son éloge , 151. Vaincu & tué à la bataille des Arginuses , *ibid.*
- Callicratides , Architecte , entreprit la longue muraille d'Athenes ; II , 219.
- Callidamas , Rheteur celebre , VII , 12.
- Callimaque , grand Ingenieur de Mithridate , IV , 433. Met le feu à la ville d'Amisus , 434. Sa grande capacité dans la guerre , 474. Pris dans Nisibis & chargé de fers , 475.
- Callimedon , surnommé *Carabus* , ce qu'il dit à Antipater , VI , 416. Trait de scelerat , 433. Se declare pour luy , VII , 55.
- Calliphon , banni d'Athenes , IV , 255.
- Callippides , excellent Acteur pour le tragique , II , 447. V , 270. Sa vanité , 271.
- Callippus & Pharax , les horribles maux qu'ils firent à la Sicile , III , 22. Leurs veuës , 79.
- Callippus , loge Dion à Athenes , VII , 472. Son courage , 539. Il entreprend de tuer Dion pour se mettre à sa place , *ibid.* Les moyens qu'il prit pour cela , *ibid.* Nouvelle calomnie de Callippus contre Dion , 541. Comment il destruit les soupçons qu'on avoit contre luy , 542. Il attendit la feste de Proserpine pour assassiner Dion , 543. Il avoit servi d'introducteur à Dion dans les mysteres , *ibid.* Comment il l'assassina , 544. Sa fortune esclatante pendant quelque temps après la mort de Dion , 545. Il prend Catane & perd Syracuse , & le mot qu'il dit sur cela , *ibid.* Vie miserable , qu'il mena , 546. Assassiné par Leptines & par l'hyperchon , *ibid.*
- Callisthene , affranchi de Lucullus , donne un breuvage à son Maître pour s'en faire aimer , IV , 500.
- Callisthene , Philosophe , sa methode pour consoler Alexandre du meurtre de Clitus , VI , 128. Son austérité & son éloquence , 130. Son deffaut , VI , 131. Preuves qu'il donna de son éloquence , 132. Son insolence , & le jugement qu'Aristote avoit fait de luy , 133. La cause de sa perte , 134. 135. Horrible mot qu'il dit à Hermolais , *ibid.* Il estoit fils de Hero niece d'Aristote , 136. Sa mort , *ibid.*
- Callistrate , premier Secretaire de Mithridate , IV , 430. Sa mort , *ibid.*

Callistrate,

Callistrate, Orateur celebre, plaïda la cause de la ville d'Oropus, VII, 9.
 Callistus, affranchi de Claude, VIII, 179.
 Calpurnia, femme de Cesar, le songe qu'elle eut la veille de la mort de son mari, VI, 315. Les grosses sommes qu'elle mit en dépôt chés Antoine, VII, 308.
 Calpurnius Lanarius, tué Salinator en trahison, V, 116.
 Calvisius, ami d'Auguste, reproches qu'il faisoit à Antoine, VII, 385. 386. Soupçonné de les avoir inventés, *ibid.*
 Cambyse, son armée ensevelie dans des monceaux de sable, VI, 64.
 Camelion, la seule couleur qu'il ne peut prendre, II, 423.
 Camillus, jeune homme qui servoit dans les Temples, I, 297.
 Càmillus, d'où vint qu'après de signalées victoires, après cinq Dictatures & quatre triomphes, il ne fut pas une seule fois Consul, II, 83. Le premier de sa race qui acquit beaucoup de reputation, 85. Grande action qu'il fit encore, simple Cavalier à la bataille contre les Volsques, *ibid.* Elle luy acquit la Charge de Censeur, *ibid.* Deux choses tres-considerables qu'il fit dans sa Censure, 86. Nommé Tribun Militaire pour la seconde fois, battit les Capenates, 87. 88. Créé Dictateur la dixième année du siege de Vejes, & le vœu qu'il fit, 92. Il prend Vejes par des mines, & comment, 94. 95. Se met à pleurer en voyant le pillage de cette ville, 96. Priere genereuse qu'il fait aux Dieux, *ibid.* Il tombe, & sa chute prise dans la suite pour le préface de sa condamnation, 98. Il fait transporter à Rome la statue

Tome VIII.

de Junon, 99. Il triomphe sur un char tiré par quatre chevaux blancs, & s'attire la haine de ses Citoyens, 101. 102. Ils s'opposent à la loy qui ordonne que la moitié de Rome iroit habiter Vejes, 102. Il oublie d'accomplir le vœu qu'il avoit fait, & s'avise de vouloir l'accomplir après que le butin fut partagé, 103. Extremetés où il en fallut venir pour cela, *ibid.* Et les plaintes que cela attira contre luy, 104. Nommé Tribun Militaire pour la troisième fois, 106. Assiege la ville de Phaleres, *ibid.* Comment renvoye le Maître d'Escole de Phaleres, 109. L'effect que produisit cette grande action, 110. Il fait abroger la loy du partage des habitants, 111. Son affliction pour la mort d'un de ses enfants, *ibid.* Accusé par Lucius Apuleius Tribun du peuple, *ibid.* Il le bannit luy-même & sort de Rome, 112. Imprecations qu'il fait contre Rome, *ibid.* Condamné à une amende, *ibid.* Il demeure à Ardees, 134. Harangue qu'il fait aux habitants d'Ardees, 135. Il bat les Gaulois qu'il surprend yvres, 136. Les Romains luy députent pour le prier d'accepter la Charge de General, & sa réponse, 137. Eleu Dictateur pour la dixième fois par le Senat qui estoit dans le Capitole, 139. Il arrive à Rome dans le temps qu'elle estoit dans la balance avec l'or, 146. Beau mot qu'il dit aux Gaulois, *ibid.* Fiere réponse qu'il fait à Brennus, *ibid.* Il suit les Gaulois qui se retirent, & les deffait entièrement, 147. Il rentre triomphant dans Rome, 148. Il releve les anciens Temples, & en bastit un au Dieu Ajus Locutejus, 149. Pro-

Z z

pos seditieux contre luy, 150. Eleu Dictateur pour la troisième fois, 154. Il marche au secours des Romains assiegés sur le Mont Marcius, 157. Il les delivre, & comment, 158. Il marche au secours des Sutiens, 159. Il les trouve chassés de leur ville qu'ils ont renduë, & les y remene, *ibid.* & 160. Cette action luy fait decerner le triomphe, 161. Nommé Tribun Militaire pour la cinquième fois, 162. Forcé d'accepter cette charge pour la sixième fois, 164. Il va au secours des Alliés des Romains, 165. Quoique malade il sauve son Collegue Furius, & repousse les ennemis, *ibid.* Il bat les Toscans qui estoient maitres de Satricum, 166. Choix surprenant qu'il fait d'un Collegue pour aller contre Tusculum, 167. Il envoie les Tusculeiens au Senat en estat de supplians, 168. Eleu Dictateur pour la quatrième fois, 169. Veüs du Senat en cela, *ibid.* Se retire dans sa maison & se démet de la Dictature, 170. Eleu Dictateur pour la cinquième fois contre les Gaulois, 171. Ce qu'il imagine contre eux, 172. Sa conduite pleine de sagesse, *ibid.* Il deffait les Gaulois, 174. Assaut qu'il eut à soutenir contre le peuple qui vouloit un Consul Plebeien, 175. Un Licteur met la main sur luy & veut l'arracher de son Tribunal, *ibid.* Il fait vœu de bastir un Temple à la Concorde, & le bastit, 175. 176. Il meurt de la peste, 177. Ce qu'il a eu de semblable à Themistocle, 177. 193. 194. Avantages de Camillus sur Themistocle, 178. 179. 181. 185. 186. 188. 190. Dans son exil, il pratique une grande leçon de Platon, 191.

Canip, jamais eltranger n'a passé à cheval dans un camp Romain, V, 390.
 Camular, Officier de Brutus, passe aux ennemis à sa veüe, VII, 636.
 Camurius, Soldat, qui tua Galba, VIII, 211.
 Canathre, quelle espece de coche, V, 266.
 Candidats, en robe, sans tunique & sans ceinture, II, 492. Convention qu'ils font entr'eux, VI, 526.
 Canidius, decret qu'il propose en faveur de Pompée, V, 425. Rejeté par le Senat, & pourquoy, *ibid.*
 Canidius, Lieutenant d'Antoine, ses exploits en Armenie, VII, 342.
 Grande faure qu'il fit, 358. Envoyé avec seize legions vers la coste de la mer, 380. Gagné par Cleopatre, *ibid.* General de l'armée de terre d'Antoine, 393. Conseil qu'il donnoit à Antoine, 394.
 Caninius Rebulus, nommé Consul par Cesar pour une petite partie du dernier jour de l'année, VI, 302. Comment traité par Caton, VII, 554.
 Cannes, dont on faisoit les flustes, naissoient près du Cephise, IV, 272.
 Cannicius, un des Capitaines de Spartacus, V, 26.
 Cantique fait en l'honneur de Flamininus, III, 507.
 Canus, excellent Jouëur de fluste, VIII, 190.
 Canurius, Comedien Grec de grande reputation, VII, 586.
 Caphi, envoyé à Delphes par Sylla, pour prendre tous ses thesors, IV, 249. Ce qu'il eferit à Sylla, & ce que Sylla luy respond, *ibid.* Grand service qu'il rend à Sylla, 257.
 Capitaine Brutien, amoureux d'une fille de Tarente, son histoire, II, 344.

Capitaine, il luy est plus honteux de flatter ses soldats, que de craindre ses ennemis, IV, 250.

Capitaines trop jeunes, VI, 412.

Capitole, effect que produit la veuë du Capitole sur les Juges de Manlius, II, 162. Brulé du temps de Sylla, IV, 288.

Capitolinus, homme tres-corrompu, amoureux du fils de Marcellus, III, 165.

Capitulation du Capitole, II, 145.

Caracteres des lettres, servoient à juger des temps, III, 256.

Carbon, succede à Cinna, V, 328. Mis à mort par l'ordre de Pompee, 336.

Carien, qui avoit blessé Cyrus, sa malheureuse ambition, VIII, 27. Comment puni, *ibid.*

Cariens, appelés *Cogi*, & pourquoy, VIII, 19.

Carinnas, Lieutenant de Carbon, V, 330.

Carmentale, quelle Déesse, son veritable nom estoit *Nicostrata*, I, 141. 142.

Carmentales, quelle feste, I, 141.

Carneade, envoyé Ambassadeur à Rome par les Atheniens, III, 368. Combien les Romains furent charmés de luy, *ibid.* Auteur de la nouvelle Académie, IV, 497. VII, 72.

Carneon, le mois Metagitnion, ou Septembre, IV, 595.

Cartel de Fabius avec Annibal pour le rachat des prisonniers, II, 315.

Carthaginois, envoient vingt galeres à Rhege pour s'opposer au passage de Timoleon, III, 17. Reviennent en foule avec des forces formidables sous Asdrubal & Amilcar, 47. Ils passent la riviere du Crimese devant Timoleon, & leur ordre de bataille, 51. Dans toutes

leurs guerres ils se servoient de soldats estrangers, 55. Ils envoient un nouveau renfort en Sicile sous la conduite de Gilcon, 57. Ils prennent pour la premiere fois des Grecs à leur service, *ibid.*

Casca, le premier qui frappa Cesar, VI, 320. VII, 378. Est sur le point de decouvrir son secret sur un mot ambigu qu'on luy dit, 574. Reprimande tres-serieuse qu'il fait à Brutus, 631.

Cassandre, fils d'Antipater, se moque des Barbares qui adoroient Alexandre, VI, 174. Ce qu'il dit à Alexandre, & la frayeur qu'il eut, 175. Vive impression que fit sur luy à Delphes la veuë d'une statuë d'Alexandre, 176. Fait arrester Demades & son fils, & les esgorge, 424. Mescontent de la disposition que son pere avoit faite, il s'empare des affaires, 425. Il est le seul qui ne prend pas le titre de Roy, VII, 210. Sa mort suivie de celle de Philippe son fils aîné, 245. Son attentat contre Alexandre le Grand, 248.

Cassius, Questeur de Crassus, V, 46. Sages remontrances qu'il luy fait, 49. Accable d'injures le fourbe Ariamnes, 54. Bon mort de luy, 76. Il avoit esponsé Junie sœur de Brutus, VII, 561. Son caractère, ses plaintes contre Cesar, & sa haine naturelle contre les Tyrans, 552. 563. Action hardie qu'il fit estant encore enfant, 563. 564. Sa conversation avec Brutus, le beau discours qu'il luy tint, 566. Quoy qu'Epicurien, il s'adresse à la statuë de Pompee, & l'appelle à son secours, 578. On luy decerne l'Afrique, 582. Son caractère, 597. Ses veuës dans tous les mouvements qu'il se donnoit, 598. Ar-

gent qu'il donne à Brutus, 600. Il se rend maître de Rhodes, & la traite durement, *ibid.* Réponfe qu'il fit aux Rhodiens qui l'appelloient *leur Maître & leur Roy*, 601. Sa dureté pour eux, 604. Il reproche à Brutus qu'il est trop attaché à la justice, 608. Discours qu'il luy fait sur le fantosme qu'il avoit veu, *ibid.* Son faux principe sur les esprits, 612. Signe funeste qui luy arrive avant la bataille de Philippes, 615. 616. Il estoit d'avis de différer la bataille de Philippes, *ses raisons*, 617. Soupe en particulier la veille de la bataille, & est sombre & pensif, 618. Ce qu'il dit à Messala après le souper, *ibid.* Ce qu'il dit à Brutus le jour de la bataille, 619. 620. Son aile gauche renversée, & son camp pillé, 623. 625. Il est abandonné par ses troupes, 626. Il avoit la vue foible, *ibid.* Erreur qui fut cause de sa mort, *ibid.* Mot qu'il dit, 627. Il avoit esté à la guerre des Parthes avec Crassus, *ibid.* Il se fait tuer par Pindare, *ibid.* Accusé de toutes les violences de Brutus, 632. Il est tué de la même espée qui avoit tué César, VI, 326.

Caïus Sœva, Centurion, son grand courage, VI, 214.

Castor & Pollux, se trouverent à la bataille du Lac Regillus, II, 472.

Caïus, un des Capitaines de Spartacus, V, 26.

Caulina, sa conjuration contre Rome, VI, 196. 482. Ses complices, & ce qui se passa sur cette affaire, *ibid.* & 483. Son caractère, VII, 88. Horrible sacrifice qu'il fait avec ses complices, 89. Moyens dont il se sert pour corrompre la jeunesse de Rome, *ibid.* Demande le Consulat, & est refusé, 90. Sa

fermeté, & la réponse qu'il fait à Ciceron, 95. Il brigue encore le Consulat, & est refusé, 96. Il sort de Rome, & assemble une puissante armée, 99. Deffait en bataille par Antonius, 112.

Caton le Censeur, mort de luy sur le mespris de la vie, III, 83. Son origine, 333. Pourquoi son troisième nom, Priscus, fut changé en celui de Caton, 334. Sa figure, son temperament, & sa complexion, *ibid.* & 335. Il s'exerça à aller plaider dans les bourgs & dans les villes voisines, *ibid.* Son desintéressement, 336. 339. Fait sa première campagne fort jeune, *ibid.* Sa coustume dans les combats, *ibid.* Alloit tousjours à pied chargé de ses armes, 337. A l'armée il ne beuvoit que de l'eau, & quelquefois un peu de vinaigre, *ibid.* Reflexions qu'il faisoit en voyant la petite metairie de Manius Curius, 338. Il servoit sous Fabius Maximus au siege de Tarente, *ibid.* Il ne s'appliqua que tard aux Lettres Grecques, 339. Il forma son style sur celui de Demosthene, *ibid.* Sa maniere de vivre à la campagne, 340. Il est d'abord Tribun de soldats, ensuite Questeur, après cela Consul, & enfin Censeur, 341. Il prend Fabius Maximus pour son modele, *ibid.* Il se brouille avec Scipion l'Africain, & les remonstrances qu'il luy fait, *ibid.* Il fait envoyer des Commissaires à Scipion pour examiner sa conduite, ce que Scipion leur respondit, 342. Il estoit appelé *le Demosthene Romain*, *ibid.* Invincible aux travaux & aux voluptés, 343. La modicité de sa despenfe en tout, 344. Son économie, *ibid.* Il vouloit qu'on ven-

dist ses esclaves quand ils estoient vieux, 345. Espargne remarquable de Caton, 348. Sa moderation pendant qu'il commandoit l'armée, 349. Gouverneur de la Sardaigne, il ne se fait remarquer que par sa simplicité, *ibid.* Sa gravité & son inflexibilité dans tout ce qui regardoit la justice & la discipline, 350. Son style quel, *ibid.* Quelques-uns de ses bons mots, 351. &c. 370. 376. Aversion qu'il avoit pour les Rois, & comment il les appelloit, 354. Deux belles maximes qu'il avoit, *ibid.* Sage réponse qu'il fait à Polybe l'Historien, 356. Trois choses dont il se repentoit, 357. Envoyé commander dans l'Espagne Citerieure, 358. Danger où il se trouva, & comment ils en tira, *ibid.* Il gagne une bataille, & fait raser en un seul jour 400. villes, 359. Il donne à chaque soldat une livre pesant d'argent, 359. Un de ses esclaves, après une mauvaise action, se pend n'osant soutenir sa veue, 360. Comment il se mocqua finement du grand Scipion, *ibid.* Honoré du triomphe, il ne se relascha point, 361. Après avoir triomphé, il va servir sous d'autres Generaux, 362. Il retient quelques villes de l'Achaïe dans le devoir, 363. Il ne parla aux Atheniens que par truchement, *ibid.* Comment il se mocqua de Posthumus Albinus, qui avoit escrit une histoire en Grec, *ibid.* Ce qu'il fit contre Antiochus qui occupoit les pas des Thermopyles, 364. Discours qu'il fit aux Firmianiens, 366. Il se louoit sans mesure, & ce qu'il disoit sur cela, 368. Envoyé à Rome porter la nouvelle de sa victoire, *ibid.* Il arrive de Brunduse à Rome en cinq jours,

ibid. Il ne trouvoit rien de plus digne d'un homme de bien que d'accuser les meschans, 369. Ce qu'il fit contre le grand Scipion, & contre Lucius son frere, *ibid.* & 376. Horrible mot de luy, 370. Accusé près de cinquante fois, *ibid.* Il vit la quatrième generation, *ibid.* Il brigue la Censure, & trouve beaucoup d'opposition, 371. 372. Nommé Censeur avec Valerius Flaccus, 373. Ce qu'il fit dans la Censure, 374. 379. Reforme qu'il apporta au luxe, & les moyens dont il se servit, 377. Il retranche les conduites d'eau particulieres, 379. Il fait abbatre tous les bastimens qui avançoient dans les ruës, *ibid.* Condamné à une amende, *ibid.* Il fait bastir le Palais, appelé la Basilique Porcia, *ibid.* On luy érige une statue dans le temple de la Santé, sa magnifique inscription, 380. Mot de luy sur ceux qui se glorifioient de leurs statües, *ibid.* Il préfera une femme noble à une riche, & pourquoy, 381. Le cas qu'il faisoit de l'economie domestique, *ibid.* Il préféreroit l'éloge d'estre bon mari, à celui d'estre bon Senateur, 381. Il estoit luy-mesme le Precepteur de son fils, & son maistre d'exercices, *ibid.* Il escrivoit pour luy des histoires en gros caracteres, 383. Son fils, l'excellence de son naturel, la foiblesse de sa complexion, & son grand courage, *ibid.* & 384. Il espouse la femme de Paul Emile, *ibid.* Quels Caton vouloit que fussent ses esclaves, 385. Expedient infame dont il se servoit pour les contenir, *ibid.* Comment il les chastoit quand ils avoient mal servi à table, 386. Il vouloit qu'ils fussent tousjours brouillés, *ibid.* Il

quitte le labourage , & pourquoy , *ibid.* L'usure qu'il pratiquoit , *ibid.* Il prestoit de l'argent à ses esclaves , & comment il se payoit , 387. Quel estoit l'homme divin selon luy , *ibid.* Fâché de ce que l'amour des Lettres se glissoit à Rome , 389. Son empressement pour faire congédier Carneade & Diogene , 390. Comment il se moquoit du long temps qu'on estoit à l'escole de Socrate , 391. Vaine prédiction qu'il fait , *ibid.* Grand ennemi des Medecins , *ibid.* Il avoit fait un recueil de remedes pour sa maison , & le regime qu'il faisoit observer , 392. Dans sa vieillesse il se remarie à une fille tres-jeune , & l'occasion de ce mariage , *ibid.* & 393. Son incontinence dans sa vieillesse , *ibid.* Responſe ironique qu'il fait à son fils sur son mariage , 394. Sa constance à la mort de son fils , 395. Ses amusemens , 396. Son traité de la chose rustique , *ibid.* Sa table meilleure à la campagne qu'à la ville , *ibid.* Les propos qu'on y tenoit , 397. Il fit entreprendre la III. guerre Punique , *ibid.* Envoyé à Carthage , & l'estat où il la trouva , 398. Son grand sens dans le rapport qu'il fait au Senat , *ibid.* Il jette des figues de Libye aux pieds du Senat , 399. Refrain qu'il adjoustoit tousjours en opinant dans le Senat , *ibid.* Raisons qui le faisoient opiniaſtrer à la ruine de Carthage , 400. Vers d'Homere qu'il appliqua au jeune Scipion , 401. Les enfans qu'il laissa , *ibid.* Ses avantages sur Aristide , 402. 404. 405. Caton d'Utique, tres-fâché du luxe de son beau-frere Lucullus , IV , 493. Mot qu'il dit à un jeune homme , 494. Sa vertu plus admirée

que suivie , V , 18. Plaisante aventure qui luy arriva , 403. Beau mot de luy , 404. Refuse l'alliance de Pompée , & pourquoy , 411. Beau mot qu'il dit à sa femme pour justifier son refus , 412. Autre mot de luy sur l'amitié de Cesar & de Pompée , 418. Il prédit les malheurs qui doivent arriver à la ville , & à Pompée , 420. Persuade à Domitius de pousser sa brigue pour le Consulat , & mot qu'il dit sur cela , 429. Elude la proposition d'élire Pompée Dictateur , & appuye l'avis de Bibulus de le nommer seul Consul , 436. Genereuse responſe qu'il fit à Pompée , 437. Ce qui le fit recuser dans le jugement de Plancus , 440. Propose d'élire Pompée General , *sa maxime* , 450. Prédit ce qui arriveroit de l'union de Cesar & de Pompée , VI , 209. Il declame en plein Senat contre Cesar & Pompée , 211. Seul de l'avis de Pompée qui vouloit éviter le combat , 268. Il pleure sur les Citoyens qui avoient esté tués , *ibid.* Son caractère , 371. Ses mœurs , à quoy comparées , *ibid.* Il n'entra dans le Gouvernement qu'en second , 372. Sa genealogie , 439. Laisse orphelin de pere & de mere , & élevé dans la maison de Livius Drusus son oncle maternel , *ibid.* Son naturel ferme & inflexible , 440. Il ne souffroit presque jamais , 441. Les qualités de son esprit , *ibid.* Il vouloit ſçavoir la raison de tout ce qu'on luy enseignoit , 442. Grande marque de fermeté qu'il donne encore enfant , 443. Son jeu avec ses camarades , *ibid.* Fait Capitaine d'une des bandes du Tournoy sacré , 445. Mené souvent par son Precepteur faire la cour à Sylla .

ibid. Grand mot de luy, *ibid.* & 446. Grande amitié qu'il avoit pour son frere Cæpion, *ibid.* Sa grande sagesse, *ibid.* Il est fait Prestre d'Apollon, 447. Ses biens paternels, *ibid.* Il s'appliqua sur tout à l'estude de la morale & de la politique, *ibid.* Sa passion pour la vertu, & sur tout pour la justice la plus inflexible, *ibid.* Il s'appliqua à l'éloquence, 448. Beau mot de luy, *ibid.* La premiere occasion où il fit paroître son éloquence, 449. Son caractère, *ibid.* Sa voix grande & forte, *ibid.* Il fortifioit son corps par les exercices, & l'endurcissoit à la fatigue, 450. Il marchoit la teste nuë, & tousjours à pied, & sa patience dans les maladies, *ibid.* Il passoit souvent les nuits à table, 451. Il prend le parti de faire tout le contraire de ce que l'on faisoit, *ibid.* Il vouloit que l'on ne rougît que des choses véritablement honteuses, 452. Usage qu'il fit de l'argent d'une succession, *ibid.* Dégout qu'il eüssa dans la recherche de Lepida fiancée à Scipion Metellus, *ibid.* Il fait des chansons contre Scipion, 453. Il épouse Atilia fille de Soranus, *ibid.* Il fait sa premiere campagne volontaire sous Gellius Publicola, *ibid.* Il refuse les prix dont son General vouloit honorer sa valeur, 454. Il obéit seul à la Loy qui défendoit aux Candidats d'avoir des Nomenclateurs, *ibid.* Il est fait Tribun de soldats, & envoyé en Macedoine, 455. Comment il se mocqua de Munatius, *ibid.* Sa suite dans ses voyages, 456. Rubrius luy donne une legion à commander, *ibid.* Methode de Caton dans son employ, *ibid.* Sa grande regle,

457. Il fait un voyage en Asie pour en emmener un homme sage, 458. La joye qu'il eut d'y avoir réussi, 459. Il s'expose à un grand danger pour aller voir son frere Cæpion malade en Thrace, & la grande douleur qu'il eut de sa mort, *ibid.* Despenfè qu'il fit pour ses funerailles, 460. Sa severité mellée de douceur & d'humanité, *ibid.* Sa generosité pour sa niece, *ibid.* Calomnie de Cesar contre luy, *ibid.* Marques d'affection qu'il reçoit des soldats, quand il quitte l'armée, 461. Il va voyager en Asie, & à quel dessein, 462. Maniere dont il fit ce voyage, *ibid.* Modestie de ses valets, *ibid.* Sages remonstrances qu'il faisoit aux villes où il passoit, 463. Plaisante aventure qui luy arriva en Syrie, *ibid.* Honneur qu'il reçoit de Pompée, 465. Comment receu par les villes où il passoit, 466. Il va voir le Roy Dejotarus, & refuse ses presents, *ibid.* Ce qu'il dit à ses amis sur ces presents, 467. Il met les cendres de son frere dans son vaisseau, malgré la superstition qui regnoit alors, 468. Changements qu'il fit parmi les Grefriers & Officiers du thesor, *ibid.* Abus qu'il corrigea, 469. Beau mot qu'il dit au Censeur Catulus, 470. Ce qu'il fit dans sa Questure, 471. Abus qu'il corrigea dans les Finances, 472. Il fait rendre gorge aux assassins dont Sylla s'estoit servi dans ses proscriptions, & les fait condamner à mort, *ibid.* Son assiduité dans les fonctions de sa Charge, 473. Ce qu'il fit le dernier jour de sa Magistrature contre Marcellus son Colleague, 474. Quoyque sorti de Charge, il ne laisse pas de veiller sur le thesor,

475. Comment, il évita les pièges, que Pompée & sa cabale luy tendoient, 476. Il a soin de se faire envoyer des Provinces tout le détail de la conduite des Gouverneurs, *ibid.* Il défend en Justice les Prestres & les Vestales contre Clodius, 477. Belle réponse qu'il fait à Cicéron, qui le remercioit, *ibid.* Eloges qu'on luy donnoit, *ibid.* Allant à ses Terres, il rencontre Metellus Nepos, qui alloit à Rome demander le Tribunal, & veut rebrousser, & ce qu'il dit à ses amis, 478. Il brigue le Tribunal, pour s'opposer à luy, 479. Ce que ses amis luy disent sur cela, *ibid.* Il fait serment de poursuivre en Justice ceux qui auroient acheté les suffrages, & l'exception injuste qu'il fit, 480. Mot de luy sur les plaisanteries que Cicéron faisoit des Stoïciens, 481. Il sert Cicéron dans les affaires les plus importantes de son Consulat, 482. Il s'élève contre Cesar dans l'affaire de Catilina, ce qu'il dit contre luy, 484. Il appelle Cesar *yvrogne* en plein Senat, & sur quoy, 485. Il repudie sa femme Atilia à cause de sa mauvaise conduite, & épouse Martia fille de L. Martius Philippus, 486. Il donne sa femme Martia à Hortensius, 489. Fait comprendre la populace dans la distribution du bled qu'on faisoit au peuple, *ibid.* Opposition qu'il fait au Decret de Metellus, 490. Danger qu'il court en cette occasion, 492. 495. Mot de luy sur la timide audace de Metellus, 492. Il l'emporte sur luy, & empêche le Senat de le déposer, 496. Il s'oppose à Memmius, pour Lucullus, 497. Déposé de sa Charge de Tri-

bun, il force Memmius à se retirer, *ibid.* Il s'oppose vivement à la demande de Pompée, 498. Il refuse son alliance, & pourquoy, 499. Mot qu'il dit à sa femme & à ses sœurs, *ibid.* Il s'oppose au partage des terres que Pompée propoioit, 501. Il s'oppose à Cesar, qui demandoit le Privilege de briguer le Consulat sans entrer dans Rome, 501. Mot de luy sur la ligue de Cesar avec Pompée, *ibid.* Serment qu'on exige de luy, & ce qui le porta à le donner, 503. Il s'oppose à une autre loy de Cesar, 504. Pris par les Licteurs de Cesar, & mené en prison, 504. Sa constance & sa fermeté le font relâcher, 505. Il prédit aux Romains ce qui leur arriveroit, & qui leur arriva, *ibid.* Forcé par Clodius d'accepter la Commission d'aller en Cypre, 507. Sages avis qu'il donne à Cicéron, 508. Offres qu'il fait faire à Ptolemée Roy de Cypre, *ibid.* La maniere dont il reçoit Ptolemée Roy d'Egypte, & les sages remontrances qu'il luy fait, 509. Il rétablit les bannis de Byzance, 510. Richesses immenses qu'il trouva à Cypre, *ibid.* Sa conduite dans la vente de ces effets, 511. Ce qu'il dit à Munatius, 512. Précautions qu'il prend pour retrouver son argent, s'il faisoit naufrage, 514. Registres qu'il tenoit, *ibid.* Comment ils perirent, 515. Son retour paroît comme un triomphe, *ibid.* Sur quoy accusé de fierté & d'impolitesse, 516. Honneurs que le Senat luy decerna, & qu'il refusa, *ibid.* Ce qu'il demanda, *ibid.* Il s'oppose fortement à Cicéron, 517. Il se reconcilie avec luy, 518. Son courage,

519. Il demande la Preture, & pourquoy, 520. Il prédit tous les maux qui devoient arriver à la ville, 522. Arraché de la Tribune par un Licteur, sa fermeté, 523. Il empêche que l'on ne renverse les statües de Pompée, 524. Sage avertissement qu'il donne à Pompée, *ibid.* Eleu Preteur, il terminoit & ravalloit sa Charge par ses manieres indecentes, 525. Edit qu'il fait donner par le Senat, *ibid.* Il calme une sedition par sa fermeté & par son courage, & mot qu'il dit au Senat, 526. Calomnies que Clodius debitoit contre luy, & sa réponse, 529. Il regle toute la despenſe des jeux, & change les presens que l'on y faisoit, 531. Belle réponse qu'il fait à Pompée, & le sage advis qu'il luy donne, 535. C'estoit un opprobre de le refuser pour Juge, 536. Il brigue le Consular, & pourquoy, 537. Il sollicite en personne, & est refusé, 538. Il ne témoigne aucun chagrin de ce refus, 539. Blâsé par Ciceron, & la réponse qu'il luy fit, *ibid.* Son advis contre Cesar, 540. Il destruit toutes les calomnies de Cesar, & développe tous les desseins, *ibid.* Ses efforts contre luy inutiles, 541. Mot de luy aux Romains, *ibid.* Conseil qu'il donne au Senat, 542. Il reprend Martia, veuve & heritiere d'Hortensius, *ibid.* Reproches que Ciceron luy fait sur cela, *ibid.* Comment défendu par Plutarque, 543. Il suit Pompée, & sort de Rome, & passe le reste de ses jours dans le deuil & dans la tristesse, *ibid.* La Sicile luy tombe en partage par le sort, ce qu'il y fait, 544. Mot qu'il dit sur la Provi-

Tome VIII.

dence, *ibid.* Sa prudence & son humanité, *ibid.* Conseil qu'il donne à Pompée, *ibid.* Le but de sa politique, 546. Il harangue les soldats de Pompée, l'effect de cette harangue, 547. Il s'afflige seul de la victoire de Dyrrachium, 548. Il est laissé à Dyrrachium par Pompée pour y commander, *ibid.* Jugement que Pompée faisoit de luy, *ibid.* Sa resolution quand il apprit la défaite de Pharsale, 549. Il adoucit le fils aîné de Pompee, *ibid.* Il s'embarque pour aller joindre Pompée en Egypte, *ibid.* Après la mort de Pompée, les troupes ne veulent obéir qu'à luy, 550. Il passe à Cyrene, & se met en marche pour aller joindre Scipion & Varus à la Cour du Roy Juba, *ibid.* Depuis la défaite de Pharsale, il ne mangea jamais qu'assis, 551. Action hardie qu'il fit à l'audience du Roy Juba, 552. Ce qu'il dit à Scipion en refusant le commandement de l'armée, 553. Il s'oppose à Scipion, qui vouloit raser Utique, *ibid.* Il fortifie & munit Utique, 554. Conseil qu'il donne à Scipion, *ibid.* Réponse qu'il fait à une lettre de Scipion, *ibid.* Il se repent de luy avoir cédé le commandement, 555. Il declare la mauvaise opinion qu'il a de cette guerre, & ses craintes justifiées par l'évenement, *ibid.* Frayeur que la nouvelle de la défaite de Scipion & de Juba à Tapſe respandit dans Utique, & ce que Caton fit à cette occasion, 556. Il assemble le Conseil, & le discours qu'il luy fait, 557. L'effect de ce discours, 558. Il refuse de recevoir des Etclaves dans ses troupes, à moins qu'ils ne soient

A a a

affranchis, *ibid.* Il reçoit des lettres de Scipion & de Juba, 559. Il retient les courriers, & pourquoy, *ibid.* Conseil composé de trois cents perd courage, ce qu'il dit, 560. Prudence de Caton dans une conjoncture tres-delicat, *ibid.* Il sort d'Utique pour aller parler à la cavalerie, qui estoit dehors, 561. Response de cette cavalerie, 562. Sa vertu generalement reconnuë & respectée, 564. Ce que les trois cents disent à Caton & la response que Caton leur fait, 565. Mot qu'il dit sur l'approche de Cesar, *ibid.* Les loins qu'il prend pour faire sauver tout son monde, 566. Beau mot de luy sur l'ambition d'Octavius, *ibid.* Il retourne sur le port, & voit embarquer ceux qui partent, 567. Discours qu'il tient à L. Cesar, député vers Cesar, 568. Il défend à son fils de se mêler jamais du Gouvernement, 569. Ce qui se passa à son dernier souper, *ibid.* & 570. Estant couché, il lit le Phædon de Platon, 571. Son emportement contre un de ses domestiques, qui ne luy apportoit pas son espée. *ibid.* Ce qu'il dit à son fils, 572. Ce qu'il dit aux deux Philosophes qui estoient près de luy, *ibid.* Il relit le dialogue de Platon, 574. Il s'endort d'un sommeil tres-profond, 574. Soin qu'il a encore de son monde après son reveil, *ibid.* Il fait bander sa main qui estoit enflée, *ibid.* Il soupire en pensant au danger de ceux qui s'estoient embarqués, & il renvoye sur le port pour en sçavoir des nouvelles, 576. Il se frappe de son espée, & tombe de son lit, *ibid.* Son Medecin veut recoudre sa playe; mais il la rouvre, deschire ses entrailles & expire, 577.

Les grands elloges que luy donne tout le peuple d'Utique, *ibid.* Ses funerailles & son tombeau, *ibid.* Son âge quand il mourut, 578. Avantage de Caton sur Phocion, 580. 581. 585. 588. 594. 595. 597. 599. 602. Appelle Cesar *yvrogne* en plein Senat, VII, 578. Caton, fils de Caton le Censeur, perd son epee dans le combat, & ce qu'il fait pour la retrouver, II, 609. Caton, fils de Caton d'Utique, fort descrié pour son attachement aux femmes, VI, 578. Son commerce avec la femme d'un Prince de Cappadoce, *ibid.* Tué à la seconde bataille de Philippes, & sa valeur, 581. & VII, 638. 939. Catulus, quitte les pas des Alpes, & pourquoy, IV, 51. Préfere la gloire de sa patrie à la sienne, 53. Son apologie, 57. Vouë un temple à la Fortune de ce jour, 59. Avoit fait graver son nom sur les piques de ses soldats, 62. Censeur, ce qu'il fit, V, 31. Catulus, Consul avec Lepidus, son caractère, V, 348. Temoignage bien honorable que les Romains luy rendent, 370. Le seul qui osa s'opposer au decret de Manilius, mot remarquable qu'il dit aux Senateurs, 381. Catulus Luratus, comment se fait mourir, IV, 106. Mot qu'il dit sur Cesar, VI, 195. Concurrent de Cesar pour le Sacerdoce, *ibid.* ses qualités, 470. Catulus, Q. Catulus Capitolinus, son éloge, VIII, 169. Cavale rouille immolée sur le tombeau des Leuctrides, III, 29. Cavalerie Thesallienne, la plus estimée, V, 260. Cavaliers, les plus puissans chés les Achéens, III, 430.

Caverne, où Crassus demeura caché huit mois, la description, V, 10.

Cauniens, misérables, qui suivoient l'armée d'Artaxerxe comme des goudjars, VIII, 21.

Cause efficiente ne détruit pas la cause finale, II, 210.

Causés naturelles, peuvent estre des signes, II, 543.

Cecina, un des Generaux de Vitellius, VIII, 225. Sa figure affreuse, 228. Toujours suivi de sa femme en pompeux équipage, *ibid.* Faute qu'on luy reprochoit, 229. Dresse une embuscade à Annius Gallus, 229. Dressoit un pont de bateaux sur le Po, combat que cela engagea, 235.

Ceder, on gagne souvent beaucoup en cedant, VII, 231.

Celer, un des gardes de Romulus, I, 107. Les gens prompts appellés de son nom *Celeres*, *ibid.*

Celibaris Haska, le Javelot avec lequel on coëffoit les nouvelles mariées, I, 124.

Celtes, offrent aux Toscans la partie la plus fertile de l'Italie, IV, 22.

Celtique, son estenduë, IV, 23.

Celtoicythes, nations septentrionales comprises sous ce nom, IV, 24.

Censeur, le mesme homme ne pouvoit estre deux fois Censeur, II, 468. La Charge de Censeur la plus grande, & la plus sacrée qui fust à Rome, l'estenduë de son pouvoir, II, 649. III, 371.

Cenforinus, de la maison des Marciens, II, 468.

Cenforinus, Senateur, compagnon du jeune Crassus, V, 62. Se fait tuer, 66.

Cenforinus, laissé en Grece pour y commander, VII, 319.

Centaures, habitoient le Mont Pelion, I, 67. Leur origine, V, 509.

Centurions, se servoient d'une bran-

che de vigne pour chastier les soldats, VIII, 211.

Cephisias, Joueur de fluste, III, 547.

Cephitodote, excellent Sculpteur, frere de la premiere femme de Phocion, VI, 400.

Ceramique, lieu à Athenes, d'où ainsi nommé, IV, 174.

Ceraton, Autel tout de cornes à Delos, I, 44.

Cerberus, chien du Roy Aidoneus, I, 69.

Cercyon, l'Arcadien, geant, defait par Thesee, I, 21.

Ceremonies de la feste des Rameaux, instituées par Thesee, I, 48. 50.

Ceremonies, qui se pratiquoient pour bastir une ville, I, 108. 109.

Ceres, son temple à Hermione, V, 367.

Cerf lancé, donne lieu à un grand combat entre les troupes de Michi-date & celles de Lucullus, IV, 424.

Cermanium, ou *Cernalum*, lieu près du Tibre, I, 91.

Cesar, mot de Cesar sur ceux qui portoient leurs chiens entre leurs bras & les caressoient, II, 195.

Comment doit estre entendu, 196.

Mot de Cesar sur Crassus, V, 17.

Brigue le Consulat, son embarras, V, 33. Il remet bien ensemble Cras-

sus & Pompée, & forme la ligue du Triumvirat, *ibid.* Il en retire

seul tout l'avantage, 34. Recon-

cilie Crassus & Pompée, ses veuës en cela, V, 417. Rave la digni-

té de Consul pour aller à ses fins, 418. Espouse Calpurnie fille de Pi-

son, 419. Sa grande politique, 427. Il fait de son armée comme

son propre corps, *ibid.* Ses combats comme des chasses pour s'ex-

ercer, *ibid.* Cour nombreuse qu'il avoit à Luques, 428. Son atten-

tion & la vigilance, & les largesses qu'il faisoit pour gagner les prin-

A a a ij

cupaux, V, 445. Appellé *brigand* par Marcellus, 446. Sa lettre lue au peuple malgré le Senat, 448. Il s'empare d'Ariminum & marche vers Rome, *ibid.* Mot qu'il dit sur le bord du Rubicon, 449. Mort terrible qu'il dit à Metellus, 452. Il se rend maître de l'Italie en soixante jours sans verser une goutte de sang, 456. Se rend maître de l'armée de Pompée en Etpagne, ce qu'il fait, 459. Il envoie faire des propositions à Pompée, 450. Sommaire de ses exploits, 466. Mot de luy sur l'avis qu'il eut que Pompee se mettoit en bataille, 468. Son ordre de bataille, 469. Usage qu'il fait de six Cohortes qu'il tire du corps de réserve, & l'ordre qu'il leur donne, 470. Mot de luy sur les Chevaliers de Pompée, *ibid.* Il pleure en recevant le cachet de Pompée, 494. Il fait mourir Achillas & Pothin, *ibid.* Resiste à Sylla qui vouloit l'obliger à repudier sa femme Cornélie, VI, 183. La cause de sa haine pour luy, 184. Il brigue le Sacerdoce, & il est traversé par Sylla, *ibid.* Pris par des soldats de Sylla, & relâché pour de l'argent, 185. Se retire en Bithynie chés le Roy Nicomede, *ibid.* Pris par des Pirates, rançon qu'ils luy demandent, la maniere dont il vivoit avec eux, 185. 186. Il les prend & les fait mettre en croix, 187. Il va à Rhodes estudier sous Apollonius, *ibid.* Heureusement né pour l'éloquence, & ce qui l'empêcha de parvenir au premier rang, 188. Il répond au Livre de Ciceron, qui estoit l'éloge de Caron, *ibid.* Il accuse Dolabella, *ibid.* Il plaide pour la Grece con-

tre Antoine, 189. Sa politesse, sa civilité & sa magnificence servent beaucoup à son avancement, *ibid.* Grande faute que firent ses envieux, *ibid.* Les deux premieres marques qu'il receut de la bienveillance du peuple, 191. Il fait l'Oraison funebre de sa tante Julie, femme de Marius, *ibid.* Il eut l'audace de produire les images de Marius, 192. Il fait l'Oraison funebre de sa femme, quoique morte jeune, *ibid.* Envoyé Questeur en Espagne, *ibid.* Il épousé en troisièmes nocces Pompeia, fille de P. Pompeius gendre de Sylla, *ibid.* Sa despenle sans bornes trompe les Romains, & comment, 193. Intendant de la reparation de la Voye Appienne, *ibid.* Magnificence de son Edilité, *ibid.* Il pose dans le Capitole les images de Marius, jugement qu'on fit de cette action, 194. Après la mort de Metellus il brigue le Sacerdoce, ses concurrents, 195. Il l'emporte, 196. Soupçonné d'avoir eu part à la conjuration de Catilina, *ibid.* & 197. Son avis sur la punition des complices de Catilina, *ibid.* Danger qu'il courut au sortir du Senat, il fut sauvé par Ciceron, 198. Avantage defagréable qui arriva dans sa maison pendant sa Preture, 200. Il repudie Pompeia après l'affaire de Clodius, & refuse de porter témoignage contre luy, 204. Mot qu'il dit en cette occasion, *ibid.* Est fait Gouverneur de l'Espagne ulterieur après sa Preture, 205. Ses creanciers veulent l'empêcher de partir, Crassus cautionne pour luy, 206. Ce qu'il dit à ses amis en passant par une bicoque des Alpes, *ibid.* Il se met à pleurer en lisant la

vie d'Alexandre, & la raison qu'il donne de ses larmes, *ibid.* Exploits qu'il fit en Espagne, 207. Il reſtablit l'union dans les villes, & regle les differents qui naiſſoient entre les debiteurs & les creanciers, *ibid.* Son embarras à ſon retour en Italie, *ibid.* Il laiſſe le triomphe & entre dans Rome pour briguer le Conſulat, 208. Action tres-politique qu'il fit & qui trompa tout le monde, hors Caton, *ibid.* Il eſt nommé Conſul avec eclat, 209. Loix qu'il propoſe pour plaire au peuple, *ibid.* Le Senat ſ'y oppoſe, pretexte qu'il prit delà, *ibid.* Comment il ſ'aſſure de Craſſus & de Pompée, 210. Il donne à Pompée ſa fille Julie, fiancée à Cæpion; & fait eſpouſer à celui-cy la fille de Pompée, *ibid.* Il fait prendre Caton pour le mener en priſon, & le fait relâſcher enſuite, 211. Il fait être Clodius Tribun du peuple, la honte de ce decret, & ſon bur, 212. Regardé comme le plus grand des Capitaines qui euſſent été de ſon temps, & avant luy, 213. Les avantages qu'il avoit ſur chacun & ſur tous enſemble, *ibid.* Abregé de ſes exploits, *ibid.* Ses richelſſes eſtoient des prix en reſerve pour la valeur, 215. Sa patience dans les travaux malgré la foibleſſe de ſon temperament, 216. Il cherchoit dans la guerre & dans les fatigues un remede à ſes indiſpoſitions, *ibid.* Il reduiſoit ſon repos en action, *ibid.* Sujet au mal caduc, *ibid.* & 293. Grande diligence qu'il faiſoit dans ſes marches, 217. Il eſtoit tres-bon homme de cheval, *ibid.* En marchant il diſtoit à pluſieurs Secretaires, *ibid.* Le premier qui imagina de communiquer par lettres avec ceux qui

eſtoient dans le meſme lieu, *ibid.* Sa ſimplicité dans ſon vivre, 218. Sa grande honneſteté pour ſes amis incommodés, *ibid.* Sa premiere guerre dans les Gaules, 219. Sa bataille contre les Helvetiens, 220. Il force les Helvetiens eſchappés de la bataille à retourner dans leurs terres, ſa veuë en cela, *ibid.* Sa ſeconde guerre dans les Gaules, 221. Harangue qu'il fit à ſes Officiers, que la frayeur avoit faiſis, 222. Il deſfait les Germains, 223. Il pratique & gagne beaucoup de gens par ſes largeſſes, 224. Sa politique dont Pompée ne ſ'apperçoit point, *ibid.* Il marche contre les Belges qui ſ'eſtoient revolés & les deſfait, 225. Contre les Nerviens, 225. 226. Moyen qu'il pratiqloit pour ſ'agrandir, 227. Groſſe Cour qu'il avoit à Luques, *ibid.* Conſeil qu'il tient à Luques avec Pompée & Craſſus, & la déliberation qui y eſt priſe, *ibid.* Sa guerre contre les Uſipetes & les Tenchteres, 229. Cinq mille chevaux de ſes troupes deſfaits par huit cents chevaux des Uſipetes & des Tenchteres, 229. Il les deſfait avec grand meurtre, 230. Il baſtit un pont ſur le Rhin, & eſt le premier des Romains qui paſſe ce fleuve, *ibid.* La promptitude de ſon expedition de la Germanie, 231. Son expedition contre la grande Bretagne, *ibid.* Le premier des Romains qui penetra juſqu'à l'Océan Occidental, *ibid.* Ses deux expeditions contre la grande Bretagne, 232. Il dégage Ciceron attaqué par Ambiorix, 235. Sa rufe pour tromper les Barbares, *ibid.* Il les taille en pieces, 236. Nouvelle guerre des Gaules plus redoutable que toutes les autres,

ibid. & 237. Ses grandes qualités pour la guerre, 238. Il deffait les Gaulois, 239. Il assiege Vercingetorix dans Alexie, 240. Le grand danger où il se trouva, *ibid.* Ce siege luy fait plus d'honneur que tous ses autres exploits, 241. Comparé à un athlete qui va courir la campagne pour s'exercer, 243. Il envoie demander le Consul & une prolongation pour ses Gouvernements, 244. L'orgueil qu'il fait, 246. Il meliorie ce que Pompée dit contre luy dans le Senat, 247. Offres qu'il faisoit & qui paroissent justes, 248. Ses lettres lues dans le Senat, *ibid.* Contestation sur cela dans le Senat, & les differents avis, 249. Il ordonne à ses troupes de s'attirer de Rimini, 251. Tranquillité qu'il affecte la veille de son depart pour Rimini, *ibid.* Ses agitations quand il fut sur le point de passer le Rubicon, 251. Mort qu'il dit en le passant, *ibid.* Songe qu'il eut la veille, 253. Effroy & desordre que le passage du Rubicon causa dans Rome, *ibid.* & 255. Sa generosité pour Labienus, 256. Il se rend maître de l'armée de Domitius & de toutes les troupes de Pompée, 257. Il suit Pompée à Brunduse, *ibid.* Il se rend maître de toute l'Italie en soixante jours sans aucune effusion de sang, *ibid.* Mort qu'il dit au Tribun Metellus, 258. 259. Il va en Espagne contre Afranius & Varron, & se rend maître de leurs troupes & de leurs camps, *ibid.* Il est élu Dictateur, & ce qu'il fit, *ibid.* Il ne le fut qu'onze jours, 260. Il se rend à Brunduse, & passe en Epire, *ibid.* Plaintes de ses troupes contre luy, 261. Ces troupes changent bien-tost de langage, *ibid.* Danger auquel il

s'expose pour aller chercher ses troupes qui n'arrivoient point, 262. Mort qu'il dit au Pilote de sa fregate, 263. Il presente le combat à Pompée, 264. Son armée se trouve dans une disette extrême, & fait du pain d'une racine, *ibid.* Il reçoit un grand eschec contre Pompée, 265. Sur le point d'estre tué par un de ses soldats qui fuyoit, 266. Mort de luy sur Pompée, *ibid.* Le blâme qu'il se donne, *ibid.* Il decampe pour aller contre Scipion dans la Macedoine, son but en cela, 267. Le fort & le foible de son armée, *ibid.* Elle se guerit de la maladie par un excès de vin, 269. Ce qu'il dit à ses troupes à Pharale, & leur respon'se, 272. Respon'se remarquable que luy fit son Devin, *ibid.* Prodige qui paroist sur l'armée de Cesar la veille de la bataille, *ibid.* Son ordre de bataille, 273. Grand service que luy rendent les six Cohortes qu'il avoit placées derriere son aile droite, 276. Ordre qu'il avoit donné à ses troupes, 277. Il bat Pompée & force son camp, 278. Mort qu'il dit en voyant tant de Romains tués, 279. Il incorpore dans ses legions la plupart des prisonniers, & pardonne aux principaux Officiers de Pompée, *ibid.* Son inquietude pour Brutus, *ibid.* Il affranchit les Thessaliens & les Gnidien's, 280. Il aborde à Alexandrie, & destourne la veuë quand on luy presente la teste de Pompée, 281. Lettres pleines d'humanité qu'il escrit à Rome, *ibid.* Garanti d'un grand danger par la timide deffiance d'un de ses Esclaves, 282. Il tuë Pothin, *ibid.* Guerre d'Alexandrie, combien dangereuse pour luy, *ibid.* Action

hardie qu'il fit au combat du Phare, 285. Il pourfuit le Roy dans son camp, & le force, 286. Il gagne une grande bataille contre Pharnace, 287. Lettre qu'il écrit à son ami Amintius en trois mots, *ibid.* Blasme qu'on lui donnoit, *ibid.* Il marche en Afrique contre Caton & Scipion, 289. Plaisante maniere dont il s'appropriâ un ancien Oracle, 290. Son armée manque de fourrage, comment il y suppléa, 291. Elchecs qu'il receut en quelques rencontres, 291. 292. Il le rend maître du camp de Scipion, de celui de Domitius & de celui de Juba, 292. Il fait mourir plusieurs hommes Consulaires ou Pretoriens, *ibid.* Mot qu'il dit sur la mort de Caton, *ibid.* Ouvrage qu'il fit contre Caton, &c qui y donna lieu, 294. Ses trois triomphes, 293. Il fait de grandes largesses aux soldats, & de grands festins au peuple, *ibid.* Consul pour la quatrième fois, il marche en Espagne contre les fils de Pompée, 297. Grande action qu'il fit à la bataille de Munde, 298. Le jour qu'il gagna cette bataille, *ibid.* Il blesse les Romains par le triomphe qu'il fit des fils de Pompée, 299. Nommé Dictateur perpetuel, 300. Ses ennemis concourent à luy faire decerner les plus grands honneurs, leur vœu en cela, *ibid.* Il releve les statues de Pompée, mot de Ciceron sur cela, 301. Il refuse de prendre des Gardes pour sa feureté, *ibid.* Il rebastit & repeuple Carthage & Corinthe, 302. Son ambition sans bornes, 303. Ses grands desseins, *ibid.* & 304. Il reforme le Calendrier, 306. Sa passion pour se faire declarer Roy, 307. Hauteur avec laquelle il re-

çoit les Consuls & les Senateurs qui vont le feliciter, 308. Ses statues couronnées d'un bandeau Royal, & ces couronnes arrachées par les Tribuns, 310. Il dépose ces Tribuns, *ibid.* Mot qu'il dit pour marquer le peu de défiance qu'il avoit de Brutus, 312. Autres mots de luy sur Cassius, sur Antoine & sur Dolabella, 313. Présages qui annoncerent sa mort, *ibid.* & 314. Avertissement que luy donne le Devin Spurinna, *ibid.* Il signoit ses lettres pendant son souper, *ibid.* Il va expirer aux pieds de la statue de Pompée, 321. Confiance de ses meurtriers, 322. Son testament, & la vœu de son corps percé excitent le peuple contre les meurtriers, 324. Son âge quand il fut tué, 325. Le seul fruit qu'il tira de ses travaux, *ibid.* Le plus digne d'estre comparé à Alexandre, 329. Sa politique plus profonde & plus raffinée que celle d'Alexandre, 335. Moyens indignes qu'il choisit pour son agrandissement, *ibid.* Avantages de Cesar sur Alexandre, 331. 332. 341. 342. 343. 344. 345. Grand trait de sa politique, VI, 302. Il donne sa fille Julie à Pompée, *ibid.* Se ligue avec luy, *ibid.* Sa bassesse pour le peuple, *ibid.* Ce qu'il dit quand il apprit la mort de Caton, 378. Traitement qu'il luy auroit fait, s'il l'avoit eu en vie, fort incertain, *ibid.* Soupçonné d'estre complice de Catilina, VII, 108. Son avis quand il opina sur la punition des prisonniers, *ibid.* Il s'oppose à la confiscation de leurs biens, 109. Beau mot qu'il dit sur la repudiation de sa femme, 127. Eloge qu'il donne à Ciceron après sa mort, 168. Son ambition effre-

- née, la seule cause de la guerre civile, 294. Sa domination rendue odieuse par les excès & les injustices de ses amis, 295. Tué en plein Senat, 306. Son bucher comment fait, 307. Amoureux de Servilie, sœur de Caton, & mere de Brutus, 357. Il croyoit que Brutus estoit son fils, *ibid.* Plaisante aventure qui arriva entre luy & Caton en plein Senat, *ibid.* & 358. Mot de Cesar sur Brutus qui plaidoit devant luy, 359. Il prononce en sa faveur contre Cassius, 361. Mot de luy sur Antoine, Dolabella, Brutus & Cassius, 362. Autre mot qu'il dit sur Brutus, *ibid.* Ses flatteurs, la cause de son malheur, 364. Les Dieux par des signes & par de prodiges, advertissent de la conjuration faite contre luy, 369. Il cesse de se défendre dez qu'il voit Brutus lever le poignard sur luy, 379. Son testament leu en public, & ses funerailles faites à la veüe de tout le monde contre l'avis de Cassius, & ce qui en arriva, 383. Son bucher de quoy composé, 384.
- Cesarion, fils de Cesar & de Cleopatre, envoyé aux Indes par l'Ethiopie, & mis à mort, VII, 424.
- Cethegus, Tribun, sa vie abominable, IV, 198. Complice de Catilina, VII, 102. Armes trouvées dans sa maison, 104. Executé, 110.
- Chabrias, General des Atheniens, son caractère, VI, 376.
- Chalcioicos, surnom de Minerve, I, 195.
- Chalcodon, sa Chapelle à Athenes, I, 61.
- Chalcus, celebre voleur, VII, 24.
- Changement de lieu, effect qu'il produit, II, 163.
- Changement de maistre, paroist un soulagement à des peuples opprimés, III, 2.
- Chançons de Timocreon contre Themistocle, II, 58. 59. 60.
- Chançons pleines de brocards, que l'on chantoit aux triomphes, II, 642.
- Chançons que l'on chantoit dans les rues sur la bataille de Flaminus, III, 488.
- Chançons sanglantes contre Neron, chantées publiquement, VIII, 171.
- Chapeau, à Athenes il n'y avoit que les malades qui portaient des chapeaux, I, 381.
- Chapelles, basties à Nausithous & à Phœax dans le bourg de Phalere, I, 36.
- Chapelle, du Thresor des Acanthiens à Delphes, IV, 137.
- Chapelles, que l'on consacroit dans les temples, IV, 522.
- Char, traîné par quatre chevaux blancs, estimé sacré, II, 101.
- Chares, élu General pour le secours de Byzance, où il fit fort mal, VI, 390. Lettre qu'il escrivit aux Atheniens sur une bataille qu'il avoit gagnée, VIII, 90.
- Charicles, gendre de Phocion, commission honteuse dont il se chargea, VI, 405. Appellé en Justice, 406.
- Charideme, Athenien, son avanture, VI, 393.
- Charilaus, fils de Polydecte, I, 187. Sa douceur trop grande, 195. S'enfuit dans le temple de Minerve Chalcioicos, *ibid.* Bon mot de luy, 240.
- Charimenes, le Devin, se joint à Aratus, VIII, 106. Va declarer la conjuration d'Aratus au Tyran, & pourquoy, 107.
- Charmes, donnés comme remèdes, II, 286.
- Charmion,

- Charmion, une des femmes de Cleopatre, Beau mot qu'elle dit en expirant, VII, 430.
- Charon, un des principaux de Thebes, donne sa maison aux conjurés, VII, 97. 98. Sa fermeté, son courage, 102. Generouse réponse qu'il fit aux bannis, 103. Sa présence d'esprit, *ibid.*
- Charon, mena une colonie à Cheronee, IV, 263.
- Charops, fils de Machatas, le plus considerable des Epirotes, IV, 477.
- Charonites, quelles gens ainsi appellés, VII, 308.
- Chasse aux hommes, comment doit estre faite, V, 569.
- Chef, multitude de chefs dangereuse, II, 121. Souvent tres-nuisible, IV, 259.
- Chelidonide, fille de Leotychidas, & femme de Cleonyme, amoureuse d'Acrotatus, III, 600.
- Chelonide, fille de Leonidas, & femme de Cleombrotus, sa charité pour son pere, & son amour pour son mari, V, 537. Discours qu'elle fait à son pere, 538. Elle suit son mari dans son exil, 539.
- Chemins, la connoissance des chemins tres-necessaire à un General, II, 311.
- Chemin sacré, chemin d'Athenes à Eleusine, II, 452.
- Cheronée, poursuivie comme un criminel par un Delateur Romain, IV, 328.
- Chefne, son utilité, II, 472.
- Chefne d'Alexandre, montré encore du temps de Plutarque, VI, 19.
- Cheval, marque d'un cheval imprimée sur le front des prisonniers Atheniens à Syracuse, IV, 597.
- Chevaliers, classe des Atheniens, I, 406.
- Chevaliers mêlés aux Senateurs, pour le jugement des procès, V, 668.
- Chevaliers à Athenes, faisoient une Procession à cheval le jour de la feste de Jupiter, VI, 436.
- Chevaliers, n'avoient point de places marquées dans le theatre avant Ciceron, VII, 93.
- Chevaux, menés par la bride au travers des eaux depuis la pointe de l'Italie jusqu'en Sicile, III, 38.
- Chevaux attelés, pourquoy courent mieux que des chevaux seuls, III, 124.
- Chevaux & chiens, devenus vieux doivent estre nourris par leurs maistres, III, 346.
- Chevaux de Nisice, tres-estimés, III, 553.
- Cheveux, consacrés à Apollon, I, 10.
- On se coupoit les cheveux sur les tombeaux de ceux qu'on pleuroit, 132.
- Chevre, metamorphosée en bouc sur le point d'estre immolée, I, 37.
- Les Rois de Sparte sacrifioient une chevre avant le combat, 246.
- Chien de Xanthippe, sa fidelité pour son maistre, II, 35.
- Chiens & autres animaux, comment peuvent estre aimés, II, 196.
- Chien d'Alcibiade, ce qu'il luy avoit cousté, II, 384.
- Chien de Xanthippe, son histoire, III, 347.
- Chiens enterrés avec soin par leurs maistres, III, 347. On ne laissoit point entrer de chien dans la citadelle d'Athenes, VII, 440. Nourris pour faire le guet, VIII, 74.
- Mis dans des forts avec des veneurs pour les garder, 104.
- Chlidon, ce qui luy arriva, & qui l'empescha d'executer l'ordre qu'il avoit receu, III, 99.
- Chærilus, trois Poëtes de ce nom, IV, 180.

frequenta, *ibid.* Apollonius le prie de haranguer en Grec, le grand éloge qu'il luy donna, 75. Oracle qu'il receut à Delphes, *ibid.* Appellé Grec, & Escolier par mespris, 76. Il acquiert d'abord une grande reputation dans la plaidoirie, *ibid.* Il avoit les memes défauts que Demosthenes, *ibid.* Il prend des leçons de Roscius & d'Esope, *ibid.* & 77. Comment il se mocquoit des Orateurs qui n'ont d'autre secret pour é-mouvoir que de bien crier, *ibid.* Ses plaisanteries trop frequentes luy nuisoient, *ibid.* Envoyé Questeur en Sicile, comment il s'y comporta, 78. Ce qu'il y fit pour de jeunes Romains accusés d'avoir mal fait à la guerre, *ibid.* Avanture humiliante qui luy arriva à son retour à Rome, 79. Mauvais effet que produisoit la grande passion qu'il avoit pour la gloire, 80. Il sçavoit les noms des principaux Citoyens, leur demeure, leurs terres, leurs voisins, *ibid.* Il ne prenoit aucun salaire de ses parties, 81. Ce qu'il fit dans l'accusation de Verres, & les bons mots qu'il dit, *ibid.* & 82. Ses conclusions trop douces, 83. Usage qu'il fit des présents des Siciliens, 84. Son bien mediocre, & la dot de sa femme, *ibid.* Sa maniere de vivre, *ibid.* Il cede la maison paternelle à son frere, 85. Il brigue la Preture, & est nommé le premier, *ibid.* Bon mot de luy à Vatinius, 86. Son avanture au sujet Manilius, 87. Nommé Consul, 90. Sa politique pour prévenir les desseins de Catilina, 92. Il combat la Loy Agraria, & la fait rejeter, *ibid.* Appuye la Loy d'Orthon pour les Chevaliers, & la fait passer, 94. Il cite Catilina devant le Senat,

& l'interroge, 95. Il va au champ de Mars avec une cuirasse sous sa robe, 96. Sa conduite dans l'affaire de Catilina, *ibid.* 97. 98. &c. Deux hommes envoyés pour le tuer, il en est adverti par une Dame, *ibid.* Il ordonne à Catilina de sortir de Rome, 99. Son embarras sur ce qu'il doit faire des complices de Catilina prisonniers, 105. 106. Prodige arrivé dans sa maison, *ibid.* Ce qu'il produisit, 107. Ce qui l'empelcha de poursuivre Cesar comme complice de Catilina, 108. Son avis sur la punition des coupables, 109. Il va à la teste du Senat faire executer les prisonniers, 110. Appellé le sauveur & le second fondateur de Rome, 111. Ce qu'il y a de plus admirable dans son action contre Catilina, 112. Injustice des Tribuns Metellus & Bestia à son égard, *ibid.* Magnifique serment qu'il fait au lieu de celui que les Tribuns attendoient, 113. Il est le premier qui ait esté honoré du titre de pere de la patrie, 114. Il attire la haine par les louanges qu'il se donne à tout propos, *ibid.* Sa vanité ne l'empeschoit pas de louer les autres, 115. Grand service qu'il rendit à Cratippe, 116. Pourquoy il appella *Philippiques* ses Oraisons contre Antoine, *ibid.* Ses lettres Grecques, *ibid.* Il abandonnoit souvent ce qui estoit seant & honneste pour acquérir la reputation de bien parler, 117. Mot indigne qu'il dit à Munatius, *ibid.* Autre mot indigne qu'il dit à Crassus, *ibid.* Malignes reparties qu'il fit au mesme, 118. Jeu de mots qu'il fait sur Axiu, *ibid.* Ses plaisanteries sur Vatinius, 119. Bon mot sur Cellius, *ibid.* Vives reparties qu'il fait, 120.

B b b ij

121. 122. Comment il confond la vanité de M. Appius, 122. Il appelle *Adreste* M. Aquilius, & pourquoy, *ibid.* Ce qu'il dit sur le Censeur Lucius Cotta, *ibid.* Abus qu'il faisoit des brocards dans ses plaisoyers, & qui le rendoit odieux, *ibid.* Bon mot qu'il dit sur Voconius, 123. Sur Faustus fils de Sylla, *ibid.* Sur Marcus Gellius, *ibid.* Il dépose contre Clodius, & pourquoy, 125. Bon mot qu'il dit aux Juges qui avoient absous Clodius, 127. Comment il refuse un reproche que luy fait Clodius, *ibid.* Il a recours à César, 128. Il est appelé en Justice, & pourquoy, 129. La plupart des Chevaliers & des nobles prennent l'habit de deuil en sa faveur, 130. Il implore le secours de Pompée, & ne trouve en luy qu'ingratitude, *ibid.* Il prend le parti de se retirer, ce qu'il fait avant que de partir, 132. Après son départ, il est condamné au bannissement, *ibid.* Affiches qu'on fait contre luy, *ibid.* Honneurs qu'il reçoit par tout sur son passage, *ibid.* & 132. 133. Grand tremblement de terre arrivé à Dyrachium quand il voulut débarquer, & l'explication que les Devins donnent de ce signe, *ibid.* Il est plus abattu de son malheur que n'e devoit l'estre un Philosophe, 134. Ses maisons brûlées par Clodius, & ses biens mis à l'encan, *ibid.* Declaration du Senat bien glorieuse pour luy, 135. Il est rappelé par le peuple, & decret du Senat en sa faveur, 136. Toutes les villes sortent au devant de luy, 137. Mot qu'il dit sur cela, *ibid.* Action violente & hardie qu'il fit, *ibid.* Il se brouille avec Caton, & sur quoy, 138. Il dé-

fend Milon qui avoit tué Clodius, *ibid.* Sa timidité, & à la guerre, & quand il parloit en public, 139. Ce qui luy arriva lorsqu'il plida pour Murena, & ce qui luy nuisit dans cette cause, *ibid.* Il est reçu dans le College des Augures, 140. Il va en Cilicie avec une armée, *ibid.* Il rétablit Ariobarzane dans son Royaume de Cappadoce, 141. Il calme les peuples de la Cilicie, & refuse les présents des Rois, *ibid.* Soulagement qu'il procura à sa Province, *ibid.* Sa table propre sans magnificence, *ibid.* Sa douceur & sa modération, *ibid.* Il fait rendre aux villes les biens usurpés par des particuliers, *ibid.* Ses succès à la guerre, il est honoré du titre d'*Imperator*, 142. Lettre qu'il escrit à Cœlius qui luy avoit demandé des Pantheres, 143. A son retour il passe à Rhodes, & séjourne à Athenes, honneurs qu'il y reçoit, *ibid.* Le Senat luy decerne le triomphe, beau mot de luy sur cela, *ibid.* Il n'oublie rien pour raccommoder César & Pompée, 144. Son embarras sur le parti qu'il doit prendre, Lettre de luy sur cela, *ibid.* Il s'embarque pour aller joindre Pompée, & ce que Caton luy dit, 145. Son repentir, & sa conduite dans le camp de Pompée, *ibid.* & 146. Bon mot qu'il dit à Domitius, *ibid.* Raillerie qu'il fait contre Theophane, *ibid.* Plaisante maniere dont il confond la flatterie de Lentulus, & celle de Marcius, 147. Bon mot de luy à Nonnius, & un autre à Labienus, *ibid.* Il ne se trouva pas à la bataille de Pharsale, & pourquoy, 148. Il refuse le commandement que Caton luy offroit, & le danger qu'il courut, *ibid.*

Il part de Brunduse, pour aller au devant de Cesar, & l'honneur que Cesar luy fait, *ibid.* Eloge qu'il fit de Caton, & la responce que Cesar luy fit, 149. Il plaide devant Cesar la cause de Ligarius, effect merueilleux de son éloquence, *ibid.* Il se retire des affaires, & enseigne la Philosophie aux jeunes gens, 150. Il escrit des dialogues de Philosophie, & traduit des Philosophes Grecs, *ibid.* Il fait passer dans la langue Latine des termes Grecs de dialectique, & de Physique, *ibid.* Sa grande facilité à faire des vers, *ibid.* Il escrit à ses amis qu'il mene la vie du bon Laerte, & l'explication de ce mot, 151. Beau mot qu'il dit à Cesar sur ce qu'il avoit relevé les statues de Pompée, *ibid.* Il avoit dessein d'escire l'histoire, son plan, *ibid.* Il repudie la femme Terentia, ses raisons, 152. Il espouse une jeune fille appellée *Publilia*, *ibid.* Et pourquoy, *ibid.* Reproche que luy fait Antoine, 153. Il perd la fille Tullie, & la douleur qu'il en eut, *ibid.* Pourquoy il n'a aucune part à la conjuration contre Cesar, *ibid.* Remonstrances qu'il fait au Senat après le meurtre de Cesar, 154. Desfiances entre Antoine & luy, 155. Il veut aller en Syrie sous Dolabella; mais il en est empêché, *ibid.* Il s'embarque pour aller à Athenes; mais sur les nouvelles qu'il reçoit, il retourne à Rome, *ibid.* Il est mandé au Senat par Antoine, & refuse d'y aller, ce qu'Antoine fait contre luy, 156. Il rompt avec luy, 157. Traité moyenné, entre le jeune Cesar & luy, *ibid.* Son songe qui le dispose à recevoir l'amitié du jeune Cesar, 158. 159. Les véritables

causes de l'attachement qu'il avoit pour luy, 160. Reproches que Brutus luy fait sur cela, *ibid.* Son autorité augmentée, il chasse Antoine, & envoie contre luy les deux Consuls, *ibid.* Son fils qui estudioit à Athenes, emmené à l'armée par Brutus, & honoré d'un commandement, *ibid.* Il fait donner à Cesar des licteurs par un Decret du Senat, 161. Comment trompé par Cesar, *ibid.* & 162. Il part de Tusculum avec son frere, pour aller trouver Brutus en Macedoine, l'estat où ils se trouvent, 163. Son frere est livré par les domestiques, & tué avec son fils, 164. Cruelles agitations, & incertitudes de Ciceron, & l'estrange parti qu'il est sur le point de prendre, *ibid.* Il se fait mener par mer à sa maison de Cajete, 165. Prodige qui luy arriva, *ibid.* Reflexion que ce signe fait faire à ses domestiques, *ibid.* Trahi par Philologus qu'il avoit élevé dans les lettres, 166. Il tend le cou hors de sa litiere, & est esgorgé, 167. Herennius luy coupe la teste & les mains, & les porte à Antoine, *ibid.* Elles sont plantées par l'ordre d'Antoine au-dessus des portes, *ibid.* Ses qualités pour l'éloquence, 169. A force de vouloir être plaçant, il dégèneroit en bouffon, 171. Il negligeoit quelquefois ce qui estoit seant & honneste, *ibid.* Il se moque des Paradoxes des Stoïciens, 172. Son air moqueur, *ibid.* Sa vanité sans bornes, 173. Son desintéressement, 175. 176. Son exil glorieux, *ibid.* En quoy moins louable que celui de Demosthene, 177. Sa mort pleine de courage & de fierté, 178. Pourquoy ne fut pas du nombre des conjurés, 167. Sa timide pré-

caution en tout, 568. Se declare pour Auguste contre Antoine, 587.

Ciguë, croissoit difficilement dans l'Attique, VII, 201.

Cilles, Lieutenant de Ptolemée, battu par Demetrius, VII, 191.

Cimber, tire la robe de César, & luy decouvre le cou, VI, 320.

Cimbres & Teutons, leur descente en Italie, & leurs forces, IV, 22. On ignore quelles nations c'estoient, *ibid.*

Cimbres, nom que les Germains donnoient aux voleurs, 23.

Cimbres, partie des Cimmeriens, 24. Passerent en Asie sous un chef appelé Lygdamis, *ibid.* Le courage & la force de ces nations, & leurs succès en Italie, 25. Defaits par les Romains commandés par Cæpion, II, 126. Endurcis à la neige, IV, 52. Entreprennent de combler l'Adige, *ibid.* Leur tau-reau d'airain sur lequel ils juroient, 53. Leur ordonnance de bataille, 58. Leur ruse, *ibid.* Ne peuvent resister au chaud, 60. Leurs premiers rangs liés avec des cordes, 61. La rage & le desespoir de leurs femmes, *ibid.*

Cimon, sa charité pour les pauvres, II, 217. Malgré son ban, il se presente pour combattre contre les Macedoniens, 219. Ses fils pourquoy regardés comme bastards, 263. Son origine, IV, 332. Fort dissolu & fort dif-famé dans sa jeunesse, 333. Il n'apprit ni la musique, ni les sciences, 334. Caractere de son éloquence, *ibid.* Son portrait, *ibid.* Accusé d'avoir un commerce criminel avec sa sœur, 335. Fort enclin à l'amour des femmes, 336. Blasmé d'aimer sa femme avec trop de passion, 337. Ses grandes

qualités, *ibid.* Ce qu'il fit pour encourager les citoyens, 338. Sa figure, *ibid.* Favorisé par le peuple, 339. Protégé par Aristide, & élu Capitaine general de la flotte, *ibid.* Il profite de la folie de Pausanias, & gagne par la douceur ce que celui-cy perd par sa dureté, 449. s'embarque pour aller en Thrace, ses succès, 342. & 343. Il élève dans Eione trois hermes avec des inscriptions, 343. Difference entre luy & les Generaux qui l'avoient précédé, 345. Comment il se rendit maître de l'isle de Scyros, *ibid.* Il trouve à Scyros le tombeau de Thésée, 346. Et rapporte ses os à Athenes, 347. Il chantoit fort agreablement, 348. Ruse dont il se servit, & qu'il estimoit beaucoup, 349. Sa charité, & l'usage qu'il faisoit de ses richesses, 350. 351. 352. Bel éloge que fait de luy un Poëte comique, *ibid.* Sa maison, le Prytanée commun de tous les hommes, 352. Il estoit porté pour l'Aristocratie, *ibid.* Grande preuve de son desintéressement, 353. Belle réponse qu'il fit à Roëfages, *ibid.* Adresse dont il se servit pour rendre les Atheniens maîtres de leurs allies, 354. 355. Celuy de tous les Grecs qui humilia le plus l'orgueil des Perles, *ibid.* Il assiege Phaselis, il bat la flotte des Perles, & leur prend deux cents vaisseaux, 358. Il fait une descente, & bat leur armée de terre, *ibid.* Il remporte une troisième victoire, 360. Son traité de paix avec le Roy de Perse, 360. Ouvrages qu'il fit à Athenes, 361. 362. Il bat les Perles en Thrace, *ibid.* Il bat les Thasiens dans un grand combat, *ibid.*

Accusé de s'estre laissé corrompre par l'argent des Macedoniens, & la justification, 363. Il est absous, 364. Il fait tous ses efforts pour rétablir l'Aristocratie ruinée par le peuple, 365. Trait de Satire, que le Poëte Eupolis lâcha contre luy, *ibid.* Les enfants qu'il eut d'une femme Clitonienne, ou selon d'autres d'Isodice, 366. Son inclination pour les Spartiates, & la fauteur que les Spartiates luy portoient, *ibid.* Horrible calomnie contre luy, & ce qui y donna lieu, 367. Il marche au secours de Lacedemone, 370. Beau mot qu'il dit pour porter les Atheniens à secourir Sparte, *ibid.* Réponse fiere qu'il fit à Lachartus, 371. Bauni du ban de l'Ostracisme, 372. Il rompt son ban pour se trouver au combat de Tanagre, & il est obligé de se retirer, *ibid.* Honneur que luy fait sa tribu en cette occasion, 373. Il est rappelé de son ban, 374. Sa grande prudence, *ibid.* S'embarque pour l'Egypte, & le songe qu'il eut la veille de son départ, *ibid.* Autre signe qui luy arriva, 376. Il bat l'armée navale du Roy de Perse sur les costes de la Pamphylie, 377. Ses grands projets, *ibid.* Il envoie consulter l'oracle de Jupiter Ammon, la réponse que le Dieu fit à ses envoyés, 378. Sa mort, *ibid.* Tout mort qu'il est, il commande encore sa flotte, 379. Ses os rapportés dans l'Attique, 380. Son tombeau appelé *Cimonia*, *ibid.* Oracle rendu aux Citiens long-tems après sa mort, 381. Avantages de Cimon sur Lucullus, 502. 504. 506. 508. 509. 512. Cimon naturellement porté au vin, & à la debauché, 505.

Cingonius Varro, ami de Nymphidius, VIII, 187. Mis à mort, 188.

Cinna, nommé Consul par Sylla, à quelles conditions, infidelle à son serment, IV, 245. Accusé à faux d'avoir fait tuer Pompée, & tué par un Officier, V, 328. Mot que luy dit cet Officier, *ibid.* Accablé d'injures par le peuple, & sur quoy, VII, 581.

Cinna, Helvius, Poëte, songe qu'il fit la veille du meurtre de Cesar, VII, 584. L'accomplissement de ce songe, il est deschiré par le peuple, 585.

Citadelles, anciennement appellées villes, III, 718.

Citoyen, devoir du bon citoyen, III, 261.

Claria, on appelloit ainsi à Sparte les contrats & les obligations, V, 533.

Claude, plaisante punition qu'il fait de Vinius, VIII, 183.

Claudiens, l'origine de cette famille, I, 499.

Cleandridas, pere de Gylippe, condamné à mort par contumace, & pourquoy, II, 248. Pourquoy banni, IV, 595.

Cleanthe, mot de luy sur Socrate & sur Alcibiade, II, 379.

Cleanthe, Affranchi de Caton d'Utrique, & son Medecin, VI, 575.

Clearque, a ordre des Lacedemoniens d'obéir à Cyrus, VIII, 10.

Conseil qu'il luy donnoit, 14. Faute que Plutarque luy reproche, *ibid.* & 15. 16. Mis aux fers par

Tisapherne, 33. Demande un peigne à Cresias, & luy donne son anneau, 33. 34. Mis à mort, *ibid.* Un tourbillon de vent luy fait un tombeau, & le bois qui vint autour de ce tombeau, 35.

- Cleonus, fils de Cleomedon, pourquoy deshonoré & condamné à l'amende, VII, 222.
- Clelie, son action hardie, I, 491. Sa statue équestre dans la rue sacrée, 493.
- Clemence, temple basti à la Clemence en l'honneur de Cesar, VI, 301.
- Cleobis & Biton, deux freres, leur pieté pour leur mere, & leur bonheur, I, 435.
- Cleomantis, Lacedemonien, grand Devin, VI, 122.
- Cleombrotas, regne à la place d'Agelipolis, V, 278. Tué à la bataille de Leuctres, 288.
- Cleombrotus, se refugie dans le temple de Neptune, V, 537.
- Cleomede, Aftypalcen, I, 161. Ce qu'on raconte de sa force prodigieuse, 162. Appelé par la Prestresse de Delphes le dernier de tous les Heros, *ibid.*
- Cleomene, Roy de Sparte, se rend maître de Megalopolis, III, 425.
- Cleoniene, un des Orateurs d'Athenes, ce qu'il dit à Lyfandre, IV, 170.
- Cleomene, fils de Leonidas, épouse la veuve d'Agis, V, 546. Sa complaisance pour sa femme, 547. Son caractère, *bid.* & VIII, 127. Succede au throsne de Sparte après la mort de son pere Leonidas, 549. V. Suscite une guerre à Sparte, & pourquoy, 551. Railleries qu'il écrit à Aratus, 552. Il bat les Achéens, 554. VIII, 127. Il fait revenir Archidamus frere d'Agis, 554. Soupçonné d'avoir consenti à sa mort, 555. Batru sous les murs de Leuctres, il regagne la bataille qu'il avoit perduë, 556. Honneur qu'il fait à Lyfiades qui venoit d'estre tué, *bid.* Ses grands desseins, il gagne son beau-pere Megistonus, 557. Sa grande habileté, 558. Comment il fait tuer les Ephores, 559. Il oste de la salle d'Audience tous leurs sieges, & n'enlaisse qu'un, 561. Discours qu'il fait au peuple, 562. Il met tout son bien en commun, 564. Changement qu'il fait aux armes, *ibid.* Il reftablit l'éducation des enfans, 565. Il établit son frere Euclidas Roy avec luy, *ibid.* Il celebre des jeux dans le pays ennemi, 566. Sigesse qui regnoit dans son camp, *ibid.* Sa vie simple & frugale, *ibid.* & 568. Différence de la Cour à celle des autres Rois, 567. Sa table quelle, 568. Comment il l'égayoit, 569. Les Mantinéens luy remettent leur place, & il la leur rend, 570. Grande faute qu'il fit, *ibid.* Malgré cette faute, il remporte une victoire signalée, 571. Il fait proposer aux Achéens de luy ceder le commandement de la Grece, *ibid.* Il est attaqué d'une grande maladie, *ibid.* Il envoie declarer la guerre aux Achéens, & sa ruse, 575. Ses progrès dans l'Achaie, 576. Il surprend la ville d'Argos, *ibid.* Reconnu pour le seul qui avoit relevé le courage des Spartiates, 577. Fait proposer à Aratus de luy livrer pour de l'argent la citadelle de Corinthe, 579. La réponse qu'il en receut, *ibid.* Il assiege cette citadelle, *ibid.* Les Corinthiens luy donnent tous les biens d'Aratus, 580. Sa prudence contre Antigonus, *ibid.* Il envoie Megistonus à Argos soustenir ses gens contre Aratus, 582. Il se saisit d'Argos, & comment, 583. Il se retire à l'approche d'Antigonus, *ibid.* Vivement touché de la mort de sa femme Agiatis, 584. Sa fermeté & sa constance en cette occasion, *ibid.* Il envoie sa mere &

f.

ses enfants en ostage au Roy Ptolemée , 585. Leur adieu dans le temple de Neptune à Tenare, *ibid.* Il affranchit les Ilotes pour un certain prix , 586. Hardie entreprise qu'il forma , *ibid.* & 587. La conduite qu'il tient pour y réussir, *ibid.* Après avoir pris Megalopolis , il veut la rendre à ses habitants , & à quelles conditions , 589. Il l'abandonne au pillage & la rase , 590. 591. Sa seconde entreprise accusée de temerité , & justifiée par Polybe , 592. Il fourrage tout le pays d'Argos , 593. Il empêche ses troupes de mettre le feu au Gymnase de Cyllarabis , *ibid.* Plaisanterie qu'il fait pour se moquer d'Antigonus & des Argiens , 594. Grand éloge que luy donnent ses ennemis, *ibid.* Dessait à Sellasie par Antigonus faute de fonds , 595. Mot qu'il dit en voyant le danger où estoit son frere , 598. Il se retire à Sparte , conseil qu'il donne aux Spartiates , 599. Ce qu'il fit estant entré chés luy , *ibid.* Il s'embarque pour passer en Egypte , 600. Generouse responce qu'il fait à Therycion , 602. Il arrive à Alexandrie auprès du Roy Ptolemée Evergete , 603. Il en est reçu sans aucune distinction , & enfin il attire son estime & sa confiance , 604. Usage qu'il fit de la pension que ce Roy luy assigna , *ibid.* Il s'opposa au conseil que l'on donnoit au Roy Ptolemée de faire mourir son frere Magas , 605. Responce qu'il fait sur cela à Sosibius , 606. Il se rend suspect au Roy , & comment , *ibid.* Il demande d'estre renvoyé , & ne peut l'obtenir , 607. Retenu par force en Egypte , comparé au bœuf Apis , *ibid.* Comparé à Achille , 608. Bon mot qu'il

Tome VIII.

dit à Nicagoras sur le Roy , *ibid.* Le Roy le fait enfermer , 609. Avanture qui luy arrive & qui le fait desespérer de ses affaires , 610. Sa genereuse resolution , *ibid.* Il sort de sa prison avec ses amis l'espée à la main , 612. Beau mot de luy sur la lâcheté des Egyptiens , 613. Il se tuë luy-mesme , 614. Son corps mis en croix par l'ordre de Ptolemée , *ibid.* Son fils aîné le précipite du toit, *ibid.* Serpent entortillé autour de la teste de Cleomene , 617. Effect d'un prodige sur l'esprit du peuple d'Alexandrie , & la superstition de ce peuple , *ibid.* Cleomene bat Lytiades dans le combat contre les Megalopolitains , VIII, 129. Par quelles voyes il se rend maître absolus dans Lacedemone , 130. Il estoit Heraclide , 132. Il dessait les Achéens & leur prend Mantinée , 133. Injures atroces qu'il dit à Aratus dans une lettre qu'il escrit aux Achéens , 134. Il declare la guerre aux Achéens , & les villes qu'il leur prend , *ibid.* Les Corinthiens luy remettent leur ville , 136. Pension qu'il offre à Aratus & les demandes qu'il luy fait , 137. Ses ménagements pour luy , *ibid.* Il se jette dans les terres de Sicyone , *ibid.* Il abandonne le chasteau de Corinthe pour aller au secours de ses troupes à Argos , & ce qui l'obligea de se retirer à Mantinée , 142. Battu par Antigonus se sauve à Sparte , & se retire à Alexandrie , 146.

Cleon , d'Halicarnasse , avoit fait un discours pour Lyfandre , IV , 197. V , 267.

Cleon , Orateur Athenien , exemple qu'il donne le premier , V , 622. Fait rejeter toutes les propositions des Lacedemoniens , IV , 334.

Ccc

Nommé General pour l'expédition de Pylos, il s'en charge & limite un temps pour sa victoire, 535. Etréusit, 536. Son insolence, *ibid.* Pourquoi s'opposoit à la paix, 539. Tué dans un combat près d'Amphipolis, *ibid.*

Cleon, un des premiers de Byzance, caution de Phocion, VI, 391.

Cleonice, son histoire avec Pausanias General de Sparte, IV, 341. Son ame évoquée par des Magiciens, ce qu'elle dit, 342.

Cleonidas, Lieutenant de Ptolémée en Grece, VII, 205.

Cleonyme, le Spartiate, ses chagrins domestiques, III, 600.

Cleonyme, fils de Sphodrias, V, 280. Sa valeur heroïque & sa mort, 288.

Cleonyme, le Spartiate, se jette dans Thebes, VII, 252.

Cleopatre, mandée par Cesar, arrive à Alexandrie. Stratagème dont elle s'avisa pour entrer dans le chateau, VI, 283. Effect qu'elle fit sur Cesar, *ibid.* Citée à comparoître devant Antoine, & les charges qu'il y avoit contre elle, VII, 323. Provisions qu'elle fit pour y aller, *ibid.* Sa magnificence & sa galanterie, 325, 326. Ce qu'on dit sur son arrivée, *ibid.* Illumination de ses appartements, *ibid.* Son portrait, 327. La douceur & l'harmonie du son de sa voix, 328. Il n'y avoit presque pas de Nation dont elle ne parlât la Langue, *ibid.* Maître absolue de l'esprit d'Antoine, elle le mene à Alexandrie, *ibid.* Elle fait voir que Platon n'est qu'un ignorant dans la connoissance de l'art de la flatterie, 331. Moyens dont elle se servoit pour retenir Antoine, 332. Tour qu'elle luy joua à une pèche, & le beau mort qu'elle luy dit, 333.

Ses artifices pour empêcher Antoine de luy échapper, 374-375. Vestue de la robe d'Isis, & se fait appeller la jeune Isis, 379. Honneurs que les Atheniens luy font, 383. Elle prend la fuite à la bataille d'Actium avec ses soixante vaisseaux, 399. Entreprise tres-grande qu'elle avoit faite, 405. Elle fait fermer ses ports, *ibid.* Fêtes qu'elle celebre à Alexandrie, 409. Elle casse la conterie des *Amimetobies*, & en crée une nouvelle appellée des *Synapothanumenes*, *ibid.* Elle ramasse toutes sortes de poisons, & les essaye qu'elle en fait, 410. Elle celebre le jour de la naissance d'Antoine avec beaucoup de magnificence, 413. Tombeaux magnifiques qu'elle avoit fait bastir, & où elle avoit fait porter toutes ses richesses, 414. Riche present qu'elle fait à un soldat que luy presente Antoine, 415. Elle s'enferme dans le tombeau qu'elle avoit fait bastir, & envoie dire à Antoine qu'elle est morte, 417. Scachant qu'il s'est percé de son espée, elle envoie son Secrétaire pour le faire porter dans son tombeau, 418. Comment aidée de ses femmes elle le tire à elle avec des chaînes & des cordes, 418. 419. Les grandes marques de douleur qu'elle donne, *ibid.* Sa conversation avec Proculeius, 421. Avec Gallus, *ibid.* Se voyant prise, elle veut se percer de son poignard, *ibid.* Elle enterre Antoine de ses propres mains, 424. L'estat où elle est reduite par l'excès de son affliction, 425. Elle veut se faire mourir en s'abstenant de manger, *ibid.* Ce qui l'oblige à renoncer à ce dessein, *ibid.* Elle reçoit une visite d'Auguste, l'estat où elle

- estoit, sa fierté & sa grace dans son humiliation, 426. Elle cherche à se justifier, & Auguste la confond sur chaque article, *ibid.* Elle luy remet un bordereau de toutes ses richesses, *ibid.* Ce qu'elle fit à Seleucus son thresorier devant Auguste, & ce qu'elle dit à ce Prince, 427. Elle obtient de luy la permission de faire les effusions funebres sur le corps d'Antoine, les paroles tendres & touchantes qu'elle dit sur sa biere, 428. Elle se met au bain, & après le bain elle se met à table, 429. Un Payfan luy apporte un aspic dans un panier de figues, *ibid.* Elle escrit à Auguste avant que de se faire mourir, *ibid.* Ce qu'elle dit en voyant l'aspic, 431. Son âge quand elle mourut, 432. Cleopatre desarmant Antoine, comparée à Omphale qui oste à Hercule sa massue, 437. N'avoit aucun avantage sur Octavie du costé de la beauté, VII, 383.
- Cleopatre, fille d'Antoine & de Cleopatre, mariée au Roy Juba, VII, 432.
- Cleophane, honneur qu'il acquit dans le combat d'Eubée, VI, 389.
- Cleophilus, un des descendants de celui chés qui Homere avoit logé, I, 191.
- Cleora, femme d'Agefilas, V, 266.
- Clepsydre, fontaine d'Athenes, VII, 340.
- Clients, toute magistrature ne délieoit pas les Clients, IV, 10.
- Clinias, pere d'Alcibiade, se distinguant à la bataille de Salamine, & fut tué à celle de Coronée, II, 368.
- Clinias, pere d'Aratus, un des deux premiers Magistrats de Sicyone, VIII, 66. Tué par Abantidas, *ibid.*
- Clisithene, fils d'Alcmæon, chassa les Pisistratides, & établit la Démocratie à Athenes, II, 201. Reestablishit le Gouvernement populaire après avoir chassé les Pisistratides, III, 258.
- Clitus, secourt Alexandre, VI, 35. Ce qui arriva à un sacrifice qu'il faisoit, VI, 122. Ses emportemens contre Alexandre, 123. 124. 125. 126. Sa mort, *ibid.*
- Clitus, qui conduit à Athenes Phocion & ses amis prisonniers, VI, 431. Il les presente au peuple, 432.
- Clitus, Domestique de Brutus, VII, 642.
- Clodius, s'élève contre Pompée, V, 421. Son insolence & son audace contre luy, 422. Un de ses Domestiques surpris avec un poignard près de Pompée, *ibid.* Envoye Caton en Cypre, & pourquoy, VI, 107. Amoureux de Pompeia femme de Cesar, leur histoire, 200. Son caractère, *ibid.* Accusé d'inceste & appelé en Justice par un des Tribuns, 203. Accusé d'inceste avec sa sœur, femme de Lucullus, 204. Absous, & comment, *ibid.* Eleu Tribun du peuple par un decret de Cesar, 212. Passe dans une famille Plebcienne, & pourquoy, 505. Son audace & son insolence, VII, 124. Son histoire avec la femme de Cesar, *ibid.* Accusé d'inceste avec ses sœurs, 126. Suscite des affaires à Ciceron, 128. 129.
- Clodius Glaber, envoyé contre les gladiateurs, V, 20.
- Clodius, deserteur de l'armée d'Auguste, empêché de parler à Brutus, VII, 635.

- Clodius Celsus, d'Antioche, avis tres-sage qu'il donnoit à Nymphidius, VIII, 185.
- Clodius Macer, Commandant en Afrique, ses vexations & ses cruautés, VIII, 174. Tué par Trebonianus, 188.
- Clodones, nom des Bacchantes, VI, 5.
- Clusiens, implorent le secours des Romains contre les Gaulois, II, 117.
- Cnacion, riviere de Sparte, I, 198.
- Coalemos, *ibiste*, surnom de l'ayeul de Cimon, IV, 334.
- Coccejus, nepveu d'Othon, VIII, 247.
- Cochons nés sans oreilles, explication de ce signe, VII, 487.
- Cœlius, Lieutenant de Carbon, V, 330.
- Colere, ce qui rend plus ou moins excusables les actions que la colere produit, I, 173. Aussi nuisible aux gens de guerre que la crainte, 247. Maîtresse impetueuse & ingrate, II, 192. 509.
- Colere pour un refus ne peut venir que de la violence du desir, II, 557.
- Colere, mot de Dion, II, 551.
- Collatin, suspect aux Romains, & pourquoi, I, 462.
- Colline, de l'avantage qu'ont des troupes postées sur une colline contre des gens de trait, V, 65.
- Colonies, leur utilité, II, 224.
- Colosses d'Eumenes & d'Attalus à Athenes, renversés par une tempeste, VII, 389.
- Colonnes, frottées d'huile, VI, 32.
- Combats où l'on tend la main, I, 229. Quel est le plus glorieux combat pour les hommes, 253.
- Combat des Corinthiens contre les troupes d'Argos & de Cleone, III, 7.
- Combat de Marathon, III, 267.
- D'Orchomene, IV, 274. De Naxe, quel jour donné, VI, 377. De Dyrrachium, où Cesar est battu par Pompée, 547.
- Combats de coqs & de cailles que l'on dressoit exprès, VII, 339.
- Combattre, où il s'agit du tout, il faut combattre avec le tout, VII, 258.
- Comediens, basseurs, &c. vivent au jour la journée, VIII, 190.
- Comete, fort lumineuse, veüe pendant sept nuits après le meurtre de Cesar, VI, 326.
- Comice, ce qui lui fit donner ce nom, I, 138.
- Cominius, Consul, assiege Corioles, II, 480. Discours qu'il fait à ses troupes, 485.
- Commandement des armées donné à la brigade, ou à la faveur, source de malheurs, II, 581. Occasions où on peut le prendre de soy-mesme, III, 526. VIII, 131.
- Commandements, ne doivent estre donnés ni à la faveur, ni à l'alliance, V, 245.
- Commissaires, nommés pour le partage des terres, V, 642.
- Communauté des femmes à Sparte, I, 224. Et à Rome, leur difference, 355. 356.
- Complaisance mutuelle, combien dangereuse dans les Estats, V, 231.
- Complices, faux complices du meurtre de Cesar, punis, VI, 323.
- La confiance & l'esperance assurent le succès des grandes entreprises, IV, 556.
- Confiance en Dieu, quel grand bien, VI, 175.
- Conjuration, conduite que doit tenir un Prince adverti de quelque conjuration, VIII, 58.
- Conjurés contre Cesar, les contre-temps qui leur arriverent, VII, 574.
- Extrémité où leur desespoir pensa

- les porter, 577. En frappant Cesar tous ensemble, ils se blessent les uns les autres, 579. Ils estoient d'avis de tuer aussi Antoine, 580. Ils se retirent au Capitole, *ibid.* Ils descendent dans la place, 581. Ils se retirent encore au Capitole, 582. Le Senat leur donne un Edit tres-honorable, *ibid.* On leur distribue des Provinces, *ibid.* Ils sortent de Rome, & s'arrestent à Antium, 585. Condamnés par contumace, 595.
- Conon, deffait à la bataille de la riviere de la Chevre, IV, 160. General des Atheniens, son histoire, VIII, 41.
- Conopion, fait les funerailles de Phocion, VI, 437.
- Confidius, mort hardi qu'il dit à Cesar, VI, 212.
- Consolation dans nos malheurs particuliers, d'où doit estre tirée, VII, 45.
- Consualia, quelle feste, I, 124.
- Consulat, confié à un seul, devoit estre regardé comme une calamité publique, V, 439.
- Consuls, leur politique pour commander deux années de suite, III, 474. Serment qu'ils faisoient entrant en Charge, VII, 113.
- Consus, quel Dieu, I, 120. Son Autel tousjours enterré, excepté pendant les Jeux du Cirque, *ibid.*
- Continuation, chose invincible, V, 136.
- Contr'amour, formé dans le cœur d'Alcibiade, & comment, II, 376.
- Contrariété, comment principe d'union, V, 231.
- Conversation de Pyrrus, de Fabricius & de Cyneas, à un souper, III, 580.
- Copilius, General des Tectosages, IV, 222.
- Coponius, Commandant dans la ville de Carres, V, 72. Sort au devant de Crassus, & le mene dans sa ville, 73.
- Coq d'or, porté au bout d'une pique, par qui, VIII, 19.
- Corbeaux, tombent morts dans le stade par la force des cris d'une multitude, III, 494.
- Corbeaux, qui servirent de guide à Alexandre, VI, 65.
- Corcyne, nourrice d'Ariadne, I, 42.
- Corcyre, procès qu'elle avoit avec les Corinthiens, jugé par Themistocle, II, 63. Isle tres-puissante sur mer, 262.
- Coré, nom de la fille aînée des Rois d'Epire, I, 70.
- Corfinius, ou *Cornificius*, se fait adjudger la maison de Pompée, & la change, VI, 288.
- Corinthe, amoureuse de la liberté, & ennemie de la Tyrannie, III, 4.
- Eloge magnifique de cette ville, 56. La premiere ville des Grecs en dignité & en puissance après Athenes & Sparte, 312. Rendoit maistre de la Grece celui qui l'occupoit, VIII, 91. Appellée *les fers de la Grece*, par cette raison, *ibid.*
- Corinthiens, envoient porter leurs plaintes à Lacedemone contre les Atheniens, II, 264. Fidelité remarquable de leurs troupes, III, 32. Leur magnanimité, 44. Publication bien glorieuse qu'ils font faire, *ibid.* Jointes aux Grecs contre Troye, VII, 445.
- Coriolan, Marcius, perdit son pere sort jeune, & fut élevé par sa mere, II, 468. Difficile & mal-propre au commerce des hommes, 469. Son inclination pour la guerre, 470. Ses qualités corporelles, *ibid.* Sa premiere campagne, *ibid.*

471. Sauve la vie à un Citoyen dans une bataille, *ibid.* Il se trouva à toutes les batailles, & y remporta des couronnes, 474. L'amour qu'il avoit pour sa mere, 475. Beau sentiment de Marcius, *ibid.* Il se marie à la priere de sa mere, *ibid.* Tres-oppoſé au peuple, 477. Grande action qu'il fit au ſiege de Corioles, 480. Beau mot de luy, 481. Discours qu'il fait aux ſoldats pour les empêcher de courir au pillage, *ibid.* Il marche au ſecours de Cominius, 482. La demande qu'il luy fait, 483. Il enſonce le corps de bataille des Volſques, *ibid.* Beau mot de luy, 484. Cominius fait ſon éloge, & veut le combler de preſents qu'il reſuſe, *ibid.* Il n'accepte qu'un cheval, & la ſeule grace qu'il demande, *ibid.* On luy donne le ſurnom de *Coriolan*, 485. Il fait partir la Colonie pour Velitres, malgré les efforts des Tribuns, 470. Moyen dont il ſe ſert pour porter les mutins à ſ'enroller, 491. Il demande le Conſulat, & eſt reſuſé, la cauſe de ce reſus, *ibid.* & 493. Son emportement pour ce reſus, 494. L'affection que les Patriciens luy reſmoignent, 495. Discours tres-ſort qu'il fait contre le peuple, 496. Son eſſet, 497. Le peuple demande qu'il vienne ſe juſtifier, 499. Sa fierté dans ſes reſponſes, 500. Il eſt condamné à la mort, & les Ediles veulent le prendre, les Patriciens accourent à ſon ſecours, *ibid.* & 501. Ce qu'il demande aux Tribuns, 503. Ruſe des Tribuns pour le faire condamner, 504. Nouvelle objection qu'on luy fait & qui l'embarrasſe, 505. Condamné par les Tribuns à un banniſſement perpetuel, 506. Sa fermeté

& ſon inſenſibilité, *ibid.* Leur cauſe, 507. Il ſort de Rome, *ibid.* Il va ſoulever les Volſques contre les Romains, 508. Comment il va ſe rendre ſuppliant de Tullus, 509. Le diſcours qu'il luy fait, 510. Expedient qu'il trouve pour faire tomber les Romains dans le piege, 519. Demandes qu'il fait faire aux Romains par les Volſques, & la reſponſe des Romains, *ibid.* Eleu General des Volſques, 520. Sa conduite pour rendre les nobles ſuſpects au peuple, *ibid.* & 521. Il partage les troupes avec Tullus, 522. Prend pluſieurs villes du Latium, 523. Il va aſſieger Lavinium, ce que cette nouvelle produiſit dans Rome, 525. Le peuple veut le rappeler, & le Senat ſ'y oppoſe, *ibid.* Il marche contre Rome, l'effroy des Romains, 526. Ambaſſadeurs que les Romains luy envoient pour luy offrir ſon rappel, *ibid.* La maniere dont il les reçoit, & la reſponſe qu'il leur fait, 527. 528. Il leur donne trente jours de treve, & ſ'eſloigne de Rome, *ibid.* Cette treve traitée de trahiſon par les Volſques, 529. Ce qu'il fit pendant cette treve, *ibid.* Les Romains luy envoient une ſeconde Ambaſſade, ſa reſponſe, 530. Troiſième Ambaſſade, qui ne réuſſit pas mieux que les autres, *ibid.* 531. Quatrième Ambaſſade, ſa mere, ſa femme & Veturia, & la maniere dont il les reçoit, 537. Discours de Volumnie à ſon ſils, 538. 539. Il ſe laiſſe flechir, & emmene les Volſques, 540. Joye des Romains ſur ſa retraite, 541. Tullus reſolu de le perdre, luy fait commandement de ſe démettre de ſa Charge, ſa reſponſe, 545. Les Volſques ſe jet-

- rent sur luy & le tuent , 546. Ses funeraillies tres-honorables , *ibid.* Les Romains accordent aux femmes la permission d'en porter le deuil dix mois , 547. Les Volsques forcés de le regretter , *ibid.* Coriolan & Alcibiade en quoy égaux , 548. 549. Sa politique pleine de ruse & de fourberie , 550. Avantages de Coriolan sur Alcibiade , 553. 558. Sa retraite Blâmée , 555.
- Cornier sacré** , le conte qu'on en fait , I , 140. Mourut du tems de Caligula , 141.
- Cornelie** , sa surprise quand elle receut le courier que Pompée luy envoya , V , 481. Elle va sur le rivage , & ce qu'elle dit à son mari , 482. Elle le voit tuer , 492.
- Cornelie** , Fille de Metellus Scipion , veuve du jeune Crassus , ses grandes qualités & ses perfections , V , 437. 438. Femme de Tiberius Gracchus , 620. Sa vertu , & sa sagesse , *ibid.* Demeur veuve avec douze enfans dont elle prend soin , *ibid.* Refusé le Roy Ptolemée Philometor qui vouloit l'espouser , *ibid.* Grande & belle éducation qu'elle donne à ses deux fils Tiberius & Caius , 621. Reproche qu'elle leur fait , 633. Statuë qu'on luy élève , & son inscription , 667. Comment seconda son fils Caius , 681. Sa constance dans son malheur , & beau mot qu'elle dit sur ses enfans , 691. La vie qu'elle mena depuis la mort de Caius , *ibid.* Faux jugement que l'on faisoit de sa constance , 692.
- Cornelie** , fille de Cinna , femme de Cesar , VI , 183.
- Cornelius Cossus** , Tribun de soldats , gagne les de'pouilles opimes , I , 128. Il n'entra point triomphant dans Rome , 129.
- Cornelius Cethegus** , & Q. Sulpicius , privés du Sacerdoce , & pourquoy , III , 172.
- Cornelius Balbus** , ce qu'il dit à Cesar , VI , 309.
- Cornelius Dolabella** , amoureux de Cleopatre , le service qu'il luy rendit , VII , 427. 428.
- Cornelius Laco** , déclaré Prefect du Pretoire , VIII , 184.
- Cornificius** , chargé par Auguste de l'accusation de Brutus , VII , 594.
- Cornutus** , comment sauvé par les esclaves , IV , 103.
- Corcebus** , architecte , commença la chapelle des mysteres , II , 229.
- Corps** , le corps des hommes ne peut estre dans le ciel , erreur de Plutarque , I , 164. quels sont les corps les plus forts , III , 80.
- Corps de troupes bien composé** , ne doit jamais estre séparé ni mêlé avec des troupes inferieures , III , 124.
- Corps lumineux** , qui tombe entre les armées de Mithridate & de Lucullus , IV , 406.
- Corruption** , la corruption qu'un grand Prince refrene pendant qu'il est en vie , profite de sa mort pour se gliser dans l'estat & s'y déborde avec plus de furie , II , 290. Elle gagne bien-tôt toutes les parties , quand elle a une fois commencé , IV , 177.
- Corvinus** , six fois Consul , IV , 66.
- Coryphée** , celui qui mene la danse , II , 512.
- Cosis** , frere du Roy des Albaniens , tué par Pompée , V , 395.
- Cossinius** , Collegue de Varinus , V , 21.
- Cothon** , nom d'un gobelet Laconique , I , 206.
- Cotta** , mot de luy sur la guerre con-

- tre Mithridate, IV, 398. Sa malheureuse ambition, il est battu par terre & par mer par Mithridate, IV, 405.
- Cotylon, sobriquet donné à un ami d'Antoine, VII, 313.
- Cou gros, marque d'orgueil, IV, 69.
- Cou, ables, regardés comme innocents quand on les fait mourir sans aucune forme de Justice, VIII, 188.
- Coupe d'argent, la premiere piece d'argenterie qui entra dans la maison de Eïens, & encore comment, 129.
- Coupe sacrée, d'or massif, du poids de six cents livres, & enrichie de pierrieres, II, 639.
- Coupe d'or, envoyée à Delphes, III, 180.
- Coupes, appellées Antigonides, Seleucides & Thericléus, II, 640. Celuy qui avoit en main la coupe devoit estre escouté, explication de cette coutume, VII, 52.
- Courage, nécessaire non seulement contre les ennemis; mais aussi contre la Fortune, II, 644. Où naissent les grands courages, III, 118. Courage ne doit pas paroître seulement à la guerre; mais dans toutes les autres occasions, VI, 358. Le veritable courage est doux & humain, VIII, 51.
- Couronne, ne donne pas la cervelle, II, 74.
- Couronne civique, pourquoy de chesne, II, 471. Quelle est la plus precieuse ou celle de l'experience militaire, ou celle de la Justice & de la bonté, III, 527.
- Couronne de laurier avec ses bandelletes, empreinte sur le foye d'une victime, IV, 286.
- Couronne de la sagesse, bien plus precieuse que celle de la valeur, IV, 324.
- Couronne de tranquillité, V, 93.
- Couronne, l'affaire de la Couronne contre Ctesichon quand renouvelée, VII, 48.
- Courriers sur des chameaux, V, 203.
- Courfes des chars, celebrées dans la Toscane, I, 476.
- Coutume des enfans, de consacrer leurs premiers cheveux à Apollon, I, 10. Comment se faisoit cette ceremonie, *ibid.* Des Atheniens de faire bouillir toute sorte de legumes le VII. de Novembre, 46. Des Dames Romaines de bailer leurs maris, & leurs parents en les saluant, d'où venue, 86. Des Romains dans les sacrifices de victoire, 153.
- Coutume d'exposer les enfans à Sparte, 227.
- Coutume des anciens Rois d'Orient, de donner des Villes & des Provinces au lieu de pensions, II, 75.
- Coutume pratiquée de tout temps à Rome, en matiere criminelle, V, 666.
- Coutume des Consuls qui venoient d'estre nommés, II, 583. Des Romains, quand il arrivoit des éclipses, 600. Leur coutume d'adorer les dieux en tournant, III, 175.
- Coutume des Rois d'Epire, III, 138.
- Coutume des Chevaliers Romains; quand ils demandoient l'exemption de retourner à la guerre, V, 361. Des courriers qui portoient de bonnes nouvelles, V, 406.
- Coutume fore singuliere de Sparte; V, 529.
- Coutume remarquable des Rois d'Egypte, quand ils vouloient eslargir un prisonnier, V, 611. Des Romains, quand ils avoient conquis

quis des terres , V, 631. Des Rois des Pralens , VI , 151. Des Rois de Perse , 165. Des Sages des Indes , 166. Des anciens Spartiates , VII , 181. En quoy vicieuse & blâmable , 182.

Coustume d'adorer la terre , où l'on arrivoit après l'avoir long-tems désirée , VII , 370.

Coustume remarquable parmi les Perses , VIII , 52.

Coustume de faire l'oraison funebre des femmes Romaines , quand commença , II , 105.

Crainte , quand on craint pour sa patrie , on craint sans honte , II , 310. Il faut craindre avant le danger , & dans le danger estre assuré & tranquille , II , 235.

Crainte, fait rendre aux Princes plus d'honneurs que l'amour , VI II , 236.

Crainte, passion tres-meurtriere dans les Tyrans , VIII , 51.

Crassianus ou Crastinus , mot qu'il dit à Cesar , V , 474. Sa valeur & sa mort , *ibid.*

Crassus ses mines , ses richesses , I , 481.

Crausus , Colleague de Scipion dans le Consulat , est souverain Pontife , II , 355. Son origine , V , 1. Elevé avec ses deux freres , *ibid.* Sa sobriété & sa temperance , *ibid.* Combien moderé dans l'amour des femmes , 2. Accusé d'avoir un commerce criminel avec une Vestale , & ce qui donna lieu à cette accusation , *ibid.* Son avarice servit à le faire absoudre , *ibid.* Son bien quand il entra dans le monde , & à quel point il l'augmenta , 3. Voyes atroces dont il se servit pour s'enrichir , *ibid.* & 5. Morde luy sur ceux qui bastissent , 4. La quantité d'esclaves qu'il avoit , &

Tome VIII.

le profit qu'il en tiroit , *ibid.* Ses mines d'argent , *ibid.* Les seuls qu'il appelloit riches , 5. Prestoit son argent à ses amis sans interest , sa rigueur sur les termes échus , 6. Simplicité & propreté de sa table où il n'appelloit gueres que le peuple , *ibid.* Il s'attache à l'éloquence du Barreau , *ibid.* Il se preparoit sur toutes les causes , quoy qu'il n'en fust pas chargé , 7. Sa douceur , sa politesse & sa civilité , *ibid.* Profond dans l'histoire & assés instruit de la Philosophie , sur tout attaché à Aristote , *ibid.* Son pere & son frere sacrifiés à la fureur de Cinna & de Marius , 8. Comment il eschappa à ce danger & se sauva en Espagne , 9. Il se retire dans une caverne sur le bord de la mer , *ibid.* A la nouvelle de la mort de Cinna , il se montre , assemble des gens de guerre , & va en Afrique joindre Metellus , 12. Il se brouille avec Metellus & va trouver Sylla , 13. Envoyé au pays des Marles par Sylla , & le beau mot que Sylla luy dit , *ibid.* Sa jalousie contre Pompée , 13. 14. 15. Il profitoit des proscriptions , & proscrivoit luy-mesme un homme pour avoir son bien , 15. Quoyque grand flatteur , il se laissoit prendre aux flatteurs , *ibid.* Ce qu'il dit à un homme qui donnoit à Pompée le surnom de Grand , *ibid.* Ce qu'il fit pour acquerir du credit & s'élever à Pompée , *ibid.* Se livroit à tous ceux qui avoient besoin de luy , 16. Ce qu'il avoit de commun avec Pompée , 17. Grand service qu'il rendit à Cesar en cautionnant pour luy , 18. Inconstant dans les partis qu'il embrassoit , *ibid.* Se rendit tres-redoutable , *ibid.* Envoyé contre Spartacus ,

D d d

- Ses avantages sur Nicias , 93.
 94. 95. 101. Son entreprise contre les Parthes justifiée par des exemples , V , 98. Sa mort en quoy moins honteuse que celle de Nicias , 101. Fuit de Rome pour rendre Pompée plus suspect , 410. Le plus fort rempart contre la guerre civile , 433.
- Jeune Crassus , sa grande valeur , V , 63. Responso qu'il fit à deux Grecs qui le pressoient de se retirer , 65. Il se fait tuer par son Escuyer , 66. Les Parthes luy coupent la teste , *ibid.* Comment insultent les Romains en leur montrant cette teste au bout d'une pique , 67.
- Cratere & Anipater , passent en Asie pour ruiner la puissance de Perdiccas , V , 172. Cratere , sa grande reputation & son courage , 175. Marche avec Neoptoleme contre Eumenes , *ibid.* Mot de bataille de Cratere , 177. Sa valeur heroïque & sa mort , 179. Consacre dans le temple de Delphes une chasse d'Alexandre en statues de bronze , VI , 101. Blessé à la chasse de l'Ichneumon , 102. Alexandre fait des sacrifices pour sa santé , *ibid.* Son caractère , 115. Souvent brouillé avec Ephes-
tion , *ibid.* Ce qu'il fit contre Philotas , 118. Repasse d'Asie en Grece avec une puissante armée , 412. Rejette la demande de Phocion , 413.
- Cratyclea , mere de Cleomene , se remarie & espouse Megistonus , V , 555. Son courage & sa generosité , 585. 586. Son desespoir à la mort de son fils Cleomene , 614. Sa constance à sa mort , & ce qu'elle dit à ses enfans qu'on esgorgeoit à ses yeux , 516.
- Cratesipolis , femme de Polyper-
 chon , VII , 196.
- Cratinus , se moque de la muraille de Pericles & de son Odeon , II , 129.
- Cratippe , maniere douce dont il tâche de ramener Pompée , V , 483. Il estoit Philosophe Peripateticien , VII , 589.
- Credit , qui vient de l'amour , bien plus grand que celui qui vient du respect , VIII , 36.
- Credulité , mere de la superstition , II , 100. Vient d'ignorance , VI , 441.
- Creocopides , amis de Solon ain-
 nommés , & pourquoy , I , 403.
- Cresus , sa magnificence , & la pompe de sa Cour , I , 433. Sur le bu-
 cher s'escrie , *ô Solon* , 437. Ce qu'il dit à Cyrus , *ibid.*
- Crete , seconde pepiniere de Pira-
 tes , V , 378.
- Cretois , grands trompeurs , II , 615. Leur courage , leur force , & leur discipline , III , 430.
- Cretois contre Cretois , proverbe , IV , 184.
- Cri du peuple , qui fait tomber mort un corbeau , & la cause de ce violent effect de l'air , V , 372.
- Crispinus , meurt de ses blessures , III , 241.
- Crispinus , ordre qu'il reçoit d'O-
 thon , VIII , 221. Tué , 222.
- Critias , fils de Callaschrus , dressa le rappel d'Alcibiade , II , 449. Ce qu'il representa à Lysandre pour luy rendre Alcibiade suspect , 462.
- Critias , un des trente Tyrans , ses elegies , IV , 351.
- Critolaus , ce qu'il disoit du vaisseau de Salamine , II , 213.
- Crobylus , Orateur , mot qu'il dit sur les fonds necessaires pour la guerre , VII , 35.

Ctesias, Medecin d'Artaxerxe, caractère de ses écrits, VIII, 3. Son ambition, sa vanité & sa partialité pour les Lacedemoniens, 25.

Ctesippe, fils de Chabrias, son caractère, VI, 378.

Cuirasses de Cypre, leur bonté, VII, 217.

Culleon, conseil qu'il donnoit à Pompee, V, 423.

Cumains, descriés pour leur stupidité, VI, 311.

Curion, Tribun du peuple, Cesar acquitte de grandes sommes qu'il devoit, demandes qu'il fait pour Cesar, V, 446. Advis qu'il donne à Caton, VI, 466. Edile, ses Jeux, 533. Fut une peste pour Antoine, VII, 285. Attire Antoine dans le parti de Cesar, 291.

Curiosités, voir les curiosités d'un pays, c'est l'occupation d'un homme qui voyage pour son plaisir, IV, 390.

Cybernesia, les festes des patrons de navire, I, 36.

Cyhrée, le Salaminien, I, 19. Roy de Salamine, 383.

Cyenus, tué en combat singulier par Hercule, I, 21.

Cydaris, quelle espece de chapeau chés les Medes, VII, 378.

Cyllarabium, ou Cyllarabis, lieu d'exercice près d'Argos, III, 615. V, 575.

Cylon, sa conjuration, & le meurtre qui fut fait de ses complices, I, 388.

Cyneas, disciple de Demosthene, son éloquence, l'ombre de celle de cet Orateur, III, 563. Services qu'il rendoit à Pyrrus, *ibid.* Sa conversation avec ce Prince, 564. Pendant son séjour à Rome,

il s'instruit des mœurs & des coutumes des Romains, & de la forme de leur Gouvernement, 578. Ce qu'il dit du Senat, 579. Détail qu'il fait de la doctrine d'Epicure, 580.

Cynisca, sœur d'Agésilas, va combattre sur un char aux Jeux Olympiques, V, 267.

Cyrbes, les rouleaux sur lesquels estoient écrites les Loix de Solon, I, 426.

Cyrus, le Grand, sa sagesse, I, 437. Son tombeau & son épitaphe, VI, 105.

Cyrus, fils de Darius, & frere d'Artaxerxe, donne le nom d'Aspasie à sa concubine Mito, II, 254. Fournissoit à Lysandre l'argent pour la solde de ses matelots, 455. Son nom, celui de l'ancien Cyrus, VIII, 2. Son caractère, 3. Prétexte dont sa mere se servoit pour le faire regner préféablement à Artaxerxe son aîné, 4. Satrape de la Lydie & des Provinces maritimes, *ibid.* Accusé de conspirer contre son frere, 5. Arresté prisonnier, & sauvé par sa mere, *ibid.* Il se revolte encore, & leve des troupes estrangeres, 6. Partisans qu'il avoit à la Cour, 9. Grandes promesses qu'il fait aux soldats, *ibid.* Qualités qu'il se donnoit, 10. Il se mit en marche pour aller faire la guerre au Roy son frere, *ibid.* Le nombre de ses troupes, & leur marche desordonnée, 13. Faute qu'il fit, 14. Belle réponse qu'il fait à Clearque, 16. Blesse son frere, 18. Il est tué, 19. 21. Ses troupes portoient des cottes d'armes rouges, *ibid.*

Cytheris, maîtresse d'Antoine, VII, 299.

D

D Aïsius, le mois de Juin chés les Macedoniens, superstition des Rois de Macedoine sur ce mois, VI, 33.

Damastes, geant appelé *Procruste*, puni par Thesee, I, 21. La maniere dont il traitoit ses hostes, *ibid.*

Dames Romaines, donnent tout l'or de leurs joyaux pour l'offrande d'Apollon, & à quoy montoit tout cet or, II, 104.

Damon, grand Musicien, & Sophiste, II, 203. 204. Banni du ban de l'Ostracisme, *ibid.*

Damon, surnommé Peripoltas, son histoire, IV, 326. 327. 328.

Damophante, General de la cavalerie des Achéens, III, 431.

Damoteles, corrompu par argent, cause la defaite de Cleomene, V, 598.

Dandamis, Philosophe Indien, VI, 18. Ce qu'il dit des Philosophes Grecs, 158.

Danse de Caryatides, gravée sur la pierre de l'anneau de Clearque, quelle, VIII, 34.

Danube, eau du Danube gardée dans le thesor du Roy de Perse, VI, 92.

Dardanus, consacre les Dieux de Samothrace, II, 129.

Dardanus, Escuyer de Brutus, VII, 641.

Darius Codomanus, part de Suse pour marcher contre Alexandre, le nombre de ses troupes, & le sonage qu'il fit, VI, 40. Employ qu'il avoit eu auprès de son maistre, *ibid.* Refuse de suivre le conseil d'Amintas, & reconnoist ensuite la faute qu'il a faite, 44. 45. Magnificence de sa tente & de ses bains,

46. Lettre qu'il escrivit à Alexandre, 70. Sa douleur à la nouvelle de la mort de sa femme, 72. Ce qu'il dit à Tyrée qui la luy avoit apportée, & ce que Tyrée luy dit pour le consoler, *ibid.* Ses soupçons, & comment Tyrée les guerit, 73. Priere qu'il fait aux Dieux, 74. Perd la bataille d'Arbelles, sa fuite, 83. Trouvé tout percé de javelots, ce qu'il dit à Polystrate qui luy presenta de l'eau, 107.

Darius, Nothus, enfans qu'il eut de sa femme Parysatis, VIII, 2.

Darius, fils aîné d'Artaxerxe déclaré heritier du Roy. ume, VIII, 52.

Demande au Roy son pere Alpasie sa concubine, 53. Vivement touché du tour que son pere luy avoit joué, 55. Aigi par Tiribale, *ibid.* Conspire contre son pere, 57. Il est pris, & condamné à mort & executé, 50.

Dartre sarineuse, qui couvre tout le corps d'Atossa, VIII, 47.

Date des Romains, par Nones, Ides & Calendes expliquée, I, 110.

Datis, arrive sur les costes de Marathon, & fait un grand ravage, III, 266.

Dauphin, sa force est sur son rivage, proverbe, VII, 5.

Decade, la chambre où l'on executoit les criminels à Sparte, V, 542.

Decemvirs, leur pouvoir immense, VII, 91.

Decence, il n'est jamais permis de s'en escarter, VI, 598.

Decimation, ancien usage des Romains, interrompu pendant longtemps, & renouvelé par Crassus, V, 24. Renouvelée par Antoine, VII, 352.

Decret, qui défendoit aux Grecs de mettre aucun vaisseau en mer avec plus de cinq hommes, I, 39.

D d d iij

- Jafon excepté, *ibid.*
- Decret inhumain des Spartiates, & un autre tout contraire des Thebains, IV, 204.
- Decret injufte, que Crassus & Pompée font rendre au Senat, VI, 520.
- Deçale, fon histoire, I, 39.
- Déeffe, qui se plaît à meller des maux parmi les biens des hommes, IV, 51.
- Déeffe d'Hierapolis, quelle, V, 44.
- Déeffe, adorée par les Romains, tous le nom de la *bonne Déeffe*, quelle, VI, 200. 201. Son véritable nom ignoré, & les ceremonies de son culte tenus fort fecrettes, *ibid.* Un dragon au pied de la statue, *ibid.* Il estoit défendu aux hommes d'affister à ses sacrifices, *ibid.*
- Défiance, mere de l'impieeté, II, 100.
- Dégoust, fuite ordinaire du trop grand commerce, II, 212.
- Deidamie, fœur de Pyrrus, & femme de Demetrius, III, 536. Sa mort, VII, 239.
- Dejotarus, Roy de Galatie, ce qu'il dit à Crassus, V, 41. Receu dans le vaisseau de Peticius, 480. Prie Caton de l'aller voir, VI, 466. Quitte Antoine, & passe dans le parti de Cefar, VII, 393.
- Deinophores, leur employ à la feste des Rameaux, I, 50.
- Délibérer, il n'est pas permis de délibérer sur ce que l'on a promis, V, 112.
- Dellius, envoyé à Cleopatre par Antoine, & ce qu'il jugea d'elle, VII, 323. Parodie qu'il luy fait d'un vers d'Homere, 324. Embusches que Cleopatre luy dressoit, 387. Ce qu'il dit à table, *ibid.*
- Déluge, ceremonies, & expiations que l'on faisoit à Athenes le premier de May pour le déluge d'Ogyges, encore du temps de Sylla, IV, 255.
- Demades, Orateur, mort de luy, V, 595. Autre mort de luy, VI, 365. Proposition qu'il fait aux Atheniens, 394. Mot qu'il dit sur la nouvelle de la mort d'Alexandre, 407. Condamné sept fois à l'amende, 412. Decret qu'il fit, 413. Son insolence, 422. Mot qu'il dit à son fils Demea, 423. Lettre qu'il escrivit à Antigonus, causa sa mort & celle de son fils, 424. Invincible dans ses discours faits sur le champ, VII, 21. Comment il justifioit son changement de parti dans le Gouvernement, 27. Son imprudence, & sa mort malheureuse, 64. A quoy comparoit l'armée des Macedoniens après la mort d'Alexandre, VIII, 166.
- Demagoras, Capitaine d'une Gale-re de Rhodes, IV, 394. Manœuvre qu'il fit dans le combat, 395.
- Demaratus, ce qu'il respondit à un fafcheux, I, 240.
- Demaratus de Sparte, present qu'il demande à Artaxerxe, II, 74.
- Demaratus de Corinthe, Mort de luy, V, 255. beau mot qu'il dit à Philippe, VI, 20. Envoyé à Alexandre pour le faire revenir à la Cour, *ibid.* Pourquoi pleure en voyant Alexandre assis sur le throsne des Rois de Perse, 94. Fait le voyage d'Asie pour voir Alexandre, 136. Sa mort & les funeraillies magnifiques qu'Alexandre luy fait, 137.
- Demaratus de Rhodes, délivré par Phocion, VI, 400.
- Demenete, un des accusateurs de Timoleon, III, 70.
- Demetrius, affranchi de Pompée, ses grands biens, V, 323. Son grand credit, 403. VI, 464. Son insolence, V 404.
- Demetrius, Philofophe Peripateticien,

attaché à Caton , VI, 567.
 Demetrius, de Phalere, gardoit Athenes pour Cassandre, VII, 193.
 Bon traitement qu'il reçoit de Demetrius, 195.
 Demetrius, fils de Philippe, envoyé en ostage à Rome, III, 490.
 Demetrius, soumet les Etoliens, & marche contre Pyrrus, III, 544.
 Espouse Lanasse femme de Pyrrus, III, 552. Abandonné par les Macedoniens, il prend la fuite, 556. Fait la paix avec Pyrrus, III, 551. Défait en Syrie, 559.
 Demetrius, fils d'Antigonus, vouloit sauver Eumenes, V, 213.
 Demetrius Poliorcete, sa naissance, VII, 184. Son portrait, ses mœurs & son caractère, *ibid.* L'amour qu'il avoit pour son pere, 185. Plein de douceur & d'humanité au commencement, 187. Ce qu'il fit pour son ami Mithridate, *ibid.* & 188. A l'âge de 22. ans, il est envoyé par son pere contre Ptolemée, 189. Battu près de Gaza, 190. Generosité de Ptolemée pour luy, & comment il la receut, *ibid.* Sa fermeté & son courage dans sa défaite, *ibid.* Victoire qu'il remporte sur un Lieutenant de Ptolemée, & ce qui luy fit le plus de plaisir dans sa victoire, 191. Sa generosité, *ibid.* Envoyé contre les Arabes Nabatéens, & le danger qu'il courut, *ibid.* Il reprend Babylone & y laisse une garnison, 192. Grande faute qu'il fit en cette occasion, *ibid.* Il fait lever le siege d'Halicarnasse à Ptolemée, *ibid.* Il va assieger Athenes avec une grosse flotte, 193. Belle publication qu'il fait faire estant entré dans le port, 194. Sa bonté pour Demetrius de Phalere, 195. Il s'em-

barque pour Megare, *ibid.* Grande imprudence que son intemperance luy fait commettre, *ibid.* Il chasse de Megare la garnison de Cassandre, & remet la ville en liberté, 196. Il retourne à Athenes, ce qu'il y fit, 197. Gaste par les honneurs que luy firent les Atheniens, *ibid.* Il est appelé Roy, *ibid.* Titres augustes & l'honneur que les Atheniens luy prodiguerent & à son pere Antigonus, 197. 198. 203. Edits que des flatteurs font en sa faveur, 199. 200. Les Dicux offensés par ces impietés, les signes qu'ils en donnerent, 201. Les flatteries achevent enfin de le corrompre, 203. Il espouse à Athenes Eurydice, veuve du Roy Opheltas, *ibid.* Il avoit plusieurs femmes, celle qu'il honoroit le plus, 204. Le plus descrié de tous les Rois pour les desbauches, *ibid.* Il est envoyé par son pere à la conquête de l'Isle de Cypre, 205. Il bat Menelas frere de Ptolemée, *ibid.* Il s'abouche avec Ptolemée, à quoy aboutit leur entrevue, *ibid.* Il bat Ptolemée dans un combat naval, 206. La grande passion qu'il eut pour Lamia, qui se trouva parmi les captives, 207. Son humanité & sa generosité dans sa victoire, *ibid.* Son horrible dissolution pendant la paix, & sa sagessé pendant la guerre, 212. Il paroissoit plus grand Capitaine à faire des préparatifs qu'à s'en servir, VII, 213. Il inventoit tous-jours de nouvelles machines, & les examinait avec soin, *ibid.* Son application aux arts mechaniques sentoient son Roy, 214. Magnificerces, & grandeur de ses ouvrages, 215. Ses galeres, ses machines, *ibid.* Il assiege la ville de

Soles, *ibid.* Il fait la guerre aux Rhodiens, *ibid.* Extrêmement piqué contre eux, & pourquoy, 218. Espace le tableau de Protopogene, & la belle réponse qu'il fait au Heraut des Rhodiens, 219. Son traité avec les Rhodiens, *ibid.* Appellé au secours des Atheniens contre Cassandre, & ce qu'il fit dans cette expedition, 220. Logement que les Atheniens luy assignent, *ibid.* Il appelloit Minerve *sa sœur aînée*, 221. Ses débordemens infames & abominables, *ibid.* Il entre dans le Peloponèse, le progrès qu'il y fait, 224. Il celebre la grande feste de Junon à Argos, *ibid.* Il espouse Deidamie, *ibid.* Il changela situation & le nom de la ville de Sicyone, *ibid.* Il est proclamé chef de tous les Grecs, *ibid.* Sa vanité insensée, 225. Sa réponse à un brocard de Lytimachus, 226. Il escrit aux Atheniens qu'il veut estre initié en même-temps aux petits & aux grands mysteres, 226. Comment il abrege l'intervalle qu'il devoit y avoir entre ces deux initiations, *ibid.* Exaction énorme qu'il fit sur les Atheniens, & l'usage infame qu'il en fit, 228. Appellé *Mythos*, & pourquoy, *ibid.* Songe qu'il fit la veille de la bataille, 233. Il rompt les ennemis, mais il perd la victoire par une ambition hors de propos, *ibid.* Il prend la fuite avec un gros corps de troupes, 234. Il s'embarque à Ephe'se, pour se retirer à Athenes, 235. Les Atheniens refusent de le recevoir, la douleur qu'il a de leur changement, *ibid.* Il leur redemande ses galeres, & fait voile vers l'Isthme, 237. Il va dans la Chersonese, & fait un grand butin sur les terres de

Lytimachus, *ibid.* Il fait voile vers la Syrie avec sa fille Stratonice qu'il mene à Seleucus, 238. Entreveuë de Demetrius & de Seleucus, 239. Il s'empare de la Cicilie, *ibid.* Il se prépare à espouser Ptolemaïde fille de Ptolemée, *ibid.* Genereuse parole qu'il dit sur le procedé de son gendre Seleucus, 240. Il fait la guerre aux Atheniens, & va assieger Messene, où il est blessé, 241. Il se rejette dans l'Attique, les progrès qu'il y fait, 241. Il fait pendre un Marchand & un Pilote qui portoient du bled à Athenes, *ibid.* Les Atheniens luy ouvrent leurs portes, 242. Il entre dans Athenes, frayeur des Atheniens, *ibid.* La clemence dont il usa, & le présent qu'il leur fit, 243. Ayant réduit Athenes, il marche à Lacedemone & bat le Roy Archidamus, *ibid.* Il donne un second combat sous les murs de Sparte, *ibid.* Changemens frequents & subits de sa fortune, 244. Plainte qu'il fait à la Fortune par un vers d'Echyle, *ibid.* Alexandre, fils de Cassandre, l'appelle à son secours contre son frere Antipater, 245. Le détail de cette aventure, 246. 247. Proclamé Roy de Macedoine, 248. Il marche contre les Beotiens, & assiege Thebes, & s'en rend Maitre, sa douceur dans sa victoire, 252. Il marche en Thrace, & sur quoy, 253. Il assiege Thebes une seconde fois, laisse le siege à son fils Antigonus, & marche contre Pyrrus, 253. Pyrrus ayant pris la fuite, il retourne au siege qu'il presse, *ibid.* Réponse qu'il fait à son fils Antigonus, 254. Il a le cou percé d'un javelot, *ibid.* Il prend Thebes, sa moderation & sa clemence, 254. Entreprise sans exemple

exemple qu'il executa , 255. Il fait le dégast dans la Beotie, & y laisse Pantauchus, & marche contre Pyrrus, *ibid.* Son diadème, ses robes, sa chaussure, tout sentoient le Comelien, 256. Manteau superbe qu'il faisoit faire & qu'aucun Roy n'osa porter, *ibid.* Insupportable, & odieux pour son luxe, 257. Dur & d'un accès tres-difficile, *ibid.* Retint deux ans les Ambassadeurs des Atheniens sans leur donner audience, réponse vive & plaisante que luy fit un Ambassadeur de Lacedemone, *ibid.* Horrible trait de sa dureté, 258. Titre qu'il prenoit de Poliorcete, combien odieux, 260. Tombe malade à Pella, *ibid.* Il fait un traité avec Pyrrus, *ibid.* Grand dessein qu'il avoit, & ses grands préparatifs, *ibid.* Beauté & agilité de ses galeres, 261. Ligue de Seleucus, de Ptolemée, de Lyfimachus & de Pyrrus contre luy, 262. Il est attaqué de tous costés, 263. Il vole au secours de la Macedoine contre Lyfimachus, *ibid.* Il s'éloigne de Lyfimachus, & marche contre Pyrrus, sa raison, *ibid.* Il est abandonné de toutes ses troupes, 264. Il quitte ses habits Royaux, & s'enfuit couvert d'un manteau noir, 265. Image de sa fortune par un passage de Sophocle, *ibid.* Sa puissance recommence à jeter quelque lueur, 266. On luy applique un passage d'Euripide, *ibid.* Il rend aux Thebains leur ancien gouvernement, *ibid.* Les Atheniens abandonnent encore son parti, 267. Il assiege Athenes pour la troisième fois, *ibid.* Il leve le siege sur les remontrances de Crates, & fait voile vers l'Asie, *ibid.* Il se marie à Milet,

Tome VIII.

& épouse la Princesse Ptolemaïde qui estoit sa niepce, 268. Il se rend maître de Sardis, & passe en Phrygie, *ibid.* Grande famine dans son camp, *ibid.* Il perd beaucoup de monde dans le passage du Lycus, 269. La maladie se joint à la famine, *ibid.* Il descend à Tharse, *ibid.* Lettre qu'il écrit à son gendre Seleucus qui en est touché, 270. Il se retire sur le mont Taurus, 271. Envoye des Ambassadeurs à Seleucus, les prieres qu'il luy fait, *ibid.* Il est enveloppé de toutes parts par Seleucus, & a recours à la force, 271. Il remporte plusieurs avantages sur Seleucus, & luy presente la bataille, 272. Il est surpris d'une grande maladie, *ibid.* Il se remet en marche, *ibid.* Il part une nuit pour aller enlever Seleucus, mort de Seleucus, 273. Il donne bataille à Seleucus, est abandonné de ses troupes, & prend la fuite, 274. Il veut se tuer, en est empêché, & se remet à la discretion de Seleucus, 275. Favorable disposition où Seleucus est pour luy, comment changée, 275. 276. Il est arrêté & fait prisonnier par Pausanias, & conduit dans la Chersonese de Syrie, 277. Bons traitements qu'il reçoit dans sa prison, *ibid.* Sages précautions qu'il prend, *ibid.* Il s'accoutume à son malheur, & s'abandonne au vin & au ¹⁰⁰ 278. Il meurt de maladie dans sa prison, ses funerailles magnifiques, 280. 281. Ses cendres portées dans la ville appelée de son nom *Demeiriade*, *ibid.* Enfants qu'il laissa de ses cinq femmes, 282. Sa race dura toujours regnante jusqu'à Persée en qui elle fut estinte, ses avantages sur Antoine, 435. 436.

E c c

437. 438. 441. 442. Son commerce avec Lamia, comme avec la Fée de la Fable, 437.
- Demetrius, un des Afranchis de Cassius, porte à Antoine la robe & l'épée de son maître, VII, 629.
- Demetrius, fils d'Antigonus Gonatas, demande qu'on luy envoie Aratus pieds & poings liés, VIII, 124. Sa mort, *ibid.*
- Demetrius, de Phere, ce qu'il dit à Philippe, VIII, 155.
- Demo, Courtisane surnommée *Mania*, VII, 230. Plaisante réponse qu'elle fait à Demetrius, *ibid.*
- Demochares, Lacedemonien, mort tres-mauvais qu'il dit sur le decret de Stratocles, VII, 223. Banni pour ce mor, *ibid.*
- Demochares de Soles, comment appella Demetrius, VII, 228.
- Democles, le beau, jeune Athenien, sa grande valeur & sa mort, VII, 221. 222.
- Democlidès, flatteur outré, son decret en faveur de Demetrius, VII, 203. Autre decret qu'il proposa en faveur de Demetrius, 243.
- Democrate, amant d'Alcibiade, II, 373.
- Democrate, bon mot de luy sur Cleomene, V, 552.
- Democratie, abolie à Argos, & restablie bien-tôt après, II, 398. La ruine de la Democratie à Athenes, assueuroit à Lacedemone l'Empire de la Grece, 462. Beaucoup meilleure que la Tyrannie, VII, 467.
- Democratie pure, une foire de Gouvernements de toute espece, VII, 537.
- Democrite, fausseté & demence de son opinion sur les especes, II, 561.
- Demon jaloux de la prosperité des hommes, II, 642. Opinion pleine de superstition & d'ignorance, 643.
- Demon malfaisant, son occupation, V, 409.
- Demonax, apprend aux Cyziciens l'arrivée de Lucullus, IV, 409.
- Demophanes, V. Ecdemus.
- Demosthene, envoyé à Nicias pour second General, IV, 572. Son arrivée, & la magnificence de son appareil, 575. Il veut combattre sans differer, 576. Il attaque le fort d'Epipoles, 577. Le desordre & la confusion de ce combat de nuit, 578. Les Atheniens sont desfaits, *ibid.* Il conseille de se retirer & d'abandonner la Sicile, 579.
- Demosthene, Capitaine Athenien, s'empare de Pylos, IV, 533. Fait prisonnier avec ses troupes, 592. Il se passe son épée au travers du corps, *ibid.*
- Demosthene, l'Orateur, ce qu'il disoit sur Phocion, VI, 376.
- Demosthene & Ciceron, il n'est pas aisé de juger laquelle les a rendus plus semblables, la nature ou la fortune, VII, 7. Son pere appellé *Fourbisseur*, & pourquoy, *ibid.* Sa mere, fille d'un banni, *ibid.* Perd son pere à l'âge de sept ans, & est ruiné par ses Tuteurs, 8. La foiblesse & la delicatessen de son temperament, *ibid.* Pourquoy il eut le surnom de *Batalus*, *ibid.* Pourquoy appellé *Argas*, 9. Ce qui le porta à s'appliquer à l'éloquence, 9. 10. Son premier Maître fut l'écrite, son caractère, 11. Il fut disciple de Platon, *ibid.* Il avoit eu en secret les Traités d'Isocrate & de Callidamas, 12. Il poursuit en Justice ses Tuteurs & gagne son procès, 12. Son style, quel dans les commence-

ments, 13. Il avoit la voix foible, & l'halaine courte, 14. Il est moqué & sifflé deux fois, 13. 14. Il est redressé par Satyrus Comedien, leur conversation, 15. Son cabinet sous terre estoit encore du temps de Plutarque, 16. Il estoit des trois mois sans en sortir, & comment, *ibid.* Il s'exerçoit à composer sur tout ce qu'il entendoit, *ibid.* Il faisoit des lieux communs & des periodes travaillées pour s'en servir dans l'occasion, *ibid.* Il n'aimoit pas à parler sur le champ, 17. Reproche que Pytheas luy fait, & sa réponse, *ibid.* Ce qu'il pensoit de ceux qui se preparent pour parler, *ibid.* Occasions où il parla sur le champ, 18. Grand éloge qu'Eschine luy donnoit, *ibid.* Il s'oppose à Python de Byzance dans le Conseil des Beotiens, *ibid.* Grand succès qu'il eut contre le Sophiste Lamachus, 19. En quoy il imitoit Pericles, *ibid.* Appelloit Phocion la hache de ses discours, & pourquoy, 22. Ses défauts corporels, & les remedes qu'il y apporta, *ibid.* Il recitoit devant un grand miroir, 23. Ce qu'il dit à un homme qui se plaignoit d'avoir esté battu, *ibid.* Son action & sa prononciation trouvées basses par les fins connoisseurs, *ibid.* Il cherchoit quelquefois le plaisant & le ridicule, & ne réussissoit pas toujours, 24. Bons mots de luy, *ibid.* En quel temps il se jeta dans le Gouvernement, *ibid.* A quel âge il prononça son Oraison contre Midias, 25. Son naturel implacable, 26. Il défend contre Philippe la liberté de la Grece, *ibid.* La grande reputation qu'il acquit par là, *ibid.* Accusé d'inconstance par Theo-

pompe, & justifié par Plutarque, 27. Il perlevra tousjours dans les memes maximes, 28. Son principe que le beau est seul éligible & préférable par luy meime, *ibid.* Il luy manquoit la valeur guerriere pour estre au dessus des plus grands personnages, 29. Pendant qu'il resistoit à tout l'or de Philippe, il se laissoit prendre à celuy d'Artaxerxe, *ibid.* Il estoit propre à louer les grandes actions, mais tres-mal-propre à les imiter, *ibid.* Beau mot de luy aux Atheniens, 30. Grande action qu'il fit contre Anuphon, *ibid.* Il fait condamner à mort une Religieuse, 31. Grande tache qu'il fit à sa reputation, *ibid.* Oraisons qu'il composa pour d'autres, & celles qu'il prononça, 31. 32. Il poursuit en mariage la veuve de Chabrias, *ibid.* Il épouse une fille de Samos, *ibid.* Son Oraison contre Eschine, les malversations dont il l'accuse, *ibid.* Si cette Oraison fut prononcée, & la cause jugée, 33. Il s'élevoit contre tout ce que faisoit Philippe, *ibid.* Il va en ambassade vers Philippe, luy dixième, *ibid.* Il tourne en brocards les éloges qu'Eschine & Philocrates donnoient à Philippe, 34. Il porte les Atheniens à marcher au secours de l'Eubée, *ibid.* Il fait envoyer du secours aux Byzantins & aux Perinthiens, *ibid.* Il fait soulever presque toutes les villes de Grece contre Philippe, *ibid.* Son grand courage & le conseil qu'il donne aux Atheniens, 36. Envoyé en ambassade aux Thebains pour les attirer dans l'alliance, *ibid.* Grand effect de son éloquence, *ibid.* & 37. Tout puissant à Thebes comme à Athenes, *ibid.* La fortune s'oppose à ses glorieux

E c c ij

desseins, *ibid.* Il adjoûtoit peu de foy aux oracles & aux propheties, 39. Il soupçonnoit la Pythie de Philippiûr, *ibid.* Il abandonne son poste à la bataille de Cheronée, jette ses armes & s'enfuit, 40. La devise de son bouclier, *ibid.* Honneur que le Roy de Perse luy fit, parce qu'il avoit engagé la bataille de Cheronée, 41. Quelques-unes de ses lettres trouvées à Sardis par Alexandre, *ibid.* Il est appelé en Justice par les Orateurs, & renvoyé absous par le peuple, *ibid.* Il est choisi pour faire l'éloge de ceux qui avoient esté tués à la bataille de Cheronée, *ibid.* Il propose d'autres decrets sous d'autres noms, & pourquoy, 42. Son stratagème pour redonner courage aux Atheniens, *ibid.* Justifié & loué par Plutarque, 43. 44. Il travaille à susciter à Alexandre une guerre en Asie, noms qu'il luy donnoit, 46. Envoyé en ambassade à Alexandre, perd courage en chemin & s'en retourne, *ibid.* Fable qu'il conte aux Atheniens, 47. Il est fort méprisé, & se relève ensuite un peu, & sur quoy, *ibid.* Il gagne sa cause de la Couronne contre Eschine, 49. Il conseille aux Atheniens de renvoyer Harpalus, 50. Il est gagné par l'or d'Harpalus, ce qu'il fit en cette occasion, & les brocards qu'il s'attira, 51. 52. Il est condamné par l'Areopage à une grosse amende, & fait prisonnier, 53. Il trouve le moyen de s'eschapper, *ibi l.* Generosité de ses ennemis, *ibid.* Ce qu'il dit sur cela, 54. Il supporte son exil avec foiblesse, *ibid.* Mot qu'il dit en quittant Athenes, 55. Mot remarquable qu'il dit sur le Gouvernement, *ibid.* Grand ser-

vice qu'il rend à Athenes, 56. Vive repartie qu'il fait à Pytheas, cette repartie le fait rappeler de son exil, & les honneurs que luy font les Atheniens, *ibid.* Il sort d'Athenes avec ceux de son parti, & le peuple le condamne à la mort, 58. Il se refugie dans le Temple de Neptune dans l'Isle de Calaurie, *ibid.* Songe qu'il eut dans ce Temple, 59. Ce qu'il dit à Archias, *ibid.* Il mord le poinçon de ses tablettes, le succe & s'empoisonne, *ibid.* & 60. Diverse tradition sur le poison qu'il avala, 61. On trouva dans ses tablettes un commencement de lettre qu'il escrivoit à Antipater, *ibid.* Le jour de sa mort, 62. Honneurs que les Atheniens luy font, *ibid.* Inscription mise au bas de sa statue, 63. Aventure singuliere arrivée du temps de Plutarque, *ibid.* La Justice divine prend soin de venger Demosthene en faisant perir Demades, 64. Ses qualités pour l'éloquence & son style, 170. 171. Son air sérieux & chagrin, 172. Sa modestie, 173. 174. N'a jamais eu de commandement, *ibid.* Il trafiquoit de son éloquence, & faisoit valoir son argent sur les vaisseaux, 175. 176. Son exil infame, *ibid.* En quoy plus louable que celui de Ciceron, 177. Louanges que Ciceron luy donne, VII, 115. Accusé de sommeiller quelquefois, *ibid.*

Demostre, dresse le decret pour l'expédition contre la Sicile, II, 409. IV, 551.

Demostre, le Pheacien, mot de luy, V, 257.

Denys d'Halicarnasse, son erreur sur le triomphe de Romulus, I, 129.

Denys, Peintre de Colophone, ses

- ouvrages paroissent peïnés, III, 67.
- Denys, Tyran de Sicile, ce qu'il respondit à sa mere, I, 414. Espousa en premieres nopces la fille d'Hermocrate, VII, 449. Sa femme se fait mourir, & pourquoy, 450. Il espousa deux femmes le meisme jour, *ibid.* Il fait mourir la mere de sa femme Doris, & pourquoy, *ibid.* Sa conversation avec Platon, 452. 453. Il prie Poëlis de tuer Platon, ou de le vendre, mot qu'il luy dit sur cela, *ibid.* Raille-rie froide qu'il fait sur Gelon, 454. Les enfans qu'il eut de ses deux femmes, 455. Les Medecins hastent sa mort, *ibid.* Jusqu'où alloient sa timidité & sa défiance, & les cruautés qu'elles luy faisoient com- mettre, 461. 462.
- Denys le jeune, succede à son pere, 456. Comment obsédé par les courti- sans, 457. Ses desbauches qui du- roient des trois mois, 458. Avoit esté tenu ensermé par son pere, 461. Ses occupations, *ibid.* Il dépes- che des courriers à Platon pour le faire venir à sa Cour, 464. Ses courtisans l'obligent à rappeler d'exil Philistus, & pourquoy, 465. Reception qu'il fait à Platon, 467. Mot qu'il dit à un Heraut pendant le sacrifice, 468. Traite- ment qu'il fait à Dion, 469. Il fait changer Platon de logement, & le loge dans la citadelle, sa veüe en cela, 471. Passion vio- lente & tyrannique qu'il avoit pour luy, *ibid.* La guerre l'obli- ge à le renvoyer, parole qu'il luy donne, 472. Son injustice envers Dion, 474. Il tient dans son Pa- lais des Assemblées de Philoso- phes, & ce qui luy arrivoit, 475. Il envoye à Platon une Galere à trois rangs, & la lettre qu'il luy escrit, 476. Marque de confiance qu'il luy donne, 477. Il luy oste son logement, & le fait loger hors du Palais au milieu de ses Gardes, 478. Ce qu'il dit à Pla- ton qui s'embarquoit, & ce que Platon luy respondit, 479. Il marie Arété, femme de Dion, à Timocrate, 480. Envoye des Ambassadeurs à Dion, & les pro- positions qu'il luy fait, 497. Il ac- cepte les conditions que Dion luy offre, sa perfidie, 498. Son arti- fice pour rendre Dion suspect, 501. Offres qu'il envoye faire à Dion, 509. Remet la citadelle à son fils Apollocrate, & prend la fuite, 510. Se rend à Timoleon, & est envoyé à Corinthe, III, 26. Ses calamités, *ibid.* Ses indignes amu- sements à Corinthe, 27. Les diffé- rens jugemens qu'on faisoit de luy, 28. Mots remarquables de luy, *ibid.* 29. & 30.
- Derceteus, un des Gardes d'Antoi- ne, ce qu'il fit, VII, 420.
- Dercyllidas, mot qui luy fut dit par un jeune Spartiate, I, 222.
- Dercyllidas, Capitaine des Grecs, VIII, 40.
- Dercyllus, marche au Pirée pour ar- rester Nicanor, VI, 426.
- Desbauches, obligent à des remedes comme de veritables maladies, I, 207.
- Descharge, l'abolition des dettes, I, 400.
- Deserteurs, comment punis par Mar- cellus, III, 192.
- Despouilles opimes, quelles, I, 127. Origine de ce mot, *ibid.* Si ces despouilles ne pouvoient estre rem- portées que par des Generaux, 128. Qu'un simple soldat pouvoit les remporter, *ibid.* Auguste trompé

- sur cela par une ancienne inscription, qu'il n'entendit point, ou qu'il ne voulut pas entendre, *ibid.* Ne furent remportées que trois fois, & par qui, *ibid.* Les seuls Capitaines qui les ont remportées, III, 179. De trois sortes, 180.
- Destinée, comment inévitable, III, 610.
- Deucalion, fils de Minos, I, 39.
- Deucalion & Pyrra, s'establirent dans le pays des Molosses, III, 529.
- Deuil, sa durée à Sparte, I, 257.
- Devins, & diseurs de bonne aventure, combien dangereux, VII, 101.
- Devins d'Egypte, qui tiroient l'horoscope sur le moment de la naissance, VII, 339.
- Devises, que les anciens portoient sur leurs boucliers, II, 401.
- Devoirs, trois devoirs principaux de ceux qui gouvernent, V, 94.
- Devoir de ceux qui commandent, VI, 583.
- Devoition veritable, toujours accompagnée d'esperance & de confiance, II, 208.
- Devouëments, en usage parmi plusieurs peuples, V, 133.
- Dexithée, fille de Phorbas, mariée à Latinus, fils de Telemachus, I, 87.
- Diademe, surnom de Metellus, II, 487.
- Diagoras, son bonheur, III, 158.
- Diamperes, porte d'Argos, III, 614.
- Dianasse, femme d'Eunomus, & mere de Lycurgue, I, 184.
- Diane, surnommée *Oribia*, I, 69. L'origine de ce nom, *ibid.* Ce qui se pratiquoit à son sacrifice, *ibid.*
- Diane, *Aristobule*, II, 60. Son temple, *ibid.* *Orientale*, & son temple, 28. *Euclyia*, III, 314. Sacrifices faits sur son Autel par les fiancés, 315. Adorée dans la Mysie & dans la Perse, & appelée *Perseca*, IV, 419. 450. Son temple d'Ephese brulé le jour de la naissance d'Alexandre, VI, 6. Ce que les Magies augurerent de cet incendie, 7.
- Diane, *Anais*, ou *Anaisis*, adorée en Perse, VIII, 55.
- Diane, sa statue à Pellene, & ses terribles effets, quand on la portoit en procession, VIII, 120.
- Dictateur, combattoit toujours à pied, & pourquoy, II, 302. Son grand pouvoir, 318.
- Deux Dictateurs à la fois, II, 319.
- Dictateur, par qui nommé, III, 226. Origine de ce mot, 227.
- Dictature, n'estoit que pour six mois, II, 150. Continuée à Camillus, *ibid.* N'avoit jamais esté perpétuelle avant Cesar, VI, 287.
- Didius, porte à Cesar la teste du fils aîné de Pompée, VI, 299.
- Dieu, la nature de Dieu veut estre connue par raison, I, 284. Se resjouit quand il vit l'Univers qu'il avoit créé, 262.
- Dieu, commis pour punir l'ingratitude, quel, II, 113.
- Dieu, negligé, source de toute sorte de malheurs, II, 121. La coopération de Dieu ne destruit pas la liberté de l'homme, 533. Il peut pousser nos corps, & former une voix articulée, 533. 534. Sa puissance sans bornes, 544. Distingué par trois choses, II, 271. Ne favorise ni l'imprudence, ni la lâcheté, II, 307. Prend plaisir à voir le courage des troupes fidelles, IV, 410. Tous les estres sont sortis de leur ancien desordre à la voix de Dieu, VII, 463. Se communique plus facilement aux hommes d'Etat, qu'aux Poëtes, I, 289.
- Dieu, son nom est celui qui est, VIII, 279. Renferme toute l'éternité

- dans le seul point present, 280.
- Dieux de Samothrace, quels, II, 129.
- Enlevés par Enée & portés en Italie, *ibid.*
- Dieux Penates, quels, II, 129.
- Dieux, auteurs des biens, & ne peuvent estre auteurs des maux, II, 288.
- Different entre les Grecs sur le prix de la valeur, après la bataille de Platées, III, 312. Advis de quelques Officiers sur cela, *ibid.*
- Dignité, se conserve difficilement dans la familiarité, II, 202.
- Dinias, un des meurtriers d'Abantidas, VIII, 68.
- Dinocrate de Messene, ennemi de Philopœmen, ce qu'il fit, III, 438. Fait mourir Philopœmen, & se tue pour prévenir le supplice qu'il meritoit, 464.
- Dinocrate de Messene, dansé déguisé en femme, III, 509.
- Dinon, Historien, VIII, 11.
- Diocleides, dénonciateur contre Alcibiade, II, 415.
- Diocles, Gouverneur d'Eleusine, I, 20.
- Diodorus, fils de Sophax, ses exploits, V, 121.
- Diogene, mot de luy, II, 320. Beau mot qu'il dit au jeune Denys à Corinthe, III, 30.
- Diogene, fils de la femme d'Archelaus, tué au combat d'Orchomene, IV, 274.
- Diogene de Sinope, ne va pas voir Alexandre comme les autres Philosophes, VI, 28. Ce qu'il dit à Alexandre, & l'admiration qu'Alexandre eut pour luy, 29.
- Diogene, Commandant au Pirée, plaisante aventure d'une de ses lettres, VIII, 124.
- Diogene, le Stoïcien, envoyé en ambassade à Rome par les Athéniens, III, 388.
- Diomedes, le tour qu'Alcibiade luy joua, II, 388.
- Dion, ne fut point troublé par une éclipse de Lune, IV, 583. Disciple de Platon, VII, 446. Frere d'Aristomaque femme du vieux Denys, 451. Il est favori de Denys son beau-frere, son credit auprès de luy, *ibid.* Son caractère, *ibid.* Enflammé d'amour pour la vertu par les discours de Platon, 452. Employé par Denys à plusieurs ambassades importantes, 454. Liberté avec laquelle il parloit au Tyran, *ibid.* Espouse Arreté fille du vieux Denys & veuve de Theorides, 455. Son grand sens & sa grande prudence, 456. Offres magnifiques qu'il fait au jeune Denys, *ibid.* Comment calomnié auprès de ce Prince, 457. Il ne donnoit dans aucun plaisir 458. Sa fierté & son austerité trop severe, 459. Ce que Platon luy escrivoit sur cela, 460. Il presse le jeune Denys d'appeller Platon, 462. Beau discours qu'il luy fait, 463. Ses veuës, 466. Calomnies que les Courtisans inventent contre luy, 468. Lettres qu'il escrivoit aux Ambassadeurs de Carthage, 469. Traitement injuste qu'il reçoit de Denys, 470. Ses richesses immenses, & la magnificence, 471. Il logeoit à Athenes chés Callippus, 472. Il achete une petite maison de campagne, & en partant il la donne à Pécusippe, *ibid.* Il fournit à toute la despense des jeux de Platon, 473. Il visite les villes de Grece, & frequente les meilleurs esprits, *ibid.* Il attire l'estime de tout le monde, & est fait Citoyen de Sparte, 474. Il se declare hautement l'ennemi de Denys, 479. Le petit nombre de ses troupes, 483. Leur

découragement 484. Il fait un sacrifice magnifique à Apollon, & donne un grand festin, 485. Sa somptuosité & la magnificence servent à rassurer ses troupes, *ibid.* Il estoit instruit des causes des éclipses, *ibid.* Son embarquement au port de Zacynthé, 488. Il arrive de Zacynthé à Pachine en treize jours, *ibid.* Il est battu de la peste, 489. Il entre dans le Port de Minoa, & serend maître de la place, 490. Il marche à Syracuse, 491. Il arrive sur les bords du fleuve d'Anape, & fait ses prières au Soleil levant, 493. Sa marche à Syracuse regardée comme une procession sainte, 495. Publication qu'il fait faire par un Herault, *ibid.* Regardé & invoqué comme un Dieu, 496. Est élu Capitaine General avec son frere, *ibid.* Monte sur une Horloge solaire pour haranguer les Syracusains, *ibid.* Augure que les Devins tiraient de là, 497. Sa réponse aux Ambassadeurs de Denys, 498. Sa valeur heroïque, 499 500. La glorieuse victoire qu'il remporta, *ibid.* Honoré d'une couronne d'or par ses soldats, *ibid.* Soupçons injustes des Syracusains contre luy, 502. Sa generosité pour Heraclide, 503. Troubles où il est précipité par la malice d'Heraclide, 504. Réponse qu'il fait aux offres de Denys, 510. Fidelité merveilleuse que luy tesmoignent ses soldats estrangers, 512. Horrible necessité où il se trouve réduit, 513. Son ménagement pour le peuple, *ibid.* Il se retire avec ses troupes dans les terres des Leontins, *ibid.* Le bon traitement qu'il en reçoit, 514. Son affaire avec les Syracusains jugée par les Alliés dans la ville des

Leontins. Les Syracusains condamnés, *ibid.* Les Syracusains luy envoient des Deputés pour le prier de revenir, 518. Ce que luy disent ces Deputés, 519. Beau discours de Dion à ces Deputés, *ibid.* Il ordonne à ses troupes de se preparer au despart. Nouveaux Deputés qu'il reçoit, les uns pour l'empescher de venir, & les autres pour le prier de se haster, 521. 523. Il arrive avec ses troupes en bataille dans la ville, & comment, 524. Sa marche dans la ville, & les grands honneurs qu'on luy fait, *ibid.* Grands dangers qu'il court en cette occasion, 525. Ses soldats forcent enfin les troupes de Nypsius, *ibid.* Heraclide & Theodote se remettent entre ses mains, 526. Beau discours qu'il fait à ceux qui le pressoient de les faire mourir, 527. Il pardonne à Heraclide, 528. Il enferme la citadelle d'une palissade, *ibid.* Il enterre les morts, & délivre les prisonniers, 529. Il remet à Heraclide le Commandement general sur mer, 530. Il empesche le partage des terres, *ibid.* Donne la bataille à Pharax, & est battu, 531. Grande diligence qu'il fit pour arriver à Syracuse avant Heraclide, *ibid.* Réponse qu'il fait à Heraclide qui vouloit faire recevoir le Spartiate Gessyle pour General, 532. Comment il reçoit sa sœur & sa femme Arete, 534. Sa magnanimité & sa generosité, *ibid.* Sa simplicité & sa modestie, 535. Au milieu de sa gloire il n'avoit les yeux attachés que sur l'Académie, *ibid.* Il ne rabat rien de sa gravité & de sa fierté, 536. Gouvernement qu'il vouloit introduire à Syracuse, 537. Il fait tuer Heraclide, & luy fait des funerailles

- funerailles magnifiques, 338. Comment il avoit fait connoissance avec Callippus, 339. Fantosme qui se presenta à luy, & qui l'effraya, 540. Son fils se précipite du toict & se tuë, 541. Il est bourrelé du meurtre d'Heraclide, 542. Il est assassiné d'une maniere bien extraordinaire, 544. Avantages de Dion sur Brutus, 646. 647. 648. 649.
- Dionysius, surnommé Chalcus, fondateur de la ville de Thuries, IV, 529.
- Dionysius, frere d'Erginus, comment pensa ruiner l'entreprise d'Aratus, VIII, 97. Mené à Aratus est enfermé & lié, 98.
- Dionysodore, de Trezene, reprend Chrysippe, & sur quoy, VIII, 64.
- Diophane, le Rheteur, son malheureux sort, V, 633. 636.
- Diophane, de Megalopolis, plus grand Capitaine, que grand politique, III, 508.
- Diophane, General des Achéens, III, 452.
- Diopites, son décret contre Anaxagore & Pericles, II, 271.
- Diopithes, devin, fort versé dans les anciennes histoires, IV, 190. Dit qu'il estoit défendu qu'un boiteux fust Roy de Sparte, & l'oracle qu'il produisit, V, 226.
- Diphridas, ordre qu'il porte à Agelilas, V, 260.
- Discipline, ce que fait une bonne discipline pour les Estats, III, 455.
- Discipline Laconique, ses grands effets, V, 578.
- Discorde, portrait admirable qu'Homere en a fait, 269.
- Discours de l'homme, comparé à une tapisserie, II, 73.
- Discours, qu'un soldat de Corinthe fait aux soldats d'Ictas, III, 39.
- Discours, doit ressembler à la monnoye la plus estimée, VI, 376.
- Dispute des Poëtes tragiques, à quelle occasion établie à Athenes, IV, 347.
- Disque Olympique avec le nom de Lycurgue, I, 182.
- Dividere sententiam*, ce que c'estoit chés les Romains, VI, 205.
- Divination des Germains, par le tournoyement & le bruit des eaux, VI, 223.
- Divinité, ne peut se plaire au meurtre & au sang, III, 128.
- Division, devenuë une union, I, 330.
- Divorce, si Romulus est l'auteur de cette loy, I, 146. Les cas où il avoit lieu, *ibid.* Mot d'un Romain sur les causes du divorce, II, 569.
- Dixain, son poids & sa valeur, II, 112.
- Dodone, antiquité de son temple, III, 529.
- Dolabella, accusé par Cesar & absous, VI, 189. Tribun propose une abolition des dettes, VII, 298. Ce qui arriva en cette occasion, *ibid.* Mespris que Cesar avoit pour luy, VII, 303.
- Dolabella, suspect à Othon & envoyé à Aquinum, VIII, 525.
- Dolopes habitoient l'Isle de Scyros, grands corsaires, IV, 345.
- Domination, acquise par la vertu & par la justice, bien plus seure que celle qui est acquise par la force, VIII, 110.
- Domitien, sa magnificence, I, 482.
- Domitius, pourquoy appelé Enobarbus, II, 618. Brigue le Consul, V, 35.
- Domitius, battu par le Questeur de Sertorius, V, 127.
- Domitius Enobarbus, meurt de déplaisir de l'infidelité qu'il avoit

Fff

Tome VIII.

faire à Antoine, VII, 293.
 Domitius, qui avoit assemblée en Afrique une grosse armée, s'en met en bataille devant Pompée & se retire, V, 339. Il est battu, & tué, 340.
 Domitius, son desespoir, heureusement trompé par son Medecin, VI, 256. Va trouver César, & le quitte ensuite, & va retrouver Pompée, *ibid.*
 Domitius, Calvinus, Gouverneur de l'Asie mineure, se fait par Pharnace, IV, 286.
 Domitius, mary de Porcia, brigue le Consulat, VI, 518. Violence de Craffus & de Pompée contre luy.
 Don le plus Royal parmi les Macedoniens, V, 184.
 Dorialus, Lieutenant de Mithridate, tué par ses troupes, IV, 429.
 Doris, de Locres, femme du vieux Denys, VII, 450.
 Dorylaus, Lieutenant de Mithridate, arrive à Chalcis avec une puissante flotte, se jette dans la Beotie, IV, 270.
 Douceur, ce qu'elle peut sur les plus emportés, I, 269. Plus propre que la rigueur, à ramener les hommes, II, 341. La douceur & la complaisance préférables à la dureté & à la severité, 549. La douceur & la persuasion sont souvent plus que la force, III, 473.
 Drachmes, pourquoy ainsi appellées, IV, 176.
 Dragon, la severité de ses loix, I, 465. Mot de Demades sur ces loix, 406. Mot de Dragon pour justifier sa severité, *ibid.*
 Draconides, son decret contre Pericles, II, 271.
 Dragon de Minerve, gardien de la citadelle d'Athenes, II, 31.
 Drapeau, les peuples d'Italie ne trouvoient rien de si honteux que

d'abanonner son drapeau, II, 606.
 Droit, le Roy de tout le monde, VII, 258.
 Dromichaites, fait Lyfimachus prisonnier, VII, 253.
 Dureté, attire souvent la vengeance du ciel, VII, 44.
 Duris, de Samos, Hiltorien, son caractere, II, 260.

E

E Acide, fils d'Arubas, & de la Princesse Trojade, III, 531. Chassé de son Royaume, *ibid.*
 Eau tres-froide, qui distilloit d'une roche près de Nonacris, comment conservée, VI, 179.
 Eaux publiques, ceux qui les déroboient pour leur usage, estoient condamnés à l'amende, II, 77.
 Eaux de la mer, devenues douces pendant tout un jour, & l'explication de ce signe, VII, 487.
 Ecclélus, Arcadien, banni de Megalopolis, Disciple d'Arcelias, VIII, 70.
 Ecdemus & Demophanes, precepteurs de Philopemen, & les grandes actions de ces deux Philosophes, III, 418. 419.
 Echecrates, grand Prestre d'Apollon Tegyrien, III, 114.
 Echecratides, délivré par Phocion, VI, 399.
 Echedemus, d'Arcadie, I, 72.
 Eclipse de soleil le jour que Romulus fut conçu, I, 113. Pendant l'embarquement de Pericles, II, 279. Opinion bien ancienne qu'elle menaçoit les Rois, 601.
 Eclipse de soleil qui trouble les Thebains, III, 151. Du temps de Nicias, on connoissoit la cause des Eclipses de soleil; mais on ignoroit celle des éclipses de lune, IV, 581.

- Eclipses de lune, VII, 485. Regardées comme un signe de la colère des dieux, *ibid.*
- Eclipse de lune, favorable à ceux qui veulent fuir, 583. Ce que l'on faisoit après des éclipses dans le temps de la plus grande ignorance, 584.
- Ecrepes, Ephore, coupa les deux cordes que Phrynis avoit ajoutées à la lyre, V, 528.
- Edifices publics, leur utilité, II, 226. L'unique moyen de mettre tout le peuple à la paye du thresor, *ibid.* Diligence incroyable avec laquelle les édifices publics de Pericles avoient esté portés à leur perfection, 227.
- Ediles, deux ordres d'Ediles, IV, 8.
- Education des enfans, le but principal des loix, I, 215. La plus importante affaire d'un Législateur & d'un Roy, 217. Le seul lien du bonheur des Estats, 363.
- Education des femmes de Lacedemone, I, 357. Des femmes Romaines, 358.
- Education des enfans, meilleure à Sparte qu'à Rome, I, 361. Plus nécessaire aux naturels forts & vigoureux, qu'aux autres, & pourquoy, II, 468. La seule cause de la difference qui estoit entre Pyrrus & Marius, IV, 129. Aussi nécessaire pour apprendre à bien obéir qu'à bien commander, VIII, 166.
- Egalité, n'engendre point de guerre, I, 396. Ne peut subsister entre les débiteurs & les créanciers, I, 509. Le commencement de la liberté, VII, 510.
- Egée, pere de Thésée, l'oracle qui luy fut rendu, I, 7. Il cache sous une grande pierre une espée & des soulers, 8. Comment il reconnoist son fils, 24. Sa mort, 45.
- Egerie, éprise de l'amour de Numa, I, 285.
- Egine, se signala le plus à la bataille de Salamine, II, 50. Regardée comme une paille de l'œil du Pirée, VII, 2.
- Eginetes, leur guerre contre les Athéniens, II, 13.
- Egypte, si l'Egypte peut estre appelée un pays fort nouveau, I, 334. Ce que produit son terroir, IV, 538.
- Egyptiens, leur opinion remarquable sur la Divinité, I, 286. S'ils ont jamais eu des années d'un mois, 333. Leur lasciveté, V, 612. Bon mot d'eux sur Antoine, VII, 332.
- Eiresione, ce que c'estoit, I, 48. Origine de la coustume de la porter à une feste, I, 147.
- Elatus, le premier Ephore, I, 200.
- Elements, leur discordie combien utile, V, 213. La cause de la guerre qui regne entre eux, VII, 188.
- Elephants, desordre qu'ils causent dans l'armée d'Annibal, III, 231.
- Elephant de Porus, ce qu'il fit pour son maistre, VI, 147.
- Elepoles, machines de Demetrius, VII, 215. Leur description, 216.
- Elevation, ne sert souvent qu'à mettre les vices dans un plus grand jour, VII, 182.
- Eleus, un des Ministres de Neron, sa mort, VIII, 191.
- Eloquence, instrument propre à mener les hommes, II, 294. Moyen dont les jeunes Romains se servoient pour s'avancer, 564. Est un grand outil, III, 406. Regardée à Rome comme des ailes pour s'élever au Gouvernement, V, 660. Pourquoi les hommes
- E f f ij.

- d'Estat doivent s'y appliquer, VI, 443. Grand effect de l'action & de la prononciation dans cet art, VII, 15. Invincible quand elle est fortifiée par la justice, 93. Necessaire à un homme d'Estat, VI, 581. VII, 74.
- Elpinice, sœur de Cimon, II, 220. IV, 333. Son emportement contre Pericles, & ce que Pericles luy respondit, II, 261. Fort descriée, IV, 335. Mariée à Clinias, 336.
- Elysées, Champs Elysées ou placés, V, 120.
- Embarquement des Atheniens pour passer à Salamine, quel spectacle, II, 34. 35.
- Embulcade, ce que c'estoit à Sparte, & si cet establisement estoit de Lycurgue, I, 259. 351.
- Emilie, seconde femme de Pompée, meurt en couches, V, 535.
- Emiliens, descendus de Pythagore, II, 562.
- Empire de l'univers, partagé en trois lots par les Dieux, V, 434.
- Empire Romain, tomba dans tous les mouvements insensés des Titans, VIII, 167.
- Emportement de Thesée contre son fils, plus excusable que celui de Romulus contre son frere, I, 174.
- Empylus, Orateur celebre, ami de Brutus, son livre sur le meurtre de Cesar, VII, 553.
- Emulation, la plus honorable entre les Citoyens, III, 177.
- Enarsphorus, fils d'Hippocoön, I, 169.
- Endeide, fille de Chariclo, & mere de Pelée & de Telamon, I, 20.
- Endymion, aimé de Diane, I, 285.
- Enfants, n'appartiennent pas aux peres, mais à l'Estat, I, 224. leur education à Sparte, 227. 228.
- Enfants naissants lavés dans du vin à Sparte, *ibid.* Leur education n'estoit qu'un apprentissage d'obéissance, 230. Ne doivent pas estre un seul moment sans quelqu'un qui puisse les reprendre, 232. Enfants nés d'une courtisane dispensés de nourrir leur pere, 419. Enfants qui naissent de meres qui ont esté purgées pendant leur grossesse, plus beaux & mieux formés que les autres, 234.
- Enfants, doivent estre élevés par l'Estat, & non par les peres, 361. Les larmes, la rougeur & la pudeur d'un enfant prises pour des preuves de l'affront qu'il avoit reçu, III, 166.
- Enfant né avec la teste d'un Elephant, III, 235.
- Enfants vertueux, la gloire des peres, VIII, 64. Il n'y a que les enfants sans merite qui louent tousjours leurs peres, & pourquoy, *ibid.*
- Enlevement des Sabines, quand executé, I, 118. Comment devint la source de la grandeur des Romains, 178.
- Ennemis, ne point trop poursuivre les ennemis, avantage qui en revient, I, 247. 248. On peut mespriser un ennemi mesprisable, mais il ne faut jamais mespriser sa puissance, II, 590. Il ne faut jamais mespriser sa foiblesse, III, 602. Il ne faut ni se resjouir du malheur d'un ennemi, ni s'affliger de sa fortune, 328. Il y a de la gloire, & un plaisir infini à tromper ses ennemis par des ruses de guerre, V, 240.
- Enseigne de gens de pied, de quel nombre, III, 116.
- Enseignes de reconnaissance pour Thesée, I, 8.
- Enterrements, comment réglés par

- Lycurque, I, 256.
- Envie, mere des querelles & des divisions, III, 91. Ses malheureux effets, IV, 192. 572.
- Envie contre les hommes vertueux, la ruine des Estats, VIII, 78.
- Envieux, leur naturel, III, 135. Servent souvent en voulant nuire, VIII, 182.
- Epaminondas; exerçoit plus l'esprit que le corps, III, 90. Belle action de luy, 92. Envoyé en Thessalie pour délivrer Pelopidas, 144. Sa prudente conduite, 145. Il retire Pelopidas & Ismenias, 146. Ce qu'il regarda comme le plus grand de ses bonheurs, II, 475. Comment animoit les Thebains contre les Lacedemoniens, III, 97. Député de Thebes à Sparte, s'oppose seul à Agefilas, V, 285. Leur débat en plein Conseil, 286. Entre dans la Laconie avec une formidable armée, 293. Il se retire, 296. Fait rebastir la ville de Messene, V, 361. Marche contre Sparte pour la surprendre, 302. Tué à la seconde bataille de Mantinée, 304. Honneur qu'il fit à sa patrie, VIII, 256. Charge peu honorable que ses envieux luy firent donner, & comment il l'ennoblit, 270. Beau mot de luy, *ibid.*
- Epaphrodite, nom que se donnoit Sylla, IV, 304.
- Epaphrodite, affranchi d'Auguste qui l'envoya à Cleopatre pour la garder à veuë, VII, 422.
- Eparatus, élu General des Achéens, VIII, 150. Son incapacité, 151.
- Ephese, appelée l'arsenal de la guerre, III, 216. Le quartier d'hiver des Generaux du Roy de Perse, IV, 143.
- Ephestien, s'approche d'Alexandre, qui lisoit une lettre, & lit par-dessus son espaule, VI, 98. Sa mort causée par son intemperance, 171. Son caractère, 115. Souvent brouillé avec Cratere, *ibid.*
- Ephetes, juges criminels à Athenes, I, 410.
- Ephialte, ruina la puissance de l'Areopage, II, 213. S'estoit rendu redoutable à la noblesse, & fut assassiné, 221.
- Ephores, établis pour refrener l'autorité du Senat, & en quel temps, I, 200. Défauts qu'Aristote trouve dans cet établissement, *ibid.* En entrant en Charge, ils declaroient la guerre aux Ilotes, 260. Fortifierent l'Aristocratie, 265. Leur decret pour bannir de Sparte l'or & l'argent, IV, 175. Pourquoi établis à Sparte, V, 229. Action remarquable des Ephores, 304. Leur pouvoir, en quoy limité, 531. Comment furent introduits à Lacedemone, & comment ils attirerent à eux toute l'autorité, 562.
- Ephorus, son caractère, grand partisan de la Tyrannie, blâmé par Plutarque des grands éloges qu'il a donnés à Philistus, VII, 509.
- Epicles, joueur de lyre, II, 18.
- Epicrate, porte-faix, plaisant advis qu'il donne aux Atheniens, III, 150.
- Epicrate d'Acarnanie, grand service qu'il rend à Themistocle, II, 65.
- Epicure, sa doctrine, III, 580. Comment nourrit ses disciples pendant la famine, VII, 242.
- Epicyles, fils d'Euphemus, II, 21.
- Epigethes, d'une des plus nobles maisons de Pellene, VIII, 119.
- Epimenide l'Ephestien, sa grande reputation, I, 391. Appellé le nouveau Curete, & le fils de la Nympe Baste, *ibid.* Sa sagesse, 392.

- Mot de luy sur le port de Munychia, 393. Refusa les honneurs que les Atheniens vouloient luy faire, & ne voulut qu'une branche de l'Olivier Sacré, *ibid.*
- Epipoles, le chateau de Syracuse, VII, 493.
- Epitade, Spartiate, Loy qu'il fit par un esprit de vengeance, V, 518.
- Epitaphes, à qui permises à Sparte, I, 257.
- Epitheries, pere de l'Orateur Emilianus, histoire merveilleuse, VIII, 285. Mandé par Tibere, *ibid.*
- Epitragia, surnom de Venus, son origine, I, 37.
- Epixyes, Satrape de la Phrygie, II, 76.
- Epoetes, Inspecteurs, le dernier degre d'initiation aux mysteres, II, 420.
- Erasistrate, Medecin d'Antiochus, son adresse pour decouvrir la cause du mal de ce Prince, VII, 249. Sa sage conduite avec Seleucus, 250. 251.
- Erginus, frere de Diocles, soldat de la garnison de Corinthe, VIII, 94. Attaque le Pirée, 122.
- Eschelles, faites de fumerons de vigne sauvage, V, 21. Eschellés brisées, VIII, 72.
- Eschine, Ambassadeur vers Philippe avec Demosthene, VII, 33. Traite Demosthene de pere dénaturé, & pourquoy, VII, 43. Refuté par Plutarque, *ibid.* & 45. Il perd sa cause contre Demosthene, & se retire à Rhodes, 49.
- Eschyle, quitte Athenes, & se retire en Sicile par la douleur qu'il eut de ce que Sophocle avoit remporté le prix sur luy, IV, 348.
- Eschyle, se joint à Aratus contre le Tyran Aristomaque, VIII, 106.
- Esclaves, leur commerce combien nuisible aux enfans, I, 219. Regardés par leurs maîtres comme compagnons, II, 513.
- Esclaves Romains, gagnés par les Barbares, & placés aux premiers rangs à la bataille de Cheronee, IV, 266. Mot d'un Centurion, 267. La valeur de ces esclaves, *ibid.*
- Esclaves, les organes vivants de l'economique, V, 5.
- Escriteaux, que les Atheniens mettoient aux terres & aux maisons engagées, ou hypothéquées, I, 401.
- Escrivain, difference entre un Escrivain qui escrit une histoire, & un Escrivain qui n'escrit que des vies, VIII, 169.
- Escrivains, par notes & par abbreviations, formés par Ciceron, VI, 484.
- Esion, son jugement sur les anciens Orateurs, & sur ceux qui estoient alors, VII, 23.
- Esope, mot d'Esope à Solon, & la response de Solon, I, 436.
- Esope, connu chés les Parthes, V, 84. Beau mot de luy, III, 158.
- Esope, connu chés les Egyptiens, V, 308.
- Esope, excellent Aeteur pour le tragique, action remarquable de luy, VII, 77.
- Espagnols de l'Espagne ulterieure; barbares du temps de Marius, IV, 11.
- Espagnols, leur averfion pour tous les Gouverneurs que les Romains leur envoyoit, V, 115. N'estoient pas encore disciplinés du temps de Metellus, 131. Leur coustume de se dévouer à mourir avec leur Prince, ou leur General, 133. Comment ils appelloient ce dévouement, *ibid.*

- Especies, qu'il faut chasser & rejeter, II, 562.
- Especies des Lacedemoniens, fort courtes, I, 238.
- Especies fort courtes, III, 187. D'où sont venuës les longues especies, *ibid.*
- Esperance, la dernière esperance quelle, II, 540.
- Esperances vaines, causent souvent de grands malheurs, III, 597.
- Esperance, la douce nourrice de la vieillesse, IV, 135.
- Espics sanglans, II, 295.
- Espion, les Officiers les plus considerables s'offroient pour espions, V, 107.
- Esprits lents, retiennent mieux que les vifs ce qu'ils ont appris, la raison, 441.
- Esprits, apparitions d'esprits niées par beaucoup de gens, VII, 448. Comment doivent estre crûës, 449.
- Esprits malins & envieux qui s'opposent aux bonnes actions des hommes, *ibid.*
- Esprit de sedition & de cabale pire que la Tyrannie, VII, 527.
- Estats, l'origine des plus grands Estats souvent fabuleuse, I, 84. La cause la plus ordinaire de leur ruine, 196. En quoy consistent leur bonheur & leur force, 363.
- Estat populaire, n'est point sans accusateur non plus qu'une alouette sans houe, III, 70. Leur grandeur nuisible aux mœurs & à la discipline, 343. Ce que valent aux Estats la bonne foy & la confiance qu'ils s'attirent, 497. Il est dangereux pour un Estat que les estrangers soient informés de la foiblesse & des vices de son Gouvernement, V, 607. Vouloir corriger par de petites loix en détail les fautes d'un Estat, c'est couper les testes de l'Hydre, 695. Ce qui arrive à un Estat qui ne se défend que par des troupes estrangeres, VIII, 147.
- Eternuements à la droite heureux, superstition fort ancienne, II, 42.
- Estrangers, quels estrangers bannis de Sparte, I, 257. V, 527. Ce que produit dans les villes l'abord des estrangers, 258.
- Estude des bonnes Lettres, est un amusement delicieux pour un vieillard, IV, 503.
- Eteocle, le Lacedemonien, mot de luy sur Lyfandre, IV, 182.
- Etelies, quels vents, VII, 165.
- Etoliens, grands artisans de calomnies & de seditions, III, 492. Batus dans Pellene par Aratus, VIII, 119. Le mespris qu'ils eurent pour les Achéens après la mort d'Antigonus, 147.
- Etymocles, intime ami d'Agésilas, V, 281.
- Evangelus, domestique de Pericles tres-habile, qui gouvernoit sa maison, II, 238.
- Evangelus, son traité des Tactiques, III, 424.
- Euchidas, de Platées, avec quelle diligence apporta du feu de Delphes à Platées, III, 314. Sa mort, enterré dans le temple de Diane, *ibid.*
- Euclidas, frere de Cleomene, III, 427. Tué à la bataille de Sellasie, V, 599.
- Eudamus, commandoit les Elephants d'Eumenes, V, 206.
- Eudemus, de Cypre, se joint à Dion, VII, 482.
- Eudoxe, un des inventeurs de la mécanique, III, 194.
- Evenemens les plus merveilleux sont pourtant naturels, & comment, III, 33. Deux opinions sur leur nombre, V, 103, 104.

Eumenes, va à Rome, & y est fort bien receu, III, 354.

Eumenes, sa naissance, son éducation, V, 163. Plaist à Philippe qui l'emmena, 164. Il est fait premier Secrétaire d'Alexandre, *ibid.* Alexandre luy donne le commandement d'un corps de troupes, *ibid.* Et ensuite le Gouvernement de Perdiccas, & l'envoye remplir la place d'Epheslion, 165. Alexandre luy fait épouser Barfine, fille d'Antabasse, *ibid.* Souvent en disgrâce à cause de ses brouilleries avec Epheslion, *ibid.* Plaintes qu'il va faire à Alexandre, 166. Il refuse de prêter à Alexandre trois cents talents, son excuse, 167. Convaincu de mensonge, *ibid.* Autre querelle qu'il a avec Epheslion, *ibid.* Son caractère, 168. Ce qu'il fit pour regagner ses bonnes grâces d'Alexandre, *ibid.* Après la mort d'Alexandre, il travailla efficacement à adoucir les gens de guerre, 169. Il est fait Satrape de la Cappadoce & de la Paphlagonie, *ibid.* Brouillé avec Hecaté, Tyran de Cardia, 170. Il se retire auprès de Perdiccas, son équipage & ses thresors, 171. Il est mené & établi en Cappadoce par Perdiccas, *ibid.* Il suit Perdiccas, mais Perdiccas le renvoye de la Cilicie, *ibid.* Il assemble un corps de cavalerie capable de tenir teste à la Phalange Macedonienne, 172. Déclaré Generalissime de l'armée de la Cappadoce & de l'Arménie, 173. Il défait Neoptoleme avec sa cavalerie, & oblige la Phalange Macedonienne à se rendre à luy, *ibid.* Réponse qu'il fait aux Ambassadeurs que Cratere & Antipater luy avoient envoyés pour le forcer à quitter le parti de Per-

diccas, 174. Son chef-d'œuvre qui marque un grand Capitaine, 176. Vison fort extraordinaire qu'il eut en songe, *ibid.* Comment il l'expliqua en sa faveur, 177. Son ordre de bataille, & le mot qu'il donna, *ibid.* & 178. Il se met à son aile droite pour estre opposé à Neoptoleme, *ibid.* Son combat contre Neoptoleme, 179. 180. Il le dépouille de ses armes, *ibid.* Il va dans l'endroit où Cratere avoit esté blessé, sa douleur en le voyant expirer, 181. Sa réputation fort accrue par le gain de cette bataille, *ibid.* L'envie & la haine que ce succès excite contre luy, *ibid.* Les Macedoniens résolvent sa mort, & en chargent Antigonus & Antipater, 182. Il prend des chevaux dans les haras du Roy, & donne des décharges, *ibid.* Mot d'Antipater sur cela, *ibid.* Il marche vers la haute Phrygie, *ibid.* Mot qu'il dit sur l'ambition de quelques Officiers qui lui dispoient le commandement, 183. Comment il paye ses soldats, *ibid.* Antigonus & Antipater font jeter des billets dans son camp pour porter ses soldats à le tuer, *ibid.* Ordonnance que les Macedoniens font pour sa sécurité, 184. Les Officiers font la garde la nuit devant sa tente, *ibid.* Il avoit le privilege de distribuer à ses amis des chapeaux de pourpre & des vestes, *ibid.* Il perd une grande bataille contre Antigonus par la trahison d'un de ses Officiers qu'il fait pendre, 185. Battu & mis en fuite, il retourne dans son même camp pour faire brûler ses morts, *ibid.* Il peut prendre les bagages d'Antigonus & ne le veut point, & pourquoy, *ibid.* Ce qu'il fit en

cette,

cette rencontre, 186. Mot d'Antigonus sur cette action d'Eumenes, 187. Il congédie la plus grande partie de ses troupes, & se retire dans un fort, *ibid.* Il y est assiégé par Antigonus, 188. Réponcé qu'il fait sur la proposition d'une entrevue, *ibid.* Leur entrevue, *ibid.* Et ce qui s'y passa, 189. Il n'a que du pain sec pour nourrir sa garnison, *ibid.* Comment il assaisonne ces repas si maigres, *ibid.* Sa douceur & les charmes de sa conversation, 190. Sa taille admirablement proportionnée, *ibid.* Ce qu'il imagina pour tenir ses soldats & ses chevaux en haleine dans un tres-petit lieu, 191. Antigonus luy envoie offrir la paix avec une formule de serment, il corrige cette formule, 192. Sa grande fidelité pour la Reine Olympias, & les Rois ses enfants, 193. Son serment estant presté, il assemble promptement un corps de mille chevaux, & se retire, *ibid.* Il reçoit des lettres d'Olympias qui l'appelle à la tutelle de son fils, 194. Il reçoit ordre de faire la guerre à Antigonus, *ibid.* Moyens dont il se sert pour adoucir & ramener Antigene & Teuramus, Capitaines des Argyraspides, 195. Il emprunte de l'argent à ses troupes pour s'assurer d'elles, & pour sauver sa vie, 197. Il bat Antigonus au passage du Pafitgre, 198. Grande marque que les Macedoniens donnent de l'estime qu'ils avoient pour luy, 199. 200. Malade, il se fait porter en litiere à la queue de l'armée, *ibid.* Apologue qu'il dit à ses troupes, 201. Comment abuse Antigonus, *ibid.* Ses troupes se dispersent, & prennent des quartiers fort éloignés,

Tome VIII.

202. Leur effroy à la nouvelle de la marche d'Antigonus, 203. Il calme & dissipe leur frayeur, 204. Ce qu'il fit pour arrester Antigonus, *ibid.* Avantage qu'il tira de l'argent qu'il avoit emprunté de ses Officiers, 206. Ce qu'il dit à ses amis, 207. Il fait son testament, & brulle ses lettres & ses papiers, *ibid.* Desseins estranges qui luy viennent dans l'esprit, 207. L'honneur l'emporte enfin, *ibid.* Arresté par ses troupes, & lié & garroté, 210. Discours qu'il leur fait, *ibid.* Il est mené au camp d'Antigonus, 212. Sa conversation avec Onomarchus qui le gardoit, 213. Avantages d'Eumenes sur Sertorius, 215. 216.

Eumolpides, Intendants des saints Mylites, II, 420. 450.

Eunomus, pere de Lyurgue, I, 184. Tué d'un coup de couteau, 186.

Eunoins, de Thriassie, reproche qu'il fait à Demosthene, VII, 14.

Eunuques, Gardes du thesor des Rois d'Orient, VII, 225.

Euphranor, Charpentier, service qu'il rend à Aratus, VIII, 71.

Euphrantides, Devin, II, 42.

Euphronius, Precepteur des enfants d'Antoine & de Cleopatre, envoyé à Auguste, VII, 411.

Eupolia, seconde femme d'Archidamus, V, 222.

Euripide, sa mort, son tombeau, I, 272. Regardé comme le premier des Poëtes traïques, *ibid.* Ode de ce Poëte à la louange d'Alcibiade, II, 387. Un de ses vers sauve Athenes, IV, 171. L'építaphe qu'il fit pour les Atheniens tués en Sicile, 565. Grande estime que les Siciliens avoient pour luy, 597. Ses vers sauvent grand nombre de prisonniers Ath-

Ggg

- niens , *ibid.* & 598. Avanture bien honorable à ce Poëte , *ibid.*
 Bien entendu aux maladies des Estats , 223.
 Eurybiade , taxé de peu de courage , II , 36. Il leve le baston sur Themistocle , II , 37.
 Eurycles , Orateur de Syracuse , le decret cruel qu'il propose , IV , 594.
 Eurycles , fils de Lachares , poursuit vivement Antoine , ce qu'il luy dit , VII , 400.
 Euryclidas , Spartiate , ami de Cleomene , V , 558.
 Eurydice , de la race de Miltiade , & veuve du Roy Opheltas , mariée à Demetrius , VII , 203.
 Eurydice , sœur de Phylla , & femme de Ptolemée , VII , 268.
 Euryloque , d'Egée , sa fourberie , VI , 103. Grande complaisance qu'Alexandre eut pour luy , *ibid.*
 Eurymedon , envoyé à Nicias pour Collegue , IV , 572. Tué à la bataille navale , 585.
 Euryfaces , fils d'Ajax , I , 385.
 Eurytion , fils de Soüs , I , 184. Donna le nom à la maison des Eurytionides , 186. Le premier qui relascha la puissance absoluë des Rois , & les desordres que cela cause à Sparte , *ibid.*
 Euthydeme , Officier de Nicias , nommé pour le soulager , IV , 573. Sa malheureuse ambition , 574.
 Euthyme , de Leucade , avanture arrivée à ses soldats , comment regardée , III , 57. 58. Raillerie qu'il fait des Corinthiens , 61. Cause de sa mort , *ibid.*
 Exercice , grand remede pour les rateleurs , VII , 13.
 Exil volontaire , son origine , I , 14.
 Exode chés les Romains , piece ridicule qu'on jouoit après les Tragedies , V , 87. Chés les Grecs la fin de la Tragedie meême , 88.
 Experience , défaat d'experience donne l'audace & la timidité , & comment , II , 364.
 Exploits , quel est le plus glorieux exploit d'un Roy & d'un Gouverneur d'Etat , II , 287.
 Extase , produit d'abord le silence , III , 213.

F

- F** Abia Terentia , Vestale , sœur de la femme de Cicéron , VI , 476.
 Fabiens , descendus d'Hercule , II , 292. L'origine de ce nom , *ibid.*
 Fabius Ambustus , Ambassadeur vers les Gaulois , viole le droit des gens , I , 315. Cause de la guerre , 316.
 Fabius , souverain Pontife du temps de Camillus , II , 131.
 Fabius Buteo , élu second Dictateur , sa modestie , II , 319.
 Fabius Pictor , parent de Fabius , envoyé à l'oracle de Delphes , II , 338.
 Fabius Maximus , la noblesse de son extraction , II , 292. 293. Arriere-petit-fils de Fabius Rullus , *ibid.*
 Surnommé *Verrucosus* & *Ovicula* , *ibid.* Faux jugement que l'on portoit de ses grandes qualirés dans son enfance , *ibid.* Il forme son corps aux combats , 294. Son éloquence quelle , *ibid.* Fut cinq fois Consul , ce qu'il fit dans son premier Consulat , 295. Il fit l'Oraison funebre de son fils mort Consul , *ibid.* Sa prudence & le sage conseil qu'il donnoit aux Romains , 299. Nommé Dictateur , 302. Nommé M. Minucius General de la Cavalerie , 302. Demande la permission d'estre à che-

val à l'armée, *ibid.* Comment souffrent la majesté de sa Charge, 303. Sa piété, *ibid.* Il vouë le printemps sacré, & les grands jeux, 306. Il porte le peuple à mettre sa confiance en Dieu, 307. Sa sage conduite contre Annibal, *ibid.* Il est descrié dans son armée, & n'en est point ému, *ibid.* Appellé par moquerie le *Pedagogue d'Annibal*, 309. Ses amis le pressent de combattre, la sage réponse qu'il leur fait, 310. Met l'armée d'Annibal en desordre, 311. Surpris par Annibal, & encore plus méprisé dans ses troupes, 314. Son traité avec Annibal pour la rançon des prisonniers blâmé par le Senat, 315. Il envoie son fils Quintus Fabius à Rome vendre ses terres, & rachete les prisonniers de son argent, 316. Rappelé à Rome, il laisse son armée à Minucius, les ordres qu'il luy donne, 316. Ce qu'il dit en apprenant le succès de Minucius, 317. Il ne daigne pas se justifier des accusations de Metilius, & presse son départ pour aller châtier Minucius, 318. Les Romains luy égalent Minucius, en le nommant second Dictateur, chose jusqu'alors inouïe, 319. Insensible à cette injure, 320. Sa prudence quand il fut arrivé au camp, 321. Sage remontrance qu'il fait à Minucius, *ibid.* Il va au secours de Minucius battu, & ce qu'il dit à ses soldats, 324. Il sauve Minucius, *ibid.* Se démet de la Dictature, 326. 327. Sages avis qu'il donne à Paul Emile, nommé Consul avec Varron, 329. Justice que les Romains luy rendent après la défaite de Cannes, 336. Sa prudence regardée

comme un asyle aussi seur que celui d'un autel, *ibid.* Sa fermeté dans cette calamité publique, *ibid.* Sa sage conduite, 337. Élu General avec Marcellus, 338. Persiste dans sa première résolution, 339. Appellé le Bouclier des Romains, 340. Pensa estre surpris par une ruse d'Annibal, *ibid.* Comment il ramena par sa douceur un brave soldat qui estoit prest à se rendre à Annibal, 342. Gentillesse de Fabius pour empêcher un soldat de s'écarter la nuit du camp, 343. Comment il reprit Tarente, 344. Stratagème dont il se sert pour obliger Annibal à s'éloigner de Tarente, 346. Reprend Tarente & se laisse emporter à la vaine gloire, 347. Mot de Fabius à son Thresorier sur les statues des Dieux de Tarente, 348. Il en remporte le colosse d'Hercule, le consacre dans le Capitole, & met auprès sa propre statue de bronze, *ibid.* Moins fin connoisseur en antiques que Marcellus, 349. Son second triomphe, *ibid.* Son fils est fait Consul, grande action de ce fils pour soutenir la majesté du Consulat, & ce que Fabius luy dit sur cela, 351. Sa constance à la mort de son fils, 352. Il fit son Oraison funebre & la donna au public, *ibid.* Il s'oppose à Scipion qui veut transporter la guerre en Afrique, 353. Comment cette opposition est expliquée par le peuple, & le jugement que Plutarque en fait, 354. Il empêche qu'on ne luy assigne les fonds nécessaires pour la guerre, *ibid.* Il empêche les volontaires de suivre Scipion, & ce qu'il disoit sur cela, 356. Il demande qu'on luy envoie un successeur en

Ggg ij

- Afrique, la raïson, 357. Terreur dont il veut remplir l'esprit des Romains lors mesme qu'Annibal quitte l'Italie, 358. Il meurt avant qu'on sceust à Rome la deffaite d'Annibal par Scipion, 358. 359. Les Romains fournissent chacun pour ses funerailles, *ibid.* Avantages de Fabius sur Pericles, 360. 361. 364. Il ne fut inferieur à Pericles dans la politique que par le défaut d'autorité, 365. Ses lenteurs & ses précautions, III, 181.
- Fabius Rullus, surnommé *Maximus*, II, 293. & pourquoy, V, 343.
- Fabius, Lieutenant de Lucullus, battu par Mithridate, IV, 479.
- Fabius Valens, Capitaine d'une legion, le premier qui presta serment de fidelité à Galba, VIII, 181. Le premier qui salua Vitellius Empereur, 201. Son avarice insatiable, 229.
- Fabius Fabulus qui tua Galba, luy coupa la teste & la porta traversée d'une pique, VIII, 212.
- Fable de Picus & de Faunus, I, 324. De la Feste & du Lendemain, II, 53. De la dispure de Neptune & de Minerve pour le patronage de l'Attique, pourquoy inventée, 55. Du serpent dont la queue s'estoit revoltée contre la teste, & son application; V, 512.
- Fable d'Elope, du coucou & des petits oyseaux, VIII, 117. Du chasseur & du cheval, 132.
- Fabricius, mot de luy sur la deffaite de Levistus, III, 574. Comment receu par Pyrrus, 579. Il refuse tout son or, *ibid.* Son horreur pour la doctrine d'Epicure, 81. Il refuse routes les offres de Pyrrus, & la responce qu'il luy fait, 518. Lettre qu'il escrivit à Pyrrus pour l'avertir de la perisdie de son Medecin, 582.
- Faction des quatre cents à Athenes; II, 432. Dissipée, 434.
- Faincantié du peuple, la cause la plus ordinaire des seditions, I, 445.
- Famille, ce mot en nostre langue embrasse *gens & familia* des Romains, II, 292.
- Famille, nombreuse, qui vit ensemble avec tres-peu de bien, II, 570.
- Famine, à Athenes sous le Tyran Aristion, IV, 252. Autre famine à Athenes, VII, 241. Extrémité où elle avoit réduit les Atheniens, 242. Voiles & cordages des vaisseaux mangés dans une famine, VII, 633.
- Famine dans le camp d'Artaxerxe; VIII, 48.
- Fannia, la generosité pour Marius; son histoire, IV, 89.
- Fannius, nommé Consul par la faveur de Caius, V, 672. Défense inouïe qu'il fait publier à son de trompe, V, 679.
- Fantôme, qui apparut à Brutus, VI, 327.
- Fastigia*, ornements que l'on mettoit au faïste des maisons, I, 475.
- Faveur des Princes, n'est pas toujours l'effect de leur bonne volonté, VII, 460.
- Favonius, son caractère & raillerie brutale qu'il fait à Pompée, V, 450. Ses plaisanteries contre luy, 464. Sert de valet à Pompée dans sa fuite, 480. Le plus zelé imitateur de Caton, VI, 228. Mot qu'il dit à Pompée, 254. Il veut imiter la liberté de Caton, 268. Grand partisan de Caton, 530. Nommé Edile, 531. Plaisanterie qu'il fait à ses jeux pour faire honneur à Caton, 532. L'émule, & l'imitateur de Caton, Son caractère, VII, 563. 607.

- Avanture qui luy arriva avec Brutus & Cassius, *ibid.*
- Faustus, fils de Sylla, obligé d'afficher l'abandonnement de ses biens, VII, 123.
- Fautes, il faut tirer de ses fautes passées des instructions pour l'avenir, II, 325.
- Fautes, quel'on fait en se soumettant aux opinions recueüs, plus pardonables que celles qu'on fait en s'y opposant par présomption, V, 101.
- Feciaux, quels Prestres, & leur fonction, II 313, 314. Gardiens de la paix établis par Numa, II, 120.
- Felicité, en quoy consiste, I, 285.
- Femmes, si Lycurgue prit d'elles tout le soin qu'il en pouvoit prendre, I, 217. Quand les femmes sont déreglées, la moitié de l'Estat est corrompu, *ibid.* Elles gouvernoient à Sparte, *ibid.*
- Femmes de Sparte, comment participoient aux honneurs qu'on rendoit aux hommes, I, 255.
- Femme qui plaide sa cause à Rome, regardée comme un prodige, I, 359.
- Femme qui quittoit son mary à Athenes, estoit obligée d'aller presenter elle-mesme ses lettres de divorce à l'Archonte, & pourquoy, II, 383.
- Femmes de Sparte, leur courage heroïque, III, 603. Travaillent à la tranchée, *ibid.* Exhortation qu'elles font aux soldats, 604.
- Femme qui se dit grosse d'Apollon, IV, 199. Elle accoucha d'un fils, qui fut nommé Silene, 200.
- Femmes, ordinairement superstitieuses & credules, IV, 37. Tres-attachées à leur luxe & à leurs delices, V, 523.
- Femmes de Macedoine & de Thrace, sujettes à estre saisies de fureur, VI, 5.
- Femmes des Germains, se mesloient de deviner, VI, 222.
- Femmes, sont pour partager les biens & les maux avec leur mary, VII, 571.
- Fer embrasé & fondu, fond mieux le fer froid que le feu mesme, V, 333.
- Fer, monnoye de fer de Sparte, IV, 175. Si l'usage en estoit ancien, *ibid.* Il ne faut avoir recours au fer que dans la dernière necessité, V, 701.
- Fer, trempé tout ardent dans l'eau froide, devient d'une trempe qui resiste à tout, VII, 550.
- Fermiers Romains, regardés comme des Harpyes, IV, 404. Maux qu'ils avoient faits en Asie, *ibid.* Vexations, & cruautés qu'ils exerçoient dans les villes d'Asie, IV, 437.
- Festes des Rameaux à Athenes, pourquoy le Heraut, au lieu d'avoir la couronne sur la teste, n'en avoit qu'autour de sa baguette, I, 46.
- Festes celebrées en l'honneur des deux Ariadnes, en quoy differentes, I, 43.
- Feste des esclaves, celebrée en Grece & en Italie, I, 352.
- Festes Latines, ce qui s'y pratiquoit, II, 91. On y adjousta un jour, 176.
- Feste de Proserpine à Cyzique, IV, 410.
- Feste des grands Mysteres, en quel mois celebrée à Athenes, VI, 76.
- Des Lupercales quelle feste, & ce qui s'y pratiquoit, VI, 309.
- La feste n'adjoute rien au crime, par rapport à la divinité, VII, 543.
- Festes, de Ceres, il n'estoit pas permis aux personnes en deuil de la celebrer, III, 337. D'Adonis arrivées

- pendant qu'on s'embarquoit pour la Sicile, 409. Quelles, 410.
- Feste de la flagellation, à Sparte, son origine, & comment elle finissoit, III, 304.
- Festes de Junon, appellées les festes de Lyfandre, IV, 180.
- Festlin fait aux femmes à Rome, sous des ramées, & ce qui s'y pratiquoit, I, 167.
- Festlins que les Provinces estoient obligées de faire à leurs Gouverneurs, VII, 141.
- Feu sacré, n'estoit pas seulement gardé à Rome; mais en Egypte & ailleurs, I, 145. Comment devoit estre rallumé, quand il venoit à s'esteindre, I, 306. 327.
- Feu, appelé *Vesta* & *Unité*, par les Pythagoriciens, & placé au centre du monde, I, 311. Principe de generation, II, 128.
- Feu, gardé par les Vestales, regardé comme la parfaite image de la vertu divine, *ibid.*
- Feux, tous les feux du territoire de Platées esteints, & pourquoy, III, 314. Comment rallumés, 315.
- Feux allumés dans les camps, selon la difference des veilles, V, 204.
- Feu, la plus prompte des desolations, VII, 522.
- Feu adjousté au feu*, proverbe, VIII, 56.
- Feu de Sicyone, veu de Corinthe, VIII, 76.
- Fidelité, tient rarement contre la mauvaïse fortune, IV, 103.
- Fierté, peu convenable dans un Estat populaire, II, 205.
- Figues, il estoit défendu de les transporter hors de l'Atique, I, 424.
- Figuer Ruminal, pourquoy ainsi nommé, I, 91.
- Figures, d'un loup & d'un taureau de bronze à Argos, leur histoire, III, 616.
- Figures de la nativité, dressées par les Chaldéens, IV, 101.
- Fillets, tendus au travers du fleuve de Xanthus avec des sonnettes pour empêcher les Lyciens de se sauver, VII, 601.
- Filles, leur éducation à Sparte, I, 218. Leur nudité mal justifiée par Plutarque, 219. Il n'estoit pas en leur pouvoir d'estre sages, & pourquoy, *ibid.* Si leur nudité estoit une amorce pour le mariage, *ibid.* Fort descriées, 357.
- Filles, si elles doivent estre mariées fort jeunes, I, 361.
- Fils, dispensés à Athenes de nourrir leur pere qui ne leur avoit fait apprendre aucun mestier, I, 418.
- Fimbria, abandonné par ses soldats qui passent dans le camp de Sylla, se tué luy-mesme, IV, 281.
- Fimbria, tenoit Mithridate assiégedans la ville de Pirane, IV, 392. Il sollicite Lucullus de venir l'aider à se rendre maistre de ce Prince, 393. Il tué son General L. Valerius Flaccus, 394. Ses troupes murinées, & sans discipline, mais tres-braves, 402.
- Finances, le premier Magistrat ne doit pas avoir le maniment des Finances, & pourquoy, I, 507. Le bon employ des Finances, une des plus grandes ressources d'un Estat, II, 12. VI, 590. Leur usage legitime, 591.
- Flagellation, nom d'une feste à Sparte, I, 235.
- Flambeau, courses du flambeau faites à Athenes, I, 368.
- Flamines, Prêtres, d'où ainsi nommés, I, 296.
- Flaminius, Consul, n'ouvre les Lettres du Senat qu'après avoir deffait

les ennemis, III, 170. Obligé de se démettre du Consulat après son triomphe, *ibid.* Sa statue de bronze portée de Carthage à Rome, 470. Son naturel, *ibid.* Belle maxime de luy, 471. Son éducation dans les armes, *ibid.* Tribun de soldats sous le Consul Marcellus, *ibid.* Fait Gouverneur de Tarente, & de tout le pays Tarentin, *ibid.* Chef de deux Colonies, *ibid.* Il aspire au Consulat sans avoir passé par les autres Charges, & l'obtient, 472. Le sort le nomme General contre Philippe, *ibid.* Il prend une conduite toute contraire à celle des autres Generaux qui avoient fait la guerre contre ce Prince, 474. Il passe en Epire, 475. Des Bergers menent un deslachement gagner les hauteurs des montagnes qu'occupoit Philippe, 477. Il chasse Philippe de ces passages, & se rend maître de son camp, 478. Belle discipline de ses troupes dans leur marche au travers du pays ennemi, 479. Les grands avantages qu'il en tira, *ibid.* Ses qualités qui gaignoient l'affection des peuples, 480. Son entreveuë avec Philippe, & les conditions qu'il luy offre, 481. Comment il amuse les Thebains, & entre dans Thebes, 482. Il est continué dans sa Charge, & marche contre Philippe, 483. Remporte une grande victoire sur Philippe, 486. Conditions de la paix qu'il luy accorda, 490. Grand coup d'Etat qu'il fit en terminant cette guerre, 491. Ce que luy conseil-loient les dix Deputés que Rome luy envoya, 492. Il délivre toutes les villes de Grece de leurs garnisons, *ibid.* Il fait proclamer la liberté de la Grece aux Jeux Isth-

miques, 493. Reflexions que les Grecs faisoient sur cela, 495. Lieutenants qu'il envoie par tout pour affranchir les villes, 496. Il est fait President des Jeux Néméens, & s'acquitta parfaitement de cet employ, *ibid.* Il rétablit la justice & la concorde dans les villes, *ibid.* Il consacre dans le temple de Delphes des boucliers d'argent, & le sien avec une inscription, 498. Il consacre aussi une couronne d'or à Apollon avec une inscription Grecque, *ibid.* Il fait la guerre au Tyran Nabis, & luy accorde la paix dont il fut fort blâmé, 499. Raisons qu'il alleguoit pour sa justification, 500. Extrêmement jaloux des honneurs qu'on faisoit à Philopœmen, *ibid.* Present que les Grecs luy firent, & dont il fut charmé, 501. Son triomphe, & ce qui le rendit le plus esclatant, sa pompe, & ses richesses, 502. 503. Après ses triomphes il va servir de Lieutenant au Consul Manius Acilius Glabrio, & les services qu'il rendit, 504. Remontrance qu'il fait au Consul Manius, 505. Il le porte à accorder une treve aux Etoliens, *ibid.* Il sauve Chalcis de la fureur du Consul, 506. Reconnoissance des Chalcidiens, & les grands honneurs qu'ils luy font, 507. Sa bonté & les agréments de sa conversation, 508. Bons mots de luy aux Achéens, à Philippe, à Dinocrate, & aux Ambassadeurs de Philippe, 509. 510. Eleu Censeur avec le fils de Marcellus, & ce qu'ils firent dans leur Censure, *ibid.* Il rompt avec Caton, & la cause de cette rupture, 511. Après son Consulat il voulut estre Tribun de soldats, 514. Blâmé par les uns de s'estre

- opiniâtré à demander à Prusias la mort d'Annibal, *ibid.* 515. 517. Et loué par les autres, 519. S'il estoit fort vieux quand il alla Ambassadeur chés Prusias, 514. Mourut d'une mort naturelle & tranquille, 521. Avantages qu'il eut sur les plus grands Capitaines, & sur Philopœmen, *ibid.* 522. 523.
- Flaminius, Lucius Quintius, son histoire, III, 374.
- Flamme, qui paroissoit tout d'un coup, estoit d'un heureux présage, II, 42.
- Flatteries excessives, produisent l'arrogance & la cruauté, IV, 181.
- L'art de la flatterie, partagé en quatre especes par Platon, VII, 331.
- Flatteurs, tousjours prêts à déplacer leurs Dieux pour mettre à leur place des hommes, VII, 200. Ne travaillent qu'à nourrir le vice, 375. Plai antes raisons qu'ils alleguent à Antoine pour le retenir auprès de Cleopatre, *ibid.*
- Flatteurs de Cleopatre, chassent les meilleurs amis d'Antoine, III, 387.
- Flavius Gallus, sa temerité, VII, 357. Il est tué, 359.
- Flavius Sabinus, frere de Vespasien, est laissé Gouverneur de Rome, VIII, 226.
- Flavius, Capitaine des ouvriers dans l'armée de Brutus, VII, 641.
- Fleurs, portées par le vent sur les casques des soldats en forme de couronnes, IV, 288.
- Fléuve, converti en sang, III, 169.
- Flore, Courtisane, maîtresse de Pompée, ce qu'elle disoit de luy, V, 322. Sa grande beauté, & sa bonne grace, 323. Son portrait placé dans le temple de Castor & de Pollux, *ibid.*
- Flûte, fort estimée des Atheniens, II, 198. Pourquoi mesprisée ensuite, 372. 373. Instrument consacré à la paix, III, 219.
- Flusieur de Libye, ce que l'Oracle entendoit par là, IV, 412.
- Fodiens, les premiers Fabiens, pourquoy ainsi nommés, II, 292.
- Foin, attaché aux cornes des bœufs dangereux, V, 19.
- Fondations, ce qu'elles marquent pour l'ordinaire, IV, 525.
- Fonds, assignés par les Rois d'Egypte pour la table & le logement des Ambassadeurs des Romains, IV, 390.
- Fontaines de feu, près d'Apollonie, IV, 285.
- Fonteius Capito, envoyé par Antoine pour luy amener Cleopatre, VII, 344. Tué par Valens, VIII, 188.
- Force, en quoy consiste la veritable force, I, 16. 284.
- Forces maritimes, de quelle utilité furent pour les Atheniens, II, 12. Si elles sont utiles à un Estat, 14. 15.
- Sources de force pour les peuples les plus peüs, VIII, 78.
- Formalités, inconvenient des formalités dans la poursuite des grands crimes, I, 473. Si on peut s'en dispenser dans des crimes d'Estat, V, 297.
- Formule des Rois de Perse, pour demander au peuple une entiere sujétion, II, 22.
- Fort, il n'y a point de fort imprenable, quand un lâche y commande, VI, 140.
- Fortune, si le malheur & le bonheur des hommes doivent luy estre imputés, I, 173.
- Fortune divine, la Providence, I, 341.
- Fortune, difference de ses faveurs à ses revers, I, 437. Rien n'est plus à craindre que la bonne fortune d'un General imprudent & temeraire,

- temeraire , II , 317. Il est dangereux de confier de grandes choses à la fortune d'un seul homme , 357. Il faut se défier de la Fortune dans ses plus grandes faveurs , 645.
- Fortune qui préside au cas fortuit, expliquée , III , 69.
- Fortune , ses voyes secretes & incomprehensibles , III , 33. Son pouvoir sur les choses les plus désempérées , III , 609. Elle triomphe quelquefois de la prudence & de la sagesse , IV , 121. Si elle change le naturel , ou si elle ne fait que le développer , 298. Aussi difficile à supporter que le vin , IV , 452. On ne peut asseoir sur elle de jugement certain , 549. Elle ramene souvent les mêmes accidents , V , 103. Impuissante pour remplir l'avidité de la nature , 434. Decide des plus grandes affaires par un seul petit moment , 596. Ne peut jamais outrager la vertu , 616. Elle a souvent moins de force contre la vertu dans l'adversité , que dans la prospérité , 692. Comparée à la femme dont parle Archiloque , VII , 244.
- Fortune , constante dans son inconstance , VIII , 241. Ce qu'elle ne scauroit oster aux braves gens , *ibid.*
- Foudres , leur expiation , comment faite , I , 325. Tous les endroits frappés de la foudre estoient sacrés & fermés , III , 606.
- Fourreau de l'épée de Mithridate , son prix , V , 408.
- Fous , plus utiles aux sages , que les sages aux fous , III , 357.
- Foy , jurer sa foy le plus grand des serments , I , 327. La bonne foy ne souffre ni raisonnement , ni incertitude , V , 112. Rend un Estat
- plus puissant que les armes , VI , 87.
- Franchise & simplicité , caractères essentiels de la véritable grandeur , II , 189.
- Franchise & seureté , données à ceux qui se presentoient pour combattre aux grands Jeux de la Grece , VIII , 113.
- Freres , la cause de l'amour qu'ils se portent , VIII , 274.
- Frotter , se frotter à un homme heureux , IV , 308.
- Fuir en combattant , sage invention , V , 61.
- Fulvie , femme d'Antoine , son caractere , VII , 301. 334. Elle meurt de maladie à Sicyone , & sa mort facilite l'accommodement d'Antoine & d'Auguste , 335.
- Fulvius Quintus , nommé Dictateur , & comment , III , 227.
- Fulvius Flaccus , advis qu'il donne à Tiberius , V , 652.
- Fulvius , ami particulier de Caius , son caractere , V , 676. Il cause la ruine de Caius , *ibid.* Il est accusé d'avoir procuré la mort de Scipion , 677. Ils'oppose au Consul Opimius & aux Sénateurs , 684. Il envoie à la place le plus jeune de ses enfants avec un Caducée , 686. 687. Il est égorgé avec l'ainé de ses enfants , *ibid.* Son corps jeté dans le Tibre , 689. Défense faite à sa femme , de le pleurer & d'en porter le deuil , *ibid.*
- Furcifer , esclave fripon , pourquoi ainsi nommé , II , 514.
- Furius , Lieutenant de Varinus , battu par Spartacus , V , 21.
- Fuyards , estat miserable où estoient réduits à Sparte ceux qui avoient fui dans le combat , V , 292.

G

G Abinius, Tribun de soldats, envoyé à Chéronée avec une legion, IV, 261. Decret qu'il dressa en faveur de Pompée, V, 369. 370. Le plus outré de tous les flatteurs de Pompée, deligné Consul, 420. Sa mauvaïse reputation, VI, 506.

Gabinus, homme Consulaire, emmene Antoine en Syrie, VII, 287. Offre que luy fait Ptolemée Roy d'Egypte, *ibid.*

Gages, que l'on prenoit aux Magistrats & aux Senateurs qui refusoient d'aller au Conseil quand ils estoient mandés, VI, 513.

Galba, Sulpicius, ses richesses & sa noblesse fort ancienne, VIII, 169. Issu de la maison des Serviens, & parent de Catulus Capitolinus, & de Livie, *ibid.* Commanda l'armée de la Germanie, & fut Proconsul en Afrique, 170. Sa simplicité & son économie blâmées, *ibid.* Envoyé commander en Espagne, *ibid.* Il gemit des maux que les Intendants du Prince faisoient dans les Provinces, 171. Affiches qu'il fait, 172. Nommé Empereur, 173. Il n'accepte l'Empire que sous le titre de Lieutenant du Senat & du peuple, *ibid.* Ses biens vendus par Neron, 174. Il fait vendre les biens que Neron avoit en Espagne, *ibid.* Il écrit à Verginius, & se retire à Colonia, 175. Son âge quand il fut nommé Empereur, 176. Les Romains luy envoient des Ambassadeurs pour le presser de venir, 182. Sa modestie & sa simplicité, *ibid.* Il ordonne qu'on fasse mourir les complices de Nymphidius, 188.

Il est environné par les Matelots qui luy demandent des enseignes & des quartiers, 189. Il les fait charger par sa Cavalerie, ils furent tous massacrés, *ibid.* Malheureux présage pour luy, *ibid.* Present, qu'il fait à un excellent Joueur de fluste, & ce qu'il luy dit, 190. Il fait retirer les dons que Neron avoit fait aux Comédiens, Basteleurs, &c. & ce qui arriva de cette recherche, *ibid.* Fait afficher un Edit pour reprendre le peuple de son acharnement sur Tigellinus, 192. Beau mort de luy, 193. Résolu d'adopter quelque jeune homme des plus illustres mailons, 195. Son principe tres-sage en cela, 199. Haï des troupes, & pourquoy, *ibid.* & 200. Ses statues abattues, *ibid.* Mort remarquable qu'il dit au soldat qui se vantoit d'avoir tué Othon, 209. Il est abandonné de tout le monde, 210. Beau mort qu'il dit à ceux qui le frappaient, 211. Un soldat le tue; luy coupe la teste & la porte à Othon, 211. 212. Sa teste donnée aux esclaves de Patrobus & de Vitellius, 214. Son corps enlevé par Priscus Helvidius, & enterré la nuit même par Argius, *ibid.* Il se donna plustost à l'Empire, qu'il ne prit l'Empire pour luy, 214. Son éloge, *ibid.* Son grand défaut, *ibid.*

Galere de Thesse, conservée tres-long-temps, I, 148. Dispute des Philosophes sur son sujet, *ibid.*

Galere, d'yvoire & d'or, de deux coudees, que Cyrus envoya à Lyfandre, IV, 178.

Galeres, à quinze & seize rangs de rames, VII, 215. A quarante rangs de rames, 261.

Galiotes Rhodiens, à double gouvernail, IV, 388.

- Gallus , envoyé à Cleopâtre , la conversation qu'il eut avec elle , VII , 421.
- Gange , sa largeur & sa profondeur , VI , 149.
- Garde , la plus seure garde pour un Prince quelle , VI , 302.
- Gaugameles , Bourg près d'Arbelles , d'où ainsi nommé , VI , 76.
- Gaulois , nation Celtique , II , 114
S'ils se jeterent en Italie pour l'amour du vin , 115. Ils assiegent Clusium , 117. Grande faute qu'ils firent après la journée d'Allia , 127. Ils partagent leur armée , & la plus grosse troupe va du costé d'Ardée , 134. Ils sont battus par Camillus , 136. Ils s'apperçoivent qu'un homme est monté au Capitole , 139. Ils y montent , 140. Extrémité où ils se trouvent au siege du Capitole , 144. Pour parler entre eux & les Romains , *ibid.* Leur fraude & leur insolence , 146. La maniere dont ils se servent de leurs espées , 171. La trempe de leurs espées mauvaise , 173.
- Gaulois Gefates , vendoient leurs services à qui vouloit les acheter , III , 176.
- Gaulois , fort adroits aux combats à cheval , III , 174. Les plus avarés & les plus avides de tous les hommes , 199. Ce qu'ils firent à Egues , *ibid.*
- Gaulois , les troupes sur lesquelles le jeune Crassus avoit le plus de confiance , leur valeur , V , 64. Peu propres à supporter la chaleur , *ibid.*
- Geants , restes des Geants du temps de Thesée , I , 13. Leur injustice & leur cruauté , *ibid.*
- Gellianus , envoyé en Espagne pour espier Galba , VIII , 180.
- Gellius Publicola , Preteur pour la guerre contre les esclaves , VI , 453.
- Gellius , Lucius , Sénateur , VII , 119.
- Gelon , envoie aux Romains une grande quantité de bled en present , II , 395.
- Gelon , ancien Tyran de Syracuse , sa memoire fort respectée , III , 45.
- Gelon , le present qu'il fit à Pyrrus , & ses mauvais desseins contre luy , III , 539. Sa conspiration , comment découverte , 540. Gouverna la Sicile justement , VII , 455.
- Geminus , un des plus puissants de Terracine , ennemi de Marius , IV , 82.
- Geminus , Pompée luy cede sa maistresse , V , 322. Envoyé à Antoine pour l'exhorter à prendre garde à luy , VII , 386. Il ne peut avoir audience d'Antoine , & ce qu'il luy dit en pleine table , 387. Comment traité par Cleopatre , il se desrobe , & s'en retourne à Rome , *ibid.*
- Genealogies de la maison de Numa & des Romains , suspects , & pourquoy , I , 275.
- Gendres , ne se baignoient point avec leurs beaux-peres , III , 383.
- General d'armée , sur quoy doit compter , II , 108. Un bon General doit sçavoir non seulement user du present , mais prévoir l'avenir , 363. Fautes égales dans un General , 363. & 364. Ne doit pas s'exposer legerement , III , 86. Ne doit pas estre regardé comme un seul homme , *ibid.* Occasions où il doit s'exposer sans ménagement , 87. Ce que fait souvent sa grande reputation , 442.
- General de troupes de terre , souvent mauvais General sur mer , 447.
- General , combien il est important
H h h ij

- qu'il soit bien connu des troupes, IV, 30. Ce que fait la seule présence d'un sage General dans une affaire mesme desesperée, 425. Le plus grand talent d'un General, 484. Quel est le chef-d'œuvre d'un General, 508.
- General, doit mourir en General, & non en simple avanturier, V, 129. Principal devoir d'un General, 142. Ce qui est le principal dans un General, 503. Qualités nécessaires pour faire un grand General, VI, 337.
- General de la cavalerie, la seconde Charge de l'Empire quand le Dictateur est present, & la premiere & la seule quand il est absent, VII, 197.
- Generation, est mouvement ou avec mouvement, II, 128.
- Generaux, difference entre les Generaux élus selon les loix pour leur vertu, & ceux qui se font élire par la force, IV, 250.
- Generaux, veritablement Rois par leurs sentiments, & particuliers par tout leur equipage, *ibid.* Ceux qui corrompent les soldats par leurs largesses, mettent leur patrie à l'encan, 251.
- Genisses, marquées de la marque de Diane qui étoit une torche allumée, IV, 450.
- Gens d'espée, & gens de robe, leur opposition, V, 364.
- Gens de guerre, regardent les plaisirs & les voluptés comme des consolations nécessaires à leur Estat, VII, 535.
- Gens de bien, cherchent la lumiere, VIII, 282.
- Gentius, Roy des Illyriens, II, 580. Comment trompé par Persée, 588. Enlevé au milieu de ses Estats, *ibid.*
- Genutius, Tribun du peuple, maltraité de par ses parles Falisques, comment vengé, V, 665.
- Geographes anciens, leur maniere, I, 1. Tous Philosophes & Historiens, 2.
- Geographie, fille de la Philosophie, I, 2.
- Geometres, premiers Geometres ne s'appliquoient qu'aux choses immatérielles, III, 194.
- Geradas, mot de luy sur l'adultere, I, 226.
- Gefates, quels Gaulois, III, 167.
- Gesyle, Spartiate, se dit envoyé de Lacedemone pour commander les Siciliens, VII, 531. Il raccommode Heraclide avec Dion, 532.
- Gigantomachie, lieu à Athenes d'où ainsi nommé, VII, 388.
- Gigis, femme de chambre de la Reine Parysatis, VIII, 36. Comment punie de la mort de Statira, 38.
- Gilcon, Carthaginois, de pareille dignité qu'Annibal, II, 331. Mot qu'Annibal luy dit, *ibid.*
- Glace à Athenes au milieu du printemps, VII, 201.
- Gladiateurs, la guerre qu'ils firent aux Romains, V, 19. 20.
- Gladiateurs, meschantes troupes, VIII, 239.
- Glaucias, Roy d'Illyrie, donne à Pyrrus un asyle dans sa Cour, III, 534. Le reestablit dans ses Estats, 535.
- Glaucias, homme tres-insolent & tres-seditieux, IV, 5.
- Glaucus, Medecin d'Ephestion, mis en croix par ordre d'Alexandre, VI, 172.
- Glaucus, fils de Polymede, sa valeur, VI, 389.
- Glaucus, Roy de Lycie, alla au secours de Troye, VII, 44.

- Glaucus, Medecin de Cleopatre, VII, 387.
 Gloire qui vient de la vertu, plus réelle que celle qui se tire de la Royauté, I, 293. Mépris de la gloire, est une impudence & une folie, II, 390. Erreur de beaucoup de gens sur cela, *ibid.*
 Gloire des grands succès, doit estre rapportée à la patrie, III, 137.
 Gloire de ses ancestres, comment on doit se l'approprier, III, 545. Belle maxime sur la gloire, V, 501.
 Gloire, en quoy nécessaire à un Magistrat, V, 511. L'amour de la gloire, permis aux jeunes gens, & pourquoy, *ibid.* Le trop, pernicieux dans le Gouvernement des Estats, *ibid.*
 Gloire qui vient de l'art de parler, il y a une sorte de bassesse à la rechercher, VII, 173.
 Gobeler Laconique, sa forme, & son utilité, I, 206.
 Gongylus, Officier de Corinthe, annonce aux Syracusains l'arrivée de Gylippe, IV, 568. Tué dans le combat, 570.
 Gordius, chassé de la Cappadoce par Sylla, IV, 225.
 Gordius, pere de Midas, son char, le nœud de son joug, & ce que les oracles promettoient à celui qui le délieroit, VI, 39.
 Gorgias, mot de luy sur les richesses, IV, 3.
 Gorgias, Lieutenant d'Eumenes, V, 179.
 Gorgias le Rheteur, lettre fort aigre que Ciceron luy escrit, VII, 116.
 Gorgidas, leve la bataillon sacré, III, 118. Faute qu'il fit dans l'usage de ce bataillon, 123.
 Gorgo, femme de Leonidas, belle réponse qu'elle fit à une Dame estrangere, I, 220.
 Gorgoleon, Polemarque de Sparte, III, 116.
 Gorgos, de l'isle de Ceos, qui alla habiter Geles ville de Sicile, III, 65.
 Gouras, frere de Tigrane, IV, 474. Commandant de Nisibis, *ibid.*
 Goutte, le bégayement de la goutte ce que c'est, IV, 283.
 Gouvernement des Gaules, fortrefse qui rendoit maître de Rome, V, 34.
 Gouvernements de Lacedemone & de Crete, méllés de Royauté & de Democratie, VII, 537. Celuy des Corinthiens penchoit vers l'Oligarchie, 538.
 Graces, que les hommes reçoivent du Ciel, ne fussent pas tousjours pour faire juger d'eux, II, 194.
 Graces, sacrifier aux Graces, IV, 4.
 Gracchus, Tiberius & Caius, leurs grandes qualités, & la seule cause de leur perte, V, 513.
 Gracchus Tiberius, pere des Gracques, grand personnage, V, 619. Espouse Cornelia, fille du grand Scipion, 620. Prodige qui luy arriva, *ibid.* Ses deux fils Tiberius & Caius, leur heureux naturel & leur éducation, 621. En quoy semblables, & en quoy differents, *ibid.* & 622. Tiberius avoit neuf ans plus que son frere Caius, 625. Associé au College des Augures au sortir de l'enfance, *ibid.* Marque bien éclatante de sa reputation, *ibid.* & 626. Fait la guerre en Afrique sous le jeune Scipion, qui avoit espousé sa sœur, *ibid.* Sa valeur, 627. Eleu Quelteur, & envoyé contre les Numantins, *ibid.* Grande confiance que les Numantins luy tesmoignerent, 628. Il conclut avec eux un traité,

& obtient des conditions plus favorables, *ibid.* Ses registres pris, il va à Numance pour les redemander, *ibid.* Les gracieux traitements qu'il reçoit des Numantins, 629. Des présents qu'ils luy offroient, il ne prit que l'encens, *ibid.* Blâmé de la paix qu'il avoit faite, 630. Affection que le peuple luy témoigna en cette occasion, *ibid.* Nommé Tribun du peuple, il entreprend de faire rendre aux pauvres les terres de la République, 633. Douceur & humanité de la Loy qu'il proposoit, 634. Ceux qu'il consulta pour cela, *ibid.* Discours qu'il fit en faveur des pauvres, 635. Sa grande éloquence, *ibid.* Il propose une autre Loy plus severe contre les riches, 637. Offre genereuse qu'il fait à son Collegue Octavius, 638. Il ordonne une cessation generale de la justice, *ibid.* Les riches apostent des meurtriers pour l'assassiner, *ibid.* Il prend le parti de déposer Octavius son Collegue, 640. Il fait opiner le peuple sur cette déposition, ou sur la sienne, *ibid.* Il fait passer sa Loy du partage des terres, 642. Il nomme un autre Tribun à la place d'Octavius, *ibid.* Affronts que luy fait le Senat, 643. Il profite habilement de la mort d'un de ses amis pour aigrir le peuple contre les riches, 644. Il propose de distribuer aux pauvres tout l'argent comptant de la succession d'Attalus, *ibid.* Discours qu'il fait au peuple pour justifier ce qu'il avoit fait contre Octavius, 647. Il est continué Tribun pour l'année suivante, 649. Nouvelles Loix qu'il propose en faveur du peuple, *ibid.* Il cherche à détruire l'autorité du Senat, *ibid.* Il

conjure le peuple de le prendre sous sa protection, 650. Présages sinistres qui luy arrivent, *ibid.* & 651. Geste de Tiberius, comment expliqué par ses ennemis, 653. Il est assommé, 655. Inhumanités que les riches exercent sur son corps, *ibid.* & 656. Tous ses amis enveloppés dans son infortune, *ibid.* Gracchus, Caius, se retire des Assemblées après la mort de son frere Tiberius, V, 659. Il défend en Justice Vettius son ami, le plaisir que cela fit au peuple, 660. Eleu Questeur, il va en Sardaigne sous le Consul Oreste, *ibid.* Son frere Tiberius luy apparoît en songe, 661. Ses grandes qualités, *ibid.* Grand effet de son éloquence, 662. Le Senat en est allarmé, *ibid.* Il quitte son General en Sardaigne, & revient à Rome, 663. Accusé & cité sur cela devant les Preteurs, il se justifie, & est absous, *ibid.* Ce qu'il dit pour sa justification, *ibid.* On intente contre luy plusieurs autres accusations, il détruit toutes ces charges, & poursuit le Tribunat, 664. Concours de toute l'Italie pour son élection, *ibid.* Il n'est nommé que le quatrième Tribun, mais il devient aussitôt le premier, 665. Discours qu'il fait au peuple, *ibid.* Sa voix grande & forte, 666. Il propose deux Edits, leur but, *ibid.* Il casse le premier à la priere de sa mere Cornelia, *ibid.* Bons mots de luy, 667. Edits qu'il proposa pour relever la puissance du peuple, *ibid.* Il melle aux Senateurs pareil nombre de Chevaliers pour le jugement des procès, 668. Il introduit la coustume de se tourner vers le peuple quand on harangoit, 669. Changement que cela fit dans

l'Estat, *ibid.* Le Senat souffre qu'il assiste à ses Assemblées, *ibid.* Advistres-juste qu'il donne au Senat, 670. Ordonnances tres-utiles qu'il fait, *ibid.* Nombreuse Cour qu'il avoit tousjours autour de luy, *ibid.* Conservoit toute sa dignité au milieu de sa politesse, *ibid.* Le grand soin qu'il eut de faire de grands chemins, 671. Il les partagea par milles, *ibid.* Commodité qu'il imagina, 672. Il demanda le Consulat pour son ami Fannius, *ibid.* Il ordonne qu'on mène des Colonies à Tarente & à Capouë, 673. Il fait estendre le droit de Citoyen sur tous les peuples Latins, *ibid.* Il mène une Colonie à Carthage, 676. Soupçonné d'avoir eu quelque part à la mort de Scipion, 677. Il change le nom de Carthage, & l'appelle *Junonia*, *ibid.* Présages funestes qui luy arrivent, *ibid.* Il retourne à Rome après avoir tout réglé à Carthage en soixante & dix jours, 678. Sa puissance diminuée auprès du peuple, & pourquoy, *ibid.* Il change d'habitation pour faire sa cour au peuple, 679. Il se brouille avec ses Collegues, & pour quel sujet, 680. Il est refusé pour le troisième Tribunal par la prévarication de ses Collegues, *ibid.* Mot insolent qu'il dit, 681. Il s'oppose au Consul Opimius, *ibid.* Il sort en robe muni seulement d'un poignard, 685. Discours que sa femme luy tient, *ibid.* Il se retire dans le temple de Diane, prie qu'il fait à la Déesse, 687. Il gagne un bois consacré aux Furies, où il est tué par son esclave, 688. Un soldat luy coupe la teste, 689. Son corps jetté dans le Tibre avec trois mille autres, *ibid.* Défense

faite à sa femme de le pleurer, & d'en porter le deuil, *ibid.* Regret que le peuple témoigna de sa mort, & de celle de son frere, & les honneurs qu'il leur fit, 691. Le trait le plus éclatant de la politique des Gracques, 695. Avantages des Gracques sur Agis & sur Cleomene, 699. 700. Le plus grand reproche que l'on puisse faire à Tiberius, 701. Jugement remarquable de Plutarque sur ces quatre personnages, 704.

Grandeur humaine, un neant, III, 461.

Grandeur, n'est jamais si ferme que quand elle est le fruit de l'amour, V, 230.

Granius, fils de la femme de Marius, IV, 82.

Granius Petronius, Questeur, genereuse réponse qu'il fit à Scipion qui luy offroit la vie, VI, 215.

Gratifications peu méritées, grand desordre dans un Estat, VI, 591.

Gratifications pour les Courriers qui apportent de bonnes nouvelles, VII, 209.

Gravité, regardée par le peuple comme une qualité insupportable, & tres-mal-propre au Gouvernement, VII, 503.

Grece, la magnificence de ses temples, & de ses édifices publics, II, 224. Le plus noble de tous les theatres, III, 484. Proclamée libre aux Jeux Isthmiques par la voix d'un Heraut, 493.

Grecs, quelle estoit leur sagesse, I, 436. Mal-adroits à faire un lit, VIII, 45. Invincibles quand ils estoient unis, 78.

Gruë, nom de la danse que Thésée dansa à Delos autour de l'Autel appelé *Ceraton*, I, 44.

Guerre des Centaures contre les Lapithes, I, 67.

Guerre des Faliïques, II, 106.

La guerre à ses loix que les gens de bien ne violent jamais, II, 107.

Guerre sacrée, quelle, II, 246.

Guerre du Peloponèse, sa cause difficile à connoître, II, 267. Expliquée, 268.

Guerre des Gaulois Insulbriens contre Rome, & la grande faute qu'ils firent, III, 167.

Guerre, la profession qui donne le plus d'estendue à la vertu, III, 425.

Guerre des alliés, la reputation de leurs Generaux, IV, 75. Combien grande & dangereuse, 227.

Guerre civile, allumée à Rome par la dissension d'Octavius & de Cinna, IV, 96.

Guerre, les fonds de la guerre ne sçauroient estre fixés, V, 595. VII, 35.

Guerre de Spartacus, son origine, V, 19.

Guerre des Marfès, ou des Confederés, V, 109. C'est une grande faute de faire souvent la guerre contre les mesmes ennemis, 283. Loy de Lycurgue sur cela, *ibid.*

Guerre des Pirates, son origine, V, 365. Leurs grandes forces, & la magnificence de leurs galeres, 366. Leur audace sacrilege, & les desordres qu'ils commettoient, *ibid.* & 367. 368. Leur insolence, *ibid.* & 369.

Guerre, entreprise pour l'amour d'une femme, est honteuse, VI, 281.

Guerre d'Afrique, VI, 288.

Guerre, les trois choses nécessaires pour l'entreprendre, VI, 408.

La guerre & la politique ne doivent pas estre deux mestiers séparés, VI, 585.

Guerre, continuelle entre les Princes

voisins, VII, 189.

Guerre, entre le Roy des Medes & le Roy des Parthes, VII, 372.

Guerre civile, mille fois pire que la Monarchie la plus injuste, VII, 568.

Guerres civiles, tres-meurtrieres, & pourquoy, VIII, 244. Le malheur inevitable dans ces guerres, 246.

Gylippe, banni de Sparte, & pourquoy, II, 249. Son avarice extrême, III, 79. Horrible action qu'il fit, IV, 173. Comment decouvrit, 174. Il se bannit luy-mesme, *ibid.* Arrive au secours de Syracuse, 567. Il aborde dans le moment que les Syracusains se dispoient à capituler, 568. Il met ses troupes en bataille devant Nicias, & envoie un Heraut aux Atheniens, 569. Les soldats de Nicias se moquent de sa proposition, *ibid.* Il est mesprisé des Siciliens à cause de son avarice, 570. Il est battu dans un premier combat, *ibid.* Il bat à son tour les Atheniens, 571. Il va solliciter toutes les villes, & en gagne plusieurs, *ibid.* Il prend d'assaut le fort de Plemmyrion, & rend les convois de Nicias difficiles, 573. Touché de compassion pour Nicias qui est à ses genoux, il le releve & le console, 594. Il demande les deux Generaux Atheniens comme ses prisonniers, & il est refusé, 595. Sa severité & son avarice insatiable, *ibid.*

Gymnosophistes, Philosophes Indiens, VI, 155.

H

L'Habileté & l'adresse, font souvent ce que toute la force des armes ne sçauroit faire, V, 130. Habits,

Habits, des Princes d'Orient, de diverses couleurs, I, 433.

Habits des soldats pris sur leur solde, V, 667.

Haine des villes sçavantes & polies, combien dangereuse, I, 31.

Hannon, stratageme tres-frivole dont il s'avie pour décourager les Corinthiens qui défendoient la citadelle de Syracuse, III, 37.

Hardiesse, vient souvent de peur, I, 169.

Harmonie, Déesse, Patronne de Thebes, III, 123.

Harmonie Dorienne, quelle, IV, 147.

Harmostes, Capitaines que les Lacedemoniens envoyoiient commander dans les places, III, 109. IV, 166.

Harpalus, Gouverneur de Babylone, VI, 90. Son infidelité & sa fuite, 203. Emporte les thresors de Babylone qu'Alexandre luy avoit confiés, & prend la fuite, 404. Quitte le service d'Alexandre, & se retire à Athenes avec tous ses thresors, VII, 49. Il est chassé d'Athenes, 52.

Harpates, fils de Tiribase, tué Arfames, fils naturel d'Artaxerxe, VIII, 62.

Hauteur, vient souvent plus de foiblesse, que de force, II, 495.

Hecale, reception qu'elle fit à Thesee, I, 26.

Hecatee, Tyran de Cardia, V, 169.

Hegemon, mot qui pensa luy couster la vie, VI, 431.

Hegesias, mot tres-froid de cet Historien, VI, 7.

Hegesipyle, Thracienne, fille du Roy Olorus, & mere de Cimon, IV, 333.

Helenus, second fils de Pyrrus, II, 617. Entre dans Argos pour se
Tome VIII.

courir son pere, *ibid.*

Helicon, excellent ouvrier qui avoit fait la cotte d'armes d'Alexandre, VI, 81.

Helicon, de Cyzique, prédit une éclipse de soleil, présent que Denys luy fit, VII, 478.

Heliée, Tribunal à Athenes, I, 392.

Hellanicus, à la teste des Deputés de la cavalerie à Dion, VII, 518.

Helvia, mere de Ciceron, sa noblesse & sa vertu, VII, 65.

Heracleïa, terres consacrées à Hercule par Thesee, I, 76.

Heraclide de Pont, jugement de Plutarque sur cet Historien, II, 132.

Heraclide, cause de la bataille navale, où Nicias fut battu, IV, 585. Son caractère, VII, 502. Il cherche à se glisser dans les bonnes graces du peuple, *ibid.* Eleu Amiral par le peuple, 503. Il est dépoillé de cette Charge, qui luy est ensuite donnée par Dion, *ibid.* Blasmé d'avoir laissé échapper Denys, comment apaise le peuple, 510. Se remet à la discretion de Dion, 526. Discours qu'il fait à Dion, *ibid.* Il propose de l'élire Generalissime, & sur terre & sur mer, 529. Sa proposition rejetée, & par qui, *ibid.* Il recommence ses menées & ses cabales contre luy, 530. Il envoye ordre à Syracuse de recevoir Gelyse pour General, 532. Il refuse d'aller au Conseil où il est mandé par Dion, 536. Ses accusations contre Dion, 537. Il est tué dans sa maison, 538. Heraclides, vont en estat de supplicants demander la protection des Atheniens, I, 47. Il n'y avoit que deux branches des Heraclides qui eussent le droit de regner à Sparte, IV, 196.

- Heraclite , beau mot de luy sur le peu de foy des hommes , II , 545.
- Heraults, c'estoient des hommes considerables, I, 45.
- Hercule, extermina une grande partie des Geants de son temps, I, 14. Il tuë Iphitus, & sert long-temps la Reine Omphale, *ibid.* Grands sentimens de ce Heros, 16. Il porte tousjours la massue qu'il avoit gagnée sur Periphètes, *ibid.* Il eut un fils de Perigone, fille de Sinnis, 17. Comment il punissoit ceux qui l'attaquoient, 21. Le premier qui vendit les morts à ses ennemis, 66. Initié aux grands mysteres par la faveur de Thesée, 68. Sa purification, *ibid.* Adopté par Pylius, & pourquoy, 73. Devenu amoureux d'une Nympe en Italie, en eut le premier Fabius, II, 292. Il n'est pas un Dieu à recevoir les timides sacrifices des laches, 605. Portrait qu'Euripide fait de luy, IV, 334. Il n'attaquoit point, & ne faisoit que se défendre, 586.
- Hercule, fils d'Alexandre & de Barsine, V, 165.
- Herculeius, Questeur de Sertorius, ses exploits, V, 127.
- Herennius, Centurion, meurtrier de Ciceron, VII, 166. 167.
- Herippidas, Spartiate, ce que fit son avarice, V, 246.
- Hermes, statues de Mercure, leur mutilation, IV, 518. 552.
- Hermes, d'Andocides, *ibid.*
- Hermocrate, Capitaine Syracusain, mot de luy sur Nicias, IV, 561. Ruse dont il se servit pour empêcher Nicias de se retirer, 589.
- Hermocrate, beau-pere du vieux Denys, VII, 449.
- Hermocrate, de Rhodes, comment fait revolter les villes Grecques contre Lacedemone, VIII, 40.
- Hermolaus, sa conjuration contre Alexandre, VI, 135.
- Hermon, Capitaine du Guet, II, 431.
- Hermus, Gouverneur de Pythiopolis, I, 59.
- Herodote, défendu contre Plutarque, VIII, 289. Honneur que toute la Grece luy fit, *ibid.*
- Herophytus, de Samos, meschant conseil qu'il donna aux alliés, IV, 349.
- Herilie, Sabine, mariée à Hostilius, I, 121.
- Hesiodé, honneur qu'il receut d'Apollon après sa mort, I, 288. Regardoit la paresse comme la source de l'injustice, III, 408. Precepte qu'il donne, VIII, 191.
- Hesychia, nom de la Prestresse de Minerve à Clazomene, IV, 553.
- Hiempfal, Roy de Numidie, sa conduite à l'égard du jeune Marius & de Cethegus, réfugiés à sa Cour, IV, 94.
- Hieron, domestique de Nicias, services qu'il luy rendoit, IV, 529.
- Hieronimus, Tyran de Syracuse, III, 189. Fils de Gelon, & petit-fils d'Hieron, *ibid.*
- Hieronimus, Grec, établi dans la ville de Carres, V, 65. Conseil qu'il donnoit au jeune Crassus, *ibid.*
- Hieronimus, l'Historien, laissé pour Gouverneur dans la Bœtie, VII, 252.
- Hipparchus, le premier qui fut banni du ban de l'Ostracisme, IV, 548.
- Hipparete, fille d'Hipponicus, femme d'Alcibiade, quitte sa maison à cause de ses debauches, II, 383.
- Hipparinus, de Syracuse, beau-pere du vieux Denys, VII, 450.
- Hipparinus, fils de Dion, VI, 500.

- Hippias, fidelle serviteur de Pyrrus, III, 532.
- Hippias, mime, favori d'Antoine, VII, 299.
- Hippobates, chés les Chalcidiens, II, 250.
- Hippocrate, sa doctrine sur la purgation des femmes grosses, I, 234. Sa réponse à une lettre du Roy de Perle, II, 391.
- Hippocrate, le Mathématicien, se mesla de marchandise, I, 370.
- Hippocrate, Gouverneur de Chalcedoine, II, 441.
- Hippocrate, General des Syracusains, sa perfidie, III, 191. Battu par Marcellus, 206.
- Hippolyte, Amazone, I, 62.
- Hippolyte, aimé d'Apollon, I, 287.
- Hippomachus, maître de Palestre, VII, 446. Ce qu'il disoit, 447.
- Hippomedon, fils d'Agésilas, sa grande reputation, V, 521.
- Hippon, Orateur des Syracusains, VII, 510.
- Hipposthenidas, sa foiblesse, II, 99.
- Hipposas, un des amis de Cleomene, son grand courage, V, 612. Est tué, 613.
- Hirtius, gagne la cime de Thyrium, IV, 264.
- Histiens, cruauté qu'ils avoient exercée contre un vaisseau Athenien, II, 250.
- Histoire, incertitude de l'ancienne histoire, I, 2.
- Histoire Romaine, peu connuë en Grece du temps de Camillus, II, 133.
- Histoire, ce qui l'empesche de parvenir à la descouverte de la verité, II, 232.
- Histoire, miroir fidelle, II, 559. Difference entre escrire l'histoire & escrire des vies, VI, 2.
- Histoire singuliere d'une belle Captive de Pellene, réfugiée dans le temple de Diane, VIII, 119. 120.
- Historien, qui fait des vies, ce qu'il doit observer, IV, 330.
- Historiens, doivent estre dans une grande ville, & pourquoy, VII, 3. Belle reflexion de Plutarque sur le devoir de l'Historien, 508.
- Homere, jugement que Lycurgue fit de ses poëties, I, 191. Elles n'estoient connuës en Grece avant Lycurgue, que par pieces destachées, qui avoient leur nom, 192.
- Homere, expliqué & justifié, II, 531. La description qu'il fait du Ciel, justifiée, II, 289. Jugement de Plutarque sur ses vers, III, 67. Il veut que les plus vailants soient le mieux armés, 85. Passage de ce Poëte expliqué par Plutarque, 408. S'apparoist en songe à Alexandre, ce qu'il luy dit, VI, 62. Regardé comme un grand Architecte, *ibid.* Son Edition reveuë par Aristote, appelée l'*Edition de la Cassette*, 17. Il ne fut pas inutile à Alexandre, & comment, 61. Ses grandes veuës sur les Rois, VII, 259. Pourquoy appelle Paris le mari de la belle Helene, VIII, 196.
- Hommes, ils doivent vivre toute leur vie comme pendant les jours les plus saints, I, 164. Le bonheur & le malheur des hommes, à quoy doivent estre imputés, 173. La foiblesse des hommes les porte ou à la credulité, mere de la superstition, ou à la défiance mere de l'impiété, II, 100. Milieu qu'il faut tenir, *ibid.*
- L'homme sage, en quoy place son ambition, II, 199.
- Homme de bien, ne peut estre mocqué ni injurié, II, 320.

Grands hommes, veulent toujours se surpasser eux-mêmes, II, 474.
 Hommes, plus sensibles aux injures qu'aux actions, III, 62.
 Hommes nouveaux chés les Romains, quels, III, 334.
 Homme public, doit répondre de ses Domestiques, III, 359.
 L'homme, plus il diminue les besoins, plus il est parfait, III, 410.
 Un grand homme, le bonheur de tout son pays, III, 419.
 L'homme, dans un continuel changement, III, 520.
 Hommes, qui ne sont propres que pour la guerre, négligés pendant la paix, IV, 74.
 Hommes, naturellement entestés des présages, des songes & de la divination, IV, 132.
 L'homme heureux, tres-difficile à gouverner, IV, 389. Malheurs d'un homme de bien, portent à l'impieté, & font calomnier la Providence, 591.
 Homme de guerre, quel est le véritable homme de guerre, V, 218.
 Homme, le même homme courageux la nuit, & poltron le jour, & la cause de cette inégalité, VIII, 81.
 L'homme, plus cruel que les bestes les plus sauvages, quand il joint le pouvoir à sa passion, VII, 163.
 Hommes d'Estat, moyen dont ils se sont servis pour mener les peuples, I, 290. Doivent piuttosto écouter leurs amis que leurs flatteurs, 469.
 L'homme d'Estat ne doit pas mourir pour soy, mais pour ses amis & pour sa patrie, II, 191. La perte d'un grand homme d'Estat, combien grande, 290. Grand défaut de la plupart des hommes d'Estat, III, 91. Leur devoir, 263. 395. Combien différents des Philoso-

phes, IV, 385. Beau portrait d'un véritable homme d'Estat, 529. Ce qu'il doit rechercher dans les grandes places, V, 93. En quoy doit imiter les acteurs qui representent des Tragedies, VII, 44. Les seuls instruments naturels d'un homme d'Estat, *ibid.* Son devoir dans les actions & dans ses discours, VII, 93.
 Hommes d'Estat, sujets aux passions, & aux opinions du peuple, & pourquoy, 134. Ce qui leur est nécessaire, 446.
 Homoloicus & Anaxidamus, habitants de Cheronée, service qu'ils rendent à Sylla, IV, 263.
 Honnêteté, le mépris de l'honnêteté & de la décence dans les assemblées, produit une infinité de maux, IV, 538.
 Honneurs avancés, le différent effect qu'ils produisent dans les ames élevées & dans les ames basses, II, 473.
 Honneurs, il faut y renoncer, ou faire la cour à ceux de qui ils dépendent, II, 556.
 Honneurs, exigés ou refusés par coutume, peu considerables, III, 75.
 Honneurs, qui doivent flatter, IV, 124.
 Honneurs, changent les mœurs, IV, 298.
 Honneurs excessifs, rendent souvent odieux ceux qui les reçoivent, VII, 197. Le signe le plus foible de la bienveillance des peuples, 236. Les plus grands marquent souvent la plus grande haine, *ibid.*
 Honoratus, Antonius, le premier des Tribuns, discours très sensé qu'il fait aux soldats, VIII, 186.
 Honte, il ne faut avoir honte que de

- ce qui est véritablement honteux, III, 81.
- Honte, compagne de la peur, V, 561. A quoy un grand Capitaine fait consister la honte, 592. Il y a plus de honte à se tuer qu'à fuir, 603. C'est une honte de ne vivre, & de ne mourir que pour soy, *ibid.*
- Horatius Cocles, d'où ainsi nommé, I, 485. Grande action qu'il fit, *ibid.* Comment les Romains la reconnurent, *ibid.*
- Hordeonius Flaccus, envoyé pour successeur à Verginius, VIII, 181. Rendu impotent par la goutte, & son incapacité, 195.
- Horloge solaire à Syracuse, VII, 496.
- Horoscopes retrogrades, I, 112.
- Horoscopes des villes, I, 114.
- Hortensius, comment joignit Sylla, IV, 257.
- Hortensius, Quintus, demande qu'il fait à Caton, VI, 486. 488.
- Hortensius, immolé sur le tombeau du frere d'Antoine, VII, 318. 595.
- Hortensius, Preteur de la Macedoine, VII, 591.
- Hostilius, enfants qu'il eut d'Herfilie, I, 121.
- Huict, le premier cube, I, 81. Il estoit consacré à Neptune, & pourquoy, *ibid.* Il portoit son nom, 82.
- Huile, tres-bonne aux parties exterieures du corps, & tres-mauvaise aux interieures, III, 409.
- Huile de roses, découle du bras d'un Officier de Brutus, VII, 635.
- Humanité, sans elle l'homme n'est plus homme, VI, 593. La veritable superiorité consiste dans l'humanité, & dans la bonté, VII, 527.
- Hyacinthe, aimé d'Apollon, I, 287. Sa feste, III, 284.
- Hybreas, Orateur, ce qu'il eut le courage de dire à Antoine, VII, 321.
- Hydrophore, petite statuë que Themistocle avoit fait faire, & qui avoit esté transportée à Sardis, II, 77.
- Hyperbaras General des Achéens, V, 570.
- Hyperbolus, son caractère, II, 390. V, 547. Ce qui fit tomber sur luy le ban de l'Ostracisme, III, 274. Banni du ban de l'Ostracisme, IV, 547. Trait de Platon, Poëte Comique, contre luy, 548.
- Hyperboréens, peuples du Nord, II, 132.
- Hyperide, Orateur, mot qu'il dit aux Atheniens, VI, 385. Ce qu'il dit à Phocion, 408.
- Hyphicratia, concubine de Mithridate, son courage, V, 388. Les services qu'elle luy rendoit, 389.
- Hyrodes, Roy des Parthes, partage ses troupes, & sa veuë en cela, V, 51. Sçavoit la langue Grecque, 85. Empoisonné par Phraate, son second fils, & enfin estranglé, 88. 89.

I

- Jalousie, maladie de femme, I, 224.
- Jalousie, pour le lieu où l'on tiendroit le Conseil, V, 196.
- Janus, nom symbolique de Jupiter, I, 338. Son temple, le temple de la guerre, *ibid.* Combien de fois fermé, 338. 339.
- Jardins, des Lieutenants du Roy de Perse dans les Provinces, II, 427.
- Jafer, & parler, leur difference, II, 390.
- Jafon, excellent Comedien, à la Cour du Roy des Parthes, V, 85.

- Ce qu'il fait de la teste de Crassus, 86.
 Ibyrtius, Gouverneur de l'Arachosie, V, 214.
 Icelus, affranchi de Galba, arrive de Rome à Colonia en sept jours, VIII, 175. Nouvelles qu'il apporte à Galba, *ibid.* Il est fait Chevalier & nommé Martianus, 176.
 Ictas, Roy des Leontins, nommé General des Syracusains, III, 3. Ses veuës, & sa politique, 4. Sa perfidie, 14. Ses lettres aux Corinthiens, *ibid.* Bat Denys, 17. Propositions captieuses qu'il fait faire à Timoleon, *ibid.* Envoje deux soldats à Adrane, pour assassiner Timoleon, 32. Avanture merveilleuse qui le sauve, 33. Sa famille punie des cruautés qu'il avoit exercées sur celle de Dion, 62. Forcé à déposer la Tyrannie, & à vivre en particulier, 46.
 Ictes de Syracuse, sa noire perfidie & sa punition, VII, 546.
 Ichneumon, chassé de l'Ichneumon VI, 102.
 Ictinus, grand Architecte, II, 228.
 Idées Diastyles, quels Prestres, I, 325.
 Idomenée, disciple d'Epicure, sa calomnie contre Pericles refusée par Plutarque, II, 221.
 Jeunes gens, plus aïsés à ramener à la simplicité, que les vieillards, V, 520.
 Jeux de l'Isthme, établis par Sisyphus, & renouvelés par Thésée, I, 55. En l'honneur de qui, 56. On y donnoit aux Atheniens la place la plus honorable, 57.
 Jeux Olympiques, quand & par qui institués, I, 182. Toutes les guerres cessoient en Grece pendant ces jeux, & pendant les autres trois grands jeux, *ibid.*
 Jeux Romains, leur description, II, 515. Les grands jeux quels, 92.
 Jeux de la liberté célébrés à Platées toutes les années, III, 315.
 Jeux des enfans de Rome, quels, VI, 444.
 Jeux, doivent estre faits en jouant, & non pas en se consumant en de vaines despenfes, VI, 533.
 Jeux Neméens, institués à Nemée, VIII, 112.
 Ignatius, Lieutenent de Crassus, se sauve à Carres avec trois cents chevaux, V, 72. Blâmé avec raison, *ibid.*
 Ignorance des autres, ne peut estre un malheur pour nous, II, 319.
 Ignorance & inexpérience des ennemis, souvent plus à craindre que leur nombre, V, 312. L'homme est aussi mutilé par l'ignorance que par les coups, VII, 462.
 Illicium, lieu à Rome, d'où ainsi nommé, I, 326.
 Ilion, pris trois fois, avec quelles circonstances, V, 104.
 Illuminations, grandes marques d'honneur, VII, 111.
 Ilotes, quand soumis aux Spartiates, I, 185. Perfidie horrible des Lacedemoniens contre eux, 260. Les mauvais traitemens qu'ils leur faisoient, *ibid.* Cultivoient les terres des Lacedemoniens, 250.
 Leur guerre contre Sparte, IV, 369. Comment traités par les Spartiates, VII, 181.
 Images de Dieu, défendus par Numa & par Pythagore, I, 300.
 Temples sans aucune image pendant cent soixante ans, *ibid.*
 Images, & especes de Democrite, II, 561. Les veritables images dont on doit remplir son ame, 561.
 Images qui representent la vie & les mœurs, plus précieuses que celles

- qui ne representent que le corps ,
IV , 329.
- Imagination, l'ombre de la verité ,
VII , 230.
- Immortalité de l'ame, verité constante , I , 163. Ses raisons se tirent de la divinité même , 164.
- Impies , craignent à la mort tout ce dont ils se sont moqués pendant leur vie , IV , 135.
- Impositions sur les peuples, comment doivent estre faites , III , 321.
- Impositions horribles, qu'Auguste fit sur le peuple pour la guerre contre Antoine , VII , 384. Disposition du peuple sur cela , *ibid.*
- Imprecations, indignes d'un homme de bien , II , 112. Idée que les Romains en avoient , V , 40.
- Incendies, frequents à Rome , V , 3.
- Indiens, louoient leurs services à ceux qui avoient besoin de soldats , VI , 143.
- Infamie, la crainte d'une fausse infamie ne doit pas faire abandonner les veuës qui vont au bien public , VIII , 118.
- Ingratitude, attire souvent de grands malheurs , IV , 126.
- Initiation , intervalle qu'il devoit y avoir entre l'initiation aux petits mysteres, & l'initiation aux grands , VII , 226.
- Injustice, doit estre mise à un tres-haut prix , fausseré de cette maxime , V , 99.
- Ino , la même que Leucothea , malheureuse mere , & heureuse tante , II , 93. Comment elle estoit la dupe de ses devoirs , II , 94.
- Inscription de la statuë de Marcellus , qui parle de sept Consuls , comment doit estre expliquée , III , 243.
- Insensibilité, vient souvent d'un fond de tristesse , II , 507.
- Instrument , pour regler le ton de la voix , V , 623.
- Intemperance de la langue , comparée aux excès en amour , I , 238.
- Intendants de Neron , grands scelerats , VIII , 170.
- Interest , que le temps prend de la longue vie qu'il preste , III , 72.
- Interregne, après la mort de Romulus , comment reglé , I , 281.
- Jolas , fils d'Antipater , grand Eschanson d'Alexandre , VI , 174.
- Jolais , compagnon de tous les travaux d'Hercule , III , 120. Serment que les amants prestoient sur son tombeau , *ibid.*
- Jon , Poëte tragique , jugement que Plutarque fait de luy , II , 207.
- Ce qu'il raconte de Cimon , IV , 348.
- Jon, de Thessalonique , trahit Persée , II , 621.
- Ionie , le thrône du luxe & de la magnificence , VI , 401.
- Ioniens , leur luxe , quand commença , I , 190.
- Joppe , fille d'Iphicles , femme de Thésée , I , 64.
- Joueurs d'instruments , leurs maisons fort frequentées à Athenes , II , 18.
- Jours , s'il y a des jours heureux & des jours malheureux , I , 123.
- Superstition tres-ancienne & qui dure encoré , *ibid.*
- Jours blancs , quels , & d'où ainsi nommés , II , 258.
- Joxus , Chef de la Colonie qu'on envoya en Carie , I , 18. La famille des Joxides , leur coutume , *ibid.*
- Joye subite , qui n'est point modérée par la raison , trouble plus l'ame que la tristesse & que la crainte , VIII , 93.

- Iphicrate , à quoy comparoit les armées , III , 86. Taille en pieces une bande des Lacedemoniens , V , 272.
- Iphicrate , General des Atheniens , comment il vouloit que fust le soldat , VIII , 165.
- Iras , une des femmes de Cleopatre , trouvée morte aux pieds de sa maîtresse , VII , 430.
- Irene , ce que c'estoit à Sparte , I , 232.
- Irreligion , les hommes passent d'ordinaire de l'irreligion à la superstition , I , 348.
- Iiadas , fils de Phoebidas , spectacle tres-agreable qu'il donne à Sparte , V , 303. 304.
- Isander , fils d'Epilycus , avoir donné la fille au fils de Pericles , II , 281.
- Isauricus , concurrent de Cesar pour le sacerdoce , VI , 195. S'oppose au conseil de Pison , VI , 259. Consul avec Cesar , 260.
- Isée , Orateur , son caractère , VII , 11.
- Isis , sa robe de diverses couleurs , & pourquoi , VII , 378.
- Iste Atlantique , grande isle de l'Océan , I , 430.
- Iste du Tibre , comment se forma , I , 463. 464. Appellée *Iste sacrée* & *l'Iste des deux Ponts* , *ibid.*
- Isles Atlantiques , isles des Bienheureux , l'heureuse temperature de leur climat , V , 118. 119.
- Ismenias , le Thebain , excellent Joueur de flûte , sa maniere d'enseigner , VII , 182.
- Ismenias , Polemarque à Thebes , III , 92. Sa faction , *ibid.* Il est enlevé , conduit à Lacedemone & mis à mort , 94.
- Isinenias , de Thebes , va à la Cour d'Artaxerxe , sa lâcheté & sa bassesse , VII , 44.
- Ifodice , fille d'Euryptoleme , femme de Cimon , IV , 337. 366.
- Italie , tres-bon pays , I , 185.
- Juba , sa fierté insupportable , VI , 552.
- Juba , le jeune , fils du Roy Juba , le plus grand Historien qui eust esté parmi les Rois , V , 122. Fait prisonnier , combien son esclavage luy fut heureux , 295.
- Jugement des procès civils & criminels , transféré aux Chevaliers par une Loy , V , 361.
- Jugurtha , livré à Sylla par Bocchus , IV , 21. Son caractère , 27. Bagues qu'il portoit aux oreilles , *ibid.* Jetté dans une fosse , & le mot qu'il dit , 28. Son histoire consacrée dans le Capitole en vingt statües d'or , 75.
- Julie , la grande passion qu'elle avoit pour Pompée son mari , V , 432. Accouche d'une fille , & meurt en travail , *ibid.* Enterrée dans le champ de Mars , 433. VI , 232. 233. Effet de cette mort , *ibid.*
- Julie , mere d'Antoine , remariée à Cornelius Lentulus , VII , 284.
- Julius Proculus , comment empêcha la guerre civile qui alloit s'élever dans Rome pour la mort de Romulus , I , 159. Croyoit qu'il estoit permis de faire un faux serment pour sauver l'Estat , *ibid.*
- Julius Atticus , soldat des Gardes ; se vante d'avoir tué Othon , VIII , 109. Responße hardie qu'il fit à Galba , *ibid.*
- Julius Martialis , Chef d'une Cohorte Pretorienne , VIII , 207.
- Junius Brutus , un des premiers Tribuns , quel personnage , II , 479. Sa statüe dans le Capitole parmi celles des anciens Rois , VII , 549. Son naturel trop dur , 550.
- Junius , Preteur en Asie , son avarice , VI , 187.

Tinnius

Junius Vindex , se soulève contre Neron , VIII , 171. Lettres qu'il écrit à Galba , *ibid.* Se tué après la bataille , 174.

Junon , petite figure de Junon portée au bout d'une pique , & appelée *Quiride* , I , 165.

Jupiter , *Hecalien* , I , 26. Sacrifice qu'on luy faisoit , appelé *Hecaleſien* , *ibid.* *Stator* , l'origine de ce surnom , 135. *Sillanien* , 198.

Jupiter , se plaint d'une profanation commise par les Romains , II , 513.

Jupiter , *Forestrien* , d'où ainsi nommé , III , 179.

Jupiter & Mercure , terrestres , III , 317.

Jupiter *Olympien* , temple qu'il avoit près de Syracuse , IV , 562.

Jupiter , à sur son trône d'un costé la justice , & de l'autre Themis , & pourquoi , VI , 229.

Jupiter , appelé patron & protecteur des Villes , VII , 259.

Juste , surnom tres-Royal & tres-Divin , III , 270.

Justice , autorité que la reputation de justice donne à un Estat , I , 267.

La Justice & la Religion ne peuvent estre enseignées à un peuple qui aime la guerre , I , 292.

Effets qu'elle produit dans le cœur même des ennemis , II , 110.

Justice Divine , differe quelquefois la punition des méchants en faveur des bons , III , 59. Celuy qui suit la justice malgré les exemples corrompus de sa patrie , bien supérieur à celui qui y est formé par les Loix de son pays , III , 78.

Justice , avantage qu'elle a sur les autres vertus , III , 270.

Justice seule , rend la vie Celeste & Divine , III , 273. En quelles occasions peut estre sacrifiée à l'utilité , 291. Fausse idée qu'on en a , 409. La plus rare des vertus , 495.

Tome VIII.

Justice , cessation de la Justice ordonnée en certaines rencontres , IV , 239.

Justice , en quelle occasion peut estre violée , V , 99. Fausse maxime sur cela , *ibid.* La premiere de toutes les vertus , 276. La mesure Royale pour mesurer la grandeur , 277. C'est de toutes les vertus celle qui attire le plus la haine des Grands , & pourquoi , VI , 528. Est une qualité acquise , & une determination de la volonté , 529. Les fonctions de la Justice , le principal devoir d'un Roy , VII , 258.

Ixion , sa fable faite sur les ambitieux , V , 509.

L

Labeon , entre dans la conjuration contre Cesar , VII , 569. Lieutenant de Brutus , 641.

Labienus , va se rendre à Pompée , V , 457. Taille en pieces les Tigurins , VI , 219. Quitte le parti de Cesar , & se retire vers Pompée , 256. Bon mot que Cicéron luy dit , VII , 147.

Labienus , à la teste de l'Armée des Parthes , subjugué l'Asie , VII , 334. Tué par Ventidius , 340.

Labirynthe de Crete , n'estoit qu'une prison , I , 29.

Laboureurs , quels Laboureurs Aristote vouloit qu'on eust , I , 260.

Lac d'Albe , sa qualité , II , 88.

Lac de la Lucanie , & la merveilleuse propriété de son eau , V , 26.

Lacoplates , origine de ce surnom , III , 169.

Lacedemoniens , lieu où ils tenoient le Conseil , I , 198.

Lacedemoniens , également adonnés aux armes & à la musique , I , 245.

K K K

- Leur Roy sacrifioit une chevre avant le combat, 246. Faisoit chanter sur la flûte l'air de Castor & de Pollux, *ibid.* Au combat il avoit toujours près de lui quelqu'un qui avoit vaincu aux jeux de la Grece, 247. Mot d'un Lacedemonien sur un homme d'Athenes qui venoit d'estre condamné à l'amende pour oisiveté, 250.
- Lacedemoniens proposent d'exclure du conseil des Amphictyons les Villes qui n'avoient pas pris les armes contre Xerxes, II, 57. Ils protegent & poursuivent Cimon pour se venger de Themistocle, 58. S'opposent aux veuës de Pericles, & pourquoy, 241. Moyens qu'ils prennent pour faire chasser Pericles, 272. Cela a un succès tout contraire à leur esperance, 273. Ils entrent dans l'Asie avec une grosse armée conduite par Archidamus, *ibid.* Rendent aux Atheniens le Fort de Panaete démolí, 393. Envoyent des Ambassadeurs à Athenes, 394. Ennemis de la Democratie, 398. Une de leurs maximes tres-remarquable, 445. Blasphés d'autoriser une entreprise, & d'en punir l'auteur, III, 95. Grande faute des Lacedemoniens qui estoient en garnison à Thebes, 107. Ils rendent la Citadelle, & sont punis de cette capitulation, 108. Declarent la guerre aux Thebains, 125. Plus habiles dans l'art de la guerre, que les autres Grecs, 130. Peu propres aux sieges, 309. Affront qu'ils font aux Atheniens, IV, 371. Responce qu'ils font aux Ambassadeurs de Tachos & de Nectanebos, V, 311. Ordre tres-injuste qu'ils envoient à Agefilas, *ibid.* Leur malheureuse politique, *ibid.* La deference qu'ils avoient pour leurs femmes, 522. Grande discipline de leurs troupes, 534. Il leur estoit défendu d'apprendre aucun mestier, 284. Battus à Leuctres par les Thebains, 285. Leur magnanimité après leur defaite, 289. 290. Joye de ceux dont les parents avoient esté tués à la bataille, & affliction de ceux dont les parents estoient sauvés, *ibid.* Leur scrupule sur les anciens Oracles qui défendoient un Regne boiteux, 291. Avoient esté six cents ans sans voir d'ennemi dans leur pays, 193. Leur moderation dans leurs plus grands succès, 300. Leur joye à la nouvelle du gain de la bataille d'Archidamus, 301.
- Lacedemonien qui ressembloit à Hector, & ce qui luy arriva, VIII, 68.
- Lachares, profitant d'une sedition, se saisit d'Athenes, VII, 240. Il abandonne la ville, 202.
- Lachartus, Commandant de Corinthe, ce qu'il dit à Cimon, & ce que Cimon, luy respondit, IV, 371.
- Lacon, tué, VIII, 212.
- Laconiser, c'estoit moins s'attacher aux exercices du corps, qu'à l'estude de la sagesse, I, 243.
- Lacratidas, accusateur de Pericles, II, 280.
- Laïs, courtisane, fille de Timandre, II, 464.
- Lamachus, nommé un des Generaux contre la Sicile, son caractere, II, 409. Sa pauvreté l'avoilissoit, 418. Comptes qu'il rendoit à la Republique, *ibid.* Plus grand Homme de guerre que Nicias, *ibid.* Profite de la maladie de Nicias, pour combattre seul les Syraculains, 565. Son combat contre Callicrate General de la Cavalerie de Syracuse. Ils se tuent tous deux, 566.

- Lamachus, Sophiste, son Panegyrique de Philippe & d'Alexandre, VII, 18.
- Lamia, prise par Demetrius au combat naval de Cypre, VII, 207. Festin magnifique qu'elle lui donna, & comment, 228. Appelée *Elepole*, & pourquoy, *ibid.* Responé qu'elle fit au célèbre jugement de Bocchoris, 231.
- Lamia, Sorciere dont on faisoit peur aux enfans, VII, 228.
- Lampe sacrée, qui brusloit tous les jours dans le Temple de Minerve à Athenes, I, 306.
- Lampes de veille, I, 106.
- Lampito, Femme d'Archidamus, V, 221.
- Lampon, Devin tres-habile, II, 209.
- Lamponius Apulien, Lieutenant de Teseinus, IV, 292.
- Lamprias, ayeul de Plutarque, VII, 329, VIII, 237.
- Lamyre, surnom d'une Ptolemée, II, 486.
- Lanassa, fille de Cleodes, & femme de l'ancien Pyrrus, III, 530.
- Lanassa, fille d'Agathocles, III, 549. Quitte Pyrrus II, pour espouser Demetrius, 552.
- Lance estenduë, pour la distinguer de celle qu'on lançoit, I, 11.
- Lances de feu, & boucliers qui paroissent dans le ciel en ordre de bataille, IV, 40.
- Lance, la principale arme de la Cavalerie bardée de fer, IV, 461.
- Langage Laconique, court & vif, I, 238.
- Langue Grecque, fort meslée encore avec la Latine du temps de Marcellus, III, 179. Ce qu'il faut pour bien juger des finesses, des figures & des beautés d'une Langue, VII, 5.
- Laomedon, d'Orchomene, comment il se guerit de ses maux de rate, VII, 13.
- Lapithes, vaillants hommes de Thessalie, I, 67.
- Laras, ou Lars, mot Toscan qui signifie Roy, I, 482.
- Larentalia, & Larentinalia, quelles Festes, I, 93.
- Larentia, courtisane, I, 93. Son histoire avec Hercule, *ibid.*
- Lascheté, n'est point le fruit du luxe & de la pompe, VIII, 50.
- Latins, desfaits par les Romains aux portes de Rome, I, 167.
- Latone, *estre lui de Latone*, grande injure parmi les Grecs, II, 59.
- Lattamyas & les Thessaliens, desfaits à la bataille de Cereffe, II, 124.
- Laye de Crommyon, I, 18.
- Lecanius, qui tuë Galba, VIII, 211.
- Legions, si elles furent doublées sous Romulus, I, 138. Les changemens qu'on y fit, *ibid.*
- Legion de Vitellius, appelée la ravissante, VIII, 238.
- Legion d'Othon, appelée la secourable, *ibid.*
- Legislateurs Thebains, leur veuë quand ils introduisirent le jeu de la fluste & l'amour des jeunes gens, III, 122.
- Legislateur de Sparte, opposé au legislateur Romain dans les sacrifices faits pour remercier les Dieux de la victoire, III, 210.
- Lelius, pourquoy eut le surnom de sage, V, 632.
- Lelius & Clodius, vont trouver Antoine déguisés en courtisanes, VII, 312.
- Lentilles, regardées comme funestes par les Romains, V, 48.
- Lentulus Batiatus, sa profession, V, 19.
- Lentulus, s'oppose aux demandes de

- Cesar, VI, 245. Maltraite Antoine & Cution, & les chasse du Senat, 250.
- Lentulus, Lucius, arrivant de Cypre, voit de loin le feu du bucher de Pompée, descend & est tué, V, 493.
- Lentulus, surnommé Sura, encourage les complices de Catilina, VII, 99. Mot insolent qu'il dit, 101. Faux oracle qui luy renversa l'esprit, 102. Son detestable projet, *ibid.* Il gagne les Ambassadeurs des Allobroges, 103. Il est convaincu, se démet de sa Charge en plein Senat, & est donné en garde avec ses complices aux Pretreurs, 104. 105. Executé, 110. & VI, 197. 198.
- Lentulus, sa flatterie pour Pompée, comment confondu par Ciceron, VII, 147.
- Leocrate, un des Generaux des Grecs, III, 312.
- Leon, se rend maistre de l'Achradine, III, 36.
- Leon, de Byzance, beau mot de luy, IV, 580.
- Leonatus, avertissement qu'il donne à Pyrrus III, 571. Responcé de Pyrrus, 572.
- Leonatus, chargé d'aller établir Eumenes Satrape, se dispose à obéir, ce qui l'en empêcha, V, 169. Confidance qu'il fait à Eumenes, 170. Ses esperances extravagantes, *ibid.* & 171. Faisoit venir de la poussiere d'Egypte pour s'en servir à ses exercices, VI, 99. Tué à une bataille, 412.
- Leonidas, bon mot de luy à un grand parleur, I, 240.
- Leonidas, s'immola en quelque façon pour obéir à l'Oracle, III, 127.
- Leonidas, fils de Cleonyme, son origine, V, 515. Ses mœurs corrompues, & d'où elles venoient, 516. Traverse en secret Agis, 523. Il leve enfin le masque, & s'oppose à luy, 527. Pour suivi criminellement par Lysandre, 530. Se refuse dans le temple de Minerve, *ibid.* Chassé du Thrône, & son gendre Cleombrotus mis à sa place, 531. Restabli par les Ephores, *ibid.* & 536. Reproches qu'il fait à son gendre Cleombrotus, 537. Il l'envoie en exil, 539. Il tend des embusches à Agis, 540. Il se fait de la femme d'Agis & la fait espouser à son fils Cleomene, 546.
- Leonidas, Gouverneur d'Alexandre, VI, 11. Prédiction qu'il fit à ce Prince sans y penser, 60.
- Leontidas, son entreprise contre les bannis de Thebes, III, 95. Son courage, 106. Sa trahison, V, 277. Mis à mort par les Thebains, 278.
- Leos, nom d'un Heraut des Pallantides, I, 25.
- Leosthene, auteur de la guerre appelée Lamiaque, VI, 407. Question qu'il fait à Phocion, 408. Ses grands succès, 409. Assiege Antipater dans la ville de Lamia, VII, 55.
- Leorychidas, l'ancien Roy de Sparthe, question qu'il fit à son hoste à Corinthe, I, 216.
- Leorychidas, fils d'Agis & de Timaea, passoit pour fils d'Alcibiade, II, 424. Reconnu par Agis, IV, 190. Regardé comme bastard & exclus du Thrône, V, 225.
- Lepidus, ennemi de Sylla, nommé Consul, IV, 305. Suscite une guerre civile, 306. Le plus méchant de tous les hommes, élevé au Consular par Pompée, V, 346.

- Rallume les anciennes factions de Marius, 348. Il se retire en Sardaigne où il meurt de douleur des desbauches de sa femme, 349.
- Lepidus, Preteur, Commandant dans Rome, VII, 294. Abandonné de ses troupes, qui se rendent à Antoine, 312. Le bon traitement qu'il en reçoit, *ibid.*
- Leptine, Tyran d'Apollonie, se rend à Timoleon, & est envoyé à Corinthe, III, 46.
- Leptines, frere du vieux Denys, VII, 461.
- Lésché, nom qu'on donnoit aux Sales publiques, I, 227.
- Lettre des Spartiates, qui donnent advis aux Ephores de leur deffaire à Cyzique, II, 440.
- Lettres, données aux Courriers publics, pour leur faire fournir les voitures, VIII, 178.
- Leucade, colonie de Corinthe, III, 28.
- Leuſtrides, les filles de Scedafus, leur histoire, III, 126.
- Levée excessive de troupes, regardée comme dangereuse pour les Estats, II, 328.
- Levinus, Consul, marche contre Pyrrhus, la réponse fiere qu'il fait à son Heraut, III, 569.
- Libations, finissoient les sacrifices, & les repas, I, 46.
- Libations, faites à table en l'honneur des Princes & Rois, VII, 225.
- Liberté, le trop & le trop peu dangereux pour un Estat, I, 508.
- Liberté de l'homme, accordée avec le secours & la cooperation de Dieu, II, 533.
- Jeux de la Liberté à Platées tous les cinq ans, III, 315.
- Liberté, le plus beau de tous les prix & le plus digne d'estre disputé, III, 495. Il n'y a rien de beau ni de desirable sans elle, V, 250.
- Libitine, la mesme que Proserpine, ou que Venus, I, 312.
- Lichas, Spartiate, son hospitalité, IV, 351.
- Licinius Stolo, excite une grande sedition à Rome, II, 168. Nommé General de la Cavalerie, 170. Il appuye, & fait passer la loy qu'aucun Citoyen ne possederait pas plus de cinquante arpents de terre, *ibid.* Il viole le premier sa loy, & est puni, *ibid.*
- Licinius, esclave de Caius Gracchus, à quoy il servoit son maistre, V, 623.
- Licinius Macer, son avanture, VII, 86.
- Licinnia, fille de P. Crassus, mariée à Caius Gracchus, V, 657. Discours qu'elle tient à son mary, V, 685. Privée de sa dot, 689.
- Licinnia, Vestale, Crassus luy faisoit la cour, & pourquoy, V, 2.
- Licteurs, Huissiers, de Romulus l'origine de ce nom, I, 155.
- Lierre, ne peut jamais venir dans le terroir de Babylone, & pourquoy, VI, 91.
- Lieux embellis, nuisent au Conseil, en causant des distractions, I, 199.
- Ligarius, Quintus, défendu par Ciceron devant Cesar, VII, 149. Ennemi de Cesar, beau mot qu'il dit à Brutus, 567.
- Ligue, des Atheniens avec les Mantiniens, les Eléens & les Argiens, pour cent ans, IV, 545.
- Ligue de Crassus, de Cesar & de Pompée, VI, 518.
- Liguriens, enlevent des Ambassadeurs Romains, II, 106. Pourquoy necessaires aux Romains, 572.

- Limites, marquées par des colonnes, I, 55.
- Limnée, tué en descendant Alexandre, VI, 153.
- Lions, grand desordre que des Lions laschés firent dans Megare, VII, 563.
- Lire, pour apprendre à agir, III, 424.
- Lirius, le baston augural que Romulus portoit tousjours, I, 145.
- Perdu quand les Gaulois prirent Rome, & retrouvé miraculeusement, *ibid.*
- Livius, Drusus, Tribun gagné par le Senat, pour s'opposer à Caius, V, 673. 674. Une de ses loix, 675. Estint l'ancienne animosité du peuple contre le Senat, *ibid.* Son grand desintéressement, *ibid.*
- Livius, Drusus, oncle maternel de Caton d'Utique, quel personnage, VI, 440.
- Loix, la principale des loix doit se rapporter à l'éducation des enfans, I, 215. Peu de loix suffisent à ceux qui parlent peu, 240. Foibles sans les mœurs, 362.
- Loix écrites, comparées aux toiles d'araignée, I, 376.
- Les loix doivent estre utiles à ceux à qui on les donne, 376. Leur obscurité fait le credit des Juges, 407. Doivent viser à ce qui est possible, 415. Punissoient celui qui avoit abandonné son boucher, & non celui qui avoit abandonné son espée, III, 85. Cedent à l'utilité publique dans les grandes necessités, IV, 26.
- Loix des Romains, pour ceux qui demandoient le Consulat, ou le triomphe, VI, 207.
- Lollius, (Marcus) Collegue de Caton dans la Questure, VI, 470.
- Louanges, grande différence entre celles qu'attirent la Justice & l'humanité, & celles qu'attirent les exploits de guerre, IV, 466.
- Louanges, mêlées de quelque verité defagraceable, les plus dangereuses, VII, 322.
- Loup, ce qu'on donnoit à Athenes à celui qui avoit pris un loup, ou une louve, I, 421.
- Louves, femmes prostituées, I, 92.
- Loy des Atheniens, fort estrange, I, 380. De Pericles contre les bastards, II, 283. 284.
- Loy des Thebains, bien remarquable, III, 132.
- La premiere des loix, c'est que le plus foible se mette sous la protection du plus fort, *ibid.*
- Loy de Sparte, qui défendoit qu'un homme fust deux fois Amiral, IV, 151. Comment éludée, *ibid.*
- Loy remarquable de Sparte, V, 529.
- Loy, qu'aucun Citoyen Romain ne posséderoit que cinq arpents de terre au plus, 632.
- Loy remarquable à Athenes, VI, 422.
- Loy, qui permettoit aux accusés de donner un garde aux accusateurs, VI, 480.
- Loy des Romains, qui ordonnoit que ceux qui brigoient les Charges fussent dans la ville, & que ceux qui demandoient le triomphe fussent dehors, VI, 501.
- Loy à Athenes, qui défendoit de remettre une amende par grace, VII, 57.
- Loy, qui défendoit d'enterrer les morts dans les villes, VIII, 159.
- Lucilius, propose de nommer Pompee Dictateur, V, 435.
- Lucilius, son histoire, VII, 404. Son action genereuse pour sauver Brutus, 639. Ce qu'il dit à Antoine, 640.
- Lucius, Posthumius, General de l'ar-

- mée des Latins, I, 166.
- Lucius, Albinus, sa piété, II, 130.
- L. Antonius, défait par les Lieutenants de Domitien, & la nouvelle en est répandue à Rome le jour même, II, 619.
- Lucius Apuleius, Tribun du peuple, accuse Camillus, II, 111.
- Lucius César, député vers César, prie Caton d'Utique de luy composer un discours pour fléchir le vainqueur, VI, 568.
- Lucius, César, mis au nombre des pros crits, comment sauvé par sa sœur mere d'Antoine, VI, 315.
- Lucius, Cotta, Censeur, plaisanterie de Ciceron sur luy, VII, 112.
- Lucius, Domitius, fils de Lucius Enobarbus & d'Agrippine, est adopté par Claude César, & nommé Neron Germanicus, VII, 433.
- Lucius, Furius Medullinus, Tribun militaire, II, 164. Combat malgré Camillus & est battu, 165.
- Lucius, Manilius, Proconsul de l'autre Espagne, battu par le Questeur de Sertorius, V, 127.
- Lucius Paulus, pere de Paul Emile, sa prudence & sa valeur, II, 563.
- Lucius, Quintus, Tribun, son ambition, IV, 399. Excite le peuple contre Lucullus, 477.
- Lucius, frere de Vitellius, VIII, 225.
- Lucretius, Ofella, tué par l'ordre de Sylla, IV, 303.
- Lucullus, Marcus, avec seize cohortes en défait cinquante, IV, 288. Prodiges qui arriva à ses soldats, *ibid.*
- Lucius Lucullus, ce qu'il fit à Chéronée, 327. 329. La reconnaissance de Chéronée pour luy, 329. Son origine, IV, 383. Son entrée dans le monde, *ibid.* Tres-éloquent dans les deux langues, 384. Sylla luy dedica ses memoires de sa vie, & dans quelle veüe, *ibid.* Il apprend les lettres humaines, & les sciences, 385. Grande preuve de son sçavoir, 386. Il écrit en Grec l'Histoire des Marse's, *ibid.* L'amitié qu'il eut pour son frere, Marcus Lucullus, *ibid.* Confiance que Sylla eut en luy, 387. Il est envoyé par Sylla en Egypte & en Afrique, pour en amener des vaisseaux, 388. Il passe à Cyrene, ce qu'il y fit, *ibid.* Honneur qu'il reçoit à Alexandrie, 389. Il n'eut pas la curiosité d'aller à Memphis, & de voir les merveilles d'Egypte, & pourquoy, 390. Present qu'il reçoit du Roy Ptolemée, 391. Stratagème dont il usa pour tromper les corsaires qui l'attendoient, *ibid.* Exploits qu'il fait en amenant des vaisseaux à Sylla, 392. Il refuse une proposition avantageuse de Fimbria, ses raisons, 393. Il bat deux fois la flotte de Mithridate, 394. Il joint Sylla dans la Chersonese, & assure son passage, 395. Sa douceur, & son humanité dans la levée des sommes auxquelles l'Asie estoit condamnée, 396. Il bat les troupes de Mytilene, & le Stratagème dont il se servit, *ibid.* Il ne contribua en rien aux maux que Sylla & Marius firent à l'Italie, 397. Sylla le nomme tuteur de son fils, *ibid.* Nommé Consul avec Cotta, *ibid.* Il aide Pompée à obtenir tout l'argent qu'il demandoit pour continuer la guerre en Espagne, sa politique en cela, 398. & V. 355. Il calme l'ambition du Tribun Lucius Quintius, IV, 399. Bassesse que l'ambition luy fit faire pour avoir le gouverne-

ment de Cilicie, 400. 401. Il obtient la Cilicie, & la Commission d'aller faire la guerre à Mithridate, *ibid.* Il trouve les troupes gâtées & corrompues par le luxe, 402. Il les réduit & rétablit la discipline, *ibid.* Il va au secours de Cotta, & beau mot de luy sur cela, 405. Sa prudence contre Mithridate, 407. Se rend maître de son convoi, 414. Il l'oblige à lever le siege de Cyzique, & le bat dans sa retraite, 415. Il descend dans la Troade, & loge dans le temple de Venus, songe qu'il eut, *ibid.* Il prend treize galeres de la flotte de Mithridate, 416. Il bat les autres galeres, 417. Il avoit ordonné à ses troupes de ne tuer aucun borgne, & pourquoy, *ibid.* Il refuse le nouveau renfort que les Romains veulent luy envoyer, 419. Il se jette dans le Royaume du Pont, *ibid.* Il se trouve dans une grande disette de vivres, & le remede qu'il y apporta, 420. Murmure de l'armée contre luy, *ibid.* Il le méprise, 421. Raïsons, qu'il donne de ce qu'il laissoit à Mithridate le temps de ramasser toutes ses troupes, *ibid.* Il laisse Murena devant Amisus, & marche contre Mithridate, 423. Sa Cavalerie battue dans une escarmouche, *ibid.* Embarras où il se trouve, & comment il en est tiré, 424. Punition qu'il fait de quelques soldats qui avoient fui, 425. Comment sauvé de l'attentat d'Olthacus, 427. Il prend la ville de Cabires, & plusieurs autres places, IV, 430. Il poursuit Mithridate jusques dans la Cappadoce, 433. Il subjugué les Chaldéens, & les Tibareniens, & s'empare de la petite Armenie, *ibid.*

Il envoie Appius à Tigrane luy redemander Mithridate, *ibid.* Il retourne au siege d'Amisus, *ibid.* Stratagème dont il use pour s'en rendre maître, 434. Il fait tous ses efforts pour la sauver du feu, & l'abandonne au pillage, *ibid.* Il entre dans la ville, & se met à pleurer, ce qu'il dit à ses amis, 435. Sages reglements qu'il fit pour soulager les villes d'Asie, 437. Il donne des festes magnifiques pendant son séjour à Ephese, 445. Honneur que luy font les villes d'Asie, *ibid.* Il repasse dans le Pont, & assiege Sinope, *ibid.* Il la rend aux habitants, 446. Songe qu'il eut, *ibid.* Sa demarche regardée comme tres-téméraire & tres-dangereuse, 448. Les Harangueurs crient contre luy à Rome, 449. Il arrive sur le bord de l'Euphrate, qui grossi diminué considerablement, *ibid.* Cela le fait regarder comme un Dieu par les peuples du Pays, 450. Signe favorable qui luy arriva, *ibid.* Mot qu'il dit à ses soldats, qui vouloient aller prendre un Chasteau, 451. Il passe le Tigre, & se jette dans l'Armenie, *ibid.* Il assiege Tigranocerte, 454. Il tient un Conseil de guerre, 457. Les avis partagés, & comment des deux il n'en fait qu'un, 458. Beau mot de luy sur les jours malheureux, 460. Son armure le jour du combat contre Tigrane, *ibid.* Il defeat Tigrane, 462. Par deux moyens tout contraires, il defeat les deux plus puissants Rois du monde, 463. Il prend d'assaut Tigranocerte, & l'abandonne à ses soldats, 465. Il se sert des Comédiens & des Musiciens qu'il y trouve, & donne des jeux, & des spectacles, *ibid.* Sa générosité

rosité, *ibid.* Il gagne les Barbares par sa justice, & par son humanité, 466. Il fournit aux despeses de la guerre, par la guerre mesme, 467. Il reçoit une Ambassade du Roy des Parthes, 468. Informé que ce Roy balance entre Tigrane & les Romains, il prend le parti de luy aller faire la guerre, *ibid.* La muinerie de ses troupes le force à renoncer à cette expedition, & marche contre Tigrane, 469. Il marche à Artaxate, Capitale des Estats de Tigrane, 470. Il rend graces aux Dieux de sa victoire avant le combat, 471. Il met en déroute l'armée de Tigrane, 472. Revolte de ses troupes, 474. Il descend dans la Mygdonie, & assiege Nisibis, *ibid.* La prend d'assaut, 475. La Fortune commence à l'abandonner, *ibid.* Ses deux défauts les plus considerables, 476. Ses grandes qualités, *ibid.* & 484. Il n'entra jamais dans aucune ville Grecque pour y hyverner, 477. Ses troupes corrompues par les discours de Clodius, refusent de le suivre contre Mithridate & Tigrane, 479. Elles se repentent, & s'offrent à le suivre, *ibid.* Il se hâste de marcher à Tigrane avant que Mithridate l'eust joint, 480. Autre revolte de ses troupes, les soumissions où il s'abaisse pour les flechir, *ibid.* Les bandes Fimbrienes se laissent flechir, à quelle condition, 481. Leur insolence, 482. Pompée est nommé General à sa place, *ibid.* Entrevue de Lucullus avec Pompée, 483. Les Licteurs de Lucullus font part de leurs lauriers verds, à ceux de Pompée, présage favorable qu'on tire de là pour le dernier, 483. V, 385.

Tome VIII.

Les grands avantages, que luy fait perdre un seul défaut, IV, 484. Son triomphe, 486. Il repudie la femme Clodia, & espouse Servilie sœur de Caton, 487. Il repudie cette dernière à cause de ses vices, *ibid.* Il renonce aux affaires, *ibid.* Loué de ce changement, 488. Mais Crassus & Pompée s'en moquent, 489. Sa vie semblable à une piece de l'ancienne Comedie, & comment, *ibid.* Ses magnificences regardées comme un badinage par Plutarque, *ibid.* Ses superbes jardins, 490. Ses tableaux, ses statues, *ibid.* Ses maisons de plaisance, & ses ouvrages magnifiques, 491. Appelé le Xerxes en robe, *ibid.* Mor qu'il dit à Pompée, *ibid.* Ce qu'il dit à un Preteur qui luy demandoit quelques manteaux à emprunter, 492. Son insolence & sa vanité dans ses repas, 493. 494. Cicéron & Pompée luy demandent à souper, comment il les trompa, 495. Chaque salle de sa maison avoit sa despenfe fixe pour sa table, 496. A quoy estoit fixée celle qu'il faisoit dans sa salle d'Apollon, *ibid.* Sa riche Bibliotheque, & l'usage noble qu'il en faisoit, *ibid.* Sa maison l'asyle & le Prytanée de la Grece, 497. Il ne rejettoit aucune secte de Philosophes; mais il estoit plus attaché à celle de la vieille Académie, *ibid.* Il avoit chés luy le Philosophe Antiochus, *ibid.* Il perçut Pompée, 499. Calomnie d'un Brutien contre luy, comment reconnuë, 500. Son esprit l'abandonna avant sa mort, *ibid.* La cause de son affoiblissement, *ibid.* Le peuple est tres-affligé de sa perte, 501. Enterré dans sa maison de campagne de Tusculum

LII

- ibid.* Quel fut son plus grand bonheur, 502. Malheureux de n'être pas mort dans le temps de ses victoires, 506. Avantages de Lucullus sur Cimon, 510. 511. 512. Injustice qu'on luy fait, V, 380. Il se plaint de Pompée, 383. Mieux voulu des Romains après le retour de Pompée, V, 415. Il se livre à l'oisiveté, & aux delices, 416. Il se ranime, & s'élève contre Pompée, *ibid.* Preteur de la Macedoine, VI, 189. En danger d'estre privé de l'honneur du Triomphe, 497.
- Lucumon, pupille d'Aruns, son Histoire, II, 116. Se met à la teste des Gaulois, & les mene en Italie, 117.
- Lumiere, qui paroist sur le camp de Cesar, V, 467.
- Lune, trois lunes veuës en mesme-temps à Rimini, III, 169.
- Lupercales; quelle feste, & ce qui s'y pratiquoit, I, 142. VII, 303.
- Luperques, I, 142. 143. 144. Immolent un chien, *ibid.*
- Lucius, Caius, nepveu de Marius, son Histoire, IV, 30.
- Luxe, combien ses moindres commencemens sont dangereux, I, 215. Combien accru à Rome en peu de temps, IV, 78.
- Lyciens, se revoltent contre Brutus, & pourquoy, VII, 601.
- Lycomedes, Capitaine Athenien, qui prit le premier un vaisseau de Xerxes à la bataille de Salamine, II, 46.
- Lycomediens, leur maison, II, 3. Leur chapelle, 4.
- Lycon, Comedien, present que luy fit Alexandre, VI, 70.
- Lycon, de Syracuse, donna le poignard pour assassiner Dion, VII, 544.
- Lycophron, frere de Thebé, III, 160.
- Lycurgides, les jours où les amis de Lycurgue, s'assembloient après sa mort, I, 273.
- Lycurgue, différentes traditions, sur son origine, sur ses voyages, sur sa mort, & sur le temps où il a vescu, I, 181. Le temps où il florissoit, 183. Il pouvoit avoir veu Homere, *ibid.* Deux Lycurgues à Lacedemone, combien differents, *ibid.* Sa genealogie, 184. Roy, pendant que la grosselle de sa belle-sœur, femme de Polydeste fut cachée, 185. Dès qu'elle fut connue, il declara que le Royaume appartenoit à l'enfant, si c'estoit un fils, & dès ce moment l'administra en qualité de Tuteur, *ibid.* Sa fidelité & les sages précautions qu'il prend pour assurer la vie de l'enfant, 187. Dès qu'il fut né, il le monstra aux Spartiates, & ce qu'il leur dit, *ibid.* Soupçons que ses envieux vouloient donner de luy, 188. Moyen qu'il choisit pour les destruire, *ibid.* Il va en Crete, & en rapporte quelques-unes de leurs loix, 189. Il persuade à Thales d'aller s'establir à Athenes, *ibid.* Il va en Asie, 190. Il trouve là les poëmes d'Homere, les fait copier, les assemble en un corps, & les porte en Grece, 191. Jugement qu'il en fait, 191. Il va en Egypte. L'establissement qu'il en rapporta, 192. S'il a esté en Afrique, en Espagne & dans les Indes, 193. Né pour commander, & pour estre veritablement Roy, *ibid.* Les Lacedemoniens luy envoient souvent des Ambassadeurs pour le prier de revenir, *ibid.* Oracle qu'il receut d'Apollon, 194. Comment il changea la for-

me du Gouvernement, 195. Le plus considerable de ses établissemens, 196. Oracle qu'il receut d'Apollon, 198. Addition que les Rois Theodore & Theopompe firent à cet Oracle, 199. Second établissement de Lycurgue tres-hardi, 202. Beau mot de luy, 204. Il descrie les monnoyes d'or & d'argent, & établit une monnoye de fer, *ibid.* Son troisieme établissement, celuy des repas publics, 206. Son chef-d'œuvre, d'avoir rendu les richesses pauvres, 207. Il a un œil crevé par un mutin, & le traitement qu'il luy fit, 209. Consacre un Temple à Minerve Opiletide, 210. Il défendit qu'on se fist éclairer la nuit dans les rues, 213. Il ne souffroit point de loix écrites, sa raison, 214. Défend que les petits contrats soient assujettis à des formules expressees, *ibid.* Il bannit la magnificence des maisons, *ibid.* Avantage qui en revenoit, *ibid.* Il défendit de faire souvent la guerre aux memes ennemis, sa raison, 216. Il ne prit pas assés de soin de refrener la licence des femmes, 217. Il travailla à bannir du mariage toute la jalousie, ses veuës fautes sur cela, 224. Veut que les femmes soient communes, *ibid.* Son aveuglement sur cela, 225. Education qu'il vouloit qu'on donnast aux enfans 227, 228 229 Il les distribue par classes, 229. Sa maniere de parler, & quelques-unes de ses responses, 238. 239. Mot de luy sur les longs cheveux, 246. S'il fut grand homme de guerre, 248. Perfectionne la discipline Militaire, *ibid.* Le grand loisir dont il fit jouir ses Cytoyens, 250. Il leur défend tous les arts me-

chaniques, *ibid.* Il n'estoit pas d'une severité triste, 252. Il consacra une petite image du Ris dans toutes les salles, *ibid.* Il accoustuma les Spartiars à ne vouloir & à ne sçavoir jamais estre seuls, 252. Comment il regla les enterremens, 256. Il abregea la durée du deuil, 257. Il ne permettoit pas à toutes sortes de personnes de voyager, & sa raison, *ibid.* Quels estoient les estrangers qu'il chassoit de sa ville, *ibid.* Reproches qu'on faisoit à ses loix, 258. Mal justifié par Plutarque, *ibid.* Moyens dont il s'avise pour rendre ses Loix immuables, 263. Ce qui a donné à Platon mauvaise opinion de Lycurgue, 259. Prophetie qu'il receut d'Apollon sur ses Loix, 263. Il se fit mourir en s'abstenant de manger, 264. Sparte, la plus celebre & la mieux policée des Villes de Grece, pendant qu'elle observa les Loix de Lycurgue, 265. Grande faute qu'il fit, 266. Il a fait voir une Republique inimitable, 270, 271. On luy avoit élevé un Temple, & on luy faisoit des sacrifices, 271. Son tombeau consacré par la foudre, *ibid.* Le lieu où il mourut, 273. Son fils, mort sans enfans, *ibid.* Ses cendres jetées dans la mer par son ordre, & pourquoy, 274. Avantages de Lycurgue sur Numa, 350. 353. 360. 361. 363. 364. Meilleur Legislateur que Numa, ce qui fit que ses Ordonnances se conservèrent plusieurs siecles, 363. Les Spartiates se sont perdus pour avoir violé ses Loix, 364. Sa veuë tres-sage, en chassant de Sparte l'or & l'argent, III, 407. Grand éloge de luy, 454. V. 703.

Lycurgue, Officier de Byzance, traite secretement avec Alcibiade , II, 444.

Lycurgue, l'Orateur, bon mot de luy, V, 50.

Lydiens, marche des Lydiens à la Feste de la Flagellation à Sparte, III, 304.

Lygdamis, Chef d'une partie des Cimbres, IV, 24.

Lymnus, sa conjuration contre Alexandre, comment decouverte, VI, 118. 119. Se fait tuer 120.

Lyre, sied bien à un homme armé, I, 245. Instrument noble, & pourquoy, II, 371, 372.

Lylandre, remplit Sparte de luxe & d'amour pour les richesses, I, 266. Defait la flotte Athenienne à Ægos Potamos, II, 459. La grandeur de cette perte, *ibid.* Se rend maître d'Athenes, brulle ses vaisseaux & rase, les murailles qui joignoient la ville au Pirée, 460. La met sous la domination des trente Tyrans, 461. Sa statue de marbre avec de longs cheveux & une grande barbe dans le temple de Delphes, IV, 138. D'autres prétendent que c'estoit celle de Brasidas, *ibid.* Origine de Lyfandre, élevé dans la pauvreté, 140. Son ambition & sa jalousie de gloire, *ibid.* Porté à faire la cour aux grands pour ses interets, *ibid.* Malgré sa pauvreté & son desintéressement, il remplit sa ville de richesses, *ibid.* Mot de luy sur deux robes que Denys luy envoyoit pour ses filles, 142. Envoyé pour commander la flotte des Lacedemoniens, *ibid.* Il arrive à Ephese, & ce qu'il y fit, 143. Il en part pour aller s'aboucher avec Cyrus & se plaindre de Tisapherne, *ibid.* Courtisan

souple & adroit, 144. La seule grace qu'il demande à Cyrus, *ibid.* Comment il rendit vuides les galeres des ennemis, *ibid.* Il bat la flotte des Atheniens commandée par Antiochus, 145. Il travaille à restablir l'Oligarchie dans les villes, 146. Son injustice, 147. 148. Envoyé commander la flotte en qualité de Vice-Amiral, 151. Son portrait, 152. Son detestable principe, *ibid.* Mot de luy, 152. Action tres-mauvaise qu'il fit à Millet, *ibid.* Sa perdition & son inhumanité, 153. Autre mot de luy tres-mauvais, *ibid.* La confiance que Cyrus avoit en luy, 154. Descend dans l'Attique pour y saluer le Roy Agis, 155. Il va assieger Lampsaque, la prend d'assaut & l'abandonne au pillage, *ibid.* Ruine dont il se servit contre les Atheniens, 156. 157. Il defaist Conon & gagne la bataille de la riviere de la Chevre, 160. Importance de cet exploit, 161. Moyen dont il se servoit pour se rendre maître de toutes les villes, 166. Sa cruauté & ses injustices, 167. 168. Il force Athenes de se rendre à luy, & les conditions de la capitulation qu'il leur donna, 169. Sa responce à Cleomene, 170. Chicane qu'il fait aux Atheniens, 171. Il fait raser les murailles d'Athenes & bruller ses galeres au son des flutes, & change toute la forme de son Gouvernement, 172. Il s'embarque pour passer en Thrace, 173. Il fait faire sa statue de bronze & celle de tous les Capitaines de galeres, 178. Deux estoiles d'or qu'il fit faire, & qui representoient Castor & Pollux, *ibid.* Il se laisse emporter à une vanité excessive, 179. Il menoit avec luy des Poëtes,

afin qu'ils celebrassent ses actions, 180. Sa cruauté, 181. Ce qu'il fit à Milet, 182. Rappelé, & sa consternation sur ce rappel, 184. Il tâche d'adoucir Pharnabaze; & luy demande une lettre pour les Ephores, *ibid.* Il prétexte un voyage en Lybie à l'oracle d'Ammon, 185. Sa raison, 186. Il persuade aux Spartiates de soutenir dans Athenes le parti des Nobles, & il est nommé General, 187. Politique des Rois de Sparte qui s'opposent à luy, *ibid.* Mor qu'il dit aux Argiens, 188. Mor à un homme de Megare, 189. Aux Beotiens & aux Corinthiens, *ibid.* Il favorise Agésilas contre son frere Leothychidas, *ibid.* Explication qu'il donne à un Oracle en sa faveur, 191. Il porte Agésilas à aller faire la guerre en Asie, *ibid.* Il l'accompagne, & est à la teste de son Conseil, 192. Son ambition outrée, 193. Commission indigne que luy donne Agésilas, 194. Eclaircissement qu'il a avec ce Prince, 195. & V, 238. Le fruit qu'il tira de cette conversation, & grand service qu'il rendit, *ibid.* Il vouloit faire en sorte que le droit de regner appartinst à tous les Spartiates qui s'en rendroient dignes par leur vertu, 197. Il suppose, à cet effet des Prophetes & des oracles, *ibid.* Tâche de corrompre la Prestresse d'Apollon & celles de Dodone, & les Prestres d'Ammon, 198. Cela le fait accuser d'impiété & de sacrilege, *ibid.* Il est absous, & ce que durent sur cela les Ambassadeurs des Libyens, *ibid.* Fable qu'il avoit imaginée pour venir à bout de son dessein, 199. Il a la douleur de voir manquer sa piece par la timidité des Acteurs, 201. Ac-

cusé d'avoir engagé la guerre contre les Beotiens, 202. 203. Il va commander une garnison dans la Phocide contre les Thebains, 205. Il prend Orchomene & Lebadié, & va assiéger Haliarte, *ibid.* Il est prévenu par les Atheniens, & comment, 206. Il est tué devant Haliarte, 207. Les Spartiates veulent aller enlever son corps sans demander une treve; 208. Pausanias demande une treve, enleve les morts & enterre Lyfandre dans les terres des Panopécens, 209. Oracle qui avoit esté rendu à Lyfandre, & qui prédisoit sa mort, 209. Explication de cet Oracle, 210. & V, 225. 226. Vertu de Lyfandre rendue plus évidente à sa mort par sa pauvreté, IV, 211. Après sa mort Agésilas est envoyé visiter ses papiers, & il y trouve la harangue préparée pour l'élection des Rois, 212. Honneurs que les Spartiates luy firent, 213. Ses avantages sur Sylla, 313. 315. 316. 317. Grandes fautes de Lyfandre, IV, 320. Il fait monter Agésilas sur le Trône de Sparte, & comment, V, 225. 226. Persuade à Agésilas d'aller faire la guerre au Roy de Perse, V, 233. Il est mis à la teste des trente Officiers qui composoient le Conseil de guerre, *ibid.* Sa grande reputation, & les honneurs qu'on luy rendoit, 236. Il s'apperoit de l'envie & de la jalousie d'Agésilas, 237. Comment il cherche à se venger de l'affront qu'il a reçu, 238. Blâmé par Plutarque, 239. Pour luy en Justice, Leonidas, 529. 530. Lyfandre, fils de Libys, entre dans les veues d'Agis, V, 520. Lyfandrides, Megalopolitain, conseil qu'il donne à Cleomene, V, 588.

Lyfiadas , General de la Cavalerie des Achéens, son imprudence dans un combat, V , 556.

Lyfiadas , Tyran de Megalopolis , son caractère , VIII , 115. Dépose la Tyrannie , & fait entrer sa ville dans la ligue des Achéens, 116. Eleu Capitaine General, *ibid.* Il declare la guerre aux Lacedemoniens , 117. Son second & son troisième Generat, *ibid.* Il se brouille avec Aratus, & est chassé, sa ruse pour avoir seul l'honneur d'avoir amené Aristomaque dans la ligue des Achéens, 126. Eleu Capitaine General, *ibid.* Son ardeur trop imprudente dans le combat contre les Spartiates , cause de sa mort , 129.

Lysicles , Marchand de bestail, sa grande fortune , & par qui , II , 252.

Lyfimachus , fils d'Aristide , laisse une fille nommée Polycrite , les Atheniens luy donnent un entretien , III , 330.

Lyfimachus , nepveu d'Aristide , gagne sa vie à expliquer les songes , III , 331.

Lyfimachus , Roy , fausses lettres qu'il escrit à Pyrrus , III , 542. Comment decouvertes, 543. Marche contre Pyrrus à Edeffe , 559. Mot qu'il dit à Onesicrite sur l'histoire de l'Amazone qui alla trouver Alexandre , VI , 112. Decampe pour avoir veu les machines de Demetrius , VII , 215. Sa conversation avec les Ambassadeurs de Demetrius , 229. Devient suspect à ses Alliés à cause de sa trop grande puissance , 237. Fait prisonnier en Thrace , 253. Demande les deux filles de Ptolemée, l'une pour luy , & l'autre pour son fils , 238. Le plus grand enne-

mi de Demetrius , brocard qu'il luy jetta , 225.

Lyfimachus, Devin, explication qu'il donne à un songe de Pyrrus , III , 606.

Lyfimachus , d'Acarnanie , Precepteur d'Alexandre , VI , 11. Comment parvenu à cet employ , 12.

M

M Acarie , se devoua pour sauver les Heraclides , III , 127.

Macedoniens , avoient des hocquetons de pourpre , II , 604. Recommandables par leur amour & par leur fidelité pour leurs Rois , 616. Plus souples quand on les menoit à la guerre, que quand on les tenoit en repos, III , 559. , VII , 255. Celuy qu'ils jugeoient le plus digne d'estre Roy , 264.

Machairionides , descendants d'Anticrates , pourquoy ainsi nommés , V , 306.

Machanidas , Tyran de Lacedemone , III , 437. Grande saute qu'il fit au combat de Mantinée , 438. Comment tué par Philopœmen , *ibid.*

Machares , fils de Mithridate , envoie à Lucullus une couronne d'or , IV , 448.

Machine tres-ingenieuse , inventée pour flatter Mithridate , IV , 245.

Magas , frere de pere de Ptolemée Philopator , V , 605.

Magée, frere de Pharnabaze, II , 462.

Magistrat , son devoir , VIII , 268.

Magnanimité d'un homme de Prenefte , hoste de Sylla , IV , 301.

Magnificence, dans ce qui regarde la guerre , élève le courage , III , 436.

Magon ; General des Carthaginois , rappelé par Ictas , III , 34. Il

- marchent pour se rendre maîtres de Catane , 35. Rappelés par la nouvelle de la prise de l'Achradi-ne, 36. Soupçonnant qu'il est trahi, il quitte la partie, & fait voile en Afrique , 40. Il se tuë & son corps est mis en croix , 43.
- Mains entrelacées, marque de servitude en Armenie, IV , 441.
- Maisons , hauteur excessive des maisons de Rome , V , 4.
- Maîtres publics à Phaleres , II , 107. Perfidie du Maître d'École de Phaleres , *ibid.*
- Mal, connoissance du mal , comment nécessaire, VII , 181.
- Mal caduc, auquel Cesar estoit sujet, ses effets , VI , 308.
- Maladie naturelle des Princes, le desir de s'estendre & de s'agrandir , III , 544.
- Malcidas & Diogiton, Capitaines des Thebains soulmettent Alexandre Tyran de Pheres, & vengent la mort de Pelopidas , III , 159.
- Maledictions, opinion que les Romains en avoient , II , 113.
- Malheur aux vaincus , Proverbe , son origine , II , 146.
- Malheur, instruit plus en un jour que les prosperités en plusieurs années, II , 325. C'est dans les grands malheurs que l'on connoît la sagesse des Capitaines , 336.
- Mallius Lucius, homme tres-dispos, service qu'il rendit à Caton le Censeur , III , 365.
- Mamercus, Tyran de Catane, s'eligue avec Timoleon , III , 25. Se piquoit de poésie , 59. Se rend à Timoleon, est envoyé à Syracuse, tâche de se tuer, & est puni , 64.
- Mamertins, peuples de la ville de Messene , III , 490.
- Mamurius Veturius, excellent ouvrier , I , 317. L'honneur que luy tirent les Romains , 319.
- Mancinus , Consul, le plus malheureux des Generaux , V , 627. Renvoyé aux Numantins nud & chargé de chaînes , 630.
- Mandricidas, Ambassadeur de Sparte , beau mot qu'il dit à Pyrrus , III , 602.
- Mandroclidas, fils d'Ecphanes , entre dans les veuës d'Agis , son caractère , V , 50.
- Manieres dures & sauvages , ne conviennent point à ux hommes d'Etat , VIII , 459.
- Maniere de gouverner , quelle est la plus loüable , II , 549.
- Manilius, chassé du Senat pour avoir donné un baiser à sa femme devant sa fille , III , 376.
- Manilius, Tribun du peuple , son decret en faveur de Pompée , V , 379. Accusé d'avoir volé les deniers publics , & défendu par Ciceron , 87.
- Manipulares , les soldats d'une même Compagnie , I , 202.
- Manipuli , quelles sortes d'enseignes , *ibid.*
- Manius Acilius Glabrio , envoyé contre Antiochus , III , 503. Ce qu'il fit , *ibid.* & 504.
- Manius Antonius , entre dans la conjuration contre Sertorius , & ce qu'il fit , V , 157.
- Manius Curius , defait Pyrrus , III , 596. Sa petite metairie près de la maison de campagne de Caton , 337. Sa réponse aux Ambassadeurs des Samnites , 338.
- Manius Papirius, frappe un Gaulois , & est tué , 134.
- Manius Valerius , ce qu'il dit au Senat , II , 503.
- Manlius , grande action qu'il fit à l'escalade du Capitole , II , 143. Recompense que les Romains luy

- decernent, *ibid.* Envieux de Camillus, II, 161. Ses pratiques, *ibid.* Mis en prison, *ibid.* Remis en liberté devient plus insolent, 162. Appellé en Justice, *ibid.* Condamné à mort, & précipité du Capitole, 164.
- Manlius Torquatus, fait trancher la teste à son fils, & pourquoy, II, 318.
- Manlius, entre dans la conjuration de Catilina, VII, 95.
- Manlius & Fulvius, Tribuns, s'opposent à Flaminius qui demandoit le Consulat, & pourquoy, III, 472.
- Manteau traînant, marque d'un efféminé, II, 370.
- Mantinée, bataille de Mantinée, & ce qui s'y passa, III, 437. 438. Appellée Antigonee par Aratus, III, 146.
- Maphradate, un Prince de Cappadoce, VI, 578. 579.
- Marais, autour de Syracuse, abondants en anguilles, III, 39.
- Marathus, d'Arcadie, sa mort générale, I, 72. Son nom donné à Marathon, *ibid.*
- Marbre blanc, bien singulier, II, 28.
- Marcellinus, Consul, interroge Pompée & Crassus devant le peuple, V, 428. Reproches que Pompée luy fait, 429.
- Marcellus, sa valeur vive & brillante, II, 339.
- Marcellus, l'origine de son nom, ses qualités pour la guerre, III, 163. Sa douceur, sa politesse, son humanité, 164. Il sauva son frere Otacilius dans un combat, 165. Fait Edile, Curule & Augure, *ibid.* Sujet du procès qu'il fit à son Colleague Capitolinus, *ibid.* Nommé Consul à la place de Flaminius déposé, 173. Sa prudence, 175. Emporté par son cheval, & sa presen-
- ce d'esprit en cette occasion, *ibid.* Il tué Viridomare, Roy des Gaulois, 176. Priere qu'il fait à Jupiter Feretrien, *ibid.* Avec une poignée de gens de cheval, il défait une nombreuse armée de Gaulois, 177. La magnificence de son triomphe, 178. Envoyé en Sicile avec une flotte, 180. Appellé l'espee des Romains, 181. Qualités qui luy attiroient l'affection de tout le monde, 183. Son adresse pour regagner Bandius, *ibid.* Stratagème dont il usa pour tromper Annibal, 184. Il bat Annibal devant Nole, 185. Nommé Consul, se démet de son Consulat, & est envoyé en qualité de Proconsul, 186. Il bat encore Annibal, 187. Nommé Consul pour la troisième fois, 188. Passe en Sicile, 189. Il demande au Senat de remettre dans ses troupes ceux qui avoient fui à la bataille de Cannes, & est refusé, 190. 191. Prend la ville des Leontins, traitement qu'il fait aux deserteurs, 192. Il assiege Syracuse par terre & par mer, *ibid.* Plaîsanterie qu'il fait sur les machines d'Archimede, 202. Tourne le siege en blocus, 203. Il quitte le siege, va assieger Megare, la prend, & la rase, 206. Bat Hipocrate à Acriles, *ibid.* Retourne à Syracuse, 207. Descouverte qui luy facilite la prise de cette place, 209. Il pleure sur l'estat déplorable où il va la reduire, 208. Douleur qu'il eut de la mort d'Archimede, 211. Il prend la ville d'Enguie, fait charger de chaînes ses habitants, & leur pardonne ensuite, 214. Il porte à Rome les plus beaux tableaux, & les plus belles statues de Syracuse, & l'usage qu'il en fit, 215. Grand changement

changement qu'il introduisit par là à Rome , 218. Il consent à n'avoir que l'honneur du petit triomphe , 219. Son quatrième Consulat, 221. Accusé par les Syracusains, *ibid.* Sa modération & sa constance en cette occasion , sa réponse , 222. Il est absous , sa bonté pour ses accusateurs , 223. Honneurs que les Syracusains luy font , & leur loy en sa faveur , 224. Sa conduite contre Annibal , opposée à celle des autres Generaux , *ibid.* Ses premiers succès , 225. Sa première bataille contre Annibal, *ibid.* Evite les embuscades de son ennemi , 226. Le commandement luy est continué sous le titre de Proconsul , 227. Battu par Annibal & la cause de sa défaite , 229. Ce qu'il dit à ses troupes battues, *ibid.* Il bat Annibal, & comment , 231. Se retire à Sinuesse, & pourquoy , 232. Mauvais bruits , qu'on sème contre luy , *ibid.* Justifié, & nommé Consul pour la cinquième fois , 234. A quel âge , 236. Il bastit le temple de l'Honneur , & de la Vertu , 234. Empêché par les Prestres de le dedier , & pourquoy , *ibid.* Effrayé de plusieurs prodiges , 235. Son imprudence , 239. Enveloppé & tué dans une embuscade , 240. Après sa mort , Annibal le considère avec admiration , 241. Ce qui arrive à ses cendres , 242. Ouvrages publics qu'il consacra , 243. Sa statue avec une inscription dans le temple de Minerve à Lindos , *ibid.* Durée de sa maison , *ibid.* Bibliothèque & Theatre qui luy furent dédiés , 244. Avantages de Marcellus sur Pelopidas , 245. 246. 248. Il change la face de la guerre , *ibid.* Sa mort blâmée , 250.

Tome VIII.

Marcellus , Consul , appelle Cetar Brigand , discours qu'il fait en faveur de Pompée , & l'ordre qu'il luy donne , V. 446. 447.

Marcellus, le jeune , adopté par Auguste , qui le fit son gendre , VII , 433.

Marchandise , son éloge , I , 370.

Marchands , ont fondé de grandes villes , I , 370. Leur estat les expose à de grands dangers , & demande qu'ils fassent quelquefois bonne chere , 371.

Marcher sur le pied d'une femme , ce que cela signifie , VII , 385.

Marciens, les grands personnages que leur maison a portés , II , 467.

Marcus , réponse que Ciceron fait à ce qu'il disoit pour flatter Pompée , VII , 147.

Marcus , Seditius , rapport qu'il fait aux Tribuns , II , 114.

Marcus , Livius , qui avoit défendu cinq ans la citadelle de Tarente contre Annibal , est jaloux de Fabius , ce qu'il dit en plein Senat , II , 350.

Marcus , Lucullus, accusé par Memmius , IV , 485. Justifié & absous , *ibid.*

Marcus , Marius , Sénateur , banni de Rome , envoyé par Sertorius à Mithridate pour commander ses troupes , V , 154. Honneurs que Mithridate luy faisoit , *ibid.*

Marcus , Octavius, Tribun , s'oppose à la loy de son Colleague Tiberius , V , 636. Ce que Tiberius fait pour le gagner , 641. 642. Enfin il est déposé de sa Charge , 642.

Marcus , Servilius , quel personnage , II , 634. Discours qu'il fait en faveur de Paul Emile , *ibid.* Ce qu'il dit à Galba , 635.

Marcus , Tejus , Officier de Sylla ;

Mmm

- sa valeur heroïque à l'assaut d'Athenes, IV, 254.
- Marcus, Appius, ce qu'il dit dans l'exorde d'une cause qu'il plaidoit, & ce que Cicéron luy respondit, VII, 122.
- Marcus Aquilius, pourquoy appelé *Adrasle* par Cicéron, *ibid.*
- Marcus Gellius, mot de Cicéron sur luy, VII, 123.
- Mardonius, laissé en Grece avec une grosse armée de terre, III, 281. Lettres qu'il escrivoit aux Grecs, *ibid.* Il entre pour la seconde fois dans l'Attique, 283. Tué par Arimnestus de Sparte à la bataille de Platées, 307. Sa mort comment prédite par l'oracle d'Amphiaraus, 308.
- Margites, nom que Demosthene donnoit à Alexandre, VII, 46.
- Mariage, comment doit estre regardé, I, 414.
- Mariages desassortis, doivent estre défendus, *ibid.* Sainteté du mariage reconnu par Solon, 419. Point essentiel de la vie, VI, 598.
- Mariage, du beau-fils avec la belle-mere inconnu en Syrie, VII, 231. Si le mariage n'est heureux, tout le bonheur de la vie est perdu, VIII, 166.
- Marica, Déesse, son bois sacré, & ce quis'y pratiquoit, IV, 92.
- Mariées, pourquoy les nouvelles mariées, la premiere fois qu'elles alloient chés leur mari, portoient une quenouille, & un fûleau, s'asseioient sur de la laine, & environnoient de laine la porte de la maison, I, 123. Pourquoy ne passioient pas le seuil de la porte, mais estoient portées, 124. Pourquoy coëffées avec un javelot au lieu d'aiguille de teste, *ibid.* Nouvelles mariées, enfermées avec leur mari, & obligées de manger d'un mesme coin, 413.
- Marier, peines establies à Sparte contre ceux qui refusoient de se marier, I, 221.
- Marius, son naturel sauvage, & sa severité, IV, 3. Ne voulut jamais apprendre les lettres Grecques, *ibid.* Sa naissance obscure, son pere Marius, & sa mere Fulcinie, 5. Sa premiere campagne, *ibid.* Ses grandes qualités pour la guerre, *ibid.* & 116. Combat singulier qu'il fit à la veüe de son General, 6. Grande louange que Scipion luy donna, & ce qu'elle fit en luy, *ibid.* Tribun du peuple, luy qu'il fit passer, 7. Il entreprend de faire prendre un Consul en plein Senat & de le mener en prison, *ibid.* Regardé comme un homme qui n'avoit de parti que celui de l'utilité publique, 8. Il effuye deux refus en un jour dans la poursuite de l'Édilité, 9. Eleu le dernier Pretor, *ibid.* Accusé d'avoir corrompu ses Juges, & absous, 10. Ce qu'il fait pour se tirer de la condition de Client, *ibid.* Ce qu'il fit dans l'Espagne ulteriere, 11. Il espousa Julie, tante de Jule Cesar, *ibid.* Sa constance dans les plus grandes douleurs, 12. Lieutenant de Q. Cecilius Metellus dans la guerre de Numidie contre Jugurtha, *ibid.* Son ambition déreglée, & son ingratitude pour son General, 13. La grande reputation qu'il acquiert en Afrique, 14. Son injustice atroce, 16. Il arrive d'Utique à Rome en quatre jours, 17. Eleu Consul tout d'une voix, *ibid.* Il envoie les esclaves & les pauvres, *ibid.* Ses discours hautains, & pleins d'insolence, 18. Puni de son ingratitude pour Me-

tellus, 19. Origine de la haine pour Sylla, 21. Eleu Consul pour la seconde fois, quoy qu'absent, 26. Il triomphe de Jugurtha, 27. Les richesses de ce triomphe, 28. Il entre dans le Senat avec sa robe triomphale, & offense par là le Senat, il change de robe, 28. Il exerceoit ses troupes jusques dans leur marche, *ibid.* Il pansoit lui-même son cheval, & son mulet dans sa premiere campagne, 29. Grande & belle action qu'il fit, 32. Son troisieme & son quatrieme Consulat, 32. & 33. Fosse qu'il fit à l'embouchure du Rhône, 33. Il n'est point touché des braves des Teutons, & des Ambrons qui le desffioient, 34. Sa prudence en cette occasion, 35. Ce qu'il dit à ses soldats, *ibid.* & 37. Plaintes que ses soldats font contre luy, 36. Il mene avec luy une femme Syrienne, 37. Choisit expres pour son camp un lieu qui manquoit d'eau, 42. Deffait les Ambrons, 45. Ses sages dispositions pour la bataille, 46. Grande victoire qu'il remporte, & le magnifique present que luy fait l'armée, 48. Son cinquieme Consulat, 50. Il refuse le triomphe, & le met en dépost entre les mains de la Fortune, 54. Ses raillees sur les Cimbres qui attendoient leurs freres les Teutons, 55. Changement qu'il fit aux piques, 56. Sa réponse à Bojorix, qui le desffioit, 57. Sa bataille contre les Cimbres dans la plaine de Verceil, *ibid.* Ordonnance qu'il donne à son armée, pour empêcher Catulus d'avoir part au succès, *ibid.* Il vouë une hecatombe, 59. Vengeance que Dieu fait de sa malice, *ibid.* On luy donne le titre de troisieme Fondateur de

Rome, 63. Honneurs divins que les Romains luy rendoient, *ibid.* Il triomphe avec Catulus, *ibid.* Timide par excès d'ambition, 64. Sacrifioit la Vertu à la Fortune, 65. Il fait chasser Metellus par sa faction, *ibid.* Il obtient par argent son vi. Consulat, 66. Fautes qu'il y commet, *ibid.* Pieu qu'il tend à Metellus, 67. Faisoit confister l'habileté & la vertu dans le mensonge, 68. Sa duplicité, 71. Il n'ose se présenter pour demander la Censure, 72. Il s'embarque pour la Cappadoce, 73. La consideration que Mithridate eut pour luy, *ibid.* Sa fierté avec ce prince *ibid.* La solitude qui estoit à sa porte, & sa cause, 74. Sa jalousie contre Sylla, *ibid.* Il gagne une grande bataille contre les Alliez, 76. Réponse qu'il fit à Popedius Silo, qui le desffioit, *ibid.* Ce qu'il dit à ses troupes, qui avoient perdu une belle occasion, 77. Nommé General contre Mithridate, *ibid.* Efforts que son ambition luy faisoit faire dans sa vieillesse, 78. Obligé de s'enfuir de Rome, 81. Extrémité où il se trouve réduit dans sa fuite, 83. Fable qu'il invente, pour rassurer ses compagnons, 84. Abandonné par ses mariniens, 87. Il arrive dans la cabane d'un pauvre vieillard qui travailloit à des marais, & qui le cache, 87. 88. La peur fait qu'il se descouvre, il est pris & mené à Minturnes, 88. Les Magistrats le mettent en garde chez une femme, 89. Signe qui luy arriva à Minturnes, & l'explication qu'il luy donne, 90. Un Cavalier Gaulois se charge de le tuer, ce qui l'en empêche, 91. Il consacre dans le Temple de

- Marica un tableau de son aventure de Minturnes , 92. Il aborde à Carthage , 93. Ce qu'il dit à l'Officier de Sextilius , 44. Il prend pour un mauvais signe la rencontre de deux scorpions qui se battoient , 95. Son retour en Italie , 97. Sa malheureuse politique, *ibid.* Nommé Proconsul par Cinna , il refuse les faisceaux , 98. Son humiliation n'abbat pas sa fierté , *ibid.* Il fait bien-tost changer les affaires de face , *ibid.* S'empare du Janicule , *ibid.* Son entrée dans Rome , 102. Nommé Consul pour la septième fois , 107. Ses peines & les inquietudes , & ses frayeurs , 108. Se jette dans des excès de vin , *ibid.* Sa mort & le delire dont elle fut précédée , 109. Comment égalé à Pyrrus par la nature , 114. Avantages de Marius sur Pyrrus , 115. 117. 118. 121. 122.
- Marius , le fils , sauvé par une ruse hardie de son Fermier , IV , 82. Son aventure avec une concubine du Roy Hiempsal , 95. Ses cruautés , appelé d'abord fils de Mars , & ensuite fils de Venus , 112. Defait par Sylla , comment se sauve à Preneste , 291. Est pris , & se fait tuer par un de ses esclaves , 301.
- Marius , Celsus , comment sauvé par Othon , VIII , 213. Belle réponse qu'il luy fait 218. Nommé un de ses Generaux , 226. Sa prudence , 230. Ce qui le portoit à vouloir temporiser , & différer le combat , 235. Discours qu'il fait aux principaux Officiers d'Othon , 239. Il va avec Gallus pour traiter de la paix avec Cecina & Valens , 241. Grand danger qu'il court , 242.
- Marius , Capitaine Romain , dans les troupes de Mirhridate , IV , 406. Il estoit borgne , 417.
- Mars , est un Tyran , VII , 258.
- Marseillois , ferment leurs vignes de clostures faites des ossements des Teutons , IV , 49. Leur terroir rendu fertile par la pourriture des corps morts , *ibid.*
- Marfyas , Officier du vieux Denys , tué par ce Tyran , & pourquoy , VII , 462.
- Marthe , Prophetesse Syrienne , que Marius menoit avec luy , IV , 37.
- Maria , fille de Martius Philippus , seconde femme de Caton d'Utique , VI , 486. Cedée à Hortensius , 489. Reprise par Caton , 542.
- Marianus , celebre Gladiateur , VIII , 179.
- Marius , concurrent de Tullus Hostilius , sa mort , I , 344.
- Masistius , General de la Cavalerie des Perles , III , 293. Tué , 294. Affliction des Perles , *ibid.*
- Massinissa , Roy de Numidie , ses guerres avec les Carthaginois , III , 397. Ami des Romains de pere en fils , *ibid.*
- Matelots , dont Neron avoit composé une legion , VIII , 189.
- Matronales , quelles festes , I , 141.
- Matuta , la mesme que Leucothoe , II , 93. Ceremonies de son sacrifice , *ibid.* On ne laissoit entrer dans son temple qu'une seule esclave , & pourquoy , *ibid.*
- Mauriscus , Senateur , bon mot de luy , VIII , 178.
- Maux , il faut cacher ses maux particuliers sous les prosperités publiques , II , 644.
- Mazée , son fils refuse un Gouvernement qu'Alexandre veut luy donner , & ce qu'il luy dit , VI , 98.
- Mechanique , par qui inventée & pratiquée , III , 194. Separée de la Geometrie comme indigne d'elle , 195.

- Medecin de Pyrrus , offre de l'empoisonner, III, 583.
- Medecins, leurs ménagemens pour leur reputation & pour leur seureté, VI, 42. Leur devoir dans les occasions les plus perilleuses, *ibid.*
- Medée, réfugiée à Athenes chés Egée, I, 23. Honteux commerce qu'elle avoit avec luy, *ibid.* Elle se rend maîtresse de son esprit, & luy persuade d'empoisonner Thesée, *ibid.*
- Medes , se fardoient & portoient les cheveux mi-partis, V, 59. Leur habillement , VI, 110.
- Mediocrété , toujours precieuse , II, 366.
- Medius, ami d'Antigonus, songe qu'il eut, & l'accomplissement de ce songe, VII, 211.
- Megabacchus , compagnon du jeune Crassus, V, 62. Se tué luy-mesme, 66.
- Megabate, fils de Spithridate, V, 245. La passion qu'Agésilas avoit pour luy, 247.
- Megacles, Archonte , la perfidie qu'il fit aux complices de Cylon, I, 288. 289.
- Megacles, ami de Pyrrus, qui prend ses armes, & luy donne les siennes, III, 572. Il est pris pour Pyrrus, & est tué, 573.
- Megalopolis , comment se nourrit pendant un long siège, III, 444.
- Megareus, courufan de Philippe, VIII, 150.
- Megariens, enlèvent aux Atheniens Nicée & Salamine, I, 290. Decret des Atheniens contre eux, II, 266. Soupçonnés d'avoir contribué à la mort d'Anthemocritus, *ibid.* Ils s'en défendent, 267.
- Megillus , habite & reftablit la ville d'Agrigente en Sicile, III, 65.
- Megistonus, épouse la mere de Cleomene, V, 555. Tué à Argos, 582.
- Battu par Aratus , & fait prisonnier, VIII, 130.
- Melancholie de la vieilleffe, IV, 205.
- Melancholiques, les grands hommes naturellement melancholiques, IV, 141.
- Melanthius , Poëte, IV, 332. 336.
- Melanthius , qui faisoit les frais d'un chœur, VI, 400. Ce qu'il dit à un Aëteur sur la femme de Phocion, 401.
- Melanthus, Peintre celebre , tableau fait par ses disciples, VIII, 85.
- Melas, fleuve semblable au Nil, & navigable dès sa source, IV, 272.
- Melicerte, jeux funebres en son honneur, I, 56.
- Melissas, disciple de Parmenide, la Doëtrine, II, 6. 7.
- Melissus, fils d'Ithagene, General des Samiens. En quel temps défendit Samos contre Pericles, 6. Bar la flotte des Atheniens, II, 256. Et Pericles mesme, 257.
- Mellirenes, les plus âgés des enfans à Sparte, I, 232.
- Memmius , veut porter le peuple à refuser le triomphe à Lucullus, IV, 485. Reproche qu'il fait à Caton, comment refuté par Ciceron, VI, 451.
- Menalippe, fils de Thesée & de Perigone, & pere d'Ioxus, I, 17.
- Menalopus, se laisse gigner à force d'argent par Callistrate, VII, 28.
- Menandre , un des Generaux des Atheniens, II, 457.
- Menandre, Officier de Nicias, nommé pour le soulager, IV, 573. Sa malheureuse ambition, 574.
- Menandre , commandoit l'escorte des bagages d'Antigonus, V, 186.
- Menandre , Poëte , passage où il se mocque plaisamment des miracles inventés en faveur d'Alexandre, VI, 38.

- Menandre, tué par Alexandre, VI, 137.
- Ménas, Commandant des vaisseaux Corfaires du jeune Pompée, VII, 337.
- Mendefien, qui s'éleve contre Nectanebos, & se fait declarer Roy d'Egypte, V, 312.
- Meneclide, le Rheteur, son caractère, & ce qu'il fait contre Epaminondas & contre Pelopidas, en le servant d'un tableau d'Androcydes de Cyzique, III, 135. 136. Condamné à une amende, 137.
- Menecrate, Medecin, se faisoit appeller, & s'appelloit luy-mesme Jupiter, V, 271.
- Menecrate, Capitaine des vaisseaux Corfaires du jeune Pompée, VII, 337.
- Menelas, remet à Demetrius Salamine, tous les vaisseaux & toute son armée, VII, 207.
- Menenius Agrippa, l'apologue dont il se servit auprès du peuple, II, 478.
- Menenius, mari de la sœur de Pompée, V, 338.
- Menesthee, l'éloge qu'Homere luy donne, IV, 344.
- Menippus, ami de Pericles, II, 231.
- Menœcée, qui se devoüa pour sa patrie, III, 127.
- Menon, élève de Phidias, se declare son accusateur, II, 269.
- Menfonge, la qualité favorite de Marius, IV, 129. Quels menfonges font permis, 130.
- Mentor, beau-frere d'Artabaze, V, 166.
- Menyllus, Commandant de la garnison Macedonienne dans le fort de Munychia, VI, 419. Present qu'il voulut faire à Phocion, 421.
- Mer mediterrannée, appellée la grande mer, II, 132.
- Mer Caspienne, son eau plus douce que celle des autres mers, VI, 108.
- La mer favorable à la Democratie, II, 56.
- Mercenaires, appellés amis, I, 6.
- Mercure de la porte d'Egée, I, 24.
- Mercure, ses statues mutilées en une nuit à Athenes, II, 410. La terreur de ce présage, 411.
- Mercedinus, mois intercalaire des Romains, I, 332.
- Meres, le temple des meres à Enguie, fondation des Cretois, III, 212.
- Meschanceté de l'homme n'est pas indomptable, & le moyen de la dompter, VII, 528.
- Meschants qu'on mene au supplice, procession tres-belle & tres-sainte, VIII, 191.
- Meschant en credit, est la honte de sa ville, IV, 547.
- Mesobates, qui avoit coupé la teste & la main de Cyrus, comment puni par Parysatis, VIII, 31.
- Messala, combat à l'aile droite que commandoit Brutus, VII, 261. Generouse responce qu'il fait à Auguste, 644.
- Messene, la bonté & la fertilité de son terroir, V, 301.
- Mestiers, estimés bas & serviles à Sparte, I, 250. Pourquoi sage-ment défendus aux Spartiates, & ordonnés aux Atheniens, 419.
- La mesure de bled, de quel poids, II, 284.
- Metagenes, Architecte, qui continua l'ouvrage de Coræbus, II, 229.
- Metellus, pourquoy appellé Celer, I, 107.
- Metellus, Q. Cæcilius, dit Numidicus, nommé General contre Jugurtha, prend Marius pour un de

- ses Lieutenants , IV , 12. Sa fermeté , 69. Belle difference qu'il met entre faire le bien & faire le mal , 70. Son raisonnement tres sage , *ibid.* Banni , & rappelé de son exil , 72.
- Metellus , Caius , question audacieuse qu'il fait à Sylla , & la réponse de Sylla , 298.
- Metellus Pius , son caractère , V , 128. Dans sa vieillesse , il se laisse aller à une vie molle , *ibid.* Il refuse le défi de Sertorius , 129. Il assiége Laccobriga , & est obligé de lever le siege , 130. 131. Blessé & jeté par terre dans un combat près de Sagonte , 146. Grand combat autour de luy , 147. Il met la teste de Sertorius à prix , 148. Sa vanité pour avoir battu Sertorius une seule fois , 149. Défend l'Espagne contre Sertorius , 350. Se deshonore sur les vieux jours par une vie desordonnée , 352.
- Metellus , parent de Metellus qui avoit commandé en Espagne , envoyé commander en Crete , V , 377. Sa fermeté , 379.
- Metellus Nepos , Tribun du peuple , veut empêcher Cesar de prendre de l'argent du tresor public , V , 452. VI , 258. Decret qu'il propose , & ce qui se passe sur cela , V , 490. 491. Il quitte la partie & va en Asie informer Pompée de ce qui s'estoit passé , 496. Ce qu'il fit contre Ciceron , VII , 112. Son inconstance , VII , 121.
- Metellus , souverain Pontife , sa mort , VI , 195.
- Metilius , Tribun du peuple , parent de Minucius , II , 314. Son discours contre Fabius , 317.
- Metius Curtius , commandoit le corps de bataille des Sabins , ce qui luy arriva , I , 134.
- Metoicia , sacrifice institué par Theſce , & pour quelle occasion , I , 52.
- Meton , Astrologue , opposé à l'expédition de la Sicile , II , 407. Ce qu'il fit pour sauver son fils , 408. IV , 553.
- Meton , Citoyen de Tarente , ce qu'il fit quand les Tarentins resolurent d'appeller Pyrrus , III , 561.
- Metrius Florus , personnage Confulaire , VIII , 243.
- Metrobius , Comedien , dont Sylla fut tousjours amoureux , VI , 219. Il jouïoit les rolles de femme , IV , 309.
- Metrodore , favori de Mithridate , & appelé *le pere du Roy* , IV , 443. Ambassadeur de Mithridate auprès de Tigrane , *ibid.* Son imprudence , *ibid.* Sa mort & ses funeraillles , 444.
- Metrodore , Baladin , VII , 319.
- Meurtre , mesme involontaire , devoit estre expié , I , 68.
- Meurtre des freres , dans les maisons Royales d'Orient comme un Axiome en Geometrie , VII , 187.
- Micion , ravage l'Attique à la teste des Macedoniens , VI , 411. Tué par Phocion , 412.
- Micipla , envoie en Sardaigne quantité de bled pour l'amour de Caius Gracchus , V , 662. Le Senat chasse ses Ambassadeurs , *ibid.*
- Midias , banni d'Athenes , IV , 255.
- Miel , aigrit les playes , VI , 398.
- Migration Ionique , en quel temps , I , 190.
- Milan pris , III , 177.
- Milesiacques , livres obscenes d'Aristide , V , 83.
- Milliaire d'or , colonne où estoient marqués tous les chemins de l'Italie , VIII , 206.
- Milon , Tribun , traîne Clodius en

- Justice, VII, 135. Le tuë, est défendu par Ciceron, & condamné, 138. 140.
- Miltas, de Thessalie, grand Devin, se joint à Dion, VII, 482. Explication qu'il donne à une Eclipse de Lune, 486.
- Miltiade, son opposition à l'advis de Themistocle, & sur quoy, II, 14. 15. Le premier en dignité & en autorité des dix Generaux des Atheniens, III, 266. Tous les autres Generaux luy cedent le commandement sa grande prudence, 267. Pere de Cimon, condamné à une amende, & mis en prison, où il mourut, IV, 333. Demande une couronne de branches de l'olivier sacré, qui luy est refusée, IV, 344.
- Mimallones, nom des Bacchantes, VI, 5.
- Mindare, Amiral de Sparte, II, 436.
- Minerve, *Sillanienne*, I, 198. *Opileide*, 210. *Salutaire*, sa statuë faite par l'ordre de Pericles, & pourquoy, I, 230. 231.
- Minerve, s'apparoist en songe aux habitants d'Ilion, IV, 412.
- Minerve *Ianiene*, V, 264. *Polemique & politique*, VI, 379. Servie à Rome comme politique, & comme guerriere, VI, 385.
- Mines d'or, à Thafos, IV, 363. Injustice de ceux qui font travailler aux mines, V, 89.
- Ministres avares, on impute à leur corruption les meilleures actions des Princes, 193.
- Ministres, du Roy de Perse, les uns appellés *les yeux*, & les autres *les oreilles du Roy*, VIII, 22.
- Ministres, leur droiture paroist dans les actions du Prince, VIII, 151.
- Minos, envoie demander le tribut aux Atheniens, I, 28. Il accorde la paix aux Atheniens, à quelle condition, *ibid.* Jeux qu'il avoit establis en l'honneur de son fils, & le prix que recevoient les Vainqueurs, 29. Il y a eu deux Minos qui ont regné en Crete, ils ont esté souvent confondus, 31.
- Minos, pourquoy diffamé sur les theatres d'Athenes, *ibid.* Alloit luy-mesme choisir les enfans à Athenes, 33.
- Minotaure, quel monstre, I, 28.
- Minucius, General de la cavalerie, sa présomption, & son imprudence, II, 309. Railleries qu'il faisoit de Fabius, 310. Laisé General de l'armée, oublié les ordres de Fabius, attaque le camp d'Annibal avec succès, 316. Le peuple ordonne qu'il partagera le commandement de l'armée avec Fabius, 319. Se mocque des remonstrances de Fabius, 322. Il donne dans les pieges d'Annibal, & est battu, 323. Sage discours qu'il fait à son armée, 325. Beau discours qu'il fait à Fabius, 326.
- Miracles, jugement de Plutarque sur les miracles, II, 100.
- Miroirs ardents, I, 307.
- Mithres, les ceremonies secretes & Mysterieuses de son culte, V, 367.
- Mithridate, souvent defait, se monstre encore formidable aux Romains, III, 519. L'estat florissant de ses affaires, IV, 246. Fait esgorger en un jour cent cinquante mille Romains, 280. Pourquoy appellé *Sophiste de guerre*, 402. Instruit par ses malheurs, il change sa vaine pompe, 403. Marche pour surprendre Cyzique, 407. Ruse dont il se servoit pour tromper,

pes,

- per les Cyziceniens , 409. Ignore la famine extrême qui est dans son camp , 413. Leve le siege de Cyzique , 415. Il est battu d'une furieuse tempeste , & se sauve comme par miracle , 418. Cette tempeste attribuée au courroux de Diane , & pourquoy , 419. Décampe en grand desordre , 428. Il estoit pris sans l'avarice des soldats Romains , 429. Envoje à ses femmes & à ses sœurs l'ordre de mourir , 431. Arrive auprès de Tigrane défait , sa generosité , & son humanité pour luy , 464. Les offres qu'il fait à Sertorius , & ce qu'il dit sur son refus , V , 153. Tres-content de n'estre que le courtisan de ce Procursus , 154. Enfermé dans son camp par Pompée , 386. Il se sauve , & est atteint près de l'Euphrate , *ibid.* Songe , qu'il eut la veille de la bataille , 387. Il est battu , 388. Il se trouve dans sa fuite avec trois de ses gens , *ibid.* Il distribue à ses amis un poison tres-prompt , 389. Ses memoires , & ce qu'ils contenoient , 398. 399. Ses lettres lascives à Monime , & celles de Monime , *ibid.* Il se tue luy-mesme à cause de la revolte de son fils Pharnace , 406.
- Mithridate , fils d'Ariobarzane , son histoire , VII , 187. 188. Il fonde la maison des Rois de Pont , *ibid.*
- Mithridate , cousin germain de Mneses , advertit Antoine des desseins des Parthes , VII , 365. Il revient une seconde fois , & luy donne un tres-bon avis , 367.
- Mithridate , Roy de Comagene , VII , 389.
- Mithridate , soldat Perse , blesse Cyrus , VIII , 20. Comment perit malheureusement par sa sottise , 23. 30.
- Mithridate , de Pont , mot de luy sur Galba , VIII , 185. Mis à mort , 188.
- Mithrobarzane , plaissant ordre que luy donne Tigrane , IV , 452. Tué par Sextilius , 453.
- Mithropaulus , cousin germain d'Artaxerxe , ce qu'il dit à Demaratus , II , 74.
- Mnesicles , Architecte , acheva en cinq ans le portail & le vestibule de la citadelle d'Athenes , II , 230. Accident merveilleux qui arriva pendant qu'on y travailloit , *ibid.*
- Mnesiphilus , grand politique , maitre de Themistocle , II , 6.
- Mnesthée , fils de Peteus , excite le peuple contre Thesée , I , 71. Succede à Thesée , 77.
- Mnestra , une des maitresses de Cimon , IV , 336.
- Mœurs , la principale cause du bonheur & du malheur des hommes , I , 173. Plus seures & plus fortes que les Loix , 214.
- Mœurs corrompues , plus dangereuses que la peste , I , 258.
- Mœurs des hommes , paroissent souvent plus dans les petites choses que dans les grandes , VI , 2.
- Mœurs , souvent plus persuasives que l'éloquence , VI , 376.
- Mois des Romains , respondent mal aux mois des Grecs , I , 111.
- Mois des Grecs , leur irregularité , III , 312.
- Mois intercalaire , appelé *Mercedonien* , VI , 306.
- Molossus , Capitaine des Atheniens après Phocion , VI , 390.
- Molpadia , Amazone , colonne élevée sur son tombeau , I , 62.
- Monarchie , si elle est contraire à l'éloquence , I , 450. Comment s'établit dans les Republiques , III , 492. Regardée par les Romains.

N n n

Tome VIII.

- comme un mauvais Gouverne-
ment, VI, 244.
- Monceau de morts de la hauteur d'un
homme dans le champ de bataille
à Bedriac, VII, 244.
- onde, le nom du fossé tiré autour
du lieu où l'on vouloit bastir une
ville, I, 108.
- Monde, une mer orageuse pleine
d'escueils, I, 436.
- Monces, se jette entre les bras d'An-
toine, VII, 347. Il le quitte en-
suite, *ibid.*
- Monime, femme de Mithridate, sa
grande reputation, sa mort, IV,
431. 432.
- Monnoye d'Athenes, marquée d'un
bœuf, I, 55.
- Monnoye d'or & d'argent, défen-
duë à Sparte, I, 204.
- onnoye de fer, ordonnée, son
poids & son prix, *ibid.* Les biens
qu'elle produisit, I, 205. Ce fer
gasté, & rendu inutile à tout autre
employ, *ibid.*
- Monnoye des anciens Romains, sa
marque, I, 473. Evaluation de la
monnoye Romaine, & de la mon-
noye Grecque, II, 305. & 306.
- Monnoye, d'or & d'argent, à Spar-
te pour les seules affaires de l'Estat,
IV, 176. Expedient dangereux &
impraticable, *ibid.*
- Monnoye, pour le payement des
troupes, fabriquée près des lieux
où l'on faisoit la guerre, IV,
387.
- Monnoye, de Perse, sa marque, V,
257.
- Monnoye la plus estimée, VI, 375.
- Mort, quelle doit estre la mort des
grands hommes & des hommes
d'Estat, I, 264. III, 252.
- Mort, comment on peut la fuir sans
honte, & la chercher sans gloire,
III, 85.
- Mort, au milieu des prosperités, tres-
heureuse, III, 158.
- Mort, doit estre une action, & non
une passion, III, 250.
- Mort de Marius, plus tragique que
celle de Pyrrus, & comment, IV,
534.
- Mort, doit estre une action, & non
la suite d'une action, V, 603.
- Mort, l'autel & l'azyle le plus invio-
lable, VII, 178.
- Mort ne mord point*, Proverbe, V,
489.
- Mort, superstition des Payens sur les
morts transportés par mer, VI,
468.
- Mortel, si ce qui est mortel de sa na-
ture peut estre associé au privilege
des Dieux immortels, I, 163.
- Morts, comment enterrés à Athenes,
à Salamine, & à Megare, I, 386.
- A Athenes chaque mort avoit son
tombeau, *ibid.*
- Morts, détérés pour estre bannis, I,
390.
- Mot d'un Centurion, pris pour un
oracle sacré, II, 152. La vertu
qu'un mot a tres-souvent, 153.
- Mot, d'un ancien Roy de Sparte sur
les Lacedemoniens, V, 553.
- Mot, d'un vieux Spartiate, V, 578.
- Motif, juste & honneste, l'ame des
grandes actions, IV, 123.
- Mouron, sa valeur à Rome du temps
de Publicola, I, 473.
- Mouvement, enflamme l'ame des
combattans, V, 47.
- Mucia, femme de Pompée, ses des-
bauches, V, 409.
- Mucius, beau-pere de Marius, IV,
80.
- Mucius, élu Tribun à la place d'O-
ctavius, V, 643.
- Mulets de Marius, nom qu'on don-
noit à des soldats, & pourquoy,
IV, 29.

Mummius, Proconsul, ce qu'il fit pour Philopœmen accusé devant luy après la mort, III, 467.
 Mummius, Officier de Sylla, IV, 242.
 Mummius, Lieutenant de Pompée, tué dans un combat, V, 146. S'opposé au triomphe de Lucullus, 497.
 Munatius, fournit à Cesar des Memoires contre Caton, & pourquoy, VI, 511. Il rompt avec Caton, 513. Il se recommande, 514.
 Munatius Plancus, se rend à Antoine avec ses troupes, VII, 313.
 Munichus, sa naissance, I, 75.
 Murailles des villes, sacrées, I, 109. Quelles sont les meilleures, 239.
 Murailles de bois, ce que la Pythie avoit entendu par là, II, 32.
 Murailles, que Conon fit à Athenes, préférées à celles de Themistocle, & pourquoy, II, 188.
 Murena, accusé par Caton, & défendu par Cicéron, & absous. Sage conduite qu'il eut envers Caton, VI, 481.
 Muse, appelée *Tacite*, I, 300.
 Musée, repris sur ce qu'il a dit de l'aigle, IV, 85.
 Muses, estoient toujours des divertissemens que Pericles donnoit au peuple, II, 223. Le plus grand fruit que l'on puisse tirer de leur commerce, 469. On ne hait point les Muses impunément, IV, 129.
 Musique, estat de la musique en Grece du temps de Lycurgue, I, 190.
 Myronides, un des Generaux des Grecs à la bataille de Platées, III, 312.
 Myrtille, un des Eschançons de Pyrrus, sa fidelité pour luy, III, 539.
 Myrto, niece d'Aristide, si elle fut mariée à Socrate, III, 330.
 Mysteres de la Religion, ne doivent pas estre divulgués, I, 345. Pour

estre initié aux grands mysteres, il falloit se faire naturaliser, 73. Il y avoit les grands & les petits mysteres, comment on y estoit admis, II, 420.

Mystes, initiés aux mysteres de Ceres, II, 412. 420.

N

N Abis, Tyran de Lacedemone, III, 443. Tué en trahison par les Etoiliens, 450.

Naissance, la grande naissance sert à la reputation, II, 1. L'heureuse naissance & l'éducation adoucissent l'esprit, V, 637.

Naphte, sorte de bitume, sa qualité, VI, 86. Medée en frota la robe & la couronne qu'elle envoya à Creüse, 89. On ne sçait pas bien seurement ce que c'est, différentes opinions sur cela, 90.

Nasica, le Senat l'envoie en Asie pour le desrober au ressentiment du peuple, V, 658. Quoique souverain Pontife, il est obligé de quitter l'Italie; *ibid.* Il meurt près de Pergame, *ibid.*

Nature du figuier & de l'olivier, I, 423.

Nature humaine, il est au-dessus d'elle de ne point commettre de faute dans les grands emplois, II, 325.

Nature, veut que l'on obéisse à celui qui est le plus digne de commander, III, 443.

Nature humaine, ne produit point d'original tout parfait, IV, 331. Combien avengle & forcenée quand elle s'abandonne à sa passion, V, 472. Son infirmité, 574.

Nature, sans l'éducation, ne produit que des fruits sauvages, VIII, 81.

Naturel, perseverer & dominer tous-

N n n ij

- jours dans les mœurs , III , 519.
 Naucratre , Orateur , VII , 601.
 Naufitheus , Pilote de Thésée , I , 35.
 Nealces , grand Peintre , ce qu'il dit à Aratus , VIII , 86.
 Neander , fidelle serviteur de Pyrrus , III , 532.
 Nearque , Pythagoricien , III , 339.
 Nearque , General de la flotte d'Alexandre , VI , 160. Il raconte à Alexandre tout ce qu'il avoit veu dans sa navigation , 163.
 Necessité Geometrique , quelle , I , 221.
 Necessité , soulager la necessité sans nourrir la paresse , I , 423.
 Necessité , combien utile dans ce qui regarde la Religion , II , 516.
 Néctanebos , se revolte contre Tachos , V , 309. Grands services que luy rendit Agésilas , 314. 315.
 Nélée , de la ville de Sceplis , Theophraste luy avoit laissé par testament ses esclaves & ceux d'Aristote , IV , 282.
 Nemesis , D'esse de la vengeance , qui a soin de punir les paroles hautes , III , 458.
 Neochorus , Officier d'Haliarte , qui tua Lyfandre , IV , 210.
 Neoptoleme , fils d'Achille , s'empara de l'Epire , & laissa une longue succession de Rois , III , 530.
 Appellé Pyrrus dans son enfance , *ibid.*
 Neoptoleme , veut faire assassiner Pyrrus , III , 540.
 Neoptoleme , Lieutenant du Roy de Perse , IV , 394. Battu par Lucullus , 395.
 Neoptoleme , grand Ecuyer d'Alexandre , sa vanité , V , 165. Es-pouse Apama fille d'Artabase , *ibid.* Son caractère , 172. Va attaquer Eumenes , il est battu , 173. Il demande du secours à Cra-
 tere , & à Antipater contre Eu-menes , V , 175.
 Neprune équestre , I , 120.
 Neprune , adoré à Trezene sous le titre de Roy.
 Neron , Empereur , cinquième descendant d'Antoine , tua sa mere , & pensa ruiner l'Empire , VII , 433.
 Son emportement , quand il apprit que Galba estoit déclaré Empe-reur , VIII , 173. Il fait semblant de se rasseurer , & ce qu'il dit , *ibid.*
 Nicagoras , ennemi de Cleomene , arrive à Alexandrie , V , 608. Il demande à Cleomene le prix d'unemaïson qu'il luy avoit ven-duë , 609. Lettre qu'il escrît au Roy contre Cleomene , *ibid.*
 Nicanor , succede à Menyllus dans l'employ de Capitaine de la garni-son de Minychia , VI , 425. Ren-du doux & traitable par Phocion , *ibid.* Il se confie à Phocion , & va au Pirée , 426. Il se sauve à l'ap-proche de Dercyllus , *ibid.* Vou-loit s'emparer du Pirée , 428.
 Nicarchus , bifayeul de Plutarque , VII , 403. VIII , 257.
 Nicaea , veuve d'Alexandre , com-ment surprise par Antigonus , VIII , 92. Mariée à son fils De-metrius , *ibid.*
 Niceratus , d'Heraclée , Poète , rem-porte le prix sur Antimaque , IV , 180.
 Nicias , fils de Niceratus , grand Ora-teur & grand Capitaine , II , 389.
 Plus aimé des Lacedemoniens qu'Alcibiade , II , 392. Fait tous ses efforts pour destourner le peuple de l'expédition contre la Sicile , 407.
 Nommé malgré luy un des Gene-raux , 408. Desja en reputation du vivant de Pericles , IV , 520. Com-manda souvent avec luy , & après sa mort élevé au premier poste , *ibid.*

Sa gravité & son caractère , 521. Naturellement timide, & sa timidité sert à son avancement , *ibid.* Inférieur à Pericles en vertu & en éloquence , 522. Moyens dont il se servoit pour gagner le peuple , *ibid.* Dons qu'il consacra , *ibid.* Son ingénieuse complaisance pour plaire au peuple , 523. Il conduit à Delos le chœur de Musiciens, & ce qu'il fit en cette occasion , 524. Dons qu'il fit au temple & le palmier de bronze qu'il consacra , *ibid.* Fondation qu'il y fit pour un sacrifice annuel afin qu'on priast pour sa santé , 525. Il estoit pieux jusqu'à la superstition , 526. Avoit chés luy un Devin à ses gages , *ibid.* Possédoit des mines dans le Bourg de Laurium , *ibid.* Il donnoit sans distinction, aux méchants & aux bons , *ibid.* Sa vie extrêmement retirée , 528. Sa politique trop prudente , 531. Attribuait à la Fortune tous ses grands succès , *ibid.* Il ne contribua à aucun des maux qui affligèrent Athenes , *ibid.* Quelques-uns de ses exploits , 532. 533. Il tué Lycophron General des Corinthiens , *ibid.* Sa pitié envers les morts , 532. 533. Il cède à Cleon l'honneur de l'expédition contre Pylos , 535. Il en est blâmé , 536. Traits d'Aristophane contre luy , 537. N'oublie rien pour rétablir la paix entre les Atheniens & les Lacedemoniens , 539. Il attire la confiance des Lacedemoniens , 540. Il moyenne une ligue offensive & défensive avec eux , 542. Il s'oppose à la conclusion de la ligue des Atheniens avec les Argiens , 544. Envoyé Ambassadeur à Sparte , *ibid.* Il n'avoit rien de populaire ni de doux dans sa maniere de vivre , 546. Il s'op-

pose à l'expédition de Sicile , 549. Il proteste contre le decret donné pour cette expedition , IV , 551. Loüé de s'estre opposé à cette guerre , mais blâmé avec raison de tout ce qu'il fit après qu'elle eut esté résoluë , 555. Nommé General avec Alcibiade & Lamachus , il propose le plus méchant advis , 556. Ses remises , la cause de l'escheq que les Atheniens receurent en Sicile , 557. Stratagème dont il usa pour surprendre les Syracusains , 560. Il se rend maître des Ports de Syracuse , & bat les Syracusains , 561. Scrupule qui marque sa pitié , *ibid.* Lent à entreprendre & ardent à executer , 563. Sa prudence & sa diligence , 564. Il environne Syracuse d'une muraille , *ibid.* Attaqué d'une colique nefretique , *ibid.* Obligé de garder le lit , 565. Il se leve pour défendre ses retranchements , & met le feu à ses machines , 566. Il reste seul General , & est favorisé de la Fortune , 567. Sa confiance outrée luy fait faire une grande faute , *ibid.* Il perd courage , & escrit aux Atheniens pour les prier de le décharger du Commandement , 575. Les Atheniens luy envoient du secours , & nomment deux Generaux ses Collegues , *ibid.* Battu , il bat la flotte victorieuse , 573. Forcé par ses Collegues à donner la bataille , & battu , 575. Sages remontrances qu'il fait à Demosthene qui veut combattre , 576. Intelligences qu'il avoit dans Syracuse , *ibid.* Ses remontrances mal expliquées par Demosthene & par les autres Generaux , 577. Il s'oppose à la retraite que Demosthene conseilloit , & donne de bonnes raisons , 579. Pourquoi

- forcé de changer d'avis , 580.
 Pendant qu'il s'embarque , la Lune s'éclipse, *ibid.* Son malheur fut de n'avoir pas un Devin expérimenté, 583. Son aveugle superstition, 584. Battu dans un grand combat naval, 587. Sa faute dans l'ordonnance de la bataille, *ibid.* Il ne peut se retirer ni par mer ni par terre, 588. Comment abusé par Hermocrate, 589. Etat déplorable où il se trouve réduit, & son grand courage, 590. 591. Il conserva sa troupe invincible pendant huit jours de marche, 592. Il envoie un Héraut à Gylippe pour traiter avec luy, *ibid.* Il se jette à ses genoux, & ce qu'il luy dit, 593. Il se tue luy-même, 596. Son bouclier montré encore du temps de Plutarque dans un temple de Syracuse, 596. Avantages de Nicias sur Crassus, V, 89. 90. 92. 94. 96. 97. 100.
 Nicias d'Enguie, son histoire, III, 212. &c.
 Nicias, Intendant de Ptolemée Roy de Cypre, VI, 516.
 Nicodes, Tyran, chassé par Aratus, III, 419. Tué le Tyran Paëas, & s'empare de la Tyrannie à Siccyone, VIII, 68. Il ressembloit à Periandre, *ibid.* Observoit toutes les démarches d'Aratus, 69. Il envoie des espions à Argos pour l'espier, 72. Il se sauve par des souterrains, 76.
 Nicocles, intime ami de Phocion, VI, 396. La grace qu'il luy demanda, 435.
 Nicocreon, Roy de Salamine ville de Cypre, VI, 69.
 Nicodeme, Thebain, manchot & aveugle, III, 89.
 Nicodeme, de Messene, comment excusoit son changement de parti, VII, 28.
 Nicogene, hôte de Themistocle à Egée, II, 66. Ruse qu'il imagina pour le conduire à la Cour du Roy, 67. 68.
 Nicolas Damascene, ami d'Auguste, son histoire universelle, VII, 645.
 Contredit sur la mort de Porcie, *ibid.*
 Nicomaque, Grec, établi dans la ville de Carres, V, 65.
 Nicomaque, jeune garçon dont Lymnus estoit amoureux, VI, 118.
 Nicon, Elephant, sa fidelité pour son maître, III, 618.
 Niconidas, Thessalien, celebre ingenieur de Mithridate, IV, 412.
 Nicopolis, courtisane qui fit Sylla son heritier, IV, 219.
 Niger, envoyé à Antoine par Octavie, & la maniere dont il s'acquitta de sa commission, VII, 374.
 Nigidius, Publius, encourage Ciceron, VII, 107.
 Nil, eau du Nil gardée dans le thesor des Rois de Perse, VI, 92.
 Nombres, les anciens fort entestés de la vertu des nombres, I, 82.
 Nombres principes, veritables chimeres, *ibid.*
 Nombre de vingt-huit, nombre complet, & comment, I, 197.
 Nombre ternaire, sa vertu, II, 306.
 Noms, noms propres, noms de famille, & surnoms quels, II, 486. V, I, 2.
 Noms des grands Capitaines, font d'un grand secours, III, 553.
 Noms de la guerre & de la paix, abus que les Princes en font, III, 558.
 Les hommes sont souvent plus choqués des noms que des choses, VII, 304.
 Noms du soleil & de la lune, donnés aux enfans d'Antoine, & de Cleopatre, VII, 346.
 Nonius, neveu de Sylla, refus qu'il essaye, IV, 244.

Nonnius, bon mot que Ciceron luy dit, VII, 147.

Nopces, leurs ceremonies à Sparte, I, 222.

Norbanus, chassé d'un poste avantageux, VII, 613.

Nourrices de Lacedemone, leur methode, I, 228. Achetées par les estrangers, *ibid.*

Nourriture, bons effects du peu de nourriture, I, 233.

Nouveauté, nuit beaucoup à l'imagination, IV, 35.

Nouvelles, porteurs de bonnes nouvelles couronnés de chapeaux de fleurs à leur arrivée, I, 45. Ceux qui revenoient de Delphes avec une responce favorable estoient couronnés de laurier, *ibid.*

Nouvelles sceuës dans des lieux tres-estoinés le jour mesme que les actions estoient arrivées, II, 618. A quoy imputées, *ibid.*

Numa, contestation sur le temps où il a vescu, I, 274. Originaire des Sabins, 277. Eleu Roy, 282. A quel âge, 290. Sa naissance, son origine, & ses grandes qualités, 283. Gendre de Tatius, 284. Se retire à la campagne, *ibid.* Son commerce avec la Déesse Egerie, 285. Ambassadeurs que les Romains luy envoient pour luy apprendre sa nomination, & la responce qu'il leur fait, 291. Ses inclinations, 292. Raisons dont Marius se sert pour le porter à accepter l'Empire, 293. Il se laisse flechir, & la joye que les Romains en eurent, 294. Voulut que son election fust confirmée par les Dieux, *ibid.* Comment on y proceda, 295. Il casse d'abord la Compagnie des Gardes establie par Romulus, 296. Il establit un Prestre pour Romulus, *ibid.* Moyens dont il se servoit

pour adoucir & apprivoiser les Romains, 298. Establit les Pontifes, 303. Establit les Vestales, 305. Enseigne qu'il n'y avoit aucune fouilleure à toucher aux morts, ni à les voir, 312. Regle la durée du deuil, 313. Sacrifice honteux qu'il ordonne aux veuves qui se remarioient avant la fin de leur deuil, *ibid.* Il establit le College des Saliens, & celuy des Feciaux, *ibid.* Il fait bastir le Palais Regia, 319. Ses Ordonnances ressemblent aux preceptes de Pythagore, 319. 320. Défendoit d'offrir aux Dieux du vin de vigne qui n'auroit pas esté taillée, & de faire des sacrifices sans farine, 321. Grande idée que les Romains avoient de luy, 323. Contes absurdes que l'on en faisoit, *ibid.* & 324. 325. 326. Mot de luy, 327. Bastit un temple à la Foy & au Terme, *ibid.* Le premier qui marqua le territoire de Rome par des bornes, 328. Il distribué aux pauvres le territoire de Rome, & les terres conquises, *ibid.* Faisoit souvent la fonction de Commissaire des bourgs, 329. Il distribué le peuple par arts & mestiers, & sa veuë en cela, *ibid.* Ordonne à tous les Corps des festes & des confrairies, 330. Reformation qu'il apporte à la Loy qui donnoit aux peres le pouvoir de vendre leurs enfans, *ibid.* Il reforma le Calendrier, 331. Temple de la guerre toujours fermé pendant son regne, 339. Sa sagesse une riche source de vertu, & de justice pour tous les peuples, 340. La felicité de son regne, 341. Ses femmes & ses enfans, 342. 343. Les grandes maisons qui descendent de luy, *ibid.* Sa mort, & ses funerailles, 344. Défendit qu'on



brûlaft son corps, *ibid.* Ses efcrits enterrés avec luy, *ibid.* Leur nombre, 346. En quel temps découverts par les torrens, 347. Brûlés par Arrest du Senat, *ibid.* Sa gloire renduë plus éclatante par les malheurs des Rois qui luy fuccederent, *ibid.* Avantages de Numa sur Lycurgue, 350. 351. 353. 356. 357. 364. Grande faute de Numa, 357. 361.

Numa, sur l'éducation des enfans mediocre Legislateur auprès de Lycurgue, 361. 362. Pourquoi tout son travail fut perdu après fa mort, 363. Les Romains se font agrandis en renonçant à ses institutions, 364. Ce qu'il y avoit de divin en luy, *ibid.*

Numerius, d'Ostie, ami de Marius, IV, 82.

Numerius, ami de Pompée, envoyé vers luy par Cefar, V, 455.

Numitor, remis sur le thrône d'Albe, I, 103.

Nundines, jour de marché à Rome, II, 502.

Nymphæum, lieu où l'on voyoit sortir des fontaines de feu, IV, 285.

Nymphes Sphragitides, III, 286. Leur antre, 287.

Nymphidia, bastarde de Calliftus affranchi de Claude,

Nymphidius Sabinus, Prefect du Pretoire, perfuade aux foldats de nommer Galba Empereur, & les promesses qu'il leur fait, VIII, 168. Chef des Gardes Pretoriennes, ufurpe toute l'autorité, 176. Commande à Tigellinus de quitter l'efpée, 177. Bassesses du Senat pour luy, *ibid.* Son insolence, 178. Il vouloit passer pour fils de Caligula, 179. Sa veritable naiffance, *ibid.* Prend Sporus, en fait fa femme, en luy donnant le nom de *Poppæa*,

ibid. Aspire à l'Empire, 180. Proposition qu'il fait aux Officiers, 184. Il écrit à Galba pour l'effrayer, 185. Il se refout à s'emparer de l'Empire, *ibid.* Il sort à la clarté des flambeaux pour aller au camp, 187. Il est massacré dans la huite d'un foldat, *ibid.*

Nympholeptes, quels peuples ainfi nommés, & pourquoi, III, 287.

Nyphius, arrive à Syracufe avec un secours pour Denys, VII, 515. Il eust battu, *ibid.* Il profite du desordre & des desbauches des Syracusains, & se rend maistre de la ville, 516. Se rend une seconde fois maistre de la ville, & y met le feu, 522. Horrible estat des Syracusains, *ibid.* Ses troupes sont forcées par Dion, 525.

Nyssa, fœur de Mithridate, prise par Lucullus, son bonheur, IV, 430.

O

O Béiffance, dépend du commandement, I, 268.

Obligations, reciproques de ceux qui viennent à se haïr après s'estre aimés, I, 366.

Observations religieuses, faites sur les mois heureux, ou malheureux, VI, 33.

Occasion, perduë à la guerre, se recouvre rarement, IV, 117.

Occasion, fa vertu, selon qu'elle est favorable, ou contraire, IV, 427.

Ochus, ne rentra jamais dans son Royaume, & pourquoi, VI, 165.

Ochus, fils puîné d'Artaxerxe, avoit un fort parti contre son frere Darius, VIII, 52. Soupçonné d'avoir un commerce criminel avec sa belle-mere Atossa, *ibid.* Dresse des embusches à ses deux freres. Ariaspe & Arsames, & comment,

612

61. Il fut un monstre de cruauté,
62. 475.
- Oclave, qui fut appellé Cefar Auguste, estoit petit nepveu de Cefar, VII, 302.
- Oclave, sœur d'Auguste, son éloge, mariée à Antoine, VII, 336. Elle obtient d'Antoine la permission d'aller trouver Auguste son frere, qui alloit à Tarente, 342. Elle le rencontre en chemin, le beau discours qu'elle luy fait, 343. Elle s'embarque pour aller trouver Antoine, & reçoit des lettres d'Antoine, qui luy ordonne de l'attendre à Athenes, 373. Ce qu'elle avoit apporté pour luy, 374. Elle luy envoie Niger, *ibid.* Generosité d'Oclave, & l'amour qu'elle avoit pour son mari, 376. Sa merveilleuse conduite, 377. Sa generosité pour les enfans d'Antoine & de Cleopatre, 432. Enfans qu'elle avoit eus de son premier mari Marcellus, 432. Elle donne une de ses filles à Agrippa, oblige Agrippa à la repudier, & la donne au jeune Antoine, 432. 433.
- Oclave, Collegue de Cinna, son incapacité & son trop grand attachement à la justice, IV, 99. Son caractère, & son grand foible pour les devins, les Chaldéens, & autres charlatans, 100. Esgorgé par les Satellites de Marius, *ibid.*
- Oclave, belle action qu'il fit pour secourir Crassus, V, 77. Tué un Palfrenier de Surena, & est tué, 81.
- Oclave Nepos, meurt en Cilicie, IV, 399.
- Oclave Lucius, Lieutenant de Pompée, son procedé tres-injuste, V, 378.
- Odeon, Theatre de musique à Athenes, basti sur le modele du
- pavillon de Xerxes, II, 219.
- Oeconomie, partie de la politique, III, 406. V, 5.
- Oenantes, Ministre des plaisirs de Ptolemée Philopator, V, 605.
- Oenonte, riviere de Sparte, la mesure que le Cnacion, I, 198.
- Offella, Lucretius, commandoit au siege de Preneste où Marius estoit enfermé, IV, 296.
- Officiers d'Aratus, mettent leurs casques sur la teste des captives, qu'ils prennent dans Pellene, VII, 119.
- Olbius, precepteur des enfans de Nicogene, II, 66.
- Oligarchie, establie à Athenes, II, 431. un frein pour le peuple, IV, 108.
- Olive, nom d'une source, III, 115.
- Olivier sacré à Athenes, VII, 340.
- Olthacus, Dardanien, son caractère, promet à Mithridate de tuer Lucullus, IV, 426. Stratagème dont il usa pour réussir dans ce dessein, *ibid.* Ce qui l'empescha de l'exécuter, 427.
- Olympe, la hauteur de cette montagne, II, 596.
- Olympe, ville de Pamphylie, les sacrifices barbares que l'on y faisoit, V, 367.
- Olympiades, s'il y a plusieurs Olympiades avant l'Olympiade vulgaire, I, 182.
- Olympias, encore enfant, initiée aux mysteres de Samothrace, VI, 3. Songe qu'elle fit la veille de ses nopces, *ibid.* Grand serpent veu couché dans son lit, 4. Fort adonnée aux superstitions, 5. Estranges processions qu'elle faisoit à la teste des femmes de Macedoine, *ibid.* Bon mot qu'elle dit sur la vanité de son fils, 6. Son caractère, 19. Comment elle se vengea de

- Cleopatre, 23. Lettre qu'elle escrivoit à Alexandre pour moderer ses liberalités, 98. Elle & Cleopatre partagent le Royaume, VI, 164.
- Olympiodore, Capitaine de trois cents hommes, III, 293.
- Jeux Olympiques, établis long-temps après la mort de Licurgue, I, 248.
- Olympus, Medecin de Cleopatre, VII, 425. Il avoit escrit l'histoire de tout ce qui se passa à sa mort, *ibid.*
- Omen, ce que c'estoit, II, 152.
- Omphale, fille de Jordanus, & femme de Tmolus, I, 14.
- Onarus, Prestre de Bacchus, espouse Ariadne à Naxe, I, 40.
- Onatius Aurelius, Chevalier Romain, songe qu'il eut, V, 30.
- Onomarchus, qui gardoit Eumenes, sa conversation avec luy, 213.
- Onomaste, affranchi d'Othon, VIII, 205.
- Opheltas, Roy des Theffaliens, mené en Beotie, IV, 325.
- Oppimius, Consul, ce qu'il fait contre Caius Gracchus, V, 681. 682. 683. Refuse d'escouter les propositions de Fulvius, 686. Et fait arrester son fils, 687. Il fait mourir ce fils de Fulvius, 690. Il bastit le temple de la Concorde, *ibid.* Inscription mise au-dessous de la sienne, *ibid.* Le premier qui usurpa dans son Consulat l'autorité de Dictateur, *ibid.*
- Opiner, maniere dont on opina dans le Senat sur l'affaire de Cesar & de Pompée, V, 446.
- Opiniastrété, à éviter sur tout pour un homme d'Estat, II, 494. Jointe à l'ambition, devient feroce & intraitable, 556.
- Opinion, la force de l'opinion combien grande, VII, 134.
- Oplacus, Cavalier Italien, qui s'atta-
- che à Pyrrus dans le combat, III, 571.
- Oppius, doit estre suspect dans tout ce qu'il écrit des amis & des ennemis de Cesar, V, 337.
- Opiles, les Doriens appellent ainsi les yeux, I, 210.
- Option, quel Officier dans l'armée, VIII, 204.
- L'or & l'argent, les nerfs de la guerre, V, 594.
- Oracle, rendu par la Sibylle à la ville d'Athenes, I, 53.
- Oracle de Thethys, ou de Themis dans la Toscane, I, 88.
- Oracle de la Pythie, qui ordonne aux Atheniens de se sauver dans des murailles de bois, II, 32. Grande dispute sur le sens de cet Oracle, *ibid.*
- Oracle, rendu à la ville de Vejes, II, 90. Le Senat envoie consulter Apollon sur cet Oracle, & la réponse du Dieu, 91.
- Oracle d'Apollon, rendu à Aristide, son embarras, III, 286. Comment esclaire, 288.
- Oracle d'Apollon, bien singulier, 313.
- Oracle d'Amphiaras, III, 307.
- Oracle rendu à Sparte, IV, 190. Les différentes explications qu'on luy donnoit, 191.
- Oracle, qui prédisoit que les Lacedemoniens s'establiroient en Libye, 198.
- Oracle, rendu aux Thebains, qui leur prédisoit la bataille de Delium, & le combat d'Haliarte, 210. Son explication, 211.
- Oracles, rendus aux Spartiates, V, 524.
- Oracle, ancien, qui portoit que la race de Scipion vaincroit tousjours en Afrique, VI, 289.
- Oracle de Dodone, apporté aux Atheniens, 41.
- Oracles, rendus à la Sicile, VII, 35.

- Oracle, sur la bataille de Thermodon, VII, 39. Jugement qu'Epaminondas & Pericles faisoient des Prophetes & des Oracles, *ibid.*
- Oracles, Empire que le Prince des tenebres exerceoit par leur moyen, VIII, 284. Leur cessation en quel temps, *ibid.* & 285, 286.
- Oraisons funebres, leur origine, I, 467. Estoitent faites par les plus proches parents du mort, II, 352. Les Romains n'en faisoient aux femmes qu'à celles qui estoient mortes âgées, VI, 192.
- Orateur, fait plus par l'idée qu'il a donnée de sa vertu, que par l'éloquence, VII, 22.
- Orateurs d'Athenes, grands brouillons, IV, 379. Leurs brouilleries furent le salut du Roy de Perse, *ibid.*
- Orateurs, formés par le travail & par l'exercice, V, 6.
- Orcines, quelles gens ainsi appelés, VII, 308.
- Ordonnance de Numa très-importante, II, 516.
- Ordonnance de bataille appelée *Spirale*, III, 434.
- Ordre de bataille, il est dangereux de le changer devant l'ennemi, III, 131.
- Oreilles, quel avantage c'est pour les Princes de les avoir ouvertes plustost aux advis sinceres des amis qu'aux cajoleries des flatteurs, I, 469.
- Oreilles percées aux esclaves, VII, 120.
- Oreste, Consul, envoyé en Sardaigne, V, 660. Il envoie demander aux villes des habits pour ses soldats, 661.
- Orge, donné au lieu de froment aux troupes qui avoient mal fait, III, 230. VII, 352.
- Orgueil, peu convenable à un Magistrat soumis aux loix, II, 101.
- Ornis, lieu ainsi appelé aux portes de Corinthe, VIII, 97.
- Oroandes, Cretois, comment trompa Persée, II, 620.
- Orobaze, Ambassadeur du Roy Arsace, arrive dans le camp de Sylla, IV, 225.
- Oroïsus, Cretois, tué Ptolemée fils de Pyrrus, III, 611.
- Oromasde ou Oromaze, Dieu des Perses, VI, 72, VIII, 60.
- Oronte, ressembloit à Alcmeon, VIII, 68.
- Orphée, la recompense qu'il promes aux gens de bien dans les enfers, IV, 503. Sa statue toute dégouttante de sueur, & l'explication que le devin Aristandre donne de ce signe, VI, 31.
- Orphelin, les maux qui accompagnent cet estat, ce n'est pas un obstacle à la vertu, II, 468. Les Orphelins & les veuves exempts de toute imposition, I, 474. Mis à la raillerie, II, 86.
- Orphidius, Benignus, Capitaine de la Legion secourable, tué, VIII, 239.
- Orfodate, tué par Alexandre, VI, 138.
- Osiris, ses habits d'une seule couleur, & pourquoy, VIII, 378.
- Osselets, *Il faut tromper les enfans avec les Osselets, & les hommes avec le parjure*, mot horrible de Lyfandre, IV, 153.
- Ostane, frere du Roy Artaxerxe, VIII, 2. Ce qu'il dit à Timagoras, 45.
- Ostracisme, ban de l'Ostracisme, ce que c'estoit, II, 61. 391. Contre qui employé, *ibid.* & III, 257. Comment deshonoré, IV, 548.
- Otacilius, frere de Marcellus, III, 185.

Othon, Tribun, sa Loy en faveur des Chevaliers, VII. 93.

Othon, celebre par ses débauches dès sa jeunesse, VIII. 195. Favori de Neron, 196. Comment il re-proche à Neron sa mesquinerie, *ibid.* 196. Sauvé par Seneque, *ibid.* Envoyé commander en Lusitanie, & pourquoy, & la maniere dont il la gouverna, 197. Il se joint à Galba, & luy donne toute sa vaisselle d'or & d'argent à fondre, 198. Grand courtisan de Vinus, *ibid.* Avantages qu'il avoit sur luy, *ibid.* Comment il gaignoit les Troupes Pretoriennes, *ibid.* Grand dissipateur, & noyé de dettes, 199. Designé Consul, *ibid.* Souhaité de tous les gens de guerre, toujours environné de Devins & de Chaldéens, 203. Prédications que Ptolemée luy avoit faites, 204. Obsédé & aigri par les mécontents, *ibid.* Proclamé Empereur, 206. Othon, ce qu'il dit quand on luy presenta la teste de Galba, VIII. 212. Le Senat luy preste serment, 213. Monte au Capitole pour y faire un sacrifice, 217. Bon accueil qu'il fait à Marius Celsus, & ce qu'il luy dit, *ibid.* Beaux commencemens de son Regne, 218. Partage le Consulat avec Verginius Rufus pour le reste de l'année, *ibid.* Il prend le nom de Neron, & le met dans les Lettres Patentes, 220. Deffiances que ses Soldats veulent luy donner, 221. Il adoucit les mutins par ses paroles & par ses larmes, 222. En fait punir deux, *ibid.* 223. Il apprend que Vitellius a pris le Titre d'Empereur, Il luy escrit pour l'exhorter à moderer son ambition, 224. Injures & infamies qu'ils s'écrivent tous

deux, *ibid.* Son expedition contre Vitellius, 225. Il mene avec luy Lucius, frere de Vitellius, *ibid.* Il laisse le Gouvernement de Rome à Flavius Sabinus, 226. Il nomme quatre Generaux de son armée, *ibid.* Ses Soldats amollis par l'oisiveté, *ibid.* Il arrive à son Camp de Bedriac, & assemble le Conseil pour délibérer, s'il donnera la bataille, les differents avis qu'il y eut, 232. Il prend le parti de la hazarder, 233. La cause de cette précipitation, *ibid.* & 235. Grande faute qu'il fit, *ibid.* Il envoye ordre à ses Generaux de combattre sans différer, 237. Fausse joye dans son armée, *ibid.* Son armée deffaitte, 240. Ses Troupes prenoient des gens par force pour les enrôler, 243. Affection admirable que ses Troupes luy témoignent après sa deffaitte, 244. Ce qu'un soldat luy dit en se tuant, 245. Beau discours qu'il fit aux soldats, *ibid.* Soin qu'il a de ses amis & des Senateurs dans ses derniers momens, 247. Sage discours qu'il fait à son neveu Coccejus, *ibid.* Ce qui l'empescha de l'adopter, 248. Il console ses domestiques, & les recompense selon leurs services, 248. Ordre qu'il donne à son affranchi, pour le mettre à couvert de la fureur des soldats, 249. Il se tuë, *ibid.* Marques d'affection que les soldats luy donnent après sa mort, 250. Tombeau modeste qu'on luy éleva, & son Epitaphe tres-simple, 251. Son âge quand il mourut, & le peu qu'il regna, *ibid.*

Ovation, petit Triomphe, sa pompe, III. 219. Sa difference du grand

- Triomphe, & d'où ainsi nommé, 220.
- Oubli, criminel dans les devoirs essentiels, I, 176. Jugement remarquable sur celui de Thésée, *ibid.*
- L'Ouie, est le sens qui trouble le plus l'ame, V, 58.
- Ouvrages, la facilité & la promptitude ne leur donnent pas une grace durable & solide, II, 227.
- Ouvrages, la véritable marque des beaux ouvrages, II, 228.
- Quels sont les ouvrages dignes d'un homme de bien, VIII, 283.
- Oxathres, fils de Darius, VIII, 2.
- Oxyarte, fils d'Abulites, tué par Alexandre, VI, 164.
- Oyes, consacrées à Junon dans le Capitole, & le service qu'elles rendirent à l'escalade des Gaulois, II, 142.
- P**
- Accianus Caius, ressembloit parfaitement à Crassus, V, 82.
- Usage qu'en fit Surena, *ibid.*
- Paccus, esclave de Caton le Censeur, se pendit, & pourquoi, III, 360.
- Paches, se tua luy-même dans la Salle de l'Audience, III, 329.
- IV, 531.
- Pacorus, son mariage avec la fille du Roy d'Arménie, V, 85.
- Pædaretus, Spartiate, beau mot de luy, I, 252.
- Paix, ce que c'est proprement que la paix, I, 314. La plus belle des choses, IV, 116. La Paix & la liberté, grandes sources des Festes, III, 493.
- Autel de la Paix, quand élevé dans Athènes, IV, 361.
- Paix, ses avantages, IV, 540.
- Paix, signée entre les Atheniens & les Lacedemoniens, & appelée la Paix de Nicias, IV, 541. Ses Articles, 542.
- Paix, vaut mieux que les plus grandes conquêtes, V, 94.
- L'amour de la Paix, amour divin, *ibid.*
- Paix, la seule Paix ferme & durable, V, 286.
- Paix, le but de tout Gouvernement sage, VI, 380. 587.
- Paix d'Antalcidas, quelle, VII, 42. Paix honteuse ne doit pas estre appelée Paix, *ibid.*
- Palais de Tibere, VIII, 206.
- Palilia, quelle Feste, I, 111. 141.
- Pallantides, prennent les armes, & vont contre Thésée, I, 25.
- Pallas, frere d'Egée, ses fils, I, 8.
- Pallene, ses habitans ne s'allioient jamais avec ceux d'Agnus, & pourquoi, I, 26.
- Palme, nom d'une source, III, 115.
- Pammenes, bon mot qu'il dit sur Nestor, III, 118. Philippe élevé chés luy, 139.
- Pamphilus, grand Peintre, VIII, 84.
- Pan, le grand Pan est mort, cri en quel tems entendu, VIII, 285.
- Curiosité de Tibere sur cela, & les ridicules raisonnemens des sçavants de sa Cour, 286. Sa véritable explication, *ibid.*
- Panætius, Capitaine d'un Vaisseau Tenien, II, 41.
- Panathénées, Feste établie par Thésée. Il y avoit les grands & les petits Panathénées, I, 52.
- Pancrace, les cinq combats des Athletes, IV, 506.
- Pantaleon, un des plus puissants des Etoliens, VIII, 221.

- Pantauchus, Lieutenant de Demetrius, III, 544. VII, 255. Blessé & deffait par Pyrrus, *ibid.*
- Panteus, dettaché par Cleomene, se saisi des murailles de Megalopolis, V, 588. Ses grandes qualités, 613. Son amour & sa fidelité pour Cleomene, *ibid.* Se tuë luy-mesme, grand courage de sa femme, 615. 616.
- Pantheres, du Mont Amanus en Cilicie, VIII, 142.
- Panihoidas, Harmoste, tué à Tanagre par Pelopidas, III, 113.
- Papirius Carbo, Consul, battu par les Lieutenants de Sylla, se desrobela nuit de son armée, & s'embarque pour l'Afrique, IV, 292.
- Paralos, nom de la galere sacrée des Atheniens, IV, 160.
- Paraliter, ce que ce mot signifioit, I, 426.
- Paresse & oisiveté, indignes d'hommes libres, I, 96.
- Parfums, jetés dans un brasier avec des execrations horribles, V, 39.
- Pariscas, un des Eunuques de Cyrus, VIII, 22.
- Parmenion, son advis sur les offres que Darius faisoit à Alexandre, & ce qu'Alexandre luy respondit, VI, 71. Envoye demander du secours à Alexandre à la bataille d'Arbelles, & ce qu'Alexandre luy manda, 80. Accusé d'avoir mal fait à la bataille d'Arbelles, 84.
- Parmenion, mot qu'il dit à son fils Philotas, VI, 117. Tué par l'ordre d'Alexandre, 121.
- Parodie, plaifante parodie d'un passage de Sophocle appliqué à Demetrius, VII, 269.
- Parole, regardée comme un second corps qu'il faut exercer, III, 335.
- Paroles, doivent estre le contraire de la monnoye, I, 238.
- Paroles des gens de bien, tousjours dignes de memoire, mais plus remarquables encore quand ils sont dans l'adversité, V, 289.
- Parrhasius, Peintre celebre, I, 9.
- Patricide, combien de temps inconnu à Rome, I, 147. Le premier qui le commit, *ibid.*
- Partage des terres à Sparte, combien hardi, I, 202. Comment fait, I, 203. Ce que produisoit chaque portion, *ibid.*
- Parthenone, temple de Pallas, II, 228.
- Parthes, la grande & terrible idée queles Romains en avoient, V, 45. La force de leurs fleches, & la grandeur de leurs arcs, 60. Les plus habiles après les Scythes pour combattre en fuyant, *ibid.*
- Parthes, portoient les cheveux tels que la nature les donne, sans en avoir aucun soin, V, 59. Le peu de gens qu'ils perdoient quand ils estoient battus, VII, 351. Ils n'aimoient pas à estre en campagne l'hyver, 352. Ils ne marchaient point la nuit, 366.
- Parure, marque dans les hommes la foiblesse & la petitesse d'esprit, I, 434.
- Parysais, fille de Darius, & femme d'Artaxerxe second, VIII, 2. Aimoit plus Cyrus qu'Artaxerxe, 3. Accusée d'estre seule la cause de la guerre, 10. Son caractère, 11. Elle cherche les moyens de faire mourir Statira, *ibid.* Horrible punition qu'elle fait du Carien qui avoit blessé Cyrus, 27. Comment elle fait mourir tous ceux qui avoient eu part à la mort de Cyrus, 31. Piegé qu'elle tendit à Mésobates, *ibid.* Elle jouoit fort bien aux dés, *ibid.* Complaisance qu'elle avoit pour Artaxerxe, *ibid.*

- Elle jouë aux dés avec luy un Eunuque , 32. Sa jalousie pour Stratra , 36. Comment elle l'empoisonne , 38. Releguée à Babylone , *ibid.* Femme d'un grand sens & d'un grand courage , 46. Leçon horrible qu'elle donne à son fils Artaxerxe , *ibid.*
- Pasargades , ville destinée pour le sacre du Roy des Perses , VIII , 4.
- Paseas , pere d'Abantidas , s'empare de la Tyrannie à Sicyone , & est tué par Nicocles , VIII , 68.
- Pasigrates , Roy de Soles en Cypre , VI , 69.
- Pasiphaë , femme de Minos , son commerce criminel avec Taurus , I , 38. Son temple & son oracle , V , 525. 526. Quelle Déesse , *ibid.* Respondoit par des songes , 557.
- Passions criminelles , leur fin malheureuse , I , 64.
- Passions , les cordes de l'ame , II , 235.
- Patience , à supporter les injustices de ses Citoyens , souvent utile à apatrie , II , 201. La vertu la plus nécessaire dans le commerce des hommes , 494. Faux jugement qu'on en fait , *ibid.* Quelle grande vertu , sur tout dans les affaires d'Etat , III , 134. Plus efficace que la force , V , 136.
- Patriciens , d'où ainsi nommés , I , 115. N'avoient aucune part aux affaires sous Romulus , 156. Ce qui les offensa & les souleva contre luy , *ibid.*
- Pattie , si elle est plus digne de respect que pere & mere , II , 555. On doit plus à sa patrie qu'à ses amis , VI , 427.
- Patrocles , ou Procles , pere de Sous , I , 184.
- Patrocles , remontrances qu'il fait à Seleucus , VII , 270.
- Patrons & Clients , les devoirs des uns & des autres , I , 116. 117.
- Patrons , ne témoignoiént point contre les Clients , IV , 10.
- Paul Emile , Lucius Paulus Emilius , nommé Consul avec Varron , la réponse à Fabius , II , 319. Jetté à terre par son cheval , le funeste effet de cette cheute , 333. Couvert de blessures , s'assied sur une pierre , refuse un cheval , que Cornelius Lentulus luy offroit , & se jette dans la meslée , où il se fait tuer , 334. Ce qu'il dit à Lentulus , *ibid.* Son fils Paul Emile son origine , & le tems où il entra dans le monde , II , 563. Le chemin qu'il choisit pour s'avancer , 564. Il demande l'Edilité , & est préféré à tous les Concurrents , *ibid.* Associé au College des Augures , *ibid.* Son exactitude dans ce Sacerdoce , 565. Et pour faire observer la Discipline militaire , 566. Beau mot de luy , *ibid.* Il formoit & instruisoit luy-mesme ses troupes , 567. Envoyé Preteur en Espagne qui s'estoit revoltée , *ibid.* Et gagne deux batailles , 568. Son désintéressement , & sa pauvreté , *ibid.* Il épouse Papirie fille de Papirius Maso , & la repudie , *ibid.* Enfants qu'il en eut , *ibid.* Il se remarie , & eut de sa nouvelle femme deux garçons , 569. Ses gendres , 570. Grande vertu de la fille , 571. Nommé Consul , il va faire la guerre aux Liguriens , *ibid.* Il les bat , & leur accorde la Paix , 572. Il essuie un refus dans la poursuite de son second Consulat , 573. Soins qu'il prend de l'éducation de ses enfants , *ibid.* Il cherche à se desrober aux empressements du peuple qui l'appelle à un second Consulat , 581.

Il l'accepte enfin, & est fait General de l'armée contre Persée, 582. Augure qu'il tire d'un mot de sa fille Tertia, 583. Discours tres-fier qu'il fait au peuple Romain, *ibid.* Aucun des fes exploits ne peut estre imputé à la Fortune, 585. Il vouloit que les sentinelles fussent sans armes, ses raisons, 591. Comment il trouve des sources d'eau dans le mont Olympe, 592. Sa conduite tres-sage contre Persée, 594. Sage réponse qu'il fait au jeune Scipion, qui vouloit combattre, 599. Belle manœuvre qu'il fait devant l'ennemi, 600. Il n'ignoroit pas la cause des éclipses de lune, 601. Il se mesloit de l'art de la Divination, *ibid.* Ruse dont il se servit pour obliger les Macedoniens à l'attaquer, 602. Comment il vient à bout de leur phalange, 608. Il defait les Macedoniens en moins d'une heure, 610. Prodige arrivé à un sacrifice qu'il offroit, 616. La nouvelle de sa victoire respandue à Rome quatre jours après le combat, 617. La maniere dont il reçoit Persée prisonnier, & la belle remontrance qu'il luy fait, 623. Grave discours qu'il fait à ses fils, & à ses gendres, 624. Il met son armée en quartier, & va visiter la Grèce, 625. Ce qu'il faisoit dans ce voyage, *ibid.* Bon mot de luy, 626. Combien il fut touché de la statue de Jupiter de Phidias, & la louange qu'il donne à Homere, *ibid.* Il rend la liberté à toutes les villes de Macedoine, 627. Le tribut modique qu'il leur impose, *ibid.* Il celebre des jeux & donne des festes superbes, *ibid.* Le bon ordre qu'il y fait observer, 628.

Bon mot qu'il dit sur cela, *ibid.* Son desintéressement, & sa magnanimité, *ibid.* Il ne permet à ses fils de prendre que les livres de la Bibliothèque de Persée, 629. Il ne donne à son gendre Tiberon qu'une coupe d'argent, *ibid.* Il a ordre du Senat d'abandonner au pillage toutes les villes d'Epire, *ibid.* Comment il execute cette commission, 630. Son retour à Rome sur la galere du Roy Persée, qui estoit à seize rangs, 631. Melcontentement des soldats, & sa cause, *ibid.* Oppositions qu'il trouve à son triomphe, 632. 633. Enfin il luy est decerné, *ibid.* L'ordonnance de ce triomphe, *ibid.* Ce qu'il fit dire à Persée, qui luy demandoit de n'estre pas mené en triomphe, 641. Les couronnes d'or que les villes luy avoient envoyées, *ibid.* Son triomphe empoisonné par la mort de ses deux fils du second lit, 643. Sa constance dans ce malheur, *ibid.* Beau discours qu'il fait aux Romains touchés de son infortune, 644. Toute la grace qu'il peut obtenir pour Persée, 646. Le fruit de sa victoire pour les Romains, 647. Honoré & recherché du peuple, il fut tousjours attaché au Senat & à la Noblesse, *ibid.* Il fait le dénombrement du peuple, le nombre de citoyens qui s'y trouve, 650. Il tombe malade, ses medecins luy ordonnent de changer d'air, *ibid.* Il revient à Rome, & meurt quelques jours après, ses funerailles magnifiques, & quels en furent les ornements, 652. Le bien qu'il laissa, *ibid.* Ses avantages sur Timoleon, III, 77-80. Publication qu'il fit faire dans son camp, VII, 166.

Paulanias,

- Paulanias, Roy de Sparte, conpire contre la Grece qu'il veut livrer à Xerxes, pour s'en faire declarer Roy, II, 62. Sa mort, *ibid.* General de Sparte, sa fierté, son insolence, sa perfidie, IV, 340. Son histoire avec Cleonice, 341.
- Paulanias, General des Grecs à la bataille de Platées, III, 297. Oublie de donner le mot aux troupes, 303. Priere qu'il fait à Junon à la bataille de Platées, 305. Son méchant caractère & sa severité outrée, 319. Ce qu'il fit perdre par là aux Spartiates, 320. Attentat de deux Officiers contre luy, *ibid.*
- Paulanias, Roy de Sparte, reconcilie les Atheniens, & coupe les ailes à l'ambition de Lyiandre, IV, 187. Reproche qu'on luy faisoit, 188. Condamné à mort, se retire, & passa le reste de ses jours à Tegée, 211.
- Paulanias, sanglant outrage qu'il receut par l'ordre d'Attalus & de Cléopatre, VI, 22. Mot que luy dit Alexandre, 24.
- Paulanias, honoré d'une couronne, pour avoir tué Philippe, VII, 43.
- Pauvres d'Athenes, apellés *fixenaires* & *Mercenaires*, I, 394.
- Pauvres, autant à craindre pour les villes que les riches, III, 407. La pauvreté & l'avarice, les deux plus grandes pestes des Estats, I, 192.
- Pauvreté, se glisse dans les villes par l'avarice, I, 354. Moyen de la rendre legere, III, 89. Il est rare de trouver des gens qui la supportent noblement, 326. Quelle est la pauvreté honteuse, 409. Les maux qu'elle cause dans un
- Etat, V, 519.
- La pauvreté & les richesses, deux fleaux des villes, V, 563.
- Pauvreté, le commencement de la servitude, VII, 510.
- Payens, croyoient que quand l'offensé estoit appaisé, les Dieux estoient satisfaits, V, 211.
- Payer avant que de donner, VI, 381.
- Pecuniū*, tout le bien d'un homme, & pourquoy, I, 473.
- Peine de mort establie à Thebes, contre les Generaux qui retenoient le commandement au-delà de l'année, III, 132. Ordonnée par le Senat contre les prisonniers Romains qui ne s'en retourneroient pas auprès de Pyrrus, 582.
- Peines establies à Sparte, contre ceux qui refusoient de se marier, ou qui se marioient tard, ou qui se marioient mal, IV, 214. Grande injustice d'establi de nouvelles peines contre d'anciennes fautes, VI, 535.
- Peintre, ce qu'il doit observer dans son art, IV, 330.
- Pelagon, envoyé à Themistocle avec une grosse somme d'argent, II, 25.
- Pelasges, quelle nation, 84. 86. & 87.
- Pelopidas, son origine, III, 88. L'usage qu'il faisoit de son bien *ibid.* Il imite la pauvreté d'Epaminondas, *ibid.* Sa frugalité, sa modestie, 89. Comparé au Campanée d'Euripide, *ibid.* Fit un grand mariage, & eut beaucoup d'enfants, *ibid.* Mot de luy sur les richesses, *ibid.* Difference entre Epaminondas & luy, 90. Leur amitié constante dans les plus grands emplois, 91. Entre dans la faction d'Imenias &

d'Androclide, 92. Condamné au bannissement, 94. Beau discours qu'il fait aux bannis, 96. Les mesures qu'il prend avec eux, 97. Comment il executa la conjuration, 105. Son combat contre Leontidas qu'il tué, 106. Nommé Gouverneur de la Beotie, il attaque la citadelle, 108. Son exploit, d'avoir rendu la liberté à Thebes, comment appelé, 109. Ses suites glorieuses, *ibid.* Ruse qu'il imagine avec Gorgidas, pour commettre les Atheniens avec les Lacedemoniens, 110. Il fut toujours ou Capitaine de la Bande sacrée, ou Gouverneur de la Beotie, 112. Il tué de sa main Pantoidas au combat de Tanagre, 113. Beau mot de luy, 116. Au combat de Tegyre, il défait les Lacedemoniens fort superieurs en nombre, *ibid.* Sa retraite glorieuse, 117. Mot qu'il dit à sa femme, qui le prioit de se conserver, 125. Songe qu'il eut avant la bataille de Leuctres, 126. L'explication que luy donna le Devin Theocrite, 129. Il profite habilement d'un mouvement que font les Lacedemoniens à la bataille de Leuctres, 130. Il partage avec Epaminondas la gloire de la journée de Leuctres, 131. Il viole une loy des Thebains, 132. Incurfion, qu'il fait dans le Peloponese, ses grands succès, 132. 133. Mis en Justice avec Epaminondas, comme criminel d'Estat, & absous, 134. Se donne luy-mesme, pour General aux Theffaliens, 137. Pris pour arbitre par Ptolemée & par Alexandre, 138. Fait prisonnier par le Tyran de Pheres, 141. Sa ficereté, & sa magnanimité dans sa prison, 142. Conversation

qu'il eut avec Thebé, femme du Tyran, 143. Il est retiré par Epaminondas, 146. Envoyé en ambassade auprès du grand Roy, il donne de l'admiration à sa Cour, & à Artaxerxe mesme, 147. 148. Ce qu'il obtint du Roy, *ibid.* & 151. Sa noble ambition, 152. Mot de luy sur le grand nombre des ennemis, *ibid.* Ses actions heroïques à la bataille de Cynosephales, 153. Action imprudente qui cause sa mort, 154. Titres glorieux que les Thebains luy donnent, *ibid.* Douleur que les Theffaliens ont de sa mort, 155. Honneurs que les villes font à son corps à son passage, *ibid.* Les Theffaliens demandent l'honneur de faire ses obseques, *ibid.* La magnificence de ses funeraïlles, 156. 158. Les Thebains envoient une armée en Theffalie pour venger sa mort, 159. Ses avantages sur Marcellus, 244. 245. Fit mourir Agis, V, 317. Va à la Cour d'Artaxerxe, sa conduite, VIII, 44.

Peloponese, ses peuples plus grossiers que ceux d'Athenes, IV, 334.

Pelops, Phrygien d'origine, ses richesses, ses enfants, I, 5.

Pelops, de Byzance, lettre aigre que Ciceron luy escrit, VII, 116.

Pentacosiomedimnes, classe des Atheniens, I, 406.

Peplus, espece de Mante sacrée, son usage, VII, 198. Fendu par l'effort d'une tempeste, 201.

Perdiccas, établit Eumenes en Cappadoce, & luy laisse la disposition des Charges & des Emplois, V, 171. Il declare Eumenes Generaïssime de toutes les troupes de la Cappadoce & de l'Arménie, 173. Tué en Egypte dans une sedition, 182.

Perdiccas, complice de Roxane pour le meurtre de Statira, & sa grande autorité, VI, 181.

Perdrix, mailles des perdrix s'engraissent près de leurs femelles, I, 414.

Periandre, fils de Cypselus, banquet qu'il fit aux sept Sages, I, 374.

Peribée, mere d'Ajax, épouse Thésée, I, 64.

Pericles, son origine, II, 201. Sa teste trop longue & mal proportionnée, & les railleries que cela luy attiroit, 202. Il apprit la musique & la politique de Damon & de Pythocleides, 203. Disciple de Zénon d'Elée, 204. Et d'Anaxagore, 205. Enrichi de la connoissance des choses celestes par ce commerce, 206. Son éloquence quelle, *ibid.* Sa constance, sa fermeté, sa modestie, *ibid.* Sa patience & sa modération, 207. Accusé de vanité & d'orgueil, & par qui, *ibid.* Il apprit d'Anaxagore à fouler aux pieds la superstition, 208. Prodiges arrivés dans sa maison, comment expliqués, 209. Il craignoit le peuple, 211. En quel temps il commença à s'attacher à luy, & pourquoy, *ibid.* Il ressembloit à Pisistrate, *ibid.* Il cherche à se fortifier contre Cimon, 212. Il change toutes les manieres, & se communique rarement, *ibid.* Comparé au vaisseau de Salamine, 213. Pourquoy surnommé *Olympien*, 214. La grande idée qu'on avoit de son éloquence, *ibid.* Sa timidité quand il devoit parler devant le peuple, & la priere qu'il faisoit alors, 215. Ses bons mots, 216. Il fait l'Oraison funebre de ceux qui avoient esté tués à Samos, *ibid.* Passage de cette Ora-

son, *ibid.* La forme de son Gouvernement, *ibid.* Le premier qui fit partager aux Citoyens les terres conquises, & qui leur fit des distributions de deniers, 217. Il en est blâmé, *ibid.* Pourquoy il eut recours au partage des terres & à cette distribution, *ibid.* & 218. Il s'attache à ruiner l'Areopage, & pourquoy, *ibid.* Il fait bannir Cimon, *ibid.* Combat en désespéré à la journée de Tanagre, & pourquoy, 219. Il rappelle Cimon, & pourquoy, 220. Traité qu'il fait avec Cimon avant que de le rappeler, *ibid.* Mort qu'il dit à Elpinice sœur de Cimon, 221. La noblesse après la mort de Cimon, luy oppose Thucydide beau-frere du défunt, & pourquoy, 222. Sa politique pour gagner le peuple, 223. Il envoie tous les ans à la guerre soixante vaisseaux, & établit plusieurs colonies, 223. Sa magnificence pour les édifices publics, & les plaintes que ses ennemis faisoient sur cela, 224. Il fait venir de Delos tout l'argent comptant qui y estoit en dépôt, *ibid.* Ce qu'il respondoit sur cela à ses ennemis, 225. Il ordonne par un decret qu'on celebrera des jeux de musique à la feste des Panathénées, & il est Juge & Distributeur des prix, 230. Accusé de desbauche, 231. D'un crime abominable par Stésimbrotus, 232. Comment il fit revenir le peuple qui luy reprochoit d'avoir dissipé les finances en édifices publics, *ibid.* & 233. Il fait bannir Thucydide, & se rend entierement maître des affaires, *ibid.* Sa grande puissance, *ibid.* & 236. Il change de manieres, & change l'Etat en Oligarchie, ou plustost en Royauté, 234.

P p p ij

Ses compagnons appellés les nouveaux Pisistratides par les Poëtes comiques, 236. Pour le rendre odieux, on veut le faire jurer qu'il renonce à la Tyrannie, *ibid.* Il rend perpetuel & sans bornes en sa personne un pouvoir, qui auparavant estoit annuel & borné, *ibid.* Son économie & son application à faire valoit son bien, ce qui déplaisoit à ses enfants & aux femmes de sa maison, 237. Court au secours d'Anaxagore qui avoit résolu de se laisser mourir, 239. Fait un decret bien avantageux pour Athenes, 240. Ambassadeurs qu'il envoie par toute la Grece, *ibid.* Marque de son esprit élevé & de sa grandeur d'ame, 241. Sa prudence à la guerre, *ibid.* Jugement qu'il faisoit des Generaux temeraires, *ibid.* Ce qu'il dit à Tolmidas fils de Tolmeus, 242. Son expedition la plus loüée, & ce qu'il y fit, 243. Course qu'il fit autour du Peloponese, qui luy attira l'admiration des estrangers, *ibid.* & 244. Deffait en bataille les Sicyoniens, *ibid.* Decret qu'il fait en faveur de Sinope, 245. Sa grande sagesse à reprimer la trop grande ambition des Atheniens, 246. Restablit les Phociens dans l'Intendance du temple de Delphes, *ibid.* Il marche en Eubée qui s'estoit revoltée, 247. Il gagne à force d'argent Cleandridas conseiller de Pliftonax, 248. Article dans ses comptes pour chose necessaire luy est alloüé, 249. Il envoyoit toutes les années dix talents à Sparte pour gagner les principaux, *ibid.* Il remet l'Eubée dans l'obéissance, 249. 250. Il chassa les Histieus de leur pays, & pourquoy, *ibid.* Il fait

entreprendre la guerre contre les Samiens, & pourquoy, *ibid.* Il quitte sa femme dont il avoit deux garçons, & espouse Aspasia, dont il avoit eu un fils naturel, 253. Il va contre Samos avec une flotte de quarante vaisseaux, y abolit l'Oligarchie, & y met garnison, 254. Il va contre Samos qui s'estoit revoltée, 255. Gagne un combat naval, & se rend maître du Port, 256. Grande faute qu'il fit, *ibid.* Deffait en bataille rangée Melissur, 257. Partage sa flotte en huit escadres, 288. Il se sert pour la premiere fois de machines de guerre à ce siege, *ibid.* Il se rend maître de Samos, & rase ses murailles, 259. Inhumanité que Duris luy reprochoit, 260. Justifié par Plutarque, *ibid.* De retour à Athenes, il fit des obseques magnifiques à ceux qui avoient esté tués à cette guerre & prononça leur Oraison funebre, *ibid.* Honneurs que cela luy attira de la part des femmes, 261. Plaisante responce qu'il fit à Elpinice, *ibid.* Comment il relevoit cette prise de Samos, 262. Il conseille aux Atheniens d'envoyer du secours à Corcyre, & les veuë, *ibid.* Il envoie Lacedemonius fils de Cimon contre les Corinthiens avec dix vaisseaux, motif indigne qui luy est imputé, *ibid.* & 263. Il s'opiniastre à ne pas revoquer le decret qu'il avoit fait contre Megare, 263. Regardé comme l'auteur de la guerre du Peloponese, *ibid.* Soupçonné avec Aspasia de la mort du Heraut Anthemocritus, 266. Ses veuës quand il refusa de revoquer le decret contre Megare, 268. Il a ordre de remettre ses comptes aux Prytanes,

& est accusé de rapine & de concussion, 271. 272. Il sauve Aspasie par ses larmes, *ibid.* Il fait sauver Anaxagore, *ibid.* Pourquoy il alluma la guerre du Peloponèse, *ibid.* Du costé de sa mere il estoit de la race des excommuniés pour l'affaire de Cylon, 273. Grand trait de sa prudence, *ibid.* & 274. Ce qu'il dit aux Atheniens qui vouloient le forcer à donner bataille aux Lacedemoniens devant les murs d'Athenes, 274. Comparé à un bon Pilote dans une tempeste, *ibid.* Appellé Roy des Satyres, & pourquoy, 275. Assiégué dans Athenes, il envoie au Peloponèse une flotte de cent vaisseaux, 276. Son adresse pour adoucir & pour amuser le peuple pendant une longue guerre, *ibid.* Accusé d'estre la cause de la peste qui s'éleva dans Athenes, 278. Revolte des Atheniens contre luy, *ibid.* Son habileté pour remedier à tous ces malheurs, 279. Comment il rassure son Pilote effrayé d'une éclipse de Soleil, *ibid.* Il assiege Epidauré, est attaqué d'une maladie qui se répand sur ses troupes, & est obligé de lever le siege, 280. Il est déposé & condamné à une amende, *ibid.* Ses maux domestiques, *ibid.* & 281. 282. Descrit par son fils, *ibid.* Sa fermeté dans ses malheurs, *ibid.* N'est esbranlé que par la mort de son dernier fils, *ibid.* Rappellé au Gouvernement par le peuple, & élu General, 283. Il fait casser la loy qu'il avoit donnée contre les bastards, *ibid.* & 285. Il tomba malade de la peste, *ibid.* Remedés que les femmes luy faisoient, & comment il s'en moquoit, 286. Ce qu'il dit estant à

l'agonie, 287. Surnom d'Olympien qui luy fut donné, comment justifié par Plutarque, 288. Justice que les Atheniens luy rendirent après sa mort, 290. Avantages de Pericles sur Fabius, 361. 362. 363. 365. 366. Son desintéressement, 366. La magnificence de ses édifices, *ibid.* Sa grande sagesse, 373. Mot qu'il dit à Elpinice sœur de Cimon, qui le sollicitoit pour son frere, IV, 364. La seule cause de la peste qui affligea Athenes, 331.

Periclidas, Spartiate, envoyé en ambassade à Athenes, pour demander du secours, IV, 369.

Perigone, fille de Sinnis, sa simplicité, I, 17. Thesée la maria à Dejonée fils d'Eurytus, Roy d'Oechalie, I, 17.

Peripateticiens, les anciens Peripateticiens n'avoient pas veu beaucoup d'Ecrits d'Aristote, ni de Theophraste, & la raison, IV, 281.

Periphemus, Heros inconnu, I, 383. Periphetes, Geant que Thesée tua, I, 16. Appellé *Corynetes*, *ibid.*

Peripoltas, Devin, mene en Beotie le Roy Opheltas, IV, 325. Ses descendans s'establissent à Cheronee, 326.

Perisculacisme, expiation par un chien qu'on immoloit à Proserpine, I, 144.

Perites, nom d'un chien d'Alexandre, VI, 148.

Perpenna Vento, arrive en Espagne, son orgueil, V, 134. Forcé d'aller se joindre à Sertorius, 135. Conspire contre Sertorius, & ses propos seditieux, 135. Il attire Manius dans sa conjuration, 137. Il prie Sertorius à un festin, 138. Battu par Pompée, pris, & mis à mort, 160 161, V, 356.

- Perpenna**, s'empare de la Sicile, V, 335. Il abandonne la Sicile à l'arrivée de Pompée, *ibid.*
- Perfée**, fils de Philippe, ses vices, II, 578. Passoit pour fils supposé, 579. Ses exploits, *ibid.* Son horrible avarice, 585. 586. Perfidie qu'il fait à Gentius, 588. Il prend la fuite, voyant les Romains maîtres des hauteurs du Mont Olympe, 597. Il se refout à combattre Paul Emile, son champ de bataille, 598. L'ordre de son armée qui marche au combat, 603. Il prend la fuite dès le commencement du combat, 605. Comment justifié par Posidonius, 606. Dans la fuite il quitta son Manteau Royal, & son Diadème, 614. Il tue les deux Gardes de son trésor, *ibid.* Il est abandonné par tous les siens, & les seuls qui restent auprès de luy, *ibid.* Il retombe dans son avarice, comment il trompe ses gens, 615. Horrible perfidie qu'un Crétois luy fit, 620. Il se rend à Octavius, 622. Son indigne bassesse auprès de Paul Emile, 623. Mené en triomphe avec ses deux fils & sa fille, 640. Sa mort, 646. Le dernier de la race d'Antigonus, VIII, 161.
- Perfée**, Philosophe, établi Commandant de la Citadelle de Corinthe par Antigonus, VIII, 93. S'eschappe, & se retire à Cenchrées, 104. Mot qu'il dit sur un Paradoxe de Zenon, *ibid.*
- Perfes**, & tous les Barbares, jaloux jusqu'à la fureur, II, 67. 68. Regardoient leur Roy comme la vivante image de Dieu, 69. Avoient des habits bigarrés, III, 299. Leur grand courage à la bataille de Platées, III, 306.
- Leur Pays tres-rude, VI, 92.
- Rois des Perfes sacrés par leurs Prestres, VIII, 4.
- Persuasion du mal, tres-prompte; VIII, 57.
- Peste, les deux plus grandes pestes des Estats, I, 202.
- Peste, qui s'élève dans Athenes, II, 277.
- Peste appelée un demon estrange & barbare, 490.
- Peticius, Patron d'un vaisseau de charge, songe qu'il eut, V, 479. Reçoit Pompée dans son vaisseau, 480.
- Petilius, Preteur, I, 347.
- Petinus, un des Ministres de Neron, sa mort, VIII, 191.
- Petrobis, un des Ministres de Neron, sa mort, VIII, 191.
- Petronius, Turpilianus, a ordre de se faire mourir, VIII, 188. Executé injustement, 192.
- Peucestas, ses troupes corrompues par la licence, & tres-dissolues, V, 196. Grand festin qu'il fit en Perse à tous les Officiers, 199. Adverti de la marche d'Antigonus par des courriers qu'on luy envoie sur des chameaux, & son effroy, 203. Accusé d'avoir mal fait dans le combat contre Antigonus, 208. Secours qu'il donne à Alexandre, VI, 153.
- Peuple, dit des Atheniens seuls par Homere, & pourquoy, I, 54.
- Peuple Romain, partagé en trois lignées ou tribus, I, 138. Leur nom, *ibid.*
- Peuples, enclins à un Gouvernement différent selon les lieux qu'ils habitent, I, 393.
- Peuple, son caractère, II, 43. Son ingratitude pour ceux qui l'ont servi, 9. Tout ce qui le rend somptueux & qui luy fait haïr le travail est tres-mauvais, 217. Il est

- impossible qu'un peuple puissant ne soit agité de beaucoup de passions vicieuses, 235.
- Le peuple Romain** se retire au Mont sacré, II, 477. Esclave de la vertu pour dominer, 584.
- Le peuple** met toujours le prix aux études & aux arts, III, 352.
- Peuple Romain**, combien grand & digne d'avoir de grands conducteurs, III, 373. Toujours charmé de voir la noblesse méprisée, IV, 19. Il ne juge du courage que par la vanité, *ibid.*
- Peuples aguerris**, tost ou tard les maîtres de ceux qui négligent les armes, IV, 355.
- Peuple**, hait & craint toujours ceux qui le méprisent, & aime ceux qui le craignent, IV, 521. Toujours en garde contre les habiles gens dont il se sert, 530.
- Peuple d'Athènes**, n'aimoit pas les Physiciens, & pourquoi, IV, 582. Si les peuples heureux sont plus aisés à gouverner que ceux qui sont dans le malheur, VI, 368.
- Peur**, sacrifices faits à la Peur, & pourquoi, I, 61. Chapelle de la Peur à Sparte, V, 559. Pourquoi les Lacedemoniens l'honoroient, 560.
- Peur**, le lien de toute police, *ibid.*
- Pexodore**, Satrape de la Carie, cherche à faire alliance avec Philippe, & lui offre sa fille pour son fils Aridée, VI, 20.
- Pharax**, Matelot du vaisseau de Thésée, I, 35.
- Phæix**, fils d'Erasistrate, Orateur, II, 389. Son caractère, 390.
- Phaeton**, premier Roy des Thesprotiens & des Molosses, après le déluge de Deucalion, III, 529. Vint en Epire avec Pelasge, *ibid.*
- Phalange Macedoniene**, son ordonnance & sa force invincible quand elle est ensemble, III, 487.
- Phanippe**, Archonte, III, 270.
- Pharax**, Spartiate, ami de Denys, VII, 530.
- Phare**, île du Phare, sa situation, VI, 62.
- Pharmouthi**, le mois d'Avril chés les Egyptiens, I, 114.
- Pharnabaze**, Lieutenant du Roy de Perse dans les hautes Provinces de l'Asie, II, 425. Comment trompa Lyandre, IV, 185.
- Pharnabaze**, fils d'Artabaze, Commandant d'un corps de Cavalerie pour Eumenes, V, 178.
- Pharnabaze**, battu par Spithridate, V, 246. Demande une conférence avec Agésilas, ce qui s'y passa, 248. 249. 250. Ravage la coste de la Laconie, 274.
- Pharnace**, fils de Mithridate, défait Calvinus, II, 286. Prend possession du Royaume pour les Romains, V, 406. Fait punir ceux qui avoient volé le fourreau de l'épée de son pere & son diadème, 408.
- Pharnapates**, le plus habile des Generaux du Roy Orodes, VII, 340.
- Phaye**, nom de la Laye de Crommyon, que Thésée tua, I, 18. Femme prostituée, *ibid.*
- Phaylle**, l'Athlete, belle action qu'il fit, VI, 85.
- Phenarete**, femme de Samon, découvre la conspiration de Neoptoleme contre Pyrrus, III, 540.
- Pheniciens**, grands fourbes, III, 221. La plus déloyale nation du monde, VI, 562.
- Phetæus**, Tyran de Thessalie, ap-

- pellé un Tyran de tragedie par Denys, & pourquoy, VII, 167.
- Phereclus Amarfyatas, Pilote du vaisseau qui portoit Thesée en Crete, I, 33.
- Pherecyde, sa peau gardée à Sparte par l'ordre d'un oracle, III, 127.
- Phereclides, General de l'armée de Perse, IV, 357.
- Pheristus, reftablit Agrigente, III, 65.
- Phidias, Intendant des bastimens de Pericles, II, 228. Fait la statue de Minerve, qui estoit dans la citadelle, sa description, 231. Reproche qu'on luy faisoit, *ibid.* Hâï à cause de l'amitié que Pericles avoit pour luy, 269. Acculé d'avoir volé de l'or qu'on avoit fourni pour la statue de Minerve, *ibid.* La maniere dont il avoit employé cet or, *ibid.* On luy fait un crime, de s'estre représenté dans la bataille des Amazones gravé sur le bouclier de la Déesse, 270. Traîné en prison, où il meurt, *ibid.* Sa statue de Jupiter combien estimée, 199.
- Phiditia, repas publics de Sparte, I, 210 & V, 524. L'origine de ce mot, I, 210. Les seules occasions où il estoit permis à Sparte de manger chés soy, 211.
- Phidius, Gouverneur de la Betique, battu par Sertorius, V, 127.
- Philadelphus, Roy de Paphlagonie, VII, 389.
- Philager, precepteur de Metellus Nepos, son tombeau, VII, 121.
- Philargyrus, affranchi de Caton d'Utique, VI, 514.
- Philidas, Greffier des Polemarques, III, 100. Sa précaution, 101.
- Philides, refusé un poulain à Themistocle, qui le menace, II, 17.
- Philippe, pere d'Alexandre, mot qu'il dit à son fils, II, 198. Comment se mocquoit des poësies du vieux Denys, III, 30. Mot qu'il dit sur le bataillon sacré de Thebes, 121. Elevé à Thebes, en quoy imite Epaminondas, 139. Mauvaise action de luy, & qui le rendit l'objet du mépris & de la haine des Grecs, 442. Initié aux mysteres de Samothrace, V, 3. Là il devint amoureux d'Olympias, *ibid.* Songe qu'il fit quelques temps après son mariage, 4. Explication qu'Aristandre donne à ce songe, *ibid.* Oracle qui luy fut apporté de Delphes, 5. Perdit un œil pour punition de sa curiosité, 6. Trois grandes nouvelles qu'il reçoit en même temps, & ce que les Dieux en augurerent, 7. Il se picquoit d'éloquence comme un Sophiste, 9. Ce qu'il dit à son fils après qu'il eut réduit Bucephale, 14. Il appelle Aristote auprès d'Alexandre, & ce qu'il fit pour luy, *ibid.* Du vivant d'Olympias, il épousa Cleopatre niece d'Attalus, VI, 19. Grands desordres que cette nopce causa dans sa maison, *ibid.* Il écrit aux Corinthiens de luy renvoyer Thestalus chargé de chaînes, & bannir quatre des principaux confidents de son fils, 22. Assassiné par Pausanias, & pourquoy, 22. L'Etat où il laissa son Royaume, 23. Ses grands succès, VII, 35. 36. Ambassadeurs qu'il envoya aux Thebains, *ibid.* Ses indignes emportemens de joye sur le gain de la bataille de Cheronée, 40. Il met en chant le commencement du decret de Demosthene, *ibid.* Il frissonne ensuite au seul souvenir du danger que Demosthene luy a fait courir, *ibid.* Il meurt bien-tôt après cette

cette bataille, comme l'Oracle des Sibylles l'avoit prédit, 42. Combien doux, civil & populaire, VII, 258. Beau mot que luy dit une vieille femme, & l'effect qu'il produisit, *ibid.*

Philippe, fils de Persée, son humiliation, II, 647.

Philippe, fils de Demetrius, II, Fait la guerre aux Romains, III, 472. Secours qu'il tiroit de la Grece, 473. Son entreveuë, avec Flamininus, 481. Il harangue ses soldats, le mauvais augure que l'on tira du lieu d'où il parloit, 484. Battu par Flamininus en Thessalie, 486. Couplet qu'il fit pour se venger d'une épigramme d'Alcée, 489. Secret avec lequel il se prépare à recommencer la guerre contre les Romains, & ses grands préparatifs, II, 577. & 578. Fait empoisonner son fils Demetrius, VII, 186. Succède à son oncle Antigonus, VIII 147. Appellé par les Achéens, 160. Il abandonne Aratus, *ibid.* Il retourne à luy, 151. Sa moderation, & sa conduite contre les Cretois, 162. Fait mourir plusieurs de ses courtisans, & pourquoy, VIII, 153. Son mauvais naturel se descouvre enfin, *ibid.* Il corrompt la femme du fils d'Aratus, *ibid.* Il excite les Messeniens les uns contre les autres, 154. Il mene Aratus à Ithome, & ce qui s'y passa, 155. Ses mauvais succès contre les Romains, 157. Changement estrange arrivé en luy, & ce que c'estoit, 158. Il fait empoisonner Aratus, 159. Il fait donner au fils d'Aratus un poison qui le jette dans la demence, 161. Puni de ses actions impies, 162. Estat auquel il fut réduit par les Romains, *ibid.* Cruauté qu'il

Tome III.

exerça dans ses Estats, *ibid.* Il fait mourir son fils Demetrius, *ibid.*

Philippe, beau-pere d'Auguste, mort de luy sur la passion qu'il avoit pour Pompée, V, 322.

Philippe, propose d'envoyer Pompée contre Sertorius, mort qu'il dit sur cela à un Senateur, V, 351.

Philippe, affranchi de Pompée, sa fidelité pour son maistre, V, 492. Fait ses funerailles, & est aydé par un vieux Officier Romain, 493.

Philippe, Medecin d'Alexandre, VI, 42. On veut le rendre suspect à son maistre, *ibid.* Les secours qu'il luy donna, & leurs bons effects, 43. 44.

Philippe, un des amis d'Alexandre, dont qu'il en receut, VI, 148.

Philippide, ennemi de Stratoctes, vers qu'il fit contre luy, VII, 202. Combien agreable au Roy Lyfimachus, *ibid.* Ses mœurs & son caractère, *ibid.* Mot qu'il dit à Lyfimachus, *ibid.* Bon mot de luy sur Stratoctes, VII, 227. Sur Demetrius, *ibid.*

Philistus, de Syracuse, Historien, III, 31. Blasné avec raison, 157. Son éloge, VI, 516. Son histoire, son caractère, épouse une fille de Leptines, VII, 465. 466. Arrive de la Pouille au secours de Denys, 507. Battu par les Syracusains, *ibid.* Traitement indigne qu'ils luy font, *ibid.* Mot qu'il avoit dit à Denys, 508. Sa mort, *ibid.*

Philla, fille d'Antipater, veuve de Cratere, mariée à Demetrius, VII, 204. S'empoisonne, VII, 265.

Philocles, un des Generaux de la floré des Atheniens, son Ordonnance de couper le pouce de la main droite aux prisonniers, IV,

Q99

156. Sa genereuse réponse à Lyfandre, 165.
 Philocrate, esclave de Caius Gracchus, sa fidelité pour son maître, V, 689.
 Philocrate, Ambassadeur des Atheniens à la Cour de Philippe, avec Demosthene, VII, 33.
 Philocypre, un des Rois de Cypre, I, 431.
 Philologus, trahit Ciceron, VII, 166. Livré par Anioine à Pomponia, femme du frere de Ciceron, 168. Les supplices qu'elle luy fait souffrir, *ibid.*
 Philomedes, du bourg de Lampra, son decret, VI, 428.
 Philon, celebre Architecte, qui avoit fortifié le Pirée, IV, 256.
 Philon, expliquoit les sentiments de la nouvelle Académie, IV, 497.
 Philopœmen, son Gouverneur, & ses Precepteurs, III, 417. 418. Son pere Craugis, *ibid.* Appellé le dernier des Grecs, 419. Sa statue équestre placée dans le temple de Delphes, *ibid.* & 440. Sa mauvaise mine, & l'aventure qu'elle luy attira, 420. Raillerie de Flamininus sur sa taille, 421. Ses mœurs, *ibid.* Prit Epaminondas pour son modèle, *ibid.* N'aimoit que la guerre, *ibid.* Bannit tout exercice Athletique, 422. Ses occupations ordinaires, *ibid.* Il labouroit luy-mesme ses terres, 423. Quels Philosophes il lisoit, *ibid.* Ce qu'il cherchoit dans Homere, 424. Le cas qu'il faisoit des Tactiques, & l'application qu'il en faisoit, *ibid.* Grande action qu'il fit à Megalopolis, & sa grande prudence, 425. 426. Grande action qu'il fit n'estant que simple Cavalier, 428. Blessé d'un javaloir qui luy perce les deux cuisses;

ce qu'il fit en cet estat, *ibid.* Il résuë les grandes offres que luy fait Antigonus, 430. Il passe en Crete pour apprendre le mestier de la guerre, *ibid.* Fait General de la Cavalerie à son retour, & la reforme qu'il fait dans les troupes, *ibid.* & 431. Il tuë Demophante General de la Cavalerie des Achéens, *ibid.* Il change l'armure des Achéens, & leur ordonnance de bataille, 433. 434. Il modere leur luxe & leur despenſe, 435. N'approuvoit la magnificence que dans les armes, *ibid.* Sa grande prudence au combat de Mantinée, 438. Tuë Machanidas, & gagne la bataille de Mantinée, 440. E eu pour la seconde fois General des Achéens, *ibid.* Donne aux Grecs le spectacle de la revuë de sa Phalange, 441. Son entree dans le theatre aux Jeux Neméens, *ibid.* Avanture bien glorieuse pour luy, *ibid.* Les Achéens ne peuvent souffrir d'autre General que luy, 442. Ce qu'il fit contre Nabis, & comment il délivra Messene, 443. Fait un second voyage en Crete, loué des uns, & blasimé des autres, 444. Mot de luy sur le Roy Ptolemée, 445. Les Citoyens veulent le bannir, & en sont empêchés par Aristene, *ibid.* Vengeance indigne qu'il en tira, 446. Plus habile que les Cretois dans leurs rues mesmes, *ibid.* Eleu General de la ligue des Achéens, *ibid.* Est battu dans un combat naval, *ibid.* Rendu à son mestier, il fait des merveilles, 448. Comment il dégagea ses troupes de défilés tres-dangereux, 449. Jalouſie de Flamininus contre luy, 450. Il fait entrer Sparte dans la ligue des Achéens, *ibid.* Present que les Lacedemoniens veulent luy

faire, & dont aucun n'ose luy parler, 451. Sa noblesse & sa magnanimité sur tout ce qui regardoit l'argent, 452. Sage remontrance qu'il fait à Diophane, *ibid.* Action hazardée qu'il fit, simple particulier, 453. Eleu encore General, *ibid.* Dureté avec laquelle il traite Sparte, *ibid.* Il abolit les établissements de Lycurgue, 454. Comparé à un bon Pilote qui cede, & se roidit selon le temps, 456. Responſe tres-piquante qu'il fit à Ariltene, 457. Il s'oppose à une demande du Consul Acilius, & pourquoy, *ibid.* Eleu pour la huitième fois General des Achéens, *ibid.* Il ramene à Sparte les bannis, *ibid.* Comment puni d'une parole trop hautaine, 458. Il marche contre Messene, ce qui luy arriva, 459. 460. Belle action qu'il fit, *ibid.* Son cheval le jette par terre, & il est pris par les Messeniens, & mené à Messene lié & garroté, *ibid.* & 461. Enfermé dans un caveau appelé le *Thresor*, 462. Les Achéens envoient le redemander par une Ambassade, 463. Philocrate le fait mourir, *ibid.* Ce qu'il dit à l'exécuteur, *ibid.* Affliction que la nouvelle de sa mort causa dans l'Achaïe, & la vengeance qu'elle en fit, 464. 465. Son convoi combien magnifique, 465. Enterré tres-honorablement, & les prisonniers esgorgés sur son tombeau, 466. Les villes luy érigent des statues avec de magnifiques inscriptions, *ibid.* Inscription qui fut mise à celle de Tegée, *ibid.* Pourſuivi criminellement après sa mort par un calomniateur Romain, 467. Polybe respond à ce calomniateur, & sauve les honneurs de Philocrate, *ibid.* Ses avan-

tages sur Flamininus, 522. 523. 524. 525. 526.

Philosophes Indiens, font beaucoup de peine à Alexandre, VI, 144.

Philosophie Stoïcienne, comparée à la Poésie de Tyrtée, V, 549.

Philosophie, souvent embrassée plus par humeur que par raison, VII, 607.

Philstrate, Philosophe, honneur que Caton luy faisoit, VI, 552. Le plus éloquent des Sophistes de son temps, VII, 423. Pourquoi haï d'Auguste, & comment il obtint son pardon, *ibid.*

Philotas, fils de Parmenion, son équipage de chasse, VI, 99. Son caractère & son grand credit, 116. Sa magnificence & sa liberalité, *ibid.* Beau mot que luy dit son pere, 117. Son imprudence, *ibid.* & 119. Pris & appliqué à la torture, 120. Prieres indignes qu'il fait à Ephestion, *ibid.* Condamné à mort & exécuté, 121.

Philotas, Medecin, ce qu'il avoit veu de plus surprenant dans la cuisine d'Antoine, VII, 329. Sophisme avec lequel il ferma la bouche à un Medecin qui faisoit l'entendu, & le présent que luy fit le fils d'Antoine, 330.

Philotis, esclave, le conseil qu'elle donna aux Romains, & la ruse qu'elle imagina, I, 166. 167.

Philoxene, infamie qu'il conseille à Alexandre, VI, 50.

Phlogidas, auteur du decret pour proscrire l'or & l'argent à Lacedemone, IV, 175.

Phocion, beau mot de luy, III, 12.

Phocion, mot qu'il dit à Antipater, V, 512.

Phocion, n'estoit pas d'une naissance obscure, VI, 373. Disciple de Platon, & ensuite de Xenocrate.

Q q q ij

te, 374. Marchoit tousjours nud pieds & sans manteau, *ibid.* Sa physionomie rude & funeste, *ibid.* Mot de luy sur les sourcils terribles que Chares luy reprochoit, 375. Sa maniere de parler, *ibid.* Combien il estimoit la brieveté du discours, 37. Il fait ses premieres campagnes sous Chabrias, *ibid.* Grande confiance que Chabrias avoit en luy, 377. Il commande l'aile gauche au combat de Naxe, & fait pancher la victoire de son costé, *ibid.* Mot de luy à Chabrias, 378. Sa reconnaissance pour ce General, *ibid.* Mot de luy sur les impertinences de Celsippe, *ibid.* Il imite la maniere de gouverner de Pericles, & pourquoy, 379. Eleu quarante-cinq fois General, & tousjours absent, 380. Il ne cherchoit jamais à plaire au peuple, *ibid.* Le peu de cas qu'il faisoit de son approbation, 381. Fable qu'il conte aux Atheniens, *ibid.* Sage réponse qu'il leur fait, 382. Quelques-unes de ses réponses pleines de vivacité & de sens, 382. 383. 384. 385. Sa severité & sa douceur, *ibid.* Mot injuste de luy, 386. Mot de luy sur Aristogiton, *ibid.* Confiance que les Alliés avoient en luy, *ibid.* Sage parti qu'il prit en Eubée, 387. 388. Mot de luy sur des deserteurs, *ibid.* Sa sage conduite dans le combat d'Eubée, *ibid.* Il empêche qu'on ne prenne les Grecs prisonniers, & pourquoy, 389. Beau mot de luy, 39. Confiance que les Byzantins avoient en luy, 391. Il chasse Philippe de l'Hellepont, & est blessé, *ibid.* Il marche au secours de Megare, 392. Il conseille aux Atheniens d'accepter les propositions de Philippe,

ibid. Belle réponse qu'il fit à un Orateur, 393. Mot plein de sens qu'il dit à Demosthene, *ibid.* Avanture bien glorieuse pour luy, *ibid.* Sa grande prévoyance, 394. Sage conseil qu'il donne aux Atheniens, *ibid.* Il empêche les Atheniens de remercier les Dieux de la mort de Philippe, & ce qu'il dit, 395. Ce qu'il dit à Demosthene qui invectivoit contre Alexandre, *ibid.* Sage discours qu'il fait aux Atheniens sur une demande d'Alexandre, 396. Fort bien reçu par Alexandre, *ibid.* Sage conseil que Phocion donne à ce Prince, & l'effect qu'il eut, 397. Honneurs qu'il en reçoit, *ibid.* Il refuse cent talents qu'Alexandre luy envoyoit, & ce qu'il dit sur cela, 398. Grande simplicité de sa vie, *ibid.* Ce qu'il dit aux Envoyés d'Alexandre, 399. La seule grace qu'il demande, *ibid.* Il refuse une ville d'Asie qu'Alexandre vouloit luy donner, 400. Sa maison monstrée encore du temps de Plutarque, *ibid.* Marié deux fois, ses femmes, *ibid.* Beau mot de sa seconde femme à une Dame d'Ionie, 401. Ce qu'il fit à son fils, *ibid.* Ce qu'il luy dit, 403. Il le mene à Sparte pour le corriger de ses vices, de quoy les Atheniens furent offensés, *ibid.* Comment il repousse une raillerie de Demades, *ibid.* Advis tres-sage qu'il donne aux Atheniens, *ibid.* Mot qu'il dit à l'Orateur Pytheas, 404. Il refuse sept cents talents d'Harpalus, *ibid.* Beau mot qu'il dit à son gendre, 406. Bon mot de luy sur la nouvelle de la mort d'Alexandre, 407. Belle réponse qu'il fit à Leosthene, 408. Bon mot de luy au mesme, *ibid.* Belle réponse qu'il fait à Hypeil-

de, *ibid.* Ce qu'il dit sur l'armée que Leosthene avoit allémblée, *ibid.* Ce qu'il dit sur ses grands succès, 409. Réponse adroite qu'il fit à celui que ses ennemis avoient aposté pour l'empêcher d'estre élu General, 410. Il s'oppose à la guerre contre les Beotiens, *ibid.* Mot de luy sur cela, & le moyen dont il se servit pour l'empêcher, *ibid.* Il marche contre le Capitaine Micion, 411. Bon mot de luy, *ibid.* Ce qu'il dit à un soldat qui estoit sorti des rangs pour faire le brave, & qui eut peur, *ibid.* Mot de luy aux Atheniens, 413. Envoyé Ambassadeur vers Antipater, *ibid.* Demande qu'il fait, & la réponse d'Antipater, *ibid.* Il obtient de luy le rappel de plusieurs bannis, 420. Il refuse une somme d'argent que Menyllus luy envoyoit, 421. Ce qu'il dit sur son fils, 422. Belle réponse qu'il fit à Antipater, *ibid.* Accusé d'avoir sceu la mort d'Antipater, & de l'avoir cachée, 425. Il rend Nicanor tres-doux & tres-gracieux, *ibid.* Accusé de l'avoir laissé eschapper, & sa réponse, 427. Trop grande confiance qu'il avoit en Nicenor, 428. Grande faute qu'il fit, *ibid.* Déposé de sa Charge, 429. Accusé de trahison, il se retire vers Polyperchon, *ibid.* Sa cause plaidée devant le Roy Aridée & son Conseil, 430. Il est conduit à Athenes avec ses amis pour y estre executé, 431. Il parle au peuple, & ce qu'il dit, 432. 433. Il se condamne luy-mesme à la mort, *ibid.* Il est condamné à la mort avec tous ses amis, 434. Sa fermeté & sa grandeur d'ame, *ibid.* Mot qu'il dit sur un insolent qui luy crachoit au visage, 435. Ce

qu'il dit à Thudippe, *ibid.* Dernier ordre qu'il envoye à son fils, *ibid.* Réponse tres-tendre qu'il fait à Nicocles qui luy demandoit la grace de boire le poison avant luy, *ibid.* Priere qu'il fait à un de ses amis, 436. Le jour de sa mort, *ibid.* Son corps banni de l'Attique, & il est défendu aux Atheniens de donner du feu pour son bucher, *ibid.* Son bucher où, comment, & par qui fait, 437. Dame de Megare luy eleve un tombeau vuide, ramasse ses os, & les enterre dans son foyer, ce qu'elle dit à ce foyer, *ibid.* Repentir des Atheniens, & les honneurs qu'ils luy font, *ibid.* Leur injustice contre Phocion toute semblable à celle qu'ils avoient commise contre Socrate, 438. Caractere de son eloquence & de sa politique, 581. Avantages de Phocion sur Caton, 581. 582. 596. 598. 600. D'où venoit sa grande reputation, VII, 29. Phocus, ami de Solon, I, 398. Phocus, fils de Phocion, punit Episcure & Demophile qui avoient accusé son pere, VI, 437. Petite histoire de luy, 438. Phœbidas, s'empare de la citadelle de Thebes en pleine paix, III, 93. Privé du Commandement, & condamné à une amende, 94. Phœbis, Spartiate, ami de Cleome-ne, V, 558. Phœnix, de Tenedos, commande un corps de Cavalerie dans l'armée d'Eumenes, V, 178. Phœnix, un des principaux auteurs de la revolte des Thebains, VI, 25. Phorbas, aimé d'Apollon, I, 287. Phraate, empoisonne son pere, & l'estrange de ses propres mains, V, 89. VII, 346. Il se rend

- maître des machines d'Antoine , 349.
- Phraate , stratagème dont il usa pour surprendre Antoine , VII , 353. Il ne se trouva jamais à aucune affaire , 360.
- Phrixus, Spartiate , somme qu'il porta aux Thebains pour le prix de leur retraite , V , 298.
- Phrynichus , Poète comique , favorable à Alcibiade , II , 415.
- Phrynichus , un des Generaux Athéniens , s'oppose aux vœux d'Alcibiade , II , 429. Sa trahison , *ibid.* & 430. Tué en pleine assemblée par un des Gardes d'Hermon , 431. Les Athéniens font le procès à son cadavre , *ibid.*
- Phthie , femme d'Admete , II , 64.
- Phthie fille de Menon , femme d'Eacide , & mere de Pyrrus III , 531.
- Phylaciun , Courtilane , maîtresse de Stratocles , VII , 199.
- Phylarque , Historien , sa partialité pour Cleomene , VIII , 133.
- Phyleus , fils d'Ajex , I , 38.
- Phyllius , Spartiate , sa valeur & sa mort , III , 606.
- Physiciens, Romains, meschans Physiciens du temps de Camillus , II , 88.
- Physionomie , l'art de juger par la physionomie fort ancien , IV , 226.
- Physique , mise à la teinture de la Rhétorique , II , 214. L'enfance & le bégayement de la Physique des anciens , IV , 162.
- Phyalides, leur famille à Athenes , I , 22. Avoiént l'intendance des sacrifices que l'on faisoit à Thesée , 50.
- Pierion , Poète inconnu , VI , 123.
- Pierre , d'où les Herauts faisoient leurs publications , I , 381.
- Grande & grosse pierre tombée du Ciel , IV , 161. Conservée longtemps & regardée avec respect , 162. Diverses opinions sur cette pierre , 163. 164.
- Piété , affermit le courage , II , 304. Contribué plus au salut des villes que les victoires , III , 171.
- Pieton , *c'est un Pieton auprès d'un char de Lydie*, proverbe , IV , 516.
- Pigres , Capitaine de reputation V , 176.
- Pin , couronne de Pin succeda à la couronne d'Ache aux Jeux Isthmiques , III , 49.
- Pinacle , *fastigium*, sur les maisons , marque de distinction , I 315.
- Pindare , Poète , aimé de Pan , I , 288. Le premier qui effaça par son esprit l'opprobre de sa patrie , VIII , 256.
- Pindare , un des affranchis de Cassius , VII , 627. Il le tué par son ordre , *ibid.*
- Pirithous , origine de son amitié avec Thesée , I , 66. Espouse Deidamie & prie Thesée à ses nocces , & ce qui y arriva , 67.
- Pisander , envoyé à Athenes pour y changer le Gouvernement , II , 431. Comment il y proceda , 432.
- Pisandre , defait par Pharnabaze & par Conon , V , 261.
- Pisaure , engloutie dans un abyfme par un tremblement de terre , VII , 388.
- Pisus , de Thespies , son autorité dans Thebes , VII , 252. Fait prisonnier par Demetrius , & établi Polemarque à Thespies , 253.
- Pisistrate , retranche un vers d'Hesiodé , & en adjoûte un à Homere , I , 41. Ses grandes qualités , 366. Amant de Charmys , 367. Consacra dans le parc de l'Académie la statue de l'Amour , *ibid.* Son portrait , ses déguisements , ses artifices , 439. Sa ruse pour usurper la Tyrannie , 441. Serend maître de la Citadelle , 443. Accusé

- d'un meurtre, il se présente pour se justifier, 444. Sa loy pour ceux qui avoient esté estropiés à la guerre, *ibid.* Sa loy contre les paresseux, 445. Entreprit de bastir le temple de Jupiter Olympien, & ne le finit point, 446.
- Pisistratidas, Ambassadeur de Sparte, belle responce de luy à des Seigneurs de Perse, I, 253.
- Pison, beau-pere de Cesar, VI, 259.
- Pison, adopté par Galba, ses grandes qualités, VIII, 202. Signes funestes qui arriverent le jour de son adoption, *ibid.* Sa moderation dans sa fortune, 203. Esborgé à la porte du temple de Vesta, 212. Sa teste renduë à sa femme, 214.
- Pissouthnes, fils d'Histaspes, favorise les Samiens, II, 255.
- Pittacus, Tyran de Mitylene, I, 358.
- Pithée, Fondateur de la ville de Trezene, sa reputation, I, 6.
- Pivert, consacré à Mars, & honoré des Romains, I, 92.
- Plaintes des Romains qui estoient à Ardées, II, 136.
- Plaisanterie d'un General, redonne du courage à ses troupes, II, 331.
- Plaisanteries, conviennent à la plaidoirie, mais il ne faut pas en abuser, VII, 77.
- Plaisirs, difference entre les dettes & les plaisirs, III, 548.
- Plancus, condamné malgré la protection de Pompée, V, 440.
- Plants des arbres, à quelle distance devoient estre du fonds du voisin, I, 423.
- Plat, le plat est trop petit pour le Dauphin, proverbe, IV, 444.
- Platéens, leur generosité, III, 289. Comment recompensée long-temps après par Alexandre, 289. Debat entre eux & les Athéniens pour le Commandement de l'aile gauche, *ibid.* & 290. Offroient tous les ans à Jupiter Libérateur un sacrifice, pour le remercier de la victoire, 311. Bastissent un temple à Minerve, 313. Consacrés à Dieu, 315. Il estoit défendu à eur premier Magistrat de toucher le fer hors un seul jour de l'année, 316.
- Platon, beau passage de Platon, I, 341. Vendit de l'huile en Egypte, 371. Parent de Solon, s'empare du conte de l'Isle à Atlantique. Eloge que Plutarque fait du Critias, 446. Reproche qu'il faisoit à Archytas & à Eudoxe, III, 195. Trois choses dont il remercioit son bon demon, IV, 110. Comment il consola Aristomaque de ce que Nicerratus luy avoit esté préféré, 180. Beau mot de luy, 181. Responce qu'il fit aux Cyreniens, 389. Sa philosophie soutenuë par la sagesse de sa vie, eclaire le monde, 583. Son éloge, VII, 12. Eloge que Ciceron luy donne, 115. Une de ses maximes, 183. Belle maxime de ce Philosophe, 240. Conduit en Sicile par la Providence, 451. Vendu à Egine, 454. Ce qui l'obligea de retourner en Sicile, 464. 465. Changements admirables que son arrivée fit à la Cour de Denys, 467. Sages conseils qu'il donnoit à Denys, 468. La passion que Denys avoit pour luy, estoit un nouveau malheur pour ce Philosophe, 471. N'oublie rien pour porter Dion à le tenir en repos, 472. Il donne des Jeux, & Dion fournit aux frais, 473. Pourquoy il alla pour la troisieme fois en Sicile, 476. Lettre qu'il escrivit à Denys, 480. Il tasche de des-

- tourner Dion de faire la guerre à Denys , 481. Son sentiment remarquable sur la discipline des armées, VII , 166.
- Plesianaction , un des Portiques d'Athenes, IV , 335.
- Plistarhus, frere de Cassandre & Roy de Cilicie , VII , 238.
- Plistenus, ou Plistinus, frere de Faustulus , I , 107.
- Plistonax, fils de Pausanias, bon mot de luy , I, 241. Entre à main armée dans l'Atique , II , 248. Condamné à une amende, *ibid.*
- Plotinus, accusé la Vestale Licinia , V , 1.
- Plunteria , quelle feste à Athenes, II, 450. 451.
- Plutarque , jugement remarquable de luy sur les amours des Dieux pour les hommes , I , 284. 286. Sages reflexions qu'il fait , 378. Beau precepte qu'il donne , 380. Trompé par quelques passages Latins , II , 95. 97. Son erreur sur les sorts de Prieneste , 296. Sa grande modestie , IV , 516. 519. VII , 5. N'avoit pas eu le temps de bien apprendre la langue Latine, 4. Son foible pour la divination , VII , 208. Grands services qu'il a rendus au genre humain, VIII, 255. Lieu de sa naissance , 256. Son pere homme sçavant , 257. Son ayeul Lamprias , mot de luy, *ibid.* Son bisayeul Nicarchus, *ibid.* Le temps où il naquit , *ibid.* Ses voyages en Italie en quel temps , 258. 259. En quel temps il finit son ouvrage des vies , *ibid.* Lettre qu'on luy attribué à faux , 260. Il ne fut jamais honoré de la dignité Consulaire , *ibid.* Après la mort de Domitien il ne quitta plus Cheronée, *ibid.* Le grand amour qu'il avoit pour sa patrie , 261. Il a fait la fortune de Cheronée, & comment; *ibid.* Il n'alla jamais ni en Egypte, ni à Lacedemone , ni en Crete , 262. Sa maison tres-frequentée , & pourquoy , *ibid.* Ce qui l'empêcha de bien apprendre la Langue Latine , 263. Les dissertations qu'il faisoit à Rome , ont servi de fonds à ses Traités de morale , 264. Deputé encore jeune vers le Proconsul , *ibid.* Belle leçon que son pere luy donna à son retour , *ibid.* En quel temps commença à estre celebre à Rome , 265. En quel temps sa reputation fut pleine & entiere , *ibid.* D'où vient que les Auteurs qui vivoient de son temps à Rome n'ont point parlé de luy , 266. Son mariage tres-heureux , *ibid.* Sa femme nommée Timoxene, ses belles qualités , *ibid.* & 267. Les enfants qu'il en eut, 266. Accompagne sa femme au Mont Helicon , 268. Comment il se comportoit dans les plus petits emplois , 269. 270. Le respect qu'il avoit pour les moindres Magistrats , & le precepte qu'il donnoit sur cela , *ibid.* Grand precepte qu'il donnoit à ses Citoyens sur les procès , 271. Il eut deux freres, l'honneur qu'il leur a fait , 272. Il compte pour un de ses grands bonheurs l'affection que son frere Timon avoit pour luy , 273. Choisi pour arbitre entre deux freres , ce qu'il fit pour les raccommorder , *ibid.* Son humanité s'estendoit sur les bestes mesmes , 275. La maniere dont il chastoit ses esclaves , 276. 277. Mot qu'il dit pour se moquer des fables de la superstition payenne , 278. Attaché à la Philosophie Académique , 279. Ses grandes idées sur Dieu , *ibid.* & 280. Combat la doctrine d'Epicure ,

picure, & comment, 281. Avec quelle force il combat cette maxime des Stoïciens, *cache ta vie*, 282. 283. Il n'a jamais connu la Religion Chrestienne, la preuve, 284. Son extrême superstition, *ibid.* Grand témoignage qu'il rend à la Religion Chrestienne sans le sçavoir, 285. Atteste la cessation des Oracles, & en quel temps, 286. Il designe la Religion Chrestienne dans deux de ses traités, & par tout il marque son aveuglement & son ignorance, 287. Son amour pour la verité, *ibid.* & 288. Son emportement contre Herodote tres-injuste, & sa cause, 288. & 289. Ses deux Traités contre les Stoïciens mal fondés, & ce qui les a produits, 289. & 290. Il estoit assés avantagé des biens de la fortune, *ibid.* N'a jamais passé par les mains des Usuriers, *ibid.* Le temps de sa mort, 291.

Plutarque d'Eretrie, VI, 387.

Pluye de pierres embrasées, II, 296.

Pluyes, après les grandes batailles, IV, 49.

Pnyx, le Tribunal du Pnyx, qui avoit la veuë sur la mer, pourquoy changé par les trente Tyrans, II, 56.

Poësies des Lacedemoniens, quelles, I, 243. 244.

Poëtes, les premiers Poëtes jouoient eux-mêmes à leurs pieces, I, 441.

Poëtes Comiques & Satyriques, ne doivent pas estre crus, & pourquoy, II, 232.

Poignard, les anciens Grecs portoient un poignard pendu à costé de leur espée, & pourquoy, I, 23. 24.

Poison, servit de remede à l'hydropisie, & l'hydropisie au poison, V, 88.

Poison, dont on prétend que mourut Alexandre, VI, 179. Ce n'est qu'une fable, & la preuve, 180.

Polemarques, leur fonction à Sparte quand ils estoient sortis de Charge, I, 211.

Polemon, Roy de Pont, fait prisonnier par Phraate, VII, 349.

Poliorcete, titre cruel & odieux, VII, 260.

Politique, une partie de la Morale, I, 372. En quoy imite la Medecine, II, 107. Embrasse la justice, la clemence & l'humanité, III, 211. La plus grande vertu que l'homme puisse acquerir, 406. Son but dans l'establissement des Rois, IV, 116. Politique de renfermer le plus qu'on peut d'ennemis dans une place assiegée, 166. Grande maxime de politique, VI, 190. Quelle Politique est seule digne de louange, 336. Le Politique, définition du bon Politique, I, 112. Comparé à un Medecin, II, 234. Difference entre le Politique & le Philosophe, II, 238. Le Politique ne donne à Dieu que les dehors, 519. Se doit relascher quelquefois de ses droits les plus justes, III, 473. En quoy quelques-uns font consister la plus grande habileté du Politique, IV, 141. Il fait quelquefois plus de mal en remplissant sa ville d'argent qu'en l'en épuisant, 319. Milieu qu'il doit tenir, VI, 370.

Pollion, arrive en Sicile avec une armée pour Cesar, Caton se retire, & pourquoy, VI, 544.

Pollion, les soldats Pretoriens d'Othon se mutinent contre luy, & pourquoy, VIII, 251.

Pollis, Spartiate, VII, 253.

Pollychus, Capitaine Syracusain, qui commandoit dix Galeres, va

R r r

- au secours de son neveu Heraclide, & engage la bataille contre Nicias, IV, 585.
- Polus, excellent Comedien, VII, 58.
- Polyarces, un des Ambassadeurs de Lacedemone à Athenes, bon mot qu'il dit à Pericles, II, 265.
- Polybe, l'Historien, portoit l'urne de Philopœmen, III, 465.
- Polyclete, Peintre, combien estimé, & le prix de ses tableaux, II, 199.
- Polyclitus, un des Ministres de Neron, sa mort, VIII, 191.
- Polycrate, de Sicyone, un des descendants d'Aratus, VIII, 63. Ses enfants, 65.
- Polycrite, fille de Lyfimachus, entreten que les Atheniens luy assignerent, III, 330.
- Polycrite, de Mendes, Medecin d'Artaxerxe, VIII, 41.
- Polydecte, fils d'Eunomus, succeda à Polycrate, I, 181. 184.
- Polieuctus, son jugement sur Demosthene, & sur Phocion, VII, 21.
- Polygamie, en usage parmi les Rois de Macedoine, & inconnu à Rome, VII, 439.
- Polygnotus, Peintre, galanterie qu'il fait à sa maîtresse Elpinice, IV, 335.
- Polymachus, Macedonien, ce qu'il fit, VI 165.
- Polyperchon, déclaré General de l'armée par Antipater mourant, VI, 424. Pieu qu'il tendoit à Phocion, 426. Fait mourir Dinarque, 430. Il est contraire à Phocion, 431.
- Polystrate, Macedonien, le service qu'il rend à Darius, & ce que Darius luy dit, VI, 107.
- Polytion, ami d'Alcibiade, II, 412.
- Polyxenus, mari de Testa sœur du vieux Denys, VII, 480.
- Pomaxathres, Parthe, qui tua Crassus, V, 81. Le Roy luy fait le present ordinaire, 87.
- Pomarium*, ce que c'estoit, I, 109.
- Pompedius Silo, histoire de luy & de Caton encore enfant, VI, 442. 443. Prédiction qu'il fait de cet enfant, *ibid.*
- Pompée, gravité & grandeur qu'il affectoit, V, 16.
- Pompée, brigue un second Consulat, ses injustices & ses violences, V, 36.
- Pompée, arrivé en Espagne, sert à relever la gloire de Sertorius, V, 131.
- Pompée, action tres-prudente qu'il fit après la mort de Sertorius, V, 161. Son origine, la grande bienveillance que les Romains avoient pour luy, & sa cause, 319. 320. Ses grandes qualités, *ibid.* & 321. Son air doux prévenoit d'abord en sa faveur, *ibid.* Avoit beaucoup d'air d'Alexandre, & on l'appelloit de ce nom, 320. 321. Amoureux de la Courtisane Flore, 322. Il la cede à Geminus, *ibid.* Traita durement la femme de son affranchi Demetrius, & pourquoy, 323. Calomnié sur ses amours pour des femmes mariées, *ibid.* Sa simplicité pour son manger, *ibid.* Mot qu'il dit sur la friandise de Lucullus, 324. Sert sous son pere contre Cinna, *ibid.* Ce qui luy arriva, *ibid.* Sa hardiesse & sa fermeté, 325. Il défend son pere mort accusé de peculat, *ibid.* Accusé d'avoir pris des filets de chasse & des livres à Asculum, 326. Grande reputation que luy acquit son éloquence, *ibid.* Epouse Antistia, & se rend au camp près de Cinna, d'où il se desrobe ensuite, 327. Va joindre Sylla avec une armée, 329. Il se fait General de sa propre autorité, quoy qu'il n'eust que 23. ans, *ibid.* Il bat trois Lieutenants de Carbon, 330. Il bat celuy qui

commandoit la cavalerie des ennemis , & le tuë , *ibid.* Il oblige Scipion Consul à prendre la fuite , & son armée à se rendre à luy , 331. Il force un corps de cavalerie à se rendre , *ibid.* Est salué du titre d'*Imperator* par Sylla , & les honneurs qu'il en reçoit 332. Sa grande moderation, 333. Grandes actions qu'il fait dans la Gaule , *ibid.* Les grands faits de sa jeunesse, pourquoy supprimés par Plutarque, *ibid.* Obligé de repudier Antistia, & d'espouser Emilie, petite fille de Sylla, ce mariage combien blâmé , 334. Envoyé en Sicile contre Perpenna , 335. Il soulage les villes qui avoient esté foulées , *ibid.* Ce qu'il dit aux Mamertins , qui luy alleguoient leurs privileges , 336. Blâmé d'avoir fait mourir Carbon , *ibid.* Accusé d'avoir traité trop inhumainement Valerius , *ibid.* Cache les espées de ses soldats , 338. Il passe en Afrique contre Domitius , *ibid.* Il laisse en Sicile Memmius, mari de sa sœur , *ibid.* Plaisante aventure qui luy arriva en Afrique , 339. Attaque Domitius dans sa retraite , & le bat , & est salué du titre d'*Imperator* , 339. Il fait prisonnier le Roy Jarbas , & donne son Royaume à Hiempsal , 340. Il entre en Numidie , & fait la guerre aux bestes sauvages de ces deserts , 341. Il reçoit ordre de Sylla de congédier son armée , *ibid.* Grand exemple qu'il donne de fidelité & d'obéissance , 342. Sylla luy donne le surnom de Grand, mais il ne le prit que long-temps après , 343. Il demande le triomphe , 344. Hardie repartie qu'il fit à Sylla , qui s'y opposoit , 345. Il vouloit triompher sur un char

traîné par des Elephans , ce qui l'en empêcha , *ibid.* Fierté qu'il témoigna en cette rencontre , *ibid.* Il neglige d'estre Senateur par un raffinement d'ambition , 346. Après son triomphe, il compare à la reueuë des Chevaliers , *ibid.* Par ses brigues il fait donner le Consulat à Lepidus , *ibid.* Il procure aux funerailles de Sylla la gloire & la seureté , 347. Nommé General de l'armée contre Lepidus , 348. Il assiege Mutine délégué par Brutus , *ibid.* Il fait tuer Brutus , qui s'estoit rendu , blâme que cette action luy attira , 349. Il est envoyé au secours de Metellus contre Sertorius , 351. Mot de Philippe sur cela , *ibid.* Sa temperance , & sa sagesse , 352. Eschec qu'il receut devant la ville de Lauron, 353. Il gagne une grande bataille contre deux Lieutenants de Sertorius , *ibid.* Faute qu'il fit , 353. Son combat contre un cavalier démonté, qui s'attachoit à luy , *ibid.* Il est enveloppé par les Barbares , comment il se tira de ce danger , 354. Honneur qu'il veut faire à Metellus , & que Metellus refuse , 355. Il bat Perpenna qui avoit tué Sertorius , le prend , & le fait mourir , 356. Loué de cette action , 357. Il fait brusler ses lettres , *ibid.* Il ramene son armée en Italie , & partage avec Crassus la gloire de la deffaire des esclaves , *ibid.* Lettre qu'il escrit sur cela au Senat , 358. Plus porté pour le Peuple que pour le Senat , 359. Il fait dessein de restablir la puissance du Tribunat , *ibid.* Son second triomphe , 360. Il demande Crassus pour son Colleague au Consulat , & l'obtient , *ibid.* Consul , & après ses triomphe , il de-

mande son congé dans les formes à la revêue des Chevaliers, 362. Réponse magnifique qu'il fait aux Censeurs, *ibid.* Honneur que les Censeurs luy font, *ibid.* Comment se reconcilie avec Crassus, 363. Il se retire des affaires, son ambition, *ibid.* Envoyé contre les Pirates, 369. La puissance sans bornes que les Romains luy donnent, 370. 372. 380. Divise la mer Méditerranée en treize quartiers, & met une escadre dans chacun, 373. Il prend la plupart des vaisseaux des Pirates, & en purge les mers en quarante jours, 373. Il se rend à Brundisè, s'embarque, & s'arreste à Athenes, 374. Honneurs que luy firent les Atheniens, *ibid.* & 375. La plupart des Pirates se rendent à luy, *ibid.* Il finit cette guerre en trois mois, 376. Sa grande prudence, *ibid.* Il transporte les Pirates dans les terres, 377. Blasmé par ses envieux, mais à tort, *ibid.* Faute inexcusable qu'il fit, 377. 378. 379. Decret de Manilius en sa faveur, *ibid.* Sa dissimulation, 381. 382. Il casse tout ce que Lucullus avoit ordonné, 382. Son entreveuë avec luy d'abord pleine de politesse, & ensuite d'emportement, 383. Défend par ses mandemens de luy obéir, 384. Ce qu'il disoit contre luy, *ibid.* Il marche contre Mithridate, 385. Il trouve des sources dans une montagne que Mithridate abandonnoit, parce qu'elle manquoit d'eau, 386. Il enferme Mithridate dans son camp, *ibid.* Il le suit, & le bat, 386. 388. Il entre dans l'Arménie, 389. Ce qu'il dit à Tigrane, qui s'est venu rendre à luy, 390. 391. Il fait charger de chaînes le jeune Tigrane, & pourquoy,

ibid. Ce qu'il répondit à Phraate, qui luy envoyoit demander le jeune Tigrane, *ibid.* Il défait les Albaniens, & accorda la paix à leur Roi, 393. Il défait les Ibiens, *ibid.* Il se jette dans la Colchide, *ibid.* Il retourne contre les Albaniens, qui s'estoient revoltés, 394. Moyen dont il se sert pour traverser un pays aride, *ibid.* Son combat contre Colis, frere du Roy des Albaniens qu'il tue, *ibid.* Empesché de penetrer jusqu'à la mer Caspienne par des serpents, 396. Il reçoit en Arménie des Ambassadeurs des Rois des Elymiens, & des Medes, *ibid.* Il renvoye toutes les concubines de Mithridate sans les voir, 396. Il ne prend des richesses de Mithridate, que ce qui pouvoir decorer les temples, & orner son triomphe, 398. Présens que luy fait le Roy des Ibiens, & l'usage qu'il en fait, *ibid.* Fautes que l'ambition luy fit commettre, 400. Il se propose de recouvrer la Syrie, & de penetrer jusqu'à la mer Rouge, *ibid.* Jusqu'où il avoit poussé ses victoires, 401. Il fait enterrer les soldats de Triarius, qui avoient esté tués long-temps auparavant, *ibid.* Il fait de la Syrie une Province Romaine, sousmet la Judée, & fait prisonnier le Roy Aristobule, 402. Sa douceur, & son humanité luy servoient à cacher les fautes de ses Ministres, 403. Sa modestie dans son logement, 404. Il bastit le theatre qui porte son nom, *ibid.* Le Roy des Arabes luy escrit des lettres fort soumises, 405. Il marche pour aller assieger la forteresse de Petra, & il est blasmé, ses raisons, *ibid.* Il reçoit les nouvelles de la mort de

Mithridate, & les apprend à ses troupes, 406. Il retourne à Amisus, ce qu'il y trouve, 407. Il envoie à Sinope le corps de Mithridate, *ibid.* Il affranchit Mitylene, & assiste aux disputes des Poëtes, 408. Ce qu'il fit à Rhodes, *ibid.* Son triste retour dans sa maison, 409. Il congédie son armée en arrivant en Italie, 410. Toutes les villes sortent au devant de luy, 411. Il repand beaucoup d'argent dans les Tribus pour faire élire Afranius Consul, 412. La magnificence de son troisième triomphe, *ibid.* & *suiv.* Combien il augmenta le revenu des Romains par ses conquêtes, 413. Il triomphe de la troisième partie de la terre après avoir triomphé des deux autres, 414. Son âge à ce troisième triomphe, 415. Malheureux d'avoir vécu long-temps, *ibid.* Sa grandeur & sa force les seules causes de sa ruine, *ibid.* Il a recours aux Tribuns pour se soutenir contre Lucullus, 416. Indignités que Clodius luy fait commettre, *ibid.* Maniere dont il en usa avec Cicéron, 417. Il espouse Julie, fille de César, 419. Violence de ses soldats contre Bibulus, *ibid.* Beau mot qu'il dit à Lucullus, 421. Il se laisse amollir par l'amour qu'il avoit pour sa femme, *ibid.* Insolence & audace de Clodius contre luy, *ibid.* & 422. Le Senat prend plaisir à le voir outragé & baffoué par Clodius, *ibid.* Il se renferme dans sa maison pendant le Tribunal de Clodius, 423. Fait rappeler Cicéron de son exil, *ibid.* On luy donne la commission de faire venir des bleds, & l'estenduë de cette commission, 424. Il y a en Sicile, en Sardaigne, & en

Afrique pour amasser des bleds, 426. Beau mot qu'il dit en s'embarquant, *ibid.* Parti tres-violent qu'il prend pour empêcher Domitius d'aller à la place, 429. Il empêche Caton d'estre élu Preteur, 430. Jeux magnifiques qu'il donne à Rome pour la Dedicace de son theatre, 431. Sa grande sagesse & son amour pour sa femme Julie, 432. Tres-propre à gagner les femmes, *ibid.* Son ambition excessive, 434. Mot d'une de ses harangues, *ibid.* Il veut paroître ne se pas défier de César, & le mépriser, 435. Il travaille à établir l'Anarchie, *ibid.* Nommé seul Consul, 436. Il épouse Cornélie, fille de Metellus Scipion, & veuve du jeune Crassus, 437. Ce mariage blâmé, & pourquoy, 438. Il regle les poursuites que l'on devoit faire contre ceux qui achetoient les suffrages, 439. Il oublie ses beaux Reglements en faveur de son beau-pere, *ibid.* Il défend par une Loy de louer les accusés dans les playdoiries, & il contrevient à sa Loy en faveur de Planctus, 440. Réponse fort dure qu'il fit à Hypseus qui le sollicitoit, *ibid.* Il choisit son beau-pere Scipion pour Colleague pour les cinq derniers mois de son Consulat, 441. Il tombe malade à Naples, 442. Sacrifices offerts aux Dieux, & festes célébrées par toute l'Italie pour sa guérison, 443. Tous ces honneurs luy renverfent la teste, *ibid.* Sa présomption impertinente, 444. Mot qu'il dit & qui marquoit une confiance trop présomptueuse, 445. Il sort de Rome, & ordonne aux Sénateurs de le suivre, 450. Il s'empare de Brunduse, 452. Ce qu'il y fit, 453. Il

R r r iij

s'embarque & prend la suite, 454. Son embarquement regardé comme une ruse de guerre tres-admirable, *ibid.* César en juge autrement, & Cicéron luy en fait un reproche, ses raisons, 455. Grandes forces qu'il assembla, 456. Il fait les mêmes exercices que ses soldats, 457. Combien son parti estoit aimé & suivi, 458. Il bat César ; & la faute qu'il fit en cette occasion, 461. Parti tres-prudent qu'il vouloit suivre, *ibid.* Fierté & insolence de ses troupes sur le décampement de César, 462. Il se met à ses trousses, 463. Pourquoi il ne se servit jamais de Caton en aucune chose de conséquence, 464. Appellé *Agamemnon*, & *Roy des Rois*, & pourquoy, *ibid.* & VI, 268. Jaloux de sa réputation jusqu'à la petitesse, V, 465. Mauvaise honte, la cause de sa perte, *ibid.* & VI, 269. Présomption insensée de ses troupes, V, *ibid.* & 466. & VI, 270. Songe remarquable qu'il fit, & l'explication qu'il luy donne, V, 465. & VI, 270. Son ordre de bataille, V, 468. Ordre qu'il donne à ses troupes, blâmé par César, & pourquoy, 470. Faute qu'il fit à la bataille de Pharale, 474. & VI, 275. Il est battu, & se retire, comparé à l'Ajax d'Homère, 476. Folie & vanité de ses troupes, 477. Ses tristes réflexions après sa défaite, 478. Il passe la nuit dans une cabane de pêcheur, 479. Il envoie un courrier à sa femme à Mitylene, 481. Il va au-devant d'elle, ce qu'elle luy dit, & ce qu'il répondit, *ibid.* & 482. Il conseille aux Mitylensiens d'obéir à César, 483. Doutes qu'il forme sur la Providence, *ibid.* Réponse à ces doutes, *ibid.*

Il se blâme de la grande faute qu'il avoit faite, 484. Il assemble un Conseil pour délibérer sur la retraite qu'il doit choisir, 485. Il choisit l'Egypte, & va à Peluse, où estoit Ptolémée, 487. Son sort décidé par trois personnages indignes, & sage réflexion de Plutarque sur cela, 488. Ce qu'il dit en embrassant Cornélie, & en la quittant, 490. Harangue Grecque qu'il avoit préparée pour la faire à Ptolémée, 491. Il est tué, *ibid.* On luy coupe la teste, & on laisse son corps nud sur le rivage, 492. Son bucher fait de vieux restes d'un bateau de pêcheur, *ibid.* Son cachet, sa graveure, 494. Ses cendres portées à Cornélie ; qui les dépose dans son tombeau d'Albe, *ibid.* Ses avantages sur Agésilas, 495-496. 500. 501. 506. Beau mot de luy, 501. Son camp appelé *la patrie des Romains*, & sa tente *leur Senat*, 504. Remplit la place d'hommes armés, & pourquoy, VII, 211. Sa dissimulation, VI, 245. Nommé seul Consul, *ibid.* Il agit ouvertement contre César ; 246. Gâté par les esperances qu'on luy donna, *ibid.* Avoit plus de respect pour la vertu de Caton, que d'affection pour luy, 465. Il fut charmé quand Caton le quitta, *ibid.* Il luy recommande sa femme & ses enfants, 466. Demande qu'il fait au Senat, 498. Est refusé, *ibid.* Il envoie demander à Caton ses deux nieces, *ibid.* Préposé sur les Comices, 533. Eleu seul Consul, 534. Son Edit pour abolir les éloges que l'on faisoit des accusés, 536. Ce qu'il fit à Caton, 545. Son armée navale, *ibid.* Il en donne le commandement à Bibulus, *ibid.* Son ingra-

- titude pour Ciceron, VII, 131. Son repentir, 135. Commis par César pour présider aux jugemens des crimes capitaux, 138. Ce qu'on estoit persuadé qu'il auroit fait s'il avoit vaincu César, 599.
- Pompée, le jeune, occupe la Sicile, & ravage l'Italie, VII, 337. Bon mot qu'il dit à Antoine, *ibid.* Proposition que luy fait Menas, & sa réponse, 338.
- Pompeius, accuse Tiberius d'aspirer à la Royauté, V, 645.
- Pompeius, Preteur, comment annonça aux Romains la perte de la bataille de Thrasymene, II, 301.
- Pompeius, Officier Romain, fait prisonnier par Mithridate, & la genereuse réponse qu'il luy fit, IV, 423.
- Pont Sublicius, basti sans aucune ferrure, I, 304.
- Pont, faire deux ponts, s'il est possible, à un ennemi qui fuit, II, 48.
- Pont de César sur le Rhin, achevé en dix jours, VI, 231.
- Pontifes, d'où ainsi nommés, I, 303. Leurs fonctions, 312.
- Souverain Pontife, ses fonctions, I, 305.
- Pontius Comminius, entreprend d'entrer dans le Capitole, & le fait, II, 138.
- Pontius, Telesinus, General des Samnites, IV, 292. Prend son parti en grand Capitaine dans une pressante extrémité, 293. Deffait par Sylla aux portes de Rome, 294.
- Pontius, Citoyen de Sylvium, un de ses esclaves saisi de la fureur divine, annonce à Sylla de grands succès, IV, 288.
- Popedius Silo, General des Marfès, mort qu'il dit à Marius, IV, 76. Il est nommé Pompeius Silo dans la vie de Caton d'Utique, 442.
- Popilius, Preteur, abandonne l'Italie, & pourquoy, V, 666.
- Popilius, meurtrier de Ciceron, qui l'avoit défendu autrefois dans un crime capital, VII, 166.
- Popilius Lenas, ce qu'il dit à Brutus & à Cassius, VII, 575. Sa longue conversation avec César, 576. 577.
- Poppea, femme de Crispinus, son histoire, VIII, 196.
- Porcie, fille de Caton, ses grandes qualités, VI, 579. Veuve de Bibulus, & femme de Brutus, VII, 570. Son caractère, & l'essay qu'elle fit de sa constance, *ibid.* Beau discours qu'elle fait à Brutus, 571. Ses allarmes & ses inquietudes, 575. Elle tombe en défaillance, 576. Comment frappée d'un tableau qu'elle vit à Elée, 587. Elle se fait mourir en avalant des charbons ardents, 645.
- Porcenna, declare la guerre aux Romains, I, 483. Il leur offre la paix, & ses conditions, 490. Présent qu'il fit à Clelie, 492. Sa libéralité envers les Romains, & la reconnaissance des Romains pour luy, 493. Sa statue de bronze, 494.
- Portes des villes, pourquoy ne sont pas sacrées, I, 109.
- Portes des maisons, en Grece, s'ouvroient en-dehors, I, 495.
- Porte-torche, quelle fonction dans les grands mysteres, II, 412.
- Porus, sa taille prodigieuse, VI, 147. Fait prisonnier, ce qu'Alexandre luy demanda, & ce qu'il respondit à Alexandre, *ibid.*
- Poste le plus vil dans une bataille, comment peut estre rendu le plus honorable, III, 290.
- Posthumes, nom que les Romains donnoient aux enfans qui naissoient après la mort de leur pere, IV, 311.

- Posthumius, Balbus, I, 500.
 Posthumius, Devin, ce qu'il promet à Sylla, IV, 240.
 Pothin, Valet de Chambre de Ptolemée, & son premier Ministre, V, 487. Son grand credit, & ce qu'il fit contre Cesar, VI, 282.
 Poulets, dont les Romains se servoient pour la divination, V, 650.
 Pourpre d'Hermione, la plus estimée, son prix, VI, 91. 451.
 Pouvoir trop despotique, la ruine des Rois & des Estats, & la preuve de cette verité, I, 201. Plus le pouvoir est partagé, plus il paroît supportable aux esprits republicains, II, 84.
 Poux, ceux qui sont mort des Poux, IV, 310.
 Pranchus, Poëte inconnu, VI, 123.
 Pratique, fait une grande partie de la vertu, III, 447.
 Praxiergides, Prestres à Athenes, II, 451.
 Precepteur, titre de Precepteur méprisé par Leonidas, VI, 11.
 Precepteurs, leur devoir, 442.
 Precia, femme distinguée, sa reputation & son credit, IV, 400.
 Prédications, doivent estre tirées du chefcor de la science, & non des caprices de l'opinion, IV, 236.
 Prééminence, consiste tousjours dans la vertu, IV, 315.
 Présages, arrives à Mithridate à Pergame, IV, 245.
 Présages, qui annoncerent la victoire de Cesar, VI, 280.
 Presents, en quelles occasions on peut recevoir des presents de ses amis, III, 255.
 Le present ne peut nous estre osté; au lieu que l'avenir dépend de la Fortune, IV, 111.
 Présomption, mere de la nonchalance, VI, 247.
 Prestres Romains, dispensés d'aller à la guerre, hors contre les Gaulois, II, 174, III, 167.
 Prestre, grande Prestre de Venus à Paphos, offerte au Roy Ptolemée pour le dédommager du Royaume de Cypre, VI, 508.
 Pretours, en quel temps les Romains commencerent à en envoyer en Grece, IV, 329. Donnoient dix jours aux accusés, VII, 87.
 Preture, il y avoit à Rome plusieurs sortes de Preture, la plus honorable, VII, 560.
 Prévoyance, est ce qui distingue le plus l'homme, II, 384. Une des parties les plus essentielles de la Politique, VI, 587.
 Prévoyance commune, esprit de vie qui nourrit & conserve les villes, VIII, 106.
 Priere, doit estre soustenuë par l'action, & l'action par la priere, II, 605.
 Prieres & Processions de quinze jours, ordonnées pour la victoire de Cesar, VI, 226.
 Princes, corrompus d'ordinaire par les grandes prosperités, I, 154. Leur aveuglement sur les Titres, III, 271. Leur maladie naturelle, 544.
 Princes, qui vont faire la guerre au loin, ne doivent point laisser de voisin pour ennemi, III, 551. Pour s'opposer à leur ennemi, ils ne doivent pas attendre qu'il se soit fortifié, 552. Rien ne peut mettre des bornes à leur avidité & à leur ambition, 547. Ne sçauoient s'empêcher d'estre en guerre avec leurs voisins, *ibid.* Maxime horrible de la plupart des Princes, 560. C'est un grand merite aux Princes d'aimer les hommes vertueux, IV, 128. Regle seur donnée aux Princes

- Princes pour bien juger des honneurs qu'on leur rend , VII , 236.
 Le seul fruit qu'ils tirent de leurs travaux & de leurs guerres continuelles , 279.
 Prince que l'on craint , & Prince pour qui l'on craint , combien différents , VIII , 109.
 Printemps sacré , voir le Printemps sacré , ce que c'estoit , II , 305. 306.
 Priscus Helvidius , enleve le corps de Galba , VIII , 214.
 Prisonniers , immolés à Bacchus surnommé *Omeltes* , III , 127.
 Prisonniers de guerre , condamnés à mort par les Lacedemoniens , IV , 165.
 Prisonniers Atheniens , comment traités à Syracule , IV , 597. On leur imprima au front la marque d'un cheval , *ibid.*
 Probleme des deux lignes moyennes proportionnelles , par qui démontré , III , 194.
 Procés , bannis de Lacedemone , I , 251.
 Procession de Bacchus à Eleusine , le 20 d'Octobre , II , 126.
 Proclamation , faite à Sparte à son de trompe , & pourquoy , V , 560.
 Procruste , surnom du Geant Damastes , I , 21.
 Proculejus , ami d'Auguste , VII , 419. 420. 421. Ce qu'il dit à Cleopatre , 422.
 Proculus , Chef des Cohortes Pretoriennes , VIII , 213. Choisit son camp avec beaucoup d'incapacité , 236.
 Prodicos , titre que l'on donnoit à Sparte aux Tuteurs des Rois , I , 186.
 Prodige arrivé à Vejes , I , 475.
 Prodiges , arrivés pendant la bataille de Salamine , II , 46.
 Prodige du Lac d'Albe , II , 88.
 89. Ses raisons , *ibid.*
 Prodiges , arrivés en Italie quand Annibal y entra , II , 296. A Adrane , III , 24.
 Prodige , de deux aigles qui paroissent dans les airs à l'armée de Timoleon , III , 50.
 Prodiges , arrivés à Marcellus , III , 235.
 Prodiges effrayants , arrivés à Pyrrus , III , 613.
 Prodiges , arrivés en Italie , IV , 39. 40. Arrivés à Rome avant la guerre civile de Sylla & de Marius , 234. Réveries des Devins Toscans sur ces prodiges , 235.
 Autre prodige arrivé pendant que le Senat est assemblé dans le temple de Bellone , IV , 236. Son explication , 237.
 Prodiges , arrivés aux Atheniens lorsqu'ils se preparent à passer en Sicile , IV , 552.
 Prodiges , qui précéderent la guerre contre Antoine , VII , 388.
 Prodige de deux Aigles , qui accompagnent les Enseignes de Brutus , VII , 612.
 Prolyta , fille d'Agefilas , V , 266.
 Promathion , Historien inconnu , I , 89.
 Prophetie de Jupiter Ammon , en prononçant mal un mot Grec , rend un oracle tres-agréable à Alexandre , VI , 66.
 Prophetie , des Sibylles , que l'on debitoit en faveur de Cesar , VI , 307.
 Fausses propheties , ont souvent porté des hommes vains aux plus grands attentats , VII , 101.
 Proserpine , sur quoy est bastie la fable de son enlèvement par Pluton , I , 70.
 Prosperité , ce qu'elle a de propre , V , 184.
 Protagoras , pourquoy banni , IV , 582.

- Proteas, bouffon, présent que luy fit Alexandre, VI, 97.
- Prothutes, un des principaux auteurs de la revolte des Thebains, VI, 25.
- Protogene, excellent Peintre, son tableau du Heros Jalyfus, VII, 218.
- Le temps qu'il avoit employé à le faire, 219. Ce tableau perit à Rome dans un incendie, *ibid.*
- Protus, qui fonda Marseille, I, 370.
- Proverbes, II, 423. IV, 516. 517.
- Proverbe, *à demain les affaires*, son origine, III, 104.
- Proverbe, *un mort ne mord point*, son origine, VII, 604.
- Proverbe, *nn clond chaffe l'autre*, VIII, 167.
- Providence, soin de la Providence qui vouloit donner un seul maistre aux Romains, VII, 635.
- Proxene, commandoit les équipages d'Alexandre, VI, 138. Trouve une source d'huile près du fleuve de l'Oxus, 139.
- Prudence, le propre de la prudence, & celui de l'imprudence, VI, 363.
- Prudence, qualité naturelle, VI, 528.
- Prytanis, ayeul de Lycurgue, I, 184.
- Plammon, Philosophe Egyptien, son entretien avec Alexandre, VI, 67.
- Psenophis, Prestre d'Helopolis, I, 430.
- Pseulippe, nepveu de Platon, son caractère, VII, 473. Grand service qu'il rendit à Dion, 481.
- Psyché, nom de la femme d'un Prince de Cappadoce, VI, 579.
- Psylles, qui guerissoient les morsures des serpents en les sucçant, VI, 550.
- Projodorus de Megare, la foule qui estoit à sa porte, VII, 474.
- Ptolemée, tué son frere Alexandre, III, 139.
- Ptolemée I. proclamé Roy, VII, 209.
- Ptolemée Ceraunus, tué dans une bataille, III, 587.
- Ptolemée, fils de Pyrrus, tué, III, 611.
- Ptolemée, Dionysius, Roy d'Egypte, assemble un Conseil pour deliberer sur la reception de Pompée, les differents advis sur cela, V, 487. 488. Ses Ministres les plus accredités, *ibid.* Deffait dans un combat près du Nil, disparoist, 494.
- Ptolemée Evergetes, charmé de la conversation d'Aratus, & les sommes qu'il luy donna pour Sicyone, VIII, 86. Il luy envoie un courrier, & pourquoy, 89. Nommé Generalissime des Achéens sur terre & sur mer, 105. Demande à Cleomene sa mere & ses enfants en ostage, V, 581. Sa mort, 604. Son fils Ptolemée Philopator luy succede, sa vie infame, & le débordement de sa Cour, 605. Fait mettre en croix le corps de Cleomene enveloppé de peaux, 615. Fait mourir sa mere & ses enfants, *ibid.* Superstition qui s'empare de son esprit, & sur quoy, 617. Vers qu'Archelaus luy adresse sur sur cela, 618.
- Ptolemée Auletes, va à Rome, VI, 509.
- Ptolemée Philometor, demande en mariage Cornélie, mere des Gracques, & elle le refuse, V, 621.
- Ptolemée, Roy de Cypre, s'empoisonne luy-mesme, VI, 510.
- Ptolemée, fils de Chrysermus, va voir Cleomene en prison, ce qu'il dit à ses gardes, V, 610. Est tué, 612.
- Ptolemée, grand Devin, VIII, 204.
- Publicola, son origine, son nom propre, & pourquoy surnommé

Publicola, I, 449. 471. Son nom de famille, & son origine, 449. Se rend considerable par son eloquence & par les richesses, 450. Il poursuit le Consulat, & est refusé, & pourquoy, 452. Offensé de ce refus, il se retire des affaires, 453. Serment qu'il presta genereusement, *ibid.* Sa prudence, 454. Ses mœurs, 458. Sa conduite contre les Conjurés, 459. Sa fermeté, 461. Nommé Consul à la place de Collatin qui se démit, 462. Le premier qui triompha sur un char à quatre chevaux, 467. Il fait l'Oraison funebre de Brutus, *ibid.* Murmures des Romains contre luy, 468. Habitoit une maison trop superbe, *ibid.* Il oste les haches à ses faisceaux, 470. Il apaise l'envie par son humilité, *ibid.* Il remplit le Senat, 471. Loix qu'il fit en faveur du peuple, 472. Il deschargea les Citoyens de toutes sortes de tributs & d'impôts, *ibid.* Loy tres-remarquable de Publicola, 473. Sa politique pour la garde du tresor, 474. Blessé dans un combat contre Porfenna, 484. Nommé Consul pour la troisième fois, 486. Il renvoye Clelie, & les autres ostages à Porfenna, 491. Consul pour la quatrième fois, 495. Consulte les livres des Sibylles, & fait renaître l'esperance dans Rome, 496. Comment il gagne Appius Claudius Sabin, 497. Sa sage conduite contre les Sabins, 500. Son second triomphe, 501. Sa mort, *ibid.* Ses funerailles faites aux despens du public, 502. Tombeau de ses descendants, & ceremonie que l'on pratiquoit à leur enterrement, 503. Imitateur de Solon, & Solon Héraut de Publicola, 504. Il rend

doux & supportable le pouvoir du Consulat, 507. Sa haine pour les Tyrans, 508. Grands avantages qu'il a sur Solon, 510. 511. Sa sagesse dans les negociations, 512. Publius Clodius, son caractère, entretenoit sa propre sœur, femme de Lucullus, IV, 477. Il pratique les troupes de Fimbria, & les excite contre Lucullus, 478. Discours seditieux qu'il tient aux soldats, *ibid.*

Publius, vole le fourreau de l'épée de Mithridate, V, 498.

Publius Craffius, beau-pere de Caius Gracchus, élu Commissaire à la place de Tiberius pour le partage des terres, V, 657.

P. Licinius, Consul, dessait par Persée, II, 579.

Publius Nasica, ennemi déclaré de Tiberius Gracchus, V, 643. Action violente qu'il fit, 654.

Puissance Romaine, comment rendue terrible & aimable en mesme temps, III, 350. La suprême puissance ne se partage que difficilement, VII, 186.

Puissant, il est plus mal-aisé de nuire aux puissans, que de faire du bien aux foibles, III, 526.

Puits remarquable près du Pirée, II, 2.

Punition des meschans, est une dette publique, VIII, 219.

purification, qui precedoit l'initiation, ses ceremonies, I, 68.

Pylade, grand Musicien, III, 441.

Pyrilampes, ami de Pericles, de quoy accusé, II, 232.

Pyrus, son origine, III, 531. Comment sauvé à la mammelle des mains des meurtriers, *ibid.* & 532. 533. Porté en Illyrie à la Cour du Roy Glaucias, 534. Redemandé par Cassandre, & refusé, *ibid.*

Son air, 535. Ses dents un os conti-
nu, *ibid.* Passoit pour avoir la ver-
tu de guerir les rateux en les tou-
chant, *ibid.* Vertu du gros orteil
de son pied droit, 536. Il quitte ses
Estats, pour aller à la nopce du
fils de Glaucias, ce qui luy fait
perdre son Royaume, *ibid.* Se re-
tire auprès de Demetrius, fils d'An-
tigonus, *ibid.* Ses premieres ar-
mes à la bataille d'Ipsus, 537. Il
va en ostage en Egypte pour De-
metrius, *ibid.* Son caractère, *ibid.*
Il espouse Antigone, fille de Be-
renice, & de son premier mari
Philippe, *ibid.* Avec les troupes
de Ptolemée, il se reestablit dans
son Royaume, 538. Il associe
Neoptoleme à son Royaume,
ibid. Il tuë à un festin Neoptole-
me qui vouloit l'assassiner, 541.
Il donne le nom de Ptolemée à
son fils aîné, *ibid.* Il entre en
guerre contre les Macedoniens,
& le prétexte de cette guerre, *ibid.*
Appellé au secours d'Alexandre,
frere d'Antipater, 542. S'abouche
avec Antipater & Lyfimachus pour
jurer la paix, 543. Son combat
contre Pantauchus, 545. En quoy
il ressembloit à Alexandre, 546.
Il avoit fait des traités de l'art de
la guerre, *ibid.* Jugement qu'An-
tigonus porta de luy, *ibid.* Il regar-
doit la science de la guerre comme
la seule digne d'un Roy, 547.
Sa réponse à une question
qu'on luy fit à un festin, *ibid.* Ses
qualités morales, 548. Reproche
qu'il se faisoit, *ibid.* Beau mot de
luy, 549. Les serames qu'il espou-
sa, & les enfans qu'il en eut,
ibid. Terrible mot qu'il dit à un de
ses enfans, 550. Appellé *Actos*,
aigle, *ibid.* Il fait une irruption
dans la Macedoine, *ibid.* Se retire

& perd beaucoup de ses gens, 551.
Songe qu'il fit, 553. Eloges que
luy donnoient les habitans de Be-
roa, 554. Son casque & son ci-
mier, 555. Les Macedoniens aban-
donnent Demetrius, & se rendent
à luy, *ibid.* Proclamé Roy de Ma-
cedoine, 556. Partage le Royaume
de Macedoine avec Lyfimachus,
& ce qui l'y obligea, 557. Il mar-
che au secours des Atheniens con-
tre Demetrius, 558. Il monte à la
citadelle, le conseil qu'il donne
aux Atheniens, *ibid.* Il perd la
Macedoine comme il l'avoit ga-
gnée, 559. Il ne pouvoit souffrir
le repos, 560. Appellé par les Ta-
rentins, 562. Il essuye une grande
tempeste en passant à Tarente, 566.
Il se jette à la mer pour gagner la
coste, 567. Son arrivée à Tarente,
& les changements qu'il y fait,
568. Il marche contre Levinus,
bel éloge qu'il donne aux Ro-
mains, 570. Sa valeur & sa pre-
sence d'esprit dans les plus grands
perils, 571. Il change d'armes dans
le combat contre Levinus, & ce
fut ce qui le sauva, 573. Il rem-
porte une grande victoire contre
Levinus, *ibid.* S'empare du camp
des Romains, & s'approche de
Rome, 574. Il envoie Cyneas à
Rome pour faire des propositions,
le Senat les rejette, 575. Honneurs
qu'il fait à Fabricius, 579. Sur-
prise qu'il voulut luy faire, & ce
que Fabricius dit sur cela, 580.
Offres qu'il luy fait, 581. Adverti
par Fabricius de la perfidie de son
Medecin, & la reconnoissance
qu'il en eut, 583. Il attaque les
Romains près d'Asculum, & est
deffait, 584. Il a sa revanche le
lendemain, sa victoire, & le mot
qu'il dit sur cela, 586. La fortune

luy presente en meſme temps deux grandes occaſions, ſon embarras, 587. Il laiſſe une garniſon à Tarente, & ſ'embarque pour la Sicile, ſes grands ſuccès, 588. Il attaque la ville d'Eryx, ſon vœu avant que de donner l'aſſaut, 589. Deffait les Mamertins, 590. Il aſpire à la conquête de l'Afrique, force les villes de Sicile à luy fournir des Matelots, *ibid.* Il devient Tyran inſupportable, 591. Son ingratitude, & ſon infidélité pour Thonon & Solstrate, *ibid.* Forcé d'abandonner la Sicile, il retourne en Italie, 592. Mort de luy ſur la Sicile, *ibid.* Attaqué par les Mamertins à ſon débarquement en Italie, & bleſſé à la teſte, 593. Il ſend en deux un cavalier Mamertin qui l'avoit deſſié, 594. Sa bataille contre Manius Curius près de Benevent, où il eſt deſſait, 596. A qui comparé par Antigonus, 597. Il repaſſe en Epire, & ſe jette dans la Macedoine, *ibid.* Il met l'armée d'Antigonus en déroute, *ibid.* Et attire à luy toute ſon infanterie, 598. Il conſacre dans le temple de Minerve Itonienne les plus belles deſpouilles des Gaulois, *ibid.* L'infcription qu'il y met, 599. Sa connivence ſur un ſacrilege des Gaulois, *ibid.* Mort qu'il dit ſur Antigonus, 600. Il va contre Lacedemone, ſollicité par Cleonyme, *ibid.* Faux ſemblants dont il amuſe les Ambaſſadeurs de Sparte, 601. La reſponſe qu'il fait à leurs plaintes, *ibid.* Grande fauſte qu'il fit devant Sparte, 602. Songe remarquable qu'il fit, & l'eſperance qu'il en conceut, 606. Autrement expliqué par le devin Pyſimachus, *ibid.* Comment Pyrrus élude cette

explication, 607. Parodie qu'il fait d'un vers d'Homere, *ibid.* Il marche à Argos pour ſoutenir Ariſteas, 610. Prédiction qui luy fut faite le jour de ſon deſpart, *ibid.* Son combat contre Evalcus, 611. Grands exploits qu'il fait pour venger la mort de ſon fils, *ibid.* Signes terribles qui luy arrivent à Argos, 613. Ancien Oracle qu'il avoit reçu, 616. Sa mort cauſée par un ordre mal entendu, 617. 618. Il oſte la creſte de ſon caſque, & eſt tué par une tuile que luy jette une pauvre femme d'Argos, 619. Ses regards effrayent le ſoldat qui eſſaye de luy couper la teſte, 620. Avantages de Pyrrus ſur Marius, IV, 112. 113. 115. 125. 131. Son enteuſement pour les ſonges & les préſages, 132. Son combat avec Pantauchus, VII, 255. Le bleſſé, & le deſſait, 256. Il n'y avoit que luy où l'on viſt une image de l'audace d'Alexandre, *ibid.* Il chaſſe Demetrius, & partage la Macedoine avec Lyſimachus. Pythagore de Sparte, Athlete du temps de Numa, I, 277. Pythagore le Philoſophe, combien de generations après Numa, I, 277. Sa vanité, 299. Son opinion ſur les Dieux, 300. Fait Citoyen Romain, 301. Les Romains luy élevent une ſtatuë, 302. Sa doctrine ſur la volupté la meſme que celle de Platon, III, 339. Pythagore, grand Devin, VI, 173. Pythagoriciens, n'eſcrivoient jamais leurs preceptes, I, 346. Pytheas, Orateur, ce que Phocion luy dit, VI, 404. Se declare pour Antipater, VII, 55. A quoy comparoit une Ambaſſade d'Athe-niens, 56.

Pythiade, quel espace de temps ,
VIII, 261.
Pythionice, Courtisane, Maistresse
d'Harpalus, qui luy fit un magni-
fique tombeau, VI, 405.
Pythiopolis, comment appellée do-
micile d'Hermès, I, 59.
Pythodore, Porte-Torche aux Mys-
teres, son courage, VII, 226.
Pytholaus, frere de Thebe, III, 160.
Python, Joüeur de fluste, III, 597.
Python, de Byzance, son discours
contre les Atheniens, VII, 18.

Q

Quadrantaria, surnom donné à
Clodia, & pourquoy, VII,
126.

Querelle d'Achille & d'Ulyse dans
Homere, comment regardée, V,
232. Abus que l'on a fait sur cela
de l'autorité de ce Poëte, *ibid.*

Querelles des Grecs, calmées dès que
l'utilité publique le demandoit,
IV, 374.

Querelles & dissensions, si elles sont
utiles dans les Estats, faux prin-
cipe sur cela, V, 231. Toujours
dangereuses poussées à l'excès, 232.

Querelles entre des particuliers, cau-
sent souvent des malheurs publics,
VIII, 268.

Queste, faite par les esclaves, en quel-
le occasion, I, 167.

Questure, l'âge fixé pour la deman-
der, VI, 468.

Quintus Titus, Negotiant, ce
qu'il annonce à Sylla, IV, 262.

Quintion, affranchi de Caton & son
Commis, III, 387.

Quintus Ambustus, son combat con-
tre un Gaulois, II, 119.

Quintus Capitolinus, élu Dictateur,
II, 161.

Q. Fabius Rullus, bisaycul de Fa-

bius, quel grand personnage, &
ce qu'il fit, II, 332.

Quintus Fulvius, nommé Dictateur,
III, 447.

Quintus, Lieutenant de Crassus, V,
27.

Quintus Metellus, reproche qu'il fait
à Tiberius, V, 645.

Quintus Metellus, chargé par Cice-
ron des affaires du dehors, VII,
97.

Quintus Arrius, avertit des attrou-
pements qui se faisoient dans la
Toscane, VII, 97.

Quiris, le fer de la pique, I, 165.

Quirites, nom des Romains, I, 137.

R

RAcines, estrange effect de
quelques racines, VII, 363.

Railler, ce n'est pas assés de sçavoir
railler, il faut sçavoir souffrir d'es-
tre raillé, I, 212.

Raillerie, c'est une qualité digne d'un
Lacedemonien de sçavoir la sup-
porter, I, 212. Sagesse des La-
cedemoniens sur cela, *ibid.*

Railleries & brocards dans les plai-
doyers, sont de l'art oratoire, mais
il ne faut pas en abuser, VII, 122.

Raison naturelle, condamne interieue-
rement les forfaits, VI, 347. Ce
qu'elle fait dans ceux qui ont esté
bien élevés, VII, 447.

Rapporteurs, gens maudits des Dieux
& des hommes, VII, 494.

Rats, rongent l'or du Capitole, III,
235.

Ravager un pays, c'est marquer
qu'on n'en est pas le maistre, &
qu'on l'abandonne, VII, 192.

Rebellion, ne passe que pour guerre
civile quand elle a un Capitaine
digne de commander, VIII, 215.

Reconcilier les peuples, plus glorieux

- que de vaincre les ennemis, III, 497.
 Reconnoissance, que les peuples doivent à un Gouverneur qui a formé un bon Roy, I, 9.
 Reconnoissance, combien ce devoir est essentiel, III, 548.
 Refrain insolent, que les soldats adjoustant aux vœux & aux prieres des Officiers pour Galba, VIII, 95.
 Refuser, plus glorieux que de recevoir, III, 80.
 Regime, tres-exact quelquefois dangereux, V, 299.
 Regle, belle regle pour la conduite de la vie, I, 291. La regle & l'ordre suffisent pour enrichir un Etat, VI, 473.
 Regne, tableau d'un heureux Regne, I, 340.
 Regne boiteux, comment devoit estre entendu, IV, 191. Comment expliqué par Lyfandre, V, 227. Son veritable sens, *ibid.*
 Regner, bien regner est le plus agreable service qu'un Roy puisse rendre à Dieu, I, 293.
 Regrets du peuple, sur la mort des Gracques, & les honneurs qu'il leur fit, V, 691.
 Reines de Perse, avoient seules le droit de porter des joyaux d'or, VIII, 8.
 Relaschement dans les petites choses, combien dangereux, II, 466.
 Religion, la seule qui puisse dompter des peuples feroces, I, 298. Quelle science c'est, II, 565. Ne rien innover & ne rien oublier dans les pratiques de la Religion, 566.
 Remedes physiques, leur composition, leur usage, II, 286.
 Remonius, lieu choisi par Remus, I, 104.
 Remoria, le mesme lieu que Remonius, I, 104.
 Remus, fait prisonnier par les Bergers de Numitor, qui le menent à ce Prince, I, 97. Comment il en est reconnu, I, 98. 99. Se moque du travail de son frere, & est tué, I, 107. Sa mort imputée à d'autres qu'à Romulus, I, 176.
 Renard, *condre la peau du Renard à la peau du Lion*, proverbe fort ancien, IV, 152.
 Repas, finissoit par les Libations, II, 212.
 Repentir, comment rend souvent mauvaises les meilleures actions, III, 11.
 Repos, souvent funeste à la vieillesse, & pourquoy IV, 505.
 Republique, humiliée & domptée par de grandes calamités, plus facile à gouverner qu'une Republique enflée de ses prosperités, II, 346.
 Republique Romaine, avoit fort dégénéré du temps de Sylla, IV, 216.
 Repudier, en quels cas le mari pouvoit repudier sa femme, I, 146. A quoy il estoit condamné, s'il le faisoit en d'autres cas, *ibid.*
 Reputation, une chose infinie & sans bornes, VII, 79.
 Requestes, conservées dans les Archives des Empereurs, VIII, 212.
 Resolutions, nos resolutions doivent tirer de la raison la fermeté & la force pour les grandes actions, III, 11.
 Responce, d'un jeune Spartiate à un des camarades, I, 442. Autre, *ibid.*
 Responce genereuse d'un Athlete Lacedemonien, I, 247.
 Retraite des Thebains à Tegyre, III, 117.
 Retraite des dix mille Grecs, quelle honte pour la Perse, VIII, 39.
 Revers, plus communs à la guerre qu'ailleurs, IV, 593.
 Revolte contre un Tyran, comment

- dégénere en trahison, VIII, 168.
 Rhadamante, Juge qui fait observer les Loix de Minos, I, 32.
 Rhamnus, affranchi d'Antoine, & un de ses Gardes, serment qu'Antoine exige de luy, VII, 368.
 Rhea Sylvia, fille de Numitor, I, 90. Accouche de deux jumeaux, *ibid.* Comment abusée par Amulius, I, 92.
 Rhea, mere de Sertorius, V, 108.
 Rhetorique, la Reine des esprits, II, 235.
 Rhetra, nom d'un Oracle d'Apolon, I, 198.
 Rhexenor, Joûeur de flûte, VII, 319.
 Rhodotus, Bithynien, sa fable, I, 285.
 Richesses nécessaires, I, 369.
 Richesses injustes, attirent la vengeance divine, *ibid.* Milieu qu'il faut tenir entre le desir & le mépris des richesses, *ibid.* Amour des richesses, mere de la servitude, I, 354.
 Richesses, nécessaires au politique, & à l'homme d'Estat, II, 238.
 Richesses, à qui nécessaires, III, 89. La faim des richesses n'est pas une passion naturelle, elle vient du dehors, III, 378.
 Richesses & l'éloquence, estoient à Rome les seuls moyens de parvenir, IV, 11.
 Richesses, c'est la porte de l'ame qu'il faut leur fermer, IV, 177. Il faut en amasser pour s'en servir, & s'en servir pour se faire estimer, 351. Vices qui les suivent, V, 514. Les maux qu'elles causerent à Sparte, *ibid.* Ce n'est pas par les richesses que les Rois peuvent acquérir une véritable gloire, 522.
 Ris, image du Ris consacrée par Lycurgue dans toutes les fêtes publiques, I, 252.
 Rival, se proposer soy-mesme à soy-mesme pour rival, II, 474.
 Robe virile, quelle, VII, 409.
 Robe de l'ancien Cyrus, gardée avec veneration par les Perles, & l'usage qu'on en faisoit, VIII, 5.
 Roefaces, Lieutenant du Roy de Perse, se retire à Athenes avec de grandes Richesses, & se refuse dans la maison de Cimon, ce qui s'y passa, IV, 353.
 Roefaces, Lieutenant de Darius, tué par Alexandre, VI, 34-35.
 Rolles des Olympioniques, donnés tard par Hippias d'Elide, I, 278.
 Romains, par quels moyens se sont élevés au plus haut degré de puissance où les hommes puissent parvenir, I, 160. Combien de temps il n'y eut dans leurs temples aucune figure des Dieux, ni moulée ni peinte, I, 301. Abandonnent Rome, & se retirent dans le Capitoile, II, 117. Leur piété dans les plus grandes calamités, *ibid.* Précipitent du Capitoile dans le camp des Gaulois, le Capitaine qui y commandoit quand les Gaulois l'escaladerent, 143. Pressés par la famine, 144. Leur perte à la bataille de Cannes, 334. Leur magnanimité après cette défaite, 338. III, 190. Leur modestie du temps de Paul Emile, III, 78. Eurent toujours des guerres à soutenir, depuis leur enfance jusqu'à leur vieillesse, 164. Horrible sacrifice qu'ils font à l'approche des Gaulois, 168. Le grand respect qu'ils avoient pour la Religion, 170. 171. 172. Leur plaissante superstition sur le fait des augures, 172. Surpassoient les Grecs

en

- en justice, valeur & prudence, 212. Premiers Romains guerriers ou laboureurs, 217. Comparés à Hercule, 218. Bataille où ils perdent les deux Consuls, 241. Comparés aux moutons, 351. Apprennent des Grecs à se baigner avec les hommes, & ensuite ils leur apprennent à se baigner avec les femmes, 383. Préféroient la vertu à l'intérêt, & le beau à l'utile, 467. Leur magnanimité après la défaite de Levinus, 574. Ils refusent les présents de Pyrrus, 575. Leur généreuse réponse à Cyneas, 578. n'enrolloient que ceux qui avoient quelque bien, IV, 18. Avoient des estuis de cuir pour leurs caïques, 459. N'approuvoient pas qu'on allât faire la guerre aux Parthes leurs alliés, V, 41. Par où sont montés au plus haut degré de puissance, 68. Donnoient le surnom de Grand pour les vertus civiles autant que pour les guerrières, 343. Commencent à sentir qu'il n'y a de salut pour eux que d'être sous la puissance d'un seul, VI, 244. Jamais Romain n'avoit épousé deux femmes en même-temps avant Antoine, VII, 439. Les anciens Romains ne pouvoient souffrir de maître, quelque doux qu'il fust, VII, 587. Leurs affaires demandoient à être régies par un seul, VII, 634.
- Romanus, fils d'Ulysse, & de Circé, I, 86.
- Rome, une des femmes Troyennes, sa grande naissance, son grand sens, & le conseil qu'elle donna à ses compagnes, I, 84. Donna son nom à la ville de Rome, 86.
- Rome, ville, son origine très-obscure, I, 84. 85. 89. 90.
- Rome quarrée, fort que Romulus avoit basti, I, 104.
- Rome, le temps de la fondation, I, 110. Appellée *ville l'ouillante & furieuse*, I, 298. Mise dans la balance avec l'or, II, 145. Brulée par les Gaulois, rebastie en moins d'un an, II, 153. Ne connoissoit point les curiosités des Grecs avant Marcellus, III, 215. Beau tableau de Rome guerrière, 216. Appellée l'Hostel de Mars, *ibid.* Déjà corrompue du temps du vieux Caton, III, 403.
- Romulus, son origine incertaine, I, 87. Diverse tradition sur cela, 87. 80.
- Romulus, & son frere Remus, élevés par Faustulus, 95. Envoyés à Gabies pour y apprendre les lettres, *ibid.* Leur intrepidité & leur audace, *ibid.* Leurs occupations, 96. Battent les bergers de Numitor, *ibid.* Ils attirent tous les vagabonds & tous les esclaves, 97. Forcés de bastir une ville, 103. Ils ouvrent un lieu de refuge qu'ils nomment le temple du Dieu Asyle, 104.
- Romulus, très-religieux, & fort versé dans l'art des augures, I, 97. Le berceau qui servit à sa reconnoissance, 100. Il s'approche d'Albe, & va attaquer Amulius, 102. Sa dispute avec son frere sur le lieu où ils vouloient bastir leur ville, 104. Ils remettent leur différend au vol des oyseaux, 105. Supercherie qu'il fait à Remus, *ibid.* Compose des corps de troupes qu'il appelle legions, 114. Il compose le Senat des principaux Citoyens, *ibid.* Il établit les patrons, & les clients, 116. Sa veue dans l'enlèvement des Sabines, & la maniere dont il l'exécute, 119. Il tue Acron, 120.

prend la ville capitale, & attire les Sabins à Rome, 125. Entre en triomphe dans Rome, portant sur ses épaules un trophée composé des armes d'Acron, 126. Il y entre à pied, & non sur un char, 129. Deffait les Sabins, 130. Il donne plusieurs combats contre eux, 133. Blessé à la ceste, 134. Comment il arresta la fuite de ses troupes, 135. Il regne conjointement avec Tarius, 138. Il occupoit le Mont Palatin, & le Mont Cœlius, 140. Boucliers que ses troupes portoient avant la jonction avec les Sabins, 141. Il institué à Rome la garde du feu sacré, 144. Et des Religieuses appellées Vestales pour le garder, 145. Sa loy sur le divorce fort dure, *ibid.* Il traite de parricide tout homicide, 146. Action injuste qu'il fit, 148. Soupçonné d'estre bien aisé de se voir deffait de Tarius, *ibid.* La veneration que les Romains & les estrangers avoient pour luy, 149. Comment il se rend maistre de Fidenes, *ibid.* Bat les peuples de Camerium, prend leur ville, & ce qu'il fit pour s'en asseurer, 150. Il y prit un char de cuivre à quatre chevaux qu'il consacra dans le temple de Vulcain, & y adjousta sa statue que la Victoire couronnoit, 151. Ses deux combats contre les Vejens, 152. Hyperbole outrée sur le nombre de ceux qu'il tua de sa main, *ibid.* Il accorde une treve de cent ans aux Vejens, à quelles conditions, 153. Il triomphe le 15. d'Octobre, *ibid.* Corrompu par les prosperités, & enflé d'orgueil, 145. Comment il se monstroit en public, *ibid.* Faute considerable qu'il commit en créant à Ro-

me un Magistrat, qui rendoit la Justice aux Sabins, 155. Il laisse aux Albains l'administration du Royaume d'Albe, *ibid.* Sa mort quel jour, 156. On n'en sçait rien de certain, 157. Il ne resta pas la moindre partie de son corps ni de ses habits, 157. 159. Eclipsé de soleil le jour de sa mort, 158. Les Senateurs accusés de sa mort, 159. 279. Le jour qu'il disparut comment appellé, 165. A quel âge il mourut, 168. Il obligeoit ceux qu'il avoit vaincus, d'aller s'establir à Rome, 175. Ses avantages sur Theſſe, 175. 176. 177. 180. Romus, fils d'Ulyſſe & de Circé, 1, 86. Un autre fils d'Emathion, un autre Roy des Latins, *ibid.* Ronde, comment on faisoit la ronde à Sicyone, VIII, 74. Ropoperperethras, furnom qu'on avoit donné à Pericles, & pourquoy, VII, 20. Roscius, Comedien, IV, 309. Rouës Egyptiennes, ce qu'elles signifioient, I, 322. Roxane, Officier d'Artaxerxe, ce qu'il dit à Themistocle, II, 7. Roxane, fille de Mithridate, sa mort peu genereuse, IV, 432. Roxane, se trouve grosse après la mort d'Alexandre, VI, 180. Jalouse de Statira, elle l'attire par une fausse lettre, & la tue, & tue aussi sa sœur, *ibid.* Royaumes, comment doivent estre gouvernés, VII, 463. Quelles sont les veritables chaînes de diamant qui les lient, *ibid.* Royauté, la plus excellente & la dernière fin de la Royauté, I, 342. Royauté, n'a point d'issuë, I, 398. Rois, pourquoy appellés Anaëtes par les Grecs, I, 74. Les deux extrémités également dangereuses

- pour un Roy, 172. Son principal devoir, *ibid.*
- Rois de Sparte, descendus d'Hercule, I, 184. Il y avoit tousjours deux Rois à Sparte, 193.
- Rois, doivent avoir la force d'estre méchants aux méchants, I, 195.
- Roy, premier devoir d'un Roy, I, 293.
- Roy de Perse, ne donnoit audience qu'à ceux qui l'avoient adoré, II, 69. Le plus grand honneur qu'il pouvoit faire à un homme, 74.
- Roy, ce qu'un Roy peut accorder aux Muses, II, 198.
- Roy d'Egypte, envoye à Athenes quarante mille mesures de bled en don, II, 284.
- Rois, opinion fort ancienne qu'il y avoit des Rois qui guerissoient certaines maladies en les touchant, III, 535. Ce titre combien saint & venerable, IV, 113. Grand défaut à un Roy de haïr la paix, 116.
- Rois, doivent moins à leurs voisins qu'à leurs peuples, IV, 122.
- Rois & Capitaines, comment doivent mourir, IV, 321. Veritable condition des Rois, 530.
- Rois de Sparte, mangeoient tousjours ensemble, V, 268.
- Rois, il y a de l'impieté à porter ses mains sur la personne des Rois, V, 543.
- Rois de Sparte, respectés dans le combat par les ennemis, V, 545.
- Rois consacrés par des ceremonies augustes & religieuses, V, 648. Lequel seroit plus avantageux pour un Estat, ou un Roy comme Alexandre, ou un Roy comme Cesar, VI, 262. La bonne intelligence entre un Roy & son fils, la principale force d'un Estat, VII, 186.
- Roy, titre réservé aux seuls descendants de Philippe & d'Alexandre, VII, 197. Ce que produisit ce titre de Roy, & le changement qu'il introduisit dans toute la terre, 210.
- Rois, plaisirs inutiles de quelques anciens Rois, VII, 214.
- Rois des Parthes, forgeoient eux-mêmes les fers de leurs fleches, *ibid.*
- Rois, ont reçu de Dieu les Loix & la Justice, VII, 259. Les Rois justes, les seuls qui meritent le titre de Disciples de Jupiter, *ibid.*
- Rois d'Egypte, qui estoient Macedoniens, n'avoient pu bien apprendre la langue Egyptienne, VII, 328.
- Rois, ce n'est ni le luxe, ni la magnificence qui les font estimer, VII, 464. Leur ame doit estre plus richement parée que leur Palais, *ibid.* En purgeant un Roy de ses vices, on purge tout son Royaume, 465.
- Rois de Perse, ceux qui mangeoient à leur table, VIII, 8.
- Rois, quelle est leur forteresse la plus seure, VIII, 157.
- Rubrius, Marcus, enfermé avec Caron dans Utique, VI, 561.
- Ruches, à quelle distance devoient estre du fonds du voisin, I, 424.
- Rufinus, un des ayeuls de Sylla, pourquoy chassé du Senat, IV, 116.
- Rufus, Lucius, fut le second qui blessa Tiberius Gracchus, V, 655.
- Ruisseaux de feu, qui couloient dans la Province d'Ecbarane, VI, 86.
- Rumina, Déesse, qui présidoit à la nourriture des enfans, I, 91.
- Ruse, tout ce qui est souillé de ruse, de fraude, ou d'injustice, ne peut estre approuvé, II, 188.
- Rustius, Officier Romain, livres obscenes trouvés par les Parthes dans son équipage, V, 83.

Rutilius, Lieutenant de Metellus, IV, 19.

Rutilius Rufus, grand Historien, son éloge, IV, 65. V, 399.

Ryntaces, petit oiseau en Perse comme nos ortolans, VIII, 37.

S

S Abacon, Cassius, intime ami de Marius, pourquoy chassé du Senat, IV, 9.

Sabbas, un des Rois des Indes, sa revolte, & les maux qu'il fit aux Macedoniens, VI, 135.

Sabines, leur enlèvement, & combien il y en eut d'enlevées, I, 121. Comment elles se presentent entre les deux armées des Romains & des Sabins, & leurs discours aux uns & aux autres, 136. Font conclure la paix, & ses conditions, 137. Honneurs qu'on leur fit, 139.

Sabins, tres-belliqueux, colonie de Lacedemone, I, 124, 277. Marchent contre Rome avec une puissante armée, 499.

Sacre des Rois de Perse, & ce qui s'y pratiquoit, VIII, 4. 5.

Sacrifice, fait aux Amazones, I, 63.

Sacrifices, communs aux Romains & aux Sabins, I, 141.

Sacrifices non sanglants, I, 301.

Sacrifices barbares que les Romains firent à l'approche de la guerre contre les Gaulois, III, 168.

Sacrifices d'armes brûlées sur un bucher, IV, 50.

Sacrifices faits tous les ans à la bonne Déesse dans la maison du Consul, ou du Preteur, VII, 105.

Sacristain du temple d'Hercule, histoire de luy fort ridicule, I, 93.

Saculion, bouffon, parmi les prisonniers de Brutus, VII, 630. Mis à mort, 631.

Le Sage rend heureux ceux qui l'écourent, I, 341. Deux Rois sauvés par un seul mot d'un homme sage, 437. Quel grand exploit c'est d'enrichir la patrie d'un homme sage, VI, 593. Le sage ne s'expose point à des dangers certains pour les fous, VII, 568.

Les premiers Sages traitoient du Gouvernement des Etats, I, 374. Modestie des sept Sages, *ibid.* Les premiers Sages, quels, II, 7. Il est honorable de se soumettre aux plus sages, III, 267. Leur commerce influé beaucoup sur les mœurs, VII, 571.

Sagesse du peuple Romain dans le choix d'un General, II, 166.

Saisons tardives en Armenie, IV, 470. 473.

Salaire des domestiques, ne doit point estre retenu jusqu'au lendemain, I, 7.

Salamine, donnée aux Atheniens par les fils d'Ajax, I, 385. Appelée *Ionique*, 386. Appelée *Divine* par la Pythie, II, 32. Le nombre des vaisseaux de Xerxes à cette bataille, & des vaisseaux des Atheniens, 44.

Saliens, quels Prestres, & en quelle occasion institués, I, 316. D'où nommés, 317. Leur Procession, *ibid.*

Salinator, Lieutenant de Sertorius, tué en trahison, V, 116.

Salines, cedées par les Veïens, I, 153.

Salius, Officier des Peligniens, grande action qu'il fit, II, 606.

Salle de Pompée, où Cesar fut tué, VII, 573.

Salonium, petite maison de Marius près de Rome, IV, 81.

Salonius, Greffier, Caton épouse sa fille, III, 393.

Salvenius, soldat de Sylla, ce qu'il

- luy prédit, IV, 262.
 Salvius, qui avoit servi sous Pompée, est son meurtrier, V, 489. 491.
 Saluste, repris par Plutarque, IV, 414.
 Sambuque, machine de Marcellus, III, 199.
 Samiens, impriment sur le front des prisonniers Atheniens une chouette, pour se venger de ce que les Atheniens avoient imprimé sur le front des Samiens une Samine, II, 257. Pourquoy appellés *un peuple Lettré*, *ibid.* Leur horrible flatterie pour Lyfandre, IV, 179.
 Samine, quelle sorte de vaisseau, II, 257.
 Samon, Intendant des troupeaux de Neoptoleme, III, 540.
 Samothraciens, à Sparte, V, 559.
 Sandaue, sœur de Xerxes, II, 42. Ses trois fils faits prisonniers & immolés, III, 279.
 Sang de taureau, poison tres-prompt, II, 79.
 Sang, engraisse la terre, IV, 49.
 Sardiens à vendre, cri d'un Heraut à Rome, & l'origine de ce cri, I, 154.
 Sardin, le boulevard de l'Empire des Perses du costé de la mer, VI, 36.
 Sarpedon, Precepteur de Caton d'Utique, VI, 442.
 Sarrabarsanes, un des Eunuques du Roy Artaxerxe, eau qu'il luy porta, VIII, 23. Ce qu'il dit au Roy, & ce que le Roy luy respondit, *ibid.*
 Satipherne, tué dans le combat par Artaxerxe, VIII, 19.
Satura lex, ce que c'estoit, VI, 204. 205.
 Saturejus, Tribun, fut le premier qui bleffa Tiberius Gracchus, V, 655.
 Saturne, regne de Saturne reconnu pour fable: ix, I, 352. Son temple le thrc:for public, 474.
 Saturninus, homme tres-inolent & tres-seditieux, IV, 65. Tué Nonius, 66. Son decret tres-violent contre Metellus, 70. Affommé par le peuple, 72.
 Satyre, mené à Sylla, IV, 285.
 Satyrus, Comedien, grand service qu'il rendit à Demosthene, VII, 15.
 Scævola, son entreprise & son grand courage, I, 487. Pourquoy il eut ce nom, 488. Beau discours qu'il fait à Porfenna, *ibid.*
 Scaurus, feste magnifique qu'il donne dans son Edilité, I, 481.
 Science, en quoy consistoit dans les premiers temps, I, 6.
 Sciences, bannies de Sparte, I, 230.
 Science, qui enseigne à gouverner des Estats, seule honorée du nom de *Sageffe*, II, 7.
 Science de commander & d'obéir, la plus grande des sciences, V, 267.
 Scipion l'Africain, revient de l'Espagne à Rome après de grands exploits, est nommé Consul, son entreprise tres-hardie, II, 353. Ses exploits en Afrique, 357. Il gagne une grande bataille contre Annibal, 358. Loué de sa douceur & de sa magnanimité pour Annibal, III, 518. Son entreveuë avec Annibal à Ephese, & leur conversation, *ibid.*
 Scipion Nafica, gendre de Scipion l'Africain, s'offre à Paul Emile pour conduire un détachement, II, 594. Comment il s'en acquitta, 597. Opposé à Caton le Censeur, & le refrain qu'il adjoustoit à tous ses advis, III, 399.
 Scipion Emilien, ses grandes qualités, II, 612. Ce qu'il fit dans le combat contre Persée, *ibid.* Le premier des Romains en vertu, 613.

- Cherchoit à s'élever par la faveur du peuple, 648. Ce qu'Appius dit sur cela, *ibid.* Différence de ce Scipion à son pere Paul Emile, 649. Mot bien honorable qu'il dit à Marius encore jeune, & l'effect que ce mot fit sur luy, IV, 6. Comment pensa perdre toute l'affection du peuple, V, 658. Trouvé mort dans son lit après souper, I, 157.
- Scipion Salution, comment César s'en servit, VI, 290.
- Scipion, beau-pere de Pompée, retiré à la Cour du Roy Juba, VI, 550. Advis tres-inhumain qu'il donnoit, 553. Lettre qu'il escrivit à Caton d'Utique, 554. Battu à Thapsé par César, 555.
- Sciraphidas, Ephore, IV, 175.
- Sciron, son temple, I, 36. Cousin germain de Thésée, 56.
- Scirus, donne à Thésée un pilote de Salamine, I, 35.
- Scopas, Thessalien, bon mot de luy, III, 378.
- Scroffa, Questeur de Crassus, V, 27.
- Scyron, geant que Thésée précipita dans la mer, I, 19. Selon d'autres, gendre de Cythrée, & beau-pere d'Æacus, 20.
- Scyros, Isle habitée par les Dolopes grands Corsaires, IV, 345. Comment Cimon s'en rendit maistre, 346. Os de Thésée retrouvés dans cette Isle, *ibid.*
- Scytale, ce que c'estoit, IV, 183.
- Scytale, sorte de serpent, V, 84.
- Scythes, leur coustume dans leurs festins, VII, 113.
- Secret de l'ennemi, ceux qui le savent, peuvent mieux servir que ceux qui l'ignorent, II, 511.
- Secrétaire, les gens de guerre mespriesoient cette Charge, V, 216.
- Secundus, Orateur, Secrétaire d'Orthon, VIII, 234.
- Sedition, presse à s'élever dans Rome après la mort de Romulus pour le choix d'un Roy, I, 280. Expedient qu'on trouva pour accorder les deux partis, 282.
- Sedition, les plus meschants s'élevent dans la sedition, IV, 313. 547.
- Sedition affreuse, excitée à Rome par les Senateurs, V, 654. La premiere qui fut terminée par le meurtre depuis les Rois chassés, 655.
- Seditions, toujours favorables aux meschants, VI, 132.
- Sedition excitée à Ollie, & sur quoy, VIII, 121.
- Seduction, aussi blasmée que la violence, I, 416.
- Seisnasia, le tombeau de ceux qui furent esclavés par un tremblement de terre à Sparte, IV, 368.
- Se'eucus I. surnommé *Nicator*, chassé de Babylone par Antigonus, la reprend, VII, 192. Sa manœuvre à la bataille contre Antigonus, 234. Il envoie demander à Demetrius sa fille Stratonice en mariage, 237. Entrevuë de Seleucus & de Demetrius, & la nopce avec Stratonice, 239. Procedé injuste de Seleucus envers son beau-pere Demetrius, *ibid.* Discours qu'il fait à l'Assemblée generale du peuple pour marier sa femme Stratonice à son fils Anriochus, 251. Va en Cilicie pour s'opposer à Demetrius, 271. Il porte les troupes de Demetrius à passer de son costé, & est proclamé Roy, 274. Beau mot de luy, 275.
- Seleucus, qui commandoit à Peluse, de quoy soupçonné, VII, 414.
- Seleucus, un des Tresoriers de Cleopatre, son histoire, VII, 427.
- Sempronius Tiberius, Consul, sa

- reputation , nomme luy-mesme ses successeurs au Consulat , III , 171. Usage qu'il avoit ignoré , il declare la faute au Senat , 172.
- Sempronius Indistrus , grande & belle action qu'il fait , VIII , 210. Tué en défendant Galba , 211.
- Senat , la principale cause du salut de Sparte , I , 196. Le nombre des Senateurs à Sparte , 198. Grande injustice du Senat de Rome , II , 120. Son utilité par rapport au peuple , 488. Parti tres-honteux que le Senat prend pour enlever à Caius la faveur du peuple , V , 673. Procédé tres-injuste du Senat , 674. Après le meurtre de César , il accorde une amnistie , & ordonne que César sera honoré comme un Dieu , VI , 323. Il distribue des Gouvernements , & de grands honneurs aux meurtriers de César , *ibid.*
- Senat , assemblé à la haste , sans que les Senateurs fussent tous advertir , VI , 520.
- Senateurs , appellés peres & peres conscrits , I , 116. Cent Senateurs Sabins adjoustés aux cent Senateurs Romains , 138. Comment se faisoit leur élection à Sparte , I , 254. Blâmée par Aristote , & pourquoy , *ibid.* Ce que faisoit le Sénateur qui avoit esté élu , 255. Honneurs qu'on luy faisoit , *ibid.* Celuy qu'il faisoit à celle de ses parentes qu'il estimoit le plus , *ibid.* Pourquoi établis à Sparte , V , 228. A Rome seuls Juges de tous les procès , 668. Comment ils pouvoient recouvrer leur dignité quand ils l'avoient perdue , VII , 100.
- Senecion , à qui Plutarque dédie ses vies , I , 2.
- Senèque , comment sauva Othon , VIII , 197.
- Sens , en quoy semblables aux arts & aux sciences , & en quoy differents , VII , 179.
- Sens , sont comme une cire molle ; VII , 611.
- Sentence d'Hésiode , comment doit estre expliquée , I , 6.
- Sentiments , dont les hommes sont affectés pour la divinité , III , 272.
- Septimius , qui avoit servi sous Pompée , son horrible action , V , 489. 490. 491.
- Septimuleius , ami d'Opimius , luy porte la tête de Caius , V , 689. Sa fraude , *ibid.*
- Serapion , jeune garçon qui ramassoit les bales quand Alexandre jouoit à la paume , réponse vive qu'il fit à ce Prince , VI , 97.
- Serbonide , marais d'Egypte , ce que c'est , VII , 288.
- Sercellon , Atilius , abat la statuë de Galba , VIII , 210.
- Sergius , niime , favori d'Antoine , VII , 299.
- Serment , lien foible sans l'éducation , I , 362. Confirmé en beuvant du sang d'un homme immolé , 457.
- Serment , que l'on faisoit prestre aux Generaux Atheniens , II , 266.
- Serment de loyauté , presté par les Amants sur le tombeau d'Iolaus , origine de cette coustume , III , 120.
- Serment , accompagné d'imprecations avec des signes , III , 324.
- Serment , que les Rois d'Epire prestent à leurs Sujets , & celui de leurs Sujets , III , 538. Celui qui trompe par un faux serment , méprise Dieu & craint les hommes , IV , 154.
- Serment , presté à Athenes par ceux qui devoient juger des prix de poésie , IV , 348. Ce que l'on

appelloit à Syracuse le grand serment, VII, 542.
 Serpents, engendrés de la moëlle des hommes, V, 618.
 Serpent, pourquoy approprié à l'homme, *ibid.*
 Sertorius, ses grandes qualités, V, 105. A eu la fortune tousjours contraire, *ibid.* Ses conformités avec Eumenes, 106. Son origine & son éducation, *ibid.* Il acquiert beaucoup de credit par son éloquence, *ibid.* Sa premiere campagne, *ibid.* Son grand courage & sa grande force, 107. Servant sous Marius, il va espion dans l'armée des ennemis, *ibid.* Envoyé en Espagne Capitaine de mille hommes sous Didius, 108. Belle action qu'il fit à Castulon, & stratagème dont il usa, 108. 109. Nommé Questeur de la Gaule autour du Po, 109. Il a la commission de lever des soldats & de faire forger des armes, *ibid.* Il perd un œil dans un combat, 110. Honneurs que le peuple luy fait dans le theatre, *ibid.* Il brigue le Tribunat, & en est exclus par la brigade de Sylla, *ibid.* Source de la haine qu'il eut tousjours pour Sylla, *ibid.* Il se joint à Cinna, & ils sont tous deux battus dans la place de Rome, 111. Il s'oppose à ce que Cinna receust Marius, ses raisons, *ibid.* Belle responce qu'il fit à Cinna, 112. Il reproche à Marius ses cruautés, & rend Cinna plus doux, 113. Il fait tuer les esclaves que Marius avoit enrôlés, *ibid.* Il advertit Scipion des veües & des menées de Sylla, 114. Il se retire en Espagne, *ibid.* Beau mot de luy, 115. Il fait revenir les Espagnols de l'aversion qu'ils avoient pour les Gouverneurs Ro-

maines, & les moyens qu'il employa, 115. Il campe devant les villes en plein hyver, *ibid.* Sa sage politique & sa grande prévoyance, 116. Il s'embarque pour passer en Afrique, *ibid.* Se rembarque pour repasser en Espagne, 117. Il aborde à l'Isle de Pityusé & bat la garnison d'Annius, *ibid.* Il est battu d'une violente tempeste dix jours entiers, *ibid.* Il aborde à la coste Occidentale d'Espagne, 118. Tenté de se retirer dans les isles des Bienheureux, & ce qui l'en empêcha, 120. Il marche au secours de ceux qui faisoient la guerre à Ascalis, *ibid.* Il bat Pacianus envoyé par Sylla au secours d'Ascalis, *ibid.* Il prend d'assaut la ville de Tingis, 121. Il fait ouvrir le tombeau d'Antée, le corps qu'il y trouva, *ibid.* Appelé par les Lusitaniens, 122. Son caractère, *ibid.* Acte de cruauté qu'il commit à la fin de ses jours, 123. Arrivé en Lusitanie, il assemble une armée, ses grands succès, 124. Sa ruse la plus considerable & la plus singuliere, *ibid.* & 125. Grande idée que les Lusitaniens avoient de luy, 126. Les grandes choses qu'il fit avec une poignée de gens, *ibid.* & 127. Il reduit Metellus à une grande extrémité, *ibid.* Ses grandes qualités pour la guerre, *ibid.* Sa sagesse & sa temperance, 128. La vie dure & laborieuse qu'il avoit embrassée, *ibid.* Sa methode contre Metellus, 129. Il deffie Metellus à un combat singulier, *ibid.* Comment il secourut une place qui manquoit d'eau, 130. Il bat Aquinus qui menoit un convoi à Metellus, *ibid.* D'une armée

armée de bandits, il en fait une armée bien disciplinée, 131. Il donne à ses soldats avec profusion de l'or & de l'argent pour enrichir leurs armes, *ibid.* Grand trait de sa politique, 132. Plusieurs milliers d'hommes se dévouent pour mourir avec luy, 134. Comment il fut sauvé par ses soldats dans une déroute, *ibid.* Utilité qu'il tira d'un échec arrivé à ses troupes, 135. Apologue dont il se sert pour guerir leur découragement, 139. Beau discours qu'il fait sur cela, *ibid.* Ce qu'il imagina contre les Characitaniens, 137. Il assiege Lauron, Pompée arrive pour la secourir, ce qui se passa entre eux, 141. 142. Il appelle Pompée l'escolier de Sylla, 142. Sa grande prudence, *ibid.* Pourquoi il brulle la ville de Lauron, 143. Il raccommoioit tousjours les fautes de ses Lieutenants, *ibid.* Donne la bataille de Lauron la nuit contre Pompée, & pourquoi, *ibid.* Les grandes actions qu'il fit à cette bataille, 144. Mort qu'il dit sur cela à Metellus qu'il appelloit *une vieille*, 145. Il est fort affligé d'avoir perdu sa biche & tres-ravi de l'avoir retrouvée, *ibid.* L'usage qu'il'en fit, *ibid.* Ce qui luy arrive dans les plaines de Sagonte, 146. Sa grande prudence & sa veuë en se retirant dans une ville de la montagne, 147. Action fort singulière de luy, 148. Noms que Metellus luy donnoit 149. Sa magnanimité, *ibid.* Il ne donna jamais aux Espagnols ni Gouvernemens ni Charges dans l'armée, 150. Plein d'amour pour sa patrie, *ibid.* Sa fierté dans ses malheurs, & sa douceur dans sa victoire, *ibid.*

Tome V III.

Il aimoit mieux estre le dernier à Rome, que Roy ailleurs, *ibid.* Sa grande amour pour sa mere, *ibid.* A quel excès de douleur le porte la nouvelle de sa mort, 151. Forcé à se faire une garde de la guerre mesme, 151. Traité qu'il fit avec Mithridate qui luy avoit envoyé des Ambassadeurs, 152. 153. 154. Belle réponse qu'il fait à ces Ambassadeurs, 153. Soulagement qu'il donne à l'Asie, 154. L'envie s'allume dans le cœur de quelques mutins, les moyens dont ils se servent pour le descrier, 156. Injustice atroce où il se porte aigri par ces infidelités, *ibid.* Grand respect qu'il avoit pour la table, 158. Prié à souper par Perpenna, 159. Il est tué à table par les conjurés, *ibid.* & 356. Fin malheureuse de tous ceux qui avoient conjuré contre luy, 161. Avantages de Sertorius sur Eumenes, 215. 217. 219. Plus grand Capitaine que Lepidus, occupe l'Espagne, V, 350. Parole insolente qu'il dit contre Pompée, 351. Son armée se dissipoit en un moment, & se rassembloit de meime, 354. Il chasse Metellus & Pompée de leurs Gouvernemens, 355. Service Divin, comment il faut y assister, I, 319. Service à la guerre, paroist libre quand chacun en partage les travaux, IV, 13. Servilie, sœur de Caton d'Utique, VI, 440. Mariée à Lucius, & repudiée pour ses desbuches, 486. Lettre d'amour qu'elle écrit à César, 485. Elle suivoit Caton dans ses voyages, ce qui servit à restablir sa reputation, 485. Laisée à Rhodes avec son petit enfant, *ibid.*

V u u

- Servilius Augur, accusé par Lucullus, IV, 384. Absous, *ibid.*
 Servilius Vatia Isauricus, mort qu'il dit sur la fierté de Pompée, V, 345.
 Servitude, que les hommes appellent insupportable, III, 569.
 Servius Galba, s'oppose au triomphe de Paul Emile, II, 632.
 Servius, ami de Sylla, refus qu'il essuya, IV, 244.
Sesterium, quel lieu près de Rome, VIII, 214.
 Severité, n'est à craindre que pour ceux qui font mal, IV, 30. Peut estre l'effet de la bonté & de la douceur, VI, 385.
 Seuthas, un esclave d'Aratus, VIII, 71.
 Sextilius, Commandant en Afrique, IV, 93. 94. Lieutenant de Lucullus, 453. Tuë Mithrobarfane, & defeat les Arabes, *ibid.*
 Sextilius, Préteur, enlevé par les Pirates, V, 368.
 Sextus Lucinus, précipité de la roche Tarpeienne par l'ordre de Marius, IV, 107.
 Sextus, neveu de Plutarque, Précepteur de l'Empereur Marc Aurele pour les Lettres Grecques, VIII, 274. Son caractère, *ibid.*
 Sextus, le Pyrrhonien, estoit d'Afrique, 275.
 Sibylles, leurs livres consultés dans les grandes extrémités, leurs prophéties ne devoient pas estre divulguées, II, 304. Leur Oracle sur la bataille de Chéronée, VII, 37.
 Sicelius, ou Icelus, affranchi de Vinicius, VIII, 198.
 Sicile, consacrée à Proserpine, & donnée à cette Déesse pour présent de nocces, III, 16.
 Sicinnius Bellutus, un des premiers Tribuns, II, 479.
 Sicinnius, Delateur banal, V, 18. Ce qu'il dit sur Crassus, *ibid.*
 Sicius, Précepteur des enfants de Themistocle, II, 39. Erreur de Plutarque, *ibid.*
 Sicile, homme tout bouffi de la graisse de Sicile, proverbe, pour dire un sot orgueilleux, IV, 517.
 Sicyone, en grande reputation pour les arts, & sur tout pour la peinture, VIII, 84.
 Sicyoniens, Doriens d'origine, VIII, 78.
 Siege doré, que le Senat avoit accordé à Cesar, VII, 309.
 Signes avant-coureurs des maux qui menaçoient Rome pour la disgrâce de Camillus, II, 114. La connoissance des causes ne destruit pas les effets des signes II, 210.
 Signe favorable, arrivé aux Cyziceniens, VI, 411.
 Signe favorable, survenu après un signe malheureux, comment expliqué, III, 239.
 Signes d'un amour violent, décrits par Sapho, 249.
 Signes arrivés à Denys, & l'explication que les Devins leur donnent, VII, 487. Autres signes à Syracuse pendant quinze jours, 511.
 Signes & prodiges, arrivés à Rome du temps d'Othon, VIII, 224.
 Silanion, Sculpteur celebre, I, 9.
 Silanus, son avis sur l'affaire de Catilina, VI, 483. Son avis quand on delibera sur la punition des complices de Catilina, VII, 107. Plaisante explication qu'il donne à son avis pour se retractor, 109.
 Silence, enseigne à bien parler, I, 238.
 Silicius, Publius, verse des larmes, &

- pourquoy, VII, 29. Mis au nombre des proscrits, *ibid.*
- Simmius, accusateur de Pericles, II, 280.
- Le simple & ce qui suffit, en quoy considerables, III, 412.
- Sinnis, appellé le Ployeur de pins, geant que Thesée tua, I, 16.
- Sippius, homme fort diffamé à Rome, VI, 447.
- Sisimethres, la lascheté, VI, 140.
- Sochares, ou Sophanes, Athenien, ce qu'il dit à Miltiade, IV, 344.
- Socrate, tres-opposé à l'expédition contre la Sicile, II, 407. Pourquoy s'attache à Alcibiade, 374. La grande sagesse de l'amour qu'il avoit pour luy, 375. Son commerce regardé comme un secours que les Dieux envoient aux jeunes gens, *ibid.* Sauve Alcibiade à la bataille de Potidée, & luy cede le prix de la valeur, 381. Défendu par Alcibiade à la bataille de Delium, *ibid.* Ce qu'il paroïsoit dans l'exterieur, & ce qu'il estoit dans l'interieur, III, 350. Ce que Caton admiroit le plus en luy, 382. Idée tres-fausse qu'il avoit, 390. Adverti par son bon genie des malheurs de la guerre de Sicile, IV, 554. Pourquoy condamné à mort, 582.
- Soldat, aime mieux les Capitaines qui travaillent avec luy, que ceux qui les laissent vivre dans la licence, IV, 14. Comment il doit estre, VIII, 166.
- Soldats de Sylla, vivent à discretion en Asie. ce qu'un hoste donnoit à chaque Officier & à chaque soldat, IV, 281. 282.
- Soldats de Cesar, invincibles, valeur heroïque d'un de ces soldats, VI, 214.
- Soldats Zacynthiens, qui assassinent Dion, VII, 244. Ils perissent tous au siege de Messine, 545.
- Solde, que les Lacedemoniens donnoient à leurs Matelots, & celle qu'Alcibiade donnoit aux siens, II, 455.
- Solde augmentée, attire Matelots & Soldats, IV, 144.
- Soleil, son cours comment doit estre imité dans le Gouvernement des Estats, VI, 369. Obscurci pendant toute l'année où Cesar fut tué, Appellé Cyrus par les Perses, VIII, 2.
- Soli, ville de Cypre, ainsi nommée du nom de Solon, I, 431.
- Solitude, tousjours compagne de la fierté, VII, 460. 536.
- Solon, caractere de ses Poësies, I, 189. Son origine, sa noblesse, 365. 366. Son amitié, & son amour pour Pisistrate, 366. N'estoit pas assés vaillant Athlete pour resister à l'amour, 367. Défendit aux esclaves de se parfumer, *ibid.* Il prend le parti du negoce, 368. Aimoit les sciences, *ibid.* Sa dépense excessive, sa vie molle & delicate, 371. La grande licence de ses poëmes, *ibid.* Sa poésie, meslée de morale & de politique, 362. Tres-simple & tres-grossier en Physique, 372. Sa conversation avec Anacharsis, 375. Il va à Milet, pour voir Thales, 376. Sa conversation avec luy, 377. Il contrefait le fou pour servir sa patrie, 380. Une de ses Elegies appellée *Salamine*, 381. Eleu General des Atheniens, 382. Stratagème dont il se servit pour prendre Salamine, *ibid.* & 384. Oracle qu'il receut d'Apollon, 383. Adjousté un vers à Homere, 385. Son discours sur le temple de Delphes, pour faire declarer la guerre aux Cirrhéens, 387. Ayde

par Epiménide à faire recevoir ses loix , 392. Elcu Archonte , & mort de luy , 396. Les Atheniens le pressent de se faire Roy , *ibid.* Oracle qu'il receut de Delphes , 397. Ce qu'il dit à son ami Phocus , 398. Ce qu'on disoit de luy sur le refus de la Royauté , *ibid.* Sa sagesse dans les changements qu'il fit , 399. Mort de luy sur ses loix , *ibid.* Abolit la contrainte par corps , 400. Augmentation qu'il fit de la monnoye , *ibid.* Il osta les esclaves des terres engagées ou hypothéquées , *ibid.* Son application à chercher de belles couleurs pour son Edit , 402. Trompé par ses amis qui abusent de sa confiance , *ibid.* Calomnie que cela luy attira , comment dissipée , 403. Différence entre Lycurgue & luy , *ibid.* Pouvoir sans bornes que les Atheniens luy donnent , 404. Il casse les loix de Dracon , hors celles contre les meurtriers , 405. Fait un estimation des biens des particuliers , & partage ses Citoyens par classes , 406. Ses loix obscures , & susceptibles de plusieurs sens , 407. S'applaudit dans ses vers de l'égalité qu'il avoit établie , *ibid.* Belle loy qu'il fit pour obliger les Citoyens à se regarder comme membres d'un seul corps , 408. Beau mot de luy , *ibid.* S'il établit le Senat de l'Areopage , 408. 409. 410. Il créa un second Conseil des quatre cents , *ibid.* Sa huitième loy de la troisième table , *ibid.* Sa loy contre ceux qui dans une sédition demeurent neutres , 411. Sa loy sur les riches héritières mariées à des maris impuissans , traitée de ridicule , 412. Il abolit les dots des filles qui n'étoient pas uniques , 413. Défend de dire du mal

des morts , 415. Sa loy sur les testaments fort louée , 416. Sa loy pour regler les voyages des femmes , & contre leur excès & leur licence , 417. Il porte ses Citoyens à cultiver les manufactures & les arts , 418. Sa loy contre les pères qui n'avoient fait apprendre aucun mestier à leurs enfans , 418. Sa loy contre ceux qui avoient des enfans d'une courtisane , 419. Absurdités dans ses loix touchant les femmes , 420. Son reglement sur les frais des sacrifices , & sur ce qu'on devoit donner aux vainqueurs dans les Jeux , 421. Sa loy sur les puits publics , sur les plants des arbres , & sur les ruches , 423. Défend le transport de tous les fruits , hors de l'huile , 424. Sa loy pour la réparation du dommage causé par les bestes , *ibid.* Sa loy pour les estrangers qui pouvoient acquerir le droit de Bourgeoisie , 425. Sur les repas publics , 426. Il ne donne de vigueur à ses loix que pour cent années , *ibid.* Comment il voulut qu'on nommât le jour de la vieille & de la nouvelle lune , 427. Il fut le premier qui comprit le sens d'un vers d'Homere , *ibid.* Loix remarquables de Solon qui n'ont pas été rapportées par Plutarque , 429. Il obtient des Archontes un congé de dix années , & s'embarque , & pourquoy , & va en Egypte , 430. Entreprind de mettre en vers le conte de l'Isle Atlantique , 431. D'Egypte il va à Cypre , & le conseil qu'il donne à un des Rois de l'Isle , *ibid.* Son entreveuë avec Cresus , & ses difficultés pour la Chronologie , 432. 433. Sa conversation avec ce Prince , 434. 435. Son retour à Athenes , 438.

Il fut le seul qui connut le naturel de Pisistratè, & ses veûs, 439. Le témoignage qu'il rend de luy, 440. Il va entendre Thespis, & ce qu'il luy dit, 441. Beau mot de luy à Pisistratè, 442. Sagesse & courage de Solon, & ce qu'il dit aux Atheniens, *ibid.* & 443. Beau mot de luy, 443. Jette ses armes dans la rue, & les reproches qu'il fait aux Atheniens, 444. Il est adouci par Pisistratè, & devient son conseil, *ibid.* Ce qu'il fit ordonner en faveur de Therfippe, 445. Sa mort sous l'Archonte Archestratus, 447. Fable, que ses cendres furent semées dans l'Isle de Salamine, *ibid.* Comment il fut le Heraut de Publicola, 504. Ses commencemens plus illustres que ceux de Publicola, 509. Solon le plus sage de tous les hommes, & Publicola le plus heureux, *ibid.*

Soloön, son histoire, I, 58. 59.

Sommeil fauve Lucullus, IV, 427.

Somptuosité, comment engendre la mollesse dans l'ame, III, 436.

Sonchis, Prestre de Sais, I, 430.

Songe des Prestresses de Proserpine, III, 15. D'un des Ephores dans le temple de Pasiphaë, V, 557. Il est honteux à un homme qui a vingt ans passés de ne sçavoir pas expliquer les songes, II, 67.

Songes expliqués sur certaines tables dressées pour cet art, & quelles estoient ces tables, III, 331.

Sophax, fils d'Hercule & de Tinga, fonda Tingis, qu'il nomma du nom de sa mere, V, 121.

Sophistes, quels, II, 7. 8. Se piquer de mieux écrire qu'un autre, c'est d'un Sophiste, IV, 519.

Sophocle, logea chés luy Esculape,

I, 288. Soin que Bacchus eut de luy après sa mort, 289. General des Atheniens avec Pericles, II, 216. Ce que Pericles luy dit, *ibid.* En quelle occasion encore jeune, il fit jouer sa premiere piece, & remporta le prix sur Eschyle, 347. 348. Sa modestie, IV, 559. Sentiment de ce Poëte blâmé, VI, 367. Beau mot de luy, VII, 57.

Sophrosyne, fille aînée du vieux Denys & d'Autistomaque, mariée au jeune Denys son frere de pere, VII, 455.

Sornatius, Lieutenant de Lucullus; bat Menandre Lieutenant de Mithridate, IV, 428. Laisse dans le Pont avec six mille chevaux, IV, 448.

Sort, les Atheniens & les Lacedemoniens tirent au sort qui évacuera le premier les places, IV, 542.

Sorts de Preneste, ce que c'estoit, & comment se pratriquoit cette divination, II, 296. 297. Appétissés, quel signe, *ibid.* Il y en avoit ailleurs qu'à Preneste, *ibid.*

Sosibius, principal Ministre de Prolemée Philopator, V, 606. 607. Horrible tour qu'il jouë à Cleomene, 609.

Sosicles de Pedieë, II, 45.

Sosigene, secours qu'il donne à Demetrius, VII, 274.

Sosis, Syracusain, celebre par sa meschanceté, VII, 504. Artifice dont il se sert pour perdre Dion, 505. Rapport des Chirurgiens sur sa blessure, *ibid.* Convaincu & condamné à mort, 506.

Soso, sœur d'Abantidas, & femme de Prophantus frere de Clinias, VIII, 67. Comment elle sauva Aratus réfugié chés elle, *ibid.*
Vuu iij

Sossius, Lieutenant d'Antoine, ses exploits en Syrie, VII, 342.

Softrate, un des Capitaines de Syracuse, services qu'il avoit rendus à Pyrrus, obligé de s'esloigner, III, 591.

Soteria, nom d'un sacrifice fait à Aratus, VIII, 160.

Sources d'eau, si elles sont une generation soulaïne, II, 592. Mauvaise Physique sur cela combattue par Plutarque, 593.

Souris, le cri d'une souris fait démettre un Dictateur & un General de la Cavalerie, III, 173.

Sous, trisayeul de Lycurque, I, 184. Prétexte tres-frivole & tres-injuste dont il se servoit pour tromper les Clitoriens, I, 185.

Soupirail de Typhon, VII, 288.

Souverain Pontife, ne pouvoit sortir de l'Italie, II, 355.

Spanus, présent qu'il fit à Sertorius, V, 124.

Spartamixas, un des Eunuques d'Artaxerxe, sa conversation à table avec Mithridate, VIII, 28. 29.

Spartacus, son caractère, V, 19.

Prodige qui luy arriva, 20. Comment il se sauva du Fort où il estoit assiéger, & battit les Romains, 21. Bat les Lieutenants de Varinus, *ibid.* Et Varinus luy-mesme, 22. Sa sagesse dans ses plus grands succès, *ibid.* Il bat le Consul Lentulus Clodianus, 23. Et Cassius qui commandoit dans la Gaule, *ibid.* Et Mummius Lieutenant de Crassus, *ibid.* Comment se desroba du lieu où Crassus l'avoit enfermé, 25. La cause de sa perte, 27. Forcé d'en venir à un combat décisif, il tuë son cheval, 28. Sa valeur heroiïque & sa mort, *ibid.*

Sparte, la seule ville où Plutus

fust veritablement aveuglé, I, 208. Personne n'avoit la liberté d'y vivre comme il vouloit, 249. Comparée à Hercule, 267. Regardée comme la maîtresse des autres villes, 269. Admirable magnanimité de Sparte, III, 321. Appellée la dompteuse d'hommes, V, 222. Dispensoit de la severité de sa discipline les Princes destinés au throsne, *ibid.* N'aimoit pas les petites tailles, 224. Haine des Rois de Sparte pour les Ephores, 229. Perit pour avoir voulu conquerir de nouveaux Estats, 299. Estat de Sparte après la mort d'Agis, 548. En quel temps commença à avoir deux Rois de la mesme famille, 565.

Spartiates, avoient souvent des enfants avant que d'avoir veu leurs femmes en public, I, 223. A quoy tendoit toute leur estude, 230. N'apprennent les lettres que pour le besoin, *ibid.* La severité de leur discipline augmentoit avec l'âge, *ibid.* Leurs lits 231. En quel temps il leur estoit permis de se parfumer & de se baigner, *ibid.* A quel âge ils commençoient à avoir des amants, *ibid.* Leurs Gouverneurs, 232. Dressés à desrober, 233. Leur punition quand ils estoient surpris, *ibid.* Pourquoi peu nourris, *ibid.* Patience incroyable d'un jeune Spartiate, 235. Accoustumés à juger des actions des hommes, & leur chastiment quand ils respondoient mal, 236. Leurs reparties ordinairement vives & énergiques, 238. Quel estoit leur langage, *ibid.* Accoustumés à ne rien dire d'inutile, 241. Faisoient un sacrifice aux Mules avant le combat, 245. Severité de leur discipline

relâchée les jours de bataille, 245. 246. Hommes faits assujettis aux memes regles que les enfants, 249. Vie des Spartiates quelle, 251. Quels estoient les sujets ordinaires de leur conversation, *ibid.* Demandés par les autres peuples pour commander leurs armées, 269. Leur unique science, 354. Furent juges entre les Atheniens & les Megariens pour l'Isle de Salamine, 386. Beau mot d'un Spartiate à Diagoras, III, 159. Leur courage & leur fermeté à la bataille de Platées, 304. Valeur de leur Phalange, 305. Leurs longs cheveux, établissement de Lycurgue, IV, 139. Méprisoient ceux qui estoient insensibles aux louanges & aux reproches, 140. Font le contraire des cabaretiens, 167. Font le procès à leur Roy Pausanias, & le condamnent à mort, & pourquoy, 211. Ce qu'ils firent à deux de leurs Citoyens qui refusoient d'espouser les filles de Lyandre qu'ils avoient recherchées les croyant riches, 213. Belle réponse d'un Spartiate à un habitant d'Argos, V, 295. Regardés par Artaxerxe comme les plus impudens des hommes, VIII, 42.

Sparton, Chef des Beotiens, gagne la bataille de Coronée, V, 264.

Sparton, de Rhodes, délivré par Phocion, VI, 400.

Spectacle, quel est le spectacle le plus agreable, & quel est le plus horrible & le plus odieux, VII, 455.

En Crete les Dames assistoient aux spectacles, I, 38.

Spécères, apparus dans les lieux où on avoit commis un meurtre, IV, 328.

Spherus, Philosophe Stoïcien, venu

des bords du Borysthene à Sparte, V, 548. Disciple de Zenon le Citien, *ibid.*

Sphinx d'yvoire, figure d'une grande reputation donné par Verres à Hortensius, VII, 83.

Sphodrias, Spartiate, son caractère, III, 110. Il entreprend de se rendre maître du Pirée, III. Il est descouvert, & attire une grosse affaire aux Spartiates, *ibid.* Laissé Gouverneur à Thespies, opposé à Agefilas, V, 278. Son entreprise sur le Pirée faite par la suggestion de Pelopidas, 279. Ses troupes comment saisies de frayeur, *ibid.* Il est obligé de s'en retourner à Thespies, 280. Appelé en justice par les Lacedemoniens, *ibid.* Et absous, 282.

Sphragiides, Nymphes, d'où ainsinommées, III, 286. Leur antre, 287. Sacrifice que la Tribu Ajantide leur faisoit toutes les années, & pourquoy, 309.

Spiculus, Gladiateur, sa mort, VIII, 178.

Spinther, Consul, sa politique, V, 424.

Spithridate, un des principaux Officiers du Roy de Perse, gagné par Lyandre, IV, 195. V, 238.

Spithridate, Lieutenant de Darius, attaque Alexandre, & est tué par Clitus, VI, 34.

Sporus, qui avoit servi aux infâmes plaisirs de Neron, VIII, 179.

Spurinna, un des Generaux d'Othon, VIII, 226. Grand danger qu'il courut, & ce qu'il sauva, 227.

Spurius Carbilus, le premier qui repudia sa femme, I, 178. 359.

Spurius Posthumus, compagnon de Tiberius Gracchus, & son rival en éloquence, V, 633.

Stasistrates, grand Architecte, VI,

172. Statuë bien singulière qu'il propoisoit de faire d'Alexandre, *ibid.*
- Statira, fille de Mithridate, sa mort genereuse, IV, 432.
- Statira, femme de Darius, meurt en couches, VI, 71. La douleur qu'Alexandre en eut, & les funerailles qu'il luy fait, 72.
- Statira, femme d'Artaxerxe, aimée des Perſes, & pourquoy, VIII, 9. Reproches qu'elle fait à Paryſatis, II.
- Statius, Marcus, eſgorge Piſon, VIII, 212.
- Statuë, celui qui violeroit une Loy de Solon, s'obligeoit à conſacrer dans le temple de Delphes ſa statuë d'or maſſif qui peſeroit autant que luy, I, 127.
- Statuë de Junon, transportée à Rome, parla, II, 99.
- Statuës, qui ont ſué & ſouſpiré, qui ſe ſont remuées, & ont fait ſigne des yeux, 100.
- Statuë de la Fortune des femmes, les paroles qu'elle prononça, 542. La cauſe de la ſueur, des pleurs & des gouttes de ſang qui coulent quelquefois des statuës, *ibid.*
- Statuës des Tyrans, jugées comme des criminels, & vendues comme eſclaves, III, 45.
- Statuë de Mithridate, haute de ſix pieds toute d'or maſſif, portée au triomphe de Lucullus avec ſon bouclier tout couvert de pierres, IV, 487.
- Statuë de Pallas, d'or maſſif, ſur un palmier de bronze, offrande des Atheniens, IV, 552.
- Statuë d'Anroïne à Albe, toute decoulante de ſueur, VII, 388. De Bacchus à Athenes, enlevée par un tourbillon de vent, & portée dans le theatre, 389. De Jule Ceſar, ſe tourne tout d'un coup de l'Occident à l'Orient par un temps calme, VIII, 225.
- Statylius, Philoſophe Epicurien, VII, 568.
- Statylius, ce qu'il fit pour Brutus, VII, 642. Eſt tué, *ibid.*
- Stacyllius, jeune homme qui ſe piquoit d'imiter la fermeté & le courage de Caton, ſon hiſtoire, VI, 567. 569. 579.
- Stephanus, jeune garçon qui chan-toit fort bien, eſpreuve qu'on fit ſur luy en preſence d'Alexandre, VI, 87. 88.
- Stefileus de Ceos, aimé d'Ariſtide & de Themistoſcle, III, 260.
- Stefimbrotus, particularités qu'il eſcrit de la vie de Themistoſcle combattus par Plutarque, II, 65. Sa calomnie contre Pericles, 232.
- Sthenis, Orateur d'Himera, ſon audace & ſa magnanimité, V, 337.
- Stilbides, Devin de Nicias, IV, 583.
- Stilpon, Philoſophe Stoicien, reſponſes qu'il fit à Demetrius, VII, 95.
- Strabon, pere de Pompée, la haine que les Romains avoient pour luy, V, 320. Meurt frappé de la foudre, *ibid.* Accuſé de peculat après ſa mort, & défendu par ſon ſils, 325. Abſous, plai anterieur du peuple ſur cette abſolution, 326.
- Stratocles, grand flatteur, Edit qu'il fit en faveur d'Antrigonus & de Demetrius, VII, 199. Son caractère, *ibid.* Mort atroce de luy, & ſon insolence, *ibid.* & 200. Decret impie qu'il fait en faveur de Demetrius, 223. Plaiſant advis qu'il donna, 226.
- Straton, Rheureur, ami particulier de Brutus, VII, 643. Preſenté à Auguſte par Meſſala, 644. Il ſert fidellement ce Prince à la bataille d'Actium, *ibid.*

St ratonice,

Stratonice, la principale concubine de Mithridate, V, 396. Son histoire, 397. Infamie & folie de son pere, *ibid.* Present que Pompée luy fait, 398.

Stratonice, femme de Seleucus, mariée à son beau-fils Antiochus, VII, 248.

Stratonicus, sa raillerie sur les Lacedemoniens, I, 269.

Style, le plus agreable rendu odieux par la vanité, VII, 114.

Style, marque souvent les mœurs, VII, 170.

Style Asiatique, son caractère, VII, 286.

Succès deus à la sagesse, & à l'éloquence plus glorieux que ceux que l'on doit à la force & à la violence, III, 220.

Tourner tous ses succès à l'avantage des autres, qualité rare, même dans les Heros, III, 495.

Succès dans les grandes entreprises, ce qu'ils produisent dans l'ame des ambitieux, IV, 506. Toujours funestes à un Estat quand ils servent à l'élevation d'un fou, 537.

Suetonius Paulinus, un des Generaux d'Othon, VIII, 226. Grande faute qu'il fit, 230.

Suffrages donnés par tribus, ou par Centuries, II, 504. Donnés de dessus les toits, V, 664.

Suffrage donné par un Juge après le Jugement rendu, VII, 471.

Sujets, les trois choses qui les engagent à estre fidelles à leur Roy, VIII, 210.

Sulpitius, Tribun militaire, s'abouche avec Brennus, & regle avec luy la capitulation du Capitole, II, 145.

Sulpitius, Galba, & Publicius Tappulus, Generaux envoyés contre Philippe, leur conduite, III, 474.

Tome VIII.

Sulpitius, Tribun du peuple, son caractère, IV, 77-79. Avoit tousjours autour de luy six cents Chevaliers, qu'il appelloit l'*Ami-Senat*, 80. Le plus scelerat des hommes, 237. Loix qu'il fit passer, 238. Tuë le fils du Consul Pompeius, il est esgorgé par l'ordre de Sylla, 243.

Sulpitius Rufus, preside en qualité de Roy pendant l'interregne, V, 437. Blâmé de disputer le Consulat à Caton, VI, 537.

Superflu, tousjours trop cher, III, 345.

Superfluités, par qui admirées, IV, 493.

Superstition, esprit d'erreur, I, 348. Accompagnée d'orgueil, & comment, II, 100. Fille de l'ignorance, 108.

Superstition des Romains, combien grande, II, 517. Le moyen de l'éviter, III, 173.

Superstition, qu'en se frottant à un homme heureux, on participe à son bonheur, fort ancienne, IV, 308.

Superstition, comparée à l'eau, & pourquoi, VI, 175.

Superstitions des femmes grosses à la feste des Lupercales, VI, 309.

Superstition, plus injurieuse à Dieu que l'irreligion, VI, 359.

Supplication, la plus grande & la plus forte, II, 64. Tres-ancienne, *ibid.*

Supplice des augees en Perse, quel, VIII, 30.

Supplice des empoisonneurs, quel en Perse, VIII, 38.

Sura, surnom, pourquoi donné à Cornelius Lentulus, VII, 101.

Surena, Officier tres-considerable à l'armée du Roy des Perles, V, 52. Sa magnificence, & son train, *ibid.* Droit hereditaire dans sa famille,

X x x

ibid. Sa valeur, *ibid.* Stratagème dont il usa en marchant contre Crassus, 58. Il se fardoit à la façon des Medes, & portoit comme eux les cheveux frisés & mipartis, 59. Envoje un truchement à Carres proposer une conference à Crassus, 74. A recours à la ruse pour l'abuser, 77. Discours trompeur qu'il tient aux Romains, 78. Son orgueil, 80. Envoje à Hyrodes la teste de Crassus, 82. Pompe burlesque qu'il prepare en guise de triomphe, *ibid.* Assemble le Senat de Seleucie, & produit les livres obscenes d'Aristide trouvés dans le bagage de Rustius, 83. Sage jugement de ces Senateurs, *ibid.* Son train infame, 84. Son armée à quoy comparée, *ibid.* Hyrodes le fait mourir, 88.

Surnoms, d'où tirés, II, 486. 487. Surnoms mocqueurs, fort en usage parmi les Romains, *ibid.* Surnoms tirés des malheurs du corps, ne font pas honteux, *ibid.*

Susamithres, oncle de Pharnabaze, II, 462.

Sutrium, pris par les Toscans, & repris par Camillus dans le mesme jour, II, 160.

Sybarites, mot d'un Sybarite sur les Spartiates, III, 84. Peuple fondu par le luxe & par la mollesse, 85.

Sycophantes, proprement dits, I, 424.

Sycophantes, augmentent dans les villes à mesure que le peuple est plus fier & plus insolent, III, 328.

Sylla, son anneau, IV, 21. Condamne l'Asie à une amende de vingt mille talents, 395. Son origine, 215. Nourri dans une fortune fort mediocre, 216. Sa figure & son air, 217. Pourquoi appellé Sylla, 218. Passa sa jeunesse dans les plus infames desbauches, *ibid.*

Ses plaisirs luy faisoient souvent negliger ses affaires les plus importantes, *ibid.* Gouverné par les Mimes & Basteleurs, 219. Il aime une Courtisane qui le fit son heritier, *ibid.* Il va Questeur en Afrique sous Marius, *ibid.* Devient son Lieutenant, & est fait Tribun de mille hommes, 222. Il prend prisonnier le General des Teutosages, *ibid.* Quitte Marius pour s'attacher à Catulus, & acquiert beaucoup de reputation, *ibid.* Chargé du soin de faire venir des vivres à l'armée, & comment il s'en acquitta, 223. Source de l'inimitié qu'il eut pour Marius, *ibid.* Demande la Preture Urbaine, & est refuse, les raisons qu'il allegue de ce refus, 224. Il est fait Préteur l'année suivante, *ibid.* Envoje en Cappadoce, & le veritable sujet de cette expedition, 225. Il chasse Gordius & restablit Ariobarfane, *ibid.* Le premier à qui les Parthes ayent envoyé une Ambassade, 226. Ce qu'il fit à l'audience qu'il donna à cet Ambassadeur, *ibid.* Sa grandeur prédictée par un Asiatique grand physionomiste, *ibid.* Rapportoit tous ses exploits à la Fortune, & donnoit plus à la Fortune qu'à la Vertu, 229. Ce qu'il dit de ses actions dans ses memoires, *ibid.* Son encrestement pour les songes, 230. Il s'applique un prodige, & l'explique en sa faveur, *ibid.* Inégalité de ses mœurs & de son caractère, 231. Il neglige de rechercher & de punir les auteurs du meurtre d'un de ses Lieutenants, 232. Nommé Consul avec Pompeius Rufus, *ibid.* Il épouse Cecilia fille de Metellus grand Pontife, *ibid.* Chançons faites à Rome sur ce ma-

riage, *ibid.* Il avoit espouſé pluſieurs femmes avant Mere la , 233. Gouverné par Metella, *ibid.* Marche contre Rome à la teſte de ſes troupes , 240. Comment ſes ſoldats traitent les Preteurs que le Senat luy envoyoit pour luy défendre d'avancer, *ibid.* En approchant de Rome, il balance & s'arreſte , il eſt raiſſeuré par un Devin, *ibid.* Songe qu'il ſit, 241. Son horrible perſidie, 242. Son entrée à Rome la flamme à la main , 243. Il chaſſe Marius de Rome & le fait condamner à mort, *ibid.* Met ſa teſte à prix, 244. Reſſentiment du Senat & du peuple, *ibid.* Il part pour aller faire la guerre à Mithridate, 245. Affiege le Pirée & donne aſſaut ſur aſſaut, 245. Son équipage de guerre, 248. Il coupe les allées de l'Académie & ſe ſert des threſors des temples, *ibid.* Sa lettre aux Amphictyons, *ibid.* Ingenieuſe reſponſe qu'il ſit à Caphis, 249. Ses largeſſes ſans bornes pour ſes ſoldats, 251. La violente paſſion qu'il avoit de prendre Athenes, *ibid.* Piqué des brocards d'Ariſtion , *ibid.* Reſponſe qu'il fait à une harangue impertinente des Ambaſſadeurs d'Athenes, 253. Il profite du rapport que luy font ſes eſpions ſur l'eſtat de la muraille d'Athenes, *ibid.* Il prend la ville , 254. Sa terrible entrée dans Athenes, & le ſang qui y fut répandu , *ibid.* Enfin il pardonne aux Atheniens , & ce qu'il dit, 255. Se rend maïſtre du Pirée, & brule ſes fortifications & l'Arſenal, 256. Il quitte l'Attique pour mener ſon armée dans la Beotie, & en eſt blaſmé, ſes raiſons, 257. Il ſouffre les bravades des Barbares, 259. Son adreſſe pour reſoudre ſes trou-

pes à donner la bataille, 260. Propheties qui luy arrivent tous les jours de Lebadié & de l'ancre de Trophonius, 261. 262. Son ordre de bataille pour le combat de Cheronée, 264. Il le gagne, 268. Trophées qu'il érigea , & leurs inſcriptions , 269. Il donne des Jeux de muſique à Thebes pour celebrer ſa victoire , *ibid.* Il oſte aux Thebains la moitié de leur territoire, *ibid.* Arrivé en Theſſalie , pour marcher contre Valerius Flaccus, il rebrouſſe chemin & va contre Doryleus , 271. Fait creuſer des foſſés dans la plaine d'Orchomene pour la rendre inutile aux ennemis, 273. Ce qu'il dit à ſes ſoldats qui fuyoient, *ibid.* Gagne le combat d'Orchomene, 274. Il apprend les injuſtices & les cruautés que Cinna & Carbon exercent dans Rome, & ſon embarras ſur cette nouvelle , 275. Son entreveuë avec Archelaus , 275. 276. Les propoſitions qu'ils ſe font , *ibid.* Belle reſponſe de Sylla à Archelaus, *ibid.* Il luy accorde la paix & les conditions du traité , 277. Soins qu'il prend d'Archelaus tombé malade à Lariffe, les preſents qu'il luy fait, & ce que cela luy attirera , *ibid.* & 278. Il reçoit des Ambaſſadeurs de Mithridate pour la ratification du Traité , & la reſponſe fiere qu'il leur fait, *ibid.* Son entreveuë avec Mithridate à Dardane, & leur converſation, 279. 280. Il reconcilie avec luy les Rois Ariobarzane & Nicomede , *ibid.* Raiſons qu'il donne à ſes troupes du Traité qu'il avoit fait avec Mithridate, 287. Il marche contre Fimbria , *ibid.* Impoſitions qu'il met ſur l'Attie, *ibid.* Il retourne à Athenes ,

& se fait initier aux grands Myſteres, 282. Il eſt attaqué de la goutte & va ſe baigner dans les eaux chaudes, 283. Hiſtoire de quelques peſcheurs qui luy preſentent des poiſſons, *ibid.* Ses ſoldats ſe cottifent pour luy fournir l'argent dont il avoit beſoin, & il les reſuſe, 286. Signes favorables qui luy arriverent à Tarente, *ibid.* Il deffait les deux armées du jeune Marius & de Norbanus, 287. Un eſclave faiſi de la fureur divine, luy annonce de grands ſuccés, 288. Ruſe dont il uſa pour pratiquer & gagner les ſoldats de Scipion, 289. Ses conférences avec Scipion, *ibid.* Ses ſoldats dreſſés à toutes ſortes de ruſes, *ibid.* Toure l'armée de Scipion paſſe dans ſon parti, 290. Le Lion & le Renard dans l'ame de Sylla, *ibid.* Songe de Sylla, *ibid.* Il gagne une grande bataille contre le jeune Marius, 291. 292. Il deffait Teleſinus aux portes de Rome, 294. Il porte ſur luy une petite figure d'Apollon toute d'or, Il la baiſſe & luy adreſſe ſes prieres dans ce combat, 295. La nouvelle ſe répand qu'il avoit eſté tué dans le combat, 296. Sa cruauté & ſon horrible ſang froid, 297. Difference entre luy & Marius, *ibid.* Remplit Rome de meurtre & de ſang, 298. Ses proſcriptions, 299. 300. Fait le procès aux Habitants de Preneste, 301. Il en fait eſgorger douze mille ſans aucune formalité, *ibid.* Ce qu'il fit pour Catilina, *ibid.* Il ſe nomme luy-meſme Dictateur, & le plein pouvoir qu'il s'arroe, 302. Ses adjudications infames, 303. Il fait tuer Lucretius Offella, *ibid.* Il fait alliance avec Pompée,

ibid. Son triomphe, 304. Il ordonne qu'on l'appelle *Felix* heureux, *ibid.* Il le nommoit luy-meſme *Epaphrodite*, *ibid.* Noms qu'il donna au ſils & à la fille qu'il eut de ſa femme Metella, 305. Il a l'audace de ſe démettre de la Dictature, *ibid.* Mort qu'il dit à Pompée ſur ce qu'il avoit fait nommer Conſul Lepidus, 306. Conſacre la dixme de ſes biens à Hercule, & donne au peuple de magnifiques feſtins, *ibid.* Sa ſuperſtition, *ibid.* Il fait des funeraïlles magnifiques à ſa femme Metella à qui il avoit envoyé la lettre de divorce pendant qu'elle eſtoit à l'extrémité, 307. Il cherche à ſe conſoler dans la deſbauche & la bonne chere, *ibid.* Il eſpouſe Valerie, & comment nâquit cette paſſion, 308. Ses commerces infames juſqu'à ſa vieilleſſe, *ibid.* Horrible maladie dont il mourut, 309. 310. Il prévoit ſa mort, & en advenit ſur la prédiction que luy avoient faite les Chaldéens, 310. Il achève le xxii. liv. de ſes memoires deux jours avant ſa mort, *ibid.* Son ſils luy apparoiſt en ſonge, ce qu'il luy dit, 311. Ce qu'il fit deux jours avant ſa mort, & la veille, & les enfants qu'il laiſſa, *ibid.* Ses funeraïlles, 312. Sa ſtatue, & celle de ſon liſteur faite de cinnamome & d'encens, *ibid.* La Fortune achève ſes obſequs, & comment, 313. Son épitaphe, qu'il fit luy-meſme, *ibid.* Mort de luy ſur une enchere qu'on mit ſur une maiſon qu'il faiſoit vendre, 318. Ses avantages ſur Lyſandre, IV, 319. 320. 321. 322. 323. 324. Beau mot de luy à Craſſus, qui luy demandoit une eſcorte, V, 13. Reſ

- vient en Italie, & la pluspart des Romains se retirent dans son camp, 328. Ce qu'il dit sur la fausse nouvelle qu'il reçut de la revolte de Pompée, 342. Il va au-devant de luy, & luy donne le furnon de Grand, *ibid.* S'oppose au triomphe de Pompée, ses raisons, 344. Ce qu'il dit à Pompée sur le Consulat qu'il avoit procuré à Lepidus, 347. Sa mauvaise volonté pour Pompée parut sur tout dans son testament, *ibid.* Ne peut obliger César à repudier sa femme Cornélie, VI, 183. Mort de luy sur César, 185. Donne à Rome le tournoy appellé Troye, VI, 444. Il s'amusoit souvent avec Caton & Cæpion, encore enfants, 445. Sa maison ressembloit à un enfer, *ibid.*
- Syllaces, arrive à la Cour du Roy Hyrodes avec la teste de Crassus, V, 85. 86.
- Symboles de Pythagore, I, 320.
- Synalus, Carthaginois, commandant de Minoa, VII, 490. Services qu'il rendit à Dion, *ibid.*
- Synapothanumenes*, nom d'une coterie établie par Antoine & par Cleopatre, VII, 409.
- Syracusains, festes qu'ils celebrent en l'honneur de Diane, III, 207. Nomment trois Generaux au lieu de quinze qu'ils avoient, IV, 562. Envoyent faire un sacrifice dans le temple d'Hercule, qui jusques là avoit esté au pouvoir des ennemis, V, 586. Grande victoire qu'ils remportent, ils decorent les arbres du champ de bataille des armes captives, & rentrent triomphants dans leur ville, 594. Ils font une feste solemnelle du jour que Nicias fut pris, 595. Comparés à des convalescents, & sur quoy, VII, 511. Ils élisent vingt-cinq nouveaux Officiers, & présentent les soldats estrangers d'abandonner Dion, 512. Ils attaquent ses soldats dans la ville, *ibid.* Ils prennent la fuite deux fois, 513. Battaent Nypsius, 515. S'abandonnent à la desbauche, & perdent leur ville, 516. Grand meurtre des Citoyens, *ibid.* Ils se repentent de leur ingratitude, & de leur folie, 517. Ils envoient des Deputés à Dion pour le prier de revenir, 518. Ils congédient leurs troupes de mer, & pourquoy, 532.
- Syracuse, son malheureux estat après la mort de Dion, III, 2. Colonie de Corinthe, 3. Un assemblage de plusieurs villes, 36. Saccagée, & les richesses qu'on y trouva, 209. Si la prise de Syracuse est un moindre exploit que des'estre approché de Sparte, 248.
- Syriens, leur origine, IV, 447.
- Syrmus, Roy des Triballes, defait par Alexandre, VI, 24.
- Syrus, fils d'Apollon & de la Nymphé Sinope, fille d'Asophus, les Syriens descendus de ce Heros, IV, 447.

T

- T**able, un des moyens les plus propres, pour concilier l'amitié, III, 397.
- Table populaire & charitable, combien plus estimable qu'une table somptueuse, IV, 505.
- Table, seconde table, la table des libations, V, 569.
- Tables de Sparte, de combien de personnes, & ce que chacun contribuait, I, 210. Estoit une école de sagesse pour les enfants.

Xxx üj

211. Comment on éliſoit ceux qui devoient y eſtre receus , 212.
- Tables aſtronomiques , du temps de Varron , I , 112.
- Tables dreſſées pour l'explication des ſonges , III , 331.
- Tables , où eſtoit le dénombrement des Syracuſains , priſes par les Atheniens , IV , 558. Les devins en ſont conſternés , & pourquoy , *ibid.*
- Table de cuivre , jettée par une fontaine de Lycie , & l'Oracle gravé ſur cette table , VI , 37.
- Tables Tribunicienues , gardées au Capitole , VII , 137.
- Tables de Delphes , toutes d'argent , d'un travail exquis & d'un grand prix , V , 623.
- Tableau de l'adieu d'Hector & d'Andromaque à Elée , VII , 588.
- Tablier de deux couleurs , dont eſtoit ceint le fils d'Aratus quand il fit un ſacrifice à ſon pere , VIII , 161.
- Tachos , ſe revolté contre ſon maître , & ſe fait Roy des Egyptiens , V , 306. 307. Sa vanité & ſa folle arrogance , 309.
- Tactiques , l'art des Tactiques , la cime & la perfection de l'art militaire , III , 449.
- Tailles du temps d'Ariſtide , III , 322. Doublées & triplées enſuite , *ibid.*
- Taille que les eſtrangers payoient au Threſor à Athenes , III , 497.
- Talaſſia , ce que les Grecs entendent par là , I , 123.
- Talaſſius , homme conſiderable parmi les Romains , I , 122. Cri que les Romains faiſoient aux nocces , ſon origine , 121. 123.
- Tambours , eſpece de tambours dont ſe ſervoient les Parthes , V , 58.
- Tarchetius , Roy des Albains , hiſtoire tres-fabuleuſe , I , 87. 88.
- Tarchondemus , Roy de la Cilicie , ſuperieure , VII , 389.
- Tarente , priſe par Fabius , abandonnée au pillage , & l'argent qu'on en rapporta au Threſor , II , 347.
- Tarentins , envoient des Ambaſſadeurs à Pyrrus , III , 562. Leurs forces prodigieuſes , *ibid.* Amollis par le luxe & par les delices , 568.
- Tarpeius , Capitaine de la garniſon du Capitole , I , 130.
- Tarpeius , pourſuivi comme traître par Romulus , & condamné au dernier ſupplice , I , 132.
- Tarpeia ſa fille , & ſa mauvaiſe action , 131. Punie par la recompenſe qu'elle avoit demandée , *ibid.* & 132.
- Tarquin le Superbe , ſa tyrannie , I , 451. Piece de terre des Tarquins conſacrée à Mars , I , 463.
- Tarquin vaincu , ſe retire vers Lars Porſenna , I , 482.
- Tarquinie , Veſtale , dedie à Mars un champ qui luy appartenoit , & les prerogatives que cela luy attira , I , 464.
- Tarrutas , deſcendant de Neoptoleme , III , 530. Ses mœurs , & ſa genealogie , 531.
- Tarrutius , aime Larentia , & en mourant luy laiſſe de grands biens , I , 94.
- Tarrutius , grand Philoſophe , & grand Mathematicien , tiroit des horoſcopes , I , 112. Fait celle de Romulus , 113.
- Tatia , femme de Numa ſa grande ſageſſe , 284.
- Tatianus , laiſſé pour garder les machines d'Antoine , battu & tué par Phraate , VII , 349.
- Tatius , Roy de Cures , comment punit Tarpeia qui luy avoit li-

- vré une porte du Capitole, I, 131.
 Sa demeure à Rome, 140. Tué par les Laurentins, & pourquoy, 148. Fleaux que ce meurtre attire à Rome, 150. Comment cesserent, *ibid.*
- Taureau d'airain des Cimbres, IV, 53.
- Taurion, Lieutenant de Philippe, empoisonne Aratus, VIII, 159.
- Taurus, General des armées de Minos, 29. Tué en combattant contre Theseé, 37. 38.
- Taxe, imposée sur tous les Grecs pour les frais de la guerre, III, 321.
- Taxile, General de Mithridate, arrive en Grece avec une grosse armée, IV, 256. Envoyé à Tigrane par Mithridate, & pourquoy, V, 455. Il defabuse Tigrane qui croyoit que les Romains fuyoient, 459. Son entrevue avec Alexandre, VI, 142.
- Thecnon, un esclave d'Aratus, VIII, 71. Comment trompé à une ressemblance, 97.
- Tegyre, combat de Tegyre, le prélude de la bataille de Leuctres, III, 113. 116.
- Teleclide, beau mot qu'il dit à Timoleon, III, 13.
- Teles, homme de grande reputation pour son courage, II, 275.
- Telefides, un des deputés des alliés envoyé à Dion, VII, 518.
- Teleippa, courtisane de condition libre, maîtresse d'Euryloque d'EGEE, VI, 103.
- Teletias, frere uterin d'Agésilas, est fait General de la flotte, V, 469.
- Tellus, en quoy heureux, I, 344. Son bonheur, 504.
- Temenides, de Leucade, se joint à Dion, VII, 482.
- Tempé, lieu délicieux de la Thessalie, III, 475.
- Temperament qui contribué le plus aux vertus politiques, II, 494.
- Temples, les Payens n'enterroient point dans les temples, I, 256.
- Temple de Jupiter Capitolin, I, 477. Ruse de Valerius frere de Publicola, pour empêcher Horatius de faire la consécration de ce temple, 479. Brûlé pendant les guerres civiles, & rebâti par Sylla, 480. Brûlé encore dans la sedition de Vitellius, & relevé par Vespasien, *ibid.* Brûlé pour la troisième fois, & rebâti par Domitien, 481. Ce que cousta la dorure seule de ce dernier, *ibid.*
- Temple à la Fortune des femmes, bâti en quelle occasion, II, 541.
- Temple de Ceres Eleusinienne, & de Proserpine, III, 288.
- Temple d'Heraclee, où l'on évoquoit les ames des trépassés, IV, 342.
- Temple d'Hecatombæon, V, 570.
- Temple de la Liberté, bâti par Clodius, VII, 134.
- Temple d'Hercule, brûlé par la foudre à Patres, VII, 388.
- Temps, associé avec le travail, ce qu'il fait, II, 227. 228. Le meilleur conseiller, 242. Le pouvoir qu'il a à la guerre, 529. Est souvent plus utile que les armes quand on sçait en profiter, III, 613. La plus précieuse des choses, V, 115. Ami & allié tres-sûr pour ceux qui sçavent le connoître, 136. Souvent un terrible adverfaire, VI, 366. Emousse la pointe de la Tyrannie, 554. La plus précieuse de toutes les despenées, VII, 328.
- Tente magnifique où l'on éleva le trône d'Alexandre après sa mort, & où l'on tenoit le Conseil, V, 196.
- Tente donnée aux despens du Public aux Officiers qu'on envoyoit pour

- quelque fonction, V, 643.
- Teratius, un domestique de Tarchetius, qui exposa Remus & Romulus sur le bord du Tibre, I, 89.
- Terentia, femme de Ciceron, son caractère, VII, 107. La cause de la haine qu'elle avoit pour Clodius, 125. Sa mauvaise humeur, & le pouvoir qu'elle avoit sur son mari, *ibid.*
- Terentius Culeo, Tribun du peuple, ce qu'il fit ordonner, III, 510.
- Terentius Lucius, entreprend d'assassiner Pompée, V, 324.
- Terentius Evocatus, tué Galba, VIII, 211.
- Terme, Dieu des bornes, ses sacrifices, I, 327.
- Termerus, à qui Hercule cassa la teste, I, 21.
- Mal Termerien*, proverbe, I, 22.
- Terpandre, Thales & Pherecyde, quoy qu'estrangers, honorés à Sparte, & pourquoy, V, 528.
- Terres consacrées aux Heros, I, 50.
- Terre Olympique, son temple, I, 62.
- Terre que l'on portoit de son pays, tenoit lieu de patrie, I, 108.
- Terres engagées & hypothéquées, comment marquées à Athenes, I, 401.
- Terres sacrées, quelles, II, 266.
- Terres vigoureuses & fortes, portent de meschantes choses si elles ne sont cultivées, II, 469.
- Terre purgée par les eaux du ciel, IV, 49.
- Terpandre, pourquoy appelé à Lacedemone, I, 261.
- Tesseraire, quel Officier dans l'armée Romaine, VIII, 204.
- Teste humaine, trouvée toute fraîche lorsqu'on creusoit les fondemens du Capitole, II, 150. L'augure qu'on en tiroit, 151.
- Teste d'un aine venduë dix escus, VIII, 48.
- Teucer, dénonciateur contre Alcibiade, II, 415.
- Teutamus, un des Commandans des Argyraspides, V, 194. Son envie contre Eumenes, 195. Conspire contre luy, 206.
- Teutons & Ambrons, affreux à voir, IV, 34. Défilent devant Marius pendant six jours, 41. Courage heroïque de leurs femmes, 45.
- Thais, courtisane, maistresse de Ptolemée, discours qu'elle tint à Alexandre, VI, 94.
- Thales, Poëte Lyrique, un des sept Sages de Grece; il y a eu deux Thales, erreur de Plutarque sur cela, I, 189. Se mesla de marchandise, 370. Le premier qui poussa ses speculations au-delà des choses d'usage, 373. Sa conversation avec Solon, 377. Adopra un fils de sa sœur, 378. Pressentiment qu'il eut sur Milet, 393.
- Thalia, la première qui se brouilla avec sa belle-mere, I, 359.
- Thallus, fils de Cyneas, sa valeur, VI, 389.
- Thamus, Pilote Egyptien, ce qui luy arriva, VIII, 285.
- Thargelia, courtisane, les services qu'elle rendoit au Roy de Perse, II, 251.
- Theano, Prestresse du temple d'Agraule, mot hardi qu'elle dit, II, 421.
- Theatre, les places n'y estoient pas encore distinguées du temps de Sylla, IV, 307.
- Thebains, ne sçavoient pas parler, II, 372. Suspects aux Lacedemoniens qu'ils venoient de secourir, III, 92. Un de leurs decrets, 96. Leur grand éloge, 152. Tenoient le parti de Philippe, 481. Embras-

sent

sent celuy des Romains, 482. Leur glorieuse retraite à la bataille de Cheronée, V, 264. Saccagent la Laconie la flamme à la main, 294. Ils passent l'Euroras, 295. Se retirent, 298. Leur revolte, & leur audace, VI, 24. 25. Leur punition & les horribles calamités qu'ils souffrirent, 26. Les plus aguerris des Grecs, VII, 35. Grands services qu'ils avoient receus de Philippe, *ibid.* Leurs guerres continuelles avec les Atheniens, *ibid.* Egorgent la garnison Lacedemonienne, 45.

Thebé, fille de Jason, & femme d'Alexandre, Tyran de Phères, III, 142. Va voir Pelopidas dans la prison, conversation qu'elle a avec luy, 143. Avec ses trois freres elle fait complot secret de tuer son mari, & la maniere dont elle l'exécute, 160. 161.

Themis, la mesme que *Carmentis*, I, 88.

Themistocle, sa naissance, II, 1. Orgueilleuse adresse dont il se servit en faveur des bastards, 3. Il estoit de la maison des Lycomediens, *ibid.* Son enfance & ses qualités, 4. Ce que son Precepteur luy disoit souvent, *ibid.* Les choses dont il faisoit le plus de cas, *ibid.* Responſe qu'il fit à une raillerie, 5. Disciple d'Anaxagore, & de Melissus, 6. De Mnesiphilus, 7. Sa jeunesse impetueuse & inégale, 8. Ennemi de toute sorte d'estude, & porté à tout ce qu'il y avoit de plus mauvais, *ibid.* & 9. Ce que son pere luy dit un jour pour le destourner des affaires, *ibid.* Action de luy fort indecente, *ibid.* Son ardeur pour la gloire, 10. Sa haine pour Aristide, & sa cause, *ibid.* Son caractère, 11. III, 259. Son

Tomé VIII.

ambition, II, 11. & 17. Les trophées de Miltiade l'empeschoient de dormir, *ibid.* Sa grande prévoyance, *ibid.* Sage employ qu'il fait des finances, 12. Comment il vient à bout de persuader aux Atheniens de bairir des vaisseaux, *ibid.* Reproche qu'on luy faisoit, 14. Dans quelle veüe il amassoit de l'argent, 17. Accusé d'une avarice sordide, *ibid.* Ce qu'il dit à Philides qui luy avoit refusé un poulain, *ibid.* Il fait venir chés luy un Joueur d'instrument, & pourquoy, 18. Accusé d'insolence & de préſumption, *ibid.* Il fait les frais d'une tragedie avec beaucoup de magnificence, remporte le prix, & consacre sa victoire sur une plaque d'airain, *ibid.* & 19. Pourquoy il estoit tres-agreable au peuple, *ibid.* Belle responſe qu'il fit à Simonide, 20. Reproche qu'il luy faisoit, *ibid.* Il fait bannir Aristide, *ibid.* S'il fut Archonte deux ans avant la bataille de Marathon, *ibid.* Belle action de luy, 21. Ce qu'il fit à l'interprete des Ambassadeurs du Roy de Perse, *ibid.* Sa severité envers Arthemius de Zele, 22. La plus grande de ses actions, *ibid.* Eleu General, il veut obliger les Atheniens à monter sur mer, *ibid.* Les Atheniens s'y opposent, & ce qui les força à se rendre à son advis, 23. Il ceda le Commandement de la flotte à Eurybiade, & fut par là l'unique cause du salut des Grecs, 24. Comment il empescha Eurybiade de regagner le dedans de la Grece, *ibid.* Statagème dont il se servit pour retenir un Capitaine de vaisseau qui vouloit se retirer, 26. Autre stratagème pour obliger les Ioniens à quitter le

Yyy

parti des Perses, ou pour les rendre suspects, 29. Son adresse pour obliger les Atheniens à quitter la ville & monter sur mer, 31. Il est le seul qui comprend le sens de l'oracle qui appelloit Salamine *Divine*, 32. Sa ruse pour trouver l'argent nécessaire pour l'embarquement, 34. Il dresse un decret pour le rappel d'Aristide, 36. Ses réponses à Eurybiade, 37. Réponse qu'il fit à un Officier qui luy avoit parlé avec insolence, *ibid.* Bon mot qu'il dit à un Eretrien, 38. Stratagème dont il usa pour empêcher les Grecs de se retirer, 39. Advis qu'il fait donner à Xerxes, 40. Il decouvre à Aristide son secret, & l'advise qu'il avoit fait donner à Xerxes, *ibid.* Sacrifice trois prisonniers à Bacchus, 44. Son habileté pour choisir le lieu & l'heure du combat à Salamine, *ibid.* Après la bataille il fait semblant de vouloir passer dans l'Hellespont, & le propose à Aristide, 47. Opposition d'Aristide à cet avis, *ibid.* Advis qu'il envoie donner à Xerxes, 49. Sa prudence sauva la Grece, & la preuve de cette vérité, *ibid.* Il remporte le prix de la sagesse à cette bataille, 50. Honoré d'une couronne d'olivier par les Spartiates, *ibid.* Ils luy donnent le plus beau char qui fust dans Sparte, 51. Honneur qu'on luy fit aux Jeux Olympiques trois ans après, & combien il en fut ravi, *ibid.* Ridicule ambition où il se laissa aller, *ibid.* Bons mots de luy, 52. Fable qu'il inventa pour répondre à un impetinent, *ibid.* Il aime mieux pour sa fille, un homme sans bien, qu'un bien sans homme, *ibid.* Il rebastit Athenes

ruinée par les Barbares, & comment il amusa les Ephores pour les empêcher de s'y opposer, 54. Il bastit & fortifie le Pirce, la veuve, 55. Suivit en cela une politique toute opposée à celle des anciens Rois d'Athenes, *ibid.* Reproche que luy fait Aristophane, refuté, *ibid.* Grand dessein qu'il avoit imaginé pour augmenter ses forces de mer, 56. 57. Il a ordre de le communiquer à Aristide qui le rejette, *ibid.* Il s'oppose à une proposition des Lacedemoniens, sa raison, *ibid.* Il s'attire par là leur haine, 58. Il s'attire la haine des Alliés par ses exactions, *ibid.* Ce qu'il dit à ceux d'Andros, *ibid.* Trait de satire contre luy, 59. Comment se rend insupportable à ses Citoyens, 60. Il leur déplaît en bastissant un temple à Diane Aristobule, *ibid.* Sa statue dans le temple de Diane Aristobule, sa physionomie heroïque, 61. Il est banni du ban de l'Ostracisme, *ibid.* Il refuse d'entrer dans la conspiration de Pausanias Roy de Sparte, *ibid.* & 62. Il est soupçonné & calomnié, & comment il répond à ces calomnies, *ibid.* Les Atheniens veulent le faire prendre pour luy faire son procès, 63. Il s'enfuit à Corcyre, de là en Epire, & va se réfugier chés Admete, *ibid.* & 64. Conseil qu'il donne aux Grecs assemblés à Olympie, 65. Il s'embarque à Pydne pour passer en Asie, danger qu'il court à Naxe, & comment il l'évita, *ibid.* Ses biens confisqués, ses amis en sauvent une partie, 66. A quoy ils montoient, *ibid.* Arrivé à Cumes, il voit qu'il est observé, & s'enfuit à Ages, où il demeura caché chés Nico-

gene, *ibid.* Le Roy de Perse avoit promis deux cents talens à celui qui le luy ameneroit, *ibid.* Songe bien singulier qu'il fit chés Nicogene, & son explication, 67. Il arrive à la Cour du grand Roy, lorsque Xerxes venoit de mourir, 68. 69. Discours qu'il fait à Artaban, Capitaine de mille hommes, 69. 70. Ce qu'il dit à Artaxerxe, *ibid.* Il luy raconte le songe qu'il avoit eu, & l'oracle qu'il avoit receu de Jupiter à Dodone, 71. Regardé de mauvais œil par les Gardes & par les Officiers du grand Roy, 72. Accueil gracieux qu'il reçoit du Roy, *ibid.* Il demande au Roy un an pour apprendre la Langue des Perses, 73. Honneurs que le Roy luy faisoit, *ibid.* Il apprend la magie, 74. Marque du grand credit qu'il eut à la Cour, *ibid.* Mort qu'il dit à ses enfans, 75. Villes que le Roy luy donne pour son entretien, *ibid.* Embusches que luy dresse le Satrape de la Phrygie, & comment il les évite, 76. La mere des Dieux luy apparoît en songe pour l'avertir, *ibid.* En reconnoissance il luy bastit un temple, qu'il appella le temple de Dindimene, dont il fit sa fille grande Prestresse, 77. Affaire qu'il s'attira pour avoir demandé au Satrape de Lydie la petite Hydrophore, *ibid.* & 78. Il est retiré à Magnésie, Artaxerxe l'envoye sommer de le servir contre les Grecs, & de se mettre à la teste de ses troupes, *ibid.* Il refuse cet honneur, ses raisons, 79. Il se fait mourir en buvant du sang de taureau à l'âge de 65 ans, *ibid.* & 89. Les enfans qu'il eut de deux femmes, 80. Les Magnesiens luy élèvent un magnifique tombeau,

81. Son tombeau dans l'Attique près du port de Pirée, *ibid.* Honneurs dont les descendants jouissoient encore à Magnésie du temps de Plutarque, 82. Ce que Themistocle a eu de semblable avec Camillus, 177. 193. 194. Avantages de Themistocle sur Camillus, 179. 180. 183. 186. 187. Il n'avoit pas beaucoup d'Empire sur les mains, III, 264. Sage réponse qu'il fait à Aristide, 278. Raileries qu'il faisoit sur le desintéressement d'Aristide, 323. Réponse qu'il fit à ceux qui le prioient de chanter, IV, 348. Belle action de luy, V, 95.

Theocrite, le Devin, comment tira de peine Pelopidas sur son songe, III, 129.

Theodectes, Poëte tragique, VI, 39.

Theodore, ami d'Alcibiade, II, 412. Mort hardi de luy sur Alcibiade, 450.

Theodore de Tarente, Marchand d'esclaves, VI, 50.

Theodore l'Athenien, bel argument qu'il faisoit, VI, 438.

Theodore, Pedagogue d'Antyllus, les mauvaises actions qu'il fit, & sa punition, VII, 424.

Theodotes, se remet à la discretion de Dion, VII, 526.

Theodorus, Devin, conseil qu'il donne à Pyrrus, III, 543.

Theodorus de Chio, qui enseignoit la Rhetorique au Roy Ptolemée, conseil qu'il donne à ce Prince, V, 489. Decide du sort du grand Pompée, *ibid.* & VII, 605. La vie miserable qu'il mena, & sa punition, V, 494. & VII, 606.

Theogiton de Megare, sage avis qu'il donna, III, 312.

Y y ij

- Theomneſte , Philoſophe Académicien , VII , 589.
- Theophane , ſes calomnies contre Rutilius , V , 399. Sa malignité refusée par le bon naturel de Pompée , 425. Son avis sur la retraite que Pompée doit choisir , 486. Capitaine des ouvriers dans l'armée de Pompée , VII , 146. Bon mot de Cicéron sur luy , *ibid.*
- Theophile , celebre armurier , VI , 80.
- Theophile , Gouverneur de Corinthe , ſa naiſſance & ſa fortune , VII , 402.
- Theophraste , ſes eſcrits peu connus du temps de Sylla , IV , 282. *V. Andronicus.* Beau mot de luy , V , 129. Son jugement sur Demosthene & sur Demades , VII , 21.
- Theopompe , Roy de Sparte , beau mot de luy à ſa femme , I , 200. Autre bon mot de luy , 241.
- Theopompe , Polemarque de Sparte , III , 116.
- Theopompe , Hiſtorien , plus enclin à blaſmer qu'à louer , IV , 212.
- Theopompe , de Gnide , avoit fait le recueil des Fables , VI , 281.
- Theores , ceux qui eſtoient choiſis pour mener les pompes ſacrées , VII , 199.
- Theorie , députation que les Atheniens envoioient toutes les années à Delos , I , 43. IV , 524.
- Theorides , fils du vieux Denys , VII , 455.
- Theoris , le vaiſſeau qui portoit à Delos les Deputés , I , 43.
- Theoris , Religieuſe que Demosthene ſit condamner à mort , VII , 31.
- Theramene , commandoit un corps ſeparé au ſiege de Byzance , II , 445.
- Theramene , fils d'Agnon , IV , 170. Pourquoy appellé *Corburne* , 520.
- Thermodon , petit ruiſſeau de Cheronce , appellé *Amon* , & pourquoy , VII , 38.
- Thermopyles , le dernier combat des Thermopyles , quand donné , II , 28.
- Therycion , Spartiate , ami de Cleomene , V , 558. Discours qu'il fait à Cleomene , 601. Il ſe tuë , 603.
- Théſée , ſa genealogie , I , 4. L'origine de ce nom , 9. Son Gouverneur , *ibid.*
- Théſée , levant la pierre , I , 13. A quel degré parent d'Hercule , 15. La gloire d'Hercule excite ſon courage , *ibid.* L'accueil que luy firent les Phyalides , 22. Il ſe fait purifier pour eſtre initié aux grands Myſteres , *ibid.* Le jour qu'il entra dans Athenes , *ibid.* Comment reconnu par ſon pere , 23. Va contre le taureau de Marathon , 26. Il s'offre volontairement pour eſtre du nombre des enfans du Tribut , 33. Quel jour il s'embarqua pour Crete , 36. Oracle qu'Apollon luy rendit , *ibid.* Immole une chevre ſur le rivage , 37. Comment il arriva en Crete , ce qu'il y fait & ſon traité avec Ariadne , 40. Enfants qu'il eut de cette Princeſſe , 41. Jetté par la tempeſte ſur les coſtes de Cypre , *ibid.* Il s'arrete à Delos , 43. La danſe qu'il y danſa , & les Jeux qu'il y celebra , 44. Sa galere conſervée fort long-temps , 48. Ruſe dont il ſe ſervit , 49. Temple qui luy eſt conſacré , 50. Sacrifices qu'on luy faiſoit , & ceux qui fournisſoient aux fraix , *ibid.* Il réduit en un ſeul corps de ville tous les Habitants de l'Atique , 51. Il caſſe tous les Magiſtrats , 52. Il appelle à Athenes tous les eſtrangers , & la publication qu'il fit , 53. Partagetous les Habitants en trois corps , 54. Il eſt le premier

auteur du Gouvernement populaire en Grece, *ibid.* Il joint le territoire de Megare à l'Attique, 55. Il accompagne Hercule à l'expédition contre les Amazones, 57. Oracles qu'il receut, 58. 59. Il fait un sacrifice à la Peur, 60. Il épouse Phedre après la mort d'Antiope, 64. Ses divers mariages, & leur fin malheureuse, *ibid.* Il enleve Helene, *ibid.* Il se trouve au combat des Lapithes contre les Centaures, 65. Suit Jafon à la conquête de la Toison d'or, *ibid.* Il assista à la défaite du Sanglier Calydonien, *ibid.* Origine de son amitié avec Pirithous, 66. Entrevue de Thésée & d'Hercule, 67. Il va avec Pirithous enlever Helene, 69. Et ensuite en Epire pour enlever la fille du Roy Aidoneus, 70. Retenu en prison, délivré par Hercule, & la reconnaissance qu'il témoigna à son liberateur, 76. Il offense les Atheniens, & ne pouvant les réduire, il se retire dans l'Isle de Scyros, & prononce des maledictions contre eux, 76. 77. Il est jeté dans un précipice par Lycomedes, *ibid.* Il est honoré comme un Dieu après sa mort par les Atheniens, 78. Ses os rapportés à Athenes par ordre d'Apollon, & quelle année, 78. 79. Comment ils furent découverts, 80. & II, 347. Enterré au milieu d'Athenes, & son tombeau sur long-temps l'asyle des esclaves & des opprésés, I, 80. Sacrifice solennel qu'on luy faisoit le viii. de Novembre, 81. Pourquoi le nombre de huit luy convenoit, *ibid.* Ses fils suivirent Elphenor à la guerre de Troye comme particuliers, 77. Recouvrent le Royaume après la mort

de Mnesthée, 78. Avantages de Thésée sur Romulus, 196. 170. 171. Ce qui marque son esprit de debauche, 177. Les grands maux qu'il causa par là aux Atheniens, 178.

Théséide, maniere de se couper les cheveux, I, 11.

Thesmophores, feste qui duroit cinq jours, le plus funeste de ces jours, & ce qui s'y pratiquoit, VII, 62.

Thesmophores, quelles Déeses, VII, 542.

Thespis, le changement qu'il fit à la Tragedie, I, 440.

Thessaliens, transportés en Beotie, IV, 325.

Thessalonique, femme de Cassandre, son malheureux sort, III, 545.

Thessalus, fils de Cimon, dépose contre Alcibiade, II, 412.

Thessalus, Comedien, la faveur qu'Alexandre luy portoit, VI, 70.

Thesta, sœur du vieux Denys, genereuse responce qu'elle fit à ce Tyrann, VII, 480. Honneurs que luy firent les Syracusains, 481.

Thetes, la dernière classe des Atheniens, I, 406.

Thimbron, Capitaine des Grecs, VIII, 40.

Thonis, Courtisane d'Egypte, son histoire, VII, 230.

Thonon, un des Capitaines de Syracuse, sa mort par l'infidelité de Pyrrus, III, 591.

Thor, genisse dans la langue des Phéniciens, IV, 263.

Thoranius, Capitaine de Metellus, battu par Sertorius, V, 127.

Thorax, General des troupes de terre de Lyfandre, donne l'affaire à Lampsaque par terre, IV, 155. Condamné à mort par les Ephores, & pourquoy, 183.

Y y y iij

- Thot, le mois de Septembre chés les Egyptiens, [I, 114](#).
- Thraces, avoient des Hocquetons noirs sur leurs armes, [III, 603](#).
- Thrasylbule, fils de Thrason, part de l'armée & va accuser Alcibiade, ce qu'il dit pour irriter les Atheniens, [II, 456](#). Destruit les Tyrans d'Athenes, [III, 96](#). Part de Thebes avec les bannis pour marcher contre les trente Tyrans, [IV, 204](#).
- Thrasylus, battu sous les murs d'Ephele, [II, 440](#).
- Thresceucin, sa lignification & son origine, [VI, 5](#).
- Thucydide, refusé par Plutarque, [I, 237](#).
- Thucydide, fils de Melesias, mort de luy sur Pericles, [II, 215](#).
- Thucydide, du Bourg d'Alopece, moins grand Capitaine, mais meilleur politique que Pericles, [II, 222](#). Separé les nobles du peuple, & reestablit l'équilibre, *ibid.*
- Thucydide, Historien, descendoit du Roy Olorus, sa mort, son tombeau, [IV, 333](#). Son éloge, [516](#).
- Thudippe, condamné avec Phocion, sa douleur, & ce que Phocion luy dit, [VI, 435](#).
- Thyreus, affranchi d'Auguste, envoyé à Cleopatre, & suspect à Antoine, comment traité, [VII, 412, 413](#).
- Tiberius & Caius Gracchus, Voyés Gracchus.
- Tibre, appelé le Fleuve, [I, 89](#). Son débordement affreux du temps d'Othon, [VIII, 225](#).
- Tidius Sextus, va trouver Pompée jusques dans la Macedoine, [V, 438](#).
- Tigellinus, Prefect du Pretoire, [VIII, 177](#). Ordre que luy donne Nymphidius, *ibid.*
- Tigellinus, s'estoit assureé de Vinus par ses présents, [VIII, 191](#). Le peuple demanda sa mort, [192](#). Son insolence & les magnifiques présents qu'il fait à la fille de Vinus, [192, 193](#).
- Tigellinus, ses desbauches, ses maladies incurables, [VII, 219](#). Se coupe la gorge avec un rasoir, *ibid.*
- Tigrane, gendre de Mithridate dont il avoit espousé la fille nommée Cleopatre, [IV, 422](#). Son orgueil excessif, [440](#). Les grandes choses qu'il avoit faites, *ibid.* Il refuse de livrer Mithridate, & la réponse qu'il fait à Appius, [442](#). Son changement pour Mithridate, [443](#). Son imprudence, [447](#). Il fait trancher la teste au premier qui luy annonça l'approche de Lucullus, [452](#). Flatteries dont on l'envyroit, *ibid.* Il abandonne Tigranocerte, & se retire sur le Mont Taurus, [453](#). Battu par Murena, [454](#). Son aveuglement, [455](#). Ses grandes forces, [456](#). Railleries que ses Courtisans faisoient de la petite armée de Lucullus, & bon mot qu'il dit luy-mesme sur cela, [458](#). Son ordonnance de bataille, [460](#). Il est battu, & en fuyant il remit son diadème à son fils, [462](#). Ce diadème est pris par Lucullus, [463](#). Refuse de recevoir Mithridate, & met sa teste à prix, [V, 389](#). Reçoit garnison Romaine dans sa Capitale, & va se rendre à Pompée, [390](#). Obligé d'entrer à pied dans le camp, *ibid.* Il veut se jeter aux pieds de Pompée, & Pompée l'en empêche, *ibid.* Il est salué Roy par les Romains, largesses qu'il fait aux troupes de Pompée, [391](#).
- Timagoras, condamné à mort par les Atheniens, & pourquoi, [III,](#)

149. Porté en chaise depuis la Cour du Roy de Perse jusqu'à la mer, *ibid.* & VIII, 45. Escrit au Roy Artaxerxe, & les faveurs qu'il en receut, VIII, 44. De retour à Athenes, il fut condamné à la mort, *ibid.*
- Timandre, concubine d'Alcibiade, II, 463.
- Timanthe, ami d'Aratus, VIII, 83.
- Timanthes, Peintre celebre, son tableau du combat d'Aratus à Pelene, VIII, 121.
- Timasitheus, premier Magistrat des Lipariens, sa generosité, II, 106. Reconnoissance des Romains pour luy, *ibid.*
- Timea, femme du Roy Agis, debauchée par Alcibiade, le nom qu'elle donnoit à son fils, V, 225.
- Timée, prisonnier comme complice d'Alcibiade, son caractère & le conseil qu'il donna à Andocides, II, 417. Ses principes, *ibid.*
- Timée, Historien, sa folie notée, IV, 516. Il imite les visions impertinentes de Xenarque, 501. Exemples de ses impertinences, *ibid.* & 518. Il disoit des injures à Aristote & à Platon, 519. Son indignité & les calomnies dont il a rempli son histoire contre Philistus, VII, 508. Blâmé par Plutarque, 509.
- Timeoleon, Tyran de Sinope, inconnu, II, 245.
- Timoclea, fille de Timegene, son infortune & son grand courage, VI, 26.
- Timoclidas, un des deux premiers Magistrats de Sicyone, VIII, 66.
- Timocrate, épouse Arete femme de Dion, 480. Envoye un courrier à Denys pour l'avertir de l'arrivée de Dion, VII, 491. Accident qui arrive à ce courrier, 492. Il abandonne Syracuse & s'enfuit, 494.
- Timocreon, Poëte de la vieille Comedie, II, 58. Banni pour avoir suivi le parti des Perses, 59. Chanson qu'il fit contre Themistocle, 60.
- Timolaus, hoste de Philopœmen, son respect pour luy, III, 451.
- Timoleon, la noblesse de son extraction, III, 1. Ses qualités, sa haine pour les Tyrans, 6. Grands services qu'il rendoit à son frere Timophane, *ibid.* Il luy sauve la vie dans un combat, 7. Il fait tous ses efforts pour le ramener à la justice, 8. Il le fait tuer en sa presence, 9. Sa vertu admirée, *ibid.* Si son action estoit juste, *ibid.* Ses remords pour ce meurtre, & son desespoir, 10. 13. Nommé Capitaine General des troupes qu'on envoyoit en Sicile, 13. Signetres-favorable qui luy arriva dans le temple de Delphes, 15. Il s'embarque avec dix galeres, *ibid.* Autre signe qui luy arriva en pleine mer, 16. Conference qu'il eut avec les Ambassadeurs des Carthaginois & d'Icetas, & la ruse dont il se servit pour les surprendre, 19. Il est reduit dans un petit coin de la Sicile avec mille soldats seulement, 22. Il bat Icetas devant Adrane, 24. Les grands avantages qui suivirent cette victoire, *ibid.* & 25. Comment il se rend maître du Chasteau de Syracuse, *ibid.* Son bonheur trouvé miraculeux, 31. Comment sauvé de l'attentat de deux assassins, 33. Il marche en bataille contre Syracuse à la teste de quatre mille hommes, 38. Plaisante publication qu'il fait faire après la fuite de Magon, 40. Il attaque Syra-

- cibiade, & pourquoy, *ibid.* Sa conversation à table avec Apemantus, *ibid.* Plaisant discours qu'il fait aux Atheniens, 407. Son épitaphe, 408.
- Timonassa, d'Argos, seconde femme du Tyran Pisistrate, III, 394. Elle eut de luy deux fils, Jophon & Theffalus, 395.
- Timophane, frere de Timoleon, son caractère, III, 6. Avoit souvent commandé les troupes de Corinthe, *ibid.* Abuse de la confiance, que les Corinthiens avoient en luy, & se declare Tyran, 7. 8.
- Timothée, General des Atheniens, beau mot de luy, III, 87.
- Timothée, fils de Conon, tableau qu'on fit de luy, 228. Ne vouloit rien devoir à la Fortune, *ibid.*
- Timothée, Poëte Dithyrambique, sa piece intitulée les Perles, III, 441. Mot de luy, V, 354.
- Timoxene, General des Achéens, sa politique, VIII, 148.
- Timoxene, femme de Plutarque, sa sagesse, sa vertu & sa constance dans la perte de ses enfants, VIII, 266. 267. Fait un voyage au Mont Helicon, & pourquoy, 268.
- Tinga, veuve d'Antée, eut d'Hercule un fils nommé Sophax, V, 121.
- Tinnius, mari de Phannia, leur histoire, IV, 89.
- Tirée, Eunuque de la Reine Statira, VI, 71.
- Tiribaze, demande qu'il fait à Artaxerxe, VIII, 8. Dégage le Roy, le monte sur un autre cheval, & ce qu'il luy dit, 18. Sa fortune diverse: comment sauva Artaxerxe & son armée, 48. 49. Calomnié dans le temps qu'il rend le plus grand service, *ibid.* Injure qu'il avoit receüe d'Artaxerxe, & *Tome VIII.*
- comment il s'en vengea, 51. Son caractère, 56. Ses discours artificieux pour aigrir Darius contre ce Prince, *ibid.* Enveloppé par les Gardes du Roy, il se défend courageusement, & est tué, 59.
- Tisfeme, Devin, prédiction, qu'il fait au Grecs, III, 286.
- Tisapherne, Satrape du Grand Roy, II, 426. Son caractère, *ibid.* Se livre entierement à Alcibiade, 427. Donne son nom au plus beau de ses jardins, *ibid.* Fait unetreve avec Agefilas & la rompt, V, 239. Comment trompé, 242.
- Tisapherne, advertit Artaxerxe des desseins de Cyrus, VIII, 10. remontrance hardie qu'il luy fait, 12. Sa noire infidelité à l'égard de Clearque, & des Officiers Grecs, 33. Sa mort, 243.
- Tisiphone, frere de Thebé, III, 160.
- Tithraustes, Amiral du Roy de Perse, IV, 357. Envoyé à la place de Tisapherne, V, 243. Propose un accommodement à Agefilas, 244.
- Titianus, frere d'Othon, VIII, 231.
- Titillius, envoyé en Thrace par Flamininus, & pourquoy, III, 496.
- Titinnius, ami fidelle de Cassius, son avanture, VII, 626. 627. Il se tuë, *ibid.*
- Titius, Questeur dans l'armée d'Antoine, fait le devoir d'un homme sage, VII, 357.
- Titius & Plancus, quittent Antoine & se jettent dans le parti d'Auguste, VII, 384.
- Titre, c'est une honte de recevoir de grands titres pour de petits exploits, V, 42.
- Titus Annius, son caractère, V, 645. Déferre Tiberius par une question qu'il luy fait, V, 645.
- Titus Latinus, son caractère, & le songe qu'il eut, II, 517.

- Titus Lartius, Lieutenant de Cominius, II, [480.](#)
- Titus Quintius, qui negocioit en Grece, annonce à Sylla une prophetie de Trophonius, IV, [262.](#)
- Titus Veturcius, de Crotone, chargé de lettres pour Catilina, VII, [103.](#)
- Toiles rendues au-dessus des lieux où l'on donnoit des Jeux, quand ont commencé, I, [95.](#)
- Tolmidas, fils de Tolmeus, son imprudence, II, [242.](#) Defait par les Beotiens, [368.](#) Tué à la bataille de Coronée, V, [264.](#)
- Tolumnius, Roy des Toscans, tué par Cornelius Cossus Tribun des foldats, I, [128.](#)
- Tombeau de l'Indien, à Athenes, VI, [166.](#)
- Ton, le ton & le geste nécessaires pour rendre croyable ce que l'on dit, VII, [23.](#)
- Tonneaux qui ne pouvoient estre vus que des Vestales, II, [129.](#) Erreur, & son origine, II, [130.](#)
- Tonneaux qu'Homere place aux deux costés du Thrône de Jupiter, II, [642.](#)
- Tonneau d'argent, une des offrandes de Delphes, IV, [249.](#)
- Tonnerre, rompoit toutes les assemblées du peuple, V, [521.](#)
- Tour de Polygnote, VIII, [72.](#)
- Tournoyement, ordonné en adorant les Dieux, & [pourquoy, I, 321. 322.](#)
- Toscane, son estendue, & ses douze peuples, I, [85.](#) Ses villes, son luxe, II, [117.](#)
- Toscans, s'ils descendent des Lydiens, I, [154.](#)
- Tradition nécessaire à ceux qui écrivent l'Histoire, VIII, [3.](#)
- Traduction, la premiere traduction de livres Grecs qui parut à Rome, III, [389.](#)
- Tragiscus, Cretois, qui tua Aristippe, VIII, [114.](#)
- Traistres, haïs par ceux mesme qui profitent de leur trahison, I, [131.](#) Mot d'Antigonus sur les traistres, & autre mot d'Auguste, *ibid.*
- Traistres, se vendent toujours les premiers, VII, [64.](#)
- Traité fait par les Generaux Athéniens avec Pharnabaze au siege de Chalcedoine, juré par Alcibiade, II, [444.](#) Traité juré, le violer, c'est mespriser les Dieux, V, [240.](#)
- Traité secret, conclu à Lucques entre Cesar, Pompée & Crassus, V, [428.](#)
- Traité de Carneade & de Diogene le Stoicien, traduit en Latin par un Sénateur, III, [389.](#)
- Tranquillité, ne se trouve que dans la justice, I, [340.](#) Effet de la confiance en Dieu, II, [397.](#)
- Travail des mains, n'estoit point honteux dans les anciens temps, I, [369.](#)
- Travail, pour apprendre des choses inutiles ou mesprisables, témoin de paresse & de lascheté, II, [198.](#)
- Travaux, entrepris pour la justice, & pour le bien des hommes, les seuls qui meritent d'estre loués, IV, [123.](#)
- Trebatius, ce qu'il escrit à Ciceron, & ce que Ciceron respond, VII, [145.](#)
- Trebonius, belle action qu'il fit; IV, [31.](#) Decrets qu'il fit en faveur de Cesar, de Crassus & de Pompée, V, [430.](#) Tribun du peuple, Decret qu'il propose, VI, [522.](#) Empesche qu'on ne s'ouvre à Antoine sur la conjuration contre Cesar, sa raison, VII, [305.](#) Retient Antoine à la porte du Senat pendant que l'on tué Cesar, [578.](#) On luy decerne l'Asie, [582.](#)

Tremblement de terre à la bataille de Thrasymene, qui ne fut point senti des combattants, *II*, 300.

Horrible tremblement de terre arrivé à Sparte, *IV*, 368. A Athenes, *IV*, 544.

Trepied d'or, qu'Helene avoit jetté dans la mer, *I*, 374. Renvoyé de l'un à l'autre par les sages, & consacré à Delphes, *ibid.*

Trepieds consacrés dans les temples, *III*, 254.

Treve, la premiere treve qui ait esté faite pour retirer les morts, *I*, 65.

Treve de trente années, entre les Atheniens & les Lacedemoniens, *II*, 250. Celuy qui demandoit unetreve pour retirer ses morts, déclaré vaincu, quoyque vainqueur, *IV*, 532.

Trezeniens, leur generosité envers les Atheniens, *II*, 33. 34.

Triarius, Lieutenant de Lucullus, sa folle ambition, est battu par Mithridate, *IV*, 480.

Tribunat, la seule Charge qui subsiste pendant qu'il y a un Dictateur, *II*, 318. Comparé à une medecine tres-forte, *VI*, 478. Son autorité consistoit plus à empêcher qu'à faire, 479.

Tribunaux que l'on dressoit à la guerre pour les Commandants, *V*, 406.

Tribuns militaires, leur pouvoir, *II*, 84. Assiégés par les Latins sur le Mont Marcius, envoient demander du secours à Rome, *II*, 154.

Tribuns du peuple, quand élus, *II*, 478. Leur opposition de quelle force, *V*, 636.

Tribuns, propoient d'establir des Decemvirs, *VII*, 91.

Tribus Romaines, partagées chacune en dix bandes, d'où nommées, *I*, 139.

Tribus d'Athenes, d'où nommées, *I*, 422.

Tribut que les Atheniens payoient à Minos, son origine, *I*, 27. Orac'e qui leur fut rendu sur cela, *ibid.* Il estoit payé de neuf en neuf ans, & non pas tous les ans, 28. Enfants que les Atheniens payoient à Minos, n'estoient point mis à mort, mais vieillissoient dans l'esclavage, 29. Le vaisseau qui les menoit en Crete avoit une voile noire, 34.

Trident, la marque de la monnoye de Trezene, *I*, 12.

Triomphe, il falloit estre Preteur ou Consul pour le demander, *V*, 344.

Tripylus, envoyé à Aratus par Cleomene, *VIII*, 137.

Tritumalle, de Melene, envoyé à Aratus par Cleomene, *V*, 581.

Triumvirat de Crassus, de Cesar & de Pompée, *V*, 33. D'Auguste, de Lepidus & d'Antoine, & conference de ces Triumvirs près de Bologne, *VII*, 162. & 313. Leurs prescriptions, *ibid.* Les sacrifices reciproques que se font ces Triumvirs, *ibid.* & 314. Le nombre des proscriers, *ibid.* Extorsions & violences des Triumvirs, 316. Ce qu'ils avoient promis à chaque soldat, 318.

Tromperies à la guerre, contre qui réussissent plus ordinairement, *V*, 312.

Trophée, ce que c'estoit, *I*, 126. Celuy de Romulus appellé l'offrande de Jupiter Phretrien, 127.

Trophée de la bataille d'Artemise, consacré à Diane, *II*, 28.

Trophée de bronze, regardé comme tres-honteux pour les vaincus, & pourquoy, *II*, 440.

Trophées, souvent les monuments

- des malheurs de ceux qui les érigent , III , [495](#).
- Trophonius , son antre & son oracle , III , [308](#).
- Troupes , il vaut mieux tomber avec peu de troupes sur des gens surpris , qu'avec beaucoup sur des gens préparés , V , [449](#).
- Troye , nom du Tournoy que les enfants faisoient à Rome , VI , [444](#).
- Tuberon , gendre de Paul Emile , II , [570](#).
- Tuberon , Philosophe Stoïcien , comment appelloit Lucullus , IV , [491](#).
- Tuer , se ruer soy-mesme , marque de foiblesse , II , [191](#).
- Tullius Cimber , fait semblant de demander à Cesar le rappel de son frere , VII , 578. On luy decerne la Bithynie , 582.
- Tullus Amphidius , le plus puissant des Volques , II , [508](#). Cause de la haine qu'il avoit pour Coriolan , [509](#). Comment il reçoit Coriolan , 511. Jaloux de sa gloire , [528](#).
- Tullus Hostilius , sa superstition , sa mort , I , [348](#).
- Tullus , demande qu'il fait à Pompée , V , 449.
- Tullus , intime ami de Cicéron , VII , [125](#).
- Turpilius , Capitaine des Ouvriers dans l'armée de Metellus , son histoire , IV , [15](#). & [16](#).
- Tusculaniens , leur artifice à l'approche de Camillus , II , [167](#).
- Turola , son histoire , II , [155](#).
- Tuyaux d'or & d'argent , pour répandre des essences , VIII , [196](#).
- Tydée , un des Generaux des Atheniens , II , [457](#). Comment reçoit les advs d'Alcibiade , & la réponse insolente qu'il luy fait , IV , [158](#).
- Tyndarides , entrent en armes dans l'Attique pour seoir Helene , I ,
- [72](#). Les bienfaiteurs & les protecteurs de tous les hommes ,
- [73](#). Entrent dans Athenes & ne demandent qu'à estre initiés , *ibid*. Se disent parents des Atheniens au meime degré qu'Hercule , *ibid*. Adoptés par Aphidne , *ibid*. Appelles *Anaces* , & l'origine de ce nom , [74](#).
- Tynnondas , regna en Eubée , I , [387](#).
- Tyran , difference entre un Tyran & un General , IV , [154](#). Vie honteuse & lasche que l'on mene sous les Tyrans , VII , [452](#). Le courage & la force ne sont jamais le partage des Tyrans , *ibid*. Rien de plus timide qu'un Tyran , VIII , [73](#). Combien different d'un Prince juste , 110. Peu de Tyrans se fauvent d'une mort violente , *ibid*. Ne laissent ni maison ni race , *ibid*. Leur plus grand malheur , III , [29](#). 30. Tousjours excessifs & furieux dans leurs desirs , VII , [475](#).
- Tyrannie , si elle peut devenir une Royauté legitime , I , [397](#). Le plus beau suaire des Tyrans , III , [395](#). Amollie par les voluptés , n'en est pas moins redoutable , VII , [457](#). Fausse idées de la Tyrannie , combien funestes aux jeunes gens , VIII , [216](#).
- Tyrannion , Grammairien , destourna une grande partie des Livres de la bibliotheque d'Apellicon , IV , [282](#). Injustice que luy fit Murena , [436](#).
- Tyriens , songe que plusieurs Tyriens eurent pendant qu'Alexandre assiegeoit leur ville , VI , [56](#). Traitement qu'ils font à la statue d'Apollon , *ibid*.
- Tyro , mere de Charon , IV , [263](#).
- Tyron , affranchi de Cicéron , VII , [168](#).

Tyrtee, caractere de la poësie, V, 459.

V

V Ahifes; Ambassadeur du Roy des Parthes, ce qu'il dit à Crassus, V, 45.

Vaillance, associée avec la musique, I, 244.

Vaillants, ceux qui craignent le plus les loix sont les plus vaillants, V, 560.

Vaisseau sacré, quel, II, 25.

Vaisseau de Salamine, son usage, II, 213. 418.

Vaisselle, marquée, VII, 330.

Valerie, sœur de Publicola, heureuse inspiration qu'elle eut, II, 534. Discours qu'elle fait à la mere & à la femme de Coriolan, 535.

Valerie, fille de Messala & sœur d'Hortensius, son histoire avec Sylla, V, 307.

Valerius, frere de Publicola, gagne deux batailles contre les Sabins, I, 495. Son triomphe, *ibid.* Privilege particulier qu'on luy accorde, *ibid.*

Valerius Flaccus, un des plus nobles & des plus puissants de Rome, son grand sens, sa bonté & sa generosité, voisin de Caton, III, 339. Ce qu'il fit pour luy, 340.

Valerius, Quintus, comment traité par Pompée, V, 336.

Valerius, homme d'un profond sçavoir, mis à mort par l'ordre de Pompée, V 337.

Valerius, Marcus, frere de Publicola, pourquoy honoré du surnom de Grand, V, 343.

Valeur, designée par le nom de *virtus*, II, 470. Ce que c'est, III, 589. Fait paroître le Heros plus grand & plus beau, 605.

Valeur, la peur de l'infamie, V, 560.

Varinus, Publius, envoyé contre les Gladiateurs, V, 25.

Varius, ami d'Antoine, pourquoy appelé Corylon, II, 313.

Varron, le plus sçavant des Romains dans l'Histoire, I, 112.

Varron, Consul, sa naissance obscure, & les moyens dont il se servoit pour s'agrandir, son arrogance, II, 327. 328. Son armée plus nombreuse qu'aucune que les Romains eussent jamais eue, *ibid.* Va se camper devant Annibal sur la riviere d'Aufide, près du bourg de Cannes, 330. Après la deffaire se sauve à Venue, 333. Honneurs que les Romains luy font à son retour, & les louanges qu'on luy donne, 338.

Varus, Accius, fait Gouverneur d'Afrique par Pompée, est à la Cour du Roy Juba avec une armée considerable, VI, 550.

Vatinius, remporte la Preture sur Caton, VI, 522. Homme tres-insolent, VII, 86.

Vautours, pourquoy les Romains se servent des Vautours pour les augures, I, 105. Pourquoy le Vautour est de bon augure, *ibid.* Appellé le plus juste des oyseaux, *ibid.* Oyseau tres-rare, 106.

Vautours de Marius, IV, 37.

Vejes, Capitale de la Toscane, ses richesses, son luxe, sa splendeur & rivale de Rome, II, 86. Assiégée par les Romains, & la longueur de ce siege, 87. Le siege continué pendant l'Hyver, *ibid.* Conversation d'un Vejen avec un Romain, 90. Remonstrances que les Senateurs firent au peuple pour l'empêcher d'aller habiter Vejes, Z z z iij

150. Attendris par les lamentations du peuple, 151. Le Senat assemblé sur cela, & déterminé par le mot d'un Centurion, 152.
- Velabre*, d'où ainsi nommé, I, 94.
- Velatura*, maniere de passer l'eau en bateau, I, 94.
- Veneurs, mis dans des forts pour les garder, VIII, 104.
- Vengeance, la seule vengeance que respirent les Heros, II, 190. Vient de foiblesse comme l'injustice, VII, 528.
- Ventidiens, deux freres, les plus considerables du pays des Piceniens, ordre que Pompée leur donne, V, 329.
- Ventidius, envoyé contre les Parthes, ses exploits, VII, 340. Il bat Pacorus fils du Roy Orodes, & le tue, 341. Il assiege Antiochus dans Samolate, *ibid.* Le seul Romain qui ait triomphé des Parthes, 342.
- Venus *Epiragia*, pourquoy ainsi nommée, I, 37.
- Venus Ariadne, I, 42. Statuë de Venus que Thésée avoit eue d'Ariadne, I, 43. 44. Venus Libitine, 314.
- Venus *Nicephore*, V, 466.
- Verania, femme de Pison, VIII, 214.
- Vercingetorix, déclaré General des Gaulois, VI, 237. Assiéé dans Alexie, il se rend, & va se mettre aux pieds de César, 242.
- Verginius Rufus, General de l'armée de la Germanie, VIII, 174. Sa réponse à ceux qui vouloient luy faire accepter l'Empire, *ibid.* Bataille qu'il gagne contre Vindex, *ibid.* Il donne de l'inquietude à Galba, 180. Son merite, & sa reputation, *ibid.* Sa grande fermeté à refuser l'Empire, 181. Porte les soldats à reconnoître Galba, *ibid.* Remet son armée à Flaccus Hordeonius, & va au-devant de Galba, *ibid.* Le traitement qu'il en reçoit, *ibid.* Les soldats Pretoriens veulent l'obliger à accepter l'Empire, ou à aller parler pour eux à Vitellius, il les refuse, 252.
- Verité, le fondement de la plus haute vertu, IV, 68. Effect ordinaire des verités qu'on dit aux Princes, I, 436. III, 566.
- Verres, accusé par Cicéron, & l'amende à quoy il fut condamné, VII, 81. 83.
- Vertu, est toujours au-dessus de l'art & de l'exercice, I, 17.
- Vertu heroïque, en quoy consiste sa perfection, I, 170.
- Vertu, c'est à elle qu'appartiennent les Prééminences & les honneurs dans les Estats, I, 203. Le bonheur des villes, comme celuy des particuliers dépend d'elle, 270.
- Vertus civiles, préférables aux vertus militaires, 338. Actions de la vertu seules dignes objets de l'ame, II, 197. Ce qu'elle a de propre, 200. Différence remarquable entre les biens de la fortune, & ceux de la vertu, *ibid.* Ce qui est de plus beau dans la vertu, c'est ce qui est le plus exposé en veuë, 212.
- Vertu qui fait refuser les richesses, préférable à celle qui les fait meriter, 485.
- Vertu malheureuse, attire toujours le respect, II, 623. Plus respectable & plus divine que la puissance, III, 271. Ce n'est pas toujours une marque de vertu de s'élever dans une ville dépravée, IV, 314. Ne se dément jamais, V, 123. Consiste dans la mediocrité, 307. Indépendante des suffrages des hommes, VI, 582. Croît dans

- toute sorte de terroirs , VII , 2.
 Ce n'est que dans la vertu que l'on trouve des ressources dans les plus grands malheurs , 311. Pour estre d'une vertu parfaite, il faut ressembler à Dieu , 463.
- Vertu militaire , doit estre continuellement exercée , III , 445.
- Vestales , établies à Rome par Romulus , I , 145. Gardiennes du feu sacré , & pourquoi , 306. Leur nombre , 307. Leurs vœux , 308. Malheur arrivé aux Vestales qui s'estoient mariées , *ibid.* Privileges qui leur furent accordés , *ibid.* & 309. Leur punition quand elles avoient fait des fautes , 309. Et quand elles s'estoient laissé corrompre , 310. 311. Lavoient tous les jours leur temple , 317. Dépôtaires du testament d'Antoine, elles refusent de le rendre à Auguste qui va le prendre luy-mesme , VII , 384.
- Veturius , son employ dans l'armée , VIII , 204.
- Veuves , sujettes à dissiper leur bien , III , 387. Il leur estoit défendu de se remarier avant la fin du deuil ; mais le Senat donnoit des dispenses , VII , 336. 337.
- Vibius Pacianus , sa generosité pour Crassus , V , 9. Galanterie qu'il luy fait , 11.
- Vibius , son ingratitude pour Ciceron , VII , 133.
- Vibius Virginius , Preteur de la Sicile , refuse de recevoir Ciceron , *ibid.*
- Vibullius Rufus , ami de Pompée , & Intendant de ses machines , V , 459.
- Vice , inégalité & dissonance dans les mœurs , V , 91. Couleurs des vices données aux vertus , VII , 458.
- Vices , les fruits de l'ignorance & de la mauvaïse éducation , VII , 460.
- Vicieux , rien ne leur est si insupportable que la vie d'un homme sage , VII , 457. 458.
- Victimes faites de paste , pour tenir lieu de véritables victimes , IV , 411.
- Victoire , la suite & l'effect de la bonne discipline , II , 567. Doit estre achetée par l'argent , & non l'argent par la victoire , 587. Embellie par la bonté , VII , 207.
- Vie de la campagne , ses avantages , I , 328.
- Vie des hommes , un tissu de divers accidents , I , 436.
- Vie simple & frugale , fortifie le corps , III , 344.
- Vie des hommes justes , seule heureuse , VII , 452.
- Vie , deux points cardinaux de la vie de l'homme , VIII , 266.
- Vieillards , vengeance ordinaire des vieillards irrités , I , 174.
- Vieillesse , ressource contre les Tyrans , I , 444.
- L'heureuse vieillesse ne se trouve que dans la justice , IV , 135.
- Vieillir , la plus noble maniere de vieillir , III , 395.
- Ville , ce qui contribué le plus à rendre une ville heureuse , I , 403. Quelle est la ville la plus heureuse , & la mieux policée , 408.
- Villes plus heureuses d'avoir des Citoyens sages & modestes , que de commander à leurs voisins , III , 321.
- Ville où regne le luxe , tres-difficile à sauver , III , 351. N'est puissante qu'autant que sont puissants les membres qui la composent , 407.
- Villius , Publius , s'embarque pour aller s'aboucher avec Antiochus , & traiter avec luy de la liberté des Grecs , III , 496.

- Vin de quarante feuilles, IV, 306.
 Excès de vin, guerit les troupes de César d'une grande maladie, VI, 269.
 Vin préparé avec toutes sortes d'aromates pour laver les pieds, VI, 401.
 Effet du vin dans ceux qui sont estropiés, VII, 419.
 Vindex, esclave qui decouvre la conjuration faite en faveur de Tarquin, I, 457-458. Affranchi & déclaré Citoyen Romain, 463.
 Vindicta, la baguette dont on se servoit pour affranchir les esclaves, & d'où nommée, I, 463.
 Vindius, mort qui luy cousta la vie, V, 329.
 Vinius, Capitaine d'une Cohorte Pretorienne, discours qu'il fait à Galba, VIII, 172. Apporte à Galba le détail de ce que le Senat avoit ordonné, & est fait Consul, 176. Sa noire envie contre Virginius, 181. Il fait renoncer Galba à sa simplicité, 182. Son portrait, 183. Son insolence, & le vol qu'il fit chés l'Empereur Claude, *ibid.* Les grands maux qu'il causa, *ibid.* Pourquoi il rendit l'Empereur avare, 191. l'usage qu'il faisoit d'un precepte d'Hésiode, *ibid.* Ses vœux en proposant à Galba d'adopter Othon, 199. Tué, 212. Sa teste combien vendue, 214.
 Virgilie, femme de Coriolan, II, 535.
 Virginius, accuse Sylla, 245.
 Virginius, son ingratitude pour Ciceron, VII, 133.
 Viridomare, Roy des Gaulois, tué par Marcellus, I, 129.
 Vitellius, ses qualités, VIII, 201. Salué Empereur, *ibid.* Il accepte le nom de Germanicus, 202. Fait mourir les meurtriers de ceux qui furent tués avec Galba, *ibid.* Prend le titre d'Empereur, 223.
 Responſe qu'il fait à une Lettre d'Orthon, 224. Ses soldats aguerris, mais mutins, 226. Les deux armées réunies luy prestent serment, 242.
 Uliade, de Samos, ce qu'il fit contre Pausanias, III, 320.
 Ulysſe n'est pas le seul homme fin & rusé, proverbe, IV, 185.
 Umbricius, grand Devin, declare à Galba le malheur qui le menace, VIII, 205.
 Unanimité, marque ſeure que la flatterie n'a point de part aux honneurs que rendent les peuples, II, 508.
 Union, source de force, III, 432. Belle comparaison sur cela, *ibid.* Conſerve & maintient les villes, quelque foibles qu'elles soient, VIII, 106. Il en est d'elles comme des parties du corps, *ibid.*
 Union des freres, combien rare, VIII, 173.
 Voconius, avoit trois filles fort laides, mort de Ciceron sur luy, VII, 123.
 Vœux, faits à l'armée & à Rome pour la prosperité de l'Empereur le premier de Janvier, VIII, 195.
 Voile, qu'Egée donna au Pilote de son fils, I, 34.
 Voix articulée, si elle peut estre produite sans un corps organisé, II, 543.
 Voix differente de celle qui agit sur les organes des ſens, II, 544.
 Voleurs, appellés *Cimbres*, IV, 23.
 Volonté, lien plus fort que la necessité, I, 214.
 Volumnie, mere de Coriolan, II, 534. Responſe qu'elle fait au discours de Valerie, 535. Discours qu'elle fait à Coriolan, 538. Ce que le Senat veut faire pour témoigner sa reconnoissance à Volumnie

DES MATIERES.

555

- lunnie & à Virginie, II, 541. Elles demandent seulement qu'on bastisse à leurs frais, un temple à la Fortune des femmes, *ibid.* Le Senat ordonne que le temple sera basti des deniers publics, & les femmes ne laissent pas de donner l'argent qu'elles avoient offert dont on fait une seconde statuë, 542.
- Volumnius, mime parmi les prisonniers de Brutus, VII, 630. Mis à mort, 631.
- Volumnius, Publius, avoit fait une relation de la bataille de Philip-pes, VII, 635.
- Volupté, à laquelle il est permis de se laisser vaincre, IV, 140.
- Volupté, ne doit pas estre la fin de nos actions, IV, 504.
- Voluptueux, a plus de sentiment dans le palais que dans le cœur, II, 357.
- Voyages, n'estoient pas permis à tous les Spartiates, I, 257.
- Urnes pour les suffrages, estoient de deux sortes, V, 639.
- Usages, mauvais usages autorisés par les mœurs publiques, plus dangereux que les vices des particuliers, IV, 177.
- Ufure maritime, la plus condamnée, III, 386.
- Ufure, la plus blasmée, VII, 176.
- Usuriers, leurs cruautés, II, 1475.
- Sedition qu'ils causent dans Rome, 476.
- X
- X**Anthiens, assiégés par Brutus, & comment empêchés de se sauver, *ibid.* Leur desespoir, & leur rage, ils bruslent leur ville, 602. Leurs enfans imitent leur desespoir, 603. Action horrible d'une femme de Xanthe, *ibid.* Ils avoient desja bruslé leur ville pendant les guerres des Perfes, *ibid.*
- Xanthippe, pere de Pericles, batit à Mycale les Lieutenants du Roy de Perse, II, 201.
- Xanthippe, fils de Pericles, se plaint de son pere, II, 281.
- Xanthippide, Archonte, III, 270.
- Xenagore, fils d'Eumelus, Geometre, II, 596.
- Xenares, amant de Cleomene, V, 550.
- Xenarque, Historien plein de visions & d'impertinences, IV, 517.
- Xenocles, banni de Sicyone, VIII, 71.
- Xenocles, Architecte, acheva la chapelle des mysteres, II, 229.
- Xenocrate, mot qu'il dit au fils de l'Orateur Lycurgue, III, 497.
- Xenocrate, conseil que Platon luy donnoit, IV, 4.
- Xenocrate, disciple de Platon, sa temperance & sa sagesse, IV, 504.
- Xenocrate, present que luy fit Alexandre, VI, 18.
- Xenocrate, grande idée que les Atheniens avoient de luy, 414. Mot qu'il dit sur Antipater, *ibid.* Autre sur les conditions qu'il exigeoit des Atheniens, 415. Refuse le droit de Bourgeoisie, 421.
- Xenodocus, le Cardianien, VI, 124.
- Xenophitus, Capitaine de bandits, VIII, 71.
- Xenophon, combattit auprès d'Agésilas à la bataille de Cheronée, V, 262. Envoya ses fils à Sparte, afin qu'ils y fussent élevés, 267. Son éloge, V, 500. Sa retraite des dix mille combien estimée, VII, 363. Bel éloge de cette retraite, VIII, 13.
- Xerxes, sa fuite après la deffaire de ses vaisseaux, II, 16. Tente de joindre l'Isle de Salamine au continent, & pourquoy, 47. Se re-

A a a a

Tome VIII.

556 TABLE GENERALE DES MATIERES.

tire, avec précipitation sur l'avis
que Themistocle luy fit donner,
II, 49. Donne des présents aux
Thralles pour obtenir le passage
dans leurs pays, V, 258.

Xuthus Joueur de flûte, VII, 319.

Y

Y Eux, les signes les plus sensibles
des mœurs esclatent dans les
yeux, VI, 2.

Z

Z Aleucus Legislateur des Lo-
criens, I, 289.

Zaroienus, Prince de la Gor-
diene, gagné par Clodius, IV,
439. Tigrane le fait mourir avec
sa femme & ses enfans, Lucullus

luy fait des funeraillcs magnifi-
ques, 467.

Zenon d'Elée, disciple de Parmeni-
de, II, 204. 205. Son courage
& sa mort, *ibid.* Ce qu'il répon-
doit à ceux qui accabloient Peri-
cles d'orgueil & de vanité, 206.

Zenon, de Crete, baladin d'Artaxer-
xe, VIII, 41.

Zenon, beau mot de luy, VI, 275.

Zeugites, classe des Atheniens, I, 406.

Zeuxis, ce qu'il respondoit à Aga-
tharchus, II, 227.

Zoile, excellent armurier, VII, 217.

Zopyre, esclave de Thrace, Gouver-
neur d'Alcibiade, I, 229. II, 369.

Zopyre, soldat d'Antigonus, ache-
ve Pyrrus & luy coupe la teste,
III, 620.

Zoroastre, Roy de la Bactriane, I,
289.

Fin de la Table des Matieres.

T A B L E

D E S A U T E U R S

Que Plutarque a cités dans ces vies.

A

- A** Cestodorus, Historien, II, 41.
 Acilius, Caius Glabrio, I, 143.
 VII, 588.
 Agefilas, billet qu'il escrivit à Hirdrée, V, 252.
 Alcée, III, 488.
 Alcman, ou Alcmæon, Poète Lyrique, I, 261.
 Alexandre de Myndes, Historien, IV, 37.
 Alexandre le Grand, ses Lettres, VI, 15. 51. 52. 61. 71. 101. 102. 144. Ses Ephemerides, VI, 177.
 Alexandrides de Delphes, IV, 178.
 Amphicrates, Poète, dans son Ouvrage des Hommes Illustres, II, 2.
 Amphicrates, Orateur à la Cour de Tigrane, IV, 244.
 Anacharsis, I, 376.
 Anacreon, II, 258.
 Anaxagore, II, 205. 233. IV, 162.
 Anaxarque, VI, 68. 128. 129.
 Anaximenes le Rheteur, I, 468.
 Andocides, conte qu'il fait de Themistocle, traité de faux, II, 81.
 Androclidas, IV, 153.
 Andron d'Halicarnasse, qui avoit fait l'építome des parentés, I, 57.
 Anronicus de Rhodes, IV, 282.
 Anaxandrides de Delphes, ou Anaxandrides, son Traité des offrandes volées dans le temple de Delphes, IV, 178.
 Anticlides, Historien, VI, 111.
 Antigene, Historien, VI, 111.
 Antigénidas, VII, 183.
 Antigonus Carysthius, Historien, I, 132.
 Antigonus, Roy, mot de lui, VII, 186. 190. 193. 212. 231.
 Antiloque, Poète, IV, 180.
 Antimaque de Teos, I, 112.
 Antimaque de Colophon, IV, 180.
 Antiochus d'Alcalon, IV, 463.
 Antiphane, Poète comique, une de ses Comedies, VII, 9. 21.
 Antiphon, Sophiste, II, 373.
 Antisthene, II, 197.
 Apollodore, I, 182.
 Apollonides, VI, 569.
 Apollonius Molon, VII, 75.
 Apollthemis, I, 273.
 Aratus, ses Memoires, VIII, 68. 120. 122. 134.
 Archelaus, Poète, IV, 333. VIII, 618.
 Archestratus, Poète, II, 409. III, 256.
 Archiloque, I, 11. 261. IV, 49. VI, 379. VII, 244. VIII, 212.
 Archimede, III, 193. 195. 197. 204.
 Archippus, II, 370.
 Aristippe de Cyrene, VII, 477. 478.
 Aristobule, Historien, VI, 40. 49. 111. 177. VII, 46. 47.
 Aristocrate, fils d'Hipparchus, I, 193. 273. III, 453.
 Ariston, le Philosophe, II, 10.
 Ariston de Chio, III, 260. VII, 21. 61.
 Aristophane, II, 55. 257. 267. 369. 390. 401. 402. IV, 369. 337. VII, 200.
 Aristote, I, 7. 29. 182. 197. 198. 250. 271. 388. 426. II, 2. 228. 330. IV, 141.
 Aaaa ij

Aristoxene, I, 273. III, 330. VI, 8.
 Arthanis, Historien, III, 45. 72.
 Athénodore Sandon, I, 489.
 Auguste, III, 242. Ses Commentaires, VII, 174. 402. 594. Ses Mémoires, 317. 622.
 Autoclides, ou Anticlides, IV, 584.

B

Bacchylide, I, 290. 341.
 Baton de Sinope, Historien, V, 335.
 Bibulus, son Livre intitulé *les Mémoires de Brutus*, VII, 570. 588.
 Bion de Soli, Historien, I, 58.
 Brutus, VII, 160. 177. 553. 560. 587. 596. 599. 619. 629.
 Butas, qui avoit traité des opinions, ou des causes, I, 143.

C

Callimaque, VII, 408.
 Callisthène, disciple & parent d'Aristote, II, 125. III, 330. IV, 360. VI, 130. 131. 133.
 Cassius, VII, 611. 618. 619. 620.
 Cecilius, VII, 5.
 César, ses Lettres, V, 448. VI, 248. 281. 287. Son Anticato, VI, 188. 294. Ses Commentaires, ou plutôt ses Ephémérides, 229.
 Chares, de la ville de Theangela, VI, 111. 136.
 Chares, de Mitylene, VI, 134.
 Charcs, Orateur d'Athènes, VI, 375. 398.
 Charon de Lampsaque, II, 68.
 Chryssipe, VIII, 63.
 Cicéron, VI, 371. 503. VII, 293. 298.
 Claudius Rufus, VIII, 220.
 Cleanthes, II, 379.
 Clidémus, ancien Historien, I, 38. 61. III, 309.
 Clitarque, II, 68. VI, 111.
 Clodius, son Ouvrage de la refutation des temps, I, 275.
 Cornelius Nepos, III, 242. V, 657.
 Cratère, le Macedonien, III, 328.
 Cratinus, I, 426. Sa pièce *les Chirons*, & une autre intitulée *Nemesis*, II, 202. 229. IV, 351.

Cratippe, Philosophe, V, 483.
 Critias, I, 206. IV, 370.
 Crobylus, Orateur, VII, 35.
 Ctesias, VIII, 2. 11. 19. 24. 25. 34. 36. 37. 41.

D

Daimachus, de Platées, II, 511.
 Son traité de la Religion, IV, 163.
 Damastes de Sigée, disciple d'Hellanicus, II, 125.
 Damon de Cyrene, ses ouvrages, I, 37. 50.
 Dellius, Historien, VII, 387.
 Demades, Orateur, I, 406. V, 595. VII, 24. 27. VIII, 166.
 Demaratus, de Corinthe, VI, 20. 136.
 Demetrius de Phalère, III, 253. 330. VII, 20. 22. 23. 29. 32.
 Demetrius de Magnésie, VII, 57.
 Demochares, neveu d'Aristote, VII, 223. 228.
 Democharis, ami particulier de Demosthène, VII, 61.
 Democlide, son décret en faveur de Demetrius, VII, 203.
 Democrite, II, 560.
 Demonides, du bourg d'Oja, II, 217.
 Demosthène, II, 386.
 Denys d'Halycarnasse, II, 650. III, 573.
 Dicearchus de Messène, ses ouvrages, I, 44. 72. V, 266.
 Didyme, Grammairien, I, 365.
 Dinias, VIII, 114.
 Dinon, Historien, pere de Clitarque, VI, 92. VIII, 18. 20. 24. 36. 38. 42.
 Diocles, Historien fort ancien, I, 89.
 Diodore, le Geographe, I, 81. II, 81.
 Diogene de Sinope, III, 30.
 Dionysodore de Trezene, VIII, 64.
 Dioscoride, son traité du Gouvernement Laconique, I, 210.
 Dioscoride, V, 304.
 Diphilus, IV, 517.
 Dracon, ses Loix, I, 405. 3

Duris de Samos, Historien, II, 239.
259. 447. V, 163. 225. VI, 39. III.
334.

E

Empedocle, VII, 188.
Empylus, son Livre intitulé
BYMENIS, VII, 553.
Ephorus de Cumès, II, 68. 125. 258.
IV, 198. 199. VII, 507. 509.
Epicharmus, I, 301. 482.
Epimenide de Phœstus, I, 391. 392.
Eratoſthene, I, 182. II, 70. VI, 6.
Eſchyle, I, 3. 66. 106. II, 44. III,
263. V, 319. VII, 244.
Eſchine, II, 252. III, 327. VII, 8.
43. 45.
Eſope, I, 436. III, 158. V, 153. 308.
512. VII, 47. VIII, 117. 132.
Evangelus, III, 424.
Evanthes de Samos, I, 388.
Eupolis, II, 203. 253. 390. IV, 365.
527.
Euripide, I, 7. 28. 65. 272. 334. 357.
II, 336. 369. 387. III, 249. 563.
IV, 171. V, 86. VI, 22. 126. 232.
523. VII, 266. 437. 641.
Eurytion, I, 400. D'autres liſent
Androſion.
Eutychedas, I, 184.

F

Fabius Piſtor, I, 89. 102. 118.
Fannius, Gendre de Lelius, Hiſ-
torien, V, 627.
Fenestella, Historien, IV, 292. V, 12.

G

Glabrio, Caius Acilius, I, 143.
Glaucoippus, fils d'Hyperide,
ſon traité contre Phocion, VI, 373.
Gorgias le Leontin, IV, 351.

H

Hecatée d'Eretrie, Historien,
VI, 111.
Hegesias de Magnésie, VI, 6.
Helicon de Cyzique, I, 478.
Hellanicus, il y a eu deux Hiſtoriens
de ce nom, ouvrages du plus an-
cien, I, 33. 57. 68. II, 416.
Heraclide de Pont, I, 319. 491. II,
258. 280.

Heraclide de Cumès, VIII, 47.
Heraclite, I, 163. II, 123. 544.
Heraeus de Megare, Auteur inconnu,
I, 41. 73. 386.
Hermagoras, V, 408.
Hermippus, I, 249. 368. 378. 388.
VI, 133. VII, 11. 23. 28. 195.
Hermippus, Poète Comique, II, 271.
Hermippus, ſes vers contre Pericles,
II, 275.
Herodore de Pont, I, 57. 64. 67.
105.
Herodore, II, 25. 32.
Hefiode, I, 6. 31. 41. 369. II, 123. III,
408. VIII, 191.
Hieronyme de Rhodes, III, 330.
Hippias, I, 248. 278.
Hippocrate, ſa lettre au Roy de Per-
ſe, III, 391.
Hippon, Orateur, VII, 510.
Homere, I, 4. 11. 31. 54. 74. 191. 427.
II, 289. 532. III, 67. 85. 408. 424.
436. 560. IV, 538. V, 232. 476.
561. 608. VI, 62. VII, 258. 324.
438. 588. 590. 600. VIII, 196.
Horace, IV, 492.
Hybreas, Orateur d'Asie, VII, 321.
Hyperide, VI, 386.

I

Ibycus, Poète Lyrique, I, 357.
Idomenée, II, 280. III, 284. VII,
32. 42. 46. 47. VI, 373. VII, 32. 47.
Idomenée, diſciple d'Epicure; II,
221.
Ion, Poète de Chio, I, 41. 348. II,
207. 261. IV, 370. VII, 5.
Iſter, Historien, I, 75. VI, 111.
Itanus, Historien, III, 502.
Juba, Historien, I, 121. 132. IV, 261.

L

Lamachus, VIII, 18. IV, 261.
Lelius, VII, 177.
Lycurgue, IV, 139.
Lyncée de Samos, VII, 228.

M

Mamercus, ſes vers, III, 59.
Mardonius, ſes lettres hautai-
nes, III, 281.
Marſyas, VII, 36.

Melanthius, Poète, IV, 333. 336.

Menalopus, Orateur, VII, 28.

Menandre, VI, 38.

Menecrates, Xanthius, Historien, I, 58.

Menenius, son Apologue, II, 478.

Messala, VII, 624. 629.

Miltas, Devin, VII, 486.

Mithridate de Pont, VIII, 185.

Mnesiphilus, II, 6.

Musée, IV, 85.

Myrsilus, Historien, VIII, 68.

N

Nausicrates, Orateur d'Athènes, IV, 381.

Neanthes, II, 1. 75.

Niceratus, IV, 180.

Nicodeme de Messène, VII, 28.

Nicolas Damascene, VII, 644.

O

Olympias, sa lettre à Alexandre, VI, 98.

Olympus, Medecin de Cleopatre, VII, 425.

Onesicrate, Historien, qui avoit esté Pilote d'Alexandre, VI, 17.

Onesicrite, VI, 111. 145. 148. 158.

Oppius, ami de Cesar, V, 336.

Orphée, IV, 502.

P

Pæon, de la ville d'Amathonte, avoit écrit les aventures galantes de sa ville, I, 41.

Pammenes, III, 118.

Panctius, Philosophe, III, 255. VII, 28.

Pappus, sur les memoires duquel Hermippus avoit composé son histoire, VII, 61.

Paliphon, ses Dialogues, IV, 526.

Patæcus, Historien, I, 378.

Patrocles, ami de Seleucus, VII, 270.

Phanias d'Ephèse, ses ouvrages, I, 395. 447. II, 1. 26. 44. 70.

Phanodeme, ancien Historien, II, 41. IV, 357. 379.

Pherecyde, deux Escrivains de ce nom, I, 37. 57.

Philippe, pere d'Alexandre, couplet

qu'il fit contre Alcée, III, 489.

Philippe, de la ville de Theangela, Historien, VI, 111.

Philippe, de Chalcis, Historien, VI, 111.

Philippide, Poète Comique, VII, 202. 227.

Philistus, VII, 465. 466. 508.

Philochorus, Historien, I, 27. 34. 37. 65. 76. IV, 584.

Philon, le Thebain, Historien, VI, 111. 211.

Philostephanus, I, 248.

Phrynichus, II, 415. IV, 528.

Phylarque, Historien, II, 81. 125. V, 597. VII, 56. VIII, 133.

Pindare, I, 64. 163. 245. II, 27. III, 216. 239. IV, 135. 516. VII, 258. VIII, 64.

Pisistrate, ses Loix, I, 444.

Piso, Caius, Historien, IV, 109.

Platon, I, 34. 196. 259. 262. 430.

445. II, 14. 213. 235. 252. III, 369.

389. IV, 4. 110. 695. VII, 68. 175.

183. 240. 344. 446. 451. 452.

460. 476. 479. 535. 536. 537. VIII,

166. 460. 466. 655.

Platon, le Poète Comique, II, 82.

204. 391. IV, 548.

Poète de la Thesside, I, 63.

Polemon, le Geographe, VIII, 85.

Pollion, VI, 279.

Polybe, III, 356. V, 591. 592. 597.

VIII, 133.

Polycrite, Historien, I, 2. VI, 111.

Polyeuctus, le Silenien, VI, 375. 383.

Polyzelus de Rhodes, I, 403.

Polidonius, Escrivain supposé, II,

339. 605.

Polidonius, III, 243. IV, 1. 2. 108.

181. 243. V, 408. VII, 552.

Potamon de Lesbos, VI, 149.

Promathion, son histoire d'Italie, I,

89.

Ptolemée, Historien, VI, 111. VII,

190.

Pythagore, I, 299. 300. 301. 302.

Pytheas, VII, 17. 40. 56. 171.

Python de Byzance, VII, 18.

- R** Utilius, Historien, IV, 65.
- S**
- S** Alufte, IV, 476.
- S** Sapho, VII, 249.
- Secundus, Orateur, Secrétaire d'Orthon, VIII, 234.
- Simonide, I, 19. 34. 184. II, 4. 19. V, 222. VII, 445. VIII, 146.
- Simulus, Poète & Historien, I, 132.
- Solon, ses éloges, I, 369. 371. 381. 398. 404. 407. 431. Ses Loix, 372. 410. 411. 415. 417. 419. 422. & *suiv.* Son traité de Physique, 372.
- Sophocle, I, 357. III, 66. IV, 559. V, 490. 510. VII, 60. 265. 269. 320. VIII, 57.
- Sofibius, I, 252.
- Sotion, Historien, VI, 149.
- Spondon, Poète inconnu, I, 261.
- Spherus, I, 197.
- Stefichore, II, 14. IV, 366.
- Stesimbrotus de Thafos, II, 5. IV, 334. 367.
- Stilpon, Philosophe, sa réponse à Demetrius, VII, 196.
- Strabon, ses Commentaires historiques, IV, 463.
- Sylla, ses Mémoires, IV, 229. 230. VI, 313.
- T**
- T** Anusius Geminus, Historien, VI, 229. On a mal leu *Cannusius*.
- Tarrutius, Mathématicien, I, 112.
- Teleclides, Poète Comique, II, 202. 236. IV, 527.
- Terpandre, I, 244. 261.
- Thales, I, 189. 393.
- Themistocle, sa Fable de la Feste, & du lendemain, II, 53.
- Theophane, V, 399. 425. 486.
- Theophraste, I, 445. II, 65. 280. III, 324. IV, 165. 182. 224. VI, 8. 512. VII, 35.
- Theopompe, IV, 165. 167. V, 298. 299. VII, 27. 30. 36. 37. 41. 53. 487.
- Thespis, Poète Tragique, I, 441.
- Thraësa, Historien, VI, 486.
- Thucydide, I, 257. 259. 333. II, 68. 216. 235. 236. VII, 13.
- Thucydide, fils de Melesias, II, 215.
- Timée, de Sicile, Historien, I, 183. 273. III, 66. IV, 516. 569. VII, 455. 469. 508.
- Timocreon de Rhodes, Poète de la vieille Comédie, II, 58. 59.
- Timon, le Myfanthrope, II, 405. VII, 406. 407. 408.
- Timon, le Philiacien, I, 299. II, 205. VII, 473.
- Timonide, VII, 501. 507.
- Timothée, III, 441. V, 254. VII, 258.
- Tite-Live, II, 99. III, 517. IV, 472. VI, 280. 313.
- Tuberon, Philosophe Stoïcien, IV, 472. 490.
- Tyrannion, Grammairien, IV, 282.
- Tyrtée, Poète, I, 199. III, 242.
- V**
- V** Alere Maxime, VII, 645.
- Valerius Antias, I, 121. 346.
- Volumnius, VII, 635. 641.
- X**
- X** Enarque, IV, 517.
- Xenocrate, III, 497.
- Xenophon, I, 183. V, 228. 261. 266. 500. VIII, 6. 13. 14.
- Z**
- Z** Enodotus de Trezene, Historien, I, 122.

Fin de la Table des Auteurs.

REMARQUES A ADJOSTER.

TOME I. pag. 278. à la dernière remarque de la seconde col. adjoustés,

Dans le dialogue de Platon intitulé *le grand Hippias, ou du beau*, il y a un passage qui peut faire conjecturer que cet Hippias dont Plutarque parle icy, est le mesme Hippias le Sophiste que Platon fait parler dans ce dialogue, & dont Socrate se moque si finement, car dans ce dialogue tom. III. pag. 285. Hippias dit formellement que pour plaire aux Lacedemoniens, il s'estoit particulièrement appliqué à s'instruire de l'origine des villes, & de celle des Heros. Il est donc tres-vraysemblable qu'un homme qui avoit étudié ces antiquailles, avoit fait ces rolles des Olympioniques; cet Ouvrage luy convenoit parfaitement.

Tom. II. pag. 231. adjoustés cette remarque,

Qu'on accusoit d'en faire des presentes aux femmes dont Pericles recevoit des faveurs.] Ce passage est clair. Cependant Palmerius sçavant homme, & judicieux critique, a creu qu'il estoit tres-obscur, & que le texte avoit besoin d'estre corrigé. C'est pourquoy au lieu de *παῖδας, des Paons*, il lisoit l'accent sur la dernière, *παῖδας*, qu'il explique des peaux de Paons avec leurs plumes, & il prétend que l'on reprochoit à ce Pyrilampes qu'il mettoit de ces peaux de Paon, au lieu de tapis sous les femmes qui alloient chés luy, comme des coussins de duvet, afin qu'elles fussent assises plus mollement, mais cela ne convient nullement icy. Pyrilampes estoit accusé de donner des Paons

à ces maistresses de Pericles, parce que le Paon estoit un oiseau fort estimé & fort recherché.

Tom. III. pag. 150. à la fin de la première remarque, après ces mots; *sert au ridicule*, adjoustés,

Je suis pourtant obligé de dire qu'Aristophane parle de cet Epicrate dans la seconde Scene du premier Acte de sa Piece intitulée, *ἀλλοζισαῖον, concionantes*, & que sur cela le Scholiaste dit que cet Epicrate estoit un harangueur du peuple, & qu'à cause de sa grande barbe il estoit appelé *σκυρόεις, Escuyer*, & il cite ce passage de Platon Poëte comique, *ἀναξ ἱκνῆς Εἰκνῆς σκυρόεις*. Mais ce passage de Platon ne prouve nullement que cet Epicrate fust appelé *σκυρόεις, Escuyer*, à cause de sa grande barbe. La grande barbe estoit-elle la marque & le caractère des Escuyers? Je croy que le passage de ce Scholiaste est corrompu.

Tom. IV. pag. 305.

En effit il fut nommé Consul le premier.] Il n'y avoit ni primauté, ni distinction entre les deux Consuls, ils estoient égaux & d'égale dignité & autorité. Mais c'estoit un honneur d'estre nommé le premier, car le peuple marquoit plus d'empressement & de zele pour celuy qu'il nommoit le premier, que pour celuy qu'il nommoit ensuite. C'est pourquoy Sylla reproche à Marius, non seulement d'avoir fait nommer Lepidus Consul, mais encore de l'avoir fait nommer avant Carulus. Celuy qui estoit nommé le premier avoit si peu d'avantage sur l'autre, qu'il ne pre-
noit

jours, onés la virgule. pag. 191. *qui digito uno scalpunt caput*, listés, *qui digito scalpunt uno caput*. pag. 210. & prit à tesmoins, listés, & prit à tesmoin. pag. 455. à la note marginale, listés, l'an 71. avant Jesus-Christ. pag. 524. ni ne le rejetter, listés, ni le rejetter. pag. 527. à la 2. col. de candidat assés fort, listés, de candidat assés son. pag. 580. & le merite d'estre préféré, listés, & merite d'estre préféré.

l'om. VII.

Pag. 214 à la dernière note marginale, listés, il est élu Chef de toute la Grece. pag. 269. col. 1. *πολύ γένος*, listés, *πολύ γένος*, & dans la 2. col. de même. pag. 398. *rendoient pesantes*, listés, *rendoient pesants*. pag. 405. *qui habitois*, listés, *qui habitoient*. pag. 508. *Philistus rapporta*, listés, *Philistus rapporte*. pag. 584. *d'asyl*, listés, *d'asyle*.

Tom. VIII.

Pag. 185. *pust luy dire*, listés, *pust luy dire*. pag. 258. *on en ignoroit le sujet*, listés, *on en ignore le sujet*. pag. 267. *à cause d'une confusion qui s'y estoit formée*, listés, & *à cause d'un absces qui s'y estoit formé*.

A P P R O B A T I O N.

J'ay leu par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, les *Vies de Plutarque*, traduites en François par M. Dacier, avec les Comparaisons qu'il a suppléées à l'Original, & j'ay creu que l'excellence de l'Auteur & de la Traduction soustenuë de notes sçavantes, & de suppléments dignes de Plutarque même, avoir également de quoy estre utile aux Sçavants, & à ceux qui ne le sont pas; & que meritant une approbation generale, elle seroit un nouvel honneur à la France. Fait à Paris ce 28. d'Avril 1721.

Signé F R A G U I E R.

P R I V I L E G E D U R O Y.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenants nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Grand Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Seneschaux, eurs Lieutenants Civils, & autres nos Officiers qu'il appartiendra, S A V O I R. Nostre bien-amez ANDRÉ DACIER, de l'Académie Française, & de nostre Académie Royale des Inscriptions, Garde des Livres de nostre Cabinet, & Dame ANNE LE FEVRE son espouse, Nous ayant fait remonstter qu'outre plusieurs Ouvrages qu'ils ont composés cy-devant, imprimés en vertu de nos Lettres de Privilege, ils ont travaillé encore à d'autres Ouvrages; sçavoir ledit Sr Dacier à la continuation des Oeuvres de Platon, & de celles de Plutarque, dont il a cy-devant donné le commencement, & à la traduction des Oeuvres d'Epictete, avec les Commentaires de Simplicius, & ladite Dame Dacier à la traduction de l'Odyssée d'Homere, dont elle a desja donné l'Iliade, & à la suite de son Ouvrage sur les causes de la corruption du gout, pour l'impression desquels Ouvrages ils Nous ont tres-humblement fait supplier de leur accorder nos Lettres de Privilege, leur accordant le renouvellement de nos Lettres de Privilege pour ceux qu'ils ont fait cy-devant imprimer; A CES CAUSES, voulant favorablement traiter lesdits Sieur & Dame Dacier, Nous leur avons permis, accordé, permettons & accordons par ces Presentes de faire réimprimer par tel Libraire ou Imprimeur qu'ils voudront choisir, les Ouvrages de leur composition cy-devant imprimés, ensemble la continuation des Oeuvres de Platon, & de celles de Plutarque, & la traduction de Oeuvres d'Epictete, avec les Commentaires de Simplicius, & la traduction de l'Odyssée d'Homere, & la suite de l'Ouvrage sur les causes de la corruption du gout: en telle forme, marge, caractère,

en tant de volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon leur semblera, pendant le temps de *QUINZE ANNEES* consecutives, à compter du jour & date des Presentes, & de les faire vendre & debiter par tout nostre Royaume; Faisons défendre à tous Libraires, Imprimeurs, & autres d'imprimer, vendre & debiter lesdits Ouvrages, sous quelque prétexte que ce soit, mesme d'impression estrangere & autrement, sans le consentement des Exposants, ou de leurs ayant cause; sur peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille liv. d'amende, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre auxdits Exposants, & de tous despens, dommages & interêts: à la charge que ces Presentes seront enregistrees tout au long sur les Registres de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression en sera faite dans nostre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément aux Reglements de la Librairie, & qu'avant de les exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans nostre Bibliothèque publique, un dans celle de nostre Chasteau du Louvre, & un dans celle de nostre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur VOISIN, Commandeur de nos Ordres, à peine de nullité des Presentes: Du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons de faire jouir les Exposants ou leurs ayant cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ni empeschement. Voulons que la copie desdites Presentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin desdits Livres, & Ouvrages, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, soy soit adjoustée comme à l'Original. Commandons au premier nostre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, charte Normande, & Lettres à ce contraires: Car tel est nostre plaisir. DONNE à Versailles le vingt deuxième jour du mois de May, l'an de grace 1715. & de nostre Regne le soixante-treizieme. Par le Roy en son Conseil, *LAMOLLE*.

Registré sur le Registre N. 3. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 950. N. 1216. conformément aux Reglements, & notamment à l'Arrest du Conseil du 13. Aoust 1703. A Paris le 21. Juin 1715. ROUSTEL, Syndic.

J'ay cédé aux Sieurs Cloufier, Gosselin, & Coustelier, Libraires à Paris, le present Privilege en date du 21. May 1715. pour les Vies de Plutarque seulement, & ce dès à present & pour tousjours, suivant l'accord fait entre nous. A Paris le 15. May 1715.
DACIER.

Registré sur le Registre 19. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, pag. 719. conformément aux Reglements, & notamment à l'Arrest du Conseil du 13. Aoust 1703. A Paris le 16. May 1715. DALLAUME, Syndic.

Les huit Volumes des Vies de Plutarque ont esté imprimez à Paris.
par *JEAN-BAPTISTE COIGNARD*, Imprimeur ordinaire du Roy.

noit pas même les faisceaux le premier s'il n'étoit plus âgé, ou s'il n'avoit un plus grand nombre d'enfants, ou s'il n'entroit dans un second Consulat.

Pag. 329. *Car en ce temps-là les Romains n'envoyoient pas encore des Preteurs en Grece.*] Ils y envoient bien-tost après le jugement de cette affaire, car Cicéron, dans son Oraison contre Pison, fait entendre que Pison fut tres-consterné quand il reçut la nouvelle que la Macedoine avoit esté faite Province Consulaire. *Quid debilitatio atque abjectio animi tui Macedonia Pratoria nuntiata, cum tu non solum quod tibi succederetur, sed quod Gabinio non succederetur, exanguis & mortuus concidisti ?* Sect. 36. Il paroît même que Lucullus fut le premier Preteur qui y fut envoyé, car Plutarque nous apprend que Cesar plaïda pour la Grece contre Antoine devant Lucullus Preteur de la Macedoine. tom. VI. pag. 189.

Pag. 364. Après ces mots, *Mais les Macedoniens estoient-ils si temperans & si sages ?* adjoultés,

Ce passage est tres-embarrassant. Dans la page précédente, le sens demande, *mais qu'il s'estoit lié avec les Lacedemoniens*, comme il est dans le texte qu'Amiot a suivi, & l'occa-

sion demande *avec les Macedoniens*, puisque c'est par eux qu'on l'accuse d'avoir esté corrompu. Peut-estre doit-on expliquer ce passage favorablement, & penser que Cimon disant qu'il s'estoit lié avec les Lacedemoniens, veut dire que c'estoient les seuls peuples avec lesquels il s'estoit lié, & par conséquent qu'il ne s'estoit pas lié avec les Macedoniens.

Tom. V. pag. 285.

La plus considerable fut la perte de la bataille de Leuctres.] Il y a une diverse leçon qui porte *la plus considerable fut la perte de la bataille de Tegyre*, & Palmerius la croit la seule bonne, parce que la bataille de Leuctres ne se donna que long-temps après les eschecs dont Plutarque parle. Mais par la suite il paroît qu'il ne faut rien changer au texte, & que Plutarque parle de la bataille de Leuctres qui fut donnée vingt jours après le Traité de paix.

Pag. 322. à la fin de la dernière remarque, adjoultés,

D'ailleurs, *deja vieille*, dit tout, car *denéus*, est un terme qui a des significations différentes, selon les endroits où il est placé, quelquefois il se prend pour *beaucoup*, *valde*, & quelquefois pour *honnêtement*, *assés*, *fatis*.

FAUTES A CORRIGER.

Tom. I.

Dans la Preface pag. xxxix, *On ne dit guere*, lisez, *On ne lit guere*. pag. xl, *ni moulé*, lisez, *ni moulée*. pag. 19. col. 2. *sa pieté & sa justice*, lisez, *on publia que sa pieté & sa justice*. pag. 36. *Appollon*, lisez, *Apollon*. pag. 108. *qu'il avoit portée*, lisez, *qu'il avoit apportée*. pag. 118. *pour le confiner*, lisez, *pour le confirmer*. pag. 129. col. 2. *plus charmé*, lisez, *plus charmés*. pag. 269. *c'est sur ce cela*, lisez, *c'est sur cela*. pag. 104. col. 2. *cha*, lisez, *chap*. XV. pag. 317. *d'un Salien*, lisez, *d'un Salins*. pag. 431. col. 2. *parce que la commodité*, lisez, *parce que les commodités*. pag. 491. *en les couvrant*, lisez, *en la couvrant*.

Bbbb

Tom. II.

Pag. 21. *fut suivi*, listés, *eut été suivi*. pag. 36. *du ban de l'Ostracisme*, listés, *du ban de l'Ostracisme*. pag. 47. *ayant jamais faites*, listés, *ayant jamais faite*. pag. 60. col. 2. *de l'entendre souvent parler*, listés, *de l'en entendre souvent parler*. pag. 66. à la note marginale, à *Gumes*, listés, à *Egues*. pag. 74. *thiare*, listés, *tiare*. pag. 87. *ils n'étoient accoutumés*, listés, *ils étoient accoutumés*. pag. 154. *cette incendie*, listés, *cet incendie*. pag. 172. *qu'elle ne pouvoit à peine*, listés, *qu'elle pouvoit à peine*. pag. 231. *eut fait voir*, listés, *eût fait voir*. pag. 245. à la note marginale, *ce Tyran est connu*, listés, *ce Tyran est inconnu*. pag. 255. *Oligargique*, listés, *Oligarchique*. pag. 277. *ne se fut opposé*, listés, *ne se fust opposé*. pag. 349. *nous avions perdu Tarente*, listés, *nous avons perdu Tarente*. pag. 365. *si Fabius eut eu*, listés, *si Fabius eût eu*. pag. 410. *qui representoit*, listés, *qui representoient*. pag. 600. *dégarni toute sa bataille*, listés, *dégarni son corps de bataille*. pag. 609. à parcourir toute sa bataille, listés, à parcourir tout le champ de bataille. pag. 666. en la ville d'Agatien, listés, en la ville d'Agrigente.

Tom. III.

Pag. 4. *declaré amoureuse*, listés, *declaré amoureuse*. pag. 53. *tombant sur les deux batailles*, listés, *tombant sur les deux armées*. pag. 75. *jour de son trepas*, listés, *le jour de son trepas*. pag. 130. & *fermer ainsi sa bataille*, listés, & *fermer ainsi son corps de bataille*. pag. 176. *toute la bataille ennemie*, listés, *toute l'armée ennemie*. pag. 195. *des sections coniques*, listés, *des sections Coniques*. pag. 261. *marcha pour ainsi dire seul*, listés, *marcha seul pour ainsi dire*. pag. 286. *car les Heraults*, listés, *car les Heros*. pag. 317. col. 1. *de mettre les tombeaux sur de petites colonnes*, listés, *de mettre de petites colonnes sur les tombeaux*. pag. 385. *estant devenues meilleures*, listés, *estant devenus meilleures*. pag. 403. à avoir une foule, listés, à voir une foule. pag. 546. à tous eux, listés, avec tous ceux.

Tom. IV.

Pag. 25. *dans la Campaice*, listés, *dans la Campanie*. pag. 59. *au-delà de leur bataille*, listés, *au-delà de leur corps de bataille*. pag. 142. *la trouva tres-favorablement disposée*, listés, *trouva cette ville tres-favorablement disposée*. pag. 201. *qu'il n'étoit plus expedient*, listés, *qu'il étoit plus expedient*. pag. 249. & *de Marius Acilius*, listés, & *de Manius Acilius*. *ibid.* & *les autres*, listés, & *l'autre*. pag. 261. *qui promettoient*, listés, *qui leur promettoient*. pag. 305. *il fut nommé premier Consul*, listés, *il fut nommé Consul le premier*. pag. 322. *que ni Mithridate n'auroit comparé*, listés, *que ni Mithridate n'auroit daigné comparer*. pag. 364. à la gorge des nobles, listés, à la gorge aux nobles. *ibid.* col. 2. *mais les Lacedemoniens*, listés, *mais les Macedoniens*. pag. 450. col. 1. *des brœufs au soleil*, listés, *des brœufs du soleil*.

Tom. V.

Pag. 113. à la note marginale, listés, *Sertorius reproche à Marius*. pag. 149. *Le fugitif eschappé de Sylla*, listés, *le fugitif eschappe à Sylla*. pag. 189. *il eût encore*, listés, *il eut encore*. pag. 201. *nous combattre*, listés, *qui va nous combattre*. pag. 264. *auroient le nougrae*, listés, *auroient le courage*. pag. 273. à nuit clause, listés, à nuit clofe. pag. 295. *mais aucun de nos Argiens*, listés, *mais aucun de vos Argiens*. pag. 347. *est nommé premier Consul*, listés, *ait été nommé Consul le premier*. pag. 389. *au lieu où il prend sa source*, listés, *au lieu où ce fleuve prend sa source*. pag. 407. *qui la separoit*, listés, *qui la separoient*. pag. 414. col. 2. *il fit ce troisieme*, *adjoûtes triomphe*. pag. 423. *le dispoisoit*, listés, *se dispoisoit*. pag. 425. col. 1. *de Canea*, listés, *de Cason*. pag. 434. à la partager, listés, à le partager. pag. 438. *celebreit des nopces*, listés, *il celebrait des nopces*. pag. 471. col. 2. *plus de coups*, listés *plus de comp.* pag. 475. *la cavalerie ennemie*, *adjoûtes qui étoit en petit nombre*. pag. 525. *ou qui seroit effacés ou*. pag. 534. col. 1. *les Macedoniens enflés*, listés, *les Lacedemoniens enflés*. pag. 650. col. 2. *de la pastiere*, listés, *de la pasture*.

Tom. VI.

Pag. 112. *admirnt*, listés, *admirant*. *Ibid.* & *en faire parti*, listés, & *en faire part*. pag. 147. & *qui gagna*, listés, & *qui la gagna*. pag. 176. & *qui comme l'eau, va tous-*

Après l'impression finie, ayant relû la traduction sur l'Original, j'y ai trouvé quelques omissions & quelques fautes considérables qui méritent d'être marquées. Je prie le Lecteur d'avoir la bonté de les corriger comme les premières.

Tom. 2.

P. Age 170. plus de cinquante arpents, lisez, plus de cinq cents arpents. p. 356. De suivre Annibal, lisez de fuir Annibal. p. 368. à la bataille de Salamine, lisez à la bataille d'Artemise, p. 383. à la note Marginale, sœur de Clinias, lisez sœur de Callias, p. 457. près de la Ville de Byzance, lisez près de la Ville de Bisanthe, p. 549. & trop tachée de dissolution, lisez trop tachée de dissolution & de flatterie, & trop populaire. p. 578. huit cents mille mesures de bled, lisez huit millions de mesures de bled.

Tom. 3.

P. 117. à Tegyre, lisez à Orchonene. p. 155. ce bataillon ayant voulu faire ferme, lisez ses soldats Mercenaires ayant voulu &, & dans la suite, & la plupart tués sur la place, en effaçant de ses gardes, p. 159. pour la troisième fois, lisez pour la treizième fois.

P. 341. Et portoit le plus d'envie à sa gloire, lisez comme à celui qui le traversoit le plus, & qui portoit &. p. 388. de cinquante talents, lisez de cinq cents talents. p. 413. ni Xerxes à Antiochus, lisez ni Antiochus à Xerxes. p. 574. pour remplir les légions, ajoutez & pour en augmenter le nombre. p. 608. bien loin dans la mer, lisez bien loin de la mer.

Tom. 4.

P. 20. & tantost de livrer Sylla, lisez & tantost de retenir Sylla. p. 82. d'une femme, lisez de sa femme où il se pourvut &. p. 123. qui flatoit, lisez qui le flatoit.

P. 168. mais toutes ces actions de Lysandre, lisez tout ce passage de cette maniere : mais en revanche toutes les autres actions de Lysandre faisoient grand plaisir à tous les Grecs, Ils étoient ravis de voir les Eginetes rappelés dans leur Ville, d'où ils avoient été chassés depuis long temps, & les Méliens & les Sicyoniens rétablis de même dans leurs Villes, d'où il chassa les Athéniens qui s'en étoient emparés.

P. 261. qui promettoient, lisez qui leur promettoient. p. 280. s'embarqua sur le pont, lisez s'embarqua pour le pont. p. 368. dont il étoit menacé, ajoutez, & qui voyoit ses Citoyens enpressés à sauver ce qu'ils avoient de plus précieux. p. 462. détacha son diademe en pleurant, lisez détacha son diademe & le lui donna en pleurant.

Tome VIII.

Cccc

Tom. 3.

P. 170. il déclara que ce discours, lis. il déclara que ce secours p. 378. la Crete, lis. Crete. p. 466. Ensuite, ajoutez: tous les autres firent après lui le même serment. p. 531. & quittant son mary alla solliciter, lis. en quittant son mary alla solliciter pour son pere en se rendant suppliante avec lui &c. p. 537. & sollicitant, lis. & se rendant suppliante avec lui. p. 676. Fulvius un de ses Collegues, lis. Rubrius un de ses Collegues. Ibid. Alors Rubrius, lis. Alors Drusus.

Tom. 6.

P. 55. & les Lacédémoniens, lis. & les Macédoniens. p. 107. & en enveloppa, lis. & l'en enveloppa. p. 127. Il demeura sans voix, ajoutez étendu à terre. p. 147. & qui gagna, lis. & qui la gagna. p. 160. qui étoit de six vingt mille chevaux. lis. qui étoit de six vingt mille hommes de pied, & de quinze mille chevaux. p. 173. Un Sacrifice pour lui, lis. Un sacrifice pour consulter les Dieux sur lui. p. 492. qui étoit alors Questeur, lis. qui étoit alors Préteur. p. 562. & qu'il les fust, lis. ou qu'il les fust.

Tom 7.

P. 241. & le boisseau de lis. & le boisseau de bled. p. 456. trente galeres, lis. cinquante galeres. p. 573. son fils Andreus, effacez Andreus.

Tom. 8.

P. 247. que je lui procurerai. lis. que je leur procurerai. p. 251. en passant par Bedrin, lis. en passant par Brexelles.



10 201 5697



LEGATORIA DI LIBRI
R. CIOCIUNCCIO

Borgo V.

RO

